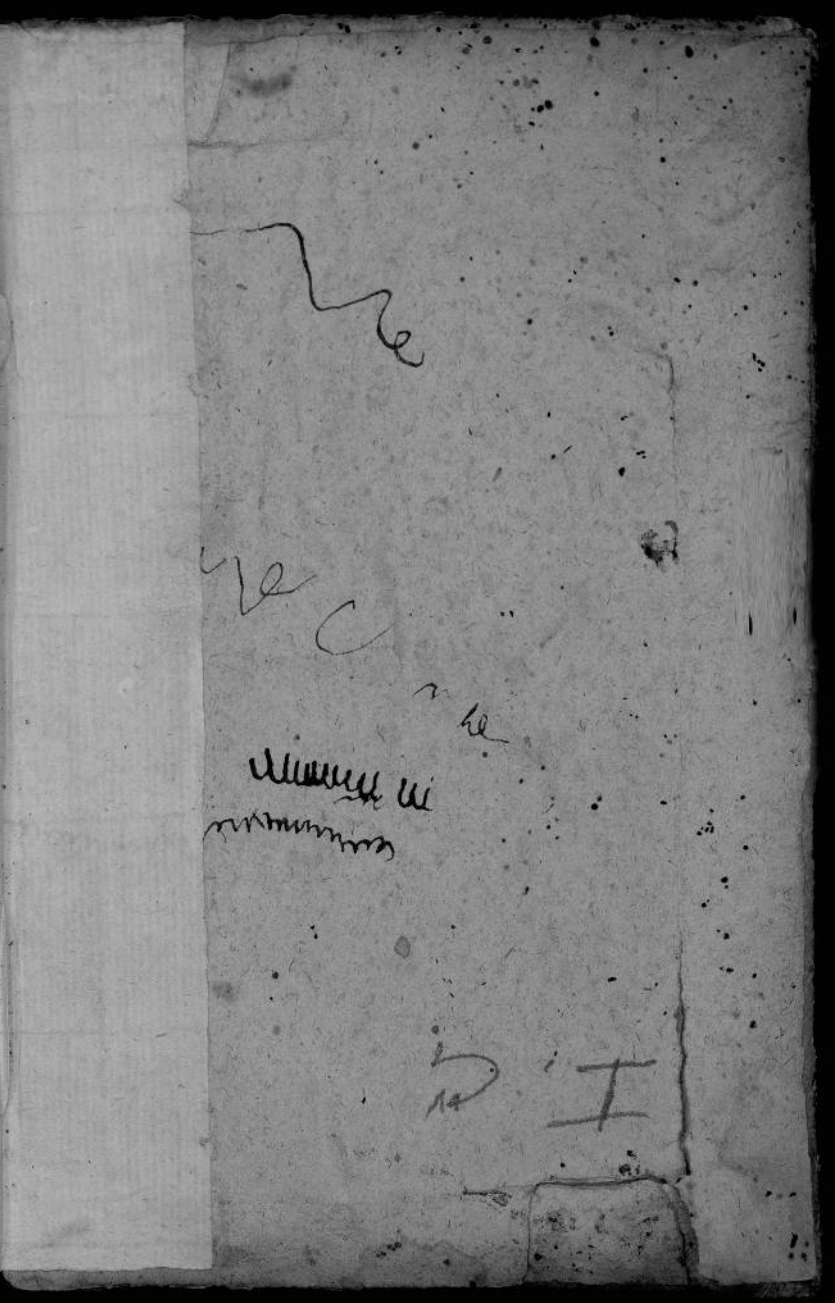

Res p Pf XVII. 239

DV SAINCT VSAGE DES TRIBVLATIONS,

où les

PERSONNES AFFLIGE'ES

trouuent leur consolation dans les maximes de l'Escriture Saincte.

SELON L'ESPRIT ET LA Doctrine de Sainct Augustin.

Par le Pere ANTOINE RAVEL, *Prouincial & Visiteur general des Religieux de la* DOCTRINE CHRESTIENNE.

957

A TOLOSE,

Par IEAN BOVDE, Imprimeur ordinaire du Roy, & RAYMOND AVREILHE, Marchand Libraire.

M. DC. XLVII.

Auec Priuilege du Roy, & Approbation.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

۲۹۶

A MONSEIGNEVR

l'Illustrissime & Reuerendissime

CLAVDE DE REBE',

ARCHEVESQVE, ET

Primat de Narbonne.

CONSEILLER DV ROY EN ses Conseils d'Estat & priué, Commandeur de l'Ordre du Sainct Esprit. President né aux Estats Generaux de la Prouince de Languedoc, &c.

MONSEIGNEVR,

Ce n'est pas sans crainte que je me presente à vostre Grandeur, pour mettre soûs sa protection vn ouurage, qui traictant des Tribulations, sem-

ble ne meriter pas de paroiſtre en voſtre Preſence, y ayant ſi peu de conformité entre ſa matiere, & les benedictions qu'il a pleû à Dieu de verſer ſur voſtre Maiſon, & ſur voſtre vie : j'oſe neantmoins eſperer qu'vn ſujet ſi important & ſi vtile, tiré des Lettres ſacrées, fortifié de l'authorité de pluſieurs anciens Docteurs, & notamment de S. Auguſtin, illuſtré par les actions des plus Grands Hommes de l'Egliſe, ne vous ſera pas deſagreable, puis qu'il ne fournit pas moins les armes pour ſe defendre de la proſperité, que pour combatre l'aduerſité, & qu'il enſeigne les moyens de triompher égallement de l'vne & de l'autre ; la force n'eſtant pas moins neceſſaire pour reſiſter aux appas de la felicité, qu'à la rigueur

d'vne mauuaiſe fortune ; Car comme dit Sainct Auguſtin, c'eſt par vne grande vertu que nous luictons contre la felicité, & c'eſt par vn extreme bon-heur, que nous ne ſuccombons pas à ſes charmes.

Moïſe dés le point de ſa naiſſance ayant eſté abandonné aux ondes du Nil, au lieu d'en eſtre englouty, tomba entre les mains de la fille du Roy, laquelle ne le déliura pas ſeulement du peril de la mort, mais encore par vn eſtrange bonheur, l'adopta pour l'éleuer vn iour ſur le Throſne ; De façon que ce Sainct ayant commancé dans l'enfance à luicter contre la felicité du ſiecle, la vainquit dans l'âge viril, & en triompha glorieuſement apres l'auoir conſiderée de prés, & cognu qu'elle n'auoit rien qui meritât

d'entrer en comparaiſon auec les ſainctes ignominies du Meſſie, & le myſtere de ſes ſouffrances.

La conſtance n'eſtant pas limitée en ſes combats, ne recognoit point de bornes dans ſon Empire ; elle agit auſſi vigoureuſement contre la proſperité, que contre l'aduerſité, & ne s'eſtime pas moins glorieuſe de garder la moderation durant la bonaſſe, que durant la tourmente.

Sainct Paul eſt auſſi content quand on le perſecute, que quand on le careſſe, & auſſi vny à Dieu dans les priſons qu'au milieu de l'Areopage ; Ie le voy meſme plus ſoigneux de refuſer les honneurs, que la ville de Lyſtre luy vouloit rendre, que de ſortir du cachot où il fût mis toſt-apres, pour la defenſe

de l'Euangile, & le progrez de la Religion.

Tout mon Liure eſt vne ſuitte de ce diſcours, & vne continuelle preuue de cette verité, les exemples que i'y mets, & les authoritez que i'y allegue, ſont ſi euidentes, qu'il faudroit ignorer les Lettres ſacrées, & reuoquer en doûte tout ce qu'il y a de plus aſſeuré dans les Hiſtoires, pour ne pas aduouër que la conſtance eſt auſſi neceſſaire à ſupporter la proſperité, qu'à ſouffrir la perſecution.

Et certes MONSEIGNEVR, puis que nous ſommes obligez de voir l'éclat de la lumiere de Dieu és Prelats, qui ſont ſes plus expreſſes & naïfues images, il faudroit eſtre enuieux, ou malin, pour ne pas loüer Dieu, de ce que vous ayant

mis dans ſon Egliſe, il vous a non ſeulement doüé d'vne conſtance merueilleuſe pour ſouſtenir ſes intereſts, & d'vne manſuetude admirable pour ſouffrir les pecheurs, & les ramener doucement au deuoir, mais vous a de plus donné la force de vous defendre des attraits de la bonne fortune, & de demeurer ferme dans les ſecouſſes de l'aduerſité. Voſtre ame toûjours & par tout la-meſme, auſſi eſleuée au deſſus de l'agitation, que le Soleil au deſſus des orages, a par la preuoyance, ou diuerty le mal qui eſtoit proche, ou luy a fait changer de nature. La conſtance auec laquelle Vous auez veu la diuerſité & la reuolution des accidens humains s'entre-ſuiure comme les ſaiſons, peut eſtre comparée au

Soleil, qui ne perd rien de ſa lumiere, ny de ſon éclat, par les tempeſtes qui s'éleuent ſur mer, & qui demeure touſiours le meſme, quoy qu'il ſoit ſouuent couuert de tenebres; Auſſi la proſperité ne vous ayant jamais fait changer de viſage, non plus que l'aduerſité de poſture, nous pouuons dire que comme vn Soleil dans l'Egliſe, Vous auez joüy d'vn repos merueilleux, ſans auoir reſſenty les mouuemens deſreglez de la paſſion, quoy que l'affliction ait tâché quelque-fois d'exercer voſtre patience.

Ie ne m'eſtonne pas ſi Seneque a dit, que les Grands Hommes n'eſtoient pas tant pour eux-meſmes, que pour le public; leurs vertus paroiſſans bien moins en leur conduitte particuliere, qu'au ſoin

qu'ils prennent des peuples qu'ils ont en charge. En effet, quoy qu'il ne faille que jetter les yeux sur la moderation & la force de vostre ame, pour découurir les benedictions que le Ciel vous enuoye. Si est-ce pourtant que ce qui paroist au dehors, rauit encore plus les peuples, & leur fait aduoüer, que Dieu est admirable au procedé & en la conduite de vostre Grandeur.

N'est-ce pas par vos soins que cette frenesie des duëls est assoupie en Languedoc, & que la Noblesse par vos remonstrances y ayant recognû la folie du faux honneur a resolû d'obeïr à Dieu, qui commande l'amour des ennemis, & de ne plus contreuenir aux Arrests de sa Majesté, qui defendent estroitement cette sorte de vengeance.

Nous auons veu auec grande conſolation dans voſtre Dioceſe quelques Gentils-hommes, apres auoir ſuccombé à la violence de la paſſion, & s'eſtre battus, s'en repentir humblement, en demander l'abſolution auec larmes, en faire penitence publique, & deteſter à la veuë de tout le monde, vne action qui paſſoit autres-fois pour galanterie, & laquelle eſtoit n'agueres auſſi-toſt pardonnée que faite.

Quoy que ces choſes meritent d'eſtre miſes au nombre des grandes proſperitez, elles ne laiſſent pas de recognoiſtre la tribulation comme leur cauſe, n'y ayant point de conuerſion que par la penitence, & par conſequant point de joye ſolide que par la tribulation ; car ſi nous nous réjoüiſſons de la conuer-

ſion d'vn pecheur, il faut que nous ayons veu ſa penitence, & qu'vne ſaincte tribulation l'ait plûtoſt affligé, que nous ne ſoyons conſolez.

C'eſt pourquoy ſi jadis parmy les Payens on conſideroit les perſonnes frappées du foudre, comme ſacrées, nous auons plus d'occaſion de regarder dans le Chriſtianiſme les affligez, comme des images viuantes de Ieſus-Chriſt, marquées de ſon Sçeau, & ſanctifiées par le caractere de ſes ſouffrances. Et certes le Sauueur ayant pris le chemin de la Croix, nous a donné à cognoiſtre, que pour marcher ſur ſes pas, il falloit deſtremper nos conſolations dans la tribulation, & faire que les proſperitez temporelles tiraſſent leurs benedictions du Caluaire.

Ces conſiderations m'ont donné la confiance de mettre au iour cét Ouurage ſoûs l'authorité de voſtre Nom tres-Illuſtre, & de le conſacrer au public, apres vous l'auoir humblement offert : Il eſt recommandable par la ſeule dignité du ſujet qu'il traicte, & ie m'aſſeure qu'il ne ſeroit pas indigne d'eſtre preſenté à voſtre Grandeur, s'il partoit d'vne main plus habile. Neantmoins parce que ie ſçay que voſtre Bonté conſiderera moins mes paroles que mes reſpects, i'oſe eſperer qu'elle ne refuſera pas ce petit teſmoignage de mes recognoiſſances, les aſſiſtances que tout noſtre Ordre a receu de voſtre Grandeur, & la protection que Vous luy départez tous les iours eſt ſi cognuë, que nos Religieux

ſeroient les plus ingrats de tous les hommes, ſi ne pouuant ſe reuancher de tant de faueurs, ils ne les publioient ſans ceſſe, n'offroient toûjours leurs prieres à Dieu pour vôtre Grandeur, & ne tâchoient de meriter la qualité que j'oſe prendre de,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſeruiteur ANT. RAVEL.

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

QVOY qu'il n'y ait rien de plus ordinaire à l'homme que l'affliction, & qu'il ſoit vray que ſes plus beaux iours, & le meilleur de ſa vie ſe paſſent parmy les tribulations, il n'y a rien toutes-fois qu'il ſçache moins faire, que bien ſouffrir. L'experience qui eſt ſi ordinaire ſur ces matieres luy eſt, ou oiſeuſe, ou inutile, ſeruant pluſtoſt à accroiſtre ſes maux, qu'à les diminuër : d'autant qu'il eſt plus attentif à fuïr la tribulation, que d'en bien vſer, & à chercher quelques douceurs parmy les amertumes de cette vie, qu'à ſouſpirer apres les delices du Paradis.

Il ne conſidere pas qu'il eſt mortel, qu'il eſt dans vn lieu de combat, que le repos n'eſt

pas de ce monde, & que la tribulation nous eſt donnée en partage, quand nous naiſſons. Et certes ſi noſtre vie commence par les pleurs & finit dans les regrets, il n'eſt pas croyable que les delices y puiſſent eſtre legitimement ny recherchées, ny deſirées. D'autant que ſi ſelon les principes de la Philoſophie, la conſeruation eſt vne perpetuelle naiſſance; Il ſemble que ce qui ne s'eſt pas trouué au commencement de nos iours, n'en doit pas faire la continuation: & que nous ſommes auſſi obligez de bannir la volupté de nos maiſons, que la nature a eſté ſoigneuſe de l'eſloigner de noſtre berceau.

C'eſt ce qui m'a porté à vous entretenir dans ce Liure, du ſainct vſage des Tribulations, *& à vous faire voir que par vne ſaincte adreſſe, nos peines ſe peuuent changer en conſolations, & nos triſteſſes en joye; & qu'il ne tiendra qu'à nous de trouuer les Couronnes du Paradis parmy les miſeres de cette vie, & de deuenir Saincts, où pluſieurs ſe rendent criminels.*

Il me ſemble que ce deuroit eſtre le prin-

cipal

cipal soin de nos estudes, & le plus grand fruict de nos veilles. Car puis qu'auec le secours de la Grace, il nous est aisé de changer nos maux en biens, sans doûte nous ne serons pas seulement blâmables, mais encore criminels de n'auoir pas eû l'adresse de trouuer la vraye felicité parmy les infelicitez de cette vie, & de n'auoir pas fait seruir à nostre salut, ce que nos ennemis auoient preparé pour nostre ruine.

Si vous jettez les yeux sur cét Ouurage, j'espere que Dieu benissant vostre lecture, & mes trauaux, vous y verrez des motifs qui ne seront pas inutiles, & qui peut-estre n'adouciront pas seulement vos tristesses, mais encore vous feront voir qu'elles sont plus à desirer que les plaisirs; & que souuent les choses que le monde estime mauuaises, sont de veritables biens, ou le peuuent deuenir, en les vnissant aux afflictions que le Fils de Dieu a endurées pour nous.

En la premiere partie de ce Liure ie traicte des Tribulations en general; en la

seconde i'en parle en particulier, ayant crû que la verité conſiderée ſeparément conuainc mieux l'eſprit, que ſi nous ne la voyons qu'en general parmy vne foule d'objets. C'eſt pourquoy ie monſtre en cette ſeconde Partie; premierement, les miſeres de l'homme, par vne ſuccinte reflexion que ie fais ſur tous les eſtats, & ſur toutes les conditions de ſa vie. Secondement, ie fais voir le bien de l'affliction, & à quoy elle peut eſtre vtilement employée, & que tant s'en-faut que nous la deuions eſtimer mauuaiſe, que nous nous en deuons ſeruir pour ſatisfaire aux fautes de noſtre vie paſſée, & reparer par ſon moyen les ruines que le peché a causé dans nos conſciences.

Finalement ie diſcours de la patience, laquelle eſtant ſi neceſſaire pour la conduite de noſtre vie, nous apprend excellemment combien il importe de faire vn ſainct vſage des Tribulations, & de nous ſeruir bien de nos maux.

Ie cite au marge le Latin des paſſages

des Peres, n'ayant pas iugé à propos d'interrompre mon discours par le meslange d'vne Langue estrangere, & de donner la peine à ceux qui ne l'entendent pas, ou d'en chercher l'explication, ou de l'obmettre. I'employe plus ordinairement & plus volontiers l'authorité de Sainct Augustin, que celle des autres Peres; parce que m'estant depuis long-temps affectionné à la lecture des ouurages de ce Grand Sainct, i'ay tâché d'en suiure l'esprit, & d'en retenir les pensées. Si ie ne m'en suis pas acquitté selon vostre desir, i'ay la consolation d'auoir employé à ce dessein mes diligences & mon peu d'adresse; Mais nostre Seigneur qui considere plus nostre volonté que nos effets, aura, s'il luy plaist, plustost esgard à ce que i'ay desiré faire à son honneur, & pour vostre bien, qu'à ce que i'en ay fait.

Ie n'aduance rien à la loüange de ce petit ouurage, parce qu'outre qu'il y auroit de l'imprudence de parler d'vne chose qui est exposée à la censure publique, il seroit su-

perflu de recommander vn ſujet, qui ne traictant que des Croix, n'a rien auſſi de glorieux, que la ſcience qui apprend à ſouffrir conſtamment la perſecution, & à faire vn ſainct vſage de nos foibleſſes.

Ie diray ſeulement que Noſtre Seigneur ayant daigné de nous faire participans de ſa Croix par vne merueilleuſe communication de ſes ſouffrances, ie pris occaſion de compoſer ce Liure pour me fortifier contre les accidens ſoudains & inopinez, qui nous arriuant de diuers endroits, & de diuerſes perſonnes, me firent cognoiſtre que quand les occaſions de ſouffrir ſe preſentent, l'action doit eſtre preferée à la penſée, & qu'il vaut mieux bien faire, que bien dire. De façon qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi les choſes dont ce Liure reſulte, ne paroiſſent pas ſi ajuſtées, parce qu'ayant deſſein de conſoler vn eſprit affligé, i'ay eſté plus curieux de chercher des raiſons conuaincantes, que des penſées delicates.

Finalement i'ay crû que ie vous deuois

aduertir, que nous eſtant defendu de publier aucun Liure ſans le congé de nos Superieurs, ie découuris aux Peres de noſtre Prouince aſſemblez à Narbonne, le deſſein que i'auois de donner au iour vn Liure, qui traictant des Tribulations, *m'auoit ſeruy aux rencontres durant le cours de ma charge, & qui peut-eſtre ne ſeroit pas inutile à ceux qui eſtans expoſez à la ſouffrance, ne ſeroient pas marris de ſe ſeruir d'vne medecine que i'auois éprouuée. On témoigna ne deſ-agréer ny mon deſſein, ny mon trauail: Ie prie Dieu que comme ie l'ay entrepris pour ſa gloire, il ſerue à voſtre profit.*

I'ay deſiré qu'on mit au Frontiſpice de ce Liure l'Image de noſtre B. Fondateur, parce qu'ayant eſté vn ſpectacle de patience, & vn tres-éclattant ſujet de la Tribulation, i'ay crû qu'on ne trouueroit pas mauuais, que ie l'aye pris pour modelle, & que ie confeſſe, que l'aueuglement qu'il a ſouffert l'eſpace de quatorze ans, les per-

ſecutions domeſtiques & eſtrangeres qui l'éprouuerent, ſa vieilleſſe accablée d'infirmitez, & la tentation qui l'attaqua ſans relâche, l'eſpace de vingt-quatre ans, ne ſont pas ſeulement des marques de ſa patience, mais encore de puiſſans motifs pour nous faire ſouffrir toute ſorte de maux. Les vertus affermirent ſi fort ce Grand Homme au ſeruice de Dieu, que les tentations le fortifierent plus qu'elles ne l'ebranlerent. De façon que ſi la practique de la vertu, & le bon vſage de la Tribulation rendent l'homme ſemblable au Sauueur patiſſant & crucifié, ie penſe auoir donné quelques lumieres pour arriuer à ce glorieux eſtat, puis que dans le Liure que i'ay depuis peu mis en lumiere ſur les Vertus Morales, *& ſur les* Dons du ſainct Eſprit, *ie monſtre comme il s'en faut ſeruir; afin que quand la Tribulation nous attaquera, nous n'en ſoyons ny ſurpris, ny vaincus; mais que par le bon vſage que nous en ferons, nous nous aduanciens touſiours dans le chemin de la*

perfection Chreſtienne.

Auſſi eſt-il vray que la vie Chreſtienne commençant par la vertu, ſe perfectionne dans l'exercice des Dons du ſainct Eſprit, & s'acheue par la practique de la patience & de la Tribulation. En effet nous ne deuons pas eſtre touſiours au commencement de la vertu; il faut aſpirer aux Dons du ſainct Eſprit, & enfin paruenir au dernier point de la perfection par la ſouffrance. En quoy il me ſemble que ceux-là ont tres-judicieuſement raiſonné, qui ont crû que par la vertu nous reſſemblions à Ieſus-Chriſt conuerſant auec les hommes; mais que par les Dons du ſainct Eſprit, nous luy reſſemblons dans ſon eſtat patiſſant & mourant. D'autant qu'il eſt vray que la ſouffrance eſt la plus haute perfection de l'eſtat Chreſtien, & que quand nous y ſommes arriuez, il ne nous reſte que d'entrer dans la poſſeßion de la Gloire, qui s'accompliſſant en nous dans le Ciel par la voye d'vne agreable ſouffrance, ſemble eſtre vne conti-

nuation de cét eſtat, par lequel en endurant, nous ſommes ſemblables à Ieſus Crucifié.

De façon qu'il faut conſiderer la Tribulation comme vne beatitude naiſſante, & comme le commancement de noſtre bon-heur. Mais d'autant que cette verité eſt le plus remarquable ſujet de ce Liure, ie n'en diray pas d'auantage, eſperant que la practique vous ſera plus agreable que la ſpeculation, & que Dieu vous ayant rendu participant de ſa Croix, vous portera plus à chercher le moyen de bien vſer de la Tribulation, que de la fuïr.

APPROBATION des Docteurs.

COmme il n'y a rien de plus commun en la vie de l'homme, que les miseres, dont elle est accueillie dés le berceau, & accompagnée jusques au tombeau ; aussi ne doit-on rien tant souhaiter, que d'auoir des remedes, lesquels en nous les rendant faciles à supporter, nous les puissent rendre profitables pour l'eternité bien-heureuse. C'est en ce Liure *du S. Vsage des Tribulations* composé par le R. P. RAVEL Prouincial & Visiteur general des Religieux de la Doctrine Chrestienne, qu'on trouuera ces remedes tres-propres & tres-aduantageux pour cét effet; c'est ainsi que nous soubs-signez Docteurs Regens en Theologie en l'Vniuersité de Tolose l'attestons, l'ayant trouué par la lecture que nous en auons faite, conforme à la Doctrine de l'Eglise, Catholi-

que, Apoſtolique & Romaine, & plein de ſaintes inſtructions pour l'edification des Fideles, & conſolation des affligez, en foy dequoy auons ſigné à Toloſe ce 15. Aouſt 1646.

F. SIMPLICIAN Profeſſeur du Roy Auguſtin.

F. LANDON Profeſſeur Auguſtin

APPROBATION de Monſeigneur l'Archeueſque.

VEu l'atteſtation des Docteurs en Theologie, nous permettons volontiers l'impreſſion du Liure intitulé, *du S. Vſage des Tribulations* compoſé par le R. P. RAVEL Prouincial & Viſiteur general des Religieux de la Doctrine Chreſtienne. A Toloſe en noſtre Palais Archiepiſcopal, ce 17. Mars 1647

CHARLES Archeueſque de Toloſe.

TABLE
DES CHAPITRES DE LA premiere partie du Saint Vſage des Tribulations.

CHAP. I. QV'IL *eſt glorieux au Chreſtien d'endurer pour Ieſus-Chriſt.* *pag.* 1.

CHAP. II. *De l'vtilité de la Tribulation.* *pag.* 13.

CHAP. III. *Pourquoy Dieu permet que la Tribulation ſoit commune aux meſchans & aux bons.* *pag.* 27.

CHAP. IV. *Continuation de ce meſme ſujet, & pourquoy Dieu a voulu que cette vie fuſt pleine de Tribulations.* *pag.* 40.

CHAP. V. *Quelles perſecutions rendent l'homme heureux.* *pag.* 53.

CHAP. VI. *Que les bons ont ordinairement moins de proſperité & plus de Tribulations que les meſchans, & pourquoy.* *pag.* 67.

CHAP. VII. *Que la beatitude de la Tribulation eſt la derniere de toutes, comme la plus excellente & la plus difficile.* *pag.* 82.

CHAP. VIII. *Que la Tribulation eſt d'autant plus meritoire, qu'elle eſt plus dans l'eſtat de pure ſouffrance.* *pag.* 97.

CHAP. IX. *Que les Tribulations de cette vie ſeruent pour acquerir la gloire du Paradis.* *pag.* 109.

CHAP. X. *Que les Tribulations de cette vie nous exemptent des peines de l'Enfer.* *pag.* 123.

CHAP. XI. *Que la Tribulation diminuë les peines que nous deurions ſouffrir en Purgatoire, ou nous en deliure tout à fait.* *pag.* 135.

CHAP. XII. *Que par la Tribulation nous obtenons l'amoindriſſement des peines de ceux qui ſont en Purgatoire.* *pag.* 152.

CHAP. XIII. *Que c'eſt vne grande perſecution à l'homme de bien, de viure parmy les meſchans.* *pag.* 163.

CHAP. XIV. *Que la cheute des hommes vertueux apporte beaucoup de scandale aux meschans, & beaucoup de Tribulation aux bons.* pag. 182.

CHAP. XV. *Que ceux qui apres auoir receu beaucoup de graces, tombent dans le peché, se releuent difficilement & rarement.* pag. 196.

CHAP. XVI. *Que la superbe est particulierement la cause des grandes cheutes.* pag. 212.

CHAP. XVII. *Que la superbe est cause des heresies & des erreurs.* pag. 231.

CHAP. XVIII. *Que la superbe est cause de toutes nos Tribulations interieures.* pag 249.

CHAP. XIX. *Que l'humilité adoucit nos Tribulations interieures.* pag. 270.

CHAP. XX. *Que l'humilité nous enseigne à porter compassion aux pecheurs.* pag. 286.

CHAP. XXI. *Que l'humble fait & reçoit les reprehensions sans se troubler.* pag. 301.

CHAP. XXII. *Qu'il faut constraindre les pecheurs à se recognoistre, lors qu'ils refusent de se conuertir par la douceur de la correction.* pag. 320.

CHAP. XXIII. *Que la sainte Tribulation ne permet pas que nous nous arrestions à la volupté.* pag. 341.

CHAP. XXIV. *Que les Tribulations accompagnent tousiours les playdeurs, & comment il faut souffrir la perte d'vn procez.* pag. 359.

CHAP. XXV. *Comment il faut souffrir la Tribulation que nous ressentons en la mort de nos amis* pag 395.

CHAP. XXVI. *Que la Tribulation supportée constamment, donne beaucoup de lustre à la vertu.* pag. 416.

CHAP. XXVII. *Que la vertu sans la Tribulation ne rend pas l'homme heureux.* pag. 434.

CHAP. XXVIII. *Que la vertu par la Tribulation nous vnit à Dieu.* pag. 445.

CHAP. XXIX *Des beatitudes, & comme elles aboutissent toutes à la Tribulation.* pag. 455.

CHAP. XXX. *Que les Iuifs ne sçachans pas le bien de la Tribulation, n'attandoient pas le Royaume des Cieux en recompense.* pag. 471.

DES CHAPITRES.

CHAP. XXXI. *Que les Iuifs ne ſçachans pas le bien de la Tribulation, n'eſperoient que des proſperitez temporelles, & le Chreſtien n'en attend que des ſpirituelles.* pag. 480.

CHAP. XXXII. *Que les richeſſes que les hommes charnels conſiderent comme vne felicité, ſeruent quelque-fois d'empeſchement à noſtre ſalut.* pag. 489.

CHAP. XXXIII. *Que par la ſainte pauureté, comme par vne fructueuſe Tribulation; nous mettons noſtre eſprit en repos.* pag. 498.

CHAP XXXIV. *Que le Ciel eſt promis à la pauureté Euangelique.* pag. 507.

CHAP. XXXV. *Comme il faut vſer des richeſſes pour ne pas perdre le merite de la pauureté.* pag. 519.



TABLE
de la seconde partie.

CHAP. I. *Que les larmes sont l'appanage de cette vie, & des bonnes & mauuaises larmes.* pag. 527.

CHAP. II. *Que nostre vie doit estre occupée à pleurer nos pechez.* pag. 539.

CHAP. III. *Que nous ne deuons pas differer jusques à la mort de pleurer nos pechez.* pag. 549.

CHAP. IV. *Que la vie de l'homme est miserable, & digne de compassion & de nos larmes.* pag. 558.

CHAP. V. *Que l'homme est miserable dés l'instant de sa conception.* pag. 568.

CHAP. VI. *Des miseres de l'homme dans l'adolescence.* pag. 575.

CHAP. VII. *Combien l'homme est miserable à cause de son ignorance.* pag. 587.

CHAP VIII. *De la misere de l'homme en la foiblesse de sa science.* pag. 601.

CHAP. IX. *Que la science empeschant de cognoistre Dieu, est mieux vne marque de la misere de l'homme, que de sa perfection.* pag. 610.

CHAP. X. *Que la gloire mondaine rend l'homme plus miserable qu'heureux.* pag. 622.

CHAP. XI. *Comme il faut vser de la gloire.* pag. 631.

CHAP. XII. *La volupté rend l'homme moins heureux que miserable.* pag. 642.

CHAP. XIII. *Que les miseres accompagnent l'homme dans la vieillesse.* pag. 652.

CHAP. XIV. *Que la vieillesse n'est pas exempte de peché,* pag. 663.

CHAP. XV. *Que la mort estant l'effet du peché, est la plus grande de toutes les miseres.* pag. 676.

CHAP. XVI. *Du peché mortel cause de nos miseres.* pag. 686.

CHAP. XVII. *Du peché veniel, & en quoy il differe du mortel.* pag. 694.
CHAP. XVIII. *Que Iesus-Christ par les afflictions de sa Croix a satisfait à son Pere pour nos pechez.* pag. 703.
CHAP. XIX. *Que par l'affliction interieure de la contrition, nos pechez nous sont pardonnez.* pag. 716.
CHAP. XX *Comment par l'affliction interieure de l'attrition nous reparons nos pechez.* pag. 730.
CHAP. XXI. *Que l'affliction est necessaire pour la remission de toute la peine qui est deuë au peché.* pag. 740.
CHAP. XXII. *Quelles afflictions il faut auoir, & quelles penitences il faut faire pour les pechez mortels & veniels.* pag. 745.
CHAP. XXIII. *Que la penitence imposée par le Confesseur a vne particuliere efficace de satisfaire pour les pechez* pag. 761.
CHAP. XXIV. *Quelles afflictions sont propres à satisfaire pour nos pechez.* pag. 774.
CHAP. XXV. *Comme il faut vser de l'aumône pour satisfaire à nos pechez.* pag. 779.
CHAP. XXVI. *De l'affliction du jeusne, & comme il en faut vser pour satisfaire à nos offences.* pag. 787.
CHAP. XXVII. *De la priere en qualité de satisfaction.* pag. 796.
CHAP. XXVIII. *Que pour faire vn saint vsage de la patience, il ne faut point auoir d'attache aux choses de la terre.* pag. 802.
CHAP. XXIX. *Que la patience est necessaire pour conuerser auec le prochain.* pag. 814.
CHAP. XXX. *Que la simplicité fidelle compagne de la patience, est necessaire à la Vie Chrestienne.* pag. 829.
CHAP. XXXI. *Qu'il faut reprendre les pecheurs auec patience.* pag. 839.
CHAP. XXXII. *Que la patience est necessaire aux Superieurs pour bien gouuerner.* pag. 854.
CHAP. XXXIII. *Que la patience & la douceur n'excluent pas la correction.* pag. 65.
CHAP. XXXIV *Combien il est important au Pere de famille d'estre patient, & pour auoir la paix dans sa mai-*

son, & pour posseder ses biens auec asseurance. pag. 878.
CHAP. XXXV. *Que par la patience & la debonnaireté nous nous rendons les maistres de nos passions. pag. 891.*
CHAP. XXXVI. *Que par la douceur on possedera le Ciel, qui est la terre des viuans. pag. 904.*



DV S. VSAGE

DV SAINCT VSAGE DES TRIBVLATIONS,

Premiere Partie.

CHAPITRE I.

Qu'il eſt glorieux au Chreſtien d'endurer pour Ieſus-Chriſt.

IESVS-CHRIST doit touſiours eſtre conſideré de nous, & comme l'objet de la beatitude des Saints, & comme l'Eſpoux de l'Egliſe en ſes deux eſtats de combat & de triomphe. Dans le Paradis il eſleue les Saints à la participation de ſa Diuinité, & les fait bienheureux au meſme temps, & par le

meſme principe, qu'il les rend glorieux. En terre leur faiſant part de ſes trauaux & de ſes peines, il les diſpoſe à la gloire qu'il s'eſt acquiſe par les merites de ſa Paſsion, & de l'effuſion de ſon ſang; Tellement que comme le triomphe de IESVS glorieux, eſt fondé ſur l'ignominie de IESVS patiſſant & crucifié; de meſme l'humiliation de cette vie eſt vn acheminement à la gloire du Paradis, & vn gage de toute ſorte de felicitez & de biens.

Tandis que Ieſus-Chriſt a veſcu çabas parmy nous, il a enſerré les rayons de ſa Diuinité ſoûs la foibleſſe d'vn corps patiſſant & mortel, afin d'eſtablir en cette portion de l'Egliſe en laquelle nous viuons, les principes & les maximes d'vne veritable gloire, parce que nous deuons eſtimer ce qu'il a priſé, & croire que ce qu'il a chery eſt ſeul digne de noſtre amour. La Couronne qu'il donne aux Bien-heureux dans le Paradis eſt toute eſclatante de rayons; celle qu'il donne aux Saints qui viuent icy, eſt toute parſemée d'eſpines. On eſt heureux dans le Paradis, de voir Ieſus à la dextre du Pere, & on eſt heureux en terre de le contempler entre deux larrons, & de participer à ſes ſouffrances: d'autant que la Croix

eſt bien mieux le troſne de ſa Grandeur, que l'inſtrument de ſon ſuplice.

Tant s'en faut, dit ſainct Paul, que Ieſus-Chriſt ait eu horreur de la Croix, ou qu'il ait redouté vne mort infame, qu'au contraire il l'a regardée comme vn objet agreable, & l'a ſoufferte auec ioye, trouuant la gloire dans la honte & les delices dans les douleurs. En effet l'humiliation & les ſouffrances ſont ſi conformes à l'eſtat preſent, que le Pere eternel ayant donné le choix à ſon Fils dés le moment de ſon Incarnation, de reparer le ſalut des humains par vne vie glorieuſe & immortelle, ou par la voye de la Croix & de l'ignominie: il print plutoſt celle-cy, que la premiere; deſirant que comme le combat precede le triomphe, la gloire du Paradis fut la recompenſe d'vne ſaincte ignominie, & que comme dans le Paradis la gloire des bien-heureux eſt dans l'eſclat; la gloire des Saints en cette vie fut dans l'obſcurité & dans les tenebres de l'humiliation.

Hab. 12. propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit crucem confuſione contempta.

Chryſoſt.

Chryſoſt. ibi.

Ceſt pourquoy tous ceux qui ont cognu & penetré le Myſtere de la Croix, ont preferé la perſecution au repos, & ſe ſont eſtimez plus heureux, de ſouffrir pour Ieſus-Chriſt, que d'eſtre glorieux & eſtimez dans le ſiecle. *I'ay eſleu*

Pſalm. 83. Elegi abjectus eſſe in domo Domini magis quam habitare in Tabernaculis peccatorum.

disoit le Prophete, *d'estre abjet dans la maison de Dieu, plutost que d'habiter dans les Tabernacles des pecheurs*, Moyse sortit du Palais de Pharaon, où il estoit déja recognu pour fils adoptif de la Fille du Roy, & heritier presomptif de ce Royaume; mais il ayma mieux estre recognu fils d'vn Hebreu que de la Fille du Roy; il ayma mieux souffrir auec son peuple, que de gouster les delices passageres du peché, qu'il eust commis en l'abandonnant; il prefera aux richesses d'Egypte, les opprobres qu'il preuoyoit que Iesus-Christ deuoit souffrir pour nous sur la Croix, s'estimant tres-heureux d'endurer & d'estre *persecuté* des Infidelles; parce qu'il auoit en cét estat quelque conformité auec Iesus-Christ, que par la foy il cognoissoit deuoir estre traicté vn iour auec toute sorte d'ignominies.

11. *Heb.* Maiores diuitias æstimas thesauro Ægyptiorum imperium Christi.

Puis que le Chrestien comme membre mystique de Iesus-Christ ne peut estre glorieux que par la gloire du Chef, duquel il a l'honneur d'estre le membre; il ne doit point chercher d'autre éclat, que dans les tenebres de la pasion, ny esperer autre honneur en cette vie que celuy qui depend de la Croix.

Licet sarmenticios &

Les Payens, sur la naissance du

Christianisme, pour degouster les Fidelles de leur Religon, en parloient auec mespris, & la chargeoient d'opprobres. Mais Tertullien leur respond agreablement en des termes eloquens & veritables : Vous nous appellez, dit-il, esclaues, chargez de sarments, & à demy bruslez, parce qu'attachez à vn pieu, enuironnez de sarments, nous en sommes plutost rostis que brûlez. Sçachez que ce que vous appellez infamie, est nostre honneur, que ces feux, ces sarments, ces pieux, que vous considerez comme les instrumens de nostre supplice, sont le char de Triomphe de nostre gloire : d'autant que nous aymons mieux mourir pour Iesus-Christ, que viure comme vous : les ignominies de sa Croix estant plus glorieuses, que l'appareil de tout l'Empire. Tant s'en faut ausi qu'ils eussent honte des suplices, qu'on leur faisoit endurer, qu'ils faisoient parade de leurs blessures, ne se croyans iamais plus glorieux, que quand ils estoient sur les cheualets, & sur les rouës. Dans les ignominies que nous auons souffertes, dit Sainct Paul, nous auons eu pour spectateurs les hommes & les demons, ayans esté mis en spectacle aux vns & aux autres.

semaxios appelletis, quia ad stipitem dimidij axis reuincti sarmentorum ambitu exurimur : hic est habitus victoriæ nostræ, hæc palmata vestis, tali curru triumphamus Tertul. in Apo. c. 50.

Spectaculum facti sumus mundo & Angelis & hominib⁹ 1. cor. 4.

Et certes la veritable gloire du Chreſtien eſt d'eſtre conſtamment ſur le theatre de l'Humiliation, d'y paroiſtre touſiours inébranlable. La ſaincte Vierge ne voulut pas demeurer cachée dans ſa maiſon, lors qu'on menoit ſon Fils au ſuplice; elle luy alla au rencontre participer à ſes peines & à ſa Croix, & voulut monter en ſa compagnie ſur le Caluaire, comme ſur la montagne de Tribulation, pour y eſtre à la veuë de tous ſes ennemis, ſpectacle au monde, aux hommes & aux Anges. Les vrays & fidelles ſeruiteurs de Dieu ne s'eſtiment pas miſerables dans les miſeres; au contraire ils y trouuent leur felicité & leurs delices. *Nous nous glorifions dans les tribulations*, dit Sainct Paul. Ce Sainct Apoſtre a tant de conſolation de ſouffrir pour Ieſus-Chriſt, qu'il aſſeure que la recompenſe n'en eſt pas ſeulement reſeruée à l'autre vie, la ſatisfaction que nous en receuons icy, eſtant & tres-remarquable & tres-glorieuſe. Car encore qu'il ne faille pas s'arreſter à la loüange des hommes, & que toute la gloire du monde ne ſoit que vent, ſi eſt-ce neantmoins que les ſeruiteurs de Dieu contre leurs eſperances & leurs deſirs, en ont receu de tres-grands honneurs en cette vie. Qui

Rom. 5. Gloriamur in tribulationibus.

Chryſoſt. Non illa quidem ait digna eſſe gloriatione ob ea tantú quæ futura expectam⁹, ſed ob ipſa etiam præſentia.

ne ſçait, que l'Empereur Conſtantin au Concile de Nicée baiſoit deuotement les cicatrices qui eſtoient ſur les corps de pluſieurs ſaints Prelats, qui durant la perſecution s'eſtoient rendus recommendables par leurs ſouffrances.

Le meſme S. Paul eſcriuant aux Philippiens ce qui luy eſtoit arriué dans Rome, ne cache ny ſes perſecutions, ny ſes liens. Il ne croit pas que ce ſoit leur donner vne mauuaiſe nouuelle que de leur dire, qu'il a eſté perſecuté & battu. Il n'y a que les hommes lâches qui baiſſent les yeux à la veuë de ces ſuplices; le ſeruiteur de Ieſus-Chriſt en fait parade & s'en glorifie. *Ie veux que vous ſçachiez mes Freres, que les choſes qui me ſont arriuées ont ſeruy de beaucoup au progrez de l'Euangile, mes liens ayant eſté faits celebres en Ieſus-Chriſt par tous les pretoires, & en tous les autres endroits.* C'eſt à dire, & dans le Palais de Ceſar, & par toutes les ruës de Rome. Le monde qui ne ſe paye que de grandeur, & qui ne ſe repaiſt que de vent, a honte de la baſſeſſe; mais le Chreſtien qui ſçait le prix de l'humiliation, & combien elle a eſté cherie de Ieſus-Chriſt ſon maiſtre, s'en pare touſiours, & ne croit point qu'il puiſſe porter le tiltre glorieux de diſciple de la Croix,

Phil. 1. Ita vt vincula mea manifeſta fierent in omni prætorio.

s'il n'eſt dans vne continuelle pratique de l'humiliation. C'eſt pour cela meſme que ce grand Apoſtre a la confiance de glorifier touſiours Ieſus-Chriſt en ſon corps, ſoit par la vie, ſoit par la mort ; *Car*, dit-il, *ma vie eſt à Ieſus-Chriſt, ie ne vis que pour luy, le ſeruir & endurer pour ſon nom, c'eſt ce que i'appelle viure.*

Phil. 1. Magnificabitur Chriſtus in corpore meo ſiue per vitam, ſiue per mortẽ, mihi enim viuere & mori lucrum.

Si nous ſçauions bien le prix de la veritable ſouffrance, tant s'en faut que nous l'euſsions en horreur, que nous luy irions au deuant, & nous eſtimerions tres-heureux d'eſtre traittés comme le plus grand des Apoſtres. Nous rendrions graces à Dieu d'eſtre appellez aux meſmes combats, dans leſquels ce fidele ſeruiteur ſe trouue engagé pour la deffenſe de ſon Maiſtre ; & ſerions gloire d'éprouuer quelque partie des peines qu'il a eu, en endurant ce qu'il a ſouffert.

Phil. 1. Datum eſt pro Chriſto non ſolũ vt in eum credatis, ſed etiam pro illo patiamini.

Ce Sainct n'employe point d'autre rhetorique pour faire voir aux Chreſtiens de l'Egliſe naiſſante les obligations qu'ils ont à Ieſus-Chriſt, que de leur dire, qu'il ne les a pas ſeulement appellez à la cognoiſſance de ſa Diuinité, mais encore à la participation de ſes ſouffrances. *Ieſus-Chriſt*, dit-il *ne vous pouuoit accorder vne plus grande fa-*

ueur que de vous donner le moyen de souffrir pour luy apres vous auoir fait croire en luy. Il semble que la foy seroit oyseuse, si elle n'estoit dans l'exercice d'vne saincte souffrance. La Saincte Mere Therese sçauoit bien l'importance de cette verité, puis qu'elle estoit si soigneuse de chercher les occasions de souffrir pour son Espoux, & de luy ressembler en son estat patissant. Aussi, disoit-elle souuent, *ou mourir, ou patir*, mettant toute sa gloire en vne chose, que les hommes delicats & mondains estiment fâcheuse, humiliante & quelque-fois insuportable.

Nous sommes toutes-fois obligez d'auoir le mesme sentiment de toutes ces choses que Iesus-Christ, & de croire que le veritable honneur consiste à marcher sur ses pas, à nous parer de ses atours, & n'employer point d'autre char de triomphe que la Croix, qu'il a sanctifiée de son sang, & par laquelle il a vaincu le monde & les demons. C'est par la Croix & sur la Croix *qu'il a dépoüillé les Principautez & les puissances, & qu'il a triomphé publiquement des demons.* La Croix au raport d'Origene fut choisie du Fils de Dieu pour estre le char de son Triomphe, lors qu'apres auoir vaincu la mort sur la Croix, il voulut

Phil. 2. Hoc enim sétite in vobis quod & in Christo Iesu.

Coloss. 2. Expolians principatus potestates traduxit cõfidenter palam triumphans illos in semetipso.

Orig. Crux illa Trophæum diaboli fuit, in quo & crucifixus est & triumphatus.

dépouiller les enfers, & triompher d'eux par cét instrument d'ignominie, & de cette façon nous donner à cognoistre, que la gloire de ses seruiteurs consisteroit desormais aux souffrances.

Dieu a voulu que ses seruiteurs ayét touſiours esté victorieux du Demon par la bassesse & par l'humiliation, & qu'ils n'ayent point opposé d'autres armes à ce dangereux ennemy que celles de la patiance. Dans l'ancien Testament Isaye demeura victorieux de l'impie Manassés en souffrant courageusement vne cruelle mort, la teste luy ayant esté sciée depuis le sommet du crane iusques aux dens. Quel triomphe est ce que Iob remporta sur tout l'enfer, lors que de son fumier il se mocquoit de ses ennemis, & mespriſoit les paroles iniurieuses de sa femme. Depuis le mystere de la Passion, on n'a point veu de veritable conqueste que par la Croix, ny d'asseurée gloire que par les souffrances,

Quis in illo vitio ferentē Deus de diabolo extruxit. *Tertull. de pati.*

S. André & S. Pierre, les deux premiers fondemens de l'Egliſe apres Iesus-Christ, vainquirent le Demon par la Croix, & conquirent l'immortalité par ce supplice; & comme dit Pierre Damian, cette Croix qui auoit donné au Sauueur le sceptre de la Royauté,

Dami. ser. 3. de sancto Andrea qui erant filij Ioannis. facti sunt filij Crucis.

eſleua ces deux freres à la gloire de l'immortalité, & fit que ceux qui eſtoient vnis de ſang, ne furent point deſunis au genre de leur ſupplice ; de freres qu'ils eſtoient ſelon la chair, eſtans deuenus par leur martyre enfans de la Croix.

Si nous eſtions ce que nous deurions eſtre, nous n'aurions point de penſée plus agreable que celle de la Croix, ny d'autre ambition que de reſſembler à Ieſus crucifié. C'eſt par luy ſeul que nous ſommes glorieux, & c'eſt de luy ſeul & de ſon aſsiſtance que nous deuons attendre toutes nos victoires. Nos ſouffrances adoucies par la conſideration de la Croix meritent mieux d'eſtre nommées des faueurs, que des peines. *Lors que mon cœur eſtoit angoiſſé, vous m'auez exalté ſur la pierre*, diſoit le Prophete, ſur la conſideration de Ieſus-Chriſt mourant & crucifié. Il aduouë par ces paroles que la peine qu'il ſouffroit, eſtoit deuenuë glorieuſe par les merites de ſon Sauueur, & que l'amertume de ſon cœur ceſſoit entierement, lors que par le don de la prophetie il conſideroit la grandeur des triomphes du Sauueur.

Ieſus-Chriſt auoit aſſeuré à ſes Diſciples que quand il ſeroit eſleué de la

terre, il attireroit toutes choſes à ſoy, & que par cette attraction il leur donneroit de nouuelles grandeurs & de nouueaux titres de gloire; auſsi nous eſt il figuré par la pierre qui a la vertu de l'aimant, & par la pierre qui donna des eaux aux enfans d'Iſrael, & par la pierre, où l'ame ſoubs la figure d'vne colombe ſe retire comme en vn lieu de repos, & finalement par cette pierre, qui froiſſe & briſe les appetits de la concupiſcence. Toutes ces choſes montrent la force de Ieſus-Chriſt au milieu de ſes foibleſſes, & nous font connoiſtre la grandeur à laquelle nous ſommes appellez par ſes merites. Car il eſt vray que lors qu'il ſemble que nous ſommes accablez, ceſt lors que nous nous releuons auec plus de force: les afflictions qui nous arriuent ne ſeruant qu'à faire paroiſtre que nous les pouuons vaincre, & que nous ne ſouffrons iamais vne legere douleur pour Ieſus-Chriſt, que nous ne gaignons quelque grande grace. Puiſque S. Paul confeſſe ingenuëment *qu'il n'eſt iamais plus fort que quand il eſt infirme*: c'eſt à dire, que la grace de faire des Miracles ne luy eſt iamais mieux communiquée, que quand il eſt dans la foibleſſe & dans le meſpris.

Num. 20.

Cant. 2.

Pſal. 136. Beatus qui tenebit, & allidet parvulos ſuos ad petram, Paruas concupiſcentias carnales ad Chriſtũ petram allidẽdo occidit. *Aug.*

Cor. 12. Cum infirmor, tunc potens ſum. Cum in vincula cõiectus eſſet tum demum mirifica illa patrabat. *Chriſ. ibi.*

Auſsi au dire de S. Auguſtin, porter le ioug du Seigneur, n'eſt autre choſe que viure ſainctement en Ieſus-Chriſt, & eſleuer le faiſte du baſtiment de la charité, ſur les fondemens d'vne profonde humilité. Or cela ſe fait, ainſi que ce grand Eueſque l'explique encore, ſi nous rendons douces & agreables toutes les afflictions du dehors, & toutes les miſeres de la terre, par l'amour des choſes du Ciel, & par le tranſport d'vne ioye interieure ; *parce qu'il* n'apartient qu'au ſeul Diſciple de Ieſus-Chriſt, d'aymer l'humilité au plus fort de l'humiliation, & de ſe reſiouyr des peines qu'il endure.

Illud iugum & ſarcinam ferre nihil eſt aliud quam pie viuere in Chriſto. Sermo 9. de verbis Domini.

Hoc in te fode fundamentum humilitatis, & peruenies ad faſtigium charitatis. Sermo 10. de verbis Domini.

Sermo 9. de verbis Domini.

CHAPITRE II.

DE L'VTILITE' DE la Tribulation.

NOus auons vn grand ſujet de benir les châtimens que Dieu nous enuoye, puis que les ſouffrant en ce monde, nous éuitons par ce moyen la damnation eternelle, qui nous ſeroit commune auec les autres pecheurs de la terre. *Lors que nous ſom-*

1. Cor. 11. Dum iudi-

camur à domino corripimur vt nõ cum hoc mundo dãnemur.

mes iugez nous sommes chastiez par le Seigneur (dit S. Paul) *afin que nous ne soyons pas damnez auec ce monde.* Encore que la prosperité soit bonne, elle est dangereuse, parce qu'il est tres malaisé d'arriuer au port de l'Eternité durant la bonasse de cette vie. S. Augustin asseure que personne ne passe heureusement la mer de ce monde, s'il n'est porté sur la Croix du Sauueur : car il n'est pas de la mer de cette vie, comme de l'Ocean. Les tempestes sur l'Ocean n'empeschent pas seulement la nauigation, mais encore engloutissent souuant les vaisseaux : Il est tout autrement de la mer de ce monde, où il y a moins de danger de faire naufrage par la tempeste de l'aduersité, que par la bonasse de la prosperité. Car les tentations qui sont les tempestes de cette vie, au lieu d'ébranler le vaisseau de nostre conscience, l'affermissent, & le poussent au port de salut au lieu de l'en reculer.

Nemo trãsit mare huius sæculi nisi cruce Christi portatus.

Ionas ayant receu commandement de Dieu d'aller à Niniue y prescher la penitence, refusa cette commission, & pour éluder l'ordonnance qui luy auoit esté faitte, s'embarque à dessein de s'en aller à la ville de Tarse. Tandis que les vents s'accordent auec son hu-

meur, & qu'il nauige à plaisir le vent en poupe, il demeure opiniatrement dans sa desobeyssance : mais aussi tost que la tempeste s'éleue, & que la mer est si courroucée, qu'on ne la peut apaiser que par son naufrage, en le iettant dans la mer ; il reconnoit sa faute, en demande pardon, & trouue son salut dans sa perte.

La Balene qui l'engloutit, au lieu de le perdre, le sauua ; Tant il est vray que le vaisseau de nostre ame arriue mieux à port par l'orage des tentations que par les prosperités, & par la bonasse. Parce que Dieu, qui ne permet iamais que nous soyons tentez au dessus de nos forces, fortifie nostre esprit, prend en main le gouuernail du vaisseau de nostre ame durant l'orage des tentations, & le fait heureusement surgir au port, par les mesmes vents qui sembloient l'en reculer. *Dieu est si bon* (dit S. Paul) *qu'il ne souffrira iamais que nous soyons tentez au dessus de nos forces : au contraire il nous fera tirer de grands profits de la tentation.* Et cela se voit clairement en l'Histoire de Ionas, qui trouua son salut dans son naufrage, & qui se reconnut quand il fut persecuté. Il vient a bout de la commission que Dieu luy auoit donné, par vne voye,

1. *Cor* 10. Fidelis Deus qui non patitur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione, proventum.

qui apparement la deuoit empeſcher. S. Baſile de Seleucie dit bien plus, que le ſeul nauire qui portoit Ionas, fut agité de la tempeſte, tandis que tous les autres, qui nauigeoient ſur cette meſme coſte, auoient le vent en poupe, & faiſoient leur voyage à plaiſir. Ionas ſeul fut châtié de Dieu; parceque luy ſeul de cette grande troupe, deuoit eſtre ſauué. En quoy les paroles de S. Paul ſe verifient, que *Dieu nous chaſtie; afin que nous ne ſoyons pas dãnez auec ce monde.*

Procella hanc vnam verſabat navem.

Orat. 12. de Iona.

A Domino corripimur vt non cum hoc mundo dãnemur.

1. Cor. 11.

Quand Dieu veut eſleuer vne ame au deſſus du commun: & luy départir ſes faueurs, il commance ordinairement cette vocation par les chaſtimens, la rendant digne de luy par la communication de ſes ſouffrances. *Dieu chaſtie* (dit S. Paul) *celuy qu'il ayme: les aduerſitez ſont les preuues de ſon amour, & la premiere choſe qu'il fait pour ceux qu'il daigne adopter, c'eſt de leur enuoyer des fleaux, qui les inſtruiſent.* Cette vocation eſt ſi aſſeurée, que le meſme S. Paul, apres auoir fait vne enumeration des Saints de l'ancien Teſtament, qui auoient ſupporté courageuſement toute ſorte de cruautez & de tyrannies, conclud enfin, preſqu'en ces termes: *ſi vous voulez eſtre exempts de la correction à laquelle tous vos anceſtres ont eſté ſoûmis, vous monſtrés*

Heb. 12.

Quem diligit Deus caſtigat, flagellat autẽ omnem filium quem recipit.

Quod ſi extra diſciplinam eſtis cuius participes facti ſunt omnes, ergo adulteri, non filij eſtis.

Heb. 12.

mentés que vous estes d'vne race bastarde, & non pas legitimes fils du Pere celeste. Ces paroles ont quelque particuliere energie pour nous, qui viuons en l'estat de la grace : puisque nous n'auons pas seulement des hommes pour prototipe, mais Dieu mesme, qui s'estant fait homme pour nous, a pris le chemin des souffrances pour arriuer à la gloire, & meriter à son corps le triomphe de la resurrection.

En suitte dequoy, pour exprimer l'ardeur de son affection enuers nous, & nous rendre semblables à luy par la communication de ses souffrances, il employe la comparaison de la poule, qui a vn particulier soin d'échaufer ses petits sous ses aisles, & de les preseruer de leur ennemy. Car le Sauueur estend ses bras sur la Croix, comme les aisles de son amour, nous inuitant d'y venir pour y estre eschaufez de sa charité, & fortifiez par la communication de ses souffrances. C'est la dit Origene, que la sagesse de Dieu affoiblie en l'homme, nous defend & nous couure. Aussi c'est sur ce diuin objet, que nous sommes inuitez de ietter souuant les yeux de nostre ame; afin de meriter, par la consideration de ses souffrances, la grace de patir pour luy.

Dei sapiétia per carnem infirmata protegit nos. *Orig. in gloss.*

& de luy pouuoir estre semblables, en endurant : puisque la plus grande, & la plus remarquable vtilité de la Tribulation est de nous esleuer à Iesus-Christ, & de nous rendre conformes à ce diuin objet.

Courons donc dans la carriere, qui nous est ouuerte, & combattons y fidellement. Si la longueur, ou la difficulté du combat nous estonne ; si nostre patiance est sur le point de finir, regardons Iesus-Christ, qui non seulemẽt est l'espectateur & le directeur de nostre course ; mais qui nous fortifie, & qui nous recompense : qui nous dõne la foy, & qui nous la conserue ; qui commence en nous l'edifice de la Saincteté, & qui l'acheue heureusement, qui nous apelle, nous consomme, & nous vnit à luy, pour accomplir nostre perfection. Iettons nous entre les bras de sa prouidence & de sa Croix : & nous ressentirons au mesme temps, de nouuelles ferueurs, & de nouueaux desirs de souffrir ; nous estimerons les peines ce quelles doiuẽt estre estimées, & connoistrons euidamment, qu'il n'y a point d'autre chemin pour aller au Ciel, que celuy qu'il nous a frayé.

[a] Aspicientes in auctorem fidei & consummationem Iesum.

Le plus grand de tous les sacrifices s'est accompli sur la Croix, lors que

le Fils de Dieu donna son sang, & sa vie pour nous : & nous n'en sçaurions faire de plus agreable, que de nous offrir à Dieu pour estre le sujet de sa Prouidence, & de ressentir en nous ce que Iesus Christ a souffert pour nous Ceux qui participent à ceste souffrance se peuuent glorifier hardiment d'estre arriuez au plus sublime estat de la perfection. S. Paul y estoit paruenu, quand il se disoit estre crucifié auec son maistre. En cette haute condition, il se souuenoit de tous ses Disciples, & desiroit ardamment qu'ils fussent participans à ses ioyes. Il parle quasi en ces termes escriuant aux Philippiens. *Il est iuste que i'aye ce sentiment de vous, tandis que ie viuray, parce que ie vous ay dedans mon cœur, comme estans tous les compagnons de ma ioye, & dedans mes liens, & en la defense, & en la confirmation de l'Euangile. Car Dieu m'est tesmoin, comme quoy ie vous souhaite tous estre dedans les entrailles de Iesus-Christ.* Encore qu'il n'oublie iamais ceux qu'il a conuertis, il s'en souuient toutesfois plus particulierement dans ses souffrances ; parce qu'il sçait bien que representant plus viuement Iesus-Christ en cét estat, il obtiendra plus facilement ce qu'il demande pour eux.

Philip. 1. Eo quod habeam vos in corde & in vinculis meis, & in defensione & cõfirmatione Euãgelij. Testis enim mihi est Deus, quomodo cupiam vos omnes, in viscеribus Iesu Christi

L'homme patiſſant & crucifié pour Ieſus-Chriſt, eſt quaſi tout puiſſant dans ceſte foibleſſe: il arreſte le courroux diuin, & fait tomber des mains de Dieu les foudres qu'il auoit preparez pour les pecheurs. S. Dominique & S. François prierent Dieu, de ietter contre eux les traits de la iuſte colere qu'il auoit conceuë contre les pecheurs de leur temps: le ſacrifice & l'offrande que ces Saints faiſoient d'eux meſmes à Dieu pour le ſalut de leurs freres, luy fut ſi agreable, qu'il ſuſpendit ſon courroux à leur conſideration, & attandit les pecheurs à penitence. L'expedition de ces deux Saints receut en ſuitte de tres grandes benedictions, eſtant fondée ſur la Croix, & ſur la penitence: parce que quand Dieu veut donner quelque nouueau ſecours à ſon Egliſe, il a coſtume de choiſir des perſonnes penitentes & crucifiées.

Ioſeph dans l'ancien Teſtament, fut vne claire image de Ieſus-Chriſt: auſſi merita-il de porter par aduance le nom de Sauueur, Dieu s'eſtant ſerui de luy pour déliurer pluſieurs grandes Prouinces de l'Oriant d'vne cruelle famine. Mais voyez (ie vous prie) comment il commance ſa commiſsion,

& comment il eſt diſpoſé pour eſtre vn iour l'inſtrument de ſi grandes choſes. Il fut plutoſt ietté dans vn cachot, qu'eſleué ſur le troſne ; & il ſe vit le dernier homme du Royaume, duquel il deuoit eſtre bien-toſt le liberateur. Dieu a touſiours fondé les grandeurs de ſon Egliſe ſur les baſſeſſes, ayant tiré de la barque celuy qu'il vouloit mettre vn iour ſur la teſte des Empereurs & des Roys.

Comment eſt-ce qu'il appelle Saint Paul à la connoiſſance de ſa Diuinité ? il l'abat auant que de le releuer ; il l'aueugle auant que de le mettre comme vn flambeau ſacré ſur le chandelier de ſon Egliſe ; il l'appelle perſecuteur, auant que d'en faire vn Predicateur de ſon nom ; finalement il le traitte en loup rauiſſant pour le changer en brebis de ſon bercail, & le faire paſteur de ſes oüailles. Mais quel langage eſt-ce qu'il luy tient apres ſa conuerſion ? quels aduantages eſt-ce qu'il promet pour s'eſtre rangé de ſon parti, & pour auoir pris ſa deffence ? *Ie luy montreray* dit-il, *combien il luy faudra ſouffrir pour mon nom.* Sans doute cette façon de perſuader eſt bien nouuelle, qui pour gaigner les hommes, ne leur promet que des coups. Mais ne nous en eſtonnons

pas ; nous sommes Chrestiens, & nous sçauõs que les plus rares & exquises caresses de Iesus-Christ enuers ses seruiteurs sont tirées de la Croix ; & que toutes les grandeurs de ses Saints, sont fondées sur la bassesse. Voila l'vtilité de la Tribulation ; elle nous esleue autant deuant Dieu, qu'elle nous abaisse deuant les hommes. Ausi la faut-il considerer comme vne disposition, que Dieu a coustume de jetter dans le cœur qu'il veut plus particulierement esleuer dans son Eglise. Ie ne trouue quasi point de Saints, qui n'ayent commancé par là l'ouurage de la perfection ; & qu'on n'ait autant admiré par leurs souffrances & par leur patiance, que par leurs miracles.

Le Prophete considerant l'ignominie de la Passion du Sauueur, & le triomphe de sa resurrection dit, que telles qu'ont esté les tenebres de sa mort, telle a esté la lumiere de sa seconde vie, son tombeau ayant esté aussi éclatant, que sa Croix auoit esté obscurcie. Dieu traite ses seruiteurs de cette mesme façon : il leur donne autant de consolation qu'ils ont ressenty de tristesse ; & fait que la gloire de leur vertu, paroisse à proportion de leurs ignominies passees.

Dieu ayant voulu remettre l'Ordre de noſtre-Dame du Carmel en ſon ancienne ſplendeur, choiſit ſaincte Thereſe pour venir à bout de ce grand ouurage, la mettant à la teſte d'vne grande & illuſtre compagnie, comme iadis Debora à la teſte d'vne armée pour combattre l'hereſie, & triompher de la volupté. Mais pour la rendre digne de cét employ, qu'eſt ce qu'il ne voulut pas qu'elle ſouffrit? les perſecutions, les mediſances, & les rebuts eſtoient le moindre de ſes exercices. Les ſechereſſes interieures & les abandonnemens, l'affligeoient plus que toutes les peines qui luy venoient du dehors. Neantmoins eſtant inſtruite en l'eſcole de IESVS crucifié, elle ſçauoit que le Ciel ne ſe gaigne que par les ſouffrances, qu'on ne peut eſtre ſemblable au Sauueur que par ſa Croix, & que Dieu diſpoſe les ames aux grandes actions, par de grandes humiliations. C'eſt ainſi (comme dit S. Bernard) que Dieu diſpenſa la vie de Iob, ayant reduit ſur vn fumier, & dans vn eſtat déplorable, celuy qu'il vouloit faire glorieux, & laiſſer pour exemple à tous les ſiecles & à toutes les nations.

Prius in multis & districtis permutationib⁹ humiliare curauit, & sic parare viam benedictioni.

S. Paul escriuant aux Chorintiens, dit que les persecutions qui nous arriuent pour l'amour de Iesus-Christ, sont moindres que les consolations que nous receuons de luy. *Comme les passions de Iesus-Christ*, dit-il, *sont abondantes en nous ; de mesme nostre consolation est abondante par Iesus Christ.* Dieu ayant tousiours voulu que la grandeur de ses seruiteurs fut appuyée sur l'humilité, & la persecution. Outre que Iesus-Christ estant nostre consolateur, il n'y doibt auoir de tristesse ny d'humiliation, qui ne nous soit, & tres-glorieuse & tres-chere ; Car daignant luy mesme essuyer nos larmes, nous ne les deuons pas tant considerer comme les marques de nostre foiblesse, que comme des arrhes de nostre salut. Puis qu'entre les mains du Sauueur elles deuiennent si pretieuses, qu'il en faut faire plus d'estime que des perles & des diamants. Bien-heureux sont les yeux qui plurent pour le Paradis, & de qui les larmes sont gardées de Iesus-Christ pour estre monstrées au iugement, comme des marques de leur amour. Bien-heureuses larmes (s'escrie le deuot S. Bernard) que Iesus-Christ daigne essuyer de sa main !

Ber. ser. 34. in cant.

Sicut abundãt passiones Christi in nobis ita, & per Christum abundat consolatio nostra.

2. Cor. 2.

Fœlices lacrymæ, quas benigna manus conditoris, absterget.

Ber. in decla.

I'aduoüe que souuant le Demon nous

attaque ; & que les Tribulations ſont de puiſſantes fleches qu'il deſcoche contre nos cœurs : mais ſi nous en ſçauons vſer comme il faut, nous le combattrons auec ſes armes, & le vaincrons par les meſmes choſes qu'il employoit à noſtre ruine. Le Demon (dit S. Bernard) eſt occis de ſon glaiue, quand la grandeur de la tentation, ſous la peſanteur de laquelle il croyoit que nous ſuccomberions, non ſeulement ne nous accable pas : mais encore ſanctifie toutes les autres petites triſteſſes, qui ſont attachées à la vie de l'homme, & nous en rend victorieux ; la Tribulation eſtãt pluſtot vn bouclier à noſtre deffence, qu'vne eſpée pour nous bleſſer.

Noſtre bien-heureux Pere Ceſar de Bus commença ſa conuerſion par vne rude penitence, & ſe diſpoſa auec de profondes humiliations aux grandes choſes, que Dieu vouloit accomplir par luy, en la ſuite des temps. Les tentations que le Demon luy liura, ne ſeruirent qu'à faire connoiſtre ſa vertu, & les continuelles maladies dont il fut affligé l'eſpace de pluſieurs années, furent pluſtot des exercices de ſa patiance, que des occaſions de chagrin, puiſque meſme durant ſes plus violantes douleurs, lors qu'il ſembloit entiere-

ment priué de toute consolation, il disoit que les heures luy échapoient aussi viste que iadis les moments. L'attache de son esprit auec Dieu estoit si grande, qu'encore qu'il sentit les douleurs de ses maladies, neantmoins il les mesprisoit, ou par le saint vsage qu'il en faisoit, les rendoit fructueuses & meritoires; estant tres-aise d'auoir des occasions de souffrir pour faire penitence, & reparer par la violance de la douleur, les delices qu'il auoit recherché durant sa ieunesse. Ie trouue qu'il y a beaucoup de raport entre ce bien heureux Pere, & Ste. Therese au regard des souffrances? Car comme Sainte Therese cherchoit tousiours de nouuelles inuentions de patir; le bien-heureux Pere Cesar employoit toutes choses à la mortification de ses sens, ne laissant passer aucune occasion de peine qu'il n'embrassat volontiers, se resiouyssant plus quand de nouuelles maladies luy suruenoient, que les delicats ne reçoiuent de plaisir, quand elles les quittent.

CHAPITRE III.

POVRQVOY DIEV PERMET que la Tribulation ſoit commune aux meſchans & aux bons.

PVIſque tous les hommes ſont creés à l'Image de Dieu, ils ne ſont pas ſeulement conſiderez de luy comme ſes creatures, mais encore comme ſes enfans, qu'il aduantage de beaucoup de faueurs, les eſleuant par ce titre d'honneur au deſſus du reſte des choſes. Quoy que la marque de cette filiation ſoit plus en l'eſprit, qu'au corps, elle ne laiſſe pas neantmoins de paroiſtre ſur noſtre viſage, & de ietter des rayons, qui monſtrent euidemment noſtre ancienne grandeur, & la perfection que nous euſmes iadis en l'eſtat d'innocence. Il eſt vray que comme nous eſtions tous innocens en l'innocence d'Adam, nous deuinſmes tous pecheurs par ſa preuarication; & fuſmes ſi fort enueloppez dans ſa deſobeyſſance, que la malediction qui fut prononcée contre luy tomba ſur nous. Depuis ce temps là nous auons

eſté miſerables, ſujets à toute ſorte de calamités & d'infortunes. La vie qui nous auoit eſté auparauant donnée de Dieu comme le plus precieux gage de ſon amour, degenera en ſupplice, eſtant deuenuë auſsi ēnuyeuſe apres le peché, qu'elle eſtoit aymable durant l'eſtat d'innocence : & la mort au contraire, de laquelle Adam fut menacé dans le Paradis, comme du plus grand de tous les ſuplices, eſt conſiderée auiourd'huy de nous, cōme le ſoulas de nos peines, & le bien qui termine nos maux.

Cette bleſſure du premier homme, ne peut eſtre guerie que par des remedes faſcheux, eſtant auiourd'uy impoſſible au pecheur de recouurer ſa premiere ſanté, que par la rigueur d'vne medecine violante. Aduoüons franchement qu'à la reſerue de Ieſus-Chriſt & de ſa Mere, il n'y a point d'homme qui ne ſe reſſente de cette premiere cheute, & qui n'ait encore les cicatrices de cette ancienne bleſſure, quoy que le peché originel ſoit effacé par le Bapteſme, nous ne laiſſons pas de reſſentir ſes effets, comme les reliquats d'vne maladie paſſée. Et le mal eſt ſi grand qu'il n'y a que Dieu ſeul qui nous puiſſe parfaitement guerir ; puiſque luy ſeul ſçait la violance de nos

paſsions, & les peruerſes inclinations de noſtre ame : & comme il peut tout, il peut auſsi luy ſeul par vne ſeule medecine guerir pluſieurs maux, & conſolider par vn ſeul coup de ſa main pluſieurs bleſſures. Il trauaille ſur tous les cœurs des humains, puiſque tous les hommes eſtans ſortis d'vn meſme principe ſont frappez d'vn meſme mal, & attaints d'vne meſme bleſſure.

Il employe la Tribulation comme vn remede general à tous maux, & vn preſeruatif contre le venin du peché. Quand il nous chaſtie, ſon deſſein eſt plus de nous guerir de nos bleſſures, que de nous punir de nos fautes, dit S. Auguſtin. Sans flatter le malade, il enfonce ſouuant le raſoir de la Tribulation dans la bleſſure de la conſcience, & en faiſant ſortir le pus du peché, la remet dans ſon entiere vigueur. Que ſi au dire des Medecins, il ne faut iamais flater la playe, de peur que la compaſsion du Chirurgien ne rengrege le mal, & qu'au lieu de ſoulager le malade, il ne le tuë pas. Cela eſt bien plus vray au regard des bleſſures de l'ame ; Car ſi celuy qui tient la place de Dieu, n'employe la rigueur pour guerir les playes de l'homme pecheur, au lieu d'amelieurement, il ne verra que

Intelligat homo medicamentum eſſe deũ & tribulationem medicamentum eſſe ad ſalutem, non pœnam ad damnationẽ in Pſal. 21.

langueur, & desordre en la vie de son malade. Qu'y a il de plus doux, dit S. Augustin que le Medecin, qui estant cruel contre le mal, guerit le malade, d'autant que s'il flatoit sa blessure, il le feroit mourir. Encore que le malade iette des cris iusqu'au Ciel, & qu'il prie incessamment qu'on ne le tourmente pas d'auantage, il n'est toutesfois point escouté du Medecin, qui est plus attentif à sa gueriſon, qu'à ses cris, & qui ayme mieux contribuer à la santé qu'il desire, que de suspendre son action par vne cruelle complaisance. Le Medecin exauce la priere de son malade, comme il doit, selon les reigles de son art, & non suiuant la voix & les cris qu'il entend. Dieu se comporte de cette mesme façon enuers nous, lors que nous luy demandons d'estre déliurez des Tribulations qu'il nous enuoye, ne faisant pas ce que nous desirons, mais bien ce qui est plus vtile à nostre salut & à sa gloire.

Quid tam pium quam medicus ferens ferramentum sœuit in vulnus vt homo sanetur quia si vulnus palpatur homo perditur.

De Ver. Dom. Ser. 15.

Non audit medicus ad voluntatem, sed audit ad sanitatem.

In Psal. 21.

C'est son dessein sur tous les hommes lors qu'il les afflige, ou qu'il permet qu'ils soient affligez. Car desirant de les sauuer tous en general, il employe ordinairement à ce dessein les afflictions & les souffrances, parce qu'ayant rachepté le monde par des dou-

leurs tres-aiguës, il veut qu'il y ait de la proportion entre nos douleurs & sa Passion, afin que comme il nous a rachetez par sa Croix, nous nous appliquiõs les merites de ceste méme Croix, en souffrant constamment toutes les peines qui nous sont enuoyées.

Que si les meschans ne font pas vn saint vsage de la tribulation, ils en doiuent ietter la faute sur eux mesmes, & non sur la bonté du Pere qui les chastie, qui ayant dessein de les rendre dignes du Paradis, les traite cõme ses enfans, quoy que leur impatiãce soit cause qu'ils ne sont considerez de luy que comme esclaues. Le mesme feu qui espreuue l'or dans le creuset, consomme la paille : il rend celuy-là plus beau & plus éclatant, & reduit celle-cy en cendre & en pousiere. Qu'est-ce à dire s'escrie S. Augustin, qu'vn mesme feu ait de si differents effets? Cela sans doute signifie que les iustes sont purifiés par la sainte violance d'vne persecution, comme l'or dans le creuset; cependant que les meschans y sont consommez comme la paille.

Les forçats & les matelots s'employent quoy que diuersement dans les galeres, au seruice du Prince, ceux la seruent auec contrainte, ceux-cy vo-

lontairement & auec plaisir. Les forçats chargez de fers & de chaisnes, sont contraints de mener l'auiron, & ne sont payez que de coups : les matelots dans la liberté de leur action souffrent peu; & esperent qu'enfin leurs trauaux seront reconnus, & leurs peines recompensées. Il me semble de voir icy vne naïfue representation des meschans & des bons; tous font la volonté de Dieu, & souffrent ce que le Ciel leur enuoye; les bons librement & auec plaisir; les meschans par necessité & par contrainte. Les vns dit Sainct Augustin, font la volonté de Dieu par amour, les autres sont contraints de la faire & de la souffrir. Cette tribulation, dit le mesme saint Augustin, qui sert d'exercice aux iustes, est vne griefue peine aux meschans, ny plus ny moins que le mesme instrument qui purge le froment, froisse paille. C'est pourquoy ne sçachans pas comment la Diuine Prouidence dispose de nous, il nous doit suffire de sçauoir que faisans le bien par amour, nous agissons conformement à la loy, & qu'és autres choses, nous sommes contraints d'agir selon qu'il est ordonné par la loy qui nous fait agir.

Alij ligantur tanquam serui, & fit de illis quod iustum est.

Cum omnis tribulatio aut poëma impiorũ sit, aut exercitatio iustorum, quia eadem tribula & paleas concidit, & frumenta à paleis excutit. 90.

Quamobrem quoniam non omnia nouimus, quæ de nobis bene agit ordo di-

Les deux larrons qui furent crucifiés auec le Sauueur moururent tous deux

deux en apparance de meſme façon ; quoy que leur mort ait eſté grandement differante ; l'vn trouua mieux à ſa mort la fin de ſes ſupplices, que de ſa vie, puis qu'au ſortir de ce monde il prit poſſeſsion d'vne vie qui n'eſt plus ſujette à la mort. L'autre au contraire, quand ſa vie finit commença d'entrer dans de nouueaux ſupplices, & ne ceſſa d'eſtre icy miſerable, que pour eſtre à iamais malheureux. Encore qu'ils fuſſent tous deux traitez de meſme façon, & que ſuiuant la couſtume de ce temps là on leur eut rompu les cuiſſes, ſi eſt ce que les paroles de Dauid ſe verifient au bon larron ; *Le Seigneur garde tous les os de ſes ſeruiteurs, vn d'eux ne ſera point briſé.* Car les bourreaux n'ayant iamais peu ébranler ſa foy, ny arracher de ſon cœur l'eſperance qu'il auoit deſia miſe en Ieſus-Chriſt, ne rompirent point ſes os, c'eſt à dire ne violerent point ſes vertus qui ſont, comme dit Saint Auguſtin, les os, & la fermeté du corps myſtique de l'Egliſe. Mais le mauuais larron fut rompu, & exterieurement en ſon corps, & interieurement en ſon ame, pour n'auoir pas ietté ſa confiance en Ieſus-Chriſt, qui au milieu des tourmens conſerue touſiours ſes ſeruiteurs inuul-

uinus, in ſola bona volũtate ſecundum legem agimus in cæteris autem ſecundum legem agimur. *Auguſt. Oct. 3. que. c. 27.*

Pſal. 33. Cuſtodit Dominus omnia oſſa eorum vnũ ex eis non conteretur.

Firmamẽtum fidei ipſius frangi non potuit illis ictibus, quibus crura ſunt fracta. *Aug. in Pſal. 43.*

nerables, voila la seule differance qu'il y a entre les afflictions des meschans & des bons; les vns triomphent au milieu des supplices, les autres fremissent à la seule veuë de l'ennemy, & succombent à la moindre de ses menasses. La foy des vns est si chancelante, & leur charité si foible, que se croyans delaissez de Dieu quand ils patissent, ils jettent des paroles de murmure & de desespoir. Mais les bons demeurent toûjours victorieux, parce que faisant vn saint vsage de leurs souffrances; d'vne charité tres-ardante, & d'vne foy inébranlable, au lieu de se separer, s'vnissent plus estroitement à Iesus-Christ, pour l'amour duquel ils reçoiuent aussi agreablemẽt la persecution que la prosperité, sur l'asseurance qu'ils ont que rien ne leur peut arriuer que par l'ordre de la Prouidence, qu'ils font gloire de ne preuenir iamais, & de suiure tousiours.

Clamauerunt iusti & Dominus exaudiuit eos, & de omnibus tribulationib⁹ eorum liberabit eos. *Psal.* 33.

Les iustes ont crié, & le Seigneur les a exaucez, & les a déliurez de toutes leurs tribulations, dit le Prophete. C'est la seule consolation des ames fideles qui ne se croyent iamais abandonnées de Dieu, & qui au milieu de leurs peines & au plus fort de leurs tourmens, esperent tousiours en luy, le prient toû-

jours, & en ſont touſiours exaucées. Quoy qu'il arriue elles ont touſiours ce qu'elles deſirent, puis qu'elles ne veulent rien plus que l'accompliſſemẽt de la volonté de Dieu en leurs conduites, auſsi joyeuſes en l'affliction, qu'en la proſperité, auſsi appareillées à la mort qu'à la vie. Saint Pierre eſtant jetté dans vne obſcure priſon, chargé de fers, a recours à Dieu en cette affliction, & voila auſsi toſt qu'vn Ange briſe ſes chaiſnes, luy ouure les portes de la priſon, & le déliure de la tyrannie d'Herode: & dans la ville de Rome ayant eſté condamné à la mort il n'en eſt pas déliuré; quoy s'eſcrie Saint Auguſtin, eſt il poſsible que Saint Pierre ait perdu la iuſtice, puiſque Dieu ayant promis de déliurer les iuſtes de toutes leurs tribulations, il laiſſe toutesfois le Prince des Apoſtres & le chef de l'Egliſe ſous la puiſſance de ſes ennemis? eſt il moins exaucé dans Rome où il meurt, que dans Ieruſalem où il eſt deliuré de la mort? de moy ie penſe qu'il a eſté plus exaucé en mourant, que quand il fut deliuré de la mort. Car qu'eſt ce qu'il ne ſouffrit apres ſa premiere deliurance, & quels delices ne trouua-il point au ſortir de cette vie, apres auoir enduré la mort

Plus exaudiuit eum poſtea quã prius, quando eum de omnib⁹ preſuris eruit. nam quando illum primã eruit, quanta ille pertulit poſtea? *Auguſt. in pſal.* 33.

sur la Croix pour l'amour d'vn maistre qui auoit esté crucifié pour luy.

Les trois enfans dans la fournaise de Babylone enuironnés de feu, & sur les braziers chantent les louanges de Dieu, duquel ils experimentoient la presence & la protection : le feu au lieu de les noircir les espure, au lieu de les brusler les arrose ; Et les Machabées combattans pour vne mesme querelle sont deuorés des flames. Croirons nous que ceux-cy soient moins victorieux que ceux-là, & que les vns ayent moins esté exaucez que les autres ? non certes, le Dieu des trois enfans est le Dieu des Machabées qui les a tous pris sous sa protection ; mais il a rendu les vns victorieux en mourant, & les autres en triomphant de la mort. Tous ont esté exaucés quoy que diuersement ; les Machabées pour mourir, & les trois enfans pour souffrir : Ceux-là sont arriués au port par le martyre, ceux-cy ayant esté déliurez pour vn temps de la mort, ont esté reseruez à vn long martyre.

Deus trium puerorum nonne ipse est & Machabæorum illos eruit, & istos non eruit, imo vtrosque eruit. in *Psal.* 43.

Lors que vous estez accueilli de quelque rude tempeste, & que les afflictions vous arriuent souuant ; vous croyez estre perdu, & pensez que ceste peine est vne marque du mauuais estat

de voſtre ame. Vous vous trompez, c'eſt vn coup de faueur, & peut eſtre que voſtre predeſtination depend de ceſte ſecouſſe. Adreſſez vous à Dieu auec confiance, & croyez aſſeurement qu'il ne vous abandonnera pas. S'il ſemble eſtre ſourd à vos gemiſſemens, il vous octroye ſa miſericorde, & à l'heure meſme qu'il ſemble vous rebuter, il vous attire, vous donnant plus que vous ne luy demandiez, lors qu'il vous octroye, non ce que vous luy auiez demandé, mais ce qui eſtoit neceſſaire à voſtre ſalut.

Si quaſi ſubtrahit auxilium, ſed apponit miſericordiã deprecanti, *Pſal.* 21.

Il ne faut pas raiſonner à la façon des hommes charnels & mondains, qui iugent de la bonté interieure de l'homme par la proſperité de ſes affaires; & qui diroient volontiers que le Lazare eſt damné, pour ſauuer le mauuais Riche. Mais il n'en va pas de la ſorte: le pauure Lazare meſpriſé icy & plein d'vlceres, eſt glorieux dans le Paradis, & le mauuais Riche qui regorgeoit de delices en terre, eſt tourmenté apres ſa mort dans les enfers.. Il arriue ſouuent que les iuſtes ſont plus affligez en cette vie, que les meſchans, & que meſme ceux-cy iouyſſent quaſi touſiours en terre d'vne profonde bonaſſe, & d'vne proſperité floriſſante; mais ſouuant

Magis ſi iniuſti ſunt pauciores habent tribulationes; ſi juſti ſunt multas habent. in *Pſal.* 43.

auſsi la proſperité des meſchans eſt ſuiuie d'vne miſere ſans fin, & la miſere des bons eſt ſuiuie d'vne felicité perpetuelle : de façon qu'il vaut beaucoup mieux eſtre miſerable auec les bons, pour eſtre vn iour bien-heureux auec eux dans le Ciel, que d'auoir des delices paſſageres auec les meſchans pour eſtre enfin tourmenté dans les enfers auec eux.

Les iuſtes ne ſont iamais affligez qu'ils ne ſoient déliurez de leurs peines ou en ce monde ou en l'autre : mais d'autant que les meſchans ne ſe ſouuienent pas de Dieu durant leurs proſperitez, il ne faut pas s'eſtonner ſi Dieu les oublie. Au meſme temps que le Prophete a dit *que les tribulations des iuſtes ſont en grand nombre*, il adjouſte auſsi toſt *qu'ils en ſeront infailliblement déliurez* : Mais quand il fait mention des meſchans, il ne parle point de l'aſsiſtance de Dieu. *Les fleaux du pecheur*, dit-il, *ſont pluſieurs, mais la miſericorde enuironnera celuy-là qui eſpere au Seigneur.* Apres auoir parlé de l'affliction de l'homme pecheur, il reuient auſsi-toſt à faire mention de la Miſericorde que Dieu fait à l'homme iuſte, comme ſi Dieu delaiſſant le premier dans ſon endurciſſement, & dans la miſere, ne pen-

Multæ tribulationes iuſtorum, & *de omnibus* his liberabit eos Dominus.

Pſal. 33.

Multa flagella peccatoris, ſperantem autem in Domino miſericordia circundabit.

Pſal. 33.

ſoit qu'à la conſolation de celuy, qui dans ſes peines implore ſon aſsiſtance.

La condition de ces deux ſortes de gens repreſente l'eſtat de la vie future, & les afflictions des amis & des ennemis de Dieu dans le Purgatoire, & dans les enfers. Ceux-cy ſont tourmentez dans les flammes par l'entremiſe du Demon, que Dieu veut eſtre conſideré par tout comme l'executeur de ſa iuſtice. Toutesfois il y a bien de la differãce de tourmẽt à tourment, ſi non en la ſubſtance de la peine, du moins en la façon de ſouffrir. Les ames du Purgatoire ſouffrent beaucoup, mais non pas ſans conſolation, elles beniſſent Dieu au milieu des feux, & eſperent ſa gloire au plus fort de leurs peines; là où les damnez blaſphement touſiours durant leurs ſupplices, & ne ſe ſouuienent de Dieu que pour le maudire. Quelle merueille ſi Dieu oublie ceux-cy, & s'il enuoye ſes Anges pour conſoler les ames du purgatoire, puis qu'elles adorent ſes arreſts, & baiſent la main qui les frape? Voila le deſſein de Dieu dans les peines qu'il nous enuoye, il ne veut pas la perte de perſonne, mais le ſalut de tous. Si nous nous eſloignons de luy quand il nous appelle, ſi au lieu de nous remettre nous nous eſcartons de

plus en plus du chemin, ne ſommes nous pas la ſeule cauſe de noſtre perte : puiſque comme des enfans rebelles nous agiſſons contre la volonté d'vn ſi bon Pere ?

CHAPITRE IV.

CONTINVATION DE CE meſme ſujet, & pourquoy Dieu a voulu que cétte vie fut pleine de tribulations.

ENcore que Dieu ait ſi parfaictement adjancé les parties de cét vniuers, qu'il n'y en a pas vne ſeule qui ne ſoit ſi fort neceſſaire à releuer la beauté de ce grand corps, que ſi on l'arrachoit de ſa place, elle ne cauſat beaucoup de defectuoſité dans cét ouurage, ſi eſt-ce pourtant que quand Dieu a fait l'homme citoyen de ce monde, il ne l'y a pas voulu laiſſer inutile, ny permettre qu'il y veſquit oyſeux dans la ſeule conſideration de la beauté de ce corps & de la ſymmetrie de ſes parties ; puis qu'au dire de Tertullien, Dieu en la creation du monde ne fit pas tant vn palais pour les delices de

l'homme, qu'vn theatre où il fit eſpreuue de ſa vertu & de ſon courage, & ou il fut dans des perpetuels combats, dans des conflicts, dans des guerres qui luy acquiſſent la couronne qu'il n'a promiſe qu'au victorieux apres le combat, luy meſme eſtant le ſpectateur de nos combats & de nos triomphes.

Agonothetes Deus viuus eſt: Xiſtarches Spiritus ſanctus: coronæ æternitatis brauium. Angelicæ ſubſtantiæ politia in Cœlis, gloria in ſæcula ſæculorum. *Tertul. ad Martyres.*

Ieſus-Chriſt, dit-il, eſt le maiſtre de cette lice dans laquelle il nous a mis, & dans laquelle nous combattons. Le ſainct Eſprit nous y fortifie de ſes graces, & Dieu meſme entre auec nous dans ce combat, vainc en nous, & eſt glorifié en nos victoires; le Ciel en ſuite nous eſtant donné en recompenſe de nos peines; Nous ſommes receus au ſortir de cette vie dans le Paradis, pour y eſtre concitoyens des bien-heureux, & heritiers de la gloire que le fils de Dieu nous a acquiſe par les merites de ſa Paſſion, & que nous ne pouuons gaigner qu'en marchant ſur ſes pas, & en imitant ſa patience. Ne vous eſtonnez-donc pas ſi le ſaint Homme Iob a dit, que cette vie eſt vn perpetuel combat, & ſi en ſuite ie ſouſtiens, que nous ne deuons iamais eſperer d'y eſtre que comme ſur vn Theatre, ſelon le langage de ſaint Paul, ſpectacle à Dieu, aux Hommes, & aux Anges, & qu'il

Spectaculũ facti ſumus Deo, & Angelis, & hominibus. 1. *Cor.* 4.

ne faut point attendre de repos en vn Pays où la guerre ne finit iamais, & où les tribulations ſont les plus aſſeurées, & fidelles compagnes de noſtre ſort.

Et ſans doubte puis que Dieu a voulu que les trauaux nous accompagnaſſent par tout, & que les tribulations ne nous abandonnaſſent iamais ; Il a eû deſſein de nous inſtruire par-là que nous ne ſommes pas icy dans noſtre centre, qu'il y a vn autre pays où nous deuons aſpirer, & vne autre vie pour l'amour de laquelle il faut meſpriſer celle-cy. Car ſi nous auions en ce monde toutes choſes à ſouhait, ſi nous y jouïſſions d'vne ſanté vigoureuſe, ſi nos proſperitez n'y eſtoient iamais interrompuës, & ſi noſtre nauigation n'y ſouffroit iamais de tempeſte, nous croirions peut-eſtre que Dieu nous entretenant icy de douceurs, ne reſerueroit rien de meilleur à ceux qu'il ayme, & que ce monde ne ſeroit pas moins l'objet de nos eſperances, que de nos yeux ; Mais Dieu ayant remply cette vie d'amertume, incite noſtre eſprit de ſouſpirer au Paradis qui eſt le lieu des veritables delices, où le repos eſt ſans trouble, & la douceur ſans amertume, dit ſaint Auguſtin.

Ideo huic vitæ malè dulci miſcet amaritudines tribulationũ, vt alia quæ ſalubriter dulcis eſt requiratur. *Auguſt. in Pſalm. 43.*

Si les Iuifs euſſent touſiours eſté con-

siderez dans la Cour & dans les Estats de Pharaon, & qu'ils eussent eû en main le gouuernement des Prouinces de son Royaume, ils n'eussent iamais songé de reuenir d'où ils estoient sortis, ny d'aspirer à la terre promise. Mais quand ils furent deuenus le rebut des Egyptiens, & qu'on les considera dans ce Royaume comme des hommes de neant, ils commancerent alors de se souuenir de l'ancien temps, & des promesses que Dieu auoit faites à leurs deuanciers, de leur donner en partage vn Pays delicieux, & de les rendre redoutables à tous les Peuples. Les trauaux insupportables qu'on leur imposa, & la tyrannie auec laquelle ils furent ttaittez, les obligea d'auoir recours au Ciel, & de demander à Dieu qu'il les desliurât d'vn si cruel exil, pour les remettre dans leur ancienne patrie; où ils esperoient auoir vn iour autant de repos & de bon-heur, qu'ils ressentoient alors d'agitations & de miseres. Il en est ainsi de nous tandis que nous sommes en cette vie; si les persecutions les peines & les ennuis ne nous dégoustoient pas de ce monde, nous ne penserions iamais d'en sortir: & sans point de doute, si nous y auions vn entier contentement, les delices du Para-

dis faiſoient la moindre partie de nos deſirs & de nos ſoins. C'eſt pourquoy ſaint Auguſtin s'écrie. O inſuportable miſere du genre humain, le monde eſt plein d'amertume, & toutes fois il ne laiſſe pas d'eſtre aymé : Combien plus eſtroitement y ſerions nous attachez ſi nous n'y receuions que des careſſes? le monde eſt plein de trouble,& il ne laiſſe pas d'eſtre chery ; combien plus eſtroitement nous poſſederoit-il,s'il iouïſſoit d'vne profonde paix? auec qu'elle ardeur embraſſerions-nous ſes intereſts, s'il n'auoit point de defaut, puis que ſes imperfections & ſa laideur n'empeſchent pas noſtre cœur de l'aymer? Auec quel plaiſir cueillirions nous ſes fleurs, puis que nous ne retirons pas noſtre main de ſes eſpines. Mais Dieu a entremeſlé la vie de l'homme de tant de miſeres, que nous ſommes obligez de croire, que les ſoulas que nous reſſentons en ce monde,ne ſont que des petits auant-gouts des contentemẽs que nous aurons en l'autre, & qu'il n'y a point icy de delices, qu'il faille conſiderer autrement, que comme l'ombre des plaiſirs que nous eſperons receuoir vn iour dans le Ciel. Car tout ainſi que le corps accablé de trauail, penſe moins à l'amour qu'au repos; de méme l eſprit

O infœlicitas generis humani,amarus eſt mundus & diligitur. putas ſi dulcis eſſet qualiter amaretur ? turbatur mũdus & amatur mundus : quid ſi tranquillus eſſet mundus?formoſo quomodo hæreres, qui ſic amplecteris fœdum flores eius quomodo colligeres, qui a ſpinis non reuocas manum ?

Auguſt. ſer. 111. de temp. & ſer. 149. de temp.

Sicut corpus tritum laboribus, amori non vult vacare

humain gemiſſant ſoûs le fais des miſeres de cette vie, ſouſpire plus apres la quietude & les delices du Paradis, qu'il ne penſe aux plaiſirs de la terre; que s'il s'arreſte par fois aux plaiſirs qu'on y gouſte, ce n'eſt qu'en paſſant, & pour cognoiſtre par leur inconſtance, la fermeté des delices du Paradis.

Tertullien eſcriuant aux Martyrs qu'on auoit jetté dans des cachots & qu'on tenoit eſtroittement enfermez dans des priſons puantes & obſcures; leur dit que ce monde eſtant vne grande priſon, ils auoient plus d'occaſion de benir Dieu d'en eſtre ſortis, que de ſe plaindre d'eſtre enfermés dans des tours & dans des cachots. Ce grand monde, dit-il, a des tenebres plus eſpaiſſes que voſtre priſon, puis qu'elles obſcurciſſent l'eſprit des humains; ſes chaiſnes ſont plus peſantes, puis qu'elles garrotent les ames, il eſt plus puant àcauſe des pechez qui s'y commettent, & finalement il enterre plus de criminels, puis qu'il enuelope toute la maſſe des hommes. Si le monde eſt vne priſon, qu'elle merueille d'y reſſentir des incommodités perpetuelles. & des perſecutions ſans fin? Ne ſeroit il pas plûtoſt ridicule de chercher de la conſolation dans vn lieu, où nous auons

ſed requieſcere, ſic & anima obſita malis ad quietum ſtatum feſtinat. *Chryſoſt. hom. 6. ad Ant.*

Sic enim recogitemus ipſum magis mundum carcerem eſſe, exeſſe vos è carcere, quam in carcerem introiſſe intelligemus maiores tenebras habet mundus quæ hominũ præcordia excæcant grauiores catenas inducit mundus quæ ipſas animas hominum conſtringit. peiores immũditias expirat mundus, libidines hominum plures ſpiſſremo mũdus reos cõtinet. ſcilicet vniuerſum hominũ genus. *Tertul. ad Martyr.*

eſté iettez pour n'en point auoir, & de croire que nous pouuons eſtre heureux dans vne condition de miſere? I'aduouë neantmoins que tandis que nous viuons, il nous eſt permis d'amoindrir nos peines : mais non de les finir, & de ſoulager noſtre eſclauage, non de recouurer entierement noſtre liberté.

Ioſeph dans l'ancien Teſtament, ayant eſté mis dans vn cachot par le commandement de Putiphar, & par les intrigues de ſa maiſtreſſe, deuint toſt apres le maiſtre de ſa priſon, recouurant ſous la puiſſance d'vn geolier ſon ancienne liberté : ſa patience & ſa vertu l'ayant rendu glorieux dans cette ignominie, firent qu'il ſortit de priſon comme Prophete, apres y auoir eſté mis, quoy qu'iniuſtement comme criminel.

Si tous les hommes ſont enſerrez dans le globe du monde comme dans vne grande priſon, ainſi que nous auons dit, taſchons d'eſtre du nombre de ceux, qui par vne volontaire acceptation de leurs peines, retiennent la liberté au milieu de l'eſclauage de cette vie, & gardent leur innocence parmi vne infinie multitude de criminels. Car puis que la ſanctification de nos ſouffrances dépend auec le ſecours

de la grace de l'acceptation que nous en faisons, il ne tiendra qu'à nous de dorer nos fers, & de rendre nos chaisnes glorieuses, en soumettant nostre volonté aux arrests de la Prouidence, & souffrant constamment ce que le Ciel nous enuoye.

C'est pourquoy il importe grandement de faire vn saint vsage de toutes choses, & de n'employer pas moins nostre adresse durant la bonnasse de la prosperité, que durant la tempeste de la persecution. L'homme de bien & vertueux ne s'en orgueillit iamais par l'affluence des biens, ny ne succombe à l'abondance des maux; mais le meschant est puni par les fascheux accidens qui luy arriuent, parce qu'il se perd dans la prosperité de ses affaires, & trouue sa ruïne où il deuoit prendre les occasions de se sauuer. De façon que, comme dit saint Augustin, il ne faut pas conclurre, que parce que les mauuais & les bons souffrent mesmes peines, & gemissent soûs semblables miseres, il n'y ait point de difference entre eux. Car la dissemblance de ceux qui souffrent, se trouue souuent parmy la ressemblence de leurs tourmens & de leurs peines. L'innocent & le criminel ont esté souuẽt pendus à vn

Manet dissimilitudo passorum, etiam in similitudine passionum. *Aug. lib. 1. de Ciu. c. 8.*

meſme gibet, apres auoir oüy la ſentence de leur condemnation par la bouche d'vn meſme Iuge. Tout ainſi donc que dans vn meſme feu l'or brille & la paille fume, & que par vn meſme vent le grain eſt purgé, & la pouſsiere emportée dans l'air, ainſi par vn meſme tourment les bons ſont purifiez, & les meſchans exterminez, d'où il arriue ſouuant que les vns blaſphement contre Dieu par la meſme raiſon, qui ſert de motif aux autres de le benir & de le glorifier : tant il importe de conſiderer, non ce qu'on ſouffre, mais pourquoy on ſouffre, puis que la meſme agitation qui fait rendre au fumier vne puanteur intolerable, fait exhaler à l'onguent vne odeur ſouëfue & delicieuſe.

Tantum interest non qualia ſed qualis quiſque patiatur nam pari motu exagitatum & exhalat horribiliter cœnum, & ſuauiter fragrat vnguentum.

Lib. 1. de Cic. c. 8.

Ioſeph dans la priſon entr'autres compagnons de ſa peine, en euſt deux de la maiſon de Pharaon, de qui la fin fut tres-inegale : car l'vn ayant eſté trouué innocent fuſt remis en ſa charge, & l'autre ayant eſté conuaincu de trahiſon, fuſt condamné comme criminel. Encore que ce grand monde doiue eſtre plus conſideré de nous comme vne priſon, que comme vn Palais, & que nous en ſoyons moins les citoyens que les eſclaues, ſi eſt-ce pourtant

pourtant que sa sortie est tres-inegale, & que les vns en sont retirez pour aller au gibet, comme le panetier de Pharaon, & les autres pour estre receus dans le Palais de Dieu, comme l'eschanson dans la maison du mesme Pharaon. Les seruiteurs de Dieu qui dans le monde mespriſent la vanité, finissans cette vie en commencent vne meilleure, & trouuent des veritables delices, apres beaucoup de tourmens. Les meschans au contraire, ayans mal vescu dans le monde, en sortent encore plus mal; les peines qu'ils y ont enduré n'estant qu'vn petit commencement d'vne infinité de supplices, qui leur sont preparez dans les enfers. Ne pensez pas, dit saint Cyprian, que parce que les Bons sont souuent punis en la compagnie des meschans, la fin des vns & des autres soit semblable & esgale. Les Iustes sont appellez au Paradis, les meschans sont condamnez aux flammes eternelles, les vns ont la gloire en partage, & les autres la peine.

Nam quòd sine vllo discrimine generis humani cum iniustis cruciantur iusti nó est quod putes bonis & malis finem esse communem ad refrigerium iusti vocantur, ad supplicia piuntur iniusti. S. Cypr. lib. de mortal.

Mais à fin qu'on ne pense pas que les miseres soient pour ceux-là seulement, qui sont enserrez dans le monde comme dans vne grande prison, & qu'il n'y ait que l'estat seculier qui soit ex-

posé aux accidens contraires: Dieu a voulu que ceux qui sont plus estroittement attachez à son seruice souffrissent de semblables atteintes, & ne fussent pas exempts de la persecution. Aussi ce n'est pas sans mystere, que Iesus-Christ ait comparé son Eglise au pressoir, & qu'il ait desiré que ses seruiteurs considerassent les souffrances, comme des faueurs qui viennent de sa main, & qu'il ne départ qu'à ceux qu'il ayme. Tandis que le raisin est dans la vigne, dit saint Augustin, qu'il n'est pas foulé, & qu'il paroit entier, il ne communique rien de sa liqueur; mais quand il est ietté dans le pressoir, qu'il est foulé & pestri, qu'il semble mesprisé & reduit à neant, tant s'en-faut qu'on luy face injure en le traittant de la façon, que sans ce traittement il seroit sterile du tout, n'estant fertile & fructueux, que quand il est froissé & moulu.

Vua mitti-tur in torcu-lari, calca-tur, præmi-tur, iniuria videtur fieri vuæ sed ista iniuria ste-rilis non est, imo si nulla iniuria ac-cederet, ste-rilis mane-ret. *August. Ser. 254. & in Psal. 55.*

Quand vous vous verrez persecuté de vos ennemis, & que vos enuieux terniront vostre gloire par leurs mesdisances, animez-vous dans cette humiliation: Car ce procedé estant vne espreuue de vostre vertu, il est neces-saire que la resistance que vous ferez monstre la grandeur de vostre ame.

Dites auec Dauid Seigneur ayez pitié de moy, parce que ie suis foulé aux pieds des pecheurs. Ne craignez-pas toutes-fois de vous voir en cette posture, d'autant que si vous faites vn saint vsage de la Tribulation, vous serez semblable au raisin soûs le pressoir. La patiance & les autres vertus escouleront de vostre cœur, comme le vin du pressoir, & seront en la presence de Dieu vne liqueur tres-agreable. Puis que de Iesus-Christ (qui est la premiere grape de l'Eglise, qui a esté mise soûs le pressoir de la Croix) est sorty le vin qui enyure les saintes ames: soyons à son imitation des raisins foulez soûs la pesanteur de la tribulation, afin que nos cœurs brisez par les douces rigueurs de la Croix, trouuent leurs delices dans les humiliations & dans les infamies.

Miserere mei Deus quoniã conculcauit me homo.

Primus botrus intorcularipressus est Christus cum ille botrus passione expressus est, manauit illud, vnde calix inebrians quam præclarus est. ibdem.

Finalement Iesus-Christ pour nous nous enseigner qu'il ne faut-point attendre de consolations en ce monde, a si fort attaché la tribulation à son Eglise, qu'il la compare à l'aire où le grain apres auoir esté foulé, battu & separé de la paille, est porté dans le grenier du Pere de famille, pour y estre conserué auec soin, & defendu de l'injure de l'air. Les Iustes sont de

cette meſme façon dans l'aire de l'Egliſe, meſlez auec leurs imperfections, & enuironnez de toutes pars de pechez, comme le grain dans l'aire eſt entouré de paille. Or tout-ainſi que le grain doit eſtre battu auant que d'eſtre ſeparé de la paille: de meſme il eſt neceſſaire que les Iuſtes paſſent par le fleau de la tribulation, pour eſtre eſpurez & rendus exempts de leurs imperfections & de leurs pechez. C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Auguſtin, parlant de l'homme juſte, qui doit eſtre conſideré de nous comme vn froment precieux dans le ſol de l'Egliſe, gemiſſez, dit-il, tandis que vous viuez dans l'aire de ce monde, afin que vous vous rejouïſſiez vn iour dans le grenier de l'Eternité.

Geme in area vt gaudeas in horreo, in Pſal. ibi.

De façon qu'il ne faut pas s'eſtonner, ſi Dieu veut que les tribulations ſoient ordinaires en cette vie; car puis que les meſchans ſont meſlez icy auec les bons, & que d'ailleurs les gens de bien ſons enuelopez dans leurs pechez, comme le grain dans la bale, ils ne ſçauroient eſtre ſeparez de ceux-là, ny exempts de ceux-cy, que par le fleau de la Tribulation. Saint Ignace Martyr ſe rejouïſſoit de ce qu'eſtant le froment de Dieu, il aloit eſtre froiſſé par

les dens des Lyons pour deuenir vn pain precieux & delicat en la presence de Dieu, & de ce que son martyre le separant des pecheurs & le retirant de la terre le portoit au Ciel, & l'vnissoit aux Bien-heureux & aux Saints.

CHAPITRE V.

QVELLES PERSECVTIONS rendent l'homme heureux.

IL est mal-aisé de conceuoir comment c'est que Dieu ne faisant rien que pour nostre salut; il y ait neantmoins tant de personnes qui choquent ses desseins, & qui employent les graces qu'il leur a desparties à leur propre damnation, & à leur ruine. saint Paul preschant l'Euangile par tout le monde & embaumant l'vniuers de l'odeur de ses mysteres, estoit escouté diuersement, & trouuoit dans les esprits des hommes des sentimens fort contraires. *Nous sommes*, disoit-il, *bonne odeur à Iesus-Christ en ceux qui sont sauuez, & en ceux qui perissent, aux vns veritablement l'odeur de la mort pour la mort; mais aux autres l'odeur de la vie pour la vie.* Ce Saint

2. *Cor.* 2. Christi bonus odor sumus Deo in ijs qui salui fiunt & in ijs qui pereunt: alijs quidem odor mortis in mortē, alijs autem odor vitæ in vitam, & ad hæc quis ā idoneus.

aduoüe franchement que perſonne ne ſçauroit rendre raiſon de la diuerſité de ces effects, & que Dieu ſe reſerue la cognoiſſance d'vn ſecret ſi myſterieux & ſi difficile. Il ne nous eſt pas non plus permis d'eſplucher le procedé de Dieu en la conduitte des hommes, ny de donner la raiſon du ſalut des vns & de la perte des autres, ny pourquoy c'eſt que Dieu permet que pluſieurs hommes de bien ſeruent, quoy que contre leur intention, à la ruine des meſchans, & que pluſieurs meſchans ſoient cauſe ſans y penſer du ſalut de pluſieurs hommes de bien. Il eſt moins important, dit ſaint Auguſtin, de conſiderer le preſent qu'on fait, que la qualité de celuy à qui on le fait. Comme auſsi on doit moins auoir eſgard à la ſubſtance de la choſe qu'on donne, qu'à la condition de celuy à qui on la donne: Car il arriue ſouuent que les biens nuïſent & que les maux profitent ſelon la diſpoſition de ceux qui les reçoiuent. *Le peché*, dit ſaint Paul, *à fin qu'il apparoiſſe peché m'a causé la mort par le bien*, voy-là comme le bien eſt cauſe du mal, lors que le bien eſt mal reçeu de nous.

Tractat. 62. in Ioan. Multum interest non quid accipiat, nec quale sit quod datur, sed qualis sit ipse cui datur, nam & bona obsunt, & mala prosùt sicut fecerint quibus dantur. peccatũ, inquit Apostolus vt apparcat peccatũ per bonum, mihi operatũ est mortem. Ecce per bonũ factum est malum, dum malè accipitur bonũ.

Auant que Dieu eût donné la loy aux hommes, le peché eſtoit incognũ,

parce que sa principale difformité qui consiste en ce qu'il est injurieux & desagreable à Dieu, qui le defend par sa Loy, estoit ignorée. Mais apres la publication de la loy, le peché fut cognû, & les hommes au lieu de se rendre meilleurs deuindrent pires, vn bien ayant esté par accident cause d'vn mal. Car les Iuifs de pecheurs qu'ils estoient auant la publication de la Loy, deuindrent preuaricateurs apres la publication de cette mesme Loy, celuy-là estant preuaricateur qui agit contre la volonté & le commandement de son Maistre. La raison que saint Augustin en donne est, d'autant qu'ils s'estimoient assez forts pour accomplir la loy d'eux mesmes, sans autre secours de la grace. Ainsi enflez de superbe, ils n'imploroient pas l'assistance de celuy qui versant la charité dans nos cœurs, nous donne le moyen d'accomplir ce qu'il commande, de façon qu'ils deuenoient ou manifestement meschans, ou faussement iustes. Car celuy qui semble faire le bien qu'il ne fait pas, n'est ny ouuertement meschant, ny vray homme de bien. Nous sommes aujourd'huy autant & plus obligez que les Iuifs d'aymer Dieu de toutes nos forces, & de garder le Deca-

L. 6. ad Bon. c. 7. Putant se arbitrij sui viribus implere legem iubêtem, & ista implicati superbia ad gratiam non cõuertuntur inuãtem. Ita remanent aut apertè iniqui aut falsaliter iusti

logue qui fut mis autres-fois entre les mains de Moïse sur la montagne de Syna. La difference qui est entre le Chrestien & le Iuif, n'est pas en la substance de la foy, mais en la condition de l'estat. Les Chrestiens croient maintenant ce que les Iuifs croyoient jadis: La foy demeurant tousiours la mesme est deuenuë plus esclattante en l'estat de la grace, au lieu de perdre elle a acquis, d'autant que par l'Euangile elle anime nos cœurs, & par la Loy elle ne frappoit que les oreilles.

In Psal. 160. Et nunc pugna contra concupiscentias Deo desistente ab adiutorio, laborare potes, vincere nō potes. Et cum prefsus fueris consuetudine tua praua, humiliatur cor tuum in laboribꝰ, ut iā corde humiliato discas clamare in fœlix ego homo quis me liberabit de corpore mortis huiꝰ.

Ceux qui durant l'ancien Testament garderēt la Loy appartindrent à l'estat de la grace, estant par aduance animez de cét esprit qui fortifiant les hommes, les rendoit capables de toutes choses. Si aujourd'huy les Chrestiens croyoiēt garder tous les Commandemens de Dieu par la seule assistance de la nature, ils se tromperoient; parce que la puissance de nostre liberté ne s'estend pas si auant; & nostre ame n'est ny assez esclairée, ny assez agissante pour faire de telles actions sans vn secours particulier de la grace. Saint Augustin parloit des Chrestiens aux Chrestiens, quand il disoit, combattez contre la concupiscence, si Dieu ne vous secourt de ses graces, il sera en vostre pouuoir

de combattre, mais il ne sera pas en vostre pouuoir de vaincre. Quand vous vous sentirez pressé de vos mauuaises habitudes, vostre cœur s'humiliera sans doubte, & par cette humiliation il apprendra d'implorer l'assistance de celuy par lequel seul il peut-estre victorieux; disant, miserable qui me deliurera du corps de cette mort. Et ailleurs le mesme Saint parlant de ceux qui en l'estat de la grace veulent garder la Loy par les seules forces de la nature, dit ainsi. La Loy n'a que la vigueur de la lettre en ceux qui se ventent de la pouuoir accomplir sans l'esprit de la charité qui appartient à l'Euangile. Pour estre dans le nouueau Testament aussi bien dans l'operation, qu'en la substance de la Loy, il faut estre fortifié interieurement de la grace. Car la Loy est invtile à celuy qui ne s'appuyant que sur les seules forces de la nature, pense demeurer victorieux des tentations qui l'attaquent, & garder les Commandemens que Dieu luy a fait. Le Chrestien qui auroit cette pensée viuroit aujourd'huy soûs la pesanteur de la Loy; comme le Iuif qui dans l'ancien Testament se deffiant de ses forces gardoit la Loy par vn secours particulier de la grace,

Lib. ad Sim. quæst. 1. Lex littera est eis qui eam nō implent, per spiritū charitatis, quo pertinet Testamentum nouum.

se pouoit venter d'appartenir au nouueau Testament.

Afin que tout ce que ie viens de dire serue à nostre sujet, il faut remarquer, que comme il est necessaire que la Loy soit fortifiée interieurement de l'esprit de la grace, à fin qu'elle soit meritoire; il faut aussi necessairement que nos souffrances soient santifiées par les souffrances du Fils de Dieu, pour faire qu'elles soient Saintes, Chrestiennes & meritoires. Car il n'y a que cette seule persecution qui puisse meriter le nom de beatitude (selon le langage de nostre Sauueur) laquelle est supportée de nous pour l'amour de Dieu, & de laquelle nous sommes victorieux par la grace que Iesus-Christ nous a despartie.

Toutes les tribulations sont fâcheuses aux sens & difficiles à supporter, toutes neantmoins ne sont pas meritoires. Il n'y a que les seules ignominies & persecutions endurées pour Iesus-Christ qui nous rendent glorieux, & qui meritent le nom de beatitude.

In Psal. 34. Martyres nõ pœna facit sed causa. La peine, dit saint Augustin, ne fait pas les martyrs, ouy-bien la cause pour laquelle ils endurent. Si la peine faisoit les martyrs, il n'y auroit point de forçats qui ne fussent martyrs, point de

criminels qui en perdant la teſte par la main d'vn bourreau ne fuſſent plutoſt couronnez que deffaits ; point de priſonniers, qui ne meritaſſent mieux le nom de Confeſſeurs, que de preuenus. Qu'on ne ſe vante donc point de la peine qu'on ſouffre, mais de la cauſe pour laquelle on endure. Car ſi la cauſe pour laquelle vous ſouffrez ne vaut rien, vous meritez mieux le nom de criminel que de Saint & deuez plus eſtre conſideré en qualité de ſcelerat, que de martyr. C'eſt pourquoy le Prophete parlant en la perſonne de l'homme iuſte perſecuté injuſtement, dit ainſi, *Leuez-vous & ſoyez attentif à mon iugement, à ma cauſe mon Dieu & mon Seigneur.* Remarquez, dit ſaint Auguſtin, qu'il ne dit pas ſoyez attentif à ma peine, mais à ma cauſe, parce que la cauſe & non la peine fait le martyr.

Nemo ergo dicat patior perſecutionem, non vtilet pœnā ſed probet cauſam; ne ſi cauſam non probauerit reputetur cum iniquis ibid.

Pſalm. 34. Exurge Domine & intende iudicio meo Deus meus, & Dominus meus in cauſam meam.

C'eſt pourquoy vous auez ſouuent mauuaiſe grace de conſiderer ceux qui vous perſecutent comme des tyrans ; quand vous eſtes injuſte, la perſecution qu'on vous fait ne peut eſtre que iuſte, aymant l'injuſtice vous eſtes perſecuté iuſtement, & celuy qui vous afflige doit mieux eſtre conſideré de vous comme Medecin, que comme Tyran. S'il n'y auoit point de perſecuteur qui

Pſalm. 100. Detrahentem ſecreto proximo ſuo hunc perſequebar.

ne fut criminel, Dauid ne le glorifieroit pas de perſecuter ceux qui detractent en ſecret de la renommée d'autruy.

Mais, dites-vous, il me ſemble que ie ſuis innocent, & que la cauſe pour laquelle on me perſecute n'eſt pas legetime. Si cela eſt, vous auez plus d'occaſion de vous glorifier de cette perſecution, que de vous en attriſter. Tant s'enfaut que vous vous en deuiez pleindre que plutoſt vous en deuez faire parade, & vous reſiouïr interieurement de ce que Dieu daigne vous mettre au nombre de ceux qui endurent pour la Iuſtice. Mais ſi vos actions ne s'accordent pas auec voſtre penſée, & ſi vous eſtes plus blâmable que vous ne penſez; voſtre faute ne ſçauroit eſtre reparée que par l'humiliation, en acceptant volontiers la perſecution, & faiſant à Dieu vn ſacrifice volontaire de voſtre cœur. *L'eſprit affligé*, dit le Prophete, *eſt vn Sacrifice à Dieu, vous ne meſpriſerez point ô Dieu le cœur contrit & humilié.* C'eſt le ſeul moyen de rendre nos ſouffrances meritoires en les faiſant paſſer par vne acceptation volontaire, de l'eſtat naturel à celuy de la Grace. Les larrons qui furent crucifiez auec le Sauueur ſur la montaigne

Pſalm. 50. Sacrificium Deo ſpiritus cõtribulatus cor contritũ & humiliatũ Deus non deſpicies.

du Caluaire estoient tous deux criminels, cependant l'vn demeurant endurcy en sa malice mourut damné; l'autre endurant pour l'amour de Dieu ce qu'on luy faisoit endurer pour ses crimes, deuient martyr. Il fut au commancement persecuté pour son crime, mais s'estant conuerty à Dieu, & ayant recognu Iesus-Christ, il fut persecuté pour la Iustice, & merita d'estre au nombre de ses bien-heureux, qui estans persecutez pour la Iustice, ont le Royaume des Cieux en recompense.

Voylà l'inuention qu'il faut employer pour sanctifier nos peines, nos maladies, nos persecutions, nos angoisses d'esprit, nos tristesses, nos abandonnemens, nos secheresses & semblables douleurs, tant de l'esprit que des sens, tant celles qui affligent le corps que celles qui rongent le cœur. Si elles sont purement naturelles comme les maladies, nous les esleuerons à vn estat surnaturel & meritant, si les vnissant aux douleurs du Fils de Dieu, nous soûmettons nostre volonté à la sienne, & souffrons constamment pour son amour, ce que nous sommes constraints d'endurer par la violence du mal; autrement nous en serons aussi-

toſt abſorbes qu'attaquez : C'eſt ce qui faiſoit dire au Prophete ces beaux mots. *Si le Seigneur n'euſt eſté au dedans de nous lors que les hommes s'eſleuoient contre nous, peut-eſtre qu'ils nous euſſent engloutis viuans.*

Pſalm. 123. Niſi quia Dominus erat in nobis, cũ exurgerent homines in nos forte viuos deglutiſſent nos.

Si nous auons eſté victorieux iuſques icy, & que les perſecutions au lieu d'abattre noſtre courage nous ayent fortifié, redons graces à Dieu de qui nous tenons la victoire, & ſans l'aſsiſtance duquel nous aurions ſuccombé. Conſiderans attentiuement auec ſaint Auguſtin les dangers que nous auons euité, les ſcandales que nous auons meſpriſé, les tribulations que le monde nous a cauſées, les perſecutions que les Payens nous ont liurées, les tentations du demon, les attaques de la concupiſcence, la rage des faux freres ; Et puis écrions-nous auec ce meſme ſaint Docteur ; qui pourroit eſchaper de tous ces maux, ſi Dieu par ſon aſsiſtance ne le rendoit pas victorieux ? lors que nous ſuccombons à la perſecution, & que nous ſommes emportez par le torrent de la douleur, c'eſt ſigne que nous n'auons pas imploré l'aſsiſtance Diuine, & que Dieu à cauſe de nos crimes s'eſt eſloigné de nos cœurs. Les perſecutions,

In Pſal. 123. Omnia iſta quis euaderet, niſi quia Dominus erat in nobis.

dit ſaint Auguſtin, n'engloutiſſent que ceux qui ayant abandonné Dieu par l'exez d'vne mauuaiſe vie, ont merité que Dieu les delaiſſat.

Sigillatim perſecutores inſurgũt & aliquando viuos abſorbent; ſed in quibus non eſt Domin⁹.

Les peines qui ne ſont pas adoucies par la conſideration de la preſence de Dieu ne nous rendront iamais Saints. Voicy au rapport de ſaint Auguſtin le procedé de l'homme meſchant quand il commence de reſſentir les atteintes de la perſecution, il cherche par tout ſon repos & ne le trouue iamais, parce que ne le cherchant pas en Dieu qui eſt le Pere des conſolations, il ne le ſçauroit trouuer aux creatures, qui donnent touſiours moins de plaiſir que de triſteſſe. Il ne voit rien au dehors qui luy puiſſe apporter du ſoulas, il n'a point de quietude dans ſa conſcience: les creatures l'affligent, ſa conſcience encore plus. S'il eſt mal auec ſes égaux, il eſt encore moins d'accord auec ſoy meſme; ſes amis l'abandonnent parce qu'il eſt meſchant, ſon repos le delaiſſe parce qu'eſtant en la diſgrace de Dieu, il ne ſçauroit eſtre bien auec ſoy-meſme.

In Pſal. 26. Con. 2.

Non eſt locus in ijs quæ foris ſunt: quia ibi patiũtur tribulationes ubi cõſcientia illos non conſolatur, non eſt bene illis ſecũ quia bene eſſe cũ malo nõ poteſt, quiſquis autem malus eſt male ſecum eſt.

Le meſme ſaint Auguſtin rapporte vne Hiſtoire qui ſert fort à noſtre propos, d'vn certain Donatiſte, qui ayant eſté excommunié par ceux de ſa ſecte,

se vint ietter dans le giron de l'Eglise Catholique, non pour y estre meilleur, mais pour ne pas estre dans l'infamie. Il ne pensoit pas tant à quitter ses erreurs, qu'à recouurer l'honneur qu'il croyoit auoir perdu par l'excommunication qu'il auoit encouruë; mais l'Eglise qui ne rejette personne, quoy qu'elle esprouue diligemment les esprits, ne refusa point le Donatiste, elle le tint seulement dans l'humiliation: l'Heretique fut si confus de ce traittement, qu'il ayma mieux perdre son salut, que de pratiquer l'humilité, & chosit plutost, de viure en quelque reputation parmy les ennemis de Dieu, que de s'humilier auec les Saints. Mais auant que de retourner à ses premieres erreurs il souffroit des conuulsions épouuentables, sa vie passée & presente luy iettant la confusion sur le visage. De façon qu'enflammé de courroux son esprit estoit si fort agité, que mesme il se laissoit porter à des sanglots, qui faisoient bien du bruit, encore qu'il ne s'en apperçeut pas. Nous le voyons en ce piteux estat, & Dieu m'est tesmoin (ce sont les mots de saint Augustin) que nous estions grandement affligez des peines de son esprit, de ses croix, de ses supplices & de

In Psal. 36. Conc. 2.

Videbamus & dolebamus vehemẽter, Deus scit, tantam pœnam animæ, tantas cruces, tantas gehen-

& de ſes tourmens. Finalement n'ayant peu ſouffrir l'humiliation, qui eſt touſiours glorieuſe à ceux qui ſouffrent pour la Iuſtice; il ſe rendit ſi intolerable qu'on fut conſtraint de le ietter hors de l'Egliſe.

nas; cauſæ tormenta. Quid pluribus impatiés loci humilis, cui ſi ſaperet poſſet eſſe locus ſalubris, talis apparuit vt etiam proijceretur.

Ce qui eſt arriué à celuy-là, arriue tous les iours à pluſieurs autres qui ne pouuans ſouffrir l'humiliation de l'eſtat où ils ſont, ſe ſeruent de toute ſorte d'artifices pour changer, ou de lieu, ou d'employ; non certes en intention de deuenir meilleurs par ce changement; mais pour eſtre & plus cognus & plus eſtimez dans la condition à laquelle ils aſpirent. Ie ne m'eſtõne pas ſi l'Apoſtre Saint Paul inculque ſi ſouuent qu'vn chacun eſtime ſa vocation, & s'il nous ſollicite tous d'y perſeuerer iuſques au dernier ſoûpir de noſtre vie. Parce que le changement n'eſt gueres bon, ſingulierement aujourd'huy que les hommes ayment moins l'humiliation que l'honneur. Si vous eſtes dans vne condition humiliante, perſeuerez y conſtamment, ce lieu bas & humiliant vous ſera & plus vtile, & plus glorieux, & ſeruira plus à voſtre ſalut que quelqu'autre employ que ce ſoit. que ſi vous vous laiſſez emporter au chagrin, prenez garde que voſtre mau-

Impatiens loci humilis cui ſi ſaperet poſſet eſſe locus ſalubris talis apparuit, vt etiã proijceretur.

uaiſe humeur n'oblige ceux auec qui vous viuez, de vous chaſſer de leur compagnie, comme vn membre dangereux & pourry.

Si vous eſtiez veritablement humble vous auriez grand plaiſir d'eſtre incognû, & de viure dans le meſpris. Dieu fortifieroit alors ſi bien voſtre cœur, qu'au lieu de chercher du ſoulas vous n'ambitionneriez que les peines. Vous prendriez tout ce que Dieu vous enuoye auec plaiſir, & croiriez que les perſecutions qui vous arriuent ne ſont pas tant des tentations du demon, que des effets de la diuine Prouidence. Et certes Dieu confortant noſtre cœur, *nous auons plus d'occaſion* de conſiderer la perſecution en qualité de beatitude que de fleau; & de nous croire plus heureux dans l'humiliation que miſerables. Si nous auions vne recognoiſſance égale aux faueurs que nous auons receu de Dieu, & ſi nous eſtions interieurement fortifiez de ſa Grace, comme Saint Paul, nous dirions comme luy, & auec luy, qu'eſt-ce qui nous puiſſe ſeparer de la charité de Ieſus-Chriſt, & nous rauir ſon amour? ſera-ce la tribulation? ſeront-ce les deſtreſſes d'eſprit? ſera-ce la faim? ſera-ce la honte de la nudité? ſera-ce

In Pſal. 36. Quidquid acciderit iuſto, voluntati diuinæ deputet, nõ poteſtati inimici.

le danger le plus inéuitable? sera-ce la perſecution? sera-ce la mort meſme? non; tout cela n'aura pas le pouuoir de le nous faire oublier? les maux quels qu'ils ſoient ſont proprement noſtre partage, & le Prophete vouloit parler de nous, quand il a dit, nous mourons pour toy tous les iours, & nous ſommes traittez comme des brebis, qui ne ſemblent viure que pour eſtre égorgées? C'eſt par la grace interieure que nous auons plus de conſtance que nos bourreaux n'ont de cruauté, que nous les ſurmontons en ne leur reſiſtant pas, & que nous en ſommes victorieux en ſouffrant tous les efforts de leur rage.

Rom. 8. Sed in ijs omnibus ſuperamus propter eum qui dilexit nos.

CHAPITRE VI.

QVE LES BONS ONT ORDINAIREMENT moins de proſperité, & plus de tribulations que les meſchans, & pourquoy.

PVis que les Bons, ainſi que nous auons veu, font vn ſaint vſage du mal, & que les mauuais peruertiſſent le bien; que ceux-cy par leurs mauuaiſes actions violans la Loy, de-

Lib. 13. de Ciu. c. 5. Quemadmodum mali male vtũtur non tantum malis: verumetiam bonis: ita iusti bene non tantum bonis, sed etiam malis.

uiennent pires, & que ceux-là endurans auec patience les tourmens & la mort, se rendent meilleurs: Il ne faut pas s'estonner si Dieu afflige les bons, les peines & les trauaux qu'il leur enuoye estant ordinairement la matiere de leurs triomphes. Voicy les aduertissemens que l'Escriture nous donne comme à ses enfans bien-aymez: Mes enfans, dit-elle, ne negligez pas l'instruction que le Seigneur vous donne, quand il conjoint l'affliction auec les preceptes, ne vous lassez pas aussitost qu'il vous corrige: Car il chastie celuy qu'il ayme. Et ailleurs; *Les tribulations sont l'ordinaire partage de la pieté, & tous ceux qui veulent viure saintement au seruice de Iesus Christ, se doiuent preparer à les souffrir toute leur vie.*

2. Tim. 3. Omnes qui volunt piè viuere in Christo Iesu persecutionem patientur..

Nous auons dit au Chapitre precedant, que les afflictions sont communes aux bons & aux meschans, & qu'il n'y a quasi point de temps, ou nous n'ayons des occasions de succomber, ou de vaincre. Les combats de la chair contre l'esprit sont & interieurs & frequens, & les occasions de patir qui nous viennent du dehors, ne manquent iamais. Il est neantmoins vray que cette vie estant entretissuë, & de biens & de maux, la prosperité &

Lib. de Ciu. c. 8. Scimus autem quoniã

l'aduerſité ſuccedans ordinairement l'vne à l'autre, Dieu a voulu prendre vn ſi particulier ſoin de la vie de l'homme iuſte, que comme il ne permet pas qu'il s'enorgueilliſſe durant la bonaſſe; il veüille qu'il ne ſoit pas conſterné durant la tempeſte, & qu'il faſſe vn ſaint vſage de toutes choſes, & de l'aduerſité en la ſouffrant auec patience, & de la proſperité en y reſiſtant auec courage. *Nous ſçauons*, dit Saint Paul, *que toutes-choſes contribuent au profit & au ſalut de ceux qui aiment Dieu.* Ils ne triomphent-pas moins de la proſperité, que de l'aduerſité; prenant occaſion de tous les motifs qui ſe preſentent de ſeruir Dieu, & de le recognoiſtre en tout & par tout, auſsi-bien en qualité de Pere que de Iuge. Les meſchans ſont punis par la proſperité que Dieu leur donne, parce qu'ils la peruertiſſent; les bons en ſont recompenſez, ou parce qu'ils la ſurmontent, ou parce qu'ils la meſpriſent. Car il n'y a pas moins de peine d'employer bien la ſanté que la maladie: voire-meſmes i'oſeray-dire, que nous ſommes plus dangereux de perir pendant la bonaſſe que durant la tempeſte, & de nous ſeruir plus mal des biens que Dieu nous enuoye, que des maux qui nous

diligétibus Deum omnia cooperatur in bonum, ijs qui ſecundum propoſitum vocati ſunt ſancti.

Rom. 8.

Nam ijs bonis temporalibus nec bonus extollitur, nec malis frangitur.

Malus ideò infœlicitate punitur quia fœlicitate corrumpitur. ibid.

arriuent. Les mesmes vents qui causent les tempestes sur la mer, apportent quelque-fois la serenité sur la terre; La même prosperité qui aduãce les affaires temporelles, ruine celles de l'esprit, & souuent prejudicie plus à la santé de l'ame qu'elle ne fortifie celle du corps.

Encore que Dieu aye quelque-fois visité ses seruiteurs de cette façon, il faut pourtant aduouër, que la prosperité n'est pas le chemin ordinaire du Ciel, & que Dieu n'a guere accoustumé de bailler des grandes Couronnes aux longues prosperitez, ny de recompenser vne delicieuse vie de la felicité eternelle du Paradis. En effet il est plus aisé de conseruer la pureté de la conscience durant les rigueurs d'vne violente maladie, que durant la douceur d'vne vigoureuse santé: Vne longue prosperité amollit ordinairement l'esprit, le dissout & le perd. Le Pacifique Salomon perit au plus fort de la paix, Sanson perdit sa force au milieu des delices; Et lors que toute la Iudée faisoit ioug sous les armes victorieuses de Dauid, il fut vaincu par vne femme, & perdit dans vn moment les trauaux d'vne longue suitte d'années. Vous en trouuerez plus, dit S.

[1] *Libri 2. de Con. c. 12.* Pacilius inueneris qui sapien-

Bernard, qui ont perdu la sageſſe par la violence d'vne longue proſperité, que par l'excez d'vne violente perſecution.

tiam retinuerint contraria ſibi fortuna, quam qui propitia non perdiderunt.

Les Payens ſur la naiſſance du Chriſtianiſme s'eſtans pris-garde que le glaiue de la perſecution, au lieu de diminuër les Chreſtiens les multiplioit, au lieu de les abattre les aſſeuroit, employerent la flaterie & les delices pour en venir à bout, eſperans que la volupté émouſſeroit le courage de ceux qui auoient ſi fortement reſiſté à la violence des tourmens, & de la mort. Et ſaint Hieroſme rapporte l'hiſtoire d'vn ieune Chreſtien, qu'on attacha d'vne infame & nouuelle façon : on ne le mit pas ſur le cheualet, on ne le deſchira pas auec des eſcorpions, comme les autres martyrs : au contraire, on le coucha dans vn lict de parade, couuert de roſes, & parfumé de muſc. Là il fut attaché auec des cordes de ſoye comme auec les liens de la volupté : Apres quoy pour cataſtrophe de cette tragedie on introduiſit vne courtiſane, qui par ſes attraits, & par ſes mignardiſes tâchoit de ramollir le cœur de ce ieune champion de Ieſus-Chriſt. Le ieune homme ſe voyant en ce danger, attaqué ſi rudement ſans auoir moyen

d'employer les armes qui ſont les plus vtiles en ce combat, c'eſt à dire la fuitte; Eſleua les yeux & l'eſprit au Ciel, & demanda inſtamment à Dieu (pour l'amour duquel on l'auoit expoſé à ce nouueau genre de ſupplice) de luy inſpirer quelque acte genereux, qui eſmouſſant en luy la paſsion de l'amour, le rendit victorieux dans ce combat. Au meſme-temps il ſe ſouuient, que le Fils de Dieu ayant ſanctifié les ſouffrances, & s'en eſtant ſeruy pour conquerir le monde, il ne pourroit mieux triompher de ſoy, & de la volupté, que par la violence de la douleur; Et n'ayant rien de libre que les dents, il s'en ſeruit pour coupper ſa langue; qu'il cracha au nez de celle qui tachant de luy rauir la pureté de ſon corps, le vouloit conſtraindre de renoncer à la ſainteté de noſtre Religion.

Ce ieune Martyr ſe ſeruit de la douleur pour émouſſer la pointe d'vne fauſe douceur. Il ſçauoit que le demon n'a point de plus puiſſantes armes que la volupté qu'il décoche adroittement, & auec fineſſe, bleſſant les vns par la violence d'vn faux amour, & les autres par l'apparence d'vne fauſſe grandeur. Il employe, dit ſaint Auguſtin,

la volupté & la crainte pour triompher de nos cœurs, quoy qu'il soit vray qu'il en surmonte bien plus par les apas de la volupté que par les effrois de la crainte.

Lib. 2. ad cat. cap. 1. Plures capit adversarius per voluptatem quam per timorem.

Depuis que le Fils de Dieu a sanctifié les souffrances, elles seruent plus à nostre salut qu'à nostre ruine, & sont le plus asseuré chemin du Paradis, à cause dequoy Satan ne les peut pas si bien employer contre nous, qu'elles ne nous soient enfin plus vtiles, que dommageables. Souuenons-nous que depuis le Mystere de la Croix, *la porte large & spacieuse est celle qui conduit à la perdition, & que la porte qui conduit à la vie est estroite & reserrée.* Ce qui nous aprend que la volupté, qui dilate ordinairement nos cœurs, conduit les pecheurs par vne voye spacieuse dans les enfers, cependant que la tribulation les retreignant & reserrant par l'austerité d'vne sainte rigueur, conduit les penitens à la Gloire. Il ne se faut donc pas estonner si le demon se sert ordinairement de la volupté, non seulement pour assujetir le pecheur à ses volontez, mais encore apres l'auoir assujety le retenir comme esclaue soûs son empire. D'autant que par les afflictions & par les peines l'homme n'est attaqué

Matth. 7.

Lib. 14. de ciuit. c. 16. Penè omnis acies, & quasi vigilia cogitationis obruitur.

qu'au dehors en la superficie, & comme de loing; mais par la volupté il est combatu dans l'interieur de son ame, & s'il n'est sur ses gardes, aussi-tost vaincu qu'attaqué, parce qu'au dire de saint Augustin, la clarté de la raison est ensevelie dans l'excez du plaisir: l'esprit estant d'autant plus aisement dejetté de son trosne, que la volupté a plus de delices.

C'est pourquoy Dieu ne permet pas que ses seruiteurs soient souuent attaquez par les fauses douceurs d'vne volupté riante, ou d'vne prosperité florissante. Il fortifie l'interieur de leur ame par vne abondance de graces, de peur que les delices s'insinuant dans leur esprit, ne s'emparent enfin de leur conscience, & ne les rendent criminels en les faisant volupteux. Il souffre que les tribulations les attaquent, que les maladies les affoiblissent, que la pureté & les ignominies les enuironnent de toutes parts, parce que tout cela n'estant qu'au dehors, & en la superficie de l'homme, leur esprit demeurant tousiours dans son asiette, ils ne peuuent que rester victorieux. Iob est si rudement attaqué par le demon, qu'il semble que ce malheureux esprit ingenieux à la perte des hommes n'ou-

blia rien à le vaincre : Il accable ses enfans soûs les ruines d'vne de ses maisons de plaisence, il luy rauit ses troupeaux dans vn iour, sa santé, ses amis, sa grandeur dans vn instant, & le laissa aussi miserable qu'il auoit esté riche & heureux auparauant.

Il le met en tel estat qu'on le peut meritoirement comparer à vne Ville assiegée & battuë de toutes-parts, sur laquelle l'ennemy descharge auec furie toutes ses forces ; mais qui ne peut estre attaquée que par le dehors, estant au dedans si bien fortifiée & si bien defenduë : qu'encore qu'on la croye aux abois, & sur le point de se rendre, elle est toutes-fois imprenable. Qui n'eust dit que le bon Iob apres vne si furieuse batterie que Satan luy liura l'espace de plusieurs iours, apres la perte de ses enfans, de son honneur, de ses biens, & se voyant nud sur vn fumier, ne deût succomber soûs la pesanteur de tant de maux : toutes-fois il estoit interieurement inuulnerable. L'ennemy, dit Saint Augustin, n'auoit occupé que le dehors de cette sainte & mysterieuse Citadelle, l'esprit restant tousiours vigoureux & imprenable ; à l'heure-mesme que la chair de ce Saint tomboit par lopins, son cœur estoit &

Omnia excepto spiritu occupauerat hostis appen. de diuers. Ser. 64.

Cum vulnerata caro probaretur in membris, incolume pectus seruabat interius. ibidem.

ſain & ioyeux. Tant il eſt vray que Dieu expoſe plus facilement ſes ſeruiteurs à la perſecution qu'à la proſperité. D'autant que la perte des biens, de l'honneur, de la ſanté, des amis ne frappent qu'au dehors, l'homme interieur n'eſtant pas ébranlé de ces ſecouſſes. Mais la volupté s'inſinuë doucement dans l'eſprit comme vn venin delicieux, flatte le cœur par ſes apas, & conſtraint ſans violence la volonté de fleſchir ſoûs la tyrannie d'vne fauſſe douceur.

C'eſt pourquoy Ieſus le prototype des Saints, a eſté attaqué durant le cours de ſa vie mortelle, & diuerſement & furieuſement par toute ſorte de perſecutions, & d'infamies, mais iamais par la volupté: Nous trouuons qu'il a ietté beaucoup de larmes, mais non ne liſons-pas qu'il aye ry. L'affliction ne l'a iamais quitté, mais les delices ne l'ont iamais abordé; Encore qu'il fut impeccable, il a voulu eſtre tenté, mais de ces tentations qui ne frappent que le dehors, & qui ne vont iamais au dedans, qui bleſſent les ſens, mais qui ne touchent point aux puiſſances interieures de l'ame. Il a voulu ſentir la tentation à fin de nous enſeigner par ſon exemple, comment il y

faut resister, & ce qu'il faut faire pour n'y iamais consentir; car depuis qu'il a esté tenté, nous aurions mauuaise grace, de croire qu'il est incapable de compatir à nos foiblesses; ayant luy-mesme voulu viure dans vn estat de tentation, comme dit Saint Paul, & porter toutes les infirmitez de la nature humaine, & se rendre en tout semblable à nous, si on en excepte le peché.

Heb. 4. Non enim habemus Pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato.

Voyez comment Nostre Seigneur s'est comporté durant les tentations qui luy ont esté liurées par l'artifice du demon: & par la malice des hommes. Il fut attaqué, mais il ne fut iamais abbatu, il fut secoué, mais non pas terrassé, à l'heure mesme qu'il est entre les mains des bourreaux, & qu'on le charge de coups, de crachats & d'injures, il est dans le repos selon la partie superieure de l'ame, ausi vny en cét estat à son Pere Eternel, qu'il estoit quand il resuscita le Lazare, ou qu'il entra en triomphe dans la ville de Ierusalem le iour des Rameaux: il porta la quietude au milieu du trouble conseruant le repos de son esprit au milieu de l'orage des tentations, & d'vne façon merueilleuse, faisant reussir au salut des humains ce qu'on auoit preparé pour le perdre. Il desire que nous

nous comportions de la sorte en l'estat de nos souffrances, nous vnissant plus fortement au Pere Eternel, lors que par la violence de la persecution on tâche de nous en separer. De cette façon, au lieu d'estre vaincus de la tentation, nous en demeurerons victorieux, Dieu conuertissant à nostre profit ce que le demon auoit preparé à nostre ruine, comme dit S. Bernard.

Bern. Ser. 67. de modo bene viuendi. Sæpe tentationes quas diabolus commouet ad interitum hominum; Deus conuertit ad profectum animarum.

Qu'elle merueille si le Fils de Dieu donne à ses seruiteurs plus d'amertumes que de douceurs, & s'il permet que les persecutions soient l'exercice ordinaire de leurs vertus. Puis qu'il est en l'estat de son crucifiement l'objet de l'Eglise militante, nous pouuons dire hardiment que ceux qu'il aime le plus sont ceux qu'il flate le moins. Et que tant s'en faut que les tribulations soient les marques de son indignation, qu'au contraire il veut que nous les receuions comme le gages de son amour.

Dans le Paradis les Saints les plus éleuez en gloire, sont ceux à qui Dieu se communique le plus; cette cõmunication n'estant autre chose qu'vne esleuation de l'esprit en Dieu, lequel est d'autant plus glorieux, que plus il est absorbé en l'amour, & en la veuë de la

diuine Essence. Il en est ainsi de l'estat de l'Eglise militante, où Iesus crucifié est l'objet de la beatitude des Saints qui viuent en terre, & ou la beatitude qu'ils ont, & par laquelle ils sont Saints consiste en la communication que Iesus leur donne de ses souffrances De façon que les Iustes pour estre semblables à Iesus-Christ, ne peuuent estre que dans la souffrance, & ne doiuent point auoir en terre d'autre liurée que celle de la Croix. Les noms de prosperité, de plaisir & de volupté, leur doiuent estre incognus & barbares, parce qu'on ne s'en sert point dans l'Escole de Iesus crucifié, où toute la Philosophie n'est que de la souffrance.

L'vnique science dont ie me suis venté parmy vous, dit Saint Paul, *a esté celle qui m'apprenoit à cognoistre Iesus-Christ, & à l'adorer sur la Croix.* Cette science s'escrie Saint Ambroise, quoy qu'elle ne soit que sur des sujets de l'humiliation, & ne soit que la science des humbles & des pecheurs, a toutes-fois confondu la science des Philosophes. En effet, depuis ce temps-là qu'est deuenuë la science des Philosophes? quelle a esté la confusion des Docteurs de la Loy? quel l'estonnement des curieux du siecle. N'est-il pas vray que

1. *Cor.* 2. Non enim iudicaui me scire aliquid inter vos nisi Iesum Christum & hunc crucifixum.

Scientia piscatorum stultam fecit scientiam Philosopho rum.

Ieſus-Chriſt a ſuiuy dans la conduite de ſa vie, & dans les circonſtances de ſa mort, vn ordre tout contraire à celuy de la prudence humaine, & qu'il a monſtré qu'elle eſtoit vne veritable folie? ainſi que dit Saint Paul en ces termes, *n'a-il pas rendu folle la ſapience du monde?*

1. Cor. 1. Numquid ſtultam fecit Deus ſapientiam hujus ſæculi.

Les hommes charnels s'eſtiment heureux lors qu'ils ont toutes choſes à ſouhait, que les affaires de leur maiſon ſont en bon eſtat, qu'ils iouïſſent d'vne parfaite ſanté, & qu'il n'y a rien qui les choque; Mais ce n'eſt pas le langage qu'on tient dans l'Eſcole de Ieſus crucifié, ou les perſecutions & les Croix ſont miſes au nombre des faueurs, & ou elles ſont mieux recognuës comme des arrhes de noſtre ſalut, que comme des marques de noſtre miſere. Ieſus crucifié eſt bien plus parfaitement enſeigné & aprins de cette façon: Et auſsi au rapport de Saint Auguſtin, il n'y a que celuy-là ſeul de qui les paſsions ſont crucifiées, qui merite de penetrer le ſecret de cette ſcience, & de porter la qualité de Diſciple de la Croix. C'eſt-pourquoy Saint Paul eſcriuant aux Corinthiens leur dit, qu'encore qu'ils euſſent dix mille Precepteurs, il n'y auoit toutesfois

De Mo & op. cap. 10 Ad eius Crucem noluerint pertinere quod etiam nos in ejus corpore crucifigimur mundo.

1. Cor 4. Nam ſi decem millia pædagogorum habeatis in Chriſto, ſed non multos patres: nam in Chriſto Ieſu per Euangelium ego vos genui.

fois que luy ſeul qui ſe peut dire leur Pere en Ieſus-Chriſt, parce qu'en effet il les auoit engendrez en Ieſus-Chriſt, lors qu'il les amena à la cognoiſſance de ſon nom, par la predication de l'Euangile.

Tous ces autres Precepteurs chatoulloient leurs aureilles, leur parloient vn langage plein d'affecterie, & ne leur promettoiẽt que proſperitez & douceurs. Mais Saint Paul leur preſche en Pere, ouuertement & ſolidement, non des inuentions de la Rhetorique, mais les veritez de la Croix. Il leur dit de ſouffrir pour l'amour de Dieu, & non ſeulement de ſouffrir, mais encore de faire parade de leurs ſouffrances, parce qu'ils ſeront d'autant plus fauoriſez de Dieu, que plus ils ſouffriront pour la defenſe de l'Euangile. L'Egliſe ayant eſté fondée ſur la Croix, nous aurions mauuaiſe grace de chercher aujourd'huy les delices, & de croire que Dieu ne nous ayme pas quand il nous frappe. Il faut que la prohetie de Ieſus-Chriſt s'accompliſſe en nous. *Souuenez-vous*, dit-il à ſes Apoſtres, *de la parole que ie vous ay dite, que le ſeruiteur n'eſt point plus grand que le Maiſtre : s'ils m'ont perſecuté ils vous perſecuteront auſsi : s'ils ont gardé*

ma parole ils garderont auſsi la voſtre, mais ils vous feront toutes ces choſes pour l'amour de mon nom. Qu'elle gloire ſçaurions-nous deſirer, qui ne ſoit repreſentée dans ce peu de paroles? Si la vie de noſtre Sauueur a eſté dans vn perpetuel meſpris, pourquoy deſironsnous les grandeurs, & s'il a eſté perſecuté, qu'elle apparence y a-il que nous luy ſoyons ſemblables par les delices?

CHAPITRE VII.

QVE LA BEATITVDE DE la Tribulation eſt la derniere de toutes comme la plus excellente & la plus difficile.

SAint Chriſoſtome dit, que la beatitude de la Tribulation, eſt la derniere des huict que le Fils de Dieu a rapportées dans l'Euangile, à deſſein de nous faire cognoiſtre qu'elle eſt le dernier eſchelon de cette eſchelle myſtique, qui nous retirant de la terre, nous eſleue au Ciel, & nous en approche ſi fort, que quand nous ſommes arriuez à la tribulation,

Math. 5.

il ne nous reſte qu'à nous eſleuer de cét eſchelon pour entrer dans la Gloire. Dieu ne s'appuyant pas moins ſur la tribulation, que ſur le dernier eſchelon de l'eſchele de Iacob. En effet, ſi durant la perſecution celuy qui ſouffre n'eſtoit pas fortifié interieurement de la preſence de Dieu, & de ſes graces; Il meriteroit mieux le nom de deſeſperé que de ſouffrant, parce que l'eſtat ſouffrant eſt ſi releué, qu'il n'y a que Dieu ſeul qui nous en puiſſe rendre capables. *Geneſ. 28. Dominum innixum ſcalæ.*

Dans toute l'eſtenduë de l'Egliſe ie ne trouue que deux eſtats de pure ſouffrance: l'vn dans le Ciel, l'autre en terre, celuy-là aux Bien-heureux dans le Paradis, celuy-cy aux Saints qui viuent encore. Le premier s'accomplit aux Bien-heureux auec vn plaiſir ineffable, par vne intime communication de Dieu à eux, qui eſleuant l'ame à la beatitude, la met dans vn eſtat de pure ſouffrance. Car encore bien que l'ame ayme Dieu, & le voye en cét eſtat bien-heureux, elle le voit mieux, & l'ayme mieux, en receuãt cét amour & cette veüe qu'en la donnant, eſtant plus veüe & aymée de Dieu, qu'elle ne le voit, ny ne l'ayme. Vne petite chandelle expoſée aux rayons du Soleil

eſt plus eſclairée qu'elle n'eſclaire, que ſi elle eſtoit capable de vie nous dirions ; cette chandelle expoſée en plein midy aux rayons du Soleil, eſt infiniement plus veüe du Soleil qu'elle ne le voit, comme elle en eſt infiniment plus eſclairée, qu'elle ne l'eſclaire, ſouffrant plus par cette veüe, & par cette clarté qu'elle n'agit. Il en eſt ainſi de l'ame bien-heureuſe, qui enuironnée de toutes-parts de la diuine Eſſence, eſt plus abſorbée dans ce braſier de dilection, & dans ce feu de clartez, qu'elle n'agit en l'aymant, ou en le voyant. Outre que l'ame bienheureuſe n'agit en cét eſtat bien-heureux, que parce qu'elle y eſt eſleuée par la lumiere de Gloire, ſans laquelle il luy ſeroit impoſsible ny d'aymer, ny de voir l'objet qui la fait bien-heureuſe. De façon que receuant de Dieu la lumiere de Gloire qui eſt le principe par lequel elle agit, elle ſouffre, pour parler ainſi, dans ſon action, puis qu'elle n'agit qu'en receuãt la lumiere de gloire par laquelle elle agit; De ſorte que le principe de ſon action venant du ſouffrir, nous pouuons dire qu'elle n'agit que parce qu'elle a ſouffert, & qu'en ſuitte ſa beatitude eſt moins dans l'action que dans la ſouffrance.

L'autre eſtat de pure ſouffrance eſt en terre, & s'accomplit en nous par la voye de la perſecution, lors qu'eſtans faits ſemblables à Ieſus crucifié, nous participons aux merites de ſa Croix, & de ſa Paſsion. Nous auons dit cy-deſſus, que Ieſus patiſſant, eſtoit l'objet des Saints de l'Egliſe militante, ainſi que Ieſus Glorieux eſt l'objet des Bienheureux de l'Egliſe Triomphante. Il faut donc que la beatitude de la perſecution s'accompliſſe en terre, de meſme que la beatitude de la glorification s'accomplit dans le Ciel, & qu'en ſuitte nous ſoyons heureux en patiſſant pour la Iuſtice, & principalement lors que nous endurons par la voye d'vne pure ſouffrance. Cette verité ne pourroit eſtre mieux repreſentée que par les paroles de l'Apoſtre Saint Paul: *Comtemplans tous à face deſcouuerte la Gloire du Seigneur, nous ſommes transformez en la meſme image de clarté en clarté comme par l'eſprit du Seigneur.* Cette Gloire du Sauueur, de laquelle Saint Paul fait mention, ne peut eſtre que la gloire de ſa Croix & de ſes ſouffrances; en laquelle nous ſommes changez par vne eſleuation de nous en luy, & par vne communication qu'il nous fait de ſoy, lors que conſiderans

2. Cor. 3. Nos autem gloriam Domini ſpeculantes in eandem imaginem transformamur à claritate in claritatē tanquam à Domini ſpiritu.

ſon crucifiement, nous tranſportons en nous ce qu'il a fait pour nous. C'eſt pourquoy l'Eſpouſe dans les Cantiques inuitoit les Filles de Ieruſalem de conſiderer la beauté du Diademe que ſon Eſpoux receut de ſa Mere le iour de ſes eſpouſailles, c'eſt-à dire la Couronne d'eſpines que le Sauueur receut de la Iudée le iour de ſa mort. Car comme les Saints voyans Dieu, ſont eſleuez en Dieu par la lumiere de Gloire, nous ſommes pareillemẽt en cette vie tranſportez par la force de la contemplation à l'eſtat ſouffrant du Sauueur, & ce comme dit Saint Paul, par la grace de l'Eſprit du Seigneur, & n'agiſſons pas tant dans la communication qu'il nous fait de ſa Croix, que nous ſouffrons.

In diademate quo coronauit eum Iudæa ſua in die crucifixionis ejus. Gloſſa.

Tanquam à Domini ſpiritu.

C'eſt-pourquoy l'Apoſtre Saint Paul a expliqué cette eſleuation de nous au Fils de Dieu mourant, par le mot de transformation, qui ſignifie mieux la paſsion que l'action, ce qui monſtre que nous ſommes plus ſemblables à Ieſus-Chriſt par la communication qu'il nous fait de ſes ſouffrances, que par nos actions, & que celuy qui ſouffre pour la Iuſtice, acquiert moins la beatitude par l'action, que par la voye d'vne pure ſouffrance. En effet,

comme les Bien-heureux ſont tellement tranſportez en Dieu, qu'il eſt veritable de dire, que Dieu vit plus en eux, qu'ils ne viuent en Dieu, à cauſe qu'ils ſont plus attirez de Dieu, & eſleuez en Dieu dans l'eſtat bien-heureux, qu'ils ne contribuent à cette attraction, ou qu'ils ne ſe pouſſent à cette eſleuation. De meſme ceux qui par vne ſainte conformité de vie à Ieſus crucifié participent à ſes ſaintes ſouffrances, y ſont plus appellez qu'ils n'y vont, & viuent moins en Ieſus-Chriſt, que Ieſus-Chriſt en eux. *Ie ne vis-pas moy*, dit Saint Paul, *mais Ieſus-Chriſt vit en moy. La vie de Ieſus-Chriſt paroiſſant mieux en ma chair que la mienne.* Ny plus ny moins que la vie de Dieu eſclatte d'auantage és Saints bien-heureux, que la leur, parce qu'ils ſont plus viuifiez de la vie de Dieu, qu'ils ne viuent de leur propre vie.

2. Cor. 4. Vita Ieſu manifeſtatur in carneno-ſtra mortali.

Cela eſtant ainſi il n'y a point de doute, que l'eſtat ſouffrant ne ſoit & plus meritoire & plus eſtimé que toutes les autres conditions de l'Egliſe; & qu'en ſuitte la beatitude de la perſecution ne doiue eſtre conſiderée de nous, comme la plus releuée de toutes: Les precedentes n'eſtans que comme vne diſpoſition à celle-cy, ou comme des

enſeignemens pour faire vn ſaint vſage de la tribulation, & de la beatitude de la perſecution.

Serm. 2. in dom. quadra. August. Dominus ac Saluator noſter quadraginta diebus iejunans de diaboli tentationibus triumphauit, vt ad prædicationem Euangelij jam victor accederet.

Le Fils de Dieu ayant mené vne vie cachée & incognuë l'eſpace de trente ans, & voulant s'employer ouuertement au ſalut des humains; entra dans vn deſert, y jeuſna quarante iours, & y fut tenté du demon. Comme s'il ſe fut voulu diſpoſer par ces petits combats à receuoir les perſecutions, qui luy deuoient eſtre liurées par la malice des hommes. Outre cela nous pouuons conſiderer la longue Oraiſon qu'il fit dans le Iardin des Oliues, comme vne diſpoſition à l'eſtat de pure ſouffrance dans lequel il deuoit eſtre durant le cours, & les agonies de ſa Paſſion, pour nous apprendre que l'eſtat de pure ſouffrance, dans lequel il fut ſur la Croix, eſtoit le plus haut, le plus meritant, le plus parfait, & le plus difficile: & dans lequel il ſeroit impoſsible de ſubſiſter long-temps, ſi Dieu, qui ſemble nous delaiſſer alors, ne nous ſouſtenoit de ſes graces.

Ioſeph dans l'ancien Teſtament fut cruellemẽt affligé & perſecuté durant ſa ieuneſſe: car ayant eſté vendu par ſes freres, il ſe vit eſclaue des Egiptiens, ietté injuſtement dans vne obſ-

cure prison, delaissé de ses amys, & finalement oublié de celuy-là mesme qui luy auoit promis toute assistance: Neantmoins toutes ces choses ne furent pas tant des acheminemens à la grandeur, dans laquelle il se vit tost-apres, que des dispositions necessaires à supporter patiamment la persecution qui luy arriua lors que le successeur de Pharaõ au lieu de recognoistre les grands seruices qu'il auoit rendus à l'Estat, le chassa indignement de sa Cour, & ne se souuint non plus de luy, que du moindre de son Royaume. Puis que Ioseph est la figure de Iesus-Christ, au dire de Saint Augustin, il n'y a point de doute, que ce qui luy est arriué, n'ait esté entierement accomply en la personne de Nostre Sauueur, & que l'oubly dans lequel Ioseph se trouua apres la mort de Pharaon, ne soit vne figure du delaissement que Iesus-Christ souffrit sur la Croix, lors qu'il cria amoureusement au Pere Eternel, mon Dieu pourquoy m'auez vous delaissé. Et parce que l'oubly de Ioseph, & le delaissement du Sauueur sur la Croix, sont dans la pure souffrance: Ils ont esté particulierement remarquez dans les Lettres sacrées, à fin qu'on sçeut que l'estat de

Exodi. 1. Surrexit nouus Rex in Ægypto qui non cognoscebat Ioseph.

pure ſouffrance eſtoit le plus parfait & le plus difficile, & qu'il s'y falloit preparer par les actions d'vne vie irreprochable.

Epheſ 6. Confortamini in Domino & in potentia virtutis ejus.

Saint Paul eſcriuant aux Epheſiens les exhorte de ſe fortifier en Dieu & en la puiſſance de ſa vertu, d'autant qu'ayans à combattre le demon, nous deuons eſtre armez des armes de Dieu, c'eſt à dire, fortifiez interieurement de la grace, des vertus, & de ces armes ſpirituelles, qui nous rendent parfaits & touſiours inuincibles. Lors que nous ſommes munis de la ſorte, nous n'auons rien à craindre, parce que Dieu eſtat auec nous, nous demeurerons touſiours victorieux, nous chanterons ſes loüanges au milieu de la perſecution, comme les trois Enfans Hebreux dans la fournaiſe de Babylonne, & craindrons plus la proſperité que la ſouffrance. Saint Ignace martyr eſtant conduit au ſupplice, redoutoit moins la furie des Lyons auſquels il deuoit eſtre expoſé, que leurs careſſes. Il ſçauoit que ces animaux, quoy que cruels, au lieu de deuorer quelques Martyrs s'eſtoient proſternez deuant eux, & bien loing de les auoir deſchirez, les auoient adorez. C'eſt pourquoy deſirant d'eſtre froiſſé comme le

froment, & moullu par les dens de ces animaux afin de mourir à l'imitation de Ieſus-Chriſt dans vne pure ſouffrance, il craignoit plus leur douceur que leur furie.

Apres que Saint Iean euſt veſcu quelques années tres-auſterement dans vn deſert, il s'approcha du Iordain pour precher la penitence, & preparer les Peuples à receuoir dignement le Meſsie. Et c'eſt vne choſe tres-remarquable, que ce grand Saint ayant reſolu de preſcher auſsi bien dans les Villes, que dans la Campagne, & de ne dire pas moins la verité dans le Palais d'Herode qu'aupres du Iordain; ſe prepara à ce miniſtere par vne vie tres-auſtere & tres-penitente, n'ayant pas creu qu'il ſe fallut expoſer à la mort, qu'apres pluſieurs actes feruens de reſignation & d'amour. Mais auſsi quand il ſe ſentit interieurement inſpiré & fortifié, il ne craignit rien, ayant mieux aymé, comme dit Saint Auguſtin, ſouffrir injuſtement, que de ne pas preſcher la Iuſtice.

Euſeb. Epiſt. apud Aug. tom. 10 ſerm. 48. append de diuerſis. Maluit perfectæ libertate injuſta ſuſtinere quam iuſta non dicere.

Nous deuons apprendre de-là, qu'il ne faut-pas s'expoſer temerairement à la mort, ny s'engager ſans conſideration dans les ſouffrances. L'eſtat de ſouffrance eſt ſi eminent & parfait,

qu'on n'y doit aſpirer qu'apres des longs exercices de penitence; & par des inſpirations tres-aſſeurées. Tous ceux qui ont fouffert de grandes perſecutions, ou de grands meſpris, y ont eſté diſpoſez par beaucoup d'actions precedentes; il y euſt eu ſans doute plus de temerité que de courage en Saint Alexis, s'il eut entrepris de ſoy-meſme ſans vne forte eſpreuue de ſes forces, & vne aſſeurance de la Grace, de venir dans ſa maiſon pour y eſtre dans vn perpetuel eſtat d'humiliatiõ & de ſouffrance. Il eſtoit neceſſaire qu'il fut appellé interieurement à cegenre de vie, pour y durer ſi long-temps, & ouïr ſans s'eſmouuoir les plaintes de ſes Parens, & les gemiſſemens de ſa Femme; autrement il euſt ſuccombé à la tentation, & euſt plus ſeruy de riſée ou d'eſcandale que d'exemple.

Le Saint Eſprit comparant l'Egliſe à vne armée rangée, nous a donné à cognoiſtre, que comme dans vne armée il y a des ſoldats de toutes façons, des vaillans & des coüards, des apprentifs, & des maiſtres: Il y a auſsi dans l'Egliſe des fidelles de diuerſe condition & merite. Quand vn General d'armée a reſolu d'attaquer l'ennemy, & de l'eſcaramoucher, il choi-

ſit pour cette expedition les plus genereux, les mieux aguerris, & ceux qui meſpriſans la mort font parade de leurs bleſſures. Dieu ſe comporte de cette façon, lors qu'il veut expoſer quelqu'vn de ſes ſeruiteurs à la perſecution, & à la ſouffrance, il ne choiſit point les puſillanimes & les coüards, mais ceux-là ſeulement qui s'eſtans de longue-main exercez en la vertu, ſont auſsi capables de ſouffrir que d'agir, & plus prets de receuoir des affrons pour l'amour de Dieu, que d'ouïr leurs loüanges. Vn nouueau ſoldat paſlit d'abord à lamoindre de ſes bleſſures: mais vn vieux gendarme voit couler ſon ſang ſans s'eſmouuoir: car il ſçait par experience que la victoire luy eſt ſouuent demeurée apres auoir eſté grieſuement bleſſé. S'il faut du courage dans les combats terriens, il en faut encore plus dans les combats ſacrez, où il s'agit de la conqueſte du Ciel. La fermeté & la conſtance y ſont requiſes, mais la patience y eſt abſoluëment neceſſaire: parce qu'au regard de la perſecution, il faut moins auoir d'action que de paſsion.

Ie trouue cette remarquable difference entre les tentations que Dieu nous enuoye, & celles qui nous ſont

liurées de la part du demon, qu'il faut receuoir celles-là & rejetter celles-cy. Nous auons beſoin de patience pour receuoir ce que Dieu nous enuoye; mais la force & l'action nous ſont neceſſaires pour reſiſter aux aſſauts que le demon nous liure. Le Demon ne nous tente iamais qu'il n'ait deſſein de nous perdre, & Dieu nous tente touſjours pour noſtre ſalut. La tentation que Dieu nous enuoye n'eſt qu'vne eſpreuue de noſtre vertu, laquelle cachée dans noſtre cœur à faute d'exercice, nous eſtoit autant incognuë auant la tentatioin, qu'à noſtre prochain; mais Dieu par la voye de la tentation ne nous a pas ſeulement fait cognoiſtre ce que nous ſommes, il a de plus expoſé à la veuë de tout le monde les graces qu'il nous a deſparties. Combien de Saints ont ſouffert des perſecutions, qu'ils n'euſſent iamais creu pouuoir ſouffrir, ſi Dieu ne les euſt eſprouuez, & s'il ne leur euſt fait cognoiſtre par la tentation les effets de ſa grace, & la grandeur de la patience qu'il leur auoit donnée. Il eſt bien plus requis de patir icy que d'agir, d'autant que pour eſtre fidele à Dieu en cette ſorte de tentations, il ne faut que les ſouffrir & les receuoir.

Abaham eſt tenté lors que Dieu luy commande de ſacrifier ſon Fils, & d'eſtre luy-meſme le Preſtre de cette victime. Il reçoit cette tentation auec plaiſir, & ſe met en eſtat d'eſtre priué d'vn fils qu'il n'auoit receu que par miracle. Cette tentation, & ce coup d'eſpreuue s'accomplit, lors qu'il conſentit de faire ce qui luy eſtoit ordonné. Neantmoins Dieu ſe contentant de la volonté du Sacrificateur, ſans deſirer la mactation de l'Hoſtie, nous enſeigne qu'aux tentations qui viennent de ſa part, il conſidere plus l'eſprit qui les reçoit, que la main qui les fait, & que l'action y eſt moins conſiderée que la paſsion.

C'eſt ainſi que Iob explique, & ſes proſperitez & ſes tribulations; ſi nous auons receu les biens de la main de Dieu, pourquoy n'en receuons-nous pas les maux? Car ce S. Homme conſiderant, & ſes biens, & ſes infortunes comme des tentations, les explique tous par le mot de *receuoir*, puis que luy eſtans enuoyez de Dieu, il faiſoit de tous également vn ſaint vſage. Il ſe faut comporter d'vne autre façon és tentations que le demon nous liure, parce qu'aboutiſſant toutes au peché elles ne peuuent eſtre receuës comme

venans de luy, qu'auec la perte de noſtre ſalut. En la tentation de Iob, par exemple, il y a deux choſes à conſiderer, premierement les mouuemens d'impatience, que Satan ſuggeroit à ce Saint: ſecondement la perſecution & la ſouffrance qu'il luy cauſoit. Les mouuemens d'impatience, & les ſalies qui luy venoient de la part du demon furent rejettez de Iob par des actions vigoureuſes: car le conſentement qu'il euſt donné à ces mouuemens, euſt eſté criminel. Mais au regard de l'humiliation, de la maladie, de la perſecution, il auoit plus beſoin de patir que d'agir, parce que tant s'en-faut qu'il fuſt criminel en les receuant, qu'il en deuient Saint & Glorieux. Cela méme nous arriue lors que d'vn coſté nous reſiſtons aux apetits de la concupiſcence, & que de l'autre nous receuons volontiers les perſecutions qu'on nous liure. Saint Paul reſiſtoit aux apetits de la chair, & receuoit auec reſignation la peine qu'il en reſentoit.

Cétte ſouffrance eſtant ſi ſublime il ne faut-pas s'eſtonner, ſi le Fils de Dieu a voulu que nous la conſideraſſions comme la plus parfaicte, & la plus excellente des beatitudes. C'eſt pourquoy il n'eſt gueres iamais permis de cooperer

de cooperer à nostre mort, non pas mesme lors que nous nous y exposons pour la defense de la verité, & de la Religion, parce que l'estat de pure souffrance qui se trouue ordinairement en nostre mort, est si sublime, que Dieu demande plus la resignation de nostre volonté pour la receuoir, que nostre cooperation pour y arriuer; voire-mesme il ne desire pas que nous agissions pour l'aduancer, mais que nous la souffrions quand elle se presente.

CHAPITRE VIII.

QVE LA TRIBVLATION est d'autant plus meritoire, qu'elle est plus dans l'estat de pure souffrance.

DIEV est si Bon qu'il n'a pas seulement esgard aux peines que nous recherchons pour satisfaire aux pechez de nostre vie passée: mais encore aux afflictions qu'il nous enuoye sans que nous y pensions, & sans que nous les desirions: pourueu que dans cette sorte de souffrances

nous soûmetions nostre volonté à ses ordonnances, & que nous receuions volontairement & patiamment, ce que nous ne sçaurions éuiter ny fuïr. En ce rencontre nous ne faisons pas seulement de necessité vertu, comme dit Saint Hierôme, mais ce qui est admirable, nous payons nos debtes d'vne monnoye qui n'est pas de mise parmy nous, & qui toutes-fois estant deuenuë volontaire par l'acceptation que nous en faisons, lors que nous voulons souffrir ce que Dieu nous enuoye, sert autant ou plus à la remission de la peine que nos offenses meritent, que si nous l'eussions choisie ou recherchée. *Senec. ep. 36.* Le Marchand qui trafique a besoin pour payer ses debtes d'vne bonne & heureuse nauigation: celuy qui cultiue la terre, d'vn champ fertille, & d'vn Ciel fauorable: mais il ne faut au Chrestien qu'vne bonne volonté pour payer à Dieu ce qu'il luy doit.

Dieu a plus esgard aux mouuemens interieurs de nostre ame, qu'à nos souffrances externes, celles-cy ne luy estant agreables, que parce qu'elles sont volontaires, la patience & la resignation les rendant & meritoires & considerables aux yeux de Dieu. De sorte que celuy qui souffre beaucoup

ne satisfait pas d'auantage pour ses pechez que cét autre qui n'endurant rien cherit neantmoins autant les souffrances, & les desire aussi ardamment que celuy qui les sent. Parce comme disent quelques Docteurs, que la satisfaction estant volontaire, les peines qui nous sont enuoyées, & que nous ne recherchions pas, ne doiuent estre considerées que par le principe qui leur donne le prix: c'est à dire par la volonté auec laquelle nous les receuons & les aymons. Saint André allant à la Croix nous enseigne ce-cy; quand il-dit, ô Croix longuement desirée! le desir & l'amour auec lequel il alloit à la mort le rendoit martyr: aussi cette Croix n'estoit considerable, que parce qu'elle estoit desirée.

Gabriel dist. 16. quæst. 2. art. 3.

Sans doute la Croix que Iesus-Christ auoit dejà santifiée par l'atouchement de ses sacrées mains, la portant au Caluaire estoit tres-sainte. Toutes-fois elle ne santifia pas Simon le Cirenéen, d'autant que cetuy-cy ne la considerant que comme vn instrument ignominieux d'vne cruelle mort, la fuyoit au lieu de la rechercher, & l'haïssoit au lieu de l'aimer. Tant il est vray, que l'amour donne le prix aux souffrances, & est cause qu'elles sont considerées

de Dieu comme des satisfactions, car pour satisfaire à Dieu pour nos pechez il ne faut pas seulement souffrir, mais il faut aymer la souffrance. Il ne faut pas seulement porter la Croix comme Simon le Cyrenéen, il la faut porter par amour. I'aduouë que nous ne sommes pas obligez de rechercher toute sorte de peines, toutes-fois il est certain, que nous sommes tenus de les aymer quand elles viennent, si nous voulons qu'elles soient, & satisfactoires & meritoires.

Il n'est pas souuent en nostre puissance de fuïr, ou d'éuiter les maladies, les guerres & les famines: Ces fleaux nous sont enuoyez lors que nous y pensons le moins : Et toutes-fois si nous en faisons vn saint vsage, ils seruent plus à nous purifier, & à nous acquitter des debtes que nous auons contracté par nos offenses, que si nous les auions recherchés. Saint Loup à l'arriuée, d'Atila (qui comme vn torrent impetueux rauagoit à force d'armes les plus florisantes Prouinces de l'Occident) s'écria, tu sois le bien-venu ô fleau de mon Dieu. Par l'acceptation qu'il fit de ce fleau, il l'éuita. Dieu ayant voulu que ce cruel Prince fleschit soûs vne si grande bonté, & se re-

tira quand on le receuoit. Il eſt croyable, que la merueilleuſe reſignation de Saint Loup, & l'amour qu'il euſt pour les peines qu'il cognoiſſoit luy eſtre enuoyées de la part de Dieu, merita qu'il en fut exempt, ayant pleinement ſatisfait pour ſon peuple par ce ſeul acte ſi genereux ; auſsi Dieu ne conſidere pas tant nos peines que la volonté auec laquelle nous les receuons, ayant plus voulu attacher le merite de nos ſouffrances à la volonté ou au deſir d'endurer, qu'à la douleur que la peine nous cauſe.

Auſsi n'eſt-il pas neceſſaire que toutes nos peines paroiſſent au dehors, puis que les plus efficaces & les plus agreables à Dieu, ſont ordinairement le moins cognuës. Il y a des perſonnes qui ſont dans de ſi profonds abandonnemens, & qui ſouffrent des ſechereſſes ſi grandes ; qu'elles ſatisfont plus à Dieu pour leurs pechez en acceptant ces peines interieures, que ſi elles jeuſnoient pluſieurs Careſmes au pain & à l'eau. L'éducation des enfans qui eſt bien ſouuent vne ſouffrance ſecrete, eſt neantmoins ſi meritente que Saint Paul a dit, que la femme ſera ſauuée par l'éducation de ſes enfans. Vn conſeil donné à propos, vaut ſou-

1. *Tim.* 5. Si filios educauit.

uent plus que les rigueurs d'vne penitence recherchée ; c'eſt en cette maniere qu'on ſatisfait à Dieu excellemment en ſouſtenant les intereſts de l'Egliſe en vne occaſion importante, en rendant teſmoignage à vne verité qui eſt combattuë & obſcurcie, en ſouſtenant l'innocence opprimée par vne violence publique, en defendant le pauure, la vefue, & l'orphelin contre la puiſſance d'vn grand : En diſant auec Mathatias en vne pareille rencontre, quand il n'y auroit que moy & la maiſon de mon Pere, ie n'adoreray iamais les Idoles d'Antiochus, ou comme le Preſtre Eleazar, i'ayme mieux mourir courageuſement, que de faire vne action qui ſoit indigne de moy. Les perſecutions d'vn procez, la peine qu'on reſſent de voir l'eſtat de ſes affaires en danger d'eſtre ruïné par des ſollicitations violentes, & par des nuages qu'on iette aux yeux des Iuges pour empeſcher que la verité ne ſoit pas cognuë, meritent le nom de pure ſouffrance, & valent quelque fois mieux que toutes les penitences qu'on ſçauroit rechercher. Car toutes ces peines eſtant plus attachées à l'eſprit qu'au corps, plus cachées que cognuës, doiuent auſsi eſtre plus con-

Lib. Mac. c. 2.

Lib. 2. Mach. cap. 6.

ſiderées de nous comme des pures ſouffrances, que comme des actions. Parce qu'eſtant toutes ou domeſtiques comme l'éducation des enfans, ou purement volontaires, comme la defenſe de la verité, ou cauſées par quelque principe eſtranger, comme les procez, elles tiennent plus de la paſſion que de l'action, & ont le merite de pure ſouffrance, auſsi partent elles du cœur, qui fortifié de la grace eſt le vray principe de la ſatisfaction & du merite.

C'eſt en quoy la vie religieuſe ſurpaſſe de beaucoup l'eſtat ſeculier & mondain, la Religion eſtant vn eſtat de penitence, dans lequel on ne fait pas ſeulement profeſsion de receuoir la mortification, mais encore d'aymer les ſouffrances. Dans le monde on fuit la tribulation, ou du moins on l'adoucit; mais dans les Cloiſtres on la reçoit quand elle vient, on la cherche quand elle ne vient pas, on l'ayme quand elle eſt venuë, & tant s'en-faut qu'on l'adouciſſe par les delices, qu'on l'accroiſt par des penitences. Encore bien que l'amour de la tribulation ſoit auſsi bien dans le ſiecle, que dans le Cloiſtre, le principe du merite de la ſouffrance; il l'eſt neantmoins plus

particulierement dans l'eſtat Religieux. D'autant qu'à proprement parler, la Religion eſt vn eſtat de ſouffrance, ou on ne fait pas ſeulement profeſsion de patir en paſſant, & aux rencontres, mais de patir touſiours ſans intermiſsion & ſans relâche. L'eſtat ſeculier n'eſt que dans l'acte de la ſouffrance, parce qu'il ne ſouffre que par occaſsion & aux rencontres, là ou l'état religieux eſt dans l'habitude & dans vne condition permanente de ſouffrir. La Bien-heureuſe Mere Thereſe deſiroit que dans ſon Ordre la penitence y durat autant que la vie, & qu'on n'y ceſſat de ſouffrir, que quand on ceſſoit d'y eſtre, à fin que la mort de ſes Religieux & de ſes Religieuſes fut en meſme-temps, & la fin de leurs trauaux, & le commancement de leur beatitude. Ce que cette Sainte diſoit de ſon Ordre ſe verifie en toutes les Religions, où la vie eſt vne perpetuelle penitence, & où on ceſſe d'eſtre Religieux, lors qu'on commance à chercher les delices.

Que diray-ie de ces Saints Hermites qui viuans dans le deſert faiſoient des choſes qui paroiſtroient incroyables ſi elles n'eſtoient rapportées par celuy-là meſme, qui les ayant veuës de ſes

yeux, les a descrites de sa main. Ie vis, dit Saint Iean Climacus, plusieurs de ces Saints solitaires demeurer debout toute la nuict, sans se donner aucun repos, & sans bouger d'vne place, que si la nature succombant au trauail, ils estoient constrains de sommeiller; alors ils se disoient des paroles injurieuses, & chassoient à force de bras le sommeil de leurs yeux. Il en vit d'autres qui ayant continuellement les yeux fichez au Ciel demandoient sans cesse pardon des fautes de leur vie passée. Quelques-vns au contraire, disans comme le Publicain, qu'ils n'estoient pas dignes de leuer les yeux au Ciel, offroient à Dieu leurs ames nettes, pleines de crainte & de confusion. Il y en auoit qui demeuroient immobiles comme des statuës, deuenus quasi insensibles à force de penitences. Quelques-vns se laissoient bruler à l'ardeur du Soleil; d'autres s'exposans à la rigueur de l'hyuer, souffroient les frimats & les glaces d'vne constence admirable: leurs faces resembloient à celles des morts, leurs yeux enfoncez; leurs iouës & leurs machoires, noires & bruslées; le poil de leurs paupieres tombé à force de larmes; la peau de leurs genouïls endurcie comme celle

des chameaux à cauſe de leurs proſternations continuelles, monſtroient aſſez qu'ils n'eſtoient en terre, que parce qu'il ne leur eſtoit pas permis d'en ſortir, & qu'ils ne faiſoient cas que du Paradis, puis que les miſeres de ce monde eſtoient ſi viuement empreintes en leur eſprit. Ils auoient touſiours la mort deuant les yeux, & s'entredisoient ſouuent, nous ne ſçauons pas ce qui nous arriuera au ſortir de cette vie, ny qu'elle ſera noſtre fin. Peut-eſtre que noſtre oraiſon ne merite pas d'eſtre eſcoutée, & que les penitences que nous faiſons ne ſont pas capables de ſatisfaire pour nos offenſes; ſecourez-nous Seigneur, ſecourez-nous, & faites-nous part de vos Miſericordes. Mais ce qui eſt éffroyable, & digne d'vne tres-grande & tres-profonde conſideration, quand ils voyoient quelqu'vn de leurs Freres mourant, ils ſe mettoient autour de luy, & auec des deſirs tres-ardants, & des paroles lamentables luy diſoient, que faites-vous mon Frere? quelle eſperance auez vous conçeuë de voſtre ſalut? que ſera-il fait de vous? eſtes-vous arriué à bon port? auez-vous reſenty dans voſtre cœur quelque nouuelle lumiere? auez-vous oüy dans l'interieur de voſtre ame

quelque voix qui vous asseure de la remission de vos pechez ? peut-estre auez-vous ouy quelqu'autre voix qui reprochant vos negligences, dit, que tous les pecheurs soient precipitez dans l'enfer, & que tous ceux qui ont oublié Dieu soient iettez pieds & poings liés dans les tenebres exterieures ? & que le meschant soit chassé, à fin qu'il ne voye point la Gloire de Dieu ?

Ie considere la vie de ces grands Hommes dans vne pure souffrance: car quoy qu'ils agissent beaucoup, toutesfois leur tribulation est plus remarquable en qualité de passion que d'action, à cause que l'amour qu'ils portoient à leur humiliation & à leurs souffrances ; fait qu'il se faut plus arrester à ce qu'ils endurent pour l'amour de Dieu, qu'à ce qu'ils operent durant leurs penitences. Lors qu'ils consideroient leurs souffrances comme des actions, desquelles ils estoient le principe, ils auoient peur qu'estans imparfaites, au lieu d'apaiser le courroux Diuin, elles ne l'irritassent. Mais quand ils iettoient les yeux sur ce qu'ils enduroient comme venant de Dieu, ils auoient vne tres-grande confiance en sa misericorde ; sur l'asseurance qu'ils auoient

que nous ſommes mieux ſauuez par les merites de Ieſus-Chriſt que par les noſtres ; & que la plus haute perfection du Chriſtianiſme eſt de ſouffrir volontairement les maux qui nous arriuent, en les vniſſant aux douleurs que le Fils de Dieu a ſouffert pour nous ſur la Croix.

Lors que le ſolitaire iette les yeux ſur l'auſterité de ſa vie, & qu'il conſidere ſes jeuſnes, ſes penitences, ſes veilles comme les fruicts de ſon trauail, & des effets de ſon courage ; il eſt dangereux, dit Saint Hieroſme, que le Demon ne iette dans ſon eſprit des penſées de vanité, & qu'il ne le vainque par les meſmes choſes qui le deuroient rendre victorieux, que s'il ſe tient dans l'eſtat de pure ſouffrance, il n'a garde de deuenir glorieux de cette façon, parce que ne voyant rien en ſoy comme de ſoy, il s'eſtime inutile à tout ce qui peut auoir de l'eſclat, ne reſeruant que la ſouffrance pour ſon partage.

Hieroni. ad Ruſt. Epiſt. 3. In ſolitudine cito ſubrepit ſuperbia, & ſi parumper ieiunauerit, hominemq; non viderit putat ſe alicuius eſſe momenti.

CHAPITRE IX.

QVE LES TRIBVLATIONS de cette vie seruent pour acquerir la Gloire du Paradis.

DIEV a voulu faire esclatter sa puissance en plusieurs façons: Premierement lors qu'en la Creation il retira la machine du monde de l'abysme du neant, & qu'il mit la masse de la terre au milieu des airs, sans luy donner autres estansonnemens que ceux de sa propre pesenteur. Secondement en la conduitte du monde, ayant fait de tres-grandes choses par des tres-petits instrumens; comme quand il voulut que Moïse seul & sans armes, entreprit la déliurance des Enfans d'Israël, & qu'il restat victorieux de tout vn Royaume sans coup ferir. Comme quand il déliura Betulie de la puissance de ses ennemis par l'entremise d'vne Femme, qui coupant la teste au General, mit en déroute toute l'armée.

Sa bonté ne paroit pas moins en l'ourage de nostre salut, lors qu'il appuye les delices du Paradis sur les mi-

seres de cette vie, & qu'il veut que la couronne de l'immortalité soit la recompense des combats que nous entreprenons icy pour son seruice. En sorte qu'il soit veritable de dire, que nous serons vn iour autant esleuez dans le Ciel que nous nous serons humiliez en terre, & que nostre gloire future sera proportionnée à nostre ignominie presente.

Aug. 5. Conf. cap. 3. Tanto antè Solis defectum futurum præuident, & in præsentia suum non vident.

Excelsos putant se esse cum sideribus & lucidos & ecce ruunt in terram & obscuratum est incipiés cor eorum. *ibidem.*

Les Astrologues auec moins de verité que de vanité, se ventent de predire ce qui arriuera en terre par la cognoissance du Ciel: & neantmoins, miserables qu'ils sont, à l'heure mesme que par le secret de leur science ils preuiennent les eclipses du Soleil qui doiuent arriuer long-temps apres; ils ne voyent pas cette déplorable eclipse des graces de Dieu, qu'ils souffrent à l'heure-mesme qu'ils regardent celle des Astres. C'est sans doute par vn iuste iugement de Dieu, que quand ils pensent auoir toutes les lumieres du Ciel dans leur esprit, ils donnent du nez en terre, leur cœur estant remply de tenebres; Car Dieu ne veut pas que nous nous arrestions à rechercher curieusement ce qui se passe en terre par la cognoissance des Astres: Mais il desire que nous soyons atten-

tifs d'acquerir la gloire du Paradis par les bonnes actions de cette vie ; & que de cette façon nous puissions asseurer infalliblement ce qui se passera vn iour dans le Ciel, par ce qui se fait en terre. Puis qu'il est vray que ceux qui sont persecutez en terre pour la Iustice, seront vn iour bien-heureux dans le Ciel. C'est en verité vn principe d'Astrologie Chrestienne, fondé non sur les Astres qui passent, mais sur la parole de Iesus-Christ qui ne manque iamais, que celuy qui le confessera deuant les hommes, aura cét honneur que d'estre recognu de luy deuant son Pere Eternel ; & que quiconque fera misericorde çà-bas, la receura là-haut. C'est ce qui a fait dire à Saint Paul, *que ce qui est momentanée & leger, à sçauoir nostre tribulation, opere en nous outre mesure vn poids eternel de Gloire, nous ne contemplans point ce qui se void, mais ce qui ne se void point, parce que ce qui se void est momentanée, mais ce qui ne se void point est eternel.* Saint Augustin s'écrie à ce propos tres-eloquemment, & auec grande ferueur : Le Ciel est-donc à vendre Seigneur ? mais auec quoy l'achetera-on ? certes à petit pris. Puis que par la pauureté on acquiert ses richesses, que sa joye est la recompense

2. *Cor.* 4. Id enim quod in præsenti est momentaneum & leue tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis non contemplantibus nobis quæ videntur, quæ enim videntur temporalia sunt, quæ autem non videntur æterna sunt.

In Psal. 39. Vænale habeo : quid Domine ? Regnum Cælorum quo emitur: paupertate Regnum, dolore gaudium, labore requies.

de nos douleurs, que ſon repos eſt ſuiuy de noſtre trauail, & que ſa vie eſt acheptée par noſtre mort.

L'Actance a nié opiniaſtrement les Antipodes, ne s'eſtant peu iamais imaginer que les hommes de ce païs-là euſſent leur démarche oppoſée à la noſtre, & qu'ils fuſſent dans vn monde où le Soleil ſe leue, quand il ſe couche pour nous, & où il y euſt des glaces & des frimats, quand nous ſommes icy aux plus beaux iours de l'année. Cette opinion eſtoit tollerable lors que la nauigation n'eſtoit ny ſi aſſeurée, ny ſi frequente, qu'elle eſt aujourd'huy, & certes en ce temps-là, il importoit peu de ſçauoir vne choſe qui ne deuoit eſtre cognuë, que quand il a pleû à Dieu de la faire cognoiſtre. Il n'en eſt pas ainſi de la vie à venir, ny des choſes qui s'y paſſent, qui ſont ſi parfaitement décrites dans les liures ſacrez, qu'on ne les ſçauroit nier ſans crime. Le monde dans lequel nous entrons au ſortir de cette vie y eſt dépeint ſi contraire à celuy-cy, que pour y eſtre à iamais miſerables, il ne faut qu'auoir paſſé cette vie dans de perpetuelles delices. *D'autant plus que Babylonne s'eſt glorifiée* (eſt-il eſcrit dans l'Apocalypſe) *& quelle a eſté dedans ſes delices,*

Apoca. 18. Quantum glorificauit ſe & in deliciis fuit, tantum date illi tormentum & luctum voluptas breuis eſt & temporàtia dolor autem perpetuus & fine carens.

In Chriſoſt. hom. 1. 19.

delices, donnez-luy d'autant plus de tourment & de larmes. La volupté des meſchans eſt courte, mais les tourmens qui la ſuiuent ſont & perpetuels & ſans fin, adjouſte Saint Chriſoſtome, parce que l'amertume eſt à la ſuitte de la douleur, & les mécontentemens ſe trouuent touſiours au bord d'vne vie delicieuſe.

Au contraire, les contentemens du Paradis preſupoſent les mécontentemens de cette vie, Dieu ayant voulu que la conqueſte de ce Païs delicieux ſoit reſeruée aux trauaux que nous entreprenons, & que nous ſurmontons icy pour ſon ſeruice. Si vous conſiderez le langage de Saint Paul, il vous ſera aiſé de cognoiſtre, que la paix qui y eſt, ne ſe donne qu'apres des combats aſsidus & violens. *I'ay heureuſement fourny la carriere de ma courſe*, dit-il, *I'ay gardé la foy à mon Maiſtre dans la fonction du miniſtere qu'il m'a commis: & il ne me reſte que de receuoir la couronne de Iuſtice qui m'attend, que ce Iuge equitable autant que miſericordieux, me rendra au iour que ie paroiſtray deuant ſon Tribunal.* Cét Apoſtre eſtoit aſſeuré de la recompenſe, dit Saint Auguſtin, parce qu'il eſtoit aſſeuré de ſes peines, ſa gloire ne luy ayant eſté reuelée, qu'à la ſuitte de

2. *Timoth.* 4. Bonum certamen certaui, &c.

Lib 2. *de pecc. merit. cap.* 16. Gaudebat Paulus quia de victoria certum eum ſecurumque iam fecerat, qui eandem paſſionem iam illi reuelauerat.

ſon martyre, ny les delices futures du Paradis, qu'apres les amertumes preſentes de cette vie. Et ailleurs le meſme Saint Docteur deſcriuant la gloire de ce beau ſejour, ſe ſert d'vne façon de parler qui monſtre éuidemment, que toutes les grandeurs qui y ſont, ſont fondées ſur nos humiliations & ſur nos baſſeſſes. Ce ſejour, dit-il, eſt la lumiere des illuminez, le repos des combatans, le païs des exilez, la viande des pauures, & la couronne des victorieux. Et certes ſi nous n'auions pas combatu en cette vie, il ne faudroit point attendre de repos en l'autre: il ne faudroit point eſperer de raſſaſsiement, ſi nous n'auions pas eſté fameliques: Et finalement il y auroit de la foibleſſe d'attendre des couronnes dans le Paradis, ſi on n'auoit iamais eſté en terre victorieux de la concupiſcence. Tellement que la gloire future s'acquiert par noſtre faim, par noſtre exil, par nos combats, par nos perſecutions, & par noſtre patience.

Lib. 2. quæſt. Euang. quæſt. 39. Lux eſt illuminatorum requies exercitatorum, & patria redeuntium, & eſca indigentium & corona vincentium.

Pour moy, diſoit Saint Paul ſur la fin de ſa vie, *ie cognois que ie vay faire vn ſacrifice de mon ſang, & que le temps de ma diſſolution s'aduance.* Cette façon de parler eſt ſi energique, que ie ne m'eſtonne pas ſi Saint Auguſtin y trouue du

2. Tim. 4. 4. Ego enim iam delibor & tempus reſolutionis meæ inſtat.

myſtere. Ces paroles, dit-il, expriment bien mieux le ſentiment d'vn homme qui ſe rejouyt à la preſence de la mort, que d'vn craintif & puſillanime. Car Saint Paul ſçauoit que le ſacrifice & l'immolation qu'il alloit faire de ſoy-meſme, eſtoit vne diſpoſition aſſeurée à l'eſtat de la gloire. Il court, dit Saint Chriſoſtome, auec tant de viteſſe à la couronne qui luy eſt preparée, qu'on iugeroit qu'il a des aiſles de feu, auec leſquelles il vole au deſſus du monde, de la vanité & de la mort; parce qu'il auoit vn ſi grand deſir d'eſſuyer toute ſorte de mortifications pour l'amour de ſon Maiſtre, qu'on euſt dit qu'il les meſpriſoit pluſtoſt qu'il ne les reſentoit.

Pſal. 31. Exultantis magis ad mortis præſentiam & ad coronam anhelantis, quam timētis & ſeipſum cruciātis.

Si les Fidelles ſont icy le Temple de Dieu, ſelon le langage du meſme Saint Paul, ils le ſont encore bien mieux dans l'Empirée, où Ieſus-Chriſt ne les conſidere pas ſeulement comme ſes Temples, mais encore comme ſes Preſtres qui continuent dans le Ciel le ſacrifice de leur cœur qu'ils auoient commancé en terre, lors que par vne entiere mortification de l'amour propre ils auoient ſi bien dompté leurs paſsions, que la raiſon triomphant en eux de la concupiſcence, les diſpoſoit

à estre vn iour dans le Ciel des Temples viuans & glorieux. Aussi est-il vray que la gloire du Seigneur remplira bien mieux la capacité de l'ame des Saints dans le Paradis, qu'elle ne remplit autres fois le Temple de Hierusalem au temps que Salomon en faisoit la dedicace. Car la communication que Dieu fit alors de soy, ne fut qu'vne petite irradiation, ou comme vn eschantillon de l'estat bien-heureux. Mais les ames des Saints seront si pleines de Gloire, & si éleuées en Dieu, que comme dit Saint Gregoire de Nazianze, Dieu sera quasi le principe de leurs volontez, de leurs actions & de leurs pensées, deffaillans en quelque façon à elles-mesmes pour ne viure qu'en Dieu. I'aduouë que les pierres du Temple de Ierusalem receurent quelque sanctification de la presence de Dieu; mais les pierres mystiques de la Ierusalem celeste, ne seront pas seulement sanctifiées, mais encore beatifiées dans l'Empirée: Elles ne seront pas seulement les echos qui font retentir les temples materiels, parce qu'elles entônneront elles-mesmes dans l'eternité les loüanges de Dieu, duquel elles ont l'honneur d'estre les pierres viuantes & le Temple viuant.

Et certes ce-n'eſt pas ſans myſtere que Dieu a voulu qu'on gardat certaines ceremonies en la bâtiſſe du Temple de Salomon, qui ſeroient ſans doute inutiles, ſi elles n'eſtoient la repreſentation & la figure de quelque choſe de grand. Car pourquoy eſt-ce que Salomon auroit pris vn ſi particulier ſoing d'empeſcher que le marteau & la coignée, ny aucun autre ferrement ne fuſſent ouïs en la maiſon du Seigneur quand on la bâtiſſoit, ſi cela ne ſignifioit quelque grand myſtere? à quel propos euſt-il employé trente mille hommes à la couppe des bois, & quatre-vings mille Tailleurs de pierre, s'il n'euſt eû deſſein d'empeſcher ſoigneuſement toute ſorte de bruit en la ſtructure du Temple, ayant mis ordre à ce que toutes choſes fuſſent ſi bien preparées hors la Ville, qu'il ne reſtat qu'à les mettre en œuure, & les joindre ſans bruit, quand on les auroit apportées. Sans doute ces pierres, & ces bois, qu'on polit auec tant de coups de coignée & de marteau hors la ville de Ieruſalem, ſont la figure des Saints que Dieu a predeſtinez pour eſtre vn iour dans l'Empirée les pierres viuantes du Temple de l'immortalité. En effet, ces pierres myſtiques ſont

3. *Reg.* 6. Malleus & ſecuris non ſunt audita in domo, cum ædificaretur.

tellement ſizelées en ce monde, & ſi ſoigneuſement trauaillées auec le marteau de la tribulation, qu'au ſortir de cette vie, elles ſont auſsi-toſt employées ſans bruit à la ſtructure du Temple de la celeſte Ieruſalem. Nous ſommes froiſſez & battus de l'aduerſité en cette vie, dit le Venerable Bede, pour eſtre diſpoſez vn iour dans le Ciel, ſelon le merite de nos ſouffrances, & ce par les ſeuls liens de la charité, & lors que la tribulation n'aura plus de priſe ſur nous. Auſsi n'eſt-il pas beſoin que le marteau de l'affliction touche plus celuy, qui ayant patiemment ſupporté toute ſorte de peines, merite d'eſtre conſideré de Dieu au ſortir de cette vie, comme vn ouurage parfait, digne d'eſtre mis auſsi-toſt en œuure.

Sic tundimur aduerſitatibus vt iuxta meritum locis congruis diſponamur Beda in gloſſ. Caſtigatione ceſſante ſolo amoris glutino ad inuicem copulamur idem.

Outre cela, Dieu voulut que les Gentils fuſſent plus employez que les Iuifs à la poliſſure du bois & des pierres, qui deuoient ſeruir à la ſtructure du Temple de Ieruſalem: pour nous donner à cognoiſtre qu'encore que nous ne manquions pas d'exercice au dedans, & que parmy les Chreſtiens il y en ait beaucoup des meſchans qui perſecutent les bons: Nous ſçachions neantmoins, que la plus grande perſe-

cution de l'Egliſe luy eſt liurée par les ennemis du dehors : Dieu ayant permis que les Idolatres n'ayẽt pas moins trauaillé à perfectionner les Fidelles (qui ſont les pierres myſtiques du Temple de Dieu) par la voye de la tribulation ; qu'ils s'employerent jadis à couper les bois & les pierres du Temple de Salomon. Que ſi du General de l'Egliſe nous deſcendons au particulier, nous trouuerons qu'encore que les domeſtiques s'employent ſouuant ou à deſſein, ou ſans y penſer à nous donner des occaſions de ſouffrir, ceux que nous conſiderons comme eſtrangers nous en fourniſſent d'auantage. Salomon employa plus de Payens que de Iuifs à tailler les pierres du Temple, & Ieſus-Chriſt permet que nous ſoyons ordinairement plus exercez de ceux du dehors que de nos domeſtiques ; parce que pour y auoir du rapport entre les pierres du Temple materiel & les pierres myſtiques du Paradis, il faut que les vnes & les autres ſoient plus ſizelées par la malice des eſtrangers que par le zele indiſcret des faux freres.

Il nous eſt indifferent de ſouffrir de quelque main que ce ſoit, pourueu que faiſant vn ſaint vſage de la ſouf-

france, nous acheuions l'ouurage de noſtre ſalut en patiſſant, & que nous deuenions Saints par la voye de la patience. Lors que les Payens ſe mocquoient des Martyrs ſur la naiſſance de l'Egliſe, & qu'ils s'eſtonnoient que des hommes d'eſprit & de conſideration aymaſſent mieux ſouffrir toute ſorte de ſupplices, que de renier Ieſus-Chriſt; Tertullien reſpond, qu'ils auoient mauuaiſe grace de trouuer eſtrange parmy les Chreſtiens ce qui eſtoit ordinaire chez eux, où l'on forgeoit les Dieux à coups de marteau ſur l'enclume. Les Saints parmy les Chreſtiens, dit-il, ſe font comme les Dieux parmy vous à force de coups, car la tribulation transforme les hommes en Martyrs, & de pecheurs les rend Saints.

Le Prophete Ieremie pour releuer le courage des Iuifs, & leur donner les eſperances de quelque felicité apres vne infinité de calamitez ſouffertes en la captiuité de Babylonne, dit, qu'il entra par le commandement de Dieu dans la maiſon d'vn Potier; où il vit qu'vn pot ayant eſté rompu, fut auſſitoſt remis en meilleur eſtat, plus beau & plus ſolide qu'il n'auoit eſté auparauant. Apres quoy, vn Ange deſenue-

lopant cét enigme, luy dit, penſes-tu que Dieu n'aye pas le pouuoir de faire éclatter ſa puiſſance ſur Iſraël, & de le releuer apres ſa cheute. C'eſt le procedé ordinaire de Dieu, qui a accouſtumé d'appuyer la grandeur de ſes Saints ſur leur baſſeſſe, & de les éleuer tout autant qu'ils ſe ſont humiliez pour ſon amour.

Hieremi. 18. Nunquid non ſicut figulus iſte nó potero vobis facere domus Iſrael.

Mais quoy, l'ouurage de noſtre ſalut n'a-il pas eſté accomply ſur la Croix? & cette Croix qui auparauant eſtoit vne marque d'infamie, n'a-elle pas paſſé par vn eſtrange miracle à vn eſtat ſi glorieux, qu'elle ſert aujourd'huy d'ornement à la Couronne des Roys? Que ſi le Fils de Dieu donne tant d'ornement à l'inſtrument de ſon ſupplice, quelle grandeur ne reſerue-il pas à ceux qui pour la defenſe de ſon nom ont ſurmonté les ſupplices? dit Saint Auguſtin. Voicy comme le Prophete nous inuite à ſouffrir, & les termes qu'il employe pour imprimer dans noſtre eſprit le deſir des ſouffrances. *Attendez le Seigneur, agiſſez courageuſement, & que voſtre cœur s'enhardiſſe à ſouſtenir le Seigneur.* Qu'eſt-ce à dire ſouſtenir le Seigneur; trauaillez vn peu, dit Saint Auguſtin, pour acquerir vn repos eternel, vos angoiſſes

Auguſtin. in Pſal. 36. A locis ſupplicíorum fecit tranſitum ad frontes Imperatorum.

Qui tantum honorem dedit poenis ſuis, quid ſeruat fidelibus ſuis? ibidem.

Pſal. 26. Expecta Dominum viriliter age, & confortetur cor tuum & ſuſtine Dominum.

Auguſt. 26. Breuis eſt moleſtia tua, æterna erit beatitudo tua.

seront briefues, mais vostre beatitude n'aura point de limites ; vne joye sans fin succedera à vne petite & courte douleur.

Puis que Dieu recompense si bien nos souffrances, nous auons plus d'occasion de les rechercher que de les fuir. Et il n'y a point de doute que la gloire que nous en receuons, ne nous doiue rendre moins attentifs à considerer la puissance que Dieu donne aux meschans sur nous, que la recompense qui nous est preparée, si nous supportons constamment les maux qu'ils nous font. Nous deuons mesme souhaiter qu'ils se conuertissent, à fin qu'estant flagellez comme nous, ils aprennent à benir Dieu auec nous. Saint Paul persecutoit cruellement les Crestiens, mais ayant esté conuerty, de persecuteur il deuient persecuté, & Dieu qui s'estoit seruy de luy pour enseigner ses seruiteurs à souffrir, permit qu'il fut enseigné par d'autres à estimer les souffrances qu'on endure pour son amour.

Nec attendere debemus quantù permittat injustis sed quantùm seruet iustis. Aug. ibid.

In Psal. 26. Augustt. Erudimi per eum alios, erudiam ipsum per alios.

CHAPITRE X.

QVE LES TRIBVLATIONS de cette vie nous exemptent des peines de l'Enfer.

SAint Paul escriuant aux Corinthiens, leur parle en ces termes; Ne vous trompez-pas, ny les fornicateurs, ny les idolatres, ny les adulteres, ny les effeminez, ny les voleurs, ny les auaricieux, ny les yurognes, ny les médisans, ny ceux qui rauissent le bien d'autruy, ne possederont iamais le Royaume de Dieu. Puis il adjouste aussi-tost, quelques-vns de vous estoient coulpables de ces crimes que ie viens de nommer: mais le Baptesme que vous auez receu au nom de Nostre Seigneur Iesus-Christ, & l'Esprit de Dieu, vous ont nettoyez, santifiez & iustifiez, de sorte que vous n'estes plus criminels & immondes. *1. Cor. 6.* Sed abluti estis sed Sanctificati estis.

Comme il y a deux sortes de pechez, il y a aussi deux moyens d'en obtenir pardon. Le peché originel ne peut estre remis que par le Baptesme, & le peché mortel que par la penitence, la *Lib. 25 de Civit. c. 1.* Hinc est vniuersa generis humani massa damnata.

remiſsion de celuy-là eſt exprimée par ces mots de l'Apoſtre Saint Paul. Vous auez eſté baptiſez : & le pardon de celuy-cy par ces paroles, l'eſprit de Dieu vous a ſantifiez. L'enormité du peché originel eſt monſtrée par ſon eſtenduë, parce que le premier homme eſtant la ſource & la racine du genre humain, nous enuelopa tous dans ſa cheute, & nous rendit tous criminels par ſon crime. Quoy que Dieu deſire le ſalut de tout le monde, il permet neantmoins que quelques-vns periſſent ſoûs la peſenteur de cette cheute, à l'heure-meſme qu'il tend la main à d'autres pour les en retirer Car comme dit Saint Auguſtin, ſi tous demeuroient dans l'eſclauage la miſericorde du Liberateur ſeroit incognuë, & ſi tous eſtoient déliurez & tranſportez à l'eſtat de la Grace, vne ſi grande faute paroiſtroit impunie. Dieu déliure donc celuy-cy, parce qu'il eſt Miſericordieux, & laiſſe cét autre dans l'eſclauage, parce qu'il eſt Iuſte, ſans que le ſauué ait occaſion de ſe glorifier de ſes merites, ny le damné de ſe plaindre que de ſes démerites. Encore que ſa miſericorde eſclatte en toutes ſes œuures, & que ſa conduite ſoit touſiours & par tout adorable, il eſt vray pour-

1. *Cor. 6.* Sed abluti eſtis, ſed iuſtificati eſtis in nomine Domini noſtri Ieſu Chriſti & in Spiritu Dei noſtri.

Lib. 21. de Ciuit. c. 12. Si omnes remauerent in pœnis iuſtæ damnationis, in nullo appareret miſericors gratia Redimētis : rurſum ſi omnes à tenebris tranſferrentur in lucem, in nullo appareret ſeueritas vltionis.

In Ench. c. 99 Miſeretur magna bonitate, obdurat nulla iniquitate, vt nec liberatus de ſuis meritis gloriętur, nec damnatus de ſuis meritis conqueratur.

tant, que la remiſsion du peché originel eſt ſi particulierement vn effet de ſes miſericordes, qu'il eſt pardonné à tous les enfans ſans qu'ils agiſſent.

Il n'eſt-pas ainſi du peché mortel, qui n'eſt iamais pardonné que par vn vray repentir, & que Dieu punit toûjours ou en ce monde ou en l'autre; ſa miſericorde n'eſclattant pas moins quand il le pardonne que ſa juſtice quand il le punit. Et certes puis que le peché mortel ternit autant qu'il ſe peut l'honneur deu à Dieu, il doit eſtre puny ſelon la grandeur de cét attentat, par quelque proportion de la peine auec la grandeur de l'offenſe. C'eſt pourquoy l'homme s'y laiſſant porter volontairement, merite d'eſtre condamné à ſouffrir des peines qu'il ne voudroit pas, à fin que le déplaiſir de la peine reſponde aux delices du crime, & que la liberté de l'offenſe ſoit chaſtiée par la neceſsité du tourment.

Le Fils de Dieu nous repreſente l'énormité du peché, & la rigueur de la peine qu'il merite, quand il dit, *que par telle meſure que nous aurons meſuré il nous ſera remeſuré.* La meſure des pechez ne doit pas eſtre conſiderée ſelon la longueur, ou la briefueté du temps

Math. 7. In qua méſura menſi fueritis, remetietur vobis.

Epist. 49. Non in productione tēporum sed in voluntate peccantium de pecc. & supp. menſ.

qu'on employe à les commettre, mais ſelon la grandeur de la malice de celuy qui les fait. Parce qu'il eſt iuſte que celuy qui s'eſt attaché en pechant à la creature de toutes ſes forces & pour touſiours, ſoit puny d'vne eternité de ſupplices; & que le plaiſir du peché qu'il a voulu rendre autant qu'il a peu eternel, ſoit ſuiuy d'vne eternité de vengeance, dit Saint Auguſtin. Car encore bien que l'affection que nous auons au peché ne ſoit pas entierement eternelle, & que d'ailleurs la peine qu'il merite ſoit d'vne bien plus longue eſtenduë, puis qu'elle eſt eternelle. Il y a neantmoins aſſez de rapport entre la peine & le peché, pour faire que le Fils de Dieu les oppoſe, comme meſure à meſure. Saint Auguſtin explique cecy elegamment par vne belle ſimilitude. Le froment & l'orge ne ſont pas eſgaux, & toutes-fois il eſt veritable de dire ſur cette matiere, *par telle meſure que vous aurez meſuré de bled, il vous ſera remeſuré d'horge*, pour monſtrer qu'encore que la peine du peché ſoit de plus longue eſtenduë, que le meſme peché, le pecheur toutes-fois eſt puny dans l'Enfer ſelon la meſure de ſon offence; parce que l'enormité de ſon peché ne peut eſtre eſgallée,

Vt quia æternam voluit habere peccati perfruitionem, æternâ vindictæ inueniat ſeueritatē. ibidem.

Neque enim verbi gratia æqualia ſunt triticum, & hordeum; & profectò dici poſſet quantū méſi fuerit is, tantum remetietur vobis, hoc eſt quā tum tritici tantum hordei ibid.

que par vne eternité de tourment.

Or cette eternité de tourment ne peut estre empeschée que par la rigueur d'vne veritable penitence, & par des larmes qui sortant plus du cœur que des yeux, esteignent les feux de l'enfer, & r'allument les feux du saint Amour dans nos cœurs. C'est icy que nous pouuons veritablement nommer les persecutions bien-heureuses, qui descouurant le piteux estat de nos consciences, nous incitent à les substituer à la place des tourmens que Dieu a preparez à ceux qui meurent dans vne impenitence finale. Aussi n'y a-il que cette seule sorte de peines que nous vnissons aux souffrances du Fils de Dieu, & que nous endurons pour son amour, qui meritent le nom de souffrances, les autres estant plustost de bastons que de verges, & bien mieux les marques de la reprobation, que du salut. Car ne souffrir pas pour Dieu c'est souffrir en vain, & commancer vn enfer par des peines, qui seruent, à qui en vse bien de penitence. Il y a des peines purifiantes, dit Saint Augustin, pour ceux qui cognoissans le mauuais estat de leur vie, se corrigent & deuiennent meilleurs: mais non pas pour ceux, qui au lieu de prendre de-là

Lib. 21. de Ciu. c. 13. Pœnas Purgatorias cõfitemur, non quibus affliguntur, quorum vita vel non inde fit melior, vel potius inde fit peior: sed illis sũt Purgatoriæ, qui eis coerciti corriguntur.

des occasions de s'amander, empirent. Tellement que selon la Doctrine de ce celebre Docteur, les peines qui affligent les obstinez, ne meritent pas le nom de souffrances. Il n'y a que ceux qui se conuertissent par la persecution, qui puissent porter le tiltre glorieux de souffrans & de persecutez. Puis donc qu'en amandant nostre vie par la persecution, nous changeons les peines de l'enfer en temporelles : ne laissons eschaper aucune occasion de souffrir, que nous ne l'employons aussi-tost pour passer de la condition des damnez à vn estat meritant.

Que si mesme (comme les souffrances ne nous manquent iamais) nous sommes constraints de souffrir des choses, que nous voudrions bien ne pas endurer, santifions ces souffrances, faisant de necessité, vertu, & changeant nostre peine en martyre. Il sera aisé de faire cét heureux changement, si nous voulons souffrir pour l'amour de Dieu ce que nous endurions auparauant pour le monde, & si nous santifions par vne acceptation volontaire, la peine auec laquelle on punissoit iustement nos pechez.

Le bon Larron ayant commancé son supplice comme criminel, le finit en qualité

en qualité de martyr, nous enſeignant par ſon exemple, qu'il ne tiendra qu'à nous de ſantifier nos ſouffrances, & de les faire paſſer d'vne condition naturelle, & quelque-fois infame à vn eſtat meritant & glorieux. Au dire de Saint Auguſtin, l'abſolution que Dieu donna à ce criminel, eſt la conſolation de tout le genre humain; ſur l'eſperance que nous conceuons tous, que cette particuliere grace eſt le prejugé certain d'vn bien-fait general & public; & qu'il ne tiendra qu'à nous d'eſtre auantagez de cette méme faueur, ſi nous ſommes ſoigneux de faire changer d'eſtat à nos ſouffrances. Or nos ſouffrances changeront d'eſtat, ſi en ſouffrant nous changeons de motif, & ſi nous rapportons à Dieu ce qu'auparauant nous endurions ou par conſtrainte, ou par reſpect humain, ou pour crime. Nous voyons cecy au procedé du meſme Larron, qui dans les agonies d'vne cruelle mort ne demanda pas à Ieſus-Chriſt d'eſtre déliuré de ſon ſupplice, mais d'eſtre receu dans le Paradis. Eſtant ſur la Croix deuenu ſubitement diſciple de noſtre Sauueur, il aprit qu'il falloit plus craindre le jugement de Dieu apres la mort, que la cruauté des hõmes durant la vie. Souf-

Auguſt. in appen. de diuerſ. ſer. 45. Conſolatio ac ſpes fiet totius populi, abſolutio vnius deſperati, & priuatũ donum in publicum creſcet beneficium.

Non dixit de præſenti ſuplicio eripe me, ſed magis quia verè Deus es de futuro judicio libera me.

Etſi intolerabile probat eſſe quod ſentit, grauius tamen intelligit eſſe quod meruit. ibid.

frant donc pour l'amour de Dieu ce qu'on luy faiſoit endurer pour ſes crimes, il commence de deuenir Saint par les mémes peines qui le declaroiẽt criminel, & d'eſteindre le feu d'enfer par des ſouffrances, qui demeurant dans vn motif naturel, l'euſſent enfin precipité dans vne eternité de ſupplices.

Sess. 14. c. 9. Le Saint Concile de Trente confirme cette verité par vn decret autantique & exprés, aſſeurant que non ſeulement les peines que nous choiſiſſons, mais encore celles qui nous arriuent, ou que Dieu nous enuoye, ſatisfont efficacement pour les pechez de noſtre vie paſſée. Et ce d'autant plus que les ſouffrant de la ſorte, nous ſommes des viuantes Images de Ieſus-Chriſt patiſſant & mourant : Car quoy que Ieſus-Chriſt ſouffrit volontairement, & qu'il s'offrit librement à ſon Pere ſur la Croix, comme la victime du monde, il ne laiſſoit pas d'endurer des peines qui luy venoient du dehors par la malice des Iuifs, & qu'il ſantifioit en ſe conformant à la volonté de ſon Pere, & en les acceptant comme le plus vtile & le plus efficace moyen du ſalut des hommes. La plus-part des peines qu'il enduroit ſur la Croix, eſtoient violentes & forcées dans l'a-

ction, parce que les bourreaux qui en estoient le principe agissoient auec violence, & tâchoient de les luy faire souffrir par constrainte; mais la volonté humaine en luy, receuant ces peines auec vne entiere liberté, rendoit ces mesmes peines parfaitement libres & volontaires, & par consequent tres-dignes d'estre acceptées du Pere Eternel, & en qualité de satisfaction, & en qualité de merite.

A l'exemple & à l'imitation du Fils de Dieu souffrons tousiours librement: Car quoy qu'il ne soit pas souuent en nostre puissance d'imposer le silence à nos ennemis, & d'arrester la violence de leurs persecutions : Toutes-fois il depend de nous de receuoir librement leurs persecutions, & de les souffrir auec patience. Comme la volonté est la principale cause de nostre perte, elle le doit estre aussi auec la grace de Dieu, de nostre reparation: mais elle ne le sçauroit estre qu'en souffrant, ou interieurement par des angoisses en l'esprit, ou exterieurement par des douleurs qui frappent nos sens, parce qu'il est iuste, que comme elle a peché par des plaisirs, elle souffre par des punitions, à fin que les douceurs de la volupté soyent esteintes par l'amertume

Epist. 49. Voluntas punitur siue animi supplicio, siue corporis vt quæ delectatur in peccatis ipsa plectatur in pœnis.

de la douleur, dit Saint Augustin.

Pour le regard des autres peines que nous recherchons, & que nous employons pour satisfaire aux pechez de nostre vie, il n'y a point de doute qu'elles ne soient d'autant plus agreables à Dieu, que plus elles sont volontaires. Par les peines qu'on nous fait endurer, nous sommes plus sacrifiez que sacrifians; mais par les peines que nous nous procurons, nous faisons nous-mesmes vn sacrifice de nous, & à l'exemple de Iesus-Christ deuenons les Prestres & la victime du sacrifice que nous offrons à Dieu pour nos offenses. Le Prophete sans doute parle de ce sacrifice quand il nous exhorte d'offrir à Dieu vn sacrifice de Iustice par la proportion de la douleur auec le peché commis, faisant que la peine de la satisfaction ne soit pas moindre que la volupté de l'offence. On ne trouue point dans l'ancien Testament de Sacrifice parfaict, où il n'y ait eû extintion ou consommation de la chose sacrifiée, on y égorgeoit les agneaux, & on y brusloit l'encens pour nous apprendre sans doute, que par le sacrifice de la penitence, il faut égorger nos pechez, étouffer nos passions, mortifier nos membres, & souffrir tout autant pour

nos pechez, que nous auons eû de plaisir ou de lâcheté en pechant. Faites vn sacrifice, dit le Venerable Bede, c'est à dire, mortifiez vos pechez en faisant des fruicts dignes de penitence; vous affligeant tout autant pour chaque peché, qu'il est requis par les loix d'vne veritable penitence. De cette façon le peché estant mort dans nos cœurs, la vertu y commencera de viure; & les peines eternelles que nous meritions auparauant deuiendront temporelles, quand par la voye d'vne sainte persecution, & d'vne bien-heureuse souffrance, nous aurons fait changer d'estat à nostre vie, aussi-bien qu'à nostre conscience.

Beda in Psal. 4. Sacrificate sacrificium, id est mortificate vitia, tantum scilicet pro singulis nos affligentes; quantum digna expetit pœnitentia.

Apres-cela Dieu prendra soin de nous consoler de ses graces, & d'adoucir nos penitences. Nous auons veu des pecheurs apres vne tres-mauuaise vie faire de tres-grands miracles, la penitence les ayant *remis dans* l'estat de leur premiere innocence, & non seulement esteint le feu de l'enfer, qu'ils auoient merité par l'enormité de leurs crimes, mais encore l'ardeur de la concupiscence.

Adam apres sa cheute jetta tant de larmes, qu'il obtient en terre le pardon du peché qu'il auoit commis dans

le Paradis ; & merita d'eſtre ſi particulierement conſolé de Dieu, qu'il voulut luy teſmoigner, qu'en ayant ſoin de ſon ame il auoit ſoin de ſa vie.

Lib. 3. c. 37. Hoc ſemper habuiſſet indumẽtum, niſi Dominꝰ qui eſt miſericors tunicas pelliceas pro foliis ficulneis induiſſet.

D'autant que, comme dit Saint Irenée, Adam s'eſtant couuert de feüilles de figuier, pour reparer par leur aſpreté ſa deſobeïſſance paſſée, & s'en eſtant ſeruy pour faire penitence : Dieu voulut toſt-apres moderer cette auſterité; le veſtant d'vne certaine ſorte de peaux, qui adouciſſant ſa peine eſtoient vn teſmoignage à toute ſa poſterité, que non ſeulement il auoit obtenu pardon de ſon peché, mais encore que ſes larmes eſtoient changées en joye, & ſes amertumes en douceurs.

Dauid grand Roy & grand Saint, eſtant deuenu grand pecheur par l'adultere qu'il commit auec Berſabée, fut en punition de ce crime priué des lumieres, qui luy deſcouuroient les grands myſteres qui ſe deuoient accomplir en la ſuitte des temps. Se voyant donc remply de tenebres en l'eſprit, & ſentant la violence que les paſsions faiſoient à ſon cœur, eût recours à la penitence, ſe couurit d'vn cilice & de cendres, & merita par ſes auſteritez & par ſes humiliations de recouurer ſa premiere innocence.

Apres quoy conſiderant ſa foibleſſe, de peur que de ſemblables malheurs ne luy arriuaſſent plus, il s'adreſſe à Dieu, luy demanda humblement d'eſtre renouuellé, de n'eſtre plus delaiſſé, & d'eſtre fortifié de ſon eſprit viuifiant. Auſsi eſt-ce par la ſeule grace de Dieu que nous ſortons victorieux du combat de la tentation, & que nous foulons aux pieds le meſme Demon, qui par ces ſuggeſtions nous auoit rendu ſes eſclaues. L'Aſpic & le Baſilic ne ſont plus des Serpens que nous redoutions, parce que le Fils de Dieu les ayant vaincus pour nous, nous les vaincons auſsi auec luy & par luy, & leur eſcraſons la teſte ſans aprehender la force de leur venin.

CHAPITRE XI.

QVE LA TRIBVLATION diminuë les peines que nous deurions ſouffrir en Purgatoire, où nous en déliure tout-afait.

PVis que nous ſommes tous pecheurs, il faut neceſſairement que nous ſouffrions tous quelque choſe en ce monde ou en l'autre : parce

que Dieu ne laiſſant point de pechez impunis, il n'en differe le chaſtiment que pour nous donner le loiſir de le faire. Car il deſire ſur tout que le pecheur preuenant ſa juſtice, puniſſe luy-meſme en ſoy ſes pechez: & que ne reſeruant rien à purger pour l'autre vie, où les peines ſont & plus griefues, & moins vtiles, il faſſe en ce monde auec merite ce qu'il luy faudroit faire en l'autre ſans merite & auec beaucoup de rigueur. Quelques-vns, dit Saint Auguſtin, expient leurs pechez par des peines qu'ils ſouffrent ſeulement en cette vie; d'autres par des peines qu'ils ſouffrent en l'autre; Il y en a auſsi de qui les pechez ne ſont pardonnez, qu'apres qu'ils en ont eſté griefuement punis, & en cette vie & en l'autre. Il ne tiendra qu'à nous de diſpoſer ſi bien noſtre vie, qu'il nenous reſte rien à payer apres la mort; d'autant que ſi nous chaſtions les pechez que nous auons cõmis, & qui ſont à proprement parler noſtre ouurage, Dieu prendra ſi bien noſtre defenſe, & conſeruera ſi ſoigneuſement ce qui eſt en nous, de luy, qu'au ſortir de ce monde nous ſerons receus dans l'eternité, pour y eſtre à iamais bien-heureux.

Ser. 12. in apen. de verb. Apoſtoli. Nam quod non ſtatim in peccatores vindicat, patientia eſt non negligentia.

21. de Ciuit. c. 13. Temporarias pœnas alij in hac vitâ tantum, alij poſt mortem, alij & nunc, & tũc verumtamẽ ante judiciũ illud ſeueriſſimum nouiſsimumq; patiuntur.

C'eſt pourquoy Dieu permet que

cette vie ſoit pleine de trauaux, à fin qu'en faiſant vn ſaint vſage, nous recouurions en ſouffrant ce que nous auons perdu en pechant, le Soldat qui apres auoir reculé quelque peu durant le combat, honteux de ſa lâcheté ſe jette toſt-apres (pour reparer cette faute) parmy les ennemis & en reuient victorieux, ne repare pas ſeulement ſa faute & ſa crainte paſſée, mais encore acquiert vne nouuelle gloire, qui le rend d'autant plus conſiderable, qu'il a moins fuy la mort, qu'il auoit auparauant redoutée. C'eſt vne choſe humaine de tomber en de legeres fautes; mais ce-n'eſt pas ſans vne aſsiſtance particuliere, que nous prenons occaſion de deuenir gens de bien par nos foibleſſes paſſées, & que nous reparons par de rudes penitences les folies de noſtre jeuneſſe. Dans les combats terriens vn bon Soldat doit touſiours chercher les occaſions de combattre: Auſsi à fin qu'il ne ſoit pas oiſeux lors qu'il n'eſt pas aux priſes auec l'ennemy, ſon Capitaine ne manque iamais de luy fournir des occupations, & de le tenir touſiours dans l'exercice des armes, de peur que l'oiſiueté ne le ruine, & qu'il ne deuienne poltron parmy les delices & dans le repos.

Il en eſt ainſi du Chreſtien de qui la vie eſt vne perpetuelle guerre, quand les occaſions de combattre luy manquent au dehors, ſes paſsions luy en fourniſſent au dedans : & à l'heure meſme qu'il penſe eſtre en paix, les Demons luy procurent ſa ruïne, & l'engagent dans des combats d'autant plus meritans & glorieux, qu'ils ſont moins cognus & plus difficiles. Les peines, dit Saint Auguſtin, qui nous arriuent par l'entremiſe des bons, ou des mauuais Anges, ſont ou des épreuues de noſtre vertu, ou des chaſtimens de nos fautes. Et Dieu permet à fin que nous ne ſoyons pas oiſeux, qu'on nous attaque de toutes parts & en toutes façons. Quand les hommes nous laiſſent en repos, le Demon nous fait la guerre, & quand il ſe laſſe de nous perſecuter, les bons Anges par des chaſtimens ſalutaires nous donnent des occaſions de merite. Saint Paul eſtant en Macedoine engagé dans les plus cruelles perſecutions qui ſe puiſſent imaginer, dit ainſi ; *Au dehors i'ay des combats à donner, au dedans des craintes à ſouffrir.* Mais il proteſte auſsi que quelque viue qu'ait eſté ſa douleur, la joye qu'il en a receu a eſté incomparablement plus grande : parce

Pœnæ inferuntur vel pro peccatis ſiue præteritis, ſiue in quib⁹ viuit ille qui plectitur, vel pro exercēdis declarādiſque virtutibus per homines & Angelos ſeu bonos ſeu malos.

2. Cor. 7. Foris pugnę intus timores repletus ſum conſolatione, ſuperabundo gaudio in omni tribulatione noſtra.

que les Saints faiſant vn ſaint vſage de la tribulation, ne peuuent qu'auoir du plaiſir en ſouffrant. Ils ne conſiderent pas la ſouffrance comme le reſte des hommes, trouuans leur gloire où les pecheurs ne rencontrent qu'ignominie, & prenans occaſion de meriter, où les hommes charnels ne voyent que des ſujets d'impatience.

Certes quiconque penſe attantiuement que l'entrée qu'il fera en l'autre monde, ſera ſemblable à la ſortie qu'il aura faite de celuy-cy, tâchera de mettre vn tel ordre aux affaires de ſa conſcience, qu'il n'ait rien à ſouffrir apres la mort, par le bon vſage qu'il aura fait des miſeres de cette vie. Auſsi Dieu permettant que les bons ſoient perſecutez des meſchans, veut que les vns prenent occaſion de leur ſalut, d'où les autres tirent les motifs de leur ruïne. Si les choſes humaines roulent de telle façon, que les vns trouuent leur perte où les autres s'enrichiſſent, pourquoy ne dirons-nous pas auec Saint Paul, que ce qui a eſté ſcandale au Iuif a eſté le ſalut du Gentil; & que la perſecution generale que nous voyons par tout le monde, ſert aux vns de pierre d'achopement, & aux autres de merite.

Auguſt. in Pſalm. 36. Qualis exieris de hac vita, talis tradderis illi vitæ.

Flagellantur inde res humanæ emendantur inde pij ibi.

Il y a eû des Saints qui ont ſi bien

cognu l'efficace & la valeur des souffrances, que pouuans se déliurer de la peine que leurs pechez meritoient par la voye des Indulgences; ont toutes-fois mieux aymé souffrir pour l'amour de Dieu tout ce qu'ils deuoient à la Iustice Diuine, & y satisfaire plenement par les tribulations & par les penitences; que de se seruir de l'indulgence & payer la peine deuë à leurs pechez par des satisfactions estrangeres. L'amour de Dieu estoit si grand & si puissant en Sainte Catherine de Genes, qu'elle ne se pouuoit lasser de souffrir. L'efficace & la valeur d'vne sainte persecution estoient si viuement empreintes en son esprit, qu'elle eust creû cesser d'aymer, si elle eust cessé d'endurer: estimant que cette ame estoit trop heureuse qui pouuoit souffrir pour ce qu'elle ayme. A cause de quoy sans mespriser l'authorité de l'Eglise, elle employoit plus volontiers la souffrance & la tribulation pour obtenir la remission de la peine à laquelle elle estoit obligée par les petits pechez de sa vie; que les indulgences & les pardons.

Neantmoins à considerer attentiuement toutes choses, on verra que les indulgences sont à nostre propos, &

que qui satisfait à Dieu par cette voye n'exclud pas la tribulation. Premierement pour bien gagner l'indulgence il faut estre penitent, & par consequant dans les larmes & dans le trauail. D'ailleurs il faut que nous tâchions de payer de nostre creu & par nos souffrances ce que nous deuons, à fin que Dieu soit conuié de nous remettre toutes nos peines, lors qu'il voit que nous agissons autant qu'il est en nous, pour satisfaire à la rigueur de sa Iustice. De façon que tant s'en-faut que l'indulgence excluë la tribulation, que plustost elle la presupose comme vne disposition necessaire; aussi est-il vray que Dieu ne pardonne qu'à ceux qui sont affligez de l'auoir offensé.

Secondement l'indulgence presupose plus les satisfactions de Iesus-Christ que les nostres, parce que les satisfactions de nostre Sauueur nous sont particulierement apliquées par cette voye, comme nous dirons cy-apres. De sorte que tant s'en-faut que l'indulgence ne soit pas vn effet de la tribulation; qu'à proprement parler elle sort de la persecution que le Fils de Dieu a soufferte pour nous, comme de sa source, & la recognoit comme sa cause. C'est pourquoy la remission de la

peine par la voye de l'indulgence eſt bien plus aſſeurée, que ſi nous y ſatisfaiſions par nos ſouffrances. Car encore bien que nos ſouffrances vnies aux ſouffrances du Fils de Dieu, ſoient & grandement conſiderables, & fort efficaces pour la remiſsion de la peine que nos offenſes meritent, toutesfois les ſouffrances du Fils de Dieu apliquées en leur plenitude, ſont ſans comparaiſon & plus éleuées & plus agiſſantes.

L'ame penitente eſt tellement plongée & abſorbée dans les ſouffrances du Fils de Dieu par le moyen de l'indulgence, qu'elle ſe doit conſiderer toute pure, non ſeulement déliurée de la coulpe du peché, mais encore de toute la peine qui luy eſt deuë; Car comme le Soleil en ſon midy ne nous eſclaire pas ſeulement de toutes parts, mais encore chaſſe l'ombre qui durant toutes les autres heures du iour eſt inſeparable de noſtre corps: Ainſi Ieſus mourant par l'efficace de ſes ſatisfactions, enuironne tellement l'ame à laquelle il aplique les merites de ſa paſſion par la voye des indulgences; que non ſeulement il l'exempte de la coulpe du peché, mais encore de la peine, qui ſuit le peché comme ſon ombre.

Il faut donc que nous ayons recours aux indulgences pour auoir la remiſſion de nos peines, mais touſiours par l'entremiſe des ſatisfactions de Ieſus-Chriſt, qui nous ſont apliquées de l'authorité de l'Egliſe & du Pape qui en eſt le diſpenſateur. Car comme par la Communion on diſtribuë le Corps de Ieſus-Chriſt; par la Predication, ſa parole; par la Confirmation, ſon Eſprit; par le Sacrement de penitence, ſes merites; de meſme par les Indulgences on communique ſes ſatisfactions. D'où s'infere que l'indulgence au lieu d'exclurre la tribulation, la preſupoſe, & nous monſtre que pour auoir la remiſsion de nos peines, nous deuons eſtre munis de ſatisfactions & de ſouffrances.

Troiſiémement il eſt ſi veritable que l'indulgence preſupoſe la peine, que nous ne la gaignerons iamais ſans cela; Car l'indulgence à proprement parler, n'eſt pas tant vne relaxation qu'vne commutation de lapeine: Dieu par vn excés de bonté tranſportant les peines que nous meritons, ſur les peines que ſon Fils a endurées pour nous, & ſe payãt non de nos deniers, mais de ce prix, duquel nous auons eſté rachetez ſur la Croix. C'eſt pourquoy il me ſemble

L'indulgence n'eſt qu'vne commutation de peine.

que c'eſt vn tres-bon deſſein d'auoir recours aux indulgences, lors que l'Egliſe ouurant ſes treſors les nous offre, d'autant que la ſatisfaction que nous faiſons eſt plus remarquable & plus abondante, que ſi nous entreprenions par nos penitences de payer nos debtes, c'eſt à dire les peines que nos offenſes meritent. Car vne goutte du ſang du Fils de Dieu eſpanché pour nous eſtant capable de racheter mille mondes, nous acquitte bien mieux, que nous ne ſçaurions faire.

Outre que de cette façon le Fils de Dieu acquiert ſur nous vn nouueau droit, & comme Maiſtre ſur ſes ſeruiteurs, & comme Pere ſur ſes enfans, continuant de nous apliquer par les indulgences, les ſatisfactions qu'il fit jà-dis pour nous ſur la Croix, il nous acheta & nos racheta en mourant pour nous ſur cét adorable poteau, & acquit par cét achat & par ce rachat vn nouueau tiltre de domination ſur tous les hommes. Auſsi nous commençames alors de luy appartenir d'vne nouuelle façon, le recognoiſſans & en qualité de Redempteur & en qualité de Pere. Comme Redempteur il nous a achetez, parce que le pecheur n'ayant pas appartenu au Verbe de Dieu en-

tant

tant qu'homme iusques au mystere de l'Incarnation & de la Croix, commença des lors d'estre sa nouuelle conqueste, de luy appartenir, & de releuer de sa bonté & de ses graces.

Il nous a aussi rachettez en qualité de Redempteur, nous remettant sous son obeïssance, de laquelle nous nous estions retirez par la desobeïssance du premier Homme. Car les hommes ayant autres-fois appartenu à Dieu durant l'estat d'innocence, & s'en estans retirez par le peché, ont esté remis en leur premier estat par les merites de Iesus-Christ, & ont esté rendus à son Pere, en la mesme façon qu'on dit qu'vne chose est rachetée, laquelle ayant esté soustraite de la jurisdiction de son Maistre, y est remise par vn nouueau acquet. De façon que Iesus-Christ en mourant pour nous, nous a rachetez pour soy entant qu'homme, & nous a rachetez pour soy entant que Dieu, puis que nous luy auions autres-fois appartenu durant l'estat d'innocence; & par ce tiltre d'achat & de rachat il s'est acquis vne nouuelle jurisdiction sur nous desquels il est le Maistre, non seulement comme Dieu; mais encore comme Homme.

Ce droict de Iesus-Christ sur nous

s'accomplit veritablement sur la Croix, mais il se renouuelle tous les iours par la voye des indulgences; puis que payant pour nous les peines que nos offenses meritent, il a vn nouueau tiltre d'acquisition sur nous, & nous entrons aussi en vne nouuelle obligation de luy estre fidelles, par ce nouueau bien-fait que nous receuons par les indulgences; & que nous pouuons considerer comme vn nouueau rachat, & vne nouuelle déliurance. Celuy qui estant déja obligé & corps & biens à vn autre, seroit derechef déliuré de prison par la liberalité de son Bien-facteur; auroit sans doute vne nouuelle obligation de le seruir; & son Liberateur acquerroit vn nouueau droict sur sa personne. Il en est ainsi de nous au regard de Iesus-Christ, qui ne nous a pas seulement achetez & rachetez vne fois en donnant son sang & sa vie pour nous, puis qu'il continuë encore ce méme bien-faict, toutes les foix que par vn excez de bonté, il nous déliure de la tyrannie du Demon, & que par la voye des indulgences, il paye pour nous les peines que nos offenses meritent. Car encore que le Fils de Dieu ne se crucifie pas de nouueau pour nous racheter; Il nous applique toutes-

fois les merites & les satisfactions de sa Croix, & opere aussi efficacement que s'il faisoit derechef ce qu'il a fait vne fois sur le Caluaire; son crucifiement estant aussi efficace en son application, que s'il estoit reiteré.

En quatriesme lieu, pour monstrer que l'indulgence n'exclud pas les souffrances, & qu'au contraire, nous la deuons considerer comme vn fruict d'vne sainte persecution; Il faut sçauoir que c'est vne maxime, que les graces qui nous ont esté acquises par Iesus-Christ, ne nous sont appliquées que par les mesmes voyes qu'elles nous ont esté acquises. Puis donc que nous sommes redeuables de nostre deliurance à la pasion du Sauueur, nous ne sçaurions parfaictement faire découler dans nos ames ses satisfactions, que par l'entremise de nos souffrances, nous mettant dans vn estat humiliant, & souffrant pour meriter les satisfactions que le Fils de Dieu a faites pour nous, & qu'il ne nous donne ordinairement qu'auec la disposition que nous y apportons par l'entremise de nos souffrances.

E quoy! si vn criminel apres auoir obtenu la grace du Roy n'en peut jouïr qu'en se mettant dans vn estat d'humi-

liation, paroiſſant deuant ſes Iuges chargé de fers & ſur la ſellete, que deuons-nous penſer de la grace du Iuge Souuerain? ſans doute elle ne nous ſera iamais appliquée, ſi dans vne parfaicte humilité, meſme par la voye de la penitence, nous n'obtenons de luy qu'elle nous ſoit départie; & elle nous ſera d'autant plus facilement départie, que plus nous nous en aduouërons indignes, & que nous tâcherons par nos ſouffrances de reparer les fautes de noſtre vie paſſée.

Cinquieſmement nous deuons auoir recours à l'indulgence auec autant plus de ferueur, que c'eſt vn moyen inſtitué de Dieu pour auoir bien-toſt la remiſſion de la peine que nous meritons. Car il n'eſt pas des ſatisfactions de Ieſus-Chriſt, comme des ſatisfactions du reſte des hommes: Nos ſatisfactions quelque ferueur qu'elles ayent operent touſiours lentement, d'autant que pour la remiſsion du peché, & de la peine qu'il merite, il eſt neceſſaire qu'il y ait du rapport entre l'offençant & l'offenſé, à fin que la perſonne offenſée s'appaiſe d'autant plus aiſement que la ſatisfaction qu'on luy fait, part d'vne perſonne qui a du rapport auec elle. Or l'homme eſtant touſiours infinie-

ment au dessoûs de l'excellence de Dieu, ne peut iamais égaler par ses satisfactions, la dignité de la personne offensée. De façon qu'il est constraint d'employer beaucoup de trauail pour reparer par l'espace de plusieurs iours, la faute d'vn moment.

Mais par la voye de l'indulgence, il repare aussi-tost le peché commis, parce que satisfaisant par les satisfactions de N. Sauueur, il offre à Dieu des satisfactions qui surpassent de beaucoup l'excez de ses crimes. Car il n'y a point de peché qui ne soit finy du costé du pecheur, encore qu'il puisse estre infiny au regard de la personne offensée; l'homme estant finy ne peut rien faire qui puisse porter le nom d'infiny, encore que son peché soit en quelque façon infiny du costé de Dieu, qui estant infiny, est cause que l'injure qu'on luy fait en pechant, peut porter le nom d'infinie. Or la satisfaction que Iesus-Christ offre à son Pere pour nous, & qui nous est appliquée par les indulgences est infinie, & du costé de la personne offensée, puis qu'elle aboutit au Pere Eternel, à qui Iesus-Christ paye pour nous nos offenses, & du costé de la personne qui satisfaict, parce que Iesus-Christ estant vne per-

ſonne infinie ne peut qu'offrir de ſatisfactions infinies, non ſeulement au regard de l'offenſé qui eſt Dieu, mais encore au regard de celuy qui ſatisfaict, qui eſtant Dieu ne peut eſtre que le principe de choſes infinies. Ainſi le pecheur offrant les ſatisfactions de Ieſus-Chriſt pour la reparation de ſes fautes, ſatisfaict auſsi-toſt, & auec vne ſurerogation remarquable, & ne ſe trouue pas ſeulement déliuré du peché quant à la coulpe, mais encore quant à la peine, comme quaſi s'il eſtoit remis à l'eſtat de ſa premiere innocence.

Et c'eſt encore vne particuliere raiſon qui nous oblige d'auoir recours aux indulgences, parce qu'eſtans bientoſt déliurez de la peine que nos offenſes meritent, nous ſommes moins deſagreables à Dieu, & plus propres à eſtre des ſubjects ſur leſquels il faſſe eſclatter ſes miſericordes. Car tandis que nous ſommes obligez à la peine, la grace de Dieu n'opere ny ſi puiſſamment en nous, ny auec tant d'efficace. D'autant que l'obligation à la peine apporte vn certain empeſchement aux operations de la Grace, & eſt comme vn obſtacle aux irradiations qui nous ſont enuoyées de Dieu. La raiſon eſt parce qu'auant que la Grace edifie en

nous ; il faut qu'elle destruisse & aneantisse tout ce qui luy est contraire & opposé : auant que de viuifier il faut qu'elle mortifie. De façon que l'obligation à la peine que les Docteurs appellent *reatus pœnæ*, estant vne suite & vne appartenance du peché, & qui tient quelque chose de sa malediction, doit estre premierement ostée par les operations de la Grace, auant que cette mesme Grace s'employe à trauailler de toute son estenduë sur nous.

Encore que la punition ne soit pas vne chose mauuaise, c'est toutes-fois vne chose tres-mauuaise d'estre digne de punition & de chastiment. En suite de quoy le fidele seruiteur de Dieu doit s'employer de toutes ses forces, non seulement à se despetrer du peché, mais encore de ses suittes & de son appanage, sçauoir est des peines qu'il merite, de peur que s'opposant à Dieu par l'obligation qu'il a au peché, il empesche les operations du S. Esprit sur son ame, & ne soit contraire au dessein que Dieu a sur luy, de l'acheminer à la perfection de l'estat Chrestien. Et puis que cela se fait plus aisement par les indulgences seruons-nous en. Employons aussi nos mortifications pour amoindrir les peines que

Auguſt. in Pſalm. 37. In hac vita purges me & talem me reddas, cui iam emendatorio igne opus nõ ſit.

nous auons merité d'endurer dans le Purgatoire : & demandons à Dieu auec Saint Augustin, qu'il luy plaise de nous purger si bien en ce monde, que nous n'ayons pas besoin de passer en l'autre par le feu du Purgatoire.

CHAPITRE XII.

QVE PAR LA TRIBVLATION nous obtenons l'amoindrissement des peines de ceux qui sont en Purgatoire.

1. Cor. 15.

SAint Paul escriuant aux Corinthiens monstre l'efficace des souffrances & des penitences que nous faisons pour les morts, quand il dit. *Si les morts ne resuscitent point, que pretendent faire ceux d'entre vous, qui reçoiuent le bapteſme pour leurs parens & leurs amis qui sont morts ?* Comme s'il disoit que les deffuncts deuant vn iour resusciter, il n'est pas merueille si les fidelles qui viuent encor les assistent de leurs penitences, & tâchent de satisfaire pour eux, à fin qu'estans déliurez des peines du Purgatoire, ils prennent possession du Paradis & de la

Gloire. Et il ne faut pas s'eſtonner que l'Apoſtre aye entendu parler des Tribulations ſoûs le nom du Bapteſme, puis que ſouuant dans l'Eſcriture Sainte, nous trouuons que le mot de Bapteſme eſt employé au lieu de celuy de tribulation, d'affliction, de ſouffrance. En Saint Marc, Noſtre Seigneur dit à ſes Apoſtres, *Pouuez-vous boire le Calice que ie boiray: & eſtre baptiſez du Bapteſme duquel ie ſuis baptiſé.* A cauſe de quoy les Peres ont ſouuent nommé la penitence du nom de Bapteſme: que ſi les penitences portent le nom de Bapteſme il ne faut pas s'eſtonner, ſi quelques Saints Docteurs ont penſé que les peines du Purgatoire, à cauſe de leur violence, ſont exprimées ſoûs ce meſme nom de Bapteſme. Saint Iean Baptiſte preſchant la penitence auprés du fleuue Iourdain, & baptiſant les Peuples qui venoient à luy en foule de toutes parts. *Moy*, diſoit-il, *ie vous baptiſe en eau pour penitence, mais celuy-là* (parlant de Ieſeus-Chriſt) *vous baptiſezra au Saint Eſprit & au feu*; Il vous baptiſera en cette vie par le Saint Eſprit (ſuiuant l'explication de Saint Baſile) & en l'autre par le miniſtere du feu du Purgatoire. A ce propos Saint Gregoire de Nazianze, apres auoir

Marci 10. Poteſtis bibere Calicē quem ego bibiturus sū & Baptiſmo quo ego baptiſor, baptizari.

Ille vos baptizabit in Spiritu Sancto & igni, Mat. cap. 3. lib. de Spiritu Sancto cap. 15. In fine orationis de Epiphan.

parlé du Bapteſme de l'eau, du Bapteſme de ſang, & du Bapteſme de la penitence, apelle le Purgatoire le dernier des Bapteſmes. De façon que l'Apoſtre S. Paul a elegamment expliqué les ſatisfactions que nous offrõs icy pour les morts par le nom de Bapteſme. D'autant que par les ſouffrances de cette vie nous prenons ſur nous, ou payons en nous vne partie de ce Bapteſme du feu; duquel les ames du Purgatoire ſont baptizées en l'autre.

Et pour monſtrer encore plus clairement que nous pouuons apeller les penitences que nous faiſons, & les ſouffrances que nous endurons, des Bapteſmes. Il eſt bon de conſiderer le rapport qui ſe trouue entre le Bapteſme de l'eau, & le Bapteſme des larmes & de la ſouffrance. Le Bapteſme de l'eau deſtruit le vieux homme qui eſt veritablement pecheur, pour nous reueſtir du nouueau. L'eau où nous ſommes plongez repreſente la ſepulture de Noſtre Seigneur, & nous aduertit que toutes nos offenſes y ſont enſeuelies quand on nous en retire: Cela ſignifie la Reſurrection du Sauueur qui a eſté pour la gloire de ſon Pere, & nous ſignifie auſsi, qu'à ſon exemple nous deuons viure d'vne vie nouuelle à ſçauoir

Rom. 6. Conſepulti enim ſumus cum illo per Baptiſmum in mortem, vt quomodo Chriſtus reſurrexit à mortuis ita & nos in nouitate vitæ ambulemus.

d'vne vie pleine de saincteté.

Ce mesme priuilege se trouue au Baptesme des larmes, d'autant que par l'entremise des souffrances nous viuons d'vne vie nouuelle, & deuenons meilleurs que nous n'estions auparauant. Aussi est-ce le dessein de Dieu sur nous quand il permet que nous soyons affligez, ne desirant pas que nous perissions, mais que le peché perisse, & que viuans en luy par la Grace, nous donnions la mort au peché. Saint Augustin dit cecy en beaux termes. Les pecheurs, dit-il, sont destruits en deux façons, ou comme les Sodomites, qui estans punis pour leurs pechez perirent plus que leurs pechez, parce qu'ayans esté engloutis dans les Enfers à cause de l'enormité de leurs crimes, ils furent neantmoins plus destruits que leurs crimes, puis que leurs pechez estans encore aujourd'huy la cause de leurs tourmens, subsistent plus qu'eux à la façon qu'on dit ordinairement que l'effet subsiste moins que la cause: ou comme les Niniuites que par leur penitence aneantirent plus leurs pechez, qu'ils ne feurent destruits, & quoy qu'ils subsistassent apres la predication de Ionas, neantmoins la prediction de ce seruiteur de Dieu ne laissa pas d'estre

Lib. 21. de Ciuit. cap. 24. Factum est quod prædixit Ionas euersa est enim Niniuè quæ mala erat, & bona ædificata est quæ non erat.

accomplie, Niniue fuſt deſtruite au peché pour viure à la Grace, ſes Citoyens perirent comme pecheurs, & reſterent comme Penitens. Et comme dit Saint Auguſtin, cette Cité print fin en qualité de pechereſſe, & vne Ville iuſte & conuertie fuſt ediffiée à ſa place. Cela meſme arriue tous les iours quand les pecheurs ſe conuertiſſent à Dieu, & que par l'auſterité d'vne veritable penitence ils obtiennent ce renouuellement de vie, par lequel de méchans qu'ils eſtoient, ils deuiennent iuſtes mourans au peché, & viuans à la Grace.

Ce renouuellement de vie ne ſe voit pas ſeulement en nous apres auoir paſſé par les ſouffrances comme par vn Bapteſme de larmes: mais encore aux ames des treſpaſſez, qui apres auoir longuement ſouffert dans le Purgatoire comme dans vn Bapteſme de feu, entrent dans vn eſtat bien-heureux, deuenant glorieuſes dans le Paradis apres auoir eſté longuement humiliées, & auoir beaucoup ſouffert dans les flammes: Le changement de vie dans lequel elles paſſent eſt bien plus remarquable que celuy qui s'accomplit aux pecheurs, lors que mourant au peché ils viuent à la Grace; Car

ces bien-heureuſes ames vont d'vne vie ſouffrante dans le repos, quand au ſortir du Purgatoire elles entrent dans l'eſtat de la Gloire. Certes elles peuuent bien mieux dire ce que les Gentils diſoient apres auoir receu le Bapteſme; *Nous marchons en vne nouuelle vie*, puis que dans le Ciel elles ſont comme abſorbées en la vie de Dieu.

In nouitate vitæ ambulamus.

Quel honneur & quelle conſolation ne receuons-nous pas en cooperant par nos prieres & par nos ſatisfactions à la gloire de ces bonnes ames. N'auons-nous pas grande occaſion de rendre graces à Dieu d'auoir mis vn ſi grand commerce entre l'Egliſe militante & ſouffrante, c'eſt à dire entre les fideles qui viuent encore & les ames du Purgatoire, que les ſouffrances des viuans apportent du ſoulas aux morts, & quelque-fois leur entiere déliurance. Ce qui ſe fait, ainſi que nous auons dit, lors que par nos mortifications nous tâchons de prendre vne partie de leurs peines pour les rendre participantes de nos ſatisfactions.

Quelques Docteurs ont penſé que quand Saint Paul a dit eſcriuant aux Romains, qu'ils communicaſſent aux neceſsitez des Saints, il entendoit les exhorter par ces paroles, à faire part

de leurs souffrances aux ames qui sont detenuës dans le Purgatoire : Ausi est-il vray, que Saint Ambroise & Origene au lieu que nous lisons, *communicans aux necessitez des Saints*, lisent, *communicans aux memoires des Saints*, nous voulans donner à cognoistre par-là, que Saint Paul a eû vn particulier dessein de nous faire souuenir des ames souffrantes, à ce que leur faisant part de nos tribulations, elles sortent de cét estat de tourment. En effet, l'Eglise ne fait guere mention de la priere des morts, qu'elle n'employe cette façon de parler, *commemoration des morts, & memoire des morts.*

Mais quoy que les ames du Purgatoire soient toutes secouruës par les prieres & les suffrages des viuans, voyons celles qui sont plus particulierement dignes d'estre assistées, & qui meritent ausi que les satisfactions de l'Eglise militante leur soient appliquées. Saint Augustin en parle en ces termes, il ne faut point douter que les ames des deffuncts ne soient secouruës par les prieres de leurs amis, lors principalement qu'on offre à Dieu pour elles le sacrifice du mediateur, ou qu'on donne des aumosnes à leur intention, toute-fois ces choses ne profitent qu'à

Enchidion cap. 110. Quia etiam hoc meritũ sibi quisque cum in corpore viueret comparauit, vt ei possent ista prodesse.

Anselm. in elucida.

ceux qui ont merité lors qu'ils viuoient, quelles leur profitaſſent apres leur mort. Car comme dit S. Anſelme, quoy que les prieres & les mortifications de ceux qui ſont en eſtat de grace ne ſoient iamais rejetées, toutes-fois elles ne ſont appliquées qu'à ceux, qui eſtans en Purgatoire, ont autres-fois merité, qu'elles leur feuſſent appliquées apres leur decez.

Il faut auoir prié pour les morts, auoir jeuſné & fait des mortifications à leur intention, pour eſtre dignes de receuoir vn iour dans le Purgatoire de ſemblables aſsiſtances. Autrement les prieres & les ſatisfactions qu'on faira pour nous apres noſtre mort, ne nous ſeront pas appliquées, & ne profiteront qu'à ceux qui par des ſemblables actions, ont merité qu'elles leur profitaſſent. Auſsi ne ſemble-il pas raiſonnable que celuy qui ne s'eſt pas ſouuenu des morts, & qui ne s'eſt pas peiné durant ſa vie de payer parſes mortifications vne partie de leurs peines, ſoit ſoulagé apres ſa mort, & reçoiue vne charité qu'il n'a pas eû ſoin de faire.

Le Seruiteur de l'Euangile fuſt mis dans vne eſtroite priſon, pour n'auoir pas voulu traicter vn de ſes Compa-

gnons comme il auoit esté traicté de son Maistre, & certes il ne meritoit pas de receuoir la courtoisie qu'il n'auoit pas voulu faire, ny de ressentir vn bien-faict apres auoir esté tres-ingrat. Ce-n'est pas sans mystere que Iesus-Christ victorieux de la mort & des Enfers ne déliura pas toutes les ames qui estoient en ce temps-là dans le Purgatoire; sans doute il ne laissa dans les flammes que celles-là seulement, qui n'ayans pas esté soigneuses durant leur vie d'offrir des sacrifices à Dieu, & de souffrir pour les morts, ne meritoient pas aussi que le Dieu des viuans & des morts, leur fit encore part de l'entiere satisfaction de leurs peines, ny qu'il les print à sa compagnie pour participer à son triomphe.

S. Thomas 3. partie, q. 52. & 8. ad 1.

Cela monstre que les souffrances ne sont iamais oiseuses, & que non seulement elles sont tenuës en compte tandis que nous les faisons, mais mesmes long-temps apres que nous les auons faites; puis qu'elles inuitent la misericorde de Dieu de nous faire part (lors que nous sommes en Purgatoire) du merite & de la satisfaction des viuans, quand nous n'auons espargné ny nos soins ny nos peines, pour assister ceux qui nous ont precedé, & qui

ſont detenus dans ces flammes.

Offrons donc hardiment à Dieu nos ſouffrances & nos prieres pour ceux qui ſont decedez en la communion de l'Egliſe, d'autant que s'ils ſont en l'eſtat de la Gloire, nos prieres ſeront receuës de Dieu comme des actions de graces, que nous luy rendons de les auoir déliurez des dangers de cette vie, & des tourmens de l'autre; s'ils ſont en Purgatoire, & qu'ils meritent nos aſsiſtances, ils en ſeront déliurez; que s'ils n'ont pas merité que nos ſatisfactions leur ſoient appliquées, du moins leur peine ſera allegée & nous aurons la conſolation de leur auoir tendu la main, & donné nos aſsiſtances autant que nous auons pû.

Cum ergo ſacrificia ſiue altaris ſiue quarumcũque eleemoſinarum probaprizatis defunctis omnibus offeruntur: pro valde bonis gratiarum actiones ſunt, pro nõ valde malis propitiationes, pro valde malis etſi nulla ſunt adjumenta mortuorum, qualeſcumque viuorum conſolationes ſunt, quibus autem proſunt aut ad hoc proſũt, vt ſit plena remiſsio, aut certè tolerabilior fiat ipſa damnatio.

Dieu ſe plaiſt ſi fort en cette façon de proceder, qu'encore qu'il priſe beaucoup les auſteritez dans leſquelles nous nous engageons, & que les penitences que nous faiſons pour ſatisfaire aux pechez de noſtre vie, luy ſoient agreables; Il eſtime toutes-fois dauantage ſelon la Doctrine de S. Thomas ce que nous luy offrons pour noſtre prochain, d'autant que la charité paroiſt en cette action dans ſon eſclat. Les peines que nous endurons pour ſecourir noſtre prochain ne peuuent

Auguſt. in Euch c. 110.

Affectio charitatis in eo qui pro amico patitur facit magis ſatisfa-

tionē Deo acceptā quā si pro se pateretur, 3. contra gent. c. 158.

auoir que la charité pour principe, mais ce que nous faisons pour nous peut receuoir diuers visages, & proceder autant de l'amour propre, que d'vne veritable charité.

Le Fils de Dieu a tousiours moins agy pour soy que pour nous, car pendant que par le martyre de sa Passion, il ne meritoit pour soy que l'exaltation de son Nom; Il meritoit pour nous & la gloire de nostre corps, & la beatitude de nostre ame; Et quant à ce qui est de ses satisfactions, il les a toutes presētées au Pere Eternel pour le salut des humains. Car n'ayant iamais offensé, il n'estoit pas en peine de satisfaire pour soy, & partant il ne pouuoit offrir ses satisfactions que pour nous, qui sommes pecheurs, & qui sommes infiniment redeuables à Dieu pour nos offenses; Que si Nostre Sauueur s'est en quelque façon oublié pour ne se souuenir que de nous, sera-il possible que nous ne nous souuenions pas de nos Freres, qui implorent nos assistances, & que nous ne leur faisions point de part de nos satisfactions pour soulager leurs peines, ou pour les en déliurer tout à fait. Pourquoy à l'imitation de Nostre Seigneur Iesus-Christ, ne tâcherons-nous pas de les rendre glo-

rieux par nos humiliations, & de les esleuer dans le Ciel par l'entremise de quelque petite douleur. Que les paroles de Saint Paul peuuent estre icy fort bien appliquées. *Que la tribulation qui est maintenant momentanée & legere opere en ces saintes ames outre mesure, vn poids eternel de Gloire.*

2. Cor. 7. Id enim quod in præsenti est momentaneum & leuè tribulationis nostræ æternum gloriæ pondus operatus in illis.

CHAPITRE XIII.

QVE C'EST VNE GRANDE persecution à l'homme de bien de viure parmy les meschans.

SAint Paul aduouë franchement que la persecution qu'il receut à Ephese fust si grande, que peu s'en falust qu'il ne perdit tout à faict courage, & que la vie ne luy deuint ennuyeuse. *Nous ne voulons pas*, dit-il, *que vous ignoriés ce qui regarde nostre tribulation, laquelle nous à esté faite en Asie, & que nous auons esté accablez outre mesure par dessus nos forces: de sorte que mesme il nous ennuyoit de viure.* Il faut qu'il y ait quelque chose de particulier en ces paroles, car il est impossible

2. Corint. Non enim volumus ignorare vos Fratres de tribulatione nostra quæ facta est in Asia quoniã supra modũ grauati sumus supra virtutem, ita vt tæderet nos etiam viuere.

que ce Saint Apoſtre qui deffie ailleurs les Demons & les Tyrans, qui ſe glorifie de ſes empriſonnemens & de ſes infamies, change maintenant de langage, & qu'il ſoit ſi fort abattu, que la vie qu'il employe à l'aduancement de la gloire de ſon Maiſtre luy ſoit deuenuë ennuyeuſe. Sans doute les blaſphemes qu'on vomit en vne tres-grande ſedition qui ſe leua contre les Chreſtiens dans la ville d'Epheſe, luy firent tant d'horreur qu'il euſt pluſtoſt choiſi la mort, que d'eſtre conſtraint de voir les extrauagances des Payens en cette occaſion, & d'ouyr les injures qu'ils diſoient à Ieſus-Chriſt, & à ſes Diſciples.

Et certes il n'y a point de perſecution plus fâcheuſe à vn homme de bien que de viure touſiours parmy les meſchans, & d'eſtre continuellement l'object & de leur moquerie & de leur rage ; à cauſe dequoy l'Egliſe voyant la difficulté qu'il y a de demeurer longuement en cét eſtat, a jugé qu'il eſtoit permis à celuy qui du Paganiſme ſe conuertit à noſtre Religion, de quiter ſa Femme, ne pouuant viure auec elle ſans ouyr des injures & des paroles de meſpris contre la ſainteté de nos myſteres. Le danger d'eſtre peruerty eſt

si grand en cette occasion, qu'on a estimé qu'il valoit mieux fuïr, que de subsister plus long-temps au milieu d'vne si grande tempeste.

Encore que la saintetè de Iob soit admirable, elle paroist toutes-fois plus éclatante, lors qu'apres auoir perdu ses enfans & ses biens, il se vit reduit sur vn fumier rongé des vers, & sollicité par sa femme à blasphemer contre Dieu, qui luy faisoit sentir la pesanteur de son bras; Le Demon, dit S. Augustin, exterminа tout ce qui apartenoit à ce Saint Homme, excepté sa seule femme, qu'il reserua à dessein, non certes pour consoler son mary affligé, mais pour augmenter son martyre, & estre auec luy le bourreau de son supplice. Elle ayda au Diable à tourmenter Iob, bien loing de luy tendre la main pour le releuer. Dit Saint Augustin, Neantmoins ce Saint-Homme plus heureux sur son fumier, dit Saint Augustin, qu'Adam dans le Paradis apres son peché, ne resista pas seulement à la misere qui l'affligeoit de toutes parts, mais encore à sa femme qu'il craignoit plus, & qui l'affligeoit plus, que tout le reste de ses miseres. Aussi n'y a-t-il rien de plus insuportable que d'auoir perpetuellement les aureilles batuës d'vne longue

In Psal. 93. Quam propterea Diabolus non occiderat, vt ipse haberet adjutricem, non vt maritus consolatricem.

Iob melior fuit in stercore victor, quam Adam victus in Paradiso ibid.

treſnée de mots deſauantageux au ſalut de noſtre ame. Sans doute il faut eſtre aſsiſté d'vne grace toute particuliere, pour n'eſtre pas r'amoly par vne douce batterie de ſollicitations flatteuſes, & quelque-fois aparamment charitables.

L'ancien Eleazar homme de grande reputation & de grand merite parmy les Iuifs, ayant eſté ſollicité pluſieurs fois par ſes amis de faire ſemblant d'auoir mangé des chairs ſacrifiées aux Idoles d'Antiochus, afin d'éuiter par cette petite fineſſe, la colere du Roy, & la cruauté de ſes ſupplices; reſpondit hardiment, qu'il aymoit mieux endurer mille morts que de violer ſa foy, & bleſſer ſa conſcience. *Car il n'eſt pas conuenable*, ce ſont ſes mots, *à noſtre âge de feindre, de crainte que pluſieurs jeunes-hommes eſtimant qu'Eleazar âgé de quatre-vingts ans, aye paſſé à la vie des eſtrangers, qu'eux-meſmes à cauſe de cette diſſimulation, & pour vn peu de temps de cette vie corruptible, ſoient deçeus, & que par-là i'acquiere vne tâche & vne execration à ma vieilleſſe.* L'Eſcriture Sainte rapporte la harangue que ces faux amis luy firent alors, en ces termes. *Ceux qui eſtoient preſens, eſmeus d'vne injuſte miſericorde, à cauſe de leur ancienne amitié, le prenans à part, le prioient, que des chairs*

2. Mach. 6.

desquelles il luy estoit loisible de manger, luy fussent apportées, à ce qu'il fust dissimulé qu'il auoit mangé des chairs du sacrifice comme le Roy auoit commandé. Le S. Esprit a voulu que ce combat aye esté si particulierement descrit, & qu'on ait si exactement rapporté les sollicitations de ces amis importuns & fascheux, pour nous faire voir le courage de ce genereux Vieillard, qui sans doute est d'autant plus grand, que la persecution qu'il soustient, fust violente, & cette persecution fust d'autant plus violente que ces faux amis estoient gens de consideration & de merite.

Tertullien en son Apologetique dit, que les Chrestiens estoient plus dangereusement persecutez de leurs amis, que des Tyrans, & qu'il estoit plus facile de succomber aux flateries de ceux-là, qu'aux tourmens de ceux-cy. L'attaque estoit semblable à celle que nous venons de rapporter dans l'Histoire d'Eleazar. Aussi-tost que ces faux amis voyoient vn Chrestien de leur cognoissance en prison, ils ne manquoient pas de s'y transporter aussi-tost, & de luy donner toutes les asseurances d'vne fidelle & sincere amitié : Mais toutes ces protestations aboutissoient à des issuës pernicieuses.

Faites semblant, leur disoient-ils, d'auoir renoncé à vostre foy, dites exterieurement quelques paroles desauantageuses à vostre Religion, & conseruez la inuiolable dans vostre cœur. Quoy faudra-il que pour vn mot, vous perdiez la vie, & nous priuiez de la douceur de vos entretiens & de vostre amitié? Vostre Dieu prise plus le cœur que la langue; conseruez le curieusement dans vostre souuenir, & ne luy renoncez que de bouche. Le malin esprit vous fait tenir ce langage, dit Tertullien, & nous attaque puissamment par l'artifice de vos paroles.

Apol. 27. Ille spiritus demoniacæ & Angelicæ paraturæ de mentibus vestris aduersus nos præliatur.

Encore que le monde ait changé de face, que les Idoles soient renuersées, que Iesus-Christ soit adoré de tout le monde, & que les Empereurs se soient faits Chrestiens, le Diable toutes-fois dit Saint Augustin, n'est pas deuenu Chrestien. Il employe encore aujourd'huy contre nous, les mesmes machines, desquelles il se seruoit sur la naissance de l'Eglise, & nous attaque de la mesme façon qu'il attaquoit jà-dis les martyrs. Quand vn pecheur change de vie, & qu'il quitte le monde & la vanité, pour seruir Iesus-Christ, voylà vne legion d'ennemis qui paroissent aussi-tost, & qui sortent de

In Psal. 93. Sed si Christiani facti sunt Imperatores, numquid diabolus factus est Christianus.

leurs tanieres, comme les ſauterelles du puis de l'abiſme, dont les vns ſe mocquent de ce nouueau Penitent, & luy font la mouë, comme ſi la Religion eſtoit vne farce; les autres le monſtrent au doigt, & n'oſans pas ouuertement s'en prendre à ſes mœurs, accuſent ſon eſprit de foibleſſe. Cela auoit eſté predit par l'Apoſtre, preſque en ces termes. Les tribulations ſont l'ordinaire partage de la veritable pieté, & tous ceux qui veulent viure ſaintement au ſeruice de Ieſus-Chriſt ſe doiuent preparer à les ſouffrir toute leur vie. Les meſchans qui en ſont les autheurs accumulans peché ſur peché, paſſans d'vn crime à vn autre, eſtans touſiours & trompeurs & trompez, ne ſe reconcilient point auec les gens de bien. Et pour monſtrer que les meſchans ſont la cauſe de toutes les attaques que les gens de bien ſouffrent en cette vie; Saint Paul n'a pas plûtoſt fait mention de la perſecution des bons, qu'il parle des meſchans; pour nous enſeigner que quand on eſt homme de bien, on a autant d'ennemis qu'il y a de méchans, qui nous acoſtent, ou qui nous enuironnent.

2. *Timoth.* 3. Omnes qui piè volunt viuere in Chriſto Ieſu perſecutionem patientur mali autem homines & ſeductores proficient in peius errantes & in errorem mittentes.

Le Demon, dit Saint Auguſtin, attaché à l'eſprit de l'homme méchant,

In Psal. 68. Illigatus est in cordibus impiorum.

combat sans relâche contre les iustes, & se sert de la main de telles gens, pour venir à bout de ses desseins & de ses entrepriſes : quelques-fois il attaque visiblement l'Eglise à force de supplices, & alors il agit auec la furie de Lyon ; d'autres-fois il va auec fineſſe, & employe la soupleſſe de Dragon, qui demeure aux aguets, iuſques à tant qu'il se puiſſe jetter sur la proye & en faire curée. Il n'eſt pas moins redoutable auec la fineſſe du Dragon, qu'auec la furie du Lyon, en quelque façon que vous le conſideriez, il eſt toûjours ennemy, & ne vous perſecute pas moins par la fineſſe, que par la force, & peut-eſtre dauantage. Si nous ne voyons pas aujourd'huy des Tyrans, nous ſouffrons quantité de meſchans, dont les vns ne ſont pas moins ſuppots de Satan que les autres, & peut-eſtre que les derniers par leurs ſcandales, font plus de mal à l'Egliſe que les Tyrans auec leurs ſupplices. Auſsi voyons-nous aujourd'huy beaucoup plus de ſcandales, qu'il n'y en auoit ſur la naiſſance de l'Egliſe, dit Saint Auguſtin.

In Psal. 68. Leo est in impetu, draco in insidijs, leo minetur, inimicus est, draco insidietur inimicus est.

Noſtra enim tempora abundant illo væ, quod clamauit Dominus væ mundo à scandalis ibidem.

Ceux qui perſecutent aujourd'huy les Fidelles, ne ſont gueres differens de ceux qui perſecutoient jadis les Mar-

tyrs : ils n'ont changé que de posture ; ceux-cy estoient ennemis de la Croix, ceux-là la portent maintenant sur le front, mais d'vne façon estrange, sur ce mesme front où la Croix est empreinte, on y remarque les caracteres d'vne impudence éhontée : & parce qu'ils sont ennemis de la mortification, & de la pureté, ne nous pouuans pas persecuter auec l'espée, ils nous persecutent auec l'impudence, & par les scandales d'vne vie débordée.

Videmus in fronte portantes signũ eius, simul in ipsa fronte portare impudentiâ luxuriarum & quia vocib⁹ & ferro non possunt, nos sua luxuria persequuntur ibidem.

C'est vne estrange persecution que d'estre enuironné des meschans & de voir sans cesse leurs scandales. Car encore qu'ils ne nous sollicitent pas ouuertement à mal faire, ils nous fourniſſent neantmoins de grands sujets de tentation & de trouble. Que si nous ne consentons pas à ce qu'ils font, nous combatons interieuremẽt contre nous-mesmes, pour n'y pas consentir, & ne deuenir pas preuaricateurs comme ils sont, & ce combat estant perpetuel n'est-il pas dangereux ?

In Psa. 139. Etsi non cõsentis, saltem inueniſti quod expugnes.

Le mauuais exemple a tant de pouuoir, que si Dieu ne nous assiste de ses graces, il sera impossible de combattre tousiours, & de ne succomber iamais. C'est pourquoy le Prophete Dauid demandoit d'estre déliuré de

Psalm. 139. Qui cogitauerunt iniquitates in corde tota die constituebant prælia.

In Psal. 139. Ille difficile denitatur qui in labijs suis bona portat, & in corde occultat mala.

ceux, *qui meditans des iniquitez dedans le cœur rengent des batailles tout le iour.* Il est aisé de se defendre d'vn ennemy descouuert & cognu; les persecutions qui froissent & qui brisent ne sont pas si dangereuses: Mais qui pourra eschaper des mains de cette sorte de gens, qui soûs de belles paroles couurent de tres-mauuais desseins, & qui ne nous combattent que par finesses, & soûs de fauses aparences de bien. Il ne se forme point de schisme, dit Saint Augustin, il n'y a point de dissention qui ne prene sa naissance dans le cœur de ses hypocrites, qui endorment les gens de bien par leurs belles paroles, pour jetter la pomme de discorde parmy les societez, & y faire naistre des diuisions & des schismes.

Si seditio, si schisma, si contradictio turbulenta: non hoc erumpit, nisi de illis cogitationibus quæ tegebantur; & quãdo labia bona loquebantur, tota die constituebant prælia. ibid.

Le Docteur du Val en la vie de la B. Sœur Marie de l'Incarnation, a fort sagement remarqué que cette Sainte Religieuse abhorroit si fort la dissimulation, & les contenances estudiées, qui si elle cognoissoit ces defauts en vne Fille qui postulat en la Religion, quand elle eust eû tous les aduantages qu'on eust pû desirer, c'estoit assez pour n'estre iamais receuë. *Ces Filles*, disoit-elle, *paroissent sages, prudentes, & se garderont de faire des fautes: mais ce n'est*

point par vertu, mais par soupleſſe & diſſimulation, & encore qu'on admire ces ames-là au commencement, ſi eſt-ce qu'à la fin elles feront de grands maux à la Religion. Sans doute ces maux deſquels elle parle & predit, ne peuuent eſtre que les ſemences des ſchiſmes & murmures, que ces perſonnes-là ſement artiſtement ſoûs les apparences d'vne ſainteté ſimulée.

Saint Auguſtin a repreſenté ces deſordres en fort peu de mots. Vous entendrez, dit-il, des paroles de douceur & de paix, de la bouche de ces gens-là, mais le deſſein de troubler ne ſort iamais entierement de leur cœur. Et ailleurs; ils peuuent garder le ſilence, dit-il, & cacher pour vn temps la haine qu'ils vous portent, mais ils ne vous ſçauroient aymer. S'ils ne diſent mot, ce-n'eſt que pour faire plus éclater vn iour le ſon de leur voix, & venir plus facilement à bout de leurs entrepriſes. Ils ſe perſuadent que ceux qui ont aujourd'huy deſcouuert leurs fineſſes, ne s'en prendront pas garde vne autre-fois, & que par vne nouuelle batterie, ils pourront ſurprendre les ſimples, les rendre complices de leurs deſſeins, & les engager dans leurs fautes. *Ils ont medité de ſu-*

In pſal. 139. Paccata audis verba, ſed belli conſtitutio à cordibus non diſcedit.

Tacere poſſunt occultare inimicitias ſuas poſſunt, amare vos nō poſſunt ibid.

Psalm. 139. Cogitauerunt supplãtare gressus meos, juxta iter scandalum posuerunt mihi.

Hæc peccata suaudent iustis, quando eis suadent facere mala quæ ipsi faciunt.

planter mes pas, dit le Prophete, *ils ont mis vn scandale auprés de mon chemin.* Les pechez qu'ils ont commis, dit Saint Augustin, sont le scandale qu'ils ont jetté auprés de nostre chemin pour nous y enueloper, & triompher de nostre bonté par leur malice. Ce ne peut estre que par vne singuliere faueur de Dieu, que nous sommes déliurez de ces attaques, & que nous n'auons pas à combattre des hommes, qui passent pour vertueux & pour Saints, parce que la tentation qui vient de ce costé-là, ne peut estre que fascheuse. Vne des raisons qui nous fait croire que la persecution de l'Antechrist sera la plus violente de toutes, est d'autant que cét impie persuadera la fausseté de ses erreurs, par l'aparence de plusieurs faux miracles; l'éclat de sa doctrine, & la merueille de ses operations, seroit capable d'ébranler la sainteté des Martyrs, si Dieu par vne grace particuliere ne les confirmoit en sa Religion, & ne leur descouuroit la meschanceté de cét impie.

Ie ne pense pas qu'il y ait rien aujourd'huy si capable d'ébranler la fidelité de ceux qui sont attachez au seruice de Dieu, que d'ouïr des personnes, qui sous vne fausse modestie, &

soûs des paroles emmielées debitent le venin de leurs murmures. Parce que comme on ne se deffie point de leur vertu, on croit que ce qu'ils disent n'est pas seulement veritable, mais encore important à la gloire de Dieu; de façon que soûs cette aparente douceur, on auale tant de poison, & en est-on si-tost surpris, qu'on est plustost dans l'erreur qu'on ne s'en est aperçeu. Car le venin qui sort de leur bouche auec des paroles douces & fardées s'épend dans les oreilles des Auditeurs, & de leurs oreilles dans leurs esprits, ou comme vn chancre il ronge peu à peu ce qu'il y trouue de sain, iusques à ce que tout y soit corrompu. Et voy-là le danger qu'il y a de viure parmy les hommes infects, & d'estre en la compagnie de ceux qui aux despens de leur salut, mettent en danger la conscience des autres.

2. *Timoth.* 2. Sermo eorum vt cancer serpit.

Outre cela la compagnie des ennemis secrets doit estre euitée pour diuerses considerations de grand poids, qui ne regardent pas seulement la conduite exterieure de nostre vie, mais encore l'estat de nostre conscience. Premierement, il est tres-fascheux d'auoir à faire auec des hommes qui soûs pretexte de reforme, renuersent toutes

choſes, médiſent impunement & jugent ſouuerainement de qui que ce ſoit, s'eſtimans irreprochables & irreprehenſibles. Quand vne fois ils ſe ſont perſuadez que les reſueries qui leur viennent en teſte, ſont des reuelations, & qu'ils ont pris leurs imaginations pour des oracles, il n'y a rien qu'ils ne faſſent, & qu'ils n'entreprennent. Ils debitent froidement leurs impoſtures pour des veritez, & croyent qu'on eſt obligé d'eſtre ſourd & aueugle pour ne pas ouyr leurs menteries, n'y voir leurs impertinences.

Ie ne penſe pas qu'on puiſſe mieux repreſenter cette ſorte de gens que par les Circoncellions, deſquels Saint Auguſtin parle en l'Epiſtre ſoixante-huictieſme; quoy que ces Heretiques fuſſent grands cauſeurs & grands hypocrites; ils deſiroient neantmoins qu'on les prit pour des Prophetes; & comme ils eſtoient tres-meſchans, il n'y auoit rien qu'ils n'employaſſent pour ſurprendre les ſimples, & perſecuter les fidelles. Ils s'aduiſerent donc de décrier l'Egliſe Chreſtienne à force de calomnies, & d'accuſer les Catholiques de tous les maux qui ſe faiſoient en Afrique. Mais pour venir plus facilement à bout de leur entrepriſe, ils forgerent

forgerent plusieurs procez verbaux contre les Catholiques, dans lesquels outre les autres impostures qu'ils mirent, ils disoient que les persecutions qu'ils souffroient de la part des Catholiques, estoient si violentes, qu'ils ne se sentoient pas assez forts des les supporter plus long-temps ; à cause dequoy ils prioient humblement la Majesté Imperiale de pouruoir à leur asseurance en reprimant la rage de leurs ennemis, c'est à dire des Catholiques.

Cependant bien loing d'estre persecutez, ils estoient les plus cruels persecuteurs, & les plus dangereux ennemis que l'Eglise eust alors. Voicy comme Saint Augustin leur parle; Nous sommes tres-maltraictez de vos Soldats à coup de baston & d'espée, auec cela neantmoins, vous vous dites persecutez, & nous donnez le nom de persecuteurs. Cela est bien estrange! vos Soldats bruslent nos Villages, pillent nos maisons, desertent nostre campagne, & neantmoius vous jettez la faute sur nous, & vous dites persecutez des Catholiques. Si quelqu'vn des nostres tombe entre vos mains apres luy auoir cruellement les yeux auec de la chaux & du vinaigre, vous le mettez en prison comme s'il estoit

voſtre perſecuteur. Ce-neſt pas tout, dit ce Saint Docteur, les Circoncellions ſe donnent la mort, & puis accuſent les Catholiques de ce meurtre; De façon que ne s'atribuans pas le mal qu'ils nous font, & nous accuſans de celuy qu'ils ſe font, ils tâchent de paſſer pour Saints, & nous décrient comme des meurtriers & des ſcelerats.

Epiſt. 68. Quod nobis faciunt ſibi non imputant, & quod ſibi faciunt nobis imputant.

Voy-là le procedé de cette ſorte d'ennemis, qui ſoûs de beaux ſemblans nous trahiſſent, & enfoncent leur poignard dans noſtre ſein, lors qu'ils nous careſſent. Il n'y a point de gens qui s'excuſent plus volontiers, ny qui accuſent ſi aiſement les autres des fautes qu'ils commettent eux meſmes. A leur dire il ne leur arriue point de mal, que les gens de bien ne leur ayent cauſé, s'eſtimans perſecutez de ceux, deſquels ils ſeroiẽt bien marris d'imiter la patience; que s'ils ſont découuerts dans leurs mauuaiſes pratiques, & qu'on leur trouue, comme on dit, le larcin à la main. Tant s'en-faut qu'ils s'eſtiment conuaincus & qu'ils rougiſſent; qu'ils prennent de-là occaſion de ſe pleindre par tout, qu'ils ſont eſclairez de prés, qu'on ne ſe fie pas à eux, & que contre les loix de l'Euangile, on n'excuſe pas l'intention, l'action ne pouuãt

estre excusée. De quelque biais qu'on les prenne ils sont tousiours innocens, & les hommes de bien tousiours criminels, ou parce qu'ils ne veulent pas consentir à leurs desseins, ou parce qu'ils improuuent leurs entrepriſes. Iugez de-là ſi nous n'auons pas occaſion de dire, que la plus rude perſecution qui puiſſe arriuer à vn homme de bien, eſt de viure parmy les meſchans, & d'eſtre perpetuellement conſideré comme l'objet ou de leur malice ou de leur enuie.

Neantmoins pour comble de malheur Dieu permet ſouuent que les intentions des hommes de bien ſoient trauerſées de tant d'obſtacles, qu'il ſemble qu'on les conſidere comme les plus ſcelerats de tous les hommes; & cela arriue lors principalement, qu'ils ſont auſsi cruellement perſecutez des domeſtiques, que des eſtrangers, & de ceux qui ſe diſent leurs amis, que de ceux qui faiſoient profeſsion de leur eſtre ouuertement contraires. Il n'y a pont de doute qu'ils ne ſoient alors en danger euidēt d'eſtre accablez ſoûs la peſanteur de tant de maux, & par la conjuration de tant d'ennemis: Certes ie ne m'eſtonne pas ſi Saint Auguſtin s'écrie ſur ce ſujet. Que les

Epist. 8. Quantumlibet mali sęuiant alieni, ô si eos non adjuuēr mali nostri.

meschans du dehors agissent auec autant de furie qu'ils voudront, pourueu que ceux qui ne valent pas mieux qu'eux parmy nous, ne se joignent pas aux desseins qu'ils ont de nous nuire. Quand les domestiques s'accordent auec les estrangers, & que les enfans sont d'intelligence auec les ennemis, le Pere de famille ne doit iamais attendre de paix, il verra fondre sa maison en sa presence, auec regret d'auoir trauaillé beaucoup inutilement sans qu'il luy reste de toutes ses peines passées, que la confusion de se voir persecuté de tout le monde. En ce rencontre il faut auoir vn courage bien genereux, pour ne se laisser pas emporter à la tristesse, & ne succomber pas aux calamitez qui nous arriuent en foule.

Car il est dangereux que nous ne faisions comme les enfans d'Israël, qui se voyans transportez dans vne terre estrangere au milieu de leurs ennemis; au lieu d'entônner les Cantiques qu'ils chantoient jà-dis dans le Temple de Ierusalem, pendirent les instrumens de leur musique sur des saules au milieu de Babylonne, ne croyans pas qu'il leur fust possible d'accorder leurs instrumens & leurs voix dans Babylonne, c'est à dire par-

my la confusion & le trouble, ny que parmy leurs ennemis ils peussent jetter leurs desirs & leurs pensées en Dieu. Il faut aussi aduouër, qu'il est tres-mal-aisé de conseruer la paix parmy les broüillons, & la joye de l'esprit en la compagnie des hommes meschans & rioteux. C'est vne espce de miracle de trouuer de l'vnité & de la correspondance dans vne compagnie, où la confusion regne, & qu'au lieu de n'auoir qu'vn cœur & qu'vne ame comme l'Eglise, est pleine de la confusion de Babylonne. Toutes-fois si nous considerons attentiuement la celeste Ierusalem, nous serons au milieu de Babylonne, au dessus de la confusion, & mespriserons toutes les attaques de nos ennemis, ou si nous les ressentons quelque peu, nous en demeurerons à la fin victorieux

CHAPITRE XIV.

QVE LA CHEVTE DES HOMMES vertueux aporte beaucoup de ſcandale aux meſchans, & beaucoup de tribulation aux bons.

LEs grands rochers ne roulent iamais du ſommet d'vne haute montaigne en bas, qu'ils n'entrainent auec eux quantité de petites pierres, & qu'ils n'ébranlent ou n'abatent tout ce qu'ils rencontrent en tombant, ſi les arbres qui ſont dans la pente de cette meſme montaigne, par la profondeur de leurs racines, & la ſolidité de leur tronc, n'ont aſſez de force de s'oppoſer à la violence de cette cheute. Il en eſt ainſi des hommes de reputation & de vertu, qu'on conſidere dans l'Egliſe, comme des rochers inébranlables, & des fermes colomnes de la Religion, qui ne tombent iamais du ſommet de la montaigne de la perfection, qu'ils n'entrainent quelques-vns dans l'abyſme de l'erreur, où ils ſe precipitent, qu'ils n'en ébranlent d'autres, & que finalement ils ne cau-

ſent beaucoup d'alteration dans les eſprits de tous ceux, qui ont eſté ſpectateurs de cette cheute. Alors les foibles ſe laiſſent emporter à la violence du torrent de l'erreur, qui groſsit par la ſcience & la reputation de celuy, qu'ils croyoient pouuoir ſuiure par tout ſi aſſeurement, qu'il leur ſembloit moins dangereux d'errer auec luy, ainſi qu'on diſoit d'Origene, que d'eſtre dans le chemin de la verité avec les autres. *Vincent. Lir. com. 1. c. 23.*

Mais les hommes de bien ſans orgueil, & ſans meſpris de perſonne, ne s'attachent qu'a Ieſus-Chriſt, & ne ſuiuent ceux qui par leurs predications & la probité de leur vie, ſont conſiderez comme les Maiſtres & les Docteurs de l'Egliſe, qu'autant de temps qu'ils marchent ſur les pas du Sauueur. Ils ſçauent que Saint Paul ſe propoſant aux Fidelles comme vn modele de Religion, leur dit, *ſoyez mes imitateurs comme ie le ſuis de Ieſus-Chriſt.* C'eſt comme s'il diſoit plus clairement, ſuiuez-moy autant de temps que ie ſuiuray le Sauueur, & non pas dauantage, & croyez ceux qui vous preſchent autant de temps qu'ils vous preſcheront les meſmes choſes que nous vous auons anoncées. Hors de-là, ne croyez rien de ce qu'ils vous diront, & *1. Cor. 11.* Imitatores mei eſtote, ſicut & ego Chriſti.

ne les regardez plus comme des Pasteurs, mais comme des Loups; puis que de domestiques de la maison de Dieu & d'œconomes de sa parole, ils sont deuenus ses ennemis, & les corrupteurs de son Euangile. Que tous les Catholiques sçachent, s'écrie Saint Vincens de Lirins, qu'il faut receuoir les Docteurs auec l'Eglise; & ne pas combatre la foy de l'Eglise par la subtilité, & le faux zele de ceux, qui se glorifient d'y estre les Docteurs & les Maistres.

Com. 2. c. 23. Nouerit se cum Ecclesia Doctores recipere, nō cum Doctoribus, Ecclesiæ Fidem deferere debere.

Neantmoins il ne se peut faire que le renuersement de ces colomnes n'esbranle le bastiment, & que tout le monde ne considere auec admiration ces Soleils dans leur éclypse: tout ainsi que durant la Passion du Sauueur, lors que le Soleil enuelopa dans les tenebres de son éclypse toute la masse de l'Vniuers, il n'y eust personne qui ne fust esmeu, quoy que diuersement, d'vn accident si inopiné & si contraire aux regles de la nature. Les vns prirent occasion de blâmer le Sauueur mourant, comme autheur de ce desordre, & les autres au contraire, comme Saint Denys Areopagite, cognurent par cét effet si estrange, ou que la machine de l'Vniuers se dissoluoit, ou que l'Au-

theur de la nature souffroit. Quelques vns auprés de la Croix, d'ennemis qu'ils estoient de Iesus-Christ deuindrent ses adorateurs, & quelques-autres s'endurcirent dans leur malice, & au lieu d'ouurir les yeux de l'esprit à la lumiere de Iesus mourant, se laisserent emporter dans l'aueuglement de l'infidelité, par les tenebres qui couuroient alors toute la terre.

Le mesme quasi arriue lors que quelque grand personnage, qui auoit esclaté comme vn Soleil par les belles actions de sa vie, vient à tomber dans quelque enorme peché, & qu'il ternit par la saleté de ses actions, la beauté de sa vie passée. Quelques-vns se laissans emporter auec luy dans les tenebres de l'erreur, croient qu'il n'y a point de solide vertu au monde, & que tout y est hypocrisie, puis que celuy qu'on regardoit comme vn Saint, est deuenu criminel, & que la lumiere de son esprit, s'est esteinte dans les tenebres d'vne fausse Doctrine. Quelques-autres mieux esclairez & plus forts s'opposent à la violence de ce torrent, où comme des arbres mystiques profondement enracinez dans la vertu, ils arrestent la cheute de ces rochers, & empeschent que les foibles ne tombent

pas tout à fait par la cheute de ces colomnes de l'Eglise, & ne se laissent pas aueugler par l'éclypse horrible de ces Soleils.

Certes le mauuais exemple a tant de pouuoir, & la malice des hommes est si grande, que la multitude des meschans entraisneroit le petit nombre des bons, si la Croix du Sauueur & la consideration de sa mort n'affermissoient les foibles, ne soustenoient les forts, & n'arrestoient le cours de la rage de l'impieté. C'est par le merite de ce bois sacré, que nous nous affermissons si fort, dit Saint Augustin, qu'il n'est plus à craindre que nous soyons emportez au mal par la sollicitation & par la presse des hommes meschans.

Epist. 5. ad Marcell. Cujus Crucis aprehéso robore stabiles sumus, ne malè suadentium, vel in mala impellentiũ tam vasto mundi huius gurgite abrepti sorbeamur.

Il faut pourtant aduouër qu'encore que la multitude puisse beaucoup, & que le nombre des meschans soit capable de faire grande impression sur l'esprit des foibles; si est-ce neantmoins qu'vn ou deux hommes de consideration & de merite ébranleront plus les peuples, & scandaliseront dauantage s'ils viennent à cheoir du faiste de la vertu dans le vice; que si vne grande multitude de petites gens prenoit vne vie licentieuse & débordée. Comme dans vn Royaume, la reuolte d'vn seul

Prince eſt plus dangereuſe à l'Eſtat, que la rebellion d'vne Prouince entiere de Païſans.

C'eſt pourquoy ie ne m'eſtonne pas ſi Saint Auguſtin voyant la mesintelligence qui commençoit de naiſtre entre deux perſonnes de grande erudition & merite, & qui eſtoient conſiderées de tout le monde, comme des lumieres; employe tous ſes efforts pour arreſter ce mal en ſa naiſſance, & diuertir les ſiniſtres effets, que cette meſintelligence & froideur pouuoit cauſer à la ſuite des temps parmy les Fidelles. Si i'eſtois ſi heureux, dit-il, que de vous rencontrer enſemble en quelque part, ie me jetterois à vos pieds. I'employerois mes larmes & mon amour, ie pleurerois autant que ie puis, ie vous prierois autant que ie vous ayme, ie vous repreſenterois l'intereſt de voſtre reputation, qui eſt lezée en cette meſintelligence, & apres vous auoir conjurez pour l'amour de vous meſme, de renoncer à ces querelles, ſi ce motif n'auoit pas aſſez de pouuoir ſur vous, ie vous prierois d'auoir eſgard aux foibles, pour l'amour deſquels IeſusChriſt eſt mort, qui vous conſiderans ſur le theatre de cette vie, vous voient en cette diſſention au grand danger

Epiſt. 15. Rogarem vos pro alijs, & maximè pro infirmis, pro quibus Chriſtus mortuus eſt, qui vos tamquam in theatro vitæ hujus, cum magno ſui periculo ſpectant.

de leur ſalut & de leur ame.

Ce Saint Docteur auoit grand ſujet de parler ainſi, parce que ſi l'amitié que jadis auoit eſté ſi tendre & ſi ferme entre ces deux grands hommes, & par la profeſsion d'vne ſemblable vie, & par vn long commerce de conuerſation, ſouffroit vne ſi grande alteration, qu'elle ſembloit entierement eſteinte, & n'auoir pas ſeulement degeneré en auerſion, mais encore s'eſtre changée en haine, que ne deuõs-nous pas craindre pour nous & pour les autres? A qui eſt-ce que ce changement ne donnera de la frayeur, puis qu'il s'eſt pû faire ſur des cœurs, qui paroiſſoient ineſbranlables. Ie ne m'eſtonne pas ſi le meſme Saint Auguſtin ſur la fin de ce diſcours aduouë franchement à Saint Hierôme, qu'il n'a iamais eſté ſi eſmeu d'aucune choſe que de celle-là; & qu'aucun accident ne luy a cauſé tant de frayeur, que cette mes-intelligence, qu'il conſidere comme vn grand exemple de la miſere humaine.

Epiſt. 15. Dum cogito inter vos tantæ amicitiæ irrepſiſſe perniciem, quãdo non, vbi non, cui non homini formidandã?

Verum dico charitati tuę nihil me magis quam hoc exemplum tremuiſſe.

Que ſi l'erreur du Maiſtre, comme dit S. Vincens de Lirins, eſt vne pierre d'achopement au Diſciple, il faut aduouër que le ſcandale eſt d'autant plus pernicieux, que celuy qui le cauſe, eſt plus eminent en authorité & en reputation.

Com. 1. *c.* 23. In Eccleſia Dei tentatio populi eſt error Magiſtri.

Il eſt vray qu'il n'y a que les foibles qui chopent en ces occaſions; les hommes de bien demeurans touſiours inébranlables. Auſsi eſt-ce par vn juſte iugement de Dieu; que de temps en temps des Hereſies s'éleuent pour combatre les verités de la Religion, & pour ſemer l'yuroie d'vne fauſſe doctrine parmy le grain de la verité Catholique : d'autant qu'alors les bons ſont cognus, & les meſchans deſcouuerts, que la paille eſt ſeparée d'auec le froment ; les amis d'auec les ennemis ; & les domeſtiques d'auec les eſtrangers.

Le deſſein de Dieu en ces occaſions n'eſt pas que les hommes ſe peruertiſſent, mais qu'ils ſe corrigent; il ne veut pas non plus que ſes ſeruiteurs deuiennent hautains durant la perſecution de l'Hereſie, en eſpluchant curieuſement les myſteres; il deſire plûtoſt qu'ils ſe rendent plus humbles, qu'ils rapportent au jugement de l'Egliſe ce qui eſt au deſſus de leur capacité, & qu'ils croient non ce qu'vn Docteur peruerty leur preſche contre l'Egliſe, mais ce que le Saint Eſprit leur enſeigne par l'organe des veritables Docteurs de l'Egliſe.

Dieu nous aduertit dans les Lettres

ſacrées, de quelle façon nous deuons conſiderer cette ſorte de gens, qui veulent faire paſſer leurs reſueries pour des oracles, & qui s'imaginent que leurs paroles doiuent eſtre la reigle des actions, de ceux qui les eſcoutent. *S'il s'eſleue au milieu de toy vn Prophete*, eſt-il Deuteron. 13. eſcrit au Deuteronome, *qui donne des ſignes & des miracles, & qu'il te diſe, cheminons apres d'autres Dieux, leſquels vous n'auez pas cognus, & les ſeruons, tu n'eſcouteras pas les paroles de ce Prophete, ou de ce ſongeur, mais ce Prophete ou donneur de ſonge ſera mis à mort.*

Ie confeſſe qu'il eſt tres-mal-aiſé de cognoiſtre la tromperie de ces impoſteurs, parce qu'ayant longuement veſcû irreprochables, on a peine à ſe perſuader, que ceux qui ſe ſont ſi courageuſement oppoſez à l'erreur, ſoient deuenus Apoſtats, & qu'ils faſſent maintenant, ce qu'ils ont jàdis ſi vigoureuſement improuué. Il eſt difficile, dit Saint Vincens de Lirins, de deſcouurir l'erreur d'vn Maiſtre, de qui la ſcience a ſi fort preocupé voſtre eſprit, qu'il vous ſeroit plus aiſé de croire, qu'il y ait des tâches dans le corps du Soleil, que des erreurs dans ſa Doctrine. L'affection que vous auez pour luy, vous perſuade aiſement

qu'il ne faut iamais condamner vn Docteur, qui vous semble aussi homme de bien, que sçauant, & de la foy duquel vous doutez aussi peu, que de sa suffisence.

Com. 1. c. 25. Quos errores nec citò deprehendere vales dú antiqui magisterij duceris præjudicio, nec facilè damnare ducis fas, dum magistri veteris præpediris affectu.

Neantmoins nous sommes obligez de descouurir les erreurs de qui que ce soit, & de ne nous pas laisser surprendre aux fausses apparences d'vne sainteté simulée, ny à des paroles qui ont plus de fard que de verité. Tel leue les yeux au Ciel qui a des sinistres opinions de la Religion Catholique, & qui tâche de la destruire, soûs pretexte de la reformer.

Qui eust iamais creu que Tertullien, de qui les mots estoient autant de sentences, & les sentences autant de victoires, comme parle S. Vincens de Lirins, qui n'attaqua iamais erreur, qu'il ne vainquit, & qui ne deffendit iamais cause, qu'il ne gaignat; dans vne vie austere & apparemment irreprochable, couuâ neantmoins des desseins tres-pernicieux au progrez de l'Euangile & aux veritez de l'Egliſe. Nous pouuons dire le mesme d'Origene, la reputation duquel estoit si grande, qu'on venoit en Orient des extremitez de la terre pour le cognoistre & pour le voir. Duquel Saint Vincens de Li-

Com. 1. c. 24. Cujus quot pene verba tot sententiæ sút, quot sensus, tot victoriæ.

Quis Christianorú non pene vt Prophetam: quis Philosopho rum non vt magistrum veneratus est?

rins escrit, qu'il n'y auoit quasi point de Chrestien, qui ne l'honnorat comme Prophete, & point de Philosophe qui ne le recognut comme son Maistre. Neantmoins ce Soleil de l'Eglise s'obscurcit, cét oracle deuint muet, & ce Saint se rendit criminel. L'austerité de sa vie, les saintes ferueurs de sa jeunesse, & le desir qu'il auoit eû souuent de séeler de son sang par le martyre, les veritez de l'Eglise n'empescherent pas qu'à la fin de ses iours sans estre persecuté, & sans souffrir la violence d'aucun tyran, il ne tâchat de ternir les mémes veritez, qu'il auoit souuent releuées par son eloquence, & de soüiller par ses blasphemes les mysteres qu'il auoit adorez.

Dieu a voulu que ces cheutes ayent esté diligemment rapportées dans les Annales de l'Eglise, à fin que les fautes d'autruy nous fissent peur, & nous incitassent plustost à compassion, qu'au courroux; car si Dieu nous delaissoit, nous serions pires & plus criminels. Sur quoy Saint Augustin remarque judicieusement, que ce n'est pas sans prouidence, que les pechez de Dauid sont aussi bien escrits dans les Liures sacrez que sa penitence. Afin, dit-il, que nous sçachions de quelle façon on offense

Epist. 5. Vt sciremus & quibus modis, non offenderetur Deus, & quibus modis placaretur offensus.

offense Dieu, & de quelle façon apres l'auoir offensé on l'appaise.

C'est aussi la grande difference qu'on remarque entre les hommes de bien, & les meschans; en ce que ceux-cy ne cherchent que des compagnons à leurs débauches, & des excuses à leurs pechez: Là où les hommes de bien ne voyent point de peché, qu'ils ne detestent, & ne voyent point de pecheur, qu'ils ne compaſsionnent; luy tendans la main pour le releuer, mais ne s'attachans pas à luy pour se perdre auec luy. Le meschant s'aggrée à faire des mauuaises actions, & l'homme de bien par le mal qu'il voit commetre, s'instruit à le detester, & à n'en faire point. Le Prophete reproche à l'homme meschant ses mauuaises inclinations, en ces termes: *Si tu voyois*, luy dit-il, *vn larron, tu courois auec luy, & mettois ta portion auec les adulteres:* asseurant ailleurs, *que ceux qui aiment la loy de Dieu, jouyssent d'vne profonde paix, & ne souffrent point de scandale.* Ils voyent les mauuaises actions sans s'y arrester, & sont plus attentifs à se tenir debout & fermes au seruice de Dieu, qu'à prendre-garde à la cheute des autres.

Psal. 49. Si videbas furē curebas cum eo.

Psalm. 118. Pax multa diligentib⁹ Legem tuā, & non est illis scandalum.

C'est vne tres-grande faueur que Dieu despart quelque-fois à son Egli-

se & aux compagnies particulieres, qui la composent, de ressembler à la famille sacrée de Iesus-Christ, où la cheute de Iudas affermit plustost les autres Apostres, qu'elle ne les ébranla. D'autant que quand la cheute de quelque personne eminente en vertu, n'a point de suite, & qu'en ce temps-là, nous voyons que tout le monde demeure ferme au seruice de Dieu; nous sommes obligez de recognoistre cette particuliere faueur, & d'aduouër que la grace nous est abondamment communiquée; puis que le desordre qui arriua autres-fois dans le Paradis, lors que Lucifer se reuolta contre Dieu, ne se voit point parmy nous. Car Lucifer ayant entraisné quant & soy grand nombre d'Anges, & les ayant rendus complices de sa rebellion, & participans à sa faute; celuy qui s'est rendu deserteur parmy les Fidelles, n'a pas fait le semblable, s'estant trouué seul dans son crime, ses Concitoyens, & ses Compagnons ayant detesté sa cheute, & ayant demeuré inesbranlables dans leur deuoir.

Il n'y a pas encore vn siecle que le General d'vn Ordre tres-religieux & tres-saint, estant descheu par son orgueil de la grace de sa vocation, & par

vne horrible apoſtaſie s'eſtant declaré ennemy du Saint Siege, & de l'Egliſe: Le Pape conceut vne ſi grande indignation contre luy & ſon Ordre, qu'il fut ſur le point d'exterminer tout le corps de cette Religion, ſur l'apparence qu'il y auoit, que la cheute d'vne perſonne ſi eminente en dignité dans cét Ordre, enuelopoit pluſieurs particuliers de cette Compagnie dans de meſmes erreurs. Mais quand ſa Sainteté eût veu, que la faute eſtoit perſonnelle, que tous les Religieux de ce ſaint Ordre deteſtoient la cheute de leur General, & pleuroient ſon malheur: Elle aduoüa que Dieu eſtoit ſeruy dans cette Religion, & que les graces de Ieſus-Chriſt y eſtoient abondantes; puis qu'vne ſi grande cheute, & d'vne perſonne de ſi grand poids, n'auoit pas meſme ébranlé le Frere lay, qui eſtoit l'ordinaire compagnon de ſes voyages. Auſsi n'eſt-ce pas vne merueille, qu'vne cheute ſemblable à celle de Lucifer, n'ait pas eû de ſemblables effets, & que nous voyons vne conſtance parmy des hommes foibles, qui ne ſe trouua pas jadis parmy les Anges? Car ce n'eſt pas l'effet d'vne grace ordinaire, qu'à la cheute du Chef de famille, aucun des domeſtiques ne ſoit

tombé, & que durant la rebellion du Pere, les enfans defendent le party legitime.

Chapitre XV.

Qve ceux qvi apres avoir receu de Dieu beaucoup de graces, tombent dans le peché, se releuent difficilement, & rarement.

ENcore que Dieu desire le salut de tout le monde, & qu'il ait soin d'apeller tous les hommes à la cognoissance de sa Diuinité: si est-ce pourtant qu'il se trouue assez de pecheurs qui resistent à ses Lumieres, & qui refusent les effets de sa Misericorde, aimant mieux viure soûs l'esclauage de Satan, que d'obeïr aux inspirations que le Ciel leur enuoye. S. Paul escriuant aux Romains, nous depeint naïfuement par l'oracle de ses paroles, & la bonté de Dieu, qui attend le pecheur à penitence, & la malice de l'homme pecheur, qui au lieu de recognoistre ses fautes, s'opiniastre à perseuerer dans le mauuais estat de sa conscience. *Ignores-tu*, dit-il, presque

en ces termes (parlant à l'homme pecheur) *que Dieu eſt iuſte? & que s'il differe le chaſtiment de tes vices, ce n'eſt pas qu'il ne les cognoiſſe, ou qu'il les neglige, mais c'eſt qu'il te veut donner le temps de faire penitence & t'y conuier? mais demeurant obſtiné dans tes mauuaiſes habitudes, & fermant le cœur à toutes les inſpirations qu'il t'enuoye, que fais-tu autre choſe, que d'amaſſer par la ſuite continuelle de tes ſacrileges vn funeſte threſor de colere, & d'indignation, qui te perdra en ce Iour eſpouuantable, où Dieu venant iuger les viuans & les morts, rendra à chacun ſelon ſes œuures?*

Rom. 2. Ignoras quoniã benignitas Dei, ad pœnitentiã te adducit? Secundum autem duritiam tuam & impœnitens cor, theſaurizas tibi iræ in die iræ & reuelationis iuſti iudicij Dei.

Il eſt certain, & perſonne ne doute que Dieu ne ſoit touſiours preſt de ſauuer le pecheur; mais auſsi il eſt indubitable que quand le pecheur par vn endurciſſement en ſa malice s'eſt rendu indigne des graces de Dieu, il ne ſoit abandonné de luy, & reduit en tel eſtat, ou qu'il ne s'aperçoiue pas de ſon malheur, ou que le voyant, il ne puiſſe pas eſtre ce qu'il cognoit deuoir eſtre. *Sa malice l'a aueuglé*, ſelon le langage de l'Eſcriture, *& l'a rendu indigne de la miſericorde de Dieu, & du ſecours extraordinaire de ſes graces.* Sur quoy nous pouuons dire ſans doute, parlant en general des grands pecheurs, qui par des crimes ſouuent reiterez ont attiré le

Auguſt. Homo peccatum in hæc incidit mala vt vel non videat qualis eſſe debeat, vel videndo, nõ valeat eſſe qualem debere eſſe ſe videt.

Excœcauit eos malitia eorũ ſapien. 2. quæſt. 14. in Math. cogimur fateri alijs quibuſdam peccatis, ita eos excœcari meruiſſe, quã tamen excœcatione non potuerunt credere.

courroux de Dieu sur eux, ce que S. Augustin dit sur le sujet de l'endurcissement, & la malice des Iuifs, *Nous sommes*, dit-il, *constraints d'aduoüer, qu'ils ont si fort merité d'estre aueuglez à cause de quelques-autres pechez, que par cét aueuglement, ils ont esté dans l'impuissance de croire.*

Il est vray que les hommes vertueux ne tombent iamais dans cette sorte de pechez, qui meritent que Dieu les abandonne, que plustost ils n'ayent prouoqué le courroux Diuin, par quelque remarquable ingratitude, qu'ils n'ayent esté cause que Dieu se soit retiré d'eux, & qu'il les ait delaissés dans la cheute qu'ils viénent de faire. Parce que comme dit Saint Augustin, *Dieu ne nous delaisse iamais si nous ne le delaissons, nous faisons le commencement de nostre perte, & iettons la premiere pierre du bastiment de nostre malheur.* La grace de Dieu est vn bien, qu'on ne nous sçauroit oster, si nous ne voulons, on nous peut defrober nostre argent, jetter hors de nostre maison, rauir nostre honneur, alterer nostre santé malgré nous: Mais quant au bien par lequel nous sommes veritablement bons, comme nous ne le receuons iamais s'il ne nous plait, nous ne le perdons aussi iamais, si nous ne le voulons perdre.

Serm. 1. de Verb. Domini. Bonum vero quo verè bonus es nec inuitus accipis, nec inuitus amittis.

Dieu nous inuite de venir à luy, & nous tend la main pour nous éleuer à luy, mais nous ne tombons iamais de cét eſtat de grandeur, que nous ne commencions cette cheute, & que par vne inſigne trahiſon, nous ne mettions les premiers la main à la deſtruction des ſaints edifices de noſtre probité & de noſtre vertu. En ſorte que comme noſtre juſtification eſt vn effet de la miſericorde de Dieu, noſtre preuarication eſt vn effet de noſtre malice, ſuiuant le dire du Prophete Oſée, qui parlant à l'homme pecheur, luy tient ce langage de la part de Dieu. *Ta perdition vient de toy Iſraël, ton ayde eſt ſeulement en moy.* Cap. 13.

Encore qu'il ſoit vniuerſellement veritable qu'il n'y a point de pecheur, qui ne ſoit cauſe de ſa ruine; il y en a toutes-fois quelques-vns qui ſe releuent aiſement & ſouuent; mais auſsi il y en a d'autres tels que ſont les ſcandaleux, & ceux qui croupiſſent long-temps dans leur cheute, ou qui ont eſté autres-fois dans vne haute perfection de vie, leſquels venans à tomber ne ſe releuent que mal-aiſement, & ne ſe remettent que rarement dans leur premiere poſture, ſemblables à ces hautes & ſourcilleuſes montagnes, qui

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

ayant esté ébranlées, & renduës penchantes par quelque rude secousse, ne se redressent que par miracle.

Ce-n'est pas qu'ils ne cognoissent le bien, & qu'ils ne voyent l'esclat de la vertu, & la beauté de la vie Chrestienne, mais cette cognoissance ne frappe que leurs sens, & ne paroist à leur esprit que comme vn objet estranger, ou comme vne lumiere, qui brille au dehors; & non pas comme vn feu interieur qui eschauffe leur cœur, & embrase leur ame. En vn mot ils ne voyent ces choses que selon les principes de la Loy, non selon la splendeur de la Grace, la lettre morte les enseignant, non l'esprit interieur & viuifiant. Car quand Dieu nous enseigne, dit Saint Augustin, non par la lettre de la Loy, mais par l'esprit de la Grace, il nous enseigne de telle sorte, que nous ne voyons pas seulement (par vne simple & nuë cognoissance) ce qu'il nous a aprins, mais encore nous le desirons, l'aymons & le voulons accomplir.

Lib. de Grat. Christi, c. 13.

Quando Deus docet non per Legis litteram, sed per spiritus gratiam ita docet, vt quodquisque didicerit, nõ tantum cognoscẽdo videat, sed etiam videdo appetat, agendoque perficiat.

Il est vray que les hommes de bien tombans du faiste de la vertu dans le vice font vne si lourde cheute, & s'attachent si fort à la terre, qu'ils meritent que Dieu leur desnie le secours, qu'il ne refuse pas à plusieurs autres.

Lib. 5. Conf. Iul. c. 3.

Cæcitas cordis quam solus remouet Illuminator Deus, & peccatum est,

La cheute qu'ils ont faite n'eſtant pas ſeulement vn peché, mais encore la peine de ce peché, par lequel ils ſe ſont détachez du ſeruice de Dieu, & ont renoncé à ſon amour, & finalement la cauſe de pluſieurs autres pechez qu'ils commettent en ſuite.

quo in Deũ non creditur; & pœna peccati, quà cor ſuperbũ digna animauerſione punitur, & cauſa peccati, cũ mali aliquid cordis errore committitur.

La vengeance, l'ambition, l'impureté (qui ſont les trois plus fortes batteries, que le Demon dreſſe contre nos cœurs) n'apportent guere moins d'aueuglement à l'eſprit de ceux qui en ſont vaincus, que l'incredulité aux infideles; & ne ſont pas moins la peine d'vne ſuperbe cachée, & la cauſe de pluſieurs autres horribles pechez, que l'infidelité és perſonnes infideles, eſt vne punition des pechez qui l'ont precedée, & la cauſe de ceux qui la ſuiuent ſelon la Doctrine de Saint Auguſtin.

En effet, la cheute de cette ſorte de gens eſt ſi prodigieuſe, & cauſe de ſi grands ſcandales, qu'il me ſemble pouuoir dire abſolument, qu'ils ſont moins dignes de pardon, que pluſieurs autres pecheurs, parce qu'en tombant ils s'attachent plus opiniaſtrement à la vanité, & à la terre, & penſent moins à l'état duquel ils ſont décheus, & aux graces qui leur ont jadis eſté départies. Et ſans doute ce n'eſt pas ſans myſte-

re, que la reuolte de Lucifer (qui n'eſt pas ſeulement vne cheute, mais encore la figure des cheutes de ceux qui tenoient peu auparauant les premiers rangs dans l'Egliſe de Dieu) Nous eſt repreſentée par la cheute du foudre: *Ie voyois Satan*, dit le Sauueur en S. Luc, Luc. 10. *tomber du Ciel comme vne foudre.* Or il y a cette difference entre la cheute de la foudre, & des autres exhalaiſons, qu'elle ne ſe fait iamais, qu'auec des tõnerres eſpouuantables, & auec l'effroy de tous ceux qui la voyent: Là où la cheute des autres exhalaiſons arriue ſans bruit, ſans aucune alteration dans l'air, & ſans aucun eſtonnement de ceux qui en ſont les ſpectateurs.

De plus, la cheute des petites exhalaiſons s'arreſte en la ſuperficie de la terre, ſans penetrer plus auant; mais la foudre par la violence & la grandeur de ſa cheute ouure le ſein de la terre, & s'enfonçe dans ſes abyſmes. Ne voy-là pas vne naïfue repreſentation de la diuerſité des cheutes qui arriuent dans l'Egliſe? d'autant que ceux qui en ſont les colomnes, & qui y eſclattoient comme des Soleils, ne tombent iamais, que ce ne ſoit auec l'eſtonnement & l'admiration de tous ceux qui les auoient cognus. Mais ceux qui n'y

ſont pas remarquables par leur dignité, ou par leurs vertus, tombent ſans bruit & ſans admiration de perſonne; & bien loing qu'on conçoiue de l'indignation contre eux, qu'on en a de la compaſsion, & qu'on conſidere plûtoſt leurs fautes comme des marques de foibleſſe, que de malice.

D'ailleurs la cheute de ceux-cy, n'eſtant ny remarquable, ny profonde, ſe repare toſt & facilement, parce que n'eſtant tombez qu'à la façon des petites exhalaiſons ſur la ſuperficie de la terre, pour parler ainſi, il eſt aiſé de leur tendre la main, & de les releuer: mais les grands hommes ne tombans iamais, que comme la foudre, auec l'effroy & l'admiration de tout le monde, s'enfonçans dans les abyſmes du peché, ainſi que la foudre dans les entrailles de la terre, ne ſe releuent que tres-difficilement, & quaſi par miracle, parce qu'il eſt tres-mal-aiſé de leur tendre la main, & de les releuer. *Leur dos eſt tellement courbé contre terre*, pour parler auec le Prophete, *qu'il n'eſt pas en leur puiſſance de ſe redreſſer, ſi Dieu par vne grace toute particuliere ne les remet en leur premier eſtat, & ne leur rend leur premiere poſture.* Sans cela ils demeureront courbez contre terre, & n'eſleueront iamais

Pſalm 68. Dorſum eorum ſemper incurua.

Lib. 17. de Ciu. c. 18. Quid mirum ſi cœleſtia nõ ſuſpiciũt, qui vt in terrena ſint proni, dorſum eorum ſemper incuruũ eſt.

les yeux au Ciel, pour y découurir la grandeur de leur cheute. Et certes, comme dit Saint Augustin, il n'est pas grand merueille, si ceux-là ne regardent iamais le Ciel, qui ont le dos courbé, c'est à dire la conscience peruertie pour ne rien voir que la terre.

Or quoy que tous les pecheurs soient apellez par l'Apostre Saint Paul, hommes charnels & terrestres, ceux neantmoins, qui tombent dans le peché apres auoir receu beaucoup de graces, sont ordinairement plus attachez à la terre, & meritent mieux le nom de charnels & de terrestres, que cette sorte de pecheurs, qui n'ont pas esté si considerables auant leur cheute. Parce que le peché de superbe ayant esté le premier pas de leur cheute, ils se sont d'autant plus esloignez de Dieu, que plus ils se sont laissez emporter à la violence de ce peché. Aussi voit-on fort peu de superbes se recognoistre. Il semble mesme que ce vice a cela de particulier, que d'éblouyr si fort l'esprit de l'homme par vne fausse representation de ses grandeurs, qu'il l'empesche de recognoistre l'estat de son ame.

Vn grand Docteur asseure que Iesus-Christ a voulu comparer la cheute de

Lucifer à celle du foudre, pour nous apprendre, que l'homme par la superbe tombe du sommet de la perfection, où il estoit auparauant, dans l'abysme du peché, *vistement*, *terriblement*, & *irreuocablement*. *Vistement*, parce que le superbe croyant de ne pouuoir rien faire mal à propos, agit auec vne viteſſe & promptitude estrange, n'ayant pas plustost commencé vn ouurage qu'il desire en voir le bout, croyant que tout le monde se doit interesser en ses desseins, & qu'on ne peut auoir d'autres pensées que les siennes. *Terriblement*, parce qu'à la façon de la foudre il fait tant de bruit, & s'empresse si fort, qu'il estourdit ses amis, & donne de l'admiration à ceux, qui l'ayant cognu auparauant, s'estonnent de sa cheute, & ne peuuent s'imaginer d'où vient vn si grand aueuglement en vne personne, qui leur paroissoit si éclairée. *Irreuocablement*, à cause qu'il est tres-mal-aisé que le superbe se conuertisse, Dieu mespriſant ceux qui le mespriſent, & n'ayant pas coustume de pardonner à ceux qui ne recognoissent pas leur faute. Car comme dit Saint Pierre : Si Dieu n'a pas pardonné aux Anges preuaricateurs, mais les a precipitez dans le puis de l'abysme ; il ne

In c. 10. Luc. Velociter, terribiliter, irreuocabiliter.

2. Pet. 2. Nec vobis parcet si peccaueritis, supl. superbiendo Hugo Card. in cap. 10. Luçæ.

pardonnera non plus à ceux, qui à la façon de ces malins esprits se laissent emporter à la superbe, n'y ayant point de peché plus grand, ny moins pardonnable.

Saint Augustin apres auoir diligemment recherché quelle chose de ces deux est plus difficile à Dieu, ou la creation du monde, ou la justification du pecheur, conclud enfin, que si sa Toute-Puissance paroist également en ces deux ouurages, sa Misericorde esclatte dauantage au dernier. Mais ie ne doute point que si ce Saint eust mis en balance la justification des grands pecheurs auec la creation du monde, il n'eust jugé que la Toute-Puissance de Dieu n'esclattoit pas moins, que sa Misericorde en la justification de ces hommes, qui apres auoir receu beaucoup de graces, les ont enfin indignement mespriſées, & qu'il n'eust mesme aduoüé qu'il sembloit y auoir quelque chose de plus difficile à justifier les pecheurs, qu'à creér l'Vniuers.

En effet, quoy que toutes choses soient esgalement aisées à Dieu, & qu'il n'y ait rien qui puisse resister à sa Toute-Puissance, si est-ce pourtant, qu'il a voulu garder certaines ceremonies en resuscitant quelques morts,

qu'il n'a pas gardé en resuscitant d'autres ; d'autant que ces diuers morts estant la figure des hommes morts à la Grace, deuoient estre resuscitez diuersement, les vns auec moins de difficulté que les autres ; pour nous apprendre que les grands pecheurs sont plus difficiles à conuertir & à resusciter du peché à la Grace, que ceux qui n'ayant pas receu tant de faueurs de Dieu, n'ont pas aussi causé en pechant de si grands scandales. Iesus-Christ n'aporta quasi point de ceremonie à resusciter le fils de la vefue de Nahin : mais quand il fut sur le point de r'appeller le Lazare de la mort à la vie, il fremit, leua les yeux au Ciel, pria son Pere Eternel, haussa sa voix, & fit plusieurs autres actions, qui monstrent euidemment, qu'il y a eû beaucoup de mystere en la resurrection de ce mort ; & que s'il faut vn coup extraordinaire de sa Puissance pour resusciter vn de ses fauoris, il n'en faut pas moins pour justifier vn homme, qui apres auoir esté longues années Domestique de la maison de Dieu, & le sujet de ses Graces, est deuenu son ennemy en se faisant criminel.

On a aussi remarqué que les Prestres & les Religieux (qui à cause de leur

eſtat & de leur caractere, meritent d'eſtre conſiderez en qualité de Domeſtiques de la Maiſon du Seigneur) eſtans tombez dans le peché de ſcandale, ne s'en releuent que rarement, ou iamais.

Luther, de Moine eſtant deuenu Apoſtat, apres auoir jetté le froc aux orties, & leué l'eſtendart de la rebellion contre l'Egliſe, ne ſongea iamais à faire penitence. Vn Religieux d'vne eminente perfection de vie, apres auoir veſcu long-temps dans le ſaint Ordre des Capucins, & l'auoir gouuerné longues années, eſtant deſcheu de la grace de ſa vocation, ſe banda contre ſon Inſtitut, & tâcha par tous moyens de deſtruire vn ouurage, duquel il ſe vantoit, quoy que fauſſement, d'auoir eſté l'Autheur; ie vous ay faits, diſoit-il, & ie vous defferay. Mais Dieu en diſpoſa autrement; car il maintint la reforme contre les efforts de cét ennemy, & donnant la grace de la perſeuerance aux bons Religieux, laiſſa ce ſcandaleux dans ſon endurciſſement.

Au dire de Saint Pierre Damian, la cheute de cette ſorte de pecheurs eſt ſi horrible, qu'il eſt croyable que Saint Paul a entendu parler d'eux, quand il dit, eſcriuant aux Hebreux, qu'il eſt impoſsible

impoſsible que ceux, leſquels apres auoir receu le Sacrement d'illumination, gouſté la douceur des Dons celeſtes, qui l'accompagnent, à ſçauoir la paix de la conſcience, & les autres faueurs du Saint Eſprit, & crû auec joye à la parole Diuine, qui leur enſeignoit la gloire du ſiecle futur; qu'il eſt impoſsible, dis-je, que ceux qui apres cela ſont tombez en apoſtaſie, ſoient renouuellez par la penitence. Nous donnant à cognoiſtre par ces paroles, qu'il eſt tres-mal-aiſé que ces perſonnes ſe recognoiſſent; De quoy le meſme Apoſtre rend vne raiſon pertinente, parce, dit-il, que ces gens-là crucifient encore par leurs pechez Ieſus-Chriſt, & l'expoſent en quelque façon à la moquerie publique. Car encore que tous ceux qui ſont en peché mortel ſoient ennemis de Dieu, il faut pourtant aduouër que les pecheurs ſcandaleux, & ceux qui s'approchans ſouuent de l'Autel, ont eû l'honneur d'eſtre comme domeſtiques de Dieu, terniſſent bien plus par l'horreur de leur cheute, la gloire de ſon Nom, & la ſainteté de ſes Myſteres, que ces autres qui n'ayant pas eſté en grande conſideration, ne tombent point auec ſcandale. Il y a auſsi bien

Hæb. 6. Impoſſibile eſt eos, qui ſemel ſunt illuminati, renouari ad pœnitentiã.

Rurſus crucifigentes ſibi metipſis Filium Dei, & oſtentui habẽtes.

Opuſcul. 26. Aliud eſt in Deum per diuerſos modos humanæ fragilitatis excẽdere, aliud in Sacro Sancti Corporis eiꝰ & Sanguinis obblatione peccare.

moins de crime de pecher par fragilité, que de soüiller temerairement la sainteté des Autels, & la pureté des Mysteres du Corps & Sang de Nostre Sauueur, dit Saint Pierre Damien.

En effet, le Prestre qui s'aproche indignement de l'Autel, ou qui trahit sa couronne, & soüille son caractere par les mauuaises actions de sa vie, est infiniment plus criminel & plus meschant d'offenser Dieu apres les Graces qu'il a receu de luy, que s'il n'auoit iamais esté promeu a la dignité du Sacerdoce, parce que (comme dit l'Euangeliste) si le sel se corromp, auec quoy salera-t-on, & si celuy qui estoit le flambeau de l'Eglise s'esteint, auec quoy esclairera-t-on les peuples. Le sel corrompu n'est bon à rien, ny pour estre jetté en terre, ny sur vn fumier, il faut necessairement s'en deffaire, & le mettre dehors. Il en est ainsi de ceux qui par leurs eminentes qualitez estoient considerez parmy les peuples, comme le sel de l'Eglise. Car quand ils se sont laissez corrompre ils ne sont d'aucun vsage, & meritent d'estre jettez dehors, non seulement comme inutiles, mais comme gens de dangereuse practique.

Luce 14. Nec in terram, nec in sterquilinium vtile est, sed foras mittetur.

Dieu toutes-fois qui est Bon & Mi-

ſericordieux, & qui deſire le ſalut de tout le monde, leur tend la main, & & les inuite à reſipiſcence. Il ne tiendra qu'à eux de ſe recognoiſtre, & à faire penitence de leurs pechez. Toutes choſes les y conuient, leur ſalut particulier, l'edification des Fidelles, qu'ils ont merueilleuſement ſcandaliſé par leur cheute, la conſolation de l'Egliſe, qui pleure la perte de ſes Enfans, & finalement le deſir des Anges, qui ſe rejouyront autant quand ils les verront releuez, qu'ils s'atriſterent le iour de leur preuarication. Que s'ils n'eſcoutent pas la voix de Dieu, s'ils n'acquieſſent pas aux inſpirations que le Saint Eſprit leur enuoye, s'ils ſe moquent des remonſtrances, & des ſollicitations qu'on leur fait, nous pouuons nous conſoler de la meſme façon, & par les meſmes raiſons que S. Auguſtin conſoloit les Chreſtiens de ſon temps, ſur l'endurciſſement des infideles; qui refuſoient d'ouyr la verité des Lettres ſacrées, & la predication des Paſteurs de l'Egliſe. Quand nous voyons, dit-il, ces gens-là, & que nous eſprouuons, qu'il eſt difficile de trouuer quelque choſe aſſez efficace pour les apeller à la verité de la Foy, & à la ſainteté de nos myſteres, ne

nous en attriſtons pas pour cela, contentons-nous ſeulement d'employer les armes que Dieu nous a miſes en main, c'eſt à dire les ſaintes Lettres, que nous leur pouuons alleguer, & auec leſquelles nous les pouuons combattre. Que s'ils s'en moquent, ou n'en retirent point de profit, nous n'auons alors qu'à leur tourner la face, & dire ſans nous troubler. = Ces gens-là n'entendent pas, & n'eſcoutent pas la verité de nos paroles; parce qu'ils prennent tout ce que nous leur diſons de trauers, & à contre-ſens, c'eſt pourquoy nous les abandonnons.

In Pſal. 136. Auertimus ab eis faciẽ & dicimus; adhuc iſti non ſapiunt non capiũt, quia quidquid illis dixeris ſiniſtrũ & aduerſum habent.

CHAPITRE XVI.

QVE LA SVPERBE EST particulierement la cauſe des grandes cheutes.

SAint Auguſtin au rapport de Toſtat ſur la Geneſe, dit, que la malediction que Dieu donna au Serpent dans le Paradis, apres la deſobeïſſance d'Adam eſt myſterieuſe, & qu'elle ſignifie des choſes qui d'abord frappent l'imagination, ébloüiſ-

sent l'esprit, & choquent l'operation ordinaire des sens. Car qui diroit que la superbe du Demon fust exprimée par ces paroles, *Tu cheminеras sur ta poitrine.* Cette posture qui nous est donnée pour marque de l'orgueil de ce malin esprit, semble mieux representer sa bassesse, & estre plus digne d'vn animal, que d'vn Ange.

Gene. 3. Super pectus tuum gradieris.

Neantmoins selon la pensée de Saint Augustin, l'orgueil du Demon n'est pas seulement exprimé soûs ces paroles, mais encore les desseins de l'homme superbe, qui s'esleuant au dessus de ses esgaux, & de ses superieurs, ne marche pas seulement en terre sur sa poitrine, comme le serpent, mais encore vole à la façon de l'Aigle, laquelle se guindant sur sa poitrine dans l'air, regarde tousiours la terre, & ne s'en esloigne que pour mieux y descouurir ce qu'elle veut déuorer. D'autant que l'orgueilleux ne s'esleue iamais que pour s'abaisser, son esleuation estant mieux la marque de la foiblesse de son esprit, que de sa vertu. Puisque les hautes pensées qu'il a de soy, & qu'il nourrit soigneusement dans son imagination, l'attachant à la terre, l'obligent à y rechercher tousiours ses interests, & l'aduancement de son hon-

neur. Ce procedé eſt parfaictement dépeint dans les Lettres ſacrées par le Prophete Iſaïe. *Ie monteray au Ciel, i'eſleueray mon ſiegé par-deſſus les Eſtoiles de Dieu, ie ſeray aſſis en la montagne du Teſtament és coſtez d'Aquilon, ie monteray par-deſſus la hauteur des nuées, ie ſeray ſemblable au Tres-Haut.*

Iſaïe 14. In Cœlum conſcédam ſuper Aſtra Dei exaltabo Solium meum ſedebo in monte Teſtamenti, in Lateribus Aquilonis, aſcendam ſuper altitudinem nubium ſimilis ero altiſsimo.

Ce violent deſir d'honneur n'a pas ſeulement eſté cauſe de la cheute du premier Ange, mais encore du premier homme, le Paradis terreſtre ayant eſté auſsi ſuſceptible de l'impreſsion d'vne fauſſe grandeur que le Ciel Empyrée. La ſuperbe comme vn Monſtre dangereux & malin ayant cauſé en ces deux endroits, d'eſtranges changemens, és deux plus excellentes Creatures de l'Vniuers, les eſleuant en l'eſprit au-deſſus des nuées juſques au Thrône de Dieu, & les abaiſſant en la volonté juſques au centre de la terre; c'eſt à dire, juſques à la ſoüilleure & à l'infection du peché, qui eſt la plus baſſe & la plus vile de toutes les conditions.

C'eſt-pourquoy l'Eſcriture Sainte ayant marqué l'eſleuation de l'eſprit du Demon par ces paroles, *ie monteray par-deſſus la hauteur des nuées*: Ne manque pas de parler auſsi-toſt de ſon

abaiſſement par ces mots ; *Tu ſeras tiré iuſques en enfer au profond du lac.* Quant à l'homme, il n'y a point de doute que ſon ambition ne fuſt grandement eſmeuë par les paroles, que le Demon luy dit, qui ne frapperent pas moins ſon eſprit que ſon cœur. *Vous ſerez comme des Dieux ;* car ſans doute Adam délors pretendit d'éleuer ſa condition, & de deuenir plus grand qu'il n'eſtoit. Mais il fut bien deceu en ſes penſées, parce que bien loing d'eſtre ſemblable à Dieu, en luy deſobeyſſant qu'il ſe rendit ſemblable au Demon, en ſuiuant ſes ſuggeſtions, & acquieſſant à ſes paroles. L'ambition de l'homme eſt cognuë par ſes deſirs, & ſa cheute nous eſt repreſentée par la nudité, à laquelle il ſe vit reduit apres ſa reuolte. Auſsi eſtoit-il juſte, qu'il fuſt plein de confuſion, puis qu'il auoit aſpiré à l'éclat de la gloire de Dieu, & que le Demon fuſt poſtpoſé à tous les animaux, puis qu'il auoit le premier de tous aſpiré à l'eſtat d'independence, & qu'il auoit porté l'homme à de ſemblables deſirs.

Verumtamē ad infernum detraheris in profundū laci.

Il n'y a que Dieu ſeul, qui ait la liberté ſouueraine & independente, puis que luy ſeul ne ſert à perſonne, & que luy ſeul eſt le Maiſtre & le Souuerain Seigneur de toutes choſes, n'y ayant

rien hors de luy, qui ne ſoit ou dans la ſujection, ou dans l'eſclauage, & par ainſi n'y pouuant point auoir parmy les creatures de liberté ſans ſujection, ny d'Empire ſans obeyſſance. De façon que noſtre liberté ſera d'autant plus eſpurée & plus grande, qu'elle s'aprochera de plus-prés de la liberté ſouueraine de Dieu; & elle s'en aprochera d'autant plus, qu'elle ſera moins ſoûs l'eſclauage des paſsions, & dans la ſeruitude de la concupiſcence; La liberté comme nous auons dit, eſtant d'autant plus parfaicte, qu'elle eſt moins dans la ſubjection, & moins attachée aux creatures. Neantmoins quoy que le détachement d'auec les creatures apporte vne grande perfection au franc arbitre de l'homme; l'attachement qu'il a au ſeruice de Dieu, & l'obeyſſance qu'il rend à ſes Loix, luy en apporte encore dauantage & le rend d'autant plus Saint, qu'il eſt plus dans cette obeyſſance, Car ſi ſeruir à Dieu c'eſt regner, la perfection de noſtre liberté ne ſe trouuera pas moins en obeyſſant à Dieu, & ſuiuant les ordres de ſa Prouidence, qu'en commendant aux paſsions, & en meſpriſant la vanité.

Que ſi parmy les hommes, nous

croyons qu'il n'y a point de vraye liberté que de viure soûs les loix du pays, où l'on a pris naissance, & soûs l'obeyssance du Prince, qui en est le Seigneur legitime, ceux-là estans censez esclaues, qui transportez en vne terre estrangere souffrent la domination d'vn autre Prince, & sont constraints de garder des loix, qui leur estoient auparauant incogneuës. Sans doute la perfection de la liberté Chrestienne consistera à viure soûs les ordonnances de Dieu, qui est le souuerain Seigneur de tout le monde, & à flechir soûs le saint commmendement de ses Loix. Au mesme temps que nous nous separerons de luy par le peché, nous tomberons dans l'esclauage, & deuiendrons vassaux du Demon, & c'est dans ce malheur auquel Adam se porta par sa rebellion, quittant la sainte liberté de seruir à Dieu, pour se jetter dans vne damnable liberté de faire ce qu'il voudroit, soûs la tyrannie du Diable.

Et certainement il n'est pas croyable qu'Adam par le desir qu'il eust d'estre semblable à Dieu, eust pensé de pouuoir attaindre à la perfection de la Diuine Essence; non, dit Saint Augustin, son ambition ne le porta pas si

auant, il n'aſpira qu'à la liberté ſouueraine de Dieu, & à ſon independence; car voyant qu'en l'eſtat où il eſtoit, il n'obeyſſoit qu'à Dieu ſeul, & qu'il commandoit à tout le reſte des choſes, il creût qu'en ſe retirant de cette ſubjection, il paruiendroit à la liberté d'independance, qu'il ne ſeroit ſuject à perſonne, & qu'en ſuite il auroit part à la liberté de Dieu, qui eſt la liberté ſouueraine & independante. Mais il fuſt deceu en ſon attente, parce que ſe retirant de la ſeruitude qu'il deuoit à Dieu il tomba dans l'eſclauage du Demon, & tant s'en-faut, qu'il obtint la liberté à laquelle il aſpiroit, qu'il deſcheut de la perfection de celle qu'il auoit, & n'en retint quaſi apres ſa cheute, que la ſeule ombre.

Pſalm. 17. Sua libertate præceptum rumpere delectauit vt nullo ſibi dominante fieret ſicut Deus, quia Deo nullus vtique dominatur.

I'aduouë, dit Saint Auguſtin, que la volonté eſt touſiours libre apres le premier peché, quoy qu'elle ne ſoit pas touſiours ſainte, car ou elle eſt libre au regard de la juſtice, & alors eſtant eſclaue du peché, elle ne peut eſtre que mauuaiſe; ou elle eſt libre au regard du peché, & ſert à la juſtice, & alors elle eſt bonne & loüable. Puis il adjouſte, qu'il eſt en noſtre pouuoir par la force du franc arbitre de ſecouër le joug de l'obeyſſance, que nous de-

Semper voluntas libera eſt, ſed non ſemper bo-

uons à Dieu, & de seruir au peché; quoy qu'il nous soit impossible par les seules forces de la nature de rompre les liens du peché quand nous y sommes tombez, & de reuenir à la liberté de la Grace, parce que nostre malice est la cause de nostre ruine, & la grace du Sauueur la cause de nostre salut. Adam perdit la perfection de la liberté qu'il auoit en cherchant vne qui ne subsistoit que dans les idées de son imagination: mais quand il l'eust perduë il ne fust pas en sa puissance de la recouurer; I'aduouë qu'il retint apres son peché la liberté qu'il auoit euë auant que de pecher; mais il descheut si fort de la perfection de cette liberté, que nous ne l'auons iamais recouuerte: car quoy que Dieu l'ait remis en grace, il ne voulut pas toutes-fois que nous eussions apres son peché cette liberté en la plenitude qu'il l'auoit possedée durant l'estat d'innocence.

Si la superbe a causé ces desordres en la personne d'Adam, elle n'en fait guere de moindres en sa posterité. Car ie puis dire, que si le desir d'vne fausse liberté a deceu le premier homme, l'ambition de commander, & la peine d'obeïr, font aujourd'huy la plus-part des schismes que nous voyons, & la

na, aut enim à iustitia libera est quãdo seruit peccato, & tũc est mala, aut à peccato libera est quando seruit iustitiæ, & tunc est bona. de grat. & lib. arb. c. 15.

Liberi à iustitia non sũt nisi arbitio voluntatis, liberi autem à peccato non sunt, nisi gratia Saluatoris.

plus-part des miseres que nous ressentons. Le caractere de ce peché ne consiste pas moins aujourd'huy à ambitiõner les perfections Diuines, & particulierement l'independence, qu'autres-fois sur la naissance du monde. Et quoy que i'aduouë qu'on n'offre plus d'encens aux creatures despuis que le Paganisme est banny du monde, & que les Idoles ont esté renuersées, si est-ce pourtant que la complaisance (qui est vne espece d'idolatrie) subsistant toûjours dans l'esprit du superbe, le rend idolatre de ses perfections, & fait qu'il aspire incessamment à tenir le premier rang dans toutes les assemblées, & à imiter Dieu dans la plus haute de ses perfections, qui est l'independance. De plus la superbe, au rapport de Saint Augustin, aueugle tellement l'esprit de l'homme pecheur, qu'il s'est trouué des flatteurs, qui ont impudemment donné des loüanges à des hommes, qui ne peuuent appartenir qu'à Dieu seul. Car puis qu'il n'y a que Dieu seul, qui puisse pardonner à ceux qu'il veut, & vaincre ceux qu'il luy plaist : Les Romains toutes-fois, comme dit Saint Augustin, enflez de la prosperité de leurs armes, & de la puissance de leur Empire, s'attribuoient la gloire de

Lib. de Ver. Rel. c. 45. Quid aliud in superbis appetit homo nisi solus esse, si fieri possit, cui cuncta subjecta sint, peruersa scilicet imitatione Omnipotentis Dei.

pardonner à ceux qui s'asujectissoient à leur domination, & de vaincre ceux qui s'opposoient à leurs forces.

Lib. 1. de Ciu. c. 1. Hoc verò quod Deiest, superbæ quoque animæ inflatio affectat, amatque etiã in laudibus dici. Parcere subjectis, & debellare superbos.

Il ne faut donc pas s'estonner, si l'homme nourrissant ces pensées de superbe en son esprit, trauaille si soigneusement pour acquerir de la reputation, & se rendre recommandable; car ayant l'ambition de commander à tous, & de n'obeïr à personne, il ne croit pas venir à bout de ses entreprises, s'il ne fait des choses qu'il estime esclattantes & remarquables, & qui neantmoins sont bien souuent ridicules, ou mesprisables. L'vn achetera vne petite charge dix fois plus qu'elle ne vaut, & aimera mieux laisser sa maison ruinée, que sans dignité. Celuy-cy pour auoir vn petit commandement dans les armées se rend esclaue de la Cour, & croit ses soings & ses peines bien employées, lors qu'enfin il a obtenu vne commission où il y a plus de danger de perdre la vie, que d'acquerir de l'honneur.

Mais d'autant que la superbe se fourre par tout, que sa malice penêtre dans les plus saintes compagnies, & qu'elle porte le desordre jusques aux pieds des Autels; vous ne trouuerez pas estrange, si pour venir à bout de ses desseins elle se transfigure en vertu,

comme Satan en Ange de lumiere ; & ſi par fois meſme, elle ſe couure de la liurée de ſa plus capitale ennemie, qui eſt l'humilité, cachant ſon faſt ſoûs l'apparence d'vne fauſſe baſſeſſe. Saint Auguſtin dit, que la charité eſtant la premiere des vertus, reſſent auſsi la premiere les atteintes de la ſuperbe; ce vice ne pouuant rien ſouffrir d'eminent, s'en prend à tout ce qui eſt de meilleur, eſperant cacher ſa malice ſoûs l'apparence de la bonté qu'il tache de contrefaire, & de paſſer pour quelque choſe d'excellent, puis qu'il affecte les operations de la meilleure des vertus qui eſt la charité. La charité repaiſt les fameliques, dit ce ſaint Docteur, & la ſuperbe fait ſouuent le ſemblable, il eſt vray que la charité ne cherche en cette action, que la ſeule gloire de Dieu ; mais la ſuperbe n'aſpire qu'à ouïr ſes loüanges de la bouche des pauures, auſquels elle deſpart ſes faueurs. La ſuperbe vaiſt les nuds comme la charité, enſeuelit les morts, fait des auſteritez rigoureuſes, viſite les priſonniers, prie longuement, & s'employe librement aux choſes eſclattantes ; Il eſt vray que cherchant ſon honneur par tout, il ne faut pas s'eſtonner ſi Dieu la maudit, comme le pre-

Lib. 1. de Ciu. c. 1.

Similia & quaſi paria facit ſuperbia charitati, paſcit eſuriétem charitas, paſcit & ſuperbia, ſed charitas vt Deus laudetur, ſuperbia vt ipſa laudetur.

mier & le plus grand de tous les pechez, qui choque plus particulierement sa grandeur, & qui soüille les meilleures actions de la vie de l'homme.

Lib. de nat. & grat. c. 27. Sola superbia etiam in rectè factis cauenda est.

Dieu haït si fort l'orgueil & l'esleuation, qu'encore que souuente-fois il semble n'y auoir rien à reprendre aux actions de l'homme superbe, si est-ce pourtant, que quand on les a bien examinées, on y trouue vne certaine esleuation, qui les rend crimineles. Qu'y a-t-il de plus seruant en apparence que la priere du Pharisien, qui raconte ses jeusnes, son exactitude à payer les dismes, sa continence, son assuidité au Temple, sa retenuë en toutes choses: & pour monstrer qu'il ne consideroit pas ces perfections comme des aduantages de son esprit & des fruicts de son trauail, il en rend graces à Dieu, & par cette action de graces il aduouë les tenir de sa main. Toutes-fois, dit Saint Augustin, il ne laisse pas d'estre criminel, parce qu'au mesme temps, qu'il confesse tenir de Dieu les biens qu'il luy a desparty, il s'en sert pour paroistre au-dessus de ses semblables, de façon que cognoissant le bien, & s'en seruant pour le mal, il destruit la bonté de l'action par la malice de l'employ.

Lib. Hæret. fab. 4. C'eſt ainſi que Neſtorius, au rapport de Theodoret, vint à bout de ſes deſſeins, & conquit le Patriarchat de Conſtantinople en ieuſnant, macerant ſon corps, portant vn viſage bleſme, gardant vne demarche affectée; & acheptant, par maniere de dire, vne des premieres dignitez de l'Egliſe par la diſsimulation, & ſoûs la fauſſe apparence d'vne vie Apoſtolique & irreprochable. En effet, il n'eſtoit rien moins, que ce qu'il paroiſſoit eſtre, d'autant qu'il n'employoit la beauté de ſes actions que pour s'acquerir de la reputation, ſe ſouciant peu que Dieu fuſt ſeruy, pourueu qu'il fuſt honnoré dans l'Egliſe. Il parloit perpetuellement de reforme & s'en moquoit dans ſon cœur, leuant ſouuent les yeux au Ciel pour ſurprendre les ſimples par cette hypocriſie, & s'attacher plus fortement à la terre. Car en la dignité Patriarchale qu'il ambitionnoit, il recherchoit plus le temporel que le ſpirituel, ſe ſouciant peu de la netteté des Autels, ny de la ſplendeur des Egliſes, pourueu qu'il veſquit ſplendidement, & dans l'eſtime des peuples.

Mais Dieu qui humilie les ſuperbes, ne permit pas que la diſsimulation de cét hypocrite demeurât long-temps impunie,

impunie, le thrône où il estoit esleué, ne luy ayant seruy que pour faire cognoistre la grandeur de sa cheute, parce que la protection de l'Empereur luy ayant manqué, il fust l'object de la risée du peuple. Sans doute Dieu voulut à dessein, que la superbe de cét homme fust punie par vne estrange humiliation, & qu'il se vit par force dans vne bassesse, où il deuoit auoir esté par vertu, auant que d'auoir esté esleué sur la montagne de l'Eglise. Car s'il eust esté veritablement humble, la cheute qui luy arriua ne l'eust pas mis dans l'humiliation, elle l'y eust trouué, & son desastre eust plus seruy à faire cognoistre sa vertu, que son ignominie.

Ainsi qu'il arriua à Saint Chrisostome, qui au milieu de la grandeur se tenant tousiours dans l'humilité, tant s'en-faut qu'il fust mesprisé quand il fust banny de Constantinople par les Menées de l'Imperatrice, que sa vertu ayant paru au milieu de cette tempeste, comme le Soleil au milieu de la nuë, il fust plus estimé qu'auparauant; & bien loing que cette persecution luy aportat de l'oprobre, qu'elle luy seruit d'eschelon pour monter au faiste de la saincteté & de l'honneur. Mais les su-

perbes eſtans humiliez contre leur attente & leurs penſées; ne ſçachans que c'eſt qu'humilité, ſont ſi fort ſurpris de l'humiliation où ils ſe voyent jettez, qu'ils ne ſçauent, ny ce qu'ils font, ny ce qu'ils penſent, leur eſprit n'eſtant pas moins troublé que leur conſcience.

Auſsi eſt-ce en l'eſprit, qui eſt la plus noble partie de l'homme que les ſuperbes meritent d'eſtre punis, puis qu'ils ont plus particulierement employé cette puiſſance à ſe bander contre Dieu, par des penſées pleines d'orgueil & de rebellion: C'eſt pourquoy Dieu menace les ſuperbes par ſon Prophete, de leur couper le col, par ces parolles, *le Seigneur qui eſt iuſte coupera le col des pecheurs.* Ceſte menaſſe, dit Saint Auguſtin, ne s'adreſſe pas à toute ſorte de pecheurs; ceux-là ſeulement ſont deſignez, qui offençans Dieu d'eſprit & de penſée, ſont punis en ceſte partie de leur corps, qui eſt le ſiege de la raiſon. L'aiſance auec laquelle ils pechent, & la peine qu'ils ont de reconnoiſtre leur faute, eſt vne marque aſſeurée de leur orgueil, & vne preuue euidente que Dieu les veut punir de ſa main, & les abaiſſer autant qu'ils s'eſleuent.

Dominus juſtus cõcidet cervices peccatorum. *Pſal.* 128.

In membro quod percutit, ibi deſignat quos peccatores percutit, ſuperbos vult intelligi qui nõ ſolum faciũt mala, ſed nec agnoſcere volunt & quando objurgãtur.

En effet, on a remarqué qu'il n'y a point de pecheur qui reconnoisse plus difficilement sa faute, que le superbe, il trouue mille excuses, & mille defaites pour pallier ses actions; il ne se sçauroit persuader, quoy-qu'on luy dise, que ce qu'il a mis en son esprit ne soit pas veritable, & que les affaires qu'il a en main, ne soient pas legitimes. De sorte qu'il execute tout ce qui luy vient en phantasie hardiment, & sans aprehension, ne considerant ny ce qu'il fait, ny où ses desseins aboutissent, ce qui le precipite dans des maux & dans des inconueniens irreparables; Car, comme dit Saint Augustin, c'est vne tres-iuste peine de nostre peché, que chacun de nous soit priué de la chose, de laquelle pouuant bien vser, il l'a toutes-fois mespriſée ou negligée. Aussi est-il iuste que celuy-la ignore ce qu'il doit faire, qui en ayant eu autrefois la connoissance, ne le fit pas; car qui peut faire le bien, qu'il ne fait pas, merite de ne le pouuoir pas faire quand il le veut.

Lib. 3 de Lib. arb. c. 18. Illa enim peccati pœna iustissima vt amittat vnusquisque quo benè vti noluit, cum sine vlla posset difficultate si vellet. Id est autem, vt qui sciens recte non facit, amittat scire, quid rectum sit; & qui recte facere cum posset, noluit, amittat posse, cum velit.

Aussi voyons-nous les superbes s'engager dans des grands maux par des petites actions: Ils commencent ordinairement à choquer des choses de petite importance, mais quand ils ont

acquis de l'honneur par ce contraſte, & que ces legeres diſputes les ont mis en credit, ils paſſent outre & impugnent les miſteres de la Religion. C'eſt ainſi que Luther apres s'eſtre oppoſé à la commiſsion de preſcher la Croiſade, mépriſa les Indulgences, & finalement s'en prit aux plus auguſtes Miſteres du Chriſtianiſme, & tacha de ietter de la confuſion dans la Hierarchie de l'Egliſe. Les hereſies ont toutes commencé de la ſorte, & ont pris leur accroiſſement par la malice & par l'hipocriſie de leurs autheurs. Au commencement on n'entendoit de la bouche des Heretiques que des parolles de modeſtie, mais à la fin leurs deſſeins cachez eſtans deuenus manifeſtes, on a veu à deſcouuert le venin de leurs parolles, & on a conneu que leurs intentions aboutiſſoient moins à la gloire de Dieu, qu'à leur honneur.

Tandis qu'ils ont eſperé pouuoir acquerir aſſez de reputation & d'eſtime pour eſtre eſleuez vn iour aux Eueſchez & aux charges, ils ont gardé la modeſtie, ont contrefait les zelez, & n'ont parlé que de ſoumiſsion. Mais auſsi-toſt qu'ils ſe ſont veus fruſtrez en leur attente, ils ont joué à jeu deſcouuert, & ſe ſont mocquez de leur

profeſsion. Neantmoins, afin qu'on ne crût pas qu'ils fuſſent du tout mépriſez & ſans honneur, ils ont mieux aymé tenir le premier rang parmy vn petit nombre de Schiſmatiques, que de viure ſous l'obeïſſance des Superieurs dans le giron de l'Egliſe.

C'eſt ce que Saint Auguſtin reprochoit à vn certain Vincentius, qui s'eſtant ſeparé de toute l'Egliſe, ſe tenoit muſſé dans vn petit coing de la Mauritanie auec dix ou douze de ſa faction; & de là crioit autant qu'il luy eſtoit poſsible, que la verité de la Religion eſtoit enfermée dans le petit coing de terre, où il eſtoit, & dans le petit nombre de ceux qu'il auoit à ſa ſuite. N'eſtoit-ce pas vne impudence eſtrange, & l'effet du plus grand aueuglement qui euſt iamais eſté, que l'Vniuers adorant le Sauueur, & le temps eſtant venu que tout le monde chantoit & reconnoiſſoit, que la Prophetie de Dauid eſtoit accomplie, *toute la terre eſt pleine de la gloire du Seigneur*; Il n'y eut neantmoins qu'vn Vincentius & le petit nombre de ſes complices, qui s'oſaſſent oppoſer à la voix de tous les peuples; juſques où ne va point la ſuperbe d'vn homme de neant, s'écrie Saint Auguſtin, & en quels abyſmes d'erreur eſt-ce que

Epiſt. 48. Et tu ſedes carnennis, & cum decem rogatiſtis; qui remanſiſtis: dicis, non fiat, non fiat, quid nõ audeat typhus morticinæ pelliculæ, quò nõ ſe præcipitet præſumptio carnis & ſãguinis?

la presomption ne precipite point ceux qui ne respirent que la chair & le sang.

Marcion, apres auoir longuement esperé de paruenir à l'Episcopat, voyant enfin, ainsi que tesmoigne Epiphane, qu'on l'auoit postposé à quelques autres, qu'il croyoit surpasser de beaucoup & en vertu & en merite, se mit si fort en colere, qu'il protesta hautement de jetter vne horrible confusion dans l'Eglise, & de mettre dans le repentir ceux qui y auoient de l'authorité, parce qu'au lieu de satisfaire à ses desirs en le faisant Euesque, ils auoient suiuy leurs inclinations, & preferé des personnes qui luy estoient inferieures. *Ie diuiseray, disoit-il, à iamais vostre Eglise.*

Epiph. haret. 42.

Ego Findã Eccleſiam veſtram, & mittã fiſſuram in ipſam in æternum.

Remarquez ie vous prie la menasse de cét heretique, & la façon de laquelle il se sert pour exprimer la grandeur de l'indignation qu'il auoit conceuë contre l'Eglise. *Ie diuiseray pour iamais vôtre Eglise*, ce mot *pour iamais* ne peut partir que d'vne ame obstinée & endurcie dans le peché: d'autant que le superbe tient cela de la nature, ou plustost de la malice du mauuais Ange, qu'il ne songe iamais à faire penitence, aymant mieux demeurer obstiné dans vne erreur connuë, que de se repentir en

aduoüant vne verité manifeſte. Que ſi par fois il eſt conſtraint de confeſſer ſon peché, & de reconnoiſtre ſa faute, c'eſt auec tant de deſtours & de biaiſemens, qu'il eſt aiſé à connoiſtre, qu'il eſt plus attentif à conſeruer ſon honneur, qu'à publier la verité, & qu'il ſort de l'erreur, non parce qu'il hayt le menſonge, mais parce qu'il ayme la gloire, qu'il perdroit ſans doute s'il demeuroit plus long-temps opiniaſtre.

On a auſsi remarqué qu'il y a eu fort peu d'Hereſiarques qui ſe ſoient reconnus, parce que la complaiſance qu'ils ont eu de ſe voir aucteurs d'vne ſecte & patriarches dans leur party, les a fait roidir à y perſeuerer opiniaſtrement, & à pluſtot mourir que de ſe rendre. Ce qui a fait dire à Saint Auguſtin, que les heretiques (il en eſt de meſme des ſuperbes) peuuent eſtre vaincus, iamais conuaincus. Le méme Saint Auguſtin donne encore vne autre raiſon, pourquoy il eſt difficile que les ſuperbes ſe conuertiſſent, d'autant, dit-il, que la ſuperbe ayant eſté le premier peché, qu'ils ont commis, elle eſt auſsi le dernier qui les quitte, de façon que ce méme crime qui a eſté la cauſe de leur ruine, s'oppoſant à leur conuerſion, il eſt tres-mal-aiſé qu'ils s'en

In Psal. 18. Peccatum superbiæ est vltimum recedentibus ad Deum, quod recedentibus primum fuit.

deffendent, & qu'ils renoncent à vn peché qui les flate, & qui sous l'esclat d'vne fausse grandeur empeche qu'ils ne voyent pas la bassesse de leur condition, & le mauuais estat de leur ame.

CHAPITRE XVII.

QVE LA SVPERBE EST cause des heresies & des erreurs.

L'Homme est vn composé merueilleux qui resulte de deux pieces extremement differentes, dont l'vne luy est commune auec les brutes, & l'autre s'aproche de la perfection & de la nature des Anges; son corps est caduque, mortel, perissable; son ame est spirituelle, intelligente, immortelle; & quoy-que durant la vie de l'homme il y ayt vne si grande liaison entre ces deux parties, que leurs operations sont mutuellement dependentes, si est-ce pourtant qu'il y a beaucoup de difference entre les connoissances de l'esprit & celles des sens. L'esprit opere par des principes esleuez & quasi certains; mais l'imagination

n'appuyant ſes lumieres que ſur l'operation des ſens exterieurs, ne peut auſsi auoir que des connoiſſances foibles & languiſſantes. Nous donnons aux operations de l'eſprit, le nom de raiſon, & à l'operation de l'imaginatiue, le nom d'opinion.

La raiſon eſt ferme & ſolide, parce qu'elle eſt tirée de certains principes, qui eſtant attentiuement conſiderés & diligement épluchés, forment vne connoiſſance aſſeurée & quaſi inesbranlable, comme qui de ce principe, que *le tout eſt plus grand que la partie*, tire ceſte concluſion que l'homme eſt donc plus grand que ſa main, forme ſur vn principe certain vne connoiſſance aſſeurée, que nous appellons raiſon, ou connoiſſance de l'eſprit, ou finalement operation de la plus-haute partie de l'homme. Mais l'opinion n'eſtant appuyée que ſur l'operation des ſens, & ſur des choſes particulieres & periſſables, eſt ordinairement incertaine, volage, inconſtante, & ſemble plus appartenir à l'imagination qu'à l'eſprit, quoy-que l'eſprit en ſoit ſouuent le principe; auec ceſte difference toutes-fois, que la raiſon eſtant fondée ſur des principes ſolides, l'opinion n'en aye ſouuent que d'apparens,

ainſi que nous auons dit.

Neantmoins nous ne ſçaurions rien connoiſtre en cette vie que par le miniſtere des ſens; car quoy-que les operations de l'eſprit ſoient ſouuent eſleuées & eſpurées, elles dependent toutes-fois des organes du corps & preſupoſent touſiours le miniſtere des ſens, & les fonctions de la phantaſie.

D'où vient que l'entendement pour ſpirituel qu'il ſoit, ſe trompe quelquefois, parce que receuant par l'entremiſe des ſens corporels les images des choſes qu'il connoit, ou il ne les recoit pas, comme elles deuroient eſtre, ou il ne les connoit pas comme elles ſont, ſe laiſſant tromper à l'apparence des objects qui ne ſont rien moins que ce qu'ils paroiſſent eſtre, & cela arriue particulierement lors que l'ame, comme dit Saint Auguſtin, croit que ce qui ſe paſſe dans les idées de l'imagination s'accomplit actuellement ez objets exterieurs, & que les corps ſouffrent au dehors, ce que nous nous imaginons au dedans.

Lib. 12. de gen. c. 25. Fallitur animâ in corporali viſione cũ in ipſis corporibus fieri putat, quod fit in corporeis ſenſibus.

Le meſme Saint Auguſtin apres auoir aduoüé qu'il y a beaucoup de tromperie en l'operation des ſens, & en cette connoiſſance de l'ame, qui n'eſt fondée que ſur les idées de l'imagi-

nation ; Conclud enfin, qu'il n'y a que la plus haute portion de l'homme, qu'il appelle entendement, qui ne ſoit pas ſi ſujette à faillir ; car, dit-il, il faut que ce que cette puiſſance connoiſt ſoit veritable, ou s'il eſt faux, qu'il ne ſoit pas connu, puis qu'elle a ceſt aduantage au deſſus de l'operation de l'imaginatiue que de ne connoiſtre, que ce qui eſt effectiuement vray. Ceſte Doctrine de Saint Auguſtin eſt tres-ſublime & digne de la grandeur de ſon eſprit ; & i'aduouë que nous ne la ſçaurions penetrer que par ſes lumieres

Aut enim intelligit, & verum eſt, aut ſi verum non eſt, non intelligit.

Voyons donc comment nous ſommes conduits à la verité & deſtournez de l'erreur ; car cette ſcience eſtant tres-importante à noſtre ſujet, ſi nous auons aprins, par quelle voye nous nous deſtournons de l'erreur ; il ſera auſſi-toſt aiſé de conceuoir ce que c'eſt qui nous y precipite. *Lors que l'ame, dit Saint Auguſtin preſqu'en ces termes, eſt particulierement aydée, que les choſes luy ſont déconuertes par le miniſtere d'vn Ange, qu'elle eſt eſleuée de luy, & éclairée des lumieres du Paradis, elle ne ſçauroit errer.*

De ſpir. & ani. c. 24 Cum enim bono ſpiritu aſſumitur anima, falli non poteſt.

Sans doute, Saint Auguſtin parlant ainſi, nous veut donner à connoiſtre, que l'homme pour n'eſtre pas trompé en ſes connoiſſances, ſe doit touſiours

comporter en disciple, & faire moins profession d'enseigner que d'estre enseigné, autrement s'il pretend faire du maistre, & s'il se vante de pouuoir descouurir la verité par l'eloquence de son discours & la force de son raisonnement, il sera semblable à cette sorte de Philosophes, qui ne voulant pas conformer leurs opinions aux choses qu'ils tachoient de connoistre, mais les contraindre de se conformer à leurs opinions, erroient en toutes leurs pensées: & n'estoient pas moins ridicules, que cet Artisan qui pour tailler vne belle statuë, voudroit conformer sa regle à la matiere, sur laquelle il trauaille, & non pas la matiere à sa regle. Car l'entendement humain n'estant pas la mesure des choses connües, au contraire les objects du dehors estant la mesure de ses operations, tant s'en faut qu'il aporte la verité à ce qu'il connoit, qu'il la reçoit de la chose connüe.

C'est ainsi que les heresies se forment, lors que l'esprit presomptueux veut iuger de toutes choses temairement & à la volée, plustost selon les phantasies de son imagination, que selon les lumieres qui luy sont enuoyées de Dieu: car aymant mieux la gloire, que la verité, il desire aussi

auec plus de paſsion, qu'on le croye auteur des fauſſetés qu'il enſeigne, que ſi en preſchant la verité, il ne paſſoit que pour diſciple. Saint Auguſtin cherchant la difference qu'il y a entre celuy, qui inuente vne erreur, & celuy qui l'à reçoit, lors qu'elle eſt inuentée, dit que le premier cherchant ſa gloire dans l'eſtabliſſement de ſes nouuelles opinions, merite le nom d'heretique, & que le ſecond ne doit eſtre creu de nous, que deceu & trompé par la fauſſeté de ſon imagination, & par l'apparence d'vne pieté ſimulée; quoyque l'heretique ſuiue l'honneur, & que celuy qui ſe laiſſe tromper à l'heretique, ne ſemble reſpirer que la deuotion & que les pechez de l'vn & de l'autre ſemblent plus tenir de l'eſprit que des ſens, ſi eſt-ce neantmoins qu'ils meritent tous deux d'eſtre mis au nombre de ceux que l'Apoſtre Saint Paul apelle animaux, lors qu'il dit, eſcriuant aux Chorintiens, que ceux qui ne viuent que d'vne vie animale, & qui n'ont point d'autre lumiere que celle de la nature, prenent les Myſteres Diuins pour des imaginations extrauagantes; à cauſe que ce qu'ils examinent auec vn eſprit terreſtre, groſsier & enſeuely dans la matiere,

Lib. de vtil. cred. c. 1. Hæreticus eſt, qui alicujus temporalis Commodi & maximè gloriæ principatuſque ſui gratia, falſas opiniones gignit vel ſequitur. Ille autem qui hujuſmodi hominibus credit, homo eſt imaginatione veritatis ac pietatis illuſus.

1. Cor. 2. Animalis homo non percipit ea, quæ ſunt ſpiritus Dei.

ou par les regles de la raiſon humaine, doit eſtre examiné auec vn eſprit celeſte, purifié de toute ſoüilleure, & eſleué par la foy au deſſus des forces du raiſonnement ordinaire. Car encore que le ſuperbe croye que les operations de ſon ame & les connoiſſances de ſon entendement, ſont extremement eſleuées au deſſus de la matiere & des ſens, ſi eſt-ce neantmoins qu'il y eſt autant ou plus enſeuely que les hommes charnels ; le monde & ſes vanitez ne rempliſſant pas moins l'eſprit de l'homme ſuperbe, que les delices & la volupté, le cœur de l'homme charnel.

Auſsi le meſme Apoſtre parlant des ſuperbes en l'Epiſtre aux Romains, dit qu'ils ont eſté trompez par la bonne opinion d'eux meſmes, & que tant s'en faut que leurs connoiſſances ayent eſté eſleuées, qu'elles ont eſté vuides & vaines : en effet l'orgueilleux ſe pert pluſtoſt & s'eſuanoüit dans les idées de ſon imagination qu'il ne s'eſleue ; il ſemble parler hautement, & toutes-fois il n'a que des penſées baſſes & rempentes, d'autant qu'à l'heure meſme qu'il hauſſe ſon diſcours iuſques au Ciel, il ne penſe qu'à la vanité de la terre.

Rom. 1. Euanuerunt in cogitationibus ſuis.

Il contrefait le deuot & le ſpirituel,

quoy-qu'il ne soit rien moins, que ce qu'il desire de paroistre. Il iuge comme le spirituel de toutes choses, & croit qu'il peut aussi bien que luy, conceuoir les plus hautes veritez de la foy, sans qu'il doiue estre iugé de personne. Il s'imagine d'estre parmy le reste des hommes ce que l'œil est entre les sens corporels. L'œil, comme dit Saint Augustin, est si vigoureux & si penetrant, qu'encore que son operation s'arreste dans son organe, il ne laisse pas de l'estendre si fort sur les autres sens, qu'ils retiennent pour leurs operations le nom de veüe. Voyez dit-on la douceur de cette musique, la chaleur de ce feu, la froideur de cette glace; sans toute-fois qu'il soit permis aux autres sens d'employer leurs operations, pour descouurir les choses qui sont l'objet de la veuë; car on ne dit pas qu'on flaire la blancheur, ny qu'on sente la noirceur, ny que la lumiere soit apperceüe par l'attouchement, ou par l'ouye; d'autant qu'il n'y a que la seule veüe, qui puisse estendre sa iuridiction sur toute sorte d'objects, & laisser aux autres sens quelque chose de son estre, par la communication de son nom. Neantmoins ce priuilege qui semble si aduantageux pour les yeux,

1. *Cor.* 2. Spiritualis iudicat omnia, & ipse a nemine iudicatur. *Lib.* 10. *Conf. c.* 35. Neque dicimus audi quid rutilet, aut olfac quàm niteat, dicimus autem, non solum vide quid luceat, sed etiam vide quid sonet, &c.

eſt prejudiciable aux autres ſens, puis que les autres ſens en participant à l'operation de la veuë, ainſi que nous auons dit, ſemblent participer à la concupiſcence des yeux. En effet, ainſi que remarque Saint Auguſtin, la peruerſe inclination de l'ouye, de l'atouchement, de l'odorat & du gouſt eſt compriſe ſous ce mot general de concupiſcence des yeux, tant il eſt vray que l'influence des yeux auec le priuilege de voir, donne aux autres ſens cette concupiſcence, qui quoy-que generalle & vniuerſelle, eſt particulierement attachée à la veuë.

10. *Confeſſ. c. 35.* Generalis experientia ſenſuum cõcupiſcentia oculorũ vocatur, quia videndi officium in quo primatum oculi tenent, etiam cæteri ſenſus ſibi de ſimilitudine vſurpant.

Voyla-pas vne naïfue repreſentation de la ſuperbe? qui ne ſe contentant pas de demeurer dans ſes bornes, & de s'oppoſer ſimplement à l'humilité qui eſt particulierement ſon ennemye, tache de ſoüiller toutes les autres vertus, & de corrompre generalement toutes les ſaintes actions de noſtre vie: puiſqu'à la façon de la veüe, qui porte la concupiſcence à tous les autres ſens, elle ne communique pas ſeulement ſon infection au reſte des vices, mais encore aux vertus, tachant de nous rauir par le ſoufle de ſa vauité, tout ce qu'il y a de bon & de meritant en nos bonnes œuures.

Epiſt. 109. Alia quæcũque iniquitas in malis operibus exercetur, vt fiant, ſuperbia vero etiam bonis operibus inſidiatur, vt pereant.

Quoy-

Quoy-que la ſuperbe ſoit la mere de tous les vices en general, elle eſt particulierement la cauſe de l'ignorence & de l'erreur, n'y ayant point eu d'hereſie depuis la naiſſance du Chriſtianiſme, ny d'erreur remarquable dans les Eſcoles, ou dans la conduite des familles que la ſuperbe n'aye enfanté; en ſorte que comme Saint Auguſtin a fort bien remarqué, il eſt tres-vray que la ſuperbe n'eſt pas ſeulement la mere de tous les heretiques, mais encore de tous les errans. Voyons premierement la verité de cette propoſition en l'hereſie, puis il ſera aiſé de monſtrer que la ſuperbe n'eſt pas moins la cauſe des erreurs qui ſe font ſur les ſujets de petite importance, que ſur les matieres de la Religion.

Lib. cont. Epiſt. Manich. c. 6. Mater omniũ hæreticorũ eſt ſuperbia.

L'Egliſe Catholique s'eſt touſiours plus glorifiée d'apprendre & d'eſcouter les veritez qu'elle adore, que de les penetrer, parce que faiſant profeſſion d'vne tres-profonde humilité, elle a voulu que ſes enfans fuſſent plus remarquables par leur modeſtie, que par leur eſprit, & qu'ils aprinſent pluſtoſt à eſtre Chreſtiens en eſcoutant les veritez qu'on leur enſeigne, qu'en raiſonnant ſur les miſteres par leſquels ils doiuent eſtre ſauuez. Saint Paul ayant

esté esleué dans le troisiesme Ciel pour y apprendre en qualité de Disciple de Iesus-Christ les misteres qu'il deuoit prescher en terre, ne dit pas qu'il les penetra, ou qu'il les comprit, mais qu'il les ouyt ; nous donnant à connoistre par là, qu'il n'est pas si necessaire de philosopher curieusement sur les misteres de la Religion que de les escouter auec respect. *I'entendis des misteres*, dit-il, *qu'vne bouche mortelle ne sçauroit raconter*, Et ailleurs escriuant à Timothée; parle en ces termes, *enseigne aux autres la Doctrine que tu as entenduë de ma bouche en presence de plusieurs personnes. Choisis des Disciples fidelles & aduisez, qui puissent faire part aux autres des choses qu'ils auront ouyes, & apriſes de toy.*

2. Cor 12. Audiui arcana verba quę nō licet homini loqui

2. Timoth. 2. Quę audisti per multos testes, hæc cōmenda fidelibus hominibus.

Prenez garde, ie vous prie, que ce Saint Apostre donnant charge à son disciple d'enseigner ce qu'il auoit oüy de luy, l'aduertit de prescher plus soigneusement, plus particulierement & auec plus de ferueur les choses qu'il auoit oüyes de luy en presence de plusieurs tesmoins : afin que si on venoit à l'accuser d'enseigner le contraire, il peut justifier aisement par des tesmoins irreprochables, qu'il ne disoit rien, qu'il n'eust apris & oüy de son Maistre. Le Saint Apostre ne veut point que Ti-

mothée employe les fleurs de la Rhetorique, ou la force du raisonnement pour conuaincre ceux qui douteroient de sa Doctrine, il luy enjoint de se contenter de produire pour sa justification le seul tesmoignage des personnes fidelles, & irreprochables, qui asseurassent qu'il n'auançoit rien qu'il n'eust oüy, & que ce qu'il preschoit n'estoit pas tant sa Doctrine, que celle de son Maistre.

Le superbe n'en eust pas demeuré là, car pour prouuer que les choses qu'il auoit aduancées estoient veritables, il eust dilaté son discours, & y eust employé tous les secrets de la Philosophie; il ne se fut pas raporté à ce que son Maistre auoit dit, & n'eust pas voulu se reposer sur le tesmoignage des autres; mais il eust tâché de rendre palpable & sensible des misteres qui surpassent la capacité de l'entendement, & de qui l'entiere connoissance est reseruée à la vie future; en vn mot, il se fut moins soucié de paroistre Chrestien que Philosophe, parce que preferant son honneur à toutes choses, il eust tâché de paroistre aussi sçauant que son Maistre.

Origene se perdit de cette façon ayant creu qu'il pouuoit aussi impu-

nement discourir sur les liures du vieux & du nouueau Testament, que sur les escrits de Platon, & que la subtilité de l'esprit n'estoit pas moins aymable sur les matieres de la Religion, que sur les sujets de la Philosophie. Ainsi ne voulant point auoir de Maistre, & refusant de consulter ceux qui l'auoient precedé, il se precipita dans des erreurs qui ont terny sa reputation, & l'ont fait passer pour heretique.

Au mesme temps qu'on veut esplucher la hauteur des veritez chrestiennes par la force de la raison, on ne rencontre que precipices; d'autant que les misteres estant beaucoup esleuez au dessus de l'esprit humain, tant s'en faut qu'on les cognoisse comme on doit, quand on y employe la raison, qu'on ne fait que les obscurcir par les idées de l'imagination, en y forgeant des opinions flotantes, & quelque-fois ridicules.

Lib. de gen. ad Lit. c 2. Multi multũ disputant de ijs rebus, quas majore prudẽtia nostri auctores omiserunt, ad beatam vitam non profuturas discentibus.

C'est pourquoy S. Augustin voyant que certains Docteurs de son temps employoient beaucoup de trauail & de soing à esplucher par la voye du raisonnement des mysteres abstrus & difficiles, qu'ils euſſent deu plustot adorer par leur silence, que de publier par des discours incertains & superflus, re-

grette leur peine, & encore plus le temps qu'ils employoient sur des questions, qui ne seruant pas beaucoup à l'aduencement de la gloire de Dieu, ne sont iamais agitées qu'il n'y ait plus de curiosité que de profit.

De sorte qu'il ne faut pas s'estonner si nous voyons aujourd'huy si peu de solidité dans les sciences, si les erreurs se glissent si aisement dans les conferences des hommes letrez, & s'il y a si peu de fidelité & d'asseurance en cette vie. D'autant que n'y ayant rien qui ne puisse estre mis en dispute, aussitost qu'vn esprit turbulant & fascheux n'est pas content de son sort, il trouue assez de pointilles pour forger des difficultez, & ne manque pas de Docteurs; qui appuyent ses fantasies. Vn Religieux inquiet, & qui ne cherche qu'à rompre ses liens, s'imagine que son Superieur n'est pas legitime, que les Chapitres de son Ordre ne sont pas Canoniques, que l'intention de vouër n'a pas esté assez expresse, que le traictement qu'on luy fait, l'absout de l'obeissance, & qu'encore qu'il ait promis solemnellement de viure & de mourir au seruice de Dieu, il n'y est pas obligé, soit, ou bien parce qu'il n'a pas eû intention de promettre, ou parce qu'en

promettant, il ne sçauoit pas la difficulté de la chose, à laquelle il s'attachoit par sa promesse. Il cherche cent excuses à son infidelité, & couure le mauuais estat, dans lequel il vit de mille pretextes specieux; mais il a beau faire, vn vœu n'est iamais violé impunement, & Dieu qui est particulierement mesprisé en cette action, apres auoir longuement attendu à penitence ce preuaricateur, le chastie enfin, & le punit de sa reuolte.

De plus, si celuy qui se laisse tromper au Demon (lequel ébloüit souuent l'esprit de l'homme, par les fausses apparences du bien, & par les fumées de la vanité) n'a recours à Dieu, il ne cognoistra iamais l'erreur qui l'aueugle, & ne sortira iamais de l'estat malheureux, où il s'estoit laissé precipiter par les suggestions de la superbe. Car comme on ne sçauroit voir le Soleil couuert de l'obscurité d'vne nuë, on ne sçauroit aussi descouurir l'esclat de la verité dans vne condition de mensonge. Mais quand on aura chassé la fumée de la conuoitise, dit S. Augustin, il sera aisé de voir la lumiere de la verité, qui estoit auparauant incognuë: Et tout ainsi que c'est vne tres-mauuaise disposition en ceux, qui ayant

Serm. 8. de diuers. Fugatis tenebris fumo- farum cupiditatum.

deſſein de quiter l'hereſie pour reuenir au giron de l'Egliſe, ſe preſentent pour eſtre abſoûs, & veulent neantmoins cognoiſtre les myſteres de la Religion, auant que de les croire : De meſme c'eſt vn tres-dangereux procedé de vouloir pluſtoſt cognoiſtre l'erreur dans lequel on eſt, que de deſengager ſa conſcience de l'eſtat du peché dans lequel on vit. Que ſi pour deuenir Catholique il faut pluſtoſt croire les myſteres que les cognoiſtre. Et ſi au dire de Saint Auguſtin il y a beaucoup de ſuperbe à tenir ce langage, *il faut premierement voir auant que de croire.* Pourquoy ne dirons-nous pas qu'il faut plus ſerieuſement trauailler à ſe defaire des pechez de la volonté, que de l'eſprit, & à purger noſtre cœur que noſtre entendement. Parce que comme dit le meſme Saint Docteur, d'autant plus que noſtre cœur s'enflamme en l'amour Diuin, d'autant plus aiſement voit-il ce qu'il ne voyoit pas, & peut faire ce qui luy paroiſſoit auparauant ou impoſsible ou grandement difficile.

In Pſal. 39. Nonne ſuperbus inueniris, cum dicis primò videam, & ſic credam.

In Pſal. 77. Quanto magis magiſq; cor dirigetur, tãto magis videt, quod nõ videbat, & valet quod nõ valebat.

Les enfans ne ſont iamais mieux ramenez à la volonté de leurs Peres, les ſubjets à l'obeïſſance du Prince ; les ſchiſmatiques à l'vnité, & les rebelles à la recognoiſſance que par la charité.

C'eſt pourquoy i'eſtime qu'on trauaille en vain quand on entreprend de conuaincre des opiniaſtres, & qu'on penſe les obliger d'eſcouter nos raiſons, & d'acquieſcer à nos ſemonces. Ils peuuent eſtre accablez des choſes que nous produirons en faueur de la verité, mais difficilement en ſeront-ils conuaincus. Que ſi par fois ils ſemblent ſe laiſſer gaigner, ce n'eſt pas ordinairement par ſentiment interieur, mais par le poids & l'authorité des choſes qu'on a produites, leſquelles, comme nous auons dit, les accablent pluſtoſt qu'elles ne les conuainquent. La ſeule charité eſt capable de les ramener, & de leur faire cognoiſtre la fauſſeté de leurs opinions. Car comme dit Saint Auguſtin, l'amour de la verité ne s'empare iamais bien de nos cœurs, que quand l'amour de la vanité en eſt mis dehors, d'autant que ces deux dilections eſtans contraires, l'vne ne ſe trouue iamais dans vn cœur, qu'à l'abſence de l'autre.

Frag. 2 c. 2. Secundum præceptum dilectio veritatis, cui contraria eſt dilectio vanitatis.

Saint Paul eſcriuant aux Epheſiens demande à Dieu pour eux, qu'il leur donne la charité, & qu'elle ſoit ſi ſolide & jette de ſi profondes racines dans leurs ames, qu'ils puiſſent comprendre auec tous les Saints, qu'elle eſt

Epheſ. 3. In charitate radicati, & fundati, vt poſſitis cõprehendere cũ omnibus Sanctis, &c.

l'immenſité des graces que l'incarnation leur a apportées. Il met dans ces paroles la charité pour fondement de leur ſcience, pour nous donner à cognoiſtre, que les moindres erreurs ne ſeront iamais parfaictement banies de noſtre eſprit, que par l'eſclat du Diuin Amour, que Saint Auguſtin apelle en quelques endroits *Lumiere tres-éclattante*, aſſeurant, que d'autant plus que nous aimons Dieu, nous le cognoiſſons auec d'autant plus de clarté & d'aſſeurance.

Aug. de Trin. Luminoſiſſimam claritatem. Quanto flagrâtius diligimus Deũ, tanto certius ſereniuſque videmus.

CHAPITRE XVIII.

QVE LA SVPERBE EST cauſe de toutes nos tribulations interieures.

PVis qu'au dire de Saint Auguſtin, ainſi que nous auons rapporté cy-deſſus, la ſuperbe ſe cache ſouuent ſoûs l'apparence de la charité, & qu'elle tâche de contre-faire les operations de cette Reyne des vertus : Il me ſemble, que pour voir combien il eſt veritable, que la ſuperbe cauſe toutes nos afflictions interieures, il eſt neceſ-

faire que nous remarquions premierement les effets de la charité, & les impressions qu'elle fait sur les cœurs qui la possedent. Saint Paul escriuant aux Romains represente par des paroles tres-efficaces, & pleines d'amour ses operations dans son cœur, & nous enseigne par les choses qu'il a experimentées, que les effets de cette vertu sont tousiours dans vne sainte violence. La tristesse qu'il ressentoit de voir l'endurcissement des Iuifs, luy faisoit tenir ce langage. *I'ay*, dit-il, *l'ame saisie d'vne si grande tristesse, & mon cœur est pressé d'vne douleur si violente, que ie ne la puis exprimer.* Ce grand Saint estoit si fort attaché aux interests des ses Freres, & souhaitoit si ardemment leur conuersion, que s'oubliant il ne pensoit qu'à eux, desirant mesme non seulement d'exposer sa vie pour leur salut; mais encore d'estre separé de la possession de la gloire, s'il estoit necessaire qu'il la perdit, pour la leur faire acquerir; si grande estoit la charité de ce Saint enuers son peuple, cette sainte vertu portant les cœurs qu'elle possede à des actions tres-esleuées & tres-genereuses.

Rom. 9. Tristitia mihi magna est, & continuus dolor cordi meo.

Optabam ego ipse anathema esse à Christo pro Fratribus meis.

La superbe cause des eslans & des saillies dans le cœur de l'homme super-

be, qui ont quelque rapport auec les mouuemens de la charité, quoy qu'ils soient bien differens & dissemblables. D'autant que l'amour propre en estant le principe, il est aussi cause que le superbe ne pense qu'à soy, qu'il n'a point d'autre visée que sa passion, & qu'il ne songe qu'à ses interests & à sa gloire. Et tant s'en-faut qu'il voulut rien perdre pour agrandir son prochain, qu'il n'a point de repos, qu'il ne luy ait rauy ce qu'il a, & qu'il ne se soit enrichi de ses despoüilles.

Quoy-qu'Aman fust tres-esleué dans le grand & florissant Empire d'Assuerus, plein de richesses, comblé d'honneurs, fauory de son Prince, il estoit neantmoins interieurement rongé de chagrin & d'ambition, de ce que Mardochée ne luy rendoit pas les honneurs qu'il receuoit de tous les Seigneurs de la Cour. A cause dequoy il se laissa porter à vne si estrange colere, que pour se venger d'vn seul Iuif, il delibera d'exterminer toute la nation, & de faire massacrer tous ceux qui faisoient profession de cette creance, quoy-qu'ils vesquissent en paix soûs la protection du Roy, & soûs l'authorité de ses Loix. Il faut aduoüer *Esth. 2.* que la superbe est vn bien estrange De-

mon, puis qu'elle ſuggere de ſi funeſtes penſées, & qu'elle les fait mettre en execution au meſpris de Dieu, de la Foy publique & des Loix. Et certes il eſt bien eſtrange qu'Aman comblé d'honneurs & de biens prit-garde à vn homme, qui n'eſtoit alors d'aucune conſideration dans l'eſtat, qu'il ne fit point de cas de toutes les grandeurs auſquelles il eſtoit eſleué, parce qu'vn ſeul Mardochée le ſembloit meſpriſer.

Eſth. 5. Et cum hæc omnia habeam, nihil me habere puto, quandiu videro Mardochæũ Iudæum ſedentem ante fores regias.

Mais qu'on ne s'eſtonne pas de cela, car la ſuperbe éblouït tellement l'eſprit de l'homme ſuperbe qu'il eſtime toutes les autres conditions, hormis la ſienne, & ſe croit mal-heureux, parce qu'il n'a pas ce qu'il deſire. Son eſprit n'eſtant reglé que par ſa paſsion, & ſa paſsion n'eſtant gouuernée que par ſa fantaſie, il eſt eſtrangement agité, & vit dans telle inquietude, & dans vn ſi profond chagrin, qu'il ne trouue rien qui luy agrée. Il peut eſtre comparé à l'inconſtent qui nous eſt repreſenté dans les Lettres ſacrées, & lequel ſe comporte d'vne façon ſi eſtrange qu'il ſemble animé de deux eſprits, comme dit Saint Iaques, tantoſt eſperant, puis n'eſperant plus, faiſant maintenant vne choſe, & incontinent en commençant vne differente, ſans auoir

Iacob. 1. vir duplex animo, inconſtans eſt in omnibus viis ſuis.

aucune ſtabilité, ny en ſes deſſeins, ny en ſes actions. Nous pouuons meſme dire, que l'ambitieux eſt en pire eſtat, & que ſa condition eſt plus deplorable, parce qu'il veut aujourd'huy vne choſe, demain il en veut vne autre, n'ayant pas pluſtoſt pris vne reſolution qu'il la quitte auſſi-toſt, ſur l'eſperance qu'il a, que dans ce perpetuel changement il trouuera ſon repos. Il ſe promet d'acquerir ce qu'il cherche, & d'euiter ce qu'il fuit, mais enfin apres beaucoup de trauaux & de temps, n'ayant pas peu obtenir ce qu'il deſiroit, il s'eſtime infortuné, & eſtant tombé en ce qu'il fuyoit, il ſe croit mal-heureux. Voila comme l'ambition enflamme & eſmeut les paſsions de l'ambitieux, & comme elle le fait ſuccomber à leurs violences. Il eſt vray que les excez qu'il commet nuiſent plus à luy qu'aux autres; parce qu'à proprement parler, il n'y a que celuy-là ſeul qui ſoit puny par ſoy-meſme & par ſes paſsions, qui au lieu de les refrener & de les contenir ſoûs l'Empire de la raiſon, leur obeyt.

Nous auons dit cy-deſſus que la ſuperbe eſt vn petit monde d'iniquité, & comme vn abregé de tous les crimes, ou qu'elle commet par elle-meſme, ou

qu'elle enſeigne, ou qu'elle perſuade, ou qu'elle commande. En effet, d'elle comme d'vne funeſte ſource de poiſon coulent tous les vices qui ſouillent l'homme. Par elle durant tout le cours de noſtre vie, iuſques au tombeau, toutes nos actions ſont embraſées d'vn feu infernal, dont le Demon l'allume premierement, à fin qu'elle ſerue d'inſtrument aux deſſeins, que la rage luy fait former, pour nous rendre compagnons de ſes geſnes. C'eſt la ſuperbe qui inſpire tous les mauuais deſſeins qu'on conçoit contre le prochain, qui perſuade à l'eſprit ambitieux, que la gloire d'autruy eſt ſon des-honneur, qu'il doit s'oppoſer aux bonnes actions, de peur que la reputation que ceux qui les font, en acquerront, ne diminuë la ſienne.

Ceux qui du temps de Saint Paul ne prechoient Ieſus-Chriſt, que par enuie, s'imaginans qu'il auroit plus de peine à ſouffrir leur predication, que ſes chaiſnes, & que la jalouſie luy feroit plus ſentir de douleur, que ſa priſon, nous repreſentent naïfuement la nature de l'ambitieux, les conuulſions dans leſquelles il eſt, & la peine qu'il endure à l'aſpect de la gloire d'autruy: En effet, ces enuieux meſurans

Saint Paul par eux-mesmes, & croyans qu'il estoit susceptible de leurs foiblesses, se persuadoient aussi, qu'il auroit peine d'oüyr dire, que leurs predications estoient escoutées auec plaisir, & qu'ils acqueroient beaucoup de reputation parmy les peuples. Cela les portoit à prescher auec grande ardeur, & à trauailler sans cesse, non pour aduancer la gloire de Iesus-Christ, mais pour affliger celuy à qui ils portoient enuie, croyans leurs trauaux bien employez, pourueu que Saint Paul endurât.

Et remarquez ie vous prie, que l'enuieux ambitionnant d'ordinaire ce qu'il voit és autres de plus esclatant & de plus glorieux. Ceux neantmoins qui portoient enuie à Saint Paul, de tant de perfections, qui paroissoient tres-eminemment en ce Saint, & qui pouuoient estre l'objet de leur ambition, & de leur enuie, ne s'attacherent qu'à cette sorte d'actions, qui estans plus glorieuses que meritoires, éblouissent quelque-fois plus l'esprit des peuples de leur esclat, qu'elles ne l'edifient. Car ils tâcherent seulement de deuenir eloquens, & predicateurs, & d'acquerir de la reputation par les fleurs de leur Rhetorique, sans se soucier d'être semblables au Saint Apostre

en ses souffrances, ny de le suiure dans ses prisons. Aussi, comme dit Saint Augustin, personne n'enuie que ce qu'il desire, ou ce qu'il veut estre; mais ces faux Chrestiens ne cherchant que l'aplaudissement des peuples, n'auoient garde d'enuier les humiliations de S. Paul, ny d'ambitionner ses souffrances. Cependant Saint Paul, qui sçauoit mieux qu'eux, en quoy consiste la veritable gloire, voulant vn iour raconter ses loüanges, ne parle point de ses predications, & ne fait mention que de ses Croix. *I'ay esté*, dit-il, *foüeté trois fois, vne fois lapidé*, nous enseignant par-là, que le vray Disciple de Iesus-Christ, est mieux cognu par le caractere des souffrances, que par l'eloquence, & qu'il embitionne moins l'honneur, que les saintes infamies de la passion de son Maistre.

In Psal 139. Nemo inuidet alteri, in eo quod nō vult, vel esse vel videri.

Ce qui s'est passé en ces faux Chrestiens sur le commencement du Christianisme, continuë encore aujourd'huy en ceux qui se laissant emporter à la superbe, à l'ambition & à l'enuie, aspirent à tout ce qu'il y a de glorieux dans le prochain, ayant peine de le voir en reputation, & s'estimans malheureux de ce qu'ils ne sont pas ce qu'il est, ou n'ont pas ce qu'il a. Ils s'attachent

chent tellement à l'apparence, qu'ils jugent heureux celuy qui eſt eſleué en dignité, qui a beaucoup de biens, & à qui toutes choſes proſperent; ne conſiderans pas, que ſi le vray bien ne conſiſte qu'ez choſes qui ſont en noſtre puiſſance, il n'y a rien en tout cela, dont nous deuions eſtre jaloux, ou enuieux.

Nous ne deuons deſirer ny dignité, ny office, ny rang, mais ſeulement les choſes qui ſeruent à l'aduancement de noſtre ſalut; or le vray moyen d'acquerir celles-cy, eſt de meſpriſer celles-là, & de ne nous point ſoucier des grandeurs de la terre, ny de toutes les choſes, qui dependant de la volonté d'autruy, ne ſont pas en noſtre puiſſance. Car, comme dit vn ancien Philoſophe, nous ſommes en ce monde comme en vn feſtin. Si on ſert quelque choſe deuant nous, nous pouuons y mettre la main, & en prendre honneſtement, mais ſi ce mets paſſe outre, nous ne le deuons point arreſter, & s'il n'eſt point encore venu juſques à nous, nous ne luy deuons point aller au deuant, mais attendre auec patience qu'il nous ſoit preſenté: En effet, toutes les grandeurs de la terre, les honneurs, les dignitez, les charges,

Epiſt. in mag. nu. 17.

ſont comme des mets que la Prouidence enuoye au monde. Si on les nous offre, nous en pouuons prendre ſobrement, ſi elles paſſent outre, ou meſpriſons-les, ou ne nous en ſeruons pas; que ſi elles ne ſont pas encore arriuées juſques à nous, & ſi le temps de noſtre employ n'eſt pas encore venu, il n'y auroit pas moins de temerité que d'ambition de luy aller au rencontre, de nous mettre nous-meſmes dans l'exercice, & de nous aproprier des choſes qu'on n'a pas preſentées pour nous.

C'eſt pourquoy Saint Auguſtin a jugé que Caton, qui eſtoit jadis conſideré parmy les Romains, comme vn oracle, auoit failly contre la retenuë, lors que s'eſtant laiſſé emporter au deſir de l'honneur, il brigua vne charge, à laquelle il ne deuoit venir qu'y eſtant appellé. Car encore qu'il en fuſt tres-digne, & que ſa vertu meritât cela & dauantage; Il deuoit toutes-fois attendre qu'on l'a luy offrit, & ne pas preuenir les ſuffrages de ſes Concitoyens par ſes ſollicitations & par ſes intrigues.

Lib. 5. de Ciu. c. 14. Honores quos petiuit Cato, petere non debuit, ſed eos ciuitas, ob ejus virtutem non petéti dare.

L'ambitieux toutes-fois n'ayant point d'autre ſoing que de raſſaſier ſon appetit, & de ſuiure ſa paſſion, ne ſonge auſsi qu'à paroiſtre au deſſus

des ſes eſgaux,& à s'acquerir de l'honneur;& c'eſt ce qui luy ronge le cœur, d'autant que ſe croyant ſouuente-fois meſpriſé, il eſt dans vne perpetuelle inquietude, ſe figurant tantoſt vne choſe, tantoſt vne autre. Quelquefois ces penſées luy viennent en l'eſprit. Quoy! eſt-il bien poſsible que ie ſois ſans honneur, & que ie paſſe pour vn homme de neant? n'ay-ie pas autant de qualitez que ceſtuy-cy qui eſt dans l'employ, cependant ie croupis incognu, & ſuis delaiſſé à vn coin comme inutile. Saint Paul n'auoit pas ces penſées: Auſsi ce grand Homme ayant eſté inſtruit en l'Eſchole de Ieſus-Chriſt, ſçauoit faire vn ſaint vſage de toutes choſes, receuant d'vn meſme viſage l'honneur & l'infamie, & croyant qu'il n'y auoit pas moins de gloire de ſeruir ſon Maiſtre dans la diſette de toutes choſes, qu'au milieu des richeſſes. Il parle preſqu'en ces termes eſcriuant aux Corinthiens. *Le mépris & le reſpect des hommes, la bonne reputation & la mauuaiſe nous ſont des choſes indifferentes. Quoy-que les vns nous eſtiment impoſteurs, & que les autres nous croient veritables, que ceux-cy nous reçoiuent, & que ceux-là nous chaſſent, nous ne laiſſons pas de marcher courageuſement dans les*

2. Cor. 6. per gloriam & ignobilitatem per infamiã & bonam famam, vt ſeductores & veraces: ſicut quã ignoti, & cogniti, quaſi morientes & ecce viuimus, vt caſtigati, & nõ mortificati, quaſi triſtes ſemper autẽ gaudentes.

voyes de Dieu, & de nous acquitter de noſtre miniſtere, il ſemble que nous allions mourir, & toutes-fois nous viuons. Dieu nous châtie, mais il ne nous tuë pas, la triſteſſe paroiſt ſur nos viſages, & iamais la ioye n'abandonne noſtre cœur.

Si nous eſtions bons ſeruiteurs de Dieu, nous ferions vn ſaint vſage de toutes choſes, à l'imitation de S. Paul, & ne nous ſoucierions non plus du mépris, que de l'honneur. Que ſi nous voulons joindre à cette ſainte Theologie de l'Apoſtre les lumieres de la raiſon & les principes de la Philoſophie, il nous ſera aiſé de cognoiſtre, que la ſuperbe eſt la cauſe de tous nos chagrins & de toutes nos peines. Car ie veux que vous ſoyez meſpriſé, & que vous paſsiez parmy vos égaux pour inutile; ſi à cette occaſion vous vous laiſſez emporter à la triſteſſe, ne monſtrez vous pas euidemment, qu'il y a plus de foibleſſe en vous que de vertu, & que vous auez moins de courage que de preſomption, parce que ce n'eſt pas le deshonneur que vous croyez qu'on vous fait, qui vous offenſe, c'eſt ſeulement l'opinion que vous en auez. Prenez-garde de n'eſtre pas ſurpris de l'imagination, & vous verrez, que la peine qui vous paroiſſoit auparauant

auſsi grande qu'vne montagne, n'eſt qu'vn feſtu, & que ſouuent la perſecution ou les injures que vous dites, qu'on vous a fait, ne ſont qu'en idée. Ayez loiſir de penſer à vous, dit vn Philoſophe Payen, & vous ſerez aiſement maiſtre de vous. Mais nous ſommes ſi peu vertueux que nous deuenons nos propres tyrans, n'y ayant quaſi point de peine qui nous afflige, de laquelle nous ne ſoyons les autheurs. *Epiſt. in Man. 23.*

La ſuperbe fournit à noſtre eſprit tous les inſtrumens neceſſaires à noſtre ſupplice, & les inuentions les plus exquiſes & les plus propres à nous tourmenter. Tantoſt elle nous fait croire que nous ſommes meſpriſez, qu'on ſe moque de nous, & qu'on ne penſe qu'aux inuentions de nous abattre. Par fois elle nous perſuade que nous auons des perfections eminentes; que noſtre vertu eſt cognuë de tout le monde, qu'on ne parle que de nous, & qu'on nous conſidere comme des perſonnes de grand merite. Bref elle employe toute ſorte d'artifices à noſtre ruine, tantoſt nous eſleuant juſques aux nuës, puis nous abaiſſant juſques au centre de la terre; nous perſuadant quelque-fois, qu'on nous porte enuie, & qu'on empeſche que nous ne ſoyons

dans l'employ, de peur que noſtre ſuffiſance n'ébloüiſſe de ſon eſclat nos enuieux, & que nous ne ſoyons plus conſiderez qu'on ne deſire. Elle nous met ſouuent en teſte des choſes qui ne furent iamais, & nous perſuade qu'on médit de nous à l'heure-meſme qu'on s'entretient de nos loüanges. Finalement elle inſinuë dans le cœur du ſuperbe vne haine ſecrete contre tous les hommes de bien, & particulierement contre ſes Superieurs, & fait qu'il s'imagine que tout le monde ou le haït, ou luy porte enuie; que les perſonnes de reputation ne le peuuent ſouffrir, que ſes inferieurs ne le ſçauroient aymer, & que ſes eſgaux le meſpriſent.

Il peut eſtre naïfuement comparé à Caïn, puis qu'il vit dans de perpetuelles agitations & inquietudes, cherchant ſon repos par tout ſans le trouuer en nulle part, parce que ne le cherchant pas en Dieu, qui eſt le ſeul centre de nos deſirs, il ne le trouuera iamais parmy les Creatures. Que ſi la charité n'affermit noſtre cœur, & ſi noſtre eſprit ne ſe conduit par les lumieres qu'elle luy donne, nous ſerons touſiours inconſtans en nos penſées, & irreſolus en nos operations, parce qu'il n'y a que la ſeule flamme du S. Amour,

qui consomme les liens par lesquels nous sommes attachez à la terre, & qui descouure à nos esprits les precipices où le faux esclat de la superbe nous va jetter.

C'est pourquoy Saint Paul sur le sujet de la science, de la prophetie, & des autres qualitez eminentes qui rendent les hõmes illustres dit-ainsi. *Quand ie parlerois toutes les langues dont les hommes se seruent sur la terre, & celle des Anges mesmes, ie sçay bien que si ie n'ay point la charité, ie resemble à vn vaisseau d'airain, ou à vne cloche qui n'a qu'vn seul son, lequel se dissipe & se perd en l'air incontinent.* Mais comme si cela estoit peu, il adjouste aussi-tost auec plus d'emphase; *Encore que i'euſſe la cognoissance des choses futures, & encore que tous les mysteres de la nouuelle & de l'ancienne Loy, me fussent descouuerts, qu'il ne manquat rien à la perfection de ma science, & qu'en vertu de ma foy ie peuſſe transporter les montagnes, toutes-fois ie ne suis d'aucune consideration deuant Dieu sans la charité.* C'est autant que s'il disoit conformement à nostre sujet, que la prophetie, la cognoissance des mysteres, le don des langues, & le pouuoir mesme de faire de miracles sans la charité sont plustot des effets de la superbe que de la grace, & que nous les de-

1. Cor. 13. si linguis hominũ loquar & Angelorũ, charitatem autem non habeã factus sum velut æs sonãs aut Symbalum tinniens. Et si habuero prophetiam & nouerim mysteria omnia. Charitatem autem non habuero, nihil sum.

uons plus considerer comme des occasions à nostre ruine, que comme des marques de nostre vertu.

En effet, l'Apostre Saint Iacques ayant nommé la langue vn comble d'iniquité, nous a voulu donner à cognoistre par cette façon de parler; que comme la cognoissance des langues sans la charité est comme vne Accademie où toute sorte de tromperies s'exercent: La charité au contraire, est comme vne Accademie du Ciel, & comme vne Vniuersité du Paradis, où nous aprenons à faire saintement toutes choses: C'est-pourquoy le mesme Saint Paul aprez auoir rapporté les inconueniens de la fausse science, parle de la charité comme de la source de toute sorte de biens. *La charité*, dit-il, *est patiente pleine de douceur, elle ne porte point d'enuie aux biens d'autruy, elle n'est ny malicieuse, ny precipitée, ny insolente dans ses actions, rien ne la peut aigrir, elle ne songe point à faire du mal, quand quelqu'vn commet vne faute, elle ne s'en rejouït point, bref elle espere tout, & il n'y a rien d'important à la gloire de Dieu qu'elle ne nous suggere.*

Iacob. 3. Vniuersitas iniquitatis.

1. Cor. 13. charitas patiens est benigna est charitas non æmulatur, nō est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt.

Apres cela nous pouuons dire hardiment auec Saint Augustin, que la charité est vne science qui contient eminemment toutes les autres sciences, &

Epist. 3. ad volusianum.

qui nous enſeigne mieux leurs principes qu'elles ne font. La Phyſique eſt bien mieux enſerrée dans la charité, que dans les eſcrits d'Ariſtote, puis qu'elle nous aprend mieux que luy, que Dieu eſt l'autheur de toutes les choſes creées. C'eſt en la charité que la Morale eſt parfaictement enſeignée, puis que nous y aprenons, que la bonne & ſainte vie ne s'accomplit que quand on ayme ce qu'il faut aymer, & comme il faut aymer. C'eſt dans la charité que nous trouuons plus de lumieres pour raiſonner, que la Logique n'en ſçauroit fournir, puis que Dieu qui eſt la vraye lumiere de noſtre eſprit, n'eſt pas moins l'objet de noſtre cognoiſſance, que de noſtre amour. Finalement, la Politique eſt eminemment compriſe dans la ſcience du vray amour, puis que les Republiques ne ſçauroient étre affermies, ny les Citez bien reglées, ſans les liens, & les loix de cette noble vertu.

Les enſeignemens qu'elle nous donne ſont ſi ſublimes, & elle eſt ſi fort eſleuée en ſes operations, qu'elle n'eſt compriſe que de ceux-là ſeulement, qui ont part au Royaume des Cieux, & qui aſpirent à la participation de ſa gloire. C'eſt pourquoy S. Auguſtin

Ser. 1. in Pſal. 103. Præceptum charitatis ſuper Cœlos, ſuper omnes libros, ei enim ſubduntur omnes libri, ei militat ônis lingua ſanctorum.

a dit, que le commandement de la charité eſtoit eſleué au deſſus des Cieux, & qu'il ſurpaſſoit de beaucoup la ſcience de tous les liures ; puis que tous les liures luy ſont ſoûmis, & que la langue des Miniſtres de l'Euangile eſt attachée à ſon ſeruice.

De façon qu'il ne faut pas s'eſtonner, ſi ceux qui ne cherchent que l'eſclat & la gloire du monde, qui n'ambitionnent que les grands emplois, & qui ſouſpirent perpetuellement apres les charges ſouffrent des peines d'eſprit intolerables : Et ſi d'vn coſté s'eſtimans capables de toutes choſes, & de l'autre ſe voyans rebutez, ils reſſentent de ſi grandes triſteſſes, & ſe laiſſent emporter à des chagrins ſi violens, qu'ils ſont enfin conſtraints de monſtrer au dehors ce qu'ils ſont au dedans, & de vomir par des ſaillies extrauagantes le venin de la ſuperbe, qui leur rongeoit l'eſprit & le cœur.

Mais quand vn homme eſt animé de la charité il ne ſouffre point que ſon cœur ſoit bleſſé par les atteintes de l'ambition ou de l'enuie ; au contraire, il ſupporte patiemment la mauuaiſe humeur de ſes compagnons, & tâche de les gaigner par ſes ſoûmiſſions, & par ſes condeſcendences, imitant les

Corinthiens desquels Saint Paul parle en ces termes. *Estant extremement sages vous supportez auec patience ceux qui ne le sont pas, si quelqu'vn vous reduit en captiuité, s'il deuore vos biens par son auarice, s'il vous traitte auec insolence, vous mespriſe, vous outrage, & vous comble d'ignominies, vous l'endurez patiemment, & ne laissez pas de l'honnorer.* La charité est si parfaite & si agissante, que non seulement elle dissimule les fautes qui ne paroissent pas, mais encore celles qui sont publiques, & cognuës de tout le monde. Que s'il luy est aisé d'excuser, ou d'amoindrir les fautes publiques, ne luy sera-t'il pas plus facile d'interpreter en bonne part, l'intention de ceux qui nous ont offensé. Lors principalement qu'il y a quelque petite apparence qu'ils ont esté surpris, & qu'en ce qu'ils ont fait, ils n'ont pas eû dessein de nous déplaire.

2. *Cor.* 11. Libenter sustinetis insipientes cũ sitis ipsi sapientes sustinetis enim si quis vos in seruitutẽ redigit, si quis deuorat, si quis accipit, si quis in faciem vos cædit.

La charité est comme vn phare dont la lumiere nous conduit au port de salut à trauers les tenebres de l'ignorance, puis que sans elle il nous est impossible de bien sçauoir les choses, qui nous sont necessaires pour y paruenir, ny de si bien dresser nos actions & nos pensées, que nous ne faisions beaucoup de manquemens, & que nous ne

blâmions ſouuent ce qui eſt digne de loüange, ou que nous ne loüons ce qui eſt digne de blâme. Il n'eſt pas toutes-fois neceſſaire pour agir vtilement & auec merite que nous ſoyons aſſeurez d'eſtre en eſtat de grace. Car pourueu que nous ayons la charité, nos actions ne laiſſent pas d'eſtre eſleuées, quoy-que nous ſçachions, ou que nous ne ſçachions pas le threſor que nous poſſedons. D'autant que le meſme nous arriue en la conduite des actions humaines, qu'en la lecture des liures ſacrez.

Si nous ſommes en eſtat de grace lors que nous liſons l'Eſcriture ſainte, quoy-que ſes myſteres nous ſoient cachez, & que nous ne conceuions pas le ſens de la lettre, nous ne laiſſons pas toutes-fois de poſſeder le premier & le plus important de ſes fruicts, qui eſt la charité. Que ſi nous l'entendons & en penetrons le ſens, nous auons alors la conſolation de cognoiſtre en la liſant, le threſor qui eſt caché ſoûs l'eſcorce de la lettre que nous liſons, à ſçauoir la charité : De façon que ſoit que nous penetrions, ou que nous ne penetrions pas le ſens des lettres ſacrées, pourueu que nous ſoyons en charité, nous reſſentons touſiours les effets, & partici-

pons aux *fruicts de la grace que nous* auons.

Il en eſt de meſme des actions humaines, leſquelles (ſi nous ſommes en charité) ſont touſiours eſleuées, & dans vn eſtat de merite, ſoit que nous ſoyons aſſeurez, ou que nous ne ſoyons pas aſſeurez d'eſtre en grace.

Tout ainſi donc, que comme dit Saint Auguſtin, il n'y a que celuy-là ſeul qui monſtre par la probité de ſes mœurs la charité de ſon cœur, lequel ſe puiſſe glorifier de poſſeder ce qui eſt caché, & ce qui eſt cognu ſoûs l'eſcorce des Lettres Sacrées; de meſme il n'y a que celuy-là ſeul, lequel ayant la charité, eſt exempt des fumées de la ſuperbe, qui ſçache couurir, ou excuſer les fautes d'autruy, & qui oubliant ſes intereſts, ſoit auſsi content de la gloire de ſon prochain que de la ſienne: & qui finalement aye la force d'aymer ſes amis & ſes ennemis, parce qu'il ſçait que la charité qui nous eſt donnée de Dieu, ne dependant pas de la bonté ou de la malice des autres, ne s'exerce pas moins ſur des ſujets ingrats, que ſur de recognoiſſans.

Tom. 9. tract. de laudibus charit. Ille tenet, & quod patet, & quod latet in diuinis ſermonibus, qui charitatem tenet in moribus.

CHAPITRE XIX.

QVE L'HVMILITE' adoucit nos tribulations interieures.

Lib. 14. de Ciu. c. 13. Superbi alio nomine appellantur sibi placentes.

SAint Augustin a fort doctement remarqué, que les superbes ont de si grandes complaisances pour toutes les choses qui partent de leur esprit, & qu'ils prenent tant de plaisir à se mirer & admirer en leurs ouurages, qu'enfin par vn excez de folie, ils se rendent adorateurs de leurs imaginations & de leurs fantasies. Neantmoins par vn juste jugement de Dieu, d'autant plus qu'ils esleuent l'œil de leur esprit, d'autant moins ils voyent le Ciel; Cette esleuation d'vne façon estrange (ainsi que remarque Saint Augustin) ne seruant qu'à les abaisser, & à leur faire voir les choses de la terre. En effet, au mesme temps que par les principes d'vne estrange superbe, Adam dans le Paradis voulut esleuer sa connoissance, & foüiller par vne damnable curiosité dans les secrets de Dieu, pour sçauoir la raison qui l'a-

Ipsum quippe extolli, non nisi dejici est.

uoit meu à luy deffendre de manger du fruit de l'arbre de la ſcience, il n'aprit que la vileté de ſon corps, les foibleſſes de ſon ame, & les miſeres où ſa vaine curioſité l'auoit reduit. Il ſentit des mouuemens en ſoy qui luy eſtoient auparauant inconnus, dit Saint Auguſtin, & ſes yeux s'ouurirent pour voir des malheurs qu'il euſt touſiours ſaintement ignoré, s'il ne ſe fut laiſſé emporter au ſuperbe deſir de ſçauoir.

Ad hoc aperti ſunt oculi ad quod antea non patebant.

L'humilité a des operations toutes contraires, fortifiant & eſclairant plus les yeux de l'eſprit pour connoiſtre la ſolidité des choſes du Paradis, que la ſuperbe n'ouure ceux du corps pour nous faire voir le faux eſclat des grandeurs de la terre; car, dit le meſme Saint Docteur, il y a quelque choſe d'humiliant qui eſleue nos yeux au Ciel, & quelque eſleuation qui les abaiſſe en terre, & quoy-qu'il ſemble y auoir de la contrarieté en ces paroles, & qu'il ſoit difficile de trouuer vne eſleuation qui abaiſſe, & vne humiliation qui eſleue; Toutes-fois quand on aura conſideré que la ſuperbe a chaſſé le premier Homme du Paradis, & que l'humiliation a éleué Ieſus-Chriſt dans les Cieux; Il ne faut pas s'eſtonner ſi ceux qui ſont inſtruits en ſon Eſcole

Eſt aliquid humilitatis miro modo quod ſurſum faciat cor, & aliquid elationis quod deorſum faciat cor.

prennent le chemin qu'il a pris, & si par l'humiliation & par la baſſeſſe ils tâchent de mécognoiſtre la terre, & de ne conſiderer que le Ciel.

Le vray humble regardant les choſes au rebours des hommes charnels & mondains, n'eſtant attentif qu'à la baſſeſſe, & meſpriſant les grandeurs, ne meſurant rien ſelon la portée des ſens, mais ſelon la cognoiſſance de l'eſprit; nous eſt figuré par le vieil Tobie, lequel tout aueugle qu'il eſtoit, conduit par la main de ſon fils, eſtoit plus clairuoyant que celuy qui luy ſeruoit de guide; parce que ne receuant qu'vne fort petite aſsiſtance de ſon fils, il luy enſeignoit en reuanche le ſentier des juſtes, & le chemin pour arriuer à l'eſtat d'vn veritable repos. Il y a bien de la difference entre les yeux de ces deux hommes, les vns ne ſeruans que pour conduire les pieds, les autres l'eſprit. Il n'y a point de doute, dit Saint Auguſtin, que ces yeux qui nous eſclairent pour bien conduire noſtre vie, ne ſoyent meilleurs que ceux qui ne gouuernent que la main, & qu'ainſi le vieux Tobie n'ait eſté plus clairuoyant & plus eſclairé que ſon fils.

Tract. 13. in Ioann. Meliores oculi dantis conſiliũ vitæ, quam oculi tenẽtis manum.

Et certes le vieux Tobie mettant ſon fils dans le chemin de l'humilité, &

luy

luy aprennant d'obeïr à Dieu & à le ſuiure, le conduiſoit bien mieux, qu'il n'eſtoit conduit de luy, & eſtoit plus ſon guide qu'il n'en eſtoit guidé. Que ſi l'humilité eſt le ſeul chemin pour arriuer à Dieu, comme dit Saint Auguſtin, ne faut-il pas aduouër que celuy qui nous l'enſeigne, eſt noſtre conducteur & noſtre guide. Or l'humilité eſt ſi neceſſaire pour retourner à Dieu, que nous ne reuiendrons iamais à luy, que par l'humilité, puis que c'eſt par la ſuperbe que nous auons perdu ſa Grace, & que nous auons quitté ſes lumieres. De façon que nous deuons conſiderer l'humilité comme vn flambeau du Paradis, qui guide nos pas durant l'obſcurité de cette vie, & qui nous fait juger de toutes choſes, non ſelon l'apparence exterieure des ſens, mais ſelon la verité de leur eſtre. Elle ne ſe laiſſe ébloüir, ny par l'eſclat, ny par la baſſeſſe, parce que ne donnant rien à l'opinion, elle eſtime ce qui doit eſtre priſé, & meſpriſe ce qui eſt digne de meſpris.

Lib. 3. de fid. & ſymbo. 4. Hæc eſt via certa, qua peruenerimus ad deũ, non enim redire poſſumus niſi humilitate, qui ſuperbia lapſi ſumus.

Saint Paul eſcriuant aux Epheſiens, demande à Dieu pour eux, que les yeux de leur entendement ſoient illuminez, afin que l'eſperance des biens qui leur ſont promis, s'augmente tous les iours

dans leurs cœurs. Mais sur tout il desire qu'ils conçoiuent combien sublime est la hauteur de *la vertu de Dieu* sur eux, par laquelle Iesus-Christ a dissipé leurs tenebres, rompu leurs liens, & fait luire dans leurs cœurs les lumieres de son Euangile. Les aduantages que Saint Paul raporte dans ces paroles, estant si remarquables, nous deuons estre atentifs à chercher soigneusemẽt qu'elle est *cete vertu* qui fait ces prodiges sur nous, & qui nous éclaire si fort, que nous ne sommes plus en danger de nous fouruoier du chemin de la Grace. Le mesme Saint nous l'enseigne ailleurs, écriuant aux Corinthiens en ces termes. *Ie me vente*, dit-il, *de mes infirmitez & de mes blesseures, afin que la vertu de Iesus-Christ demeure en moy.* Cette diuine *vertu*, auoit fait vne si forte impression sur l'esprit de ce Saint, qu'il asseure n'auoir point de plaisir égal à celuy qu'il retiroit de ses infirmitez, de ses angoisses, & de ses opprobres; d'autant que cette *vertu* n'estant autre chose que l'humilité, le mesme Saint nous enseigne, qu'elle reçoit sa derniere perfection dans les foiblesses, & que nous deuons estre plus soigneux de la chercher à son imitation dans le silence, dans les perils, au milieu des souffran-

Ephes. 1. Illuminatos oculos cordis vestri vt sciatis quæ sit supereminens magnitudo virtutis ejus in nos.

2. Cor. 12. gloriabor in infirmitatib⁹ meis vt inhabitet in me virtus Christi.

Virt⁹ in infirmitate perficitur.

ces, & dans les petits emplois, que parmy la foule des peuples, & dans les charges.

En effet, le mesme Apostre a remarqué à dessein, que le mystere de la Croix du Sauueur (que les idolatres considerent comme vn object de folie) est neantmoins le siege de *la vertu* de Dieu. Et que tant s'en-faut que nous deuions estre rebutez par le rencontre & par l'obstacle des choses difficiles & humiliantes, que c'est le chemin qu'il faut prendre pour aller à Dieu, & nous rendre possesseurs de sa Gloire. Marchez par la voye de l'humilité pour arriuer à l'eternité, dit Saint Augustin. Si Iesus-Christ en tant que Dieu (au dire du mesme Saint Augustin) est le Pays où nous allons, & l'object de la Beatitude que nous attendons, & si luy-mesme entant qu'Homme, est le chemin par où nous passons, & la voye que nous tenons, il faut aymer ce qu'il a chery, & detester ce qu'il a hay, parce que si nous ne tenons pas sa route, nous errons, & si à la fin de nostre course nous n'arriuons pas à luy, nous perissons.

1. Cor. 1. Verbū crucis pereuntibus quidē stultitia est; ijs autem qui salui fiunt Dei virtus est.

Serm. 41. de verb. Domini. Ambula per humilitatem vt peruenias ad æternitatem. Deus Christus patria est, quò imus: & homo Christus via est, quâ imus; ad illū imus, per illum imus.

Iesus-Christ estant le vray Dieu de la Iustice, a voulu estre condamné comme coulpable, & mourir comme

2. Cor. 5. Eum qui nó nouerat peccatum, pro nobis peccatum fecit, vt nos efficeremur Iustitia Dei in ipso.

pecheur encore qu'il n'euſt iamais commis de peché, & qu'il fuſt incapable de le commettre : Sa ſacrée Chair qui eſtoit le ſiege de la Sainteté, a eſté neantmoins en apparence pechereſſe, pour eſtre mieux la victime expiatrice de tous les pechez du monde, & nous rendre mieux participans de la Iuſtice Diuine.

Ce procedé du Sauueur eſt ſi humiliant, que ie n'en trouue point dans tout le cours de ſa vie où ſon humilité ait paru dauantage ; d'autant qu'icy le Fils de Dieu s'abaiſſant nous a eſleuez, & ſe declarant pecheur, nous a rendus innocens, nous communiquant ſa Iuſtice pour prendre de nous, non ſeulement nos foibleſſes, mais encore nos crimes, d'vne façon eſtrange, nous eſleuant auſsi haut qu'il s'eſt abaiſſé, & par la ferueur de ſes actions nous deſcouurant la grandeur de ſon Diuin Amour. Ie n'en dis pas dauantage, parce que pour parler dignement de l'humilité du Sauueur ſur ce ſujet, les paroles tariſſent, & la capacité deffaut, laiſſons le reſte auec Saint Auguſtin, à la penſée du Lecteur, pour eſtre l'object de ſon amour, & la matiere de ſa meditation.

Tract. 3. in Ioan. In explicando vt quomodo humilitatem Christi loquamur, non ſufficimus, imo deficimus : totum cogitãtibus committimus, non auditibus adimplemus.

Aprenons ſeulement de ce procedé

du Sauueur, à conſeruer noſtre repos au milieu de la perſecution, & à ne nous pas affliger de la penſée qu'on a de nous. Car ſi Ieſus-Chriſt eſtant le Dieu de l'innocẽce, a neantmoins voulu auoir l'aparence, & garder la poſture de criminel, & permettre qu'on ait crû qu'il eſtoit comme le reſte des hommes, & le moindre des hommes. Pourquoy nous affligerons-nous, quand on penſera, & que meſme on dira que nous ſommes pecheurs, & qu'on nous punira pour des fautes que nous n'auons pas commiſes? Souuenons-nous comme dit Saint Pierre, *que c'eſt vn effet de la Grace Chreſtienne, & vn ſujet de Gloire, de ſouffrir auec patience l'injuſte & le mauuais traittement.* Et que nous ſommes dignes d'vne tres-grande loüange d'endurer pour la Iuſtice, & d'aymer mieux ſouffrir toute ſorte de maux, que de deſiſter de faire le bien. Ieſus-Chriſt ayant ſouffert le premier, il n'y a pas grande merueille, ſi nous ſommes traitez de cette façon, principalement quand nous deſirons de marcher ſur ſes pas, & d'imiter ſa patience en nous cõformant à luy ſur le modelle de ſa vie.

1. *Petr.* 2. Hæc eſt enim gratia, ſi propter Dei conſcientiam ſuſtinet quis triſtitias, patiens injuſtè. Si bene facientes patienter ſuſtinetis, hæc eſt gratia apud Deum.

Que ſi nous ſommes veritablement humbles, il nous ſera aiſé de vaincre toutes les difficultez qui ſe preſentent

à nous, & de nous desliurer de toutes nos peines, ou du moins de les adoucir; Que s'il s'est trouué jadis des hommes, qui par vne vaine ostentation de Philosophie faisoient gloire de ne point ressentir la douleur, & de ne s'émouuoir de ses atteintes; Pourquoy n'employerons-nous pas nos soins à la surmonter, & à la rendre meritoire par nostre patience? y estans mesmes obligez depuis que Iesus-Christ a sanctifié nos peines, & qu'il nous a enseigné, non de ne pas sentir la douleur, mais de la souffrir; non de la cacher par ostentation, mais de la surmonter par humilité.

Si en toutes les choses contraires qui nous arriuent nous auons recours à l'humilité, ie ne doute point que nous n'y trouuions des lumieres, qui representant les choses autrement que le monde les aperçoit, nous feront voir que nous n'auons pas occasion de nous pleindre, & que tant s'en-faut que nous nous en deuions affliger, que plustost nous auons occasion de nous en réjoüir. Car ou nous sommes justement ou injustement persecutez! si la persecution qu'on nous fait est iuste, nous deuons plus benir Dieu de l'occasiõ qu'il nous donne de satisfaire à nos fautes par vne

volontaire acceptation des peines qui nous arriuent, que de murmurer de la violence de nos perſecuteurs; que s'il y a de l'injuſtice en la perſecution qu'on nous fait, quelle ſatisfaction a noſtre conſcience de ſouffrir injuſtement, & de pouuoir auec peu de trauail gaigner des Couronnes, qui meritent d'eſtre miſes en paralelle auec celles des Martyrs. Car c'eſt imiter le Fils de Dieu en la plus profonde humiliation de ſa vie, lors qu'en la preſence de ſes Iuges il gardoit vne ſi grande modeſtie, & eſtoit dans vne ſi forte vnion de la volonté humaine auec la Diuine, qu'il ne voulut pas dire vn ſeul mot pour ſa juſtification & pour ſa defenſe.

Saint Pierre Martyr ayant eſté accuſé d'auoir receu dans ſa cellule vne Dame de haute condition & tres-illuſtre, & d'auoir longuement conferé auec elle, ayma mieux garder le ſilence par humilité, que de dire pour ſa iuſtification, que la viſite dont on l'accuſoit eſtoit vne grace du Paradis, & vne faueur de la Reyne des Anges, qui l'auoit voulu honnorer de ſa preſence, & le confirmer au ſeruice de ſon Fils par des illuſtrations tres-particulieres & tres-remarquables. Auſsi l'humilité ne nous aprend point d'alleguer

des raisons pour nostre defense, ny de faire des Apologies pour la conseruation de nostre honneur. Elle ne nous enseigne que le langage de Iesus Christ, *Voila que ie suis prest à estre flagellé, & ma douleur est tousiours en ma presence*, Car l'humilité nous descouure si fort nos deffauts, qu'elle nous oblige de penser plus à nostre ignominie qu'à nostre gloire, & à punir plustost nos pechez passez, qu'à nous excuser de ce, dont on nous accuse. Il est vray qu'il ne faut pas prodiguer son honneur, mais aussi ne faut-t'il rien retenir de la loüange des hommes, dit Saint Augustin, que ce qui sert au progrez de la gloire de Dieu, tout le reste estant superflu & inutile, & souuente-fois plus dommageable à nostre conscience, qu'auantageux au salut de ceux pour qui nous trauaillons.

Psal. 37. Quoniam ego in flagella paratus sũ, & dolor meus in conspectu meo semper.

Epist. 64. Honos propter illos accipiatur, quibus consulere non potest, si nimiâ dejectione vilescat.

Toutes-fois il n'y a point de doute qu'il ne soit loisible de receuoir l'honneur qu'on nous fait en le rapportant à Dieu, & en l'employant au salut du prochain; il y a neantmoins beaucoup de danger en ces occasions; & les lumieres que l'humilité nous fournit, ne sont pas peu necessaires pour nous retenir au seruice de Dieu, & nous faire éuiter le peril qu'il y a de choir quand

on marche sur des lieux eminents & esleuez.

Ie croy que la reflexion que Saint Augustin nous conseille de faire, n'est pas peu necessaire en cette rencontre, aussi part elle de l'humilité cõme de sa source. Ou ceux qui nous loüent, dit-il, sont gens de bien, ou ils ne le sont pas. S'ils sont meschans, il n'y a point de doute que les loüanges qui partent de leur bouche ne doiuent estre receuës de nous comme des blâmes. S'ils sont gens de bien & de merite, nous deuons estre plus attentifs de les imiter, que d'escouter leurs paroles. De sorte que ne nous arrestant ny à la flaterie du meschant, ny à la loüange du bon, nous conseruons tousiours l'humilité inuiolable, & ne perdons iamais le repos qui la suit. Car tant s'en-faut que nous nous arrestions aux loüanges qu'on nous donne, qu'au contraire nous employons tout nostre raisonnement pour porter nostre esprit à les rejetter quand elles nous sont offertes.

En effet, l'homme vertueux n'a garde de desirer l'honneur, ny de s'attrister si on ne luy en rend point, parce que la vertu luy ayant apris de ne rien desirer de ce qui est en la puissance d'vn autre, ou depend de la volonté d'autruy; il

auroit mauuaise grace d'estre ambitieux de l'honneur, qui est plus en celuy qui le rend, qu'en celuy qui le reçoit, & qui dépend si fort de l'humeur & de la volonté d'autruy, qu'il n'est au pouuoir de qui que ce soit de se faire honnorer, si ceux de qui il pretend receuoir de l'honneur le mesprisent ou ne luy en veulent pas rendre.

Quand ie considere Saint Antoine de Padouë parmy quatre ou cinq-mille Religieux qui se trouuerent au premier Chapitre general des Freres Mineurs en la ville d'Assise, ie ne peus assez admirer la modestie, l'humilité, & la retenuë de ce Saint, qui parut merueilleusement en vne chose que ie crois estre vne des plus illustres de sa vie & des plus exemplaires. Ce Saint donc accablé d'austeritez & de trauaux, & d'ailleurs sortant d'vne tres-grande & tres-dangereuse maladie, estoit si defait & en si piteux estat, que quand le Chapitre fust congedié, & qu'il fallut disperser les Religieux par les Prouinces de l'Ordre, il n'y eust que le bon Frere Antoine qui eust peine à trouuer vn Conuent pour sa retraite, chaque Superieur refuyant de se charger d'vne personne qui paroissoit inutile. Le bon Saint se voyant mesprisé & rebuté

de tous, leua les yeux au Ciel, & reçeut cette humiliation auec vn merueilleux contentement & repos de son ame; puis s'estant resigné à la volonté de Dieu & jetté entre les bras de sa Prouidence, il fust conduit par charité dans vn petit Conuent, ou sans murmurer il s'employoit aux plus vils offices de la maison; ayant plus de soin d'obeïr à la volonté de ses Superieurs, que de découurir les Graces, que Dieu luy auoit desparties, & les talens qu'il luy auoit donné pour la predication. Il sçauoit que Iesus-Christ de Roy de Gloire s'estoit rendu seruiteur, & que sans sortir du sein de son Pere, il auoit quitté la compagnie des Anges pour viure incognu l'espace de trente ans dans la boutique d'vn Charpentier. Il sçauoit que le Sauueur, comme dit S. Augustin ayant esté mespriſé parmy nous, de nous, & auec nous, nous enseignoit de prendre joyeusement le mespris, puis qu'il l'auoit aymé, de practiquer la patience puis qu'il l'auoit practiquée, & de souffrir à son imitation, puis qu'il auoit souffert.

In Psal. 125. Venit ad nos Rex noster, contemptus est inter nos à nobis, & postea nobiscum, & docuit nos contemni, quia contemptus est.

Vn autre qui eust eû moins de vertu que ce Saint, eust eû bien plus de peine: Peut-estre neantmoins s'en fust-il trouué alors, & s'en trouueroit-il en-

core aujourd'huy assez bon nombre, qui ne se soucieroient pas beaucoup de se voir delaissez de cette façon, parce qu'estans pleins d'amour propre, ils expliqueroient toutes choses à leur aduantage. Ils diroient qu'on ne les a pas mespriſez, mais leur mal; puisque la crainte qu'on a de se charger d'vn infirme est souuent cause qu'on laisse vn homme de merite; & qu'ainsi il n'est pas merueille si leur suffisance a esté incognuë ayant esté cachée. Aussi ces personnes ne manquent pas de chercher le plustost qu'elles peuuent les occasions de faire parade de leur science, & de se practiquer des emplois, pour effacer l'opinion qu'on auoit eû, qu'elles estoient inutiles. Mais Saint Antoine fit bien plus, car il ne mespriſa pas seulement le monde dans sa retraite, mais encore soy-mesme, n'ayant pas esté moins soigneux de se cacher à ses Freres, qu'on auoit eû soin de le rendre incognu au reste du monde. Il est bien plus difficile, dit S. Augustin, de se mespriſer soy-mesme, que le monde, que quelques-vns ont mépriſé, pour acquerir de la reputation dans ce mesme monde qu'ils auoient mespriſé.

Psal. 125. Majus est contemnere seipsum, quam mundum, quem multi propter vanitatē contempserunt.

Mais quand nous auons couppé l'arbre de la vanité à sa racine par vn ge-

nereux mespris de nous & du monde ; il n'y a plus de danger que le mespris nous aporte aucune tristesse : parce que tant s'en-faut que nous resistions à ceux qui nous mespriſent, que nous nous rangeons auec eux, & par vne sainte inuention deuenons bien mieux nos ennemis, qu'ils ne le sont ; nous nous mespriſons bien plus nous-mesmes, que nous n'en sommes mespriſez. De façon que si quelqu'vn nous rapporte qu'on médit de nous, nous ne nous amusons pas à refuter ce dont on nous blâme, mais nous joignans à nostre aduersaire, nous disons simplement (à ce que ie voy) celuy qui parle de la sorte ne sçait pas tout le mal qui est en moy, puis qu'il n'en dit que cela: En vn mot nous sommes plus soigneux de conseruer nostre repos & la quietude de nostre conscience, que de faire de longs discours à nostre defense. C'est pourquoy nous n'auõs point de peine qu'on nous tienne pour des simples, & pour des ignorans, parce que nous deffians de nous-mesmes, comme de nostre plus capital ennemy, nous craignons plus les embûches que nous pouuons nous mesmes dresser à nostre vertu, que celles que les autres nous peuuent faire.

CHAPITRE XX.

QVE L'HVMILITE' NOVS enſeigne à porter compaſſion aux pecheurs.

SVr le commencement du Chriſtianiſme, au rapport de Saint Auguſtin, les Payens combatans l'Egliſe de toutes leurs forces, & en toutes façons, y attaquoient particulierement la Penitence & la remiſsion des pechez, qu'ils ſouſtenoient impudemment eſtre moins vn effet de la bonté de Dieu, qu'vne inuention malicieuſe des Chreſtiens, qui ſous pretexte de pardon lâchoient la bride à l'impunité, & donnoient vne licence generale de commettre toute ſorte de crimes. Malheureux, s'eſcrie Saint Auguſtin, ſi le pecheur ne doit iamais attendre de pardon, que deuiendras-tu ? à qui auras-tu recours ?

In Pſal. 101. ſer. 1. Si ſola fuit peccandi licentia, & nulla eſt peccatorum Indulgentia, vbi eris? quo ibis?

N'eſt-il pas eſtrange que les Payens ſe veautrans impunement dans toute ſorte de crimes, improuuaſſent la penitence, & ne la conſideraſſent pas tant comme la fin, que comme le

commencement d'vne mauuaiſe vie.

Sans doute le Demon leur faiſoit tenir ce langage, & mettoit dans leur eſprit ces penſées, parce qu'il preuoyoit que la penitence en peu de temps renuerſeroit ſon empire, & r'ameneroit les peuples en foule à l'obeïſſance de leur legitime Seigneur. Ce malin eſprit dés la naiſſance du monde, apres auoir enuelopé le premier homme dans la deſobeïſſance, tachâ de l'obſtiner dans ſon peché, de le faire viure dans l'impenitence, & d'empeſcher qu'il recognut le mauuais eſtat de ſon ame & la grandeur de ſa faute; Et certes le Demon eſtant le plus grand & le premier des pecheurs, deſire auec paſsion, que ceux qu'il fait tomber dans le peché, ne ſoient pas moins complices de ſon endurciſſement que de ſa rebellion, à ce que ne recognoiſſans iamais leurs fautes, & n'en conſiderãs iamais l'horreur, ils ne penſent auſsi iamais d'en ſortir, quoy-qu'il les incite d'eſtre tres rigoureux & ſeueres cenſeurs des fautes d'autruy, leur perſuadant, que quoy-qu'ils faſſent, ils ſont innocens, pourueu qu'ils parlent contre les crimes des autres.

C'eſt le propre de l'homme pecheur, dit Saint Auguſtin, de ne pouuoir pas

Lib. 50. Homil. Homil. 6. Hoc habent quasi proprium omnes iniqui: nolùt vt parcat Deus iniquis.

souffrir que Dieu pardõne au pecheur, parce que ne prenant pas garde au débordement de sa vie, il ne voit que les fautes que les autres commettent, & ne pense qu'à exterminer ceux qu'il rend par vne superbe intolerable aussi bien l'objet de sa haine, que de son indignation. Et il n'est pas estrange si estant aueuglé par les fumées de ce vice, il ne voit pas ses deffauts, & n'aperçoit que ceux des autres. Car il n'est pas de la veuë de l'ame comme de la veuë du corps: par la perte des yeux corporels nous sommes enuelopez dans des tenebres si espesses, que nous ne voyons pas plus ce qui se fait en nous, que ce qui se passe hors de nous; mais en perdant la veuë de l'esprit, nous sommes aueuglez d'vne certaine façon, qu'il nous reste vne espece de lumiere qui esclairant les choses à rebours, nous fait voir les fautes d'autruy tres-grandes, & les nostres tres-petites, & nous oblige souuent de prendre nos pechez pour des perfections.

Cela ne semblera pas incroyable à celuy qui sçachant le fonds & la malice de la superbe, sçait aussi que le propre de ce vice est d'esleuer l'homme si haut, que se perdant luy-mesme de veuë, il croit estre autre chose qu'il n'est

n'eſt pas, puis que d'vne impudence eſtrange, il ſemble attenter ſur la perſonne de Dieu tâchant de ſe mettre à ſa place, & de ſe faire honnorer comme vne Diuinité. Car comme dit Saint Auguſtin, l'homme ne ſe retire de Dieu, & n'abandonne ſes Graces que pour ſe recognoiſtre ſoy-meſme pour ſon ſouuerain bien au lieu de Dieu, qui eſt le ſouuerain bien de toutes choſes.

Lib. 3. de lib. arbit. c. 24. Vnde hęc auerſio à lumine ſapiętiæ? niſi dũ ille cui bonum eſt Deꝰ ſibi ipſe vult eſſe bonum, ſicuti ſibi eſt Deꝰ.

Ses actions ſuiuant ſes cognoiſſances, il s'eſtime auſsi irrefragable en ſes penſées, qu'irreprehenſible en ſes actions, de façon que jugeant ſouuerainement de toutes-choſes, comme ſi ſon ſejour eſtoit enuironné de lumiere ainſi que le trône de Dieu nous eſt repreſenté dans les lettres ſacrées, il ne craint point de ſe juſtifier auec aſſeurance, & de reprendre les autres auec impudence. Nous voyons ce procedé en la perſonne du Phariſien, *ie ne ſuis pas*, dit-il, *comme le reſte des hommes concuſsionnaires, larrons, adultaires, ny tel que ce Publicain*: Il parle plus aſſeurement de la conſcience du Publicain, que de la ſienne, & prononce hardiment, qu'il ne luy reſſemble pas en ſes mœurs; condamnant le Publicain pour s'abſoudre, & le declarant criminel pour ſe faire

Lucæ 18. Non ſum ſicut cæteri, raptores, injuſti, adulteri.

innocent. Neantmoins Dieu eſt ſi fort ennemy de la ſuperbe, que l'humble Publicain fuſt exaucé, & le ſuperbe Phariſien rejetté, les pechez eſtant en quelque façon, comme dit Saint Auguſtin, moins haïſſables en la compagnie de l'humilité, que l'innocence en la compagnie de la ſuperbe.

Homil. de publ. & Phar. Meliora ſunt peccata cũ humilitate, quam innocentia cum ſuperbia.

Ce n'eſt pas que le peché mortel n'efface la beauté de la vertu, ny que la veritable humilité demeure auec les vices dans vn meſme cœur. Les paroles de Saint Auguſtin que ie viens d'alleguer ſont hyperboliques, auſſi ne ſont-elles employées par ce grand Docteur, que pour nous faire cognoiſtre la difference qu'il y a entre la ſuperbe & le reſte des pechez ; Car la ſuperbe aueugle tellement l'eſprit de l'homme, & luy fait auoir des operations ſi extrauagantes, que celuy qui en eſt atteint n'eſt capable ny de correction, parce qu'il s'eſtime Saint, ny de conſeil, parce qu'il ſe croit plus ſage que tous les hommes. Mais les autres pechez n'abattent pas ſi fort les puiſſances de l'ame que l'homme pecheur ne cognoiſſe le mauuais eſtat de ſa conſcience, & ne déplore ſon ſort ; en cét eſtat il eſt capable d'aduis parce qu'il voit ſes erreurs, & il ne refuſe pas

les assistances qu'on luy presente, parce qu'il se recognoit foible.

Il y a certaines ignorãces plus dignes de compassion que de haine ; il y en a aussi d'extrauagãtes qui portent l'homme à des presomptions intolerables. Les premieres sont ordinaires parmy les hommes, aussi les appelle-t'on humaines, parce que l'esprit de l'homme estant foible en ses operations, ne peut pas touſiours auoir des cognoissances asseurées & irrefragables: Les secondes ne s'attachent qu'aux esprits orgueilleux & superbes, qui aymeroient mieux violer toutes les loix de la dilection & de la bien-seance, que de changer d'opinion ; & celles-cy sont nommées par Saint Augustin diaboliques, d'autant que le superbe, comme le Demon s'opiniastre si fort au mal, qu'il est quasi impossible de l'en distraire. Puis donc qu'il n'y a que les seuls Anges parmy les Creatures intellectuelles, ausquels toutes choses sont si naïfuement representées, qu'ils ne scauroient se tromper en leurs cognoissances, ny par foiblesse comme les hommes, ny par presomption comme le Demon : Nous auons grande occasion de demander à Dieu, que puisque nous ne pouuons pas estre comme les Anges

entierement asseurés en nos cognoissances durant le cours de cette vie ; qu'au moins nous ne nous laissions iamais emporter à la presomption des Demons, pour censurer impunement les actions de nos Freres, & nous reioüir de leurs cheutes. Car il faut auoir l'esprit & l'inclination du Demon, pour ne trouuer rien de bien fait, reprendre toutes choses, & médire hardiment de qui que ce soit. Neantmoins c'est l'ordinaire procedé de l'homme superbe, qui voyant par tout des deffauts, n'a que des adorations pour ses ouurages.

Lib. 2. de baptis. cap. 5. Qui homines sumus, sed spe Angeli sumus, quibus æquales in resurrectione futuri sumus, quandiu non habemus perfectionem Angeli, non habeamus præsumptionē Diaboli.

L'Homme veritablement humble n'est pas dans ces pensées, il sçait que le peché a plus innondé la terre que le deluge, & qu'il en a esté englouti auec tout le reste des hommes : Et que si aujourd'huy il n'est pas entierement perdu, il en est redeuable à la seule Misericorde de Dieu, qui change les meschans en bons, donnant sa Grace aux pecheurs, & faisant les hommes de scelerats, innocens. Car comme dit Saint Augustin, si Dieu n'estoit pas fauorable aux meschans, il n'y auroit point d'hommes de bien. De façon que l'humble considerant ce qu'il a esté, porte compassion à ceux qui sont, où il seroit encore, si Dieu ne l'en auoit

Epist. 54. quem nisi propitiū haberent mali, nulli essent boni.

pas retiré. Et certes, comme dit Seneque, rapporté par Saint Augustin sur ce sujet; Celuy qui hayt les pecheurs n'ayme personne, puis que tous les hommes estant pecheurs, ne sçauroient estre l'objet d'vn cœur, qui ne veut aymer que l'innocence. Il se faut toutesfois resoudre à aymer les pecheurs, conclud Saint Augustin par les paroles de Seneque, afin qu'ils ne le soient plus, ainsi que le Medecin ayme son malade, non pour le laisser dans l'estat où il est, mais pour luy redonner la santé en le desliurant de son mal.

Epist. 54. Ideo sunt diligendi mali, vt nō sint mali; quemadmodum vt non permaneant, sed vt sanentur, diliguntur ægroti.

En effet, l'homme vertueux cherit si tendrement & si particulierement les pecheurs pour leur biē, qu'encore qu'il ne les r'amene pas si-tost qu'il desireroit, il ne laisse pas de conuerser auec eux, & de leur donner des tesmoignages de son affection & de ses seruices. Saint Paul ne conuertit pas Seneque, auec lequel, au rapport de Saint Augustin, il confera longuement, neantmoins quoy que ce Philosophe resistat à l'Euangile, & qu'il vesquit opiniâtre dans son aueuglement, le S. Apostre toutes-fois ne laissoit pas de receuoir ses lettres, & les autres tesmoignages qu'il luy donnoit de son amitié. Auec qu'elle douceur est-ce que

Epist. 54. Cujus etiam quædam leguntur ad Apostolū Paulum Epist.

le mesme Saint Paul conuersoit auec les Iuifs & les pecheurs de son temps. Ie ne le sçaurois mieux representer que par ses paroles, qui partant d'vn cœur embrasé de charité, sont toutes enflammées.

Quoy-que ie ne fusse obligé à personne, & que ie fusse parfaictement libre, neantmoins ie me suis rendu esclaue de tous, afin d'en gaigner plusieurs à Dieu. Quand ie me suis trouué auec les Iuifs, ie me suis accommodé autant que i'ay pû à leurs ceremonies, à fin de m'insinuer dans leur creance, & leur affection, pour les conuertir apres plus aisement; parmy les Gentils, qui ne sçauoient ce que c'estoit de la Loy, i'ay paru estre sans loy; ce que toutes-fois n'estoit pas, puisque ie vis sous la Loy de Iesus-Christ. Mais ie me seruois de cét artifice dans le dessein de les gagner à mon Maistre, enfin i'ay pris toute sorte de formes pour contribuër au salut de tous les hommes. La douceur de cét grand Apostre n'est-elle pas admirable? & n'est-il pas vray que l'inuention de laquelle il se sert pour conuertir les pecheurs, ne doit pas moins estre considerée de nous comme vn prototype de nostre procedé, que comme vne preuue de la grandeur de l'amour qui embrasoit son ame. Encore qu'il soit sain, il fait si bien le malade, qu'on le pren-

1. Cor. 9. Cum liber essem ex ōnibus omnium me seruum feci, vt plures lucrifacerem & factus sum Iudæis tamquam Iudæus.

Omnibus omnia factus sum, vt omnes saluos facerem.

droit pour tel, si on ne voyoit que la charité qui est merueilleusement inuentiue le portoit à faire ces actions, & à dire ces paroles, non à dessein de les tromper, dit Saint Augustin, mais pour tesmoigner à tout le monde la compassion qu'il portoit à leur misere: ne se faisant pas pecheur en pechant auec le pecheur, mais en compatissant au pecheur : Non par finesse, ou par esprit de mensonge, dit le mesme Saint Augustin, mais par vne veritable charité compatissante.

Epist. 9. Hæc dicuntur compassione misericordiæ, nó simulatione fallaciæ.

Epist. 19 Non mentientis astu, sed compatientis affectu.

Il sçauoit que Iesus-Christ en auoit vsé de la sorte, puisque pour appeller les hommes à soy, il s'estoit fait homme comme eux, & à fin qu'on sçeut qu'il venoit particulierement pour sauuer les pecheurs, il en voulut prendre la ressemblence, & ne s'abaisser pas seulement jusques à la condition de l'homme pecheur, mais encore (chose admirable) jusques à l'estat du peché, non en pechant, mais en compatissant aux pecheurs, & en portant leurs pechez sur le poteau de la Croix, pour les noyer tous dans la pureté de son sang.

2. Cor. 5. Eum qui nó nouerat peccatum pro nobis peccatum fecit.

Cette façon de proceder du Fils de Dieu, & de Saint Paul, descouure merueilleusement nostre orgueil, & nous fait voir combien nous sommes esloi-

gnez de la pureté de l'Euangile & de la saintеté de ses enseignemens : puis que non seulement nous ne cachons pas les deffauts de l'homme pecheur, mais qui pis est nous publions ses pechez, & nous rejoüissons de sa cheute. Nous le rebutons au lieu de l'attirer : & au lieu de porter compassion à son desastre, nous luy faisons des reproches, & rengregeons sa blessure.

Nous ne considerons pas que le Fils de Dieu est allé jusques au centre de la terre, pour guerir les pecheurs de leurs blessures, & pour les desliurer de leur esclauage. Car apres auoir fait en Iudée des Miracles prodigieux, & enseigné aux Peuples les mysteres de sa Religion, il descendit dans les Enfers pour donner la liberté aux ames qui estoient dans le Lymbe, acheuant sous terre de rompre les liens de ce peché, qui ayant esté autres-fois commis dans le Paradis terrestre, retenoit encore quelque domination dans les Enfers sur les ames des Sains.

Cette Bonté ne nous oblige-t'elle pas de tendre la main à ceux qui sont tombez, & de non seulement descendre où ils sont, mais encore de nous mettre à leur place, & de ne desdeigner pas à l'imitation du Fils de Dieu

de porter leur peché, quoy-que par la grace de Dieu, nous ne l'ayons pas commis. C'eſt ainſi que Saint Paul ſe comportoit. *Il n'y a perſonne parmy vous,* dit-il eſcriuant aux Corinthiens, *qui reſſente de l'affliction, qu'elle ne me ſoit commune auec luy. Perſonne ſe ſcandalize-t'il iamais de quelque choſe, que ie ne reſſente vne extreme douleur d'eſprit, & qu'vn zele ardant de le guerir, ou d'oſter l'occaſion de ſcandale ne me ſaiſiſſe à l'heure-meſme.*

2. Cor. 11. Quis infirmatur & ego non infirmor, quis ſcandalizatur, & ego non vror.

Le meſme Saint Apoſtre voyant que les Galates s'eſtoient départis de la Doctrine Apoſtolique qu'il leur auoit preſchée, & qu'ils s'eſtoient laiſſez emporter à l'erreur, leur parle en des termes ſi amiables, qu'il faut aduouër, que ce Saint ſçauoit par experience, que la compaſsion & la charité eſtoient des choſes tres-neceſſaires à la conuerſion des pecheurs, & qu'il n'y a point de raiſonnement pour fort qu'il ſoit, qui r'amene ſi-toſt vn pecheur à penitence, qu'vn acte de charité, & vn ſeruice rendu à propos. Voicy comme il leur parle; *Ie deſirois eſtre parmy vous, afin de vous exhorter de viue voix, & par mes larmes, à r'entrer dans le chemin dont vous-vous eſtes eſgarez, & vous conuier au repentir par toutes les inuentions que peut fournir vne violente amitié comme la mienne.*

Ad Gal. 4. Vellem eſſe apud vos modò & mutare vocem meam, quoniã confundor in vobis

Quoy-que ce Saint euſt reſſenti vne aiguë douleur de la cheute de ſes Diſciples, il ne laiſſoit pas neantmoins de leur tenir vn langage de Pere, & de les appeller ſes enfans : *Mes chers enfans*, diſoit-il, *que ie ſuis conſtraint d'engendrer pour la ſeconde fois en Ieſus-Chriſt.* Il trouue que le mot de Diſciple n'exprime pas aſſez fortement la charité qu'il nourrit dans ſon cœur pour eux, il les apelle enfans, à fin de leur faire cognoiſtre par la tendreſſe de ce mot, & l'enormité de leur faute, & la grandeur de ſon amour. La triſteſſe qu'il reſſentoit interieurement de voir la cheute de ſes Freres, luy fait dire ailleurs des paroles pleines de zele & d'amour. *I'ay l'ame ſaiſie d'vne ſi grande triſteſſe*, dit-il eſcriuant aux Romains, *& mon cœur eſt preſſé d'vne douleur ſi violente, que ie ne la puis exprimer.*

Filioli mei quos iterum parturio.

Rom. 1.

C'eſt-pourquoy la triſteſſe que nous conceuons à la veuë des pechez de nos Freres, ne peut eſtre que ſainte, comme la complaiſance qu'on en auroit ne pourroit eſtre que criminelle; car comme dit Saint Auguſtin, ceux qui ne reſſentent point de douleur en ces occaſions, n'ont point la charité de Ieſus-Chriſt, & ceux qui s'en rejoüiſſent ſont pleins de la malice du Demon. Il y a

Ep. 136. Qui iſta nō dolent non eſt in eis charitas Chriſti : qui autem de talibus gaudent, abundat in eis malignitas Diaboli.

de la pieté dans cette sorte de douleur, & tant s'en-faut, que les larmes que nous jettons alors, esteignent l'ardeur de la charité dans nos cœurs ; que plûtost elles l'enflamment, rendent aussi sainte qu'ardente.

C'est vne deuotieuse tristesse, dit Saint Augustin (& pour parler ainsi) vne misere bien-heureuse de s'affliger pour les pechez des autres, sans y consentir, & de les pleurer sans les faire. C'est la persecution que souffrent tous ceux qui veulent viure saintement en Iesus-Christ, selon le langage de l'Apostre Saint Paul ; Car il n'y a rien qui persecute si fort les gens de bien que la vie des meschans, non en les constraignant d'imiter des pechez qu'ils detestent, mais en les obligeant de pleurer les mauuaises actions qu'ils voyent faire. Parce qu'encore que le meschant viuant mal en la presence d'vn homme de bien, ne l'oblige pas de consentir à ses crimes. Il le constraint toutes-fois d'estre tesmoin de ses folies, ce qui n'est pas vne petite persecution, au dire du mesme Saint Augustin.

Ep. 145. Pia est ista tristitia & si dici potest beata miseria, vitijs, alienis tribulari, non implicari.

Coram pio vinés impiè, & si non obligat consentientem cruciat sentientem ibi.

Toutes-fois pour releuer plus aisement ces pauures pecheurs de leurs cheutes, tendons-leur la main, & quoyqu'ils nous ayent blessé le cœur, mon-

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

ſtrons-leur vn viſage joyeux. La charité ne ſortit iamais mieux ny plus abondãment du cœur de Ieſus-Chriſt, que quand ſon coſté fuſt bleſſé d'vne lance: & la charité ne doit iamais eſtre plus abondante en nous, enuers noſtre prochain, que quand par ſes pechez, il a bleſſé noſtre cœur, à fin que comme Ieſus-Chriſt donna la vie à celuy qui luy ouurit le coſté, nous tâchions à ſon exemple de ſauuer ce pecheur, qui nous a cruellement bleſſez par les mauuaiſes actions de ſa vie.

Cette conſideration nous doit plus particulierement obliger à pardonner ces offenſes, qui ont eſté faites contre nous, & de les noyer dans vne abondante charité, comme le Fils de Dieu effaça par la pureté de ſon Sang, la cruauté de celuy qui luy ouurit le coſté. Car comme ce coup au lieu d'appeller la vengeance de Dieu ſur la teſte de celuy qui le fit, luy aporta de la benediction, de meſme l'injure qu'on nous fait, ſi nous ſommes imitateurs de Ieſus ſouffrant, ne doit ouurir noſtre cœur, que pour en faire diſtiler l'huyle de la charité qui épãché ſur la teſte de noſtre aduerſaire, l'adouciſſe, au lieu de l'aigrir, & le gueriſſe au lieu de le tuer. Et certes vous eſtes grandement blâmable,

si ayant receu quelque injure de vostre Frere, vous ne l'oubliez aussi-tost, lors principalement que par cét oubly vous le gaignez à Dieu, en luy faisant recognoistre sa faute. Souuenez-vous, dit Saint Augustin, que s'il est meschant, il se peut rendre bon; & qu'encore que tous les meschans ne deuiennent pas bons, il n'y a toutes-fois point d'homme de bien, qui n'ait esté autres-fois mauuais, & qui n'ait eû besoin de l'assistance de Dieu pour changer & de condition, & de vie: que si vous auez esté comme cela, pourquoy ne faites vous en faueur des autres, ce qu'on a fait pour vous, & pourquoy ne coopererez-vous pas à la conuersion de ce pauure pecheur, puis que d'autres se sont employez à vostre salut.

De vera Inn. cap. 155. Non omnes quidem mali in hoc proficiunt vt sint boni: nemo tamé est, nisi ex malo, bonus.

CHAPITRE XXI.

QVE L'HVMBLE FAIT & reçoit les reprehensions sans se troubler.

ENcore qu'il ne faille rien entreprendre d'important qu'auec beaucoup de circonspection, & qu'il n'y ait quasi point d'action en la

Serm. 18 de verb. Dom. Neq; consentientes fitis malis vt approbetis, neque negligétes vt non arguatis, neque superbiétes vt insultantes arguatis.

vie humaine qui ne merite d'estre considerée auant que d'estre faite : Il me semble neantmoins que la correction requiert quelque chose de plus, & que l'homme doit estre tres-particulierement sur ses gardes, & peser tous les mots pour faire vne correction vtile & fructueuse. En effet pour reprẽdre auec fruit, il faut garder vn certain temperament, que ny la seuerité ne nous rende pas intolerables, ny la timidité, mespriſables ; Car comme dit Saint Augustin, nous ne deuons ny aprouuer le mal, ny le laisser impuni, ny le punir auec precipitation & auec superbe.

C'est pourquoy ie ne m'estonne pas si le Prophete demandant à Dieu, la chose qu'il croyoit estre la plus necessaire pour la conduite de son estat & de sa vie, ne parle, comme a remarqué Saint Augustin, ny de grandeurs, ny de richesses, ny de santé, ny de vie, mais seulement de Bonté, de Discipline, & de Science. *Seigneur*, dit-il, *enseignez moy la bonté, la discipline, & la science.* Car la bonté du naturel, ou la facilité de pardonner aux pecheurs sans les corriger est la mere des vices, & la discipline, c'est à dire la correction trop aigre & fascheuse remplit de chagrin celuy qui la fait ; celle la fait les

Psalm. 18. Bonitatem & Disciplinam & scientiam doce me.

autres meschãs, celle-cy nous rend intollerables; mais *la science* donne de la vigueur à la bonté pour agir, & de la retenuë à la correction, pour estre faite à propos vigoureusemẽt & auec fruict: ainsi nostre facilité ne nous rend pas coulpables d'vne trop grande douceur; ny nos corrections, d'vne trop grande rigueur. Il faut donc, suiuant le conseil de Saint Augustin, que nous temperions l'vne par l'autre; la bonté du naturel par la seuerité de la correction, châtiant doucement le pecheur, & luy pardonnant son offence; car la science que le Prophete demande à Dieu apporte du temperament à la bonté & à la discipline, c'est à dire elle nous apprend de n'estre ny trop rudes en nos reprehensions, ny trop laches en nos resolutions.

Lib. 50. homil homil. 4. Scientiã sibi præstari implorat, ne fortè aut nimiæ remissionis vitio bonitas inconsultæ detur; aut disciplina durior ipsa sui austeritate erudescat.

Celuy qui ayant dessein de vous tuer, se blesse dangereusement, merite moins vostre indignation, que vostre pitié, & est plus digne que vous oubliez son peché que sa blessure; que si oubliant ce qu'il a voulu faire contre vous, vous ne vous souuenez de ce qu'il a fait contre soy-mesme, il se noye dans son sang, & perit par le méme instrument qu'il auoit preparé pour vous donner la mort. Mais aussi si

metant en oubly l'attentat, qu'il auoit fait sur voſtre vie, vous vous ſouuenez de l'eſtat où il eſt, luy portez compaſſion, liez ſa bleſſure & arreſtez ſon ſang; vous l'obligez, s'il n'eſt le plus ingrat des hommes, de vous conſiderer le reſte de ſes iours comme bienfacteur, apres vous auoir regardé long-temps comme ennemy. Nous deuons proceder de cette façon enuers ceux qui médiſent de nous, qui nous perſecutent & qui nous diffament. Oublions le mal qu'ils nous font par leurs detractions & par leurs injures; mais ſouuenons-nous du mal qu'ils ſe font en nous injuriant. La douceur nous oblige de mettre nos intereſts au pied du Crucifix, & de ne demander à Dieu pour toute vengeance, que leur conuerſion; mais le tort qu'ils ſe font en pechant, merite que nous prenions en main le raſoir de la correction, & que nous panſions les bleſſures de leur conſcience en les reprenant.

Serm. 16. de Verb. Dom. Obliuiſcere injuriam tuã non vulnus fratris tui.

Intendens correptioni, parcens pudori.

Il eſt vray que ſi la faute eſt ſecrete, il ne la faut pas publier, mais reprendre le mal où il ſe trouue, & comme on le trouue, & le faire mourir, s'il ſe peut où il eſt né. Car comme dit Saint Auguſtin, qui publie nos pechez ſecrets, nous irrite plus qu'il ne nous corrige,

Vbi contigit malum ibi moriatur malum ibid.

Iam non es corrector, ſed proditor ibidem.

corrige, & merite mieux le nom de traistre que d'admoniteur.

Il me semble que ie puis dire des pechez secrets auec quelque proportion, ce que S. Augustin a fort doctement remarqué sur le sujet des ceremonies des Iuifs, lesquelles quoy-que inutiles à salut, furent neantmoins tollerées pour quelque temps sur la naissance de l'Eglise, à fin qu'on enterrat la Synagogue auec honneur, & que l'ancien Testament fust enseuely auec pompe: mais quand par la longueur du temps elles furent comme enseuelies dans l'oubly vniuersel de toute l'Eglise, il ne fust plus permis de s'en seruir & de les employer; que s'il se trouuoit aujourd'huy quelqu'vn qui les voulut-des-enseuelir & les mettre derechef en vsage, tant s'en-faut qu'on l'estimat deuot, qu'il passeroit pour sacrilege; & pour demeurer dans la metaphore de l'enterrement, en desensueliſſant ces ceremonies comme les cendres de l'ancien Testament, bien loing d'estre consideré comme assistant auec honneur aux obseques de la Synagogue, on le prendroit pour impie violateur de son sepulchre.

Epist. 19. Proinde nunc quisquis similiter ea celebrare voluerit, tamquam sopitos cineres eruës, non erit pius deductor, vel bajulus corporis sed impius sepulturæ violator.

Il en est quasi de mesme des pechez secrets, qui sont ensevelis dans l'oubly,

& comme enterrez dans vn profond silence. Car quoy-qu'il n'ait iamais esté permis de les commettre, si toutesfois vous les desenseueliſſez en les publiant, & les desenterrez en les mettant à la veuë de tout le monde. Tant s'en-faut qu'il y ait de la pieté en voſtre conduite, que vous vous rendez criminels, & bien loing de les porter auec honneur en voſtre bouche les publiant par vos paroles, vous deuenez infame par vn procedé ſi injurieux & ſi peu chreſtien. Puis que pour parler auec le meſme Saint Auguſtin, au lieu de les mettre au tombeau de l'oubly, vous violez leur ſepulchre, & deuenez pecheur en racontant des pechez que vous n'auez pas commis : & ce peché que vous faites en publiant les fautes d'autruy, eſt ordinairement plus grand que ceux que vous racontez.

C'eſt pourquoy on a eſté de tout temps tres-ſoigneux de garder le ſecret, & d'empeſcher que les pechez qui n'eſtoient pas cognus, deuinſſent publics par la correction, de peur que les foibles ne prinſent occaſion de pecher d'vne choſe, qui au lieu de les ſcandaliſer, les deuoit conuertir.

Il arriue ſouuent, dit Saint Auguſtin, qu'on nous blâme de ce que nous ne

reprenons pas les pecheurs, & de ce que sçachans leurs déportemens, nous faisons toutes-fois semblant de ne les pas sçauoir. I'aduouë, dit ce Saint Docteur, qu'il se peut faire, que le mal que ie sçay ne vous est pas incognu, ie ne le punis pas toutes-fois en vostre presence, parce que mon dessein n'est pas d'accuser le pecheur, mais de le corriger, ny de le faire tomber en confusion, mais de le conuertir. Ainsi vous auez mauuaise grace de croire, que ie ne corrige pas le mal que vous sçauez aussi bien que moy, quoy-que i'ignore que vous le sçachiez; parce qu'ayant dessein de faire la correction en secret, ie n'ay garde de corriger deuant vous vne faute, que ie croy n'estre cognuë que de moy seul.

Serm. 16. de Verb. Dom. Forte quod scis & ego scio, sed nō coram te corripio, quia curare volo non accusare.

Il arriua au temps que Saint Augustin estoit Euesque d'Hipone vne chose qui fit bien du tumulte, & ne causa pas moins de scandale, quoy-que le Saint Euesque eust fait tout son possible pour la tenir secrete, & l'estouffer sans bruit dés sa naissance, sçachant bien que de semblables accidens n'arriuent iamais, qu'auec vne confusion generale de tout le monde, les vns s'en scandalisans, & les autres s'en attristans. Vn jeune-homme libertin & mal condi-

tionné accusa vn Prestre, qui passoit pour homme de bien, & qui auoit vescu jusques alors sans reproche, d'auoir tâché de commettre vn horrible peché, indigne de son caractere, & de sa condition, & de l'auoir voulu rendre complice de ce crime.

Encore que nous n'eussions iamais rien ouï de mauuais de ce Prestre, dit Saint Augustin, & qu'il eust tousiours vescu dans les fonctions de sa charge sans blâme & hors de soubçon, cét affaire neantmoins estoit poursuiuy auec tant de chaleur & porté si auant, qu'il falloit necessairement, que de deux qu'ils estoient, l'vn fust necessairement scelerat, & que la reputation de l'autre fust blessée dans l'esprit de quelques-vns, & flotâte & douteuse dans la pensée des autres, quoy-qu'il ne fust coulpable de rien, & qu'il se sentit innocent.

Epist. 137. Duo de domo nostra talem habét causam, vt vnus eorum sine dubio perditus habeatur, & sit alterius fama apud quosdã mala, apud quosdã dubia, etiam si non sit maculata conscientia.

Pendant que Saint Augustin tâchoit d'estouffer ce mal en consolant l'accusé, & en contenant l'accusateur dans le silence, le temps d'ordonner arriua. Mais comme le Saint Prelat se disposoit à vne action si importante & si celebre, le jeune homme accusateur du Prestre se presente pour estre admis au nombre des Clercs. Saint Augustin ne

Epist. 137. Vt si ipse in Clericatu non promoueretur, nec Presbyter Bonifacius in suo gradu esse permitteretur.

jugeant pas à propos de receuoir au ſeruice de l'Egliſe vne perſonne mal conditionnée, & qui d'ailleurs eſtoit dans le ſoubçon de mal viure, le refuſa. Dequoy le jeune homme fuſt tellement courroucé, qu'il inſiſta auſsi-toſt, que puis qu'on ne le vouloit point admettre à l'ordre Clerical, Boniface (c'eſt ainſi que ce Preſtre ſe nommoit) fuſt ſuſpendu des fonctions du Sacerdoce. Voilà bien du tumulte : L'accuſateur inſiſtoit d'eſtre ouï en ſa depoſition, & l'accuſé dans ſa iuſtification, ainſi la choſe qui auoit eſté cachée & ſecrete, s'alloit publier. Neantmoins apres que Boniface euſt attentiuement peſé les ſuites de cette accuſation, il ayma mieux ceder en ſe cachant, que de ſeruir de ſcandale aux foibles, & de ſujet de parler à tous; Ayant donc iugé qu'il eſtoit plus à propos de ſouffrir quelque blâme contre ſon honneur deuant les hommes, que de cauſer de la confuſion & du trouble dans l'Egliſe de Dieu, il ſe ietta entre les bras de ſon Prelat, remettant toutes choſes à ſa prudente & ſage conduite.

Paratum eſſe honoris ſui apud homines damnum perpeti potius, quã in ea contẽtione, in qua non poſſet ignorantib⁹ & dubitantibus, vel ad male ſuſpicandũ procliuioribus ſuã demonſtrare conſcientiam, vſque ad Eccleſiæ perturbationem inaniter progredi.

Saint Auguſtin voyant l'affaire en ces termes, ſe ſeruit d'vn moyen, qui d'vne part empeſchoit que cette accuſation ne fuſt pas publique, & qui d'au-

tre coſté eſtoit aſſez efficace pour abſoudre l'innocent & cõdamner le coulpable, les enuoyant tous deux au ſepulchre de Saint Felix, où il ſe faiſoit de ſi grands miracles, qu'il ne doutoit point que par l'interceſsion de ce Martyr Dieu ne manifeſtat le criminel, & ne deſcouurit l'innocent. Cét affaire toutes-fois qui auoit déja aſſez éclatté pour n'eſtre plus ſecrete, fut cognuë & publiée, mais auec vn ſi grand ſcãdale, qu'on obligea Saint Auguſtin, de rayer le nom de Boniface du Catalogue des Preſtres. Mais que vous ſert-il, repart le Saint Eueſque, de rayer le nom de Boniface du Catalogue des Preſtres, ſi l'innocence de ſa vie, & la bonté de ſa conſcience empeſche qu'il ne ſoit pas effacé du Liure de vie?

Quid enim obeſt homini, quod ex illa tabula non vult cum recitari humana ignorantia, ſi de libro viuentium nõ eum delet iniqua conſcientia. ibi.

Souuenez-vous, adjouſte le meſme Saint, que nous auons à combattre vn ennemy cauteleux & malin, qui n'a point d'autre ambition que de nous perdre rodant ſans ceſſe comme vn Lyon, tâchant de nous deuorer. Lors qu'il ne nous pût pas faire tomber dans vn peché manifeſte, il tâche de ternir noſtre reputation, afin que ceux qui ont reſiſté à ſes ſuggeſtions, ſuccombans ſoûs la médiſance des hommes, ſe laiſſent porter à l'impatience, & ainſi

Quem non poteſt deuorare ſeductum ad nequitiam, famam ipſi⁹ inquinare conatur, vt ſi fieri poteſt opprobrijs hominum, & malarũ linguarum detractione deficiat, & ſic in ejus fauces ruat.

deuienent ſa proye ; car pourueu qu'il nous puiſſe enueloper dans ſes embuſches, il luy eſt indifferent par qu'elle voye que ce ſoit que nous periſsions. C'eſt-pourquoy le ſoubçon du mal eſtant capable de perdre vne conſcience, il tâche de donner des penſées deſauantageuſes de la reputation du prochain, à ceux qu'il ne peut ny porter à faire des mauuaiſes actions, ny à detracter de la renommée d'autruy. Que ſi quelque perſonne de vertu & de merite, eſt tombée dans quelque peché, ou eſt dans le ſoubçon d'y eſtre tombée, il tâche de perſuader que tous ceux qui paroiſſent auſsi vertueux, ne ſont pas moins criminels, & que les pechez des autres de cette condition ſont auſsi certains, quoy qu'ils ne ſoient pas ſi euidens. Et voila comme le Demon par le peché d'vn ſeul homme ſoüille la conſcience de pluſieurs, faiſant qu'on croye ce qui n'eſt pas, & qu'on iuge de la conſcience d'vne infinité de perſonnes par le peché d'vne ſeule.

Cum autem de aliquibus qui ſanctum nomen profitentur aliquid criminis vel falſi ſonuerit, vel veri patuerit, inſtant ſatagunt; ambiunt, vt de omnibus hoc cedatur. ibid.

Si vn peché manifeſte & cognu cauſe tant de mal-heurs & ſoüille tant de conſciences, n'a-t'on pas occaſion de le cacher autant qu'on peut, & d'écarter le pecheur, ſi on ne peut celler le peché. Que ſi meſme en certaines ren-

contres on eſt obligé de ſe retirer, quoy qu'on ſoit innocent, pour n'eſtre pas l'objet de l'enuie & de la médiſance d'autruy; Auec quel ſoin deuons-nous faire en ſecret nos reprehenſions, & prendre-garde que par noſtre correction, les pechez que nous corrigeons, ne deuiennent pas publics. Autrement nous cauſerons plus de ſcandale que d'edification, & nous mettrons en danger de faire beaucoup de mal, ſoûs l'apparence d'vn peu de bien. S. Cyprien ayant receu quelques lettres de médiſance, les ſupprima auſſi-toſt, iugeant qu'il eſtoit plus à propos de celler des choſes, qui pouuans eſtre receuës diuerſement, pouuoient auſſi aporter beaucoup de trouble dans l'Egliſe de Dieu,

Epiſt. 21. Nec temere publicanda ſunt, quæ diſcordioſo ſtylo audiéntibus ſcandalum moueant.

Pour donc faire la correction à propos, prions Dieu pour ceux que nous corrigeons, & à l'imitation de Saint Eſtienne ne pardonnons pas ſeulement à nos perſecuteurs, mais encore prions pour leur conuerſion. De cette façon noſtre correction ſera meritoire pour nous, & efficace pour ceux que nous corrigeons. Le Fils de Dieu dans le Iardin des Oliues reprenant Iudas de ſon entrepriſe, luy donna le nom & le titre d'amy; *Amy à quel deſſein es-tu ve-*

nn? Il voulut que la remonſtrance qu'il luy faiſoit, en luy diſant, *pourquoy es-tu venu*? quoy-que tres-douce fuſt encore adoucie par la ferueur du mot, *amy*; ſans doute pour nous laiſſer vn modele en nos reprehenſions, & nous aprendre que nous ne corrigerons iamais bien, qu'en aymant ceux que nous corrigeons, & que cette ſeule reprehenſion eſt veritable qui a la charité pour principe. Car comme dit Saint Auguſtin, nous ne deuons iamais entreprendre de corriger les fautes d'autruy, qu'apres auoir diligemment examiné nôtre conſcience, & trouué que nous n'y ſommes portez que par le ſeul motif de la charité, & par le ſeul deſir de gagner à Dieu celuy que nous reprenons.

Lib. expoſit. ad Galat. c. 6. Numquam alieni peccati objurgandi ſuſcipiendum eſt negotium, niſi liquidò nobis coram Deo reſpõderimus dilectione nos facere.

Autrement nous ne profiterons rien par noſtre correction, & tout ce que nous dirons ſera pluſtoſt receu comme vne injure, que comme vn aduertiſſement, & ſemblera plus proceder d'vn eſprit animé de vengeance que pouſſé de compaſſion. Mais auſsi s'il voit que nous portions compaſsion à ſes peines, & que nous deplorions ſon eſtat, il eſcoutera auec reſpect nos remonſtrances, & prendra auec plaiſir la correction que nous luy ferons. Car encore que nous le reprenions auec vn

Quidquid lacerato animo dixeris, punientis eſt impetus, nõ charitatis.

Serm. 2. de S. Steph. Nec cum videt correptionem aliqua verborũ austeritate feruere, timet charitatem in corde frigescere.

peu de chaleur, & que nos paroles luy paroissent aigres, il est pourtant asseuré que la chaleur de nostre reprehension n'amoindrit point la ferueur de la charité, que nous conseruons pour luy dans nostre cœur, & que nous ne laissons pas de l'aymer encore que nous luy soyons seueres.

Il faut que j'aduouë que la reprehension que Saint Paul fit à Saint Pierre dans la ville d'Antioche, ne me paroit pas moins mysterieuse que charitable. Mais d'autant qu'il pourroit sembler estrange à ceux qui ne sont pas beaucoup versez en l'Histoire sacrée, qu'vn nouueau Disciple de Iesus-Christ eust osé attenter de reprendre le Prince des Apostres, & le Chef de l'Eglise; ie pense qu'il ne sera pas hors de propos de raconter comment la chose se passa entre ces deux grands Saints, les deux premieres Colomnes du Christianisme naissant.

Saint Pierre donc estant dans Antioche viuoit auec les Gentils sans faire aucune distinction de viandes, mais quand quelques Chrestiens nouuellement conuertis du Iudaïsme arriuerent de Hierusalem, il changea tout d'vn coup de façon de viure, & se retira des tables de ceux auec lesquels il mãgeoit

auparauant, de peur que les Iuifs se scandalisassent de ne luy voir point faire de scrupule des choses qui leur estoient en abomination. Saint Paul s'estant aperçeu de cela, & ne pouuant endurer qu'on ne marchât pas selon la liberté de l'Euangile qui exempte les Chrestiens de la seruitude de la Loy de Moïse, dit franchement son aduis à Saint Pierre deuant tout le monde, & luy remonstra l'importance qu'il y auoit de desliurer les nouueaux conuertis du choix, & du triage des viandes de la Circoncision, & des autres obseruations legales, lesquelles ayant esté esteintes en la mort du Sauueur, estoient desormais inutiles.

Comment est-ce que Saint Pierre se comporta en cette reprehension? & de quelle façon est-ce qu'il ouït les paroles de Saint Paul, qui luy furent dites librement, quoy qu'auec respect? Il faut que nous l'aprenions de Saint Cyprien, qui en parle en ces termes. *Saint Pierre*, dit-il, *que Nostre Seigneur auoit esleu le premier, sur lequel il auoit edifié son Eglise, lors que Saint Paul disputoit auec luy de la Circoncision, ne presuma rien pour cela insolemment, ne luy alla point dire, qu'il tenoit la primauté, & que c'estoit aux derniers venus à luy obeyr; ne le mespriſa point aussi pour*

Epist. 71. Non dixit se primatum tenere, & obtemperari à nouellis & posteris sibi potius oportere.

auoir eſté auparauant perſecuteur de l'Egliſe, mais conſentit facilement au conſeil de la verité, & à la raiſon legitime, donnant par-là vne leçon de patience pour n'aymer point opiniaſtrement ce qui vient de nous, mais tenir pour noſtre ce qui nous eſt vtilement ſuggeré par nos Freres.

Epiſt. 19.

Multo eſt mirabilius & laudabilius, libenter accipere corrigentē, quàm audaciter corrigere deuiantem.

Saint Aguſtin faiſant reflexion ſur cette reprehenſion, ne ſçait lequel des deux il doit admirer dauantage, ou la liberté de Saint Paul, ou l'humilité de Saint Pierre. Mais enfin apres auoir meurement conſideré l'importance de cette action; il aduouë franchement, qu'il eſt plus loüable de ſouffrir la correction, que de la faire, & que l'humilité de Saint Pierre eſt plus admirable que la liberté de Saint Paul. Comme auſsi il n'y a point de doute, au dire du meſme Saint Docteur, que l'exemple d'humilité que Saint Pierre laiſſe à ſes ſucceſſeurs en ſouffrant d'étre repris de leurs inferieurs, ne ſoit, & plus rare & plus eſclatant, qne celuy que S. Paul donne aux inferieurs, de reſiſter quelque-fois pour la defenſe de la verité Euangelique à ceux qui leur commandent, pourueu que ce ſoit auec reſpect, & en conſeruant la charité touſiours inuiolable. Parce que comme nous auons déja dit, il eſt moins fâcheux &

Petrus rarius & ſanctius exemplum poſteris præbuit, quàm Paulus.

plus aisé de reprendre, que d'estre repris.

Neantmoins la correction vaut toûjours mieux que la flaterie, & il n'y a point de doute, que ceux qui nous reprenent ne soient plus vtiles à nostre salut, que ceux qui nous flatent. Car comme dit S. Augustin, il n'y a point de critique qui puisse facher celuy qui ayme la verité, & qui ne trauaille que pour la trouuer & pour la faire cognoistre. D'autant que ou celuy qui nous censure nous ayme, ou il nous haït; s'il est nostre ennemy, & qu'il se moque de nous, il le faut souffrir: s'il est nostre amy, & qu'il soit dans l'erreur, il le faut enseigner; que s'il a trouué la verité & qu'il l'enseigne, il le faut escouter.

In præl. lib. 2. de Trin. Nullus reprehensor formidādus amatori veritatis; ecce nim aut inimicꝰ reprehensuꝰ est, aut amicus. Si inimicus insultat fe rendus est; amicus autē si errat, docendus, si docet, audiendus.

Il est vray, qu'il ne se faut pas laisser toûjours emporter à la chaleur du zele, & reprendre sans discretion toute sorte de pecheurs. Car puis que la correction n'est instituée que pour sauuer celuy que nous corrigeons, si nous voyons qu'il soit dangereux, que nostre correction ne sera pas bien receuë, & que celuy que nous voulons corriger changera en venin, la medecine que nous auons preparée pour sa santé, ou differons-la pour vn temps, ou laissons

la du tout. En vn mot, employons noſtre adreſſe à guerir vn malade chagrin & impatient : mais lors que nous le verrons diſpoſé à nous eſcouter, n'eſpargnons ny noſtre trauail ny noſtre zele, ny nos paroles, pour luy faire recognoiſtre ſa faute.

S'il y a du danger, au raport de Saint Auguſtin, que l'homme de bien ne deuienne meſchant par vne reprehenſion trop aigre, & hors de ſaiſon ; il y en a bien plus, que le meſchant par vne legere correction ne ſe rende pire, vne violente paſsion peut porter celuy-là dans l'impatience, mais celuy-cy eſtant ſur le bord du precipice à demy perdu, y tombera du tout pour peu qu'on l'y pouſſe.

Serm. 36. de Sanctis.

C'eſt pourquoy il me ſemble que ſi on a iamais eû beſoin d'employer ſubtilement les artifices d'vne ſainte fineſſe, c'eſt en faiſant la correction où il s'agit de ſauuer vne ame, & de remettre dans le chemin ceux qui s'en ſont ſouuent eſcartez contre leur intention & ſans y penſer. C'eſt ainſi que Saint Paul en vſa pour gagner les Corinthiens au ſeruice de Dieu, & pour les tenir plus fortement attachez à la Religion qu'ils auoient de nouueau embraſſée, *eſtant ruſé*, dit-il, *ie vous ay*

pris par fineſſe. Cette ſainte fineſſe ne ſera pas moins efficace aujourd'huy pour conuertir les pecheurs, qu'elle le fuſt jadis pour gagner les Corinthiens à Dieu, & pour les obliger à faire des aumoſnes. 2. *Cor.* 12. Cum eſſem aſtutus dolo vos cœpi.

Saint Auguſtin aduouë franchement que les Predicateurs à l'imitation de Saint Paul, ſe doiuent ſouuent ſeruir d'vne certaine correction artificieuſe & chreſtienne, qui n'eſt cognuë que des ſeuls Diſciples de Ieſus-Chriſt, parce que la ſeule charité en eſt le principe. Les occaſions de la practiquer ſont frequentes dans les grandes villes, & dans les grands auditoires, où la multitude donne plus de liberté au Predicateur de dire ſes penſées, & d'employer vne nouuelle Rhetorique, pour r'apeller les pecheurs au deuoir, & les remettre au ſeruice de Ieſus-Chriſt, non auec des paroles mordentes & faſcheuſes; mais en leur donnant des loüanges qu'ils n'ont iamais merité, & en parlant d'eux auec des termes ſi obligeans & ſi honnorables, qu'ils ſoient conſtraints de ſe corriger par la ſeule honte qu'ils reçoiuent de n'eſtre pas tels, qu'on dit qu'ils ſont, & de ſe voir confondus d'vne nouuelle façon, à force de loüanges. Cette fineſſe reuſ- *Sermon. 36. de Sanctiſ.* Vt dum erubeſcunt falſa eſſe quæ de eis dicũtur, ad emẽdationem vitæ vt bona opera prouocentur.

sit quelque-fois, car tel se rend à la loüange, qui s'endurcit par la correction.

Que si apres nous estre seruis de toutes ces inuentions le pecheur ne se veut pas recognoistre, prenons patience, & ayons recours à Dieu, qui seul peut bailler l'efficace à nos paroles, & rendre nostre correction fructueuse. Viuons auec vne si grande retenuë parmy les meschans, qu'estans constrains de souffrir leur compagnie nous n'aprouuions iamais leurs desportemens, & que nous n'ayons pas en nos mœurs ce que nous blâmons en leur vie, dit Saint Augustin.

Lib. 3. cont. Epist. parm. cap. 2. In nobis nõ inueniatur, quod nobis in moribus displiceat aliorum.

CHAPITRE XXII.

QV'IL FAVT CONSTRAINDRE les pecheurs à se recognoistre, lors qu'ils refusent de se conuertir, par la douceur de la correction.

IE crois qu'en cette vie il n'y a point de tribulation plus sensible à l'homme vertueux, que d'estre par fois constraint d'vser de violence pour r'amener

mener les pecheurs au deuoir, & leur faire recognoiſtre combien il importe au public, que leur malice ſoit reprimée. Le Fils de Dieu nous a voulu monſtrer par ſon procedé & par la conduite de ſes actions, auec quelle douceur nous deuons vſer de la correction, & quand c'eſt que nous nous deuons ſeruir d'vne ſainte violence. Durant les trois dernieres années de ſa vie il n'employa quaſi que la douceur de ſes paroles, & l'eſclat de ſes miracles pour retirer le monde de l'abyſme du peché, & le remettre dans ſon ancienne ſplendeur; n'ayant voulu permettre à ſes Diſciples de porter des eſpées qu'à la fin de ſes iours, lors qu'il deuoit entrer dans les agonies de ſa Paſsion & de ſa Mort; pour nous aprendre ſans doute que la violence eſt vn glaiue, qu'il ne faut gueres iamais employer, & qu'il ne s'en faut ſeruir que comme S. Pierre pour la defenſe de Ieſus-Chriſt, aux grandes occaſions, & lors qu'il ne ſe peut pas faire autrement.

Neantmoins aduoüons franchement que l'impunité eſt la mere de tous les vices, & que ſi par-fois vne ſainte rigueur ne force les pecheurs de recognoiſtre leurs fautes, & de ſe tenir dans l'obeïſſance qu'ils doiuent aux Loix,

Opuſc. de Prin. vſſ c. 3. Inordinata pietas Principis, quid eſt aliud quá cóſulio plebis.

tout ira en confusion, parce que comme dit Saint Pierre Damien, la trop grande indulgence du Prince aporte la confusion dans son estat, & la mesintelligence parmy ses peuples.

Le mesme Saint raporte vne histoire qui est fort à nostre propos, & qu'il confesse tenir d'vn des grands hommes d'estat & d'authorité de son temps, qui luy dit vn iour, qu'vn tres-grand Empereur non moins affectionné à la pureté de la Religion qu'à la grandeur de son Empire, conferoit souuent auec vn Hermite de grande vertu & prudence, auquel il demanda entr'autres choses, commment il se deuoit conduire au gouuernement de ses Estats, & singulierement de quelle façon il se deuoit comporter enuers ceux qui par leurs actions, violant les Loix scandalizoient les peuples. Le bon Hermite jettant alors sa veuë sur la vie de N. Sauueur luy respondit humblement & en peu de mots, que se raportant à luy des choses qui regardoient le gouuernement exterieur de son Estat, il le prioit seulement de se souuenir de ne pas vser de vengeance enuers les pecheurs ; & que puis qu'il attendoit le pardon de ses fautes du Souuerain Monarque des Empereurs, il les pardonnât à ceux qui

auroient outre-passé ses Commandemens, & enfreint les Ordonnances de son Empire.

Cét aduis fust receu de l'Empereur auec autant de respect, qu'executé ponctuellement dans la plus grande partie des terres de son obeïssance. Neantmoins dans peu de temps on descouurit par tout combien il estoit prejudiciable à l'Estat ; car les hommes de mauuaise vie, discoles & perturbateurs du repos public pechoient impunement, suiuoient leurs passions, & se portoient à toute sorte de violences. Et les choses furent reduites à tel point que de diuerses Contrées on deputa vers l'Empereur pour le prier d'ordonner qu'il fust remedié à ces desordres, de peur que le mal qui paroissoit encore petit, ne deuint grand, & qu'apres auoir ruiné les maisons particulieres, il ne bouleuersât les Prouinces, & finalement tout l'Empire. L'empereur esmeu de tant de plaintes, despecha aussi-tost au Saint Hermite qui estoit le Chef de son Conseil de conscience, luy represente les choses comme elles se passoient, le murmure des Peuples, & la Requeste des plus grandes Villes de l'Empire. Le bon Hermite alors apres auoir pris conseil de N. Seigneur

en la priere, sortit de sa petite cellule, & à la presence de celuy que l'Empereur luy auoit enuoyé, arracha auec son hoyau les mauuaises herbes, & cultiua soigneusement les bonnes & les vtiles. Apres-quoy ayant dit à ce Messager qu'il raportat pour response à l'Empereur ce qu'il luy auoit veu faire, il se retira dans son Hermitage; ayant voulu enseigner ce grand Prince par cette action, d'employer la rigueur du fer, lors que la douceur de la remonstrance ne suffit pas, & de fortifier les Loix de son authorité & de son espée, quand il auroit veu que les legeres corrections estoient inutiles. Sans doute ce bon Pere eust dessein que l'Empereur imitât Iesus-Christ en la punition des pecheurs, & qu'il ne se seruit du glaiue que quand les remonstrances auroient esté inutiles ou mespriſées.

Saint Augustin sur la consideration des inconueniens qui arriuent dans les familles, ou dans les compagnies par la mauuaise humeur, ou par la malice de quelque particulier, dit hautement, qu'il faut retrancher vn membre pour sauuer tout le corps, & que puis qu'il est question de conseruer l'vnité, qui consiste en la correspondance des parties entre elles, & au raport qu'elles

ont auec leur chef, il ne faut point espargner celuy, qui par ses déportemens & par ses murmures, ou l'empesche, ou la rauit, on la trouble *Car*, dit-il, *il vaut tousiours mieux qu'vn periſſe que l'vnité*: & que le public se conserue que le particulier.

Melius est vt pereat vnus quam vt pereat vnitas.

C'est ainsi que Saint Paul escriuant aux Galates, souhaite que ceux qui leur annonçoient des fausſetez pour le rendre odieux parmy eux fussent retranchez de leur corps, comme des membres corrompus, & des malades incurables, afin que leur corruption & leur malice ne fust point contagieuse, & n'aportat aucune alteration aux sentimens qu'ils auoient de luy, & de la Foy qu'il leur auoit preschée. Et certes quand il est question de conseruer le corps, il ne faut pas auoir beaucoup d'esgard à la partie, mais precipiter hardiment vn Ionas dans la mer pour sauuer tout le nauire, c'est à dire punir seuerement vn coulpable, pour conseruer les innocens.

Gal. 5. Vtinam & abscindãtur qui vos cõturbant.

I'aduouë qu'il n'en faut pas venir là temerairement & à la volée, mais aussi ie crois, que quand on s'est bien conseillé, il faut aller hardiment, & executer promptement la resolution qu'on a prinse: ne plus ny moins que les Me-

decins apres auoir conclu d'appliquer vn cautere, ne s'enquierent plus s'il le faut appliquer, mais comment il le faut appliquer, parce que la chose estant concluë, ils ne sont en peine que de la façon. C'est-pourquoy Saint Augustin voulant proceder à vne punition assez rude, qui estoit de chasser de sa maison vn de ses Domestiques, ne dit pas qu'il voulut euidemment prouuer le crime, duquel il estoit accusé auant que de le congedier; mais seulement qu'il esperoit que par quelques indices, il luy seroit loisible de proceder à l'execution de ce qu'il auoit resolu. l'auois deliberé, dit-il, de laisser cét affaire entre les mains de Dieu, jusques à ce qu'il luy auroit plû de me faire cognoistre par quelque indice, qui paroistroit en celuy que nous soubçonnions auoir commis le crime dont on faisoit tant de bruit, & que de cette façon il fust retranché de nostre compagnie, & mis hors de nostre maison.

Epist. 137. Cogitabam sic Deo relinquere, donec in illo, qui mihi suspectus erat aliquid existeret vnde de nostro habitaculo projiceretur.

Il y a des pechez qu'on ne sçauroit, ny mieux punir, ny plus efficacement éuiter, qu'en r'enuoyant loing ceux qui les commettent, & leur defendant toute sorte de commerce auec ceux, à la perfection desquels nous veillons. C'est-pourquoy l'Apostre Saint Paul

apres auoir aduerty les Corinthiens de beaucoup de choſes, & les auoir aſſeurez, que s'ils ſe corrigeoient de leurs imperfections, il leur ſeroit vn pere bening, & n'employeroit point de remedes violens ; mais qu'auſsi s'ils perſeueroient dans le deſordre, il ſeroit conſtraint de prendre la qualité de Iuge, & de ſe ſeruir de la puiſſance, que Dieu luy auoit donnée ſur leurs ames ; il leur dit enfin clairement. *Regardez ſi vous voulez que ie me ſerue de ſeuerité, ou de douceur quand ie vous reuerray.* Quand la douceur a eſté inutile il s'eſt ſeruy de la rudeſſe, & a genereuſement retranché de la compagnie des fidelles ceux qui les ſcandalizoient par la ſaleté de leurs actions, & par l'impureté de leur vie. Car le Corinthien inceſtueux fuſt priué de la Communion de l'egliſe, & liuré au pouuoir de Satan, afin que la honte de ce chaſtiment ſeruit à l'expiation de ſon peché, & luy fit recognoiſtre ſa faute.

1. *Cor.* 4. Quid vultis in virga veniam ad vos an in charitate & ſpiritu mānſuetudinis.

1. *Cor.* 5. Tradere huiuſmodi Satanæ in interitum carnis.

Dans l'ancien Teſtament les peines eſtoient ſi ordinaires, & les chaſtimens ſi rigoureux, que la mort y eſtoit l'ordinaire partage des violateurs de la Loy, Dieu contenant ce peuple rebelle ſoûs ſon obeyſſance par des menaces eſpouuantables, & par des punitions

exemplaires. Lors que Moïse venant de parler à Dieu sur la montaigne de Syna, & de receuoir les Tables de la Loy, de sa main, eût veu le peuple occupé à faire des adorations & des sacrifices au Veau d'or, il en fust si fort courroucé, que se laissant transporter au zele de sa Religion, il commanda aussi-tost que les Freres s'armassent contre leurs freres, que les Peres ne pardonnassent pas à leurs Enfans, ny les Enfans à leurs Peres: mais que tous ceux qui apres auoir veu fraichement, au sortir de leur esclauage de si grands prodiges, & receu de si grands benefices de Dieu, s'estoient neantmoins retirez de son seruice pour flesch̃ir le genoüil deuant la statuë d'vn Veau, passassent irremissiblement par le fil de l'espée, & payassent par vne estrange mort la peine d'vne si grande & prodigieuse idolatrie. Et apres le meurtre de trente-trois mille hommes, le méme Saint Prophete remerciant de la part de Dieu ceux qui s'estoient si bien vengez de ces preuaricateurs, & qui auoiẽt trempé leurs mains dans le sang de leurs amis & de leurs freres, pour la defense de la Religion & de la saintetẽ de ses Autels, leur tient ce langage. *Vn chacun de vous a aujourd' huy consacré*

Exod. 32. *Consecrastis manus vestras hodiè vnusquisque in filio & in fratre suo.*

ſes mains en ſon fils & en ſon frere.

Mais n'eſt-ce pas vne choſe autant pleine de myſtere que de rigueur, que Dieu ait voulu que nous ſçachions aujourd'huy, que le peché que le Preſtre Heli commit pour n'auoir pas corrigé la mauuaiſe vie de ſes enfans, ne luy fuſt pas pardonné, & ne peut eſtre expié par la voye des ſacrifices & des preſens. 1. *Reg.* 3.

Mais depuis le myſtere de l'Incarnation la douceur a eſté ſi fort practiquée, que le Sauueur ſemble auoir pris vn ſoin tout particulier d'inculquer à ſes Diſciples, & à tous les Fideles, l'importance qu'il y a de ſouffrir les mauuais, & de ſupporter autant qu'il ſe peut leurs imperfections, & les mauuais exemples de leur vie; lors qu'il y a danger qu'en les corrigeant on ne perde les bons, & que les gens de bien ne ſe rendent mauuais, ou que les meſchans ne deuienent pires.

Le pere de famille dans l'Euangile ne voulut pas que ſes ſeruiteurs arrachaſſent l'iuroye de ſon champ, de peur qu'en penſant le nettoyer ils ne le deſertaſſent, & ne fiſſent vn tres-grand mal au bon grain en arrachant le mauuais hors du temps. *Laiſſez-le croiſtre,* dit-il, *iuſques à la moiſſon.* En diſant *Matth.* 3.

jusques à la moisson, il nous aduertit que son dessein n'est pas que nous laissions les meschans impunis, mais seulement que nous attendions le temps auquel la correction leur est vtile, & qu'ils peuuent estre reprins auec l'edification de tout le monde. Car comme dit Saint Augustin, la correction est d'autant plus efficace qu'elle est plus charitable, n'y ayant point de reprehension plus vtile que celle qui ne romp pas la charité, mais qui l'affermit; & qui au lieu de la dissoudre l'estreint.

Lib. 3. cont. Epist. Parm. c. 2.

Tanto est efficacior emendatio prauitatis, quantò diligentior conseruatio charitatis.

Quand nous voyons que l'iuroye peut estre separée du bon grain, & qu'il n'y a point de danger de gaster les bons par la correction des meschans, apportons y vne sainte seuerité; d'autant que l'estat de la grace, dans lequel nous sommes, requiert de nous quelque plus grande pureté, que l'ancien Testament n'en demandoit des fidelles qui viuoient alors; & qu'en suite nous sommes d'autant plus obligez d'empescher aujourd'huy le mal, que nos cognoissances sont plus releuées & nos mysteres plus saints. Il estoit commandé dans l'Exode *d'exterminer les Sorciers & les enchanteurs*, & de ne pas permetre que des personnes qui estoient si prejudiciables à l'Estat & à la Reli-

Exod. 22. Maleficos non patieris viuere.

gion vesquissent parmy le reste des peuples.

L'Eglise, dit Saint Augustin, fait aujourd'huy auec l'excommunication ce que la Synagogue faisoit auec le glaiue, elle retranche du Corps de Iesus-Christ ceux à qui la Synagogue ostoit la vie, & liure à Satan ceux qu'on mettoit jadis entre les mains du bourreau. Or quoy-que le procedé de l'Eglise soit tres-doux, il ne laisse pas d'estre tres-redoutable; puis que par l'excommunication on est retranché du Corps de Iesus-Christ, qu'on n'a plus l'honneur d'estre l'vn de ses membres, qu'on n'est plus viuifié de son esprit, qu'on ne luy appartient plus, & qu'on est liuré à la puissance du Diable. Car comme dit Saint Augustin, le Demon estant hors de l'Eglise, comme Iesus-Christ est dans l'Eglise, il faut aduouër, que ceux que nous retranchons de la compagnie des Fidelles par la voye de l'excommunication, tombent sous la jurisdiction du Demon, & deuiennent les subjets de sa tyrannie, commençant d'estre suppostz de Satan à l'heure-mesme qu'ils cessent d'estre membres de Iesus-Christ & enfans de son Eglise.

Lib. quæst. in deut. q. 39. Hoc nunc agit in Ecclesia excómunicatio quod agebat tunc interfectio.

Serm. 14. de Verb. Apost. Omnis qui excómunicatur Satanæ traditur, quia extra Ecclesiam est Diabolꝰ, sicut in Ecclesia Christus.

Il ne s'enfuit pas de-là qu'il n'y ait

point d'autre voye pour contenir les meschans dans l'obeyssance, car outre les penitences qui sont imposées aux pecheurs de l'authorité de l'Eglise, les puissances seculieres ont l'authorité du glaiue, pour chastier les meschans & recompenser les bons. C'est de ces puissances que Saint Paul parle quand il dit: *Ce-n'est pas inutilement que les Princes portent l'espée, ils s'en seruent pour exterminer les coulpables.* Que s'ils representent Dieu en la recompense des bonnes actions, ils le representent aussi en la recompense des mauuaises, n'estans pas moins establis pour punir, que pour recompenser, & ne deuans pas moins estre soigneux que Dieu soit seruy dans l'Eglise, qu'eux obeïs dans leur estat.

Rom. 13. Non enim sine causa gladium portat.

C'est ainsi que le Roy Ezechias arracha les bois cõsacrez aux faux Dieux, rompit leurs Idoles, & rasa les hauts lieux, qui auoient esté bastis par ses deuanciers contre le seruice de Dieu, & le commandement de la Loy. Le Roy Iosias pousſé d'vn mesme zele, & animé du saint amour qu'il portoit à sa Religion, fit des choses semblables, employant l'authorité des Loix, & la puissance de son Sceptre à reprimer l'insolence des meschans, & à mainte-

nir le seruice du vray Dieu contre les idolatres de son temps, & la corruption de son siecle. Le Roy de Niniue conuerty par la predication du Prophete Ionas, constraignit aussi-tost tous ses subjets d'apaiser l'ire de Dieu à force de penitences, & par vn veritable changement de ses mœurs, il fust cause que tous ceux de son Estat prindrent vne ferme resolution de mieux viure pour obtenir le pardon qu'ils ne pouuoient legitimement esperer qu'en faisant penitence, & en se iettans entre les bras de la Misericorde Diuine.

N'est-il pas vray que le Roy Darius ayant cognu la superstition de l'idolatrie, & la vanité de ses Dieux, mit leurs statuës entre les mains de Daniel pour estre rompuës, & commanda que les ennemis de ce Prophete fussent iettez aux Lyons, pour leur seruir de curée en punition de leurs crimes & de leur rebellion. De cette mesme façon Nabuchodonosor de persecuteur de la vraye Religion deuint son Disciple, & s'estima glorieux de pouuoir seruir au Dieu, qu'il auoit blasphemé, commandant qu'on l'adorât dans toute l'estenduë de son Empire. Et voila comme les Princes seruent Dieu, en banniſſant la superstion de leurs Estats,

en y eſtabliſſant la vraye Religion, & en y faiſant regner la Iuſtice.

Ce qui ſe paſſe dans les Royaumes s'accomplit bien mieux dans les familles particulieres, où nous voyons que les mœurs des enfans dépendent de la conduite du pere, le chef d'vne famille ne communiquant pas moins ſes inclinations à ſes Domeſtiques, que la teſte influë ſes humeurs au reſte des membres, Il eſt meſme certain que les domeſtiques ſuiuent plus aiſement la volonté du pere de famille, que les ſubjets, les mouuemens de leur Roy, & qu'vn enfant pliera bien plus aiſement ſoûs l'authorité de sõ pere qu'vn bourgeois n'obeïra à la volonté de ſon Prince. Auſsi eſt-il veritable que les parens ſeront plus reſponſables deuant Dieu des pechez de leurs enfans, & de leurs domeſtiques, que les Princes de la mauuaiſe vie de leurs ſubjets.

Mais pour repreſenter en peu de mots l'efficace de la correction & combien *il eſt* important de s'opoſer à l'impieté, & de conſtraindre les pecheurs à reſipiſcence par la vigueur des Loix, & par l'authorité des Princes & des Prelats. Il ne faut que lire l'Epiſtre quarante-huictieſme, que Saint Auguſtin a compoſé contre les heretiques

de son temps, qui infectoient vne bonne partie de l'Afrique, & qui mesme auoient occupé les meilleures Places de son Diocese. Car apres auoir esté long-temps d'opinion qu'on ne deuoit forcer personne à quitter ses erreurs, & à se ranger du party de l'Eglise, & qu'il ne falloit point vser d'autre violence que de la persuasion pour r'amener les pecheurs au deuoir, & les heretiques au giron de l'Eglise; il changea bien-tost d'aduis à la veüe des conuersions qui furent operées par les Ordonnances des Empereurs, qui ne constraignirent pas seulement les particuliers à changer de party, mais encore les Villes & les Prouinces. Tagaste où Saint Augustin nâquit, ayant quasi esté entierement heretique, s'estoit si fort conuertie par la crainte des Loix Imperiales, qu'il estoit difficile de cognoistre qu'elle eust vescu autres-fois dans l'erreur.

Epist. 48. Vt in ea heresis numquam fuisse credatur.

La terreur des Loix, à la promulgation desquelles les Rois seruent en crainte au Seigneur, auoit tellement profité aux Heretiques d'Afrique, dit Sant Augustin, qu'on oyoit de leur bouche des actions de graces à Dieu, qui par la douce violence des Loix les auoit remis dans le chemin de la verité

& dans le gyron de l'Egliſe. Les vns diſoient, nous ſçauions bien que ce qu'on enſeigne dans l'Egliſe Catholique eſtoit vray, mais nous eſtions ſi fort retenus dans noſtre erreur, par vne certaine couſtume de viure cõme nous viuions; que nous n'auions pas l'adreſſe de chercher le moyen de nous deſliurer de cét eſclauage: mais graces au Seigneur, qui a rompu nos liens, & nous a r'amenez à l'vnion de la paix.

Gratias Domino qui vincula noſtra dirupit, & nos ad pacis vinculum tranſtulit. ibid.

Les autres diſoient nous ne ſçauions pas que la verité fuſt dans l'Egliſe Catholique, & nous eſtions ſi aueuglez & ſi opiniaſtrement attachez à noſtre erreur, que nous ne voulions pas nous mettre en eſtat de l'aprendre: mais la crainte nous a ouuert les yeux, & nous a rendus attentifs à la cognoiſtre. Car la rigueur des Loix nous a fait apprehender, que ſans gaigner les choſes eternelles nous ne fuſsions punis par la perte des temporelles, & qu'ainſi en deffendant vne mauuaiſe cauſe, nous ne vinſions à eſtre priuez d'vn ſeul coup de tout ce que nous eſperions au Ciel, & de tout ce que nous poſſedions en terre: Mais graces au Seigneur, qui par la pointe de la terreur a chaſſé noſtre negligence, & nous a pouſſez à chercher ce que nous n'euſſions

Gratias deo qui negligentiam noſtram ſtimulo terroris excuſſit vt ſaltem ſolliciti quæreremus, quod ſecuri numquam noſſe curauimus ibid.

sions iamais eû le soin de cognoistre, si nous eussions vescu dans nostre ancienne asseurance.

Les autres disoient, nous estions détournez d'embrasser la Religion Catholique par les faux bruits qu'on semoit contre la verité & la sincerité de sa creance, & nous n'en eussions iamais cognu la fausseté, si nous ne nous fussions pas rendus Catholiques, & nous n'eussions iamais esté Catholiques, si nous n'y eussions esté constraints. Graces au Seigneur, qui par la douceur de son chastiment nous a déliurez de nostre crainte, & nous a fait cognoistre par experience, combien estoient faux les bruits qu'on publioit au desauantage de son Eglise.

Gratias Domino qui trepidationē nostram flagello abstulit, expertos docuit, quā vana & inania de Ecclesia sua mendax fama iactauerit.

Les autres disoient, nous pensions qu'il estoit indifferent de faire profession de la Foy de Iesus-Christ en quelque secte que ce fust; mais graces au Seigneur, qui nous a retirez de cette diuision, & nous a enseigné qu'il conuenoit à vn seul Dieu d'estre seruy & honnoré en vnité de Religion & de Foy.

Gratias Domino qui nos à diuisione collegit, & hoc vnideo congruere vt vnitate colatur, ostendit.

Voila les effets d'vne sainte rigueur, & combien il importe d'employer la seuerité, lors que le pecheur enseuely dans les delices, mesprisant tout le

monde, & foulant aux pieds ce qui eſt digne de toute ſorte de veneration, ne ſonge qu'à prendre ſes plaiſirs & à ſe donner de bon temps. Combien de perſonnes croupiſſent indignement dans vn eſtat, qu'elles meſmes cognoiſſent eſtre pleines d'erreur & de tromperie, & n'en ſortent que quand par la violence d'vne ſainte perſecution, elles ſont eſueillées de leur letargie, & portées au bien comme par force? Saint Auguſtin le teſmoigne ainſi de pluſieurs heretiques de ſon temps, leſquels eſmeus à changer de Religion, & à ſe faire Catholiques par l'eſclat de la verité qu'ils cognoiſſoient eſtre dans cette Egliſe, differoient neantmoins leur conuerſion de iour en iour, craignans d'offenſer ceux de leur ſecte. Et ſans doute ſi l'Ordonnance des Empereurs faite contre les Heretiques ne les euſt obligez à changer de party, & à ſortir de l'erreur, le reſpect humain les euſt ſi long-temps retenus dans l'hereſie, qu'ils feuſſent enfin decedez ennemis de l'Egliſe.

Quam multi volebant eſſe Catholici, manifeſtiſſima veritate, & offenſionem ſuorũ reuerendo quotidie differebant ibid.

Ce-n'eſt pas que la rigueur change le meſchant en homme de bien, ny que la perſecution puiſſe reformer la conſcience de l'homme, s'il ne le veut. Le franc arbitre ne ſouffrant point de con-

ſtrainte peut eſtre violenté au dehors, mais iamais forcé au dedans : il n'y a que la ſeule grace qui s'inſinuant doucement dans l'ame raiſonnable, ait le pouuoir d'amolir ſa dureté, de chaſſer ſon aueuglement, de luy rendre aiſé ce qui auparauant luy paroiſſoit impoſsible, & de luy faire voir des clartez, où elle n'aperceuoit que tenebres. La crainte de la punition & la rigueur d'vne correction, ne font que diſpoſer l'home à eſcouter ce qu'il ne vouloit pas ouïr, & à chercher la verité qu'il ne ſe ſoucioit pas de cognoiſtre. Par ainſi peu à peu ſe deſpoüillant de toute animoſité & preocupation, il ſe rend capable de receuoir le bien qu'il haïſſoit, & de quitter le mal qu'il aymoit, & enfin de faire volontairement ce à quoy on le portoit au commencement par la force des Loix, & par conſtrainte. De façon qu'embraſſant la verité par amour, & quittant l'erreur auec plaiſir, il commence de deuenir vn autre homme, & à benir la conſtrainte qui l'a obligé à chercher ce qu'il meſpriſoit, & à cognoiſtre ce qu'il ignoroit, eſtant librement ce qu'on l'a voulu forcer d'eſtre, aymant la vertu. Non tant parce qu'on a voulu qu'il l'aymât, que parce qu'elle eſt aymable;

Non quiſque bonus poſſit eſſe inuitus, ſed timendo quod non vult pati, vel relinquit impedimentum animoſitatẽ, vel ignoratam compellitur cognoſcere veritatẽ, vt timens vel reſpuat falſum, vel quærat verũ & volens teneat jam, quod nolebat. ibid.

& seruant Dieu, non parce qu'on le veut, mais parce qu'il le merite, & parce que son ame fortifiée interieurement de la grace, le veut seruir. La force donc ne change pas le meschant en homme de bien, mais le dispose à chercher les choses qui le font, lesquelles souuente-fois ayant esté cognuës & trouuées, sont retenuës & aymées, & si cherement conseruées de celuy qui les haïssoit auparauant, qu'il en deuient & vertueux, & homme de bien.

Saint Paul ne cognut Iesus-Christ que quand il en fust chastié, l'aueuglement dont il fust frappé, l'ayant inuité à rechercher la verité qu'il auoit persecutée, & à aymer le mesme Sauueur qu'il auoit haï. Le semblable nous arriue souuent lors qu'on nous met dans des emplois que nous refuyons, & qu'on nous donne des occupations fascheuses & repugnantes: car au commencement nous souffrons de grandes violences, mais quand nous auons surmonté nostre humeur, & que nous auons eû le pouuoir de nous vaincre, nous receuons tant de plaisir de faire ce à quoy nous auions esté forcez au commencement, que nostre action en est & plus libre, & plus meritoire, & plus agreable à Dieu.

CHAPITRE XXIII.

QVE LA SAINTE TRIBVLATION ne permet pas que nous nous arreſtions à la volupté.

IL me ſemble que ie puis dire de la Tribulation ce que Saint Paul dit de la parole de Dieu, eſcriuant aux Hebrieux, à ſçauoir ; qu'elle eſt vn glaiue tranchant de deux coſtez, qui penetre juſques à la diuiſion de l'ame & de l'eſprit, des nerfs & des moüelles, nous faiſant voir tout ce qui ſe paſſe dans la partie ſenſitiue & raiſonnable de l'hommme, diſcernant nos intentions & nos penſées, & deſcouurant s'il y a quelque aigreur, quelque intereſt, quelque hypocriſie, ou quelque deffiance dans noſtre cœur. Car comme le feu eſprouue & eſpure l'or dans le creuſet, & le ſepare du marc; & comme la parole de Dieu diuiſe l'ame d'auec l'eſprit, & diſcerne nos intentions & nos penſées: de meſme la tribulation ſonde nos cœurs, & les eſprouue ſi bien, qu'il eſt aiſé à connoiſtre ſi Dieu en eſt le poſſeſſeur, ou s'ils ſont ſi bien

Heb. 4. Pertingens vſque ad diuiſionem animæ, ac ſpiritus.

ſeparez de la terre, qu'ils n'y ſubſiſtent que par contrainte.

Si nous regardons la volupté comme vn bien permanent & ſolide, nous ne meritons pas de gouter les delices du Ciel, ny d'eſtre à la ſuite de Ieſus-Chriſt, qui ne veut point que ſes ſeruiteurs ayent d'autres contentemens que ceux qu'ils tirent de la Croix, & de la conſideration de ſes ſouffrances, declarant ceux-là indignes de luy & incapables de le ſuiure, qui cherchans leurs plaiſirs en ce monde, meritent moins le nom de Chreſtiens, que de voluptueux.

Gedeon dans l'Ancien Teſtament ayant prins les armes pour reſiſter aux ennemis de ſon eſtat, & de ſa religion, fut aduerty de la part de Dieu, de ne pas mettre ſa confiance en la multitude des ſoldats qu'il auoit à ſa ſuite, mais d'en faire vn triage, & de retenir ceux là ſeulement, qui en paſſant & à la hâte prenoient auec la main l'eau qu'ils vouloient boire, & s'en refraichiſſoient pluſtoſt, qu'ils ne l'aualoient: laiſſant les autres, qui pour boire à leur ayſe fleſchiſſoient les genoüils en terre, & s'abreuuoient à plaiſir, que ſi vn peu de volupté a eſté cauſe que pluſieurs hommes vaillans & adroicts ont eſté

iugez indignes de combatre soûs les enseignes de Gedeon; que dirons-nous de la milice de Iesus-Christ, pourra-elle souffrir des soldats voluptueux, & attachez à la terre ! Non certes, veu mesme qu'en la guerre que nous entreprenons soûs la conduite de Iesus-Christ, il s'agit de la conqueste du Ciel, & de la Couronne de l'immortalité. Il n'y a que ceux qui ne goustent les eaux de la volupté qu'en passant, & sans s'y arrester, & qui ne prenent des choses du monde, que ce qui est absolument necessaire, qui soient dignes de combatre soûs l'estendart du Sauueur, & de triompher soûs ses enseignes. C'est-pourquoy à l'imitation de Saint Paul quittans tous les soins inutiles, & les affections desreglées, soûs lesquelles nous gemissons comme soûs des pesans fardeaux. *Courons dans la carriere, qui nous est ouuerte & combatons-y fidelement & auec patience.*

Heb. 12. Deponétes omne pondus & circóstans nos peccatum, per patientiam cutramus ad propositum nobis certamẽ.

Mais pour estre dignes de cette milice & pour gaigner la victoire que nous esperons, il faut que nous combations comme les soldats de Gedeon, & que nous demeurions les maistres du champ de bataille, c'est à dire de nostre cœur & de nos passions, en nous seruant de l'artifice que ces Soldats

employerent, & qui n'eſt que la figure de ce que nous deuons faire pour reſter victorieux de nous-meſmes, de la volupté, de nos appetits, & du monde.

Premierement en nous mortifiant, & affoibliſſant en nous les operations de la chair par la voye des penitences, ce qui nous eſt figuré par la fraction des bouteilles de Gedeon. Car comme dit Saint Paul. *Nous ſçauons que pour cette terreſtre demeure où l'ame eſt enfermée comme dans vne priſon, c'eſt à dire pour ce corps ſujet à tant de miſeres, qui ſe diſſoût & ſe ruine par les tourmens, Dieu nous a preparé vn Palais dans le Ciel, qui n'ayant eſté baſty des mains d'aucun homme, n'eſt pas ſujet à tomber.*

De Lyra fractione lagenarum ſignificatur corporis maceratio.

2. Cor. 5. Scimus quoniam ſi terreſtris domus noſtra hujus habitationis diſſoluatur.

Secondement, en monſtrant bon exemple à ceux auec leſquels nous conuerſons, les eſclairant, non auec les lampes de Gedeon, mais auec la ſplendeur d'vne vie chreſtienne & penitente. Car comme dit Saint Gregoire, nous portons en nos mains des lampes lors que nous eſclairons le prochain par la lumiere des bonnes actions.

Homil. 32. Lucernas in manibus tenemus, cum per bona opera, lucis exéplamonſtramus.

Et troiſiémement en parlant de Dieu, en nous entretenant de luy, en chantant ſes loüanges, & en publiant ſes bien-faits. Ce qui nous eſt figuré par les trompetes de Gedeon. C'eſt-pour-

quoy le Prophete Isaïe nous inuite de crier sans cesse, & de hausser nostre voix, comme le son d'vne trompete, pour reprendre les pecheurs, & annoncer les misericordes Diuines. *Isaïes 58. Clama ne cesses & quasi tuba exalta vocem tuam.*

Si nous sommes armez de la sorte, & fortifiez par le sainct vsage de la tribulation & de la penitence, nous viendrons aysement à bout de nos ennemis, & entrerons puissamment dans les terres de nostre cœur, comme les enfans d'Israël dans le Royaume de Madian; pour y égorger nos ennemis, c'est à dire pour y surmonter nos passions, forcer les mauuaises inclinations de la nature corrompuë, & nous deffaire glorieusement de la seruitude, par laquelle nostre amour propre nous attachoit aux creatures, & à nous-mesme. Mais ne nous estonnons pas de nous voir quasi seuls en cette expedition, car si les Iuifs abandonnerent lâchement Gedeon sur le point du combat, & si d'enuiron trente-mille hommes, il ne luy en resta que trois-cens, auec lesquels armé de lumieres & de trompetes, il osa attaquer l'ennemy dans ses retranchemens & le forcer dans son camp. Pourquoy n'entreprendrons-nous pas vn semblable dessein, fortifiez de la Croix (figurée par le nombre

mysterieux de ces trois-cens soldats, qui combatirent sous la conduite de Gedeon) & armez de la sainte tribulation & de la penitence.

Nous seuls, assistez de la grace de Dieu viendrons à bout de nos ennemis, & ne nous estonnerons pas de la lâcheté de ceux qui nous quittent, & qui au lieu de combatre auec nous leurs passions & leurs vices, se rendent deserteurs de la milice de Iesus crucifié. C'est ainsi qu'au commencement de l'Eglise, lors mesme que le Sauueur exhortoit les peuples de s'enroler sous ses enseignes, & de combatre contre la volupté, sous l'estendart de la Croix, plusieurs l'abandonnerent, & trouuerent de la rudesse dans ses discours, quelle merueille, dit vn Docteur, si plusieurs Chrestiens aujourd'huy laches au seruice de Dieu, se retirent de ce mesme combat, n'ayant pas le courage de suiure le Sauueur par le chemin de l'austerité & de la penitence.

De Iyra in 7. Iudi.

Christiani carnales nō possūt Christum sequi per viā austeritatis & pœnitentiæ

Mais, pour monstrer que Dieu a voulu que le combat de Gedeon ayt esté vne figure de ces combats que nous entreprenons contre les saillies de la volupté, & les attrais de la concupiscence, il le fit voir en songe à vn Madianite, auant qu'il fut donné, sous la

figure d'vn pain d'orge cuit soûs la cendre, lequel ayant roulé du camp des Iuifs dans l'armée des Madianites, l'a mit en desroute. En effet, c'est auec le pain de la penitence & de la tribulation, comme auec vn pain d'orge, que nous venons facilement à bout des ennemis secrets, qui nous rongent le cœur, & qui nous deuoreroient les entrailles, si par vne vie penitente, nous ne nous opposions à leurs saillies, & n'estouffions les appas de la volupté par l'eguillon d'vne sainte douleur.

Iud. 7. Videbatur mihi quasi subcinericius panis ex hordeo volui.

Il est neantmoins mal-aysé tandis que nous viurons en ce monde, que nous ne resentions pas les attraits de la volupté, & que cette ennemie domestique, qui est perpetuellement aux aguets, ne nous liure quelques attaques, & ne tache de nous surprendre par ses appas. Mais Dieu qui est bon, & qui ne desire rien tant que nostre salut, a parsemé nostre vie de tant d'amertumes, & de tant de peines, qu'il est aisé de nous en seruir contre les assauts de la volupté, & d'opposer leurs acrimonies aux trompeuses douceurs, qui se presentent à nous.

C'est ainsi que dans l'ancien Testament, Dieu ayant rendu son peuple victorieux d'vne infinité de nations,

& l'ayant mis en possession de la plus belle contrée de l'vniuers ; voulut neantmoins que le plaisir de ses victoires passées, & le contentement de se voir possesseur d'vne des belles Prouinces de la terre, fut temperé par les continuelles alarmes des Gebuséens, qu'il permit subsister dans ce mesme pays, pour seruir de contrepois à ses felicitez & à ses plaisirs ; & empecher qu'il ne s'attachât pas par trop à vne terre, qu'il ne luy auoit donnée que pour son vsage, & pour luy faire cognoistre, que puis que Dieu estoit le maistre du monde & le dispensateur des Couronnes, il meritoit plus d'estre serui de nous pour l'amour de luy mesmes, que pour les biens que nous receuons de sa main.

Psal. 9. Non conuertitur anima ad Deũ, nisi dum ab hoc sæculo auertitur, nec oportunius ab hoc sæculo auertitur, nisi cũ nugatorijs, & perniciosis voluptatibus labores dolorescũ miscentur.

En effet, le dessein de Dieu en nous donnant des biens temporels n'est pas que nous nous y attachions, mais que nous nous en seruions comme d'vn eschelon pour aller à luy : & pour nous vnir plus fortement à l'autheur, & à la source de nostre felicité, qu'au plaisir que nous ressentons à posseder les choses qu'il nous donne. Car, comme dit Saint Augustin, iamais l'ame ne se conuertit parfaitement à Dieu, que quand elle se destourne des creatures, & elle

ne s'en destourne iamais mieux, que quand les trompeuses, pernicieuses, & folles voluptez de cette vie sont entremélées de douleurs & de miseres.

Despuis que Saint Paul eust fait profession de la foy de Iesus-Christ, il recognut aussi-tost, que les actions qui luy paroissoient auparauant excellentes estoient pleines d'imperfection, & que les aduantages, qu'il tiroit de la nation, de la noblesse, de la naissance, de la reputation & des richesses ne le pouuoient pas rendre recommandable aux yeux de Dieu. *C'est pourquoy*, dit-il, *i'ay souffert auec ioye qu'on m'ait despoüillé de tout ce qui me sembloit faire riche en l'opinion des hommes, & ie n'ay pas creu faire vne grande perte, perdant ce que ie n'estime pas plus que du fumier pour gaigner Iesus-Christ.* Aussi les Saints sont plus attentifs à souffrir pour Iesus-Christ, qu'à rechercher leurs plaisirs, & pensent moins à la volupté, qu'aux penitences, voire mesme ils fuyent celle-là, comme vn escueil dangereux, pour n'auoir que la seule austerité en partage. Ils considerent la volupté comme ce vieux serpent, qui sur la naissance du monde s'estant glissé dans le Paradis, deceut le premier homme, sous l'apparence d'vne fausse douceur, & par des pa-

Ad Philip. 3. Propter quem omnia detrimentũ feci, & arbitror vt ſtercora, vt Christũ lucrifaciam.

roles riantes & emmielées.

Auſsi eſt-il vray que la volupté eſt le plus vniuerſel, le plus dangereux, & le plus traiſtre de nos ennemis. C'eſt quaſi elle ſeule, qui ſe fourre impudemment par tout, qui ſe gliſſe dans les conferences, qui s'inſinuë dans les cabinets, qui trouble les ſolitudes, qui s'empare des cœurs, qui tiranniſe les volontez, qui deſtourne l'eſprit de la priere, & qui portant ſon infection juſques ſur les Autels, nous fait voir, qu'il n'y a point de lieu, où nous n'ayons à combatre ce monſtre, & point de temps, où nous ne ſoyons en danger d'en eſtre vaincus.

Les Payens ſur la naiſſance de l'Egliſe, voyant que le Chriſtianiſme s'eſpandoit par tout l'vniuers, & s'inſinuoit doucement dans les plus celebres Villes de l'Empire, delibererent pour en arreſter le cours de metre des Idoles dans toutes les places publiques, & par tous les endroicts, où il falloit acheter les choſes neceſſaires à l'entretien ordinaire des familles; auec defenſes expreſſes de rien vendre, que les acheteurs n'euſſent premierement offert de l'encens à l'Idole qu'on gardoit à ce deſſein dans le lieu, où les choſes qu'on achetoit, eſtoient debitées, afin

que de cette façon il n'y euſt rien qui ne fut premierement conſacré au demon, qu'employé au ſeruice de l'homme. Les Idoles, dit, Tertulien ſe trouuent dans les places publiques, au marché, dans les eſtuues, aux bains, dans les maiſons, & par tout, tant il eſt vray que Satan & ſes mauuais Anges affectent d'occuper l'Vniuers.

Deſpectac. 8. Ceterum & plateæ, & forum, & balneæ & ſtabula, & ipſæ domus noſtræ ſine Idolis omnino nõ ſũt: torum ſæculum Sathanas & Angeli eius repleuerunt.

Le Demon s'efforce de faire aujourd'huy durant la paix de l'Egliſe, par l'entremiſe de la volupté, ce qu'il faiſoit autrefois par ſes ſuppots au commencement du Chriſtianiſme, inſinuant ſubtilement la volupté comme vne Idole inuiſible par tous les endroits du monde, & dans toutes les actions de noſtre vie; afin que charmez par ſes appas, nous là preferions au ſeruice de Dieu, & que nous ayons plus d'égard à noſtre contentement qu'à noſtre ſalut. Et cela ſe fait lors que nous laiſſans emporter à la vanité, aux delices, & à la cajolerie des hommes flateurs, nous luy conſacrons la meilleure partie de nos actions, & la premiere de nos penſées, & nous laiſſons pluſtoſt gaigner par la douceur de ſes delices, que vaincre par la violence des tourmens. Car, comme dit Saint Auguſtin, il y a deux ſortes de

In ps. 69. Plus persequitur lingua adulatoris, quã manus interfectoris.

perſecution, l'vne par le glaiue, l'autre par la volupté, & quoy-que la premiere ſoit à craindre, la ſeconde eſt plus formidable, puis qu'il eſt plus dangereux, que nous nous laiſsions emporter à la vanité par des diſcours flateurs, qu'à l'idolatrie par la rigueur des ſupplices.

Si la pureté de noſtre Religion, nous porte à aymer Dieu, & à meſpriſer le monde, c'eſt à dire toutes les choſes viſibles; N'auons-nous pas grande occaſion de craindre les appas de la volupté, par leſquels elle nous attache ſouuent ſi fort à la terre, qu'au lieu d'y chercher la gloire de Dieu, nous n'y cherchons que noſtre ſatisfaction & noſtre plaiſir, veu meſmement que ce vice, ainſi que nous auons dit, penetre par tout, & tâche de s'inſinuer dans toutes les actions de noſtre vie, maintenant par le deſir de l'honneur, nous faiſant ambitieux, tantoſt par vne trop grande affection aux richeſſes, nous rendant auaricieux, ſouuent par la paſſion de l'amour, nous iettant dans des inconueniens irremediables, & finalement par vne eſpece d'idolatrie nous rendant adorateurs de nous meſme.

Mais l'horreur de ce vice eſt plus particulierement cognuë par l'effronterie

terie qu'il a d'attaquer les plus saints Religieux dans leurs retraites, & de leur faire ressentir ses attaques auprez des autels, & au milieu des sacrifices, & des loüanges. Les Moines de Clerueaux haïssans la volupté autant que la mort, & ne redoutans pas moins ses atteintes, que celles du venin, entrerent en quelque méfiance du plaisir qu'ils ressentoient au seruice de Dieu, & eurent peur que les delices de leur desert ne fussent pas legitimes, parce que le nom de volupté & de delices leur estant odieux, ils craignoient que leur plaisir fust moins religieux, que mondain, & que la practique des plus eminentes vertus, & d'vne vie tres-austere ne fust pas meritoire, à cause qu'elle leur estoit agreable; Ces grands Hommes ne recognoissant rien qui fust digne d'vn Disciple de Iesus-Christ, que la Tribulation & la Croix.

Liber 1. vitæ S. Bern. c. 7. Quasi venenum arbitrātes quicquid vtcumque delectaret.

Delectabiliùs viuere sibi videbātur in eternō, quam prius vixissent in sæculo.

Certainement si nous estions fortement attachez au seruice de Dieu, & si nous sçaurons bien le mystere de la tribulation, & la gloire de la Croix, nous dirions à ceux qui cherchent leur contentement en ce monde. Ce que Tertullien disoit parlant des Payens de son temps, qui ne recognoissans point d'autre vie, que celle-cy, n'es-

peroient point aussi d'autres delices: que les Payens prennent icy leurs plaisirs tant qu'ils voudront, & que leurs banquets ne soient pas moins frequens, qu'ils sont splendides, les festins & les banquets des Chrestiens ne se font pas encore. Toutes-choses ont leur tour, les Payens se réjoüissent, tandis que nous sommes dans la tribulation, toutes-fois rien ne nous surprend en ce procedé, nostre Maistre ayant predit que lors que nous pleurerions, le monde riroit, & qu'il arriveroit aussi vn jour que nos larmes se conuertissans en joye dans le Paradis, le monde seroit ensevely dans les tristesses de l'Enfer.

Tert. de spect. c. 29. Delicatus es christiane si & in sæculo voluptatē concupiscis, imo nimium stultus, si hoc existimas voluptatem.

C'est-pourquoy les Disciples de Iesus-Christ ne doiuent attendre en cette vie que des tribulations, & des abandonnemens pour esperer legitimement en l'autre des delices sans fin, & des contentemens eternels. De vray, le Chrestien est bien delicat, qui souspire apres la volupté & les delices, & il est encore plus fol de croire que ce qu'on nomme icy volupté, merite ce nom.

Il n'y a point dans le monde de solide plaisir, toutes les delices dont le siecle paye ses Courtisans, n'estant qu'apparentes ou fausses: que s'il y

peut auoir en cette vie quelque chose qui merite le nom de plaisir, il le faut chercher parmy les vrais & solides seruiteurs de Dieu, qui ne font cas que de la tribulation, & qui n'estiment que les souffrances. Car quelle volupté, & quelle ioye ne ressent point l'homme veritablement penitent qui aime Dieu, qui le cognoist, qui l'adore, & de la bonté duquel il a obtenu le pardon de ses crimes. De moy apres cela ie pense auec le mesme Tertullien, qu'il n'y a point de plus grande volupté, que de l'a mespriser, que de jouïr d'vne vraye liberté, d'vne conscience incorruptible, & d'vne vie irreprochable, ce sont là des veritables delices dignes du nom de Chrestien, & de la profession du Disciple de Iesus crucifié.

Lib. de Spect. c. 29. Quæ major voluptas quàm fastidium ipsius voluptatis, quàm sæculi totius contemptus, quã vera libertas, quam conscientia integra.

Tant s'en-faut que cette volupté soit contraire à la tribulation, qu'elle l'a presupose, n'estant pas vraye volupté, qu'en tant qu'elle est vnie à la Croix, & destrempée dans la consideration des souffrances de nostre Sauueur. Lors que le Prophete Helisée estoit au desert, en la compagnie de plusieurs enfans des Prophetes, qui le suiuoient pour ouïr ses discours, & imiter l'austerité de sa vie; Il arriua qu'vn iour comme ils estoient sur le point de disner,

vn des jeunes Prophetes ayant voulu gouſter du boüillon, le trouua ſi amer, qu'il s'écria auſsi-toſt, que la mort étoit dans le pot. Mais Heliſée ſans s'eſtonner jugeant bien que ce jeune homme ne ſçauoit pas le myſtere de la tribulation, ny de quel eſprit il falloit conſiderer cette amertume, jetta de la farine dans le pot, & en chaſſa auſsi-toſt l'amertume, y faiſant naiſtre vne agreable douceur; apres quoy il voulut qu'on s'aſsit & qu'on diſnât ſur l'aſſeurance qu'il auoit que la douceur preſente détrempée de l'amertume paſſée, ne pouuoit eſtre que fructueuſe & vtile. Ny plus ny moins que le plaiſir que nous reſſentons aujourd'huy en nous entretenant ſur la conſideration de la mort de noſtre Sauueur ne peut eſtre que legitime, puis qu'il eſt fondé ſur l'amertume de la Paſsion du Sauueur, & ſur l'auſterité de ſes ſouffrances.

4. *Reg.* 4. Mors in olla vir Dei.

Et certes i'aduouë franchement que ſi la douceur de la volupté n'eſt détrempée dans la paſsion du Sauueur, il l'a faut plus craindre qu'aymer, & croire qu'elle eſt plus capable de trahïr la pureté de noſtre conſcience, que de nous affermir au ſeruice de Dieu. C'eſt pourquoy les Saints ſe méfians d'eux-meſmes, ne s'arreſtent pas volontiers à

la consolation qu'ils ressentent en la priere, croyans qu'il y a plus de merite de souffrir des secheresses durant la priere, que de se laisser emporter à la douceur des pensées qui viennent alors. Nostre B. Pere Cæsar receuant de tres-sensibles plaisirs à parler de Dieu, & à s'entretenir sur les perfections de ses attributs, interrompoit souuent son discours, & changeoit de de propos, craignant que l'amour propre, & la sensualité n'eust quelque part en vne action, en laquelle il ne cherchoit que Dieu seul. Car encore que le plaisir qu'il auoit alors fust fondé sur la mortification des sens, & sur la Passion du Sauueur, il craignoit neantmoins que la sensualité ne diuertit sa pensée & son amour, & ne l'attachât à la terre, sous pretexte de l'vnir à Dieu.

En effet, la douceur de la consolation n'est pas l'ordinaire moyen, duquel Dieu se sert pour nous joindre à luy, mais l'amertume de la tribulation; car nous esleuant à soy à mesure qu'il nous abaisse, il nous fait d'autant plus heureux dans le Ciel, que nous paroissons icy plus miserables pour son amour. Saint Bernard preschant vn iour auec vn merueilleux applaudissement de son Auditoire, voyant que le plaisir d'estre

si bien ouï, commençoit de chatoüiller son cœur, craignit quelque embûche du costé de Satan, ce qui le porta à crier hautement ce-n'est pas pour toy, mal-heureux, que i'ay commécé ce discours, ce-ne sera pas aussi pour toy, que ie le finiray, estouffant aussi-tost ce plaisir, & ne reseruant que l'humiliation, & la pensée de son neant; parce que la tribulation estant l'ordinaire partage de cette vie, il estoit plus asseuré d'estre vny à Dieu en souffrant quelque rebut, qu'en s'arrestant au plaisir qu'il eust receu de se voir si bien escouté.

Ie ne sçay si ie dois rapporter apres l'authorité de l'Escriture sainte, & l'exemple des Saints, la pensée & la resolution d'vn Payen. D'autant que ne m'ayant pas semblé à propos jusques icy d'emprunter les paroles des infideles pour expliquer les plus difficiles maximes de nostre Religion: Il me semble qu'il est du tout inutile de m'en seruir sur vn sujet, où la grace a plus de part que la nature. Neantmoins parce que ie croy que Dieu a souuent inspiré aux infideles des veritez qu'ils n'entendoient pas, à dessein de nous confondre par leurs escrits, & nous apprendre jusques où vne ame est quel-

que-fois portée par des saillies & des mouuemens extraordinaires. Ie rapporteray icy ce que le Philosophe Sextius dit sur la consideration des effets de la volupté, & de la douleur, & lequel des deux est plus à craindre. *Il vaut mieux*, dit-il, *ressentir la pointe de la douleur, que l'esguillon de la volupté*, cellecy ayant plus d'attraits pour r'amolir vn cœur; que la douleur ne sçauroit auoir de force pour l'abbatre. D'autant que l'homme se roidit ordinairement contre la douleur, & la combat de toutes ses forces; mais il se laisse souuent emporter aux attraits de la volupté, & au chatoüillement du plaisir, pipé par la fausse apparence d'vn bien, qui est en effet le plus dangereux des maux qui nous attaquent.

CHAPITRE XXIV.

QVE LES TRIBVLATIONS accompagnent touſiours les Playdeurs, & comment il faut ſouffrir la perte d'vn Procez.

LEs Iuifs & les Payens viuoient jadis dans vne mortelle inimitié à cauſe que la Circonciſion que les vns obſeruoient religieuſement, &

que les autres estimoient honteuse, estoit comme vn mur qui diuisoit leurs affections ; mais Iesus-Christ Dieu de paix & d'vnion, ayant voulu joindre ces peuples desvnis, & les appeller à l'vnité d'vne creance, a rompu cette paroy de diuision, *ayant noyé*, comme dit Saint Paul, *leur haine mutuelle dans son sang, & l'ayant faite mourir par la mort qu'il a soufferte sur la Croix* : La Circoncision & les autres preceptes de la Loy de Moïse, ayant esté abolis par le Baptesme, & par la douceur des preceptes de l'Euangile.

Eph. 2. Vt reconciliet ambos in vno corpore Deo per Crucem, interficiens inimicitias in semetipso.

Mais d'autant que par la preuarication du premier Homme nous estions tous condamnez à la mort, Adam ayant escrit & signé de sa main la funeste cedule, par laquelle il nous faisoit debiteurs du Demon, & esclaues de la concupiscence. Iesus-Christ par vn excez de bonté nous a accordé le pardon de nos crimes ; & apres auoir arraché des mains du Demon la cedule de nostre condamnation, en ayant effacé les caracteres, il l'a attachée à la Croix, pour faire voir à tous les Peuples tant Iuifs, que Gentils, que nous estions redeuables à sa seule Bonté, de nostre deliurance, & que par ce bien-faict estans deuenus ses enfans, nous ne deuons

Coloss. 2. Delés quod aduersus nos erat Chirographũ decreti.

auoir qu'vn meſme cœur, & qu'vne meſme penſée.

Il ſemble auſsi n'auoir rien tant deſiré, ny rien demandé auec tant d'ardeur pour nous, à ſon Pere, que cette vnion; puis qu'auant que d'entrer dans le conflit de ſa Paſsion, & dans les agonies de ſa mort, il ne parle que de l'vnité, qu'il veut eſtre inuiolablement gardée entre ſes Apoſtres, & parmy ceux, qui à la ſuitte des temps embraſſeroient ſa Religion, & qui auroient l'honneur d'eſtre de ſes Diſciples. *Qu'ils ſoient vn entr'eux*, dit-il, *ainſi que vous ô mon Pere en moy, & moy en vous, à fin qu'eux auſsi ſoient vn en nous.* *Ioan.* 17. vt omnes vnum ſint.

Saint Auguſtin remarque que le Fils de Dieu par ces paroles, deſire que les hommes reuiennent à l'vnité, qu'ils auoient euë auant le peché, & de laquelle ils ſe ſeparerent par le peché du premier homme; la foy reüniſſant ce que le peché a deſ-vny, & la charité conſommant par la voye de l'amour l'vnion que la foy a commencée par la cognoiſſance, les Chreſtiens ne deuiennent pas ſeulement vn par l'vnité d'vne creance, mais encore conſommez en vnité par la ferueur de la dilection. C'eſt ainſi que les premiers Chreſtiens, ſelon le teſmoignage de *Tract. in Ioã.* 110. Diſſentiendo ab vno, non erant vnum. *Ioan.* 17. Vt ſint conſummati in vnum.

Cor vnum & anima vna nec quisquã eorum quæ possidebat aliquid suum esse dicebat.

Saint Luc, n'auoient qu'vn cœur & qu'vne ame ; la religion les ayant si fort vnis par les liens de la foy & de la charité, que possedans en commun les biens de la terre, ils attandoient vnanimement les richesses du Paradis.

Cette vnité de cœurs & de pensées dura tout autant de temps parmy les fideles, qu'ils furent destachez de la terre, & qu'ils ne souspirerent & n'aspirerent qu'apres les richesses du Paradis : ausi-tost que le soin des choses du monde s'empara de leur esprit, & qu'ils mirent des bornes aux possessions, pour en connoistre la differance; les procez commencerent à naistre, & les debats furent ouys parmy ceux qui peu auparauant n'auoient qu'vn cœur & qu'vne ame.

In Psalm. 49. Hæreditas in qua cohæredes Christi sumus non minuitur copia possessorum, nec fit angustior, numerositate cohæredum.

Parce qu'il n'est pas de l'heritage que nous esperons posseder vn iour dans le Ciel, comme des heritages de cette vie ; ceux-cy s'amoindrissent par la multitude des heritiers, & deuiennent d'autant plus petits que plus on les diuise ; mais l'heritage auquel nous sommes appellez par les merites de nostre Sauueur est si ample que, comme dit Saint Augustin, il enrichit tous ceux qui le possedent, & il est si mysterieux qu'il ne s'amoindrit ny ne

se restraint par la pluralité de ceux qui en sont coheritiers, estant possedé d'vne façon si merueilleuse, qu'encore que le general l'aye tout, le particulier n'en est pas apauury, d'autant qu'il remplit si parfaitement la capacité de tous les cœurs, tant en bloc qu'en detail, que les faisant tous riches, il les rend tous heureux & contens.

Mais la terre ne sçauroit estre possedée de plusieurs, sans estre partagée, ny partagée sans souffrir de la diminution: parce qu'elle ne remplit iamais si bien la capacité des cœurs, qui l'a possedent, qu'elle n'y laisse tousiours du vuide, & que ce vuide n'apporte de l'alteration à celuy qui desirant se rassasier des biens du monde, n'en sçauroit toute-fois iamais venir à bout, quand bien mesme il seroit le maistre de tout l'Vniuers, & bien moins n'en ayant qu'vne parcelle. C'est pourquoy l'ambitieux est perpetuellement attentif à la conqueste de nouueaux heritages, & à la recherche des moyens d'enuahir ce qu'il n'a pas, & de s'approprier ce qui est en la puissance d'vn autre, ou de disputer vn droict ambigu & foible, sous l'esperance qu'il a que l'enuelopant & l'embroüillant par ses artifices, on croira que ses preten-

tions ſont legitimes, & que les choſes qu'il demande luy ſont veritablement deuës.

De moy, i'aduoüe franchement qu'il y a de ſi grands perils à s'engager dans vn procez, qu'il faut eſtre, ou preſomptueux ou aueugle, pour s'aſſeurer ſi fort de ſa ſuffiſance & de la iuſtice de ſa cauſe, qu'on ne doubte aucunement d'en auoir bonne yſſuë. Car encore qu'il ſoit certain que Dieu eſt le Protecteur de l'innocence, & qu'il la fauoriſe touſiours & par tout, il arriue neantmoins quelque-fois que les hommes abuſans de leur authorité, condamnent ceux qu'ils deuroient abſoudre, & relachent ceux qu'ils deuroient condamner; Dieu permetant par vn ſecret adorable de ſa prouidence, que les bons ſoient opprimez par la calomnie des mechans, & que le menſonge triumphe ſouuent de la verité.

Les proſperitez temporelles ne ſont pas touſiours attachées à la pieté, & ne ſuiuent pas touſiours infailliblement la vertu. Dieu deſpartant les biens & les maux comme il luy plaiſt, n'afflige pas moins quelque-fois le vertueux, que le meſchant: & deſpart alternatiuement ſes faueurs à l'vn & à l'autre pour donner occaſion au meſ-

chant de se conuertir, & au bon de se rendre meilleur. Le mesme Dieu, dit Saint Augustin, qui a donné l'Empire Romain à Auguste, l'a donné à Neron, & le méme qui a porté dans le Thrône Vespasien & Tite tres-benings Empereurs, y a aussi esleué Domitian vn monstre de cruauté & d'infamie. Mais afin que nous qui sommes Chrestiens, adorions sa conduite, & que nous sçachions, qu'il le faut loüer par tout & tousiours; apres auoir donné vn grand & insigne Protecteur à l'Eglise naissante en la personne de Constantin, il permit que Iulien l'Apostat paruint tost-apres à l'Empire, & qu'il employât ses artifices & sa magie pour effacer de la memoire des hommes, la gloire du nom Chrestien. *Lib. 15. de Ciu. c. 2.*

Cela estant ainsi, & les choses humaines roulant tousiours de mesme façon, soûs la conduite de la Diuine Prouidence; Pourquoy trouuerons-nous estrange, qu'il y ait aujourd'huy des hommes, & quelque-fois des Iuges, qui semblent n'estre au monde que pour soustenir les meschans, & pour persecuter l'innocence. Et pourquoy s'estonnera-t'on, que le bon droit n'ayant pas esté bien veu, ou bien defendu, ou bien escouté, aye succombé par

les sollicitations d'vn homme artificieux & malin, & qu'vn mauuais Iuge aye fait perdre vne bonne cause. Si Dieu n'eust pas voulu permettre que le Demon semât l'heresie parmy les Catholiques, comme l'ivroye parmy le bon grain dans le champ de l'Eglise, il n'eust souffert ny les heresiarques, ny leur fauteurs, & n'eust iamais permis, que Iulien l'Apostat fust paruenu à l'Empire.

Si Dieu donnoit tousiours à ses seruiteurs des prosperitez temporelles, on croiroit peut-estre qu'il ne le faudroit seruir que pour auoir toutes choses à souhait : Mais quand il permet que les bons soient persecutez, & que l'injustice preuaille contre le bon droict, il nous apprend, que nous ne le deuons seruir que pour luy seul, & qu'il faut receuoir les afflictions & la perte des biens, comme des presens qu'il nous donne, pour en faire vn saint vsage.

Lib. 15. de Ciu. c. 15. Ne Imperator quispiam ideo Christianus esset, vt fœlicitate Constantini mereretur; cum propter vitam æternam, quisque debeat esse Christianus, Iouinianum multò citiùs quam Iulianũ abstulit, Gratianum ferro tyrannico permisit interimi

Saint Augustin à ce propos fait vne belle reflexion sur le procedé de Dieu en la conduite de son Eglise; asseurant qu'à fin que les hommes sçeussent que son Fils Iesus-Christ estoit l'Autheur de toutes les prosperitez temporelles, & qu'encore qu'il eust vescu dans vne humilité prodigieuse, il estoit neant-

moins le Distributeur des Sceptres & des Couronnes; Il apella des extremitez de la terre le Grand Constantin pour l'esleuer dans le plus haut Thrône du monde, & luy mettre en main le Gouuernement de l'Vniuers en le faisant Empereur, mais aussi afin qu'on ne creut pas, qu'il falloit seulement seruir Dieu pour cela, & que la Religion, qu'il auoit portée au monde deuoit tousiours estre dans l'esclat, enuironnée de gloire, victorieuse de ses ennemis, jouïssant d'vn perpetuel repos soûs la protection d'vne longue suitte de bons Princes; il permit que Iouinian vescut moins que Iulien, & que l'Empereur Gratien fust mis à mort par la trahïson d'vn de ses seruiteurs.

Il en est ainsi du reste des choses qui se passent au monde, lesquelles dependent si fort de Dieu, qu'elles ne peuuent venir d'ailleurs que de luy. Il donne quelque-fois des prosperitez aux bons, pour les enflammer dauantage à son seruice, & leur laisser des tesmoignages de son amour: Et quelque-fois aussi il les leur refuse quand ils les demandent, pour les donner aux meschans, & de cette façon nous enseigner qu'il ne veut pas estre seruy par des considerations mondaines, & que

nous deuons auoir plus de soin de nous conformer à ses volontez, qu'à soupirer apres les grandeurs du monde, & les benedictions temporelles.

Quoy-que la cause que vous deffendez soit tres-legitime, & que vous ne demandiez en iustice que ce qui vous appartient, & ce qui vous est legitimement deu, peut-estre neantmoins que Dieu permetra, que vous perdiez vostre procez, & que vous soyez condamné par ceux qui vous deuroient absoudre, pour vous faire voir par ce procedé, qu'il n'y a point d'asseurance aux choses humaines : & que Dieu veut qu'vsãt bien de cette tribulation, vous gaigniez le Ciel, par la perte des biens de la terre, & que vous deueniez saint parce qu'on vous declare criminel.

Et d'autant que nous ne sçauons pas tandis que nous sommes en cette vie, si la prosperité nous est plus vtile que la tribulation; nous deuons regarder l'vne & l'autre auec vn esprit d'indifference, & croire asseurement que celle-là nous est meilleure, qui sert plus à nostre sanctification. Parce que Dieu ayant dessein de nous sauuer, ne permet iamais qu'aucun accident nous arriue, qui ne puisse estre employé de nous à l'aduancement de nostre salut.

Que

Que si nous ne nous en seruons pas comme il faut selon le dessein de Dieu, nous ne deuons accuser aucun autre que nous de ce malheur, d'autant que, comme dit Saint Augustin, il est certain que c'est par vne particuliere grace de Dieu que nous faisons vn saint vsage des biens & des maux, des prosperitez & des tribulations: & que d'ailleurs aussi c'est par vn iuste iugement de Dieu, que ce qui nous arriue pour nostre bien, est employé de nous, à nostre ruine, & que nous deuenons meschans par la mesme chose qui nous deuroit rendre saints.

Lib. 22. con. Faust. c 78. Hoc constat, & cui prodest non nisi per diuinum prodesse beneficium: & cui obest non nisi per diuinũ obesse judicium.

Puis qu'il y a de diuerses routes pour aller au Ciel, & que les hommes ont des inclinations tres-differentes, il me semble que la sagesse de Dieu paroit merueilleusement en ce qu'il s'est voulu seruir de moyens differens & contraires pour la conduite de son Eglise. Dans l'Ancien Testament, dit Saint Augustin, il voulut qu'on vsat de la force des armes pour mettre la Sinagogue en possession de la terre promise, & voulut que son peuple exterminat l'idolatrie, en faisant passer les idolatres par le fil de l'espée: mais en l'estat de la grace, il a desiré que sa religion s'estendit par tout l'Vniuers &

Lib. 22. cont. Faust. c. 25. Apostoli nō resistēdo interfecti sunt, vt potiorem esse doceret victoriam pro fidei veritate occidi.

conuertit tout le monde par la seule voye de la douceur, & que ses Disciples renuersassent les Idoles, non en tuant, mais en se laissant tuer, & en perdant la vie pour sauuer celle de leurs ennemis, & pour gaigner à Dieu leurs persecuteurs.

Que sçauez-vous si la perte de vôtre procez est vn effet de vostre predestination, & si Dieu se veut seruir d'vn moyen si difficile pour vous attirer à luy, en vous faisant semblable à ses Disciples, qu'il a rendus glorieux par des voyes qui paroissoient infames aux yeux du monde. Si, comme dit Saint Augustin, Dieu a iugé que c'est vne plus belle & plus glorieuse victoire de vaincre ses ennemis par la seule patience de ses Disciples, pourquoy ne vous estimerez-vous pas heureux de combatre de cette façon, & d'estre victorieux comme eux par la foiblesse? & pourquoy ne croirez-vous pas, que Dieu veut que vous triomphiez du monde & de ses vanitez par la perte que vous venez de faire presentement; & par la patience, auec laquelle vous souffrez le tort qu'on vous a fait, en vous condemnant comme criminel, quoyque vous fussiez innocent, & en vous ostant des biens, qui estoient verita-

blement voſtres.

Les procez ſont accompagnez de tant de perils & les occaſions de ſe perdre y ſont ſi frequentes, que ie ne fais point de doubte de dire, que quand les hommes ſe reſoluent à playder, c'eſt tout autant que s'ils entreprenoient le voyage d'outre-mer, & que s'ils s'expoſoient à la furie des vagues de l'Ocean. Ceux qui s'embarquent ſçauent l'heure de leur deſpart, mais ils ne ſçauent pas celle de leur retour, parce qu'il eſt aiſé de deſmarer, mais quand on a mis les voiles au vent, & qu'on vogue en plaine mer, il eſt bien ſouuent difficile de prendre terre, & de reuenir au port. Et il arriue quelque-fois que par la violence de la tempeſte, on eſt jetté en des regions ſi eſloignées, & dans des terres ſi incognuës & ſi barbares, qu'on a peine d'en reuenir, & de ſe deſ-enueloper des dangers où l'on ſe trouue engagé. Ionas s'eſtant embarqué pour fuir en la ville de Tarſe, fuſt bien eſtonné de ſe voir en eſtat de perir, & d'eſtre englouty dans le ventre d'vne Balaine; ſans doute il n'euſt pas crû, lors qu'il entroit dans le vaiſſeau de courir vne telle fortune, ny s'eſloigner ſi fort de la terre, qu'il peut eſtre la proye d'vn poiſſon, qui ne vit

qu'au plus profond de la mer. Mais qui n'arreſte le vaiſſeau au port, n'a garde de l'arreſter dans ſa courſe, quād les flots, les vents, & le Pilote l'emportent diuerſement, & que les vns tirent d'vn coſté, & les autres de l'autre.

Lors que vous eſtes ſur le point de playder, penſez ſoigneuſement, ie vous prie, à l'entrepriſe, dans laquelle vous vous engagez, conſiderez-en plus attentiuement les iſſuës que l'entrée: & ſçachez qu'il eſt plus aiſé de fermer la porte à vn procez, que de le chaſſer, quand vous l'aurez receu dans voſtre maiſon. Que s'il vous fâche au commencement, comment en pourrez-vous venir à bout à la fin, & comment en ſouſtiendrez-vous la cheute, ſi la ſimple agitation en eſt formidable. Souuenez-vous que le Tribunal deuant lequel on playde, eſt vne mer, & qu'il eſt aiſé de s'en eſloigner; mais auſsi ſi on y eſt vne fois embarqué, qu'il n'eſt quaſi pas en noſtre pouuoir d'en ſortir, ny de prendre port pour nous deſliurer du naufrage.

Il y a vne ſi grande reſſemblance entre la Cour litigieuſe & la mer, qu'vn Autheur Latin tres-ſçauant en cette langue a crû, que pour exprimer cette façon de parler, dont on ſe ſert en Iuſti-

ce ; *Sauuer l'amande, & les despens, dommages & interests*, il falloit necessairement employer des termes de marine, & dire ; *qu'on a sauué vne partie de son naufrage* : Ce grand Homme ayant esté constraint d'aller chercher parmy les Matelots, des paroles, pour bien exprimer la perte d'vn procez, & ce naufrage qu'on fait en terre ferme, plutost par la malice des hommes, que par l'orage des vents.

Naufragij fragmentum arripere. Budæus.

Il est mesme à craindre, qu'apres vous estre embarqué doucement dans vn procez, comme Ionas dans vn nauire, vous ne soyez si fort agité & si fort troublé, qu'il ne vous sera pas plus aisé de sortir de l'embarras, où vostre imprudence vous a precipité, que Ionas du ventre de la Balaine, si vous n'implorez l'assistance de Dieu, comme luy, & ne le priez instamment d'esclairer vos affaires, & de donner le repos à vostre esprit, comme jadis il appaisa les orages de la mer, & arresta la tempeste. Et parce qu'il y a autant d'inconstance dans l'esprit des hommes, que de tempestes sur la mer. Ie croy aisement que ce qui n'a point d'autre apuy que l'entendement humain, n'est gueres plus asseuré, que le nauire qui vogue sur l'Ocean.

C'eſt pourquoy il me ſemble que les procez (qui ſortent ordinairement de la foibleſſe de l'eſprit humain) peuuent eſtre comparez aux roſeaux qui naiſſent dans les marecages ; Auſsi ſont-ils d'ordinaire eſgalement mal fondez, & eſgalement vuides, ſemblables en leur naiſſance, & en leur fin; auſsi peu fermes, & auſsi peu aſſeurés, que les choſes les plus freſles, & les moins durables. Le roſeau ſe pouſſe ſi fort dés le point de ſa naiſſance, qu'il produit en peu de temps vne longue tyge & droite, mais apres comme s'il eſtoit laſſé, il fait des neuds frequens & eſpais, comme des pauſes, qui monſtrent qu'il n'a plus ſa premiere vigueur, & qu'il a eſpuiſé toute ſa force en produiſant la premiere partie de ſoy meſme, laiſſant tout le reſte imparfait & monſtrueux, plein de nuds & de boſſes.

Il en eſt de meſme du procez, qui n'eſt pas pluſtoſt conceu, qu'il pouſſe ſi prodigieuſement, qu'on le prendroit pour vne vieille querelle, quoy qu'il ne faſſe que naiſtre : Car la paſsion nous ayant porté à l'entreprendre, nous nous y ſommes engagez auec plus de furie que de raiſon ; & y eſtans entrez ſans en auoir conſideré l'iſſuë, nous

nous trouuons si fort surpris des accidens qui nous arriuent, & des tours de soupleſſe qu'on nous fait, que nous deuenons iuſtement l'objet de la moquerie de nos aduerſaires. L'ardeur, auec laquelle nous auions cõmencé de playder, s'eſtant rallantie, & la paſsion qui nous animoit auparauãt, aſſoupie, nous commençons, quoy-que tard, à deſcouurir la faute que nous auõs faite de nous eſtre temerairement jettez dans vn procez, qui couſtant ſouuent plus qu'il ne vaut, n'incommode pas ſeulement les affaires plus importantes de noſtre maiſon, mais encore noſtre conſcience. C'eſt vn roſeau qui pouſſe beaucoup au commencement, mais enfin qui ſe termine en nuds, c'eſt à dire, qui eſt interrompu par mille accidens, qui eſt monſtrueux en ſes ſuites, & qui n'aporte pas plus de fruit que le roſeau, auſsi ne ſert-il ordinairement que comme le roſeau, non à baſtir des maiſons, mais à couurir de miſerables cabanes.

Tandis que nous ſommes encore au commencement de noſtre procez, nous le gouuernons, & le manions à plaiſir, mais quand nous y ſommes bien auant engagez, il nous entraiſne, & nous conſtraint de courir apres-luy, & de

le suiure, nous obligeant d'auoir égard, non à ce que nous desirons, mais à ce qu'il requiert, & de nous accommoder à l'humeur de ceux, desquels il dépend, non à la nostre. Et c'est à proprement parler, de maistre, deuenir valet, & seruir plus aux autres qu'à soy. En effet, si vous pensez bien ce qui vous arriuera durant la longueur de vostre procez, les despens que vous serez obligé de faire, & les rebuts que vous serez constraint de souffrir; vous trouuerez que toutes choses bien pesées, vous faites mieux les affaires des autres, que les vostres, entretenant l'auarice des vns par vostre argent, & l'ambition des autres par vos soumissions, & qu'ainsi vous deuenez valet de pied des Grands, & despensier des petits, suiuant les vns partout où ils vont, & donnant de quoy disner aux autres.

Ephes. 5. Redimentes tempus.

Certes ie ne m'estonne pas si Saint Augustin expliquant ces paroles de Saint Paul, par lesquelles ce Grand Apostre exhorte les Ephesiens d'estre bons mesnagers du temps, qui est si court, *de l'acheter & de se le rendre propre*, dit que cét achapt du temps se fait particulierement, lors que vous baillez de l'argent pour vous desliurer d'vn procez, & pour acquerir le repos. Si

On rachette le temps quand on se desliure d'vn Procez.

vn chicaneur vous diuertit du seruice de Dieu, en vous susciteant des procez, & s'il tâche de vous oster la quietude de l'esprit par la crierie du Palais, & par l'effort de la contention, il vous fasche, vous trouble, & diuertit au seruice du monde les pensées que vous employeriez au seruice de Dieu : qui est la plus grande perte de temps qu'on puisse imaginer : C'est pourquoy, dit Saint Augustin, il est beaucoup meilleur que vous perdiez vostre argent, que vostre temps, & que vous rachetiez le repos de vostre ame, aux despens de vostre bourse, plustost que de viure inquiet & dans le trouble : Apres quoy ce Saint Docteur dit, que s'il conseille au Chrestien de perdre quelque somme de son argent pour racheter le temps, & se desliurer d'vn procez ; à plus forte raison l'oblige-t'il de rendre le bien d'autruy, quand il le retient injustement, & de n'attendre pas d'y estre constraint par la bouche d'vn Iuge mortel, puis qu'il y est déja condamné par vn arrest escrit de la main de Dieu, & prononcé de sa bouche. *Tu ne retiendras point le bien d'autruy.*

Serm. 24. de Verb. Ap. Quanto est melius, vt nummum amittas, & tempus redimas.

Si Christiano dico vt pro tempore redimendo perdat aliquid suum, quanto majore cura & fiducia deo dicere, vt reddat alienum ?

Outre cette consideration, qui n'est pas petite, vous estes conseillé de racheter le temps, & de vous desliurer

de la playderie, par le danger que vous encourez de perdre, en perdant voſtre procez, voſtre peine, vos biens, voſtre honneur, & quelque-fois voſtre conſcience. D'autant qu'il n'y a rien de plus faſcheux, que de ſe voir priué d'vne choſe qu'on croyoit poſſeder auec tant d'aſſeurance, qu'on n'euſt iamais penſé la pouuoir perdre. Ces accidens non preueus portent quelque-fois les playdeurs à des excez tres-violens, & à des entrepriſes hazardeuſes, qui les enuelopent dans des inconueniens eſtranges, qui font ſouuent changer de face aux affaires, de ciuiles les rendant criminelles, & faiſant que ce qui eſtoit petit auparauant, deuienne ſi prodigieuſement grand, qu'il ſe rend inaccommodable.

D'ailleurs, combien de fois arriue-t'il que vos Iuges deuiennent vos parties, ou par inclination, ou par eſlection, ſe laiſſant emporter du coſté qui paroit le meilleur, quoy qu'il ne le ſoit pas. Car puis que l'homme eſt ſi foible en ſes cognoiſſances, qu'il prend ſouuent le menſonge pour la verité, il ne faut pas s'eſtonner, s'il arriue qu'vn Iuge eſtime que vous n'auez pas bonne cauſe, ſe fondant ſur des principes ruineux, qui toutes-fois luy paroiſſent

certains & solides. Que si par malheur le plus grand nombre de vos Iuges voit vostre affaire de trauers, & à contre-sens, & juge en faueur de vostre aduersaire, où en estes-vous ? encore que la justice soit de vostre costé, & que vous soyez certain de la bonté de vostre cause, vous ne laissez pas de la perdre auec quelque formalité de justice, quoy qu'au fonds, contre la verité de la justice. Combien d'innocens ont esté condamnez, & executez à mort, qui toutes-fois ont esté depuis declarez innocens par les mesmes Iuges, qui les auoient auparauant condamnez. La fausseté des crimes qu'on leur imposoit, & la malice de leurs accusateurs ayant esté cognuës, ils ont recouuert l'honneur, mais non pas la vie.

Cecy ne paroistra pas estrange à ceux qui sçauent la force, & les effets de l'eloquence : parce qu'il est souuent en la puissance de l'Orateur, apres s'estre esmeu soy-mesme par le ton de sa voix, & par l'agitation de son corps, de porter les Iuges où bon luy semble, & de leur imprimer si viuement la passion, dont il est esmeu, qu'ils croiront plus à ce qu'il dit, qu'à tout ce qu'on pourroit alleguer au contraire. En ces occasions cét Aduocat gaigne sa cause, non qui

playde le mieux, mais qui eſt le plus patetique.

Quintilien aduouë qu'ayant entrepris d'eſmouuoir vne paſsion à ſes Auditeurs, il l'imprima ſi viuement en ſon cœur, & en fuſt ſi fort ſurpris, qu'il paroiſſoit au dehors accablé de duëil & plain de triſteſſe. Et le meſme aduouë auoir veu des Comediens, ſi fort attentifs à repreſenter vne choſe tragique & plaine de duëil, qu'apres auoir bien joué leur perſonnage & repreſenté patetiquement, & auec eſmotion la triſteſſe de leur ſujet, ils en pleurerent encore au logis. Ie vous laiſſe à penſer qu'elle fuſt l'eſmotion, que ces Comediens cauſerent en leurs Auditeurs, & combien viuement ils imprimerent la compaſsion és autres, puis qu'ils en eſtoient ſi fort eſmeus?

Que ſi les Comediens cauſent ces impreſsions ſur l'eſprit des hommes, encore que ce ne ſoit ordinairement que des repreſentations des choſes qui ne furent iamais, & que ceux-là meſmes qui en ſont eſmeus, cognoiſſent fauſſes; Que ne faira pas vn playdoyé prononcé auec toutes les forces de l'éloquence, & auec l'apareil d'vn agreable diſcours? Sans doute il eſmouura ſi fort les Iuges, que ſe laiſſans gaigner

à de si belles choses, ils suiuront plûtost l'apparence, que la verité, & croiront que ce qui a esté si bien prononcé ne peut estre faux, & que le mensonge ne sçauroit sortir d'vne bouche qui parle si bien, ny d'vn cœur qui paroist si plein de zele pour la defense de la verité.

Ie vous asseure, que quelque justice que vous ayez, vous deuez fuir autant qu'il est en vous, le combat, c'est à dire, les procez; que si vous estes constraint d'y entrer par l'aueuglement, ou par la malice d'autruy, ne vous fiez pas si fort à la bonté de vostre cause, que vous n'ayez recours à Dieu, & que vous n'imploriez humblement & ardamment son assistance. Parce que la malice des hommes est si grande, qu'il y en a qui employent toute sorte d'inuentions pour venir à bout de leurs desseins, n'ayant pas tant esgard à la justice qu'au gain, & ne se soucians pas beaucoup de passer pour meschans, pourueu qu'ils deuiennent riches. Ils sont du nombre de ceux, dont S. Paul parle escriuant à Timothée, *qui paßoient d'vn crime à vn autre, & qui eſtoient toûjours & trompeurs & trompez.*

Tromperie dans les Procez.

2. *Tim.* 3. Errantes & in errorem mittentes.

Ces hommes sont si auides, qu'ils n'oubliẽt rien pour assouuir leur auari-

ce, & venir à bout de leurs mauuais deſſeins, en s'emparant des biens qui ſont à leur bien-ſeance. A ces fins ils fondent des procez ſur vn pied de mouche, & puis tâchent par toute ſorte d'artifices de broüiller tellement les affaires, qu'il ſemble qu'ils ont plus de droict aux biens qu'ils demandent, que ceux qui en ſont les legitimes poſſeſſeurs, & qu'ils y doiuent entrer par les voyes de la Iuſtice, à l'excluſion de qui que ce ſoit.

Ils peuuent eſtre comparez à ces Architectes & maiſtres Maſſons, qui pour baſtir des hauts & grands edifices, dreſſent des eſchaffaux plus où moins eſleuez, ſuiuant la grandeur des baſtimens, qu'ils ont entrepris. Car quoy que ces eſchaffaux ne ſoient pas des parties du baſtiment, ils ſeruent neantmoins à le faire, & y ſont ſi neceſſaires, que ſans eux il ſeroit impoſsible de rien baſtir d'important. C'eſt pourquoy on eſt tres-attentif de les apuyer ſi ſolidement, & de les ſi bien eſtançonner, qu'on n'ait point occaſion d'en apprehender la cheute; parce qu'ayant à porter de grand faix, & à ſouſtenir les ouuriers durant leur trauail, s'ils manquoient, ils enueloperoient dans leur ruine les materiaux auec les Maſ-

sons, & peut-estre mesme, qu'ils bouleuerseroient par leur cheute le bastiment auquel ils sont attachez, ou du moins en retarderoient la perfection & l'acheuement.

Le mesme arriue à ceux, qui par des voyes illicites, & par des procez mal fondez tâchent de s'emparer des biens d'autruy, & de se rendre riches aux despens des autres. D'autant que ces gens-icy entreprenans vn procez important (qu'ils considerent comme vn grand & prodigieux edifice) inuentent mille faussetez & impostures, qui sont comme les eschaffaux necessaires pour conduire leur mysterieux bastiment à sa perfection; & là-dessus ils forgent à tort & à trauers tout ce qu'ils iugent pouuoir seruir à leur damnable dessein. Il n'y a point de mẽsonge, qu'ils n'alleguent; point de faux tesmoin, qu'ils n'apellent; point de calomnie, qu'ils n'inuentent; s'ils jugent que cela puisse reusir, & que ces artifices soient assez subtils pour jetter de la pousiere aux yeux des Iuges. Mais ils prenent garde sur tout que leurs mensonges ne soient pas descouuerts, ny leurs tesmoins conuaincus de faux, de peur que comme eschaffaux estroitement vnis à leur edifice, c'est à dire, comme pieces incor-

porees à leur procez, non seulement elles soient cause de sa perte, mais encore de la ruine de ceux qui s'en estans seruis mal à propos & contre la verité, au lieu de venir à bout de leurs desseins seront condamnez comme faussaires.

Mais aussi si les choses reussissent selon leur intention, & qu'ils ayent vn arrest fauorable, ils entrent aussi-tost en possession des biens qu'ils ont conquis en playdant, & comme les Massons, qui apres auoir acheué le bastiment, abbatent les eschaffaux, ils laissent les mensonges & les faux-tesmoins comme pieces des-hormais inutiles à leur conqueste, & ne les considerent que comme les eschaffaux qu'on abbat, quand la maison est entierement acheuée.

Le peché se glisse dans les Procez.

C'est pourquoy ie ne m'estonne pas si Saint Paul escriuant aux Corinthiens, leur dit, qu'en ce qu'ils ont besoin d'arbitre pour terminer leurs differens, ils tesmoignent bien, qu'ils sont fort peu aduancez dans la perfection de l'Euangile, de qui les preceptes se peuuent r'enfermer dans ces deux mots, *aymer & souffrir*. *Il y a*, dit-il, *totalement de la faute en vous, de ce que vous auez des procez entre vous*. Quand il dit, *totalement*, il ne nous flatte point, nous enseignant qu'il

1. *Cor. 6.* Iam quidem omninò delictum est in vobis quod judicia habetis inter vos.

qu'il eſt bien mal-aiſé de playder ſans pecher, & qu'on a beſoin d'vne circonſpection toute particuliere, & d'vne grace extraordinaire, pour empeſcher que de petites animoſitez, & de petites ſoupleſſes ne ſe gliſſent parmy les incidens d'vn procez, qu'on ne ſçauroit excuſer de peché, & qui ne nous rendent pas ſeulement imparfaicts, mais encore pecheurs.

Ce n'eſt pas aſſez pour eſtre dans la perfection du Chriſtianiſme de ne pas rauir le bien d'autruy, outre-cela il ne faut ny s'inquieter de la perte du ſien, ny le redemander auec preſſe, autrement dit Saint Auguſtin, les paroles de S. Paul ſe verifieront en nous, *Il y a du peché en vous, puis que vous auez des procez entre vous.* Il ne faut pas neantmoins croire que le S. Apoſtre veüille, que nous laiſsions nos biens à l'abandon, & que nous n'ayons aucun ſoin des choſes, qui nous appartiennent: puis qu'ailleurs il recommande tres-expreſſement aux chefs de famille d'auoir ſoin de leurs domeſtiques, & de la conduite de leurs maiſons. Il nous veut ſeulement donner à cognoiſtre de ne nous pas ſi fort attacher aux biens du monde, que nous en perdions le repos, & que nous ſoyons dans l'in-

In Pſalm. 80. Non tollit aliena ſed repetit ſua, & habet cum fratre ſuo judicium, talibus enim dicitur, jà quidem omninò delictum eſt in vobis.

quietude, quand on les nous rauit. D'autant que, comme dit Saint Augustin, il faut que celuy qui a beaucoup d'amour pour les biens qu'il possede venant à en estre priué, les perde auec beaucoup de douleur; puis que la peine qu'il souffre en les perdant, est vn tesmoignage du trop grand amour, qu'il leur portoit en les possedant. Aussi est-il bien difficile d'aimer beaucoup les richesses, & de s'atrister sensiblement de leur perte, sans auoir quelque indignation contre celuy qui les nous rauit, ou les nous oste.

Lib. 21. de Ciu. c. 28. Quod enim sine illicitè amore non habuit, sine vrente dolore non perdet.

Neantmoins si au dire de Saint Augustin, celuy-là seul est censé playder, qui tâche d'agrandir ses reuenus par la diminution des biens de celuy, contre qui il playde, & de s'enrichir en l'apauurissant; Il faut aduouër, qu'on ne doit estre estimé, ny playdeur, ny contentieux: lors qu'en playdant on n'a point dessein de rauir le bien d'autruy, mais de conseruer le sien. En effet, si vous ne paroissez deuant les Iuges que pour empescher qu'on n'enuahisse pas vostre bien, & que l'auaritieux ne s'empare pas de vos terres; en luy faisant perdre le procez qu'il a intenté mal à propos, vous procurez le salut de son ame, & meritez mieux

Ser. 37. ex recent. inuentis. Ille litigat, qui aduersarium vult pati detrimentum, & se augmentum: illi vult aliquid decidere, & sibi accedere.

d'eſtre nommé ſon bien-facteur, que ſa partie. Parce que, comme dit Saint Auguſtin, voſtre conteſtation aporte alors du gain à vôtre aduerſaire, & non de la perte; puis qu'empeſchant qu'il ne poſſede pas des biens qui ne ſont pas à luy, vous eſtes cauſe qu'il a moins de difficulté de recognoiſtre le mauuais eſtat de ſon ame; & qu'il luy eſt plus aiſé de ſortir de ſon peché, que s'il falloit qu'il reſtituât ce qu'il euſt mal acquis, en gaignant par des voyes illegitimes vne mauuaiſe cauſe.

Lis noſtra quia non eſt maleuola: non tendit in aduerſarij detrimẽtum, ſed lucrum.

Ceux qui playdent de cette façon ſont au Palais & à l'Audiance, comme Ieſus-Chriſt dans le Pretoire auec vn tres-grand repos, & vne tres-profonde paix de leur ame, auſsi vnis à Dieu parmy la foule des playdans, qu'au pied des Autels, à la compagnie de ceux qui prient. D'autant qu'vne ame veritablement chreſtienne fait vn ſaint vſage de tout, conſeruant ſon repos au milieu du trouble, & la ſolitude parmy la foule des peuples. Que s'il s'eſt trouué des Payens, ſi compoſez en leur humeur, & ſi fort maiſtres de leurs paſsions, qu'ils gardoient du reſpect pour leur ennemy au milieu de la guerre: le Chreſtien eſt bien plus obligé de conſeruer à ſon Aduerſaire durant la

chaleur du procez, l'honneur, le reſpect & l'amour.

Le monde ne vit iamais vn ſi grand deſ-accord, que celuy de Cæſar & de Pompée, qui porta l'Empire Romain à la veille de ſa ruine. Toutes-fois en liſant leurs vies i'ay recognu en ces Grands Hommes vne grande moderation de l'vn enuers l'autre, & vn reſpect mutuel, au milieu meſme de leurs exploits. Et croy-ie que s'il leur euſt eſté poſsible, chacun d'eux euſt deſiré de venir à bout de ſes deſſeins, ſans la ruine de ſon compagnon. Combien de Playdeurs aujourd'huy ſont eſloignez de cette retenuë, & combien peu s'en trouue-t'il, qui ne tâchent d'eſtablir leur fortune ſur la ruine de leur prochain, & qui ne deſirent ſe rendre riches, en appauuriſſant leur Aduerſaire. Et quoy-que ordinairement il ne s'agiſſe que de choſes de petite valeur, il y a neantmoins des hommes, qui ſont ſi fort attachez à la terre, qu'ils font plus de bruit en playdant, & viuent dans des aprehenſions auſsi grandes, que ſi leur procez entraiſnoit apres-ſoy la ruine d'vne Prouince. Voire-meſme il arriue ſouuent, que contre les Loix de Ieſus-Chriſt, ils regardent leur Aduerſaire comme leur ennemy, & n'en

parlent pas comme d'vn Chreſtien, mais comme d'vn canibale.

Certes l'Archange Saint Michel par ſon exemple confond bien l'impieté & l'impudence de ces mauuais Chreſtiens. Car diſputant auec le Diable pour le corps de Moïſe, lequel il vouloit enſeuelir en vn lieu incognu, de peur que les Iſraëlites, qui luy auoient veu faire tant de miracles, ne fuſſent portez à l'adorer, il ne luy dit iamais vne injure comme il pouuoit faire, & l'audace de cét orgueilleux meritoit. Mais il ſe contenta de luy dire, que le Seigneur te commande, & te faſſe faire ſa volonté. Quoy? le Prince des Anges ne veut pas maudire Satan, la plus maudite, & la plus digne de malediction de toutes les Creatures; & des hommes peruers oſeront injurier leurs eſgaux, parce qu'ils ont quelque choſe à deſmeler auec eux? marchant dans les voyes de Caïn, & bruſlant d'enuie contre leurs freres, ils doiuent attendre vne meſme punition: En effet il eſt iuſte, que le deſir des-honneſte du gain les portant à dire mal de leur prochain, comme Balaam à maudire le peuple fidele, ils ne ſuiuent pas ſeulement ſon erreur, mais encore qu'ils ſoient compagnons de ſa peine.

Iudæ. 9. Væ illis, quia in via Cain abierunt & errore Balaã mercede effuſi ſunt.

De sorte que le danger d'offenser Dieu en playdant, estant si manifeste & si grand, il ne faut pas s'estonner si les Saints ont en si grande horreur les procez, & s'ils nous exhortent sans cesse, de perdre plustost quelque chose du nostre, que de nous engager dans de semblables contrastes. C'est pourquoy Saint Paul escriuant à Timothée, & luy marquant les qualitez qu'vn Eueſque doit auoir: l'aduertit sur tout de procurer qu'en la conduite d'vne personne si eminente en authorité dans l'Eglise, il paroisse tousiours de la modestie, qu'il cede plustost les choses qui luy apartiennent, *que de susciter des procez*, & que bien loing d'estre attaché à ses interests, il songe à secourir les pauures dans leur necessité. Le mesme Apostre apres auoir aduerty les Eueſques par son Disciple Timothée, de n'estre pas playdeurs: Il admoneste les peuples par l'entremise de Tite, de fuir les procez, & de ne susciter iamais des querelles. *Aduertis les peuples qui sont sous ta conduite*, dit-il, *de ne mesdire de personne, de n'estre point des playdeurs opiniastres*, mais de faire profession d'vne grande douceur, & de quiter plûtost quelque chose de ce qui leur appartient, pour conseruer la paix & fuïr

1. *Timot.* 3. Modestum, non litigiosum, non cupidum.

Tit. 3. Admone illos neminé blasphemare, non litigiosos esse.

la contention.

Auſsi les procez cauſent dans les Villes le meſme deſordre, que les guerres dans les Royaumes. Les guerres troublent la paix generale, & la correſpondance mutuelle du genre humain: Les procez de meſme rauiſſent le repos ciuil en alterant l'amitié, qui eſt comme l'ame des Villes, & le fondement de la ſocieté, & du commerce. De ſorte que, comme dit Saint Auguſtin, ſi les Royaumes de la terre & les Eſtats de tout l'Vniuers eſtoient en paix, & viuoient en concorde; La méme correſpondance qui ſe voit entre les Citoyens d'vne Ville, ſe trouueroit entre les peuples de diuerſes nations, & la multitude des Eſtats & des Royaumes compoſeroient l'Vniuers auec la meſme ſubordination & repos, que la pluralité des maiſons fait vne Ville. Car comme de pluſieurs maiſons il ſe fait vne Ville, ainſi de pluſieurs Royaumes ſe fait vn Empire. Dieu ayant voulu jadis, comme dit Tertullien, que pluſieurs grands Royaumes fuſſent reduits en Prouinces, à fin que de tous il ne reſultât qu'vn ſeul Empire, & que tout l'Vniuers fuſt mieux conſideré comme vne Ville, que comme vn Eſtat.

Lib. 4. Ciu. c. 15. Eſſent in mundo regna plurima gentium, vt ſunt in vrbe, domus plurimę ciuium.

Tertul. in Apol. c. 25. Regna conflata ſunt in Imperij Romani ſummã.

La paix donc aportant l'vnité des eſprits dans vn Eſtat, y aporte le repos, & eſt preſque eſgalement neceſſaire par tout, autant à la conſeruation d'vne Ville, que d'vn Royaume. Parce que comme les Royaumes ſe perdent ſouuent par la confuſion de la guerre les Villes ſe deſtruiſent par la diſſention des procez: De ſorte que comme nous deuons deſirer la paix entre les Prouinces d'vn Royaume, & entre les Royaumes de l'Vniuers, de méme nous deuons ſouhaiter la concorde entre les Citoyens d'vne Ville, & les domeſtiques d'vne famille; & demander à Dieu que les Roys commandent en bons Monarques, & que les habitans de leurs Royaumes leur obeïſſent en veritables ſujets.

Neantmoins la paix generale eſtant fondée ſur la particuliere nous deuons auant toutes choſes procurer ardamment celle-cy, afin que la generale ſoit plus aiſement obtenuë, & que Dieu ayant eſgard à la paix interieure des cœurs, donne l'exterieure des peuples. Car ie ne ſçay comment on oſe demander à Dieu la paix de l'Eſtat à l'heure-meſme qu'en pechant, on romp la paix qu'on doit auoir auec Dieu, & au meſme temps que par des procez on viole

la paix particuliere, que châcun eſt obligé de garder auec ceux, auec leſquels il vit.

On accuſoit les Chreſtiens ſur la naiſſance de l'Egliſe, de meſpriſer autant les Empereurs que les Idoles, & de n'eſtre pas plus affectionnés à la conſeruation de leurs perſonnes, que de leur Religion. Cette accuſation neantmoins eſtoit tres-fauſſe, car quoy-que les Chreſtiens euſſent en horreur les faux Dieux, ils aymoient neantmoins les Empereurs, & quoy-qu'ils briſaſſent les Idoles, ils ne deſiroient pas pourtant la mort des Idolatres. Et tant s'en-faut qu'ils euſſent de l'auerſion pour les Empereurs, qu'au rapport de Tertullien, ils offroient aſsiduëment des ſacrifices à Dieu, pour la conſeruation de leur ſanté, & pour la proſperité de leur Empire. Sçachans bien que la paix de l'Empire, dépendoit de la bonne diſpoſition des Empereurs, & que l'eſtat eſtoit ébranlé par leur agitation. *Apol.* 31. Vobiſcum concutitur Imperium.

Nous pouuons dire des familles particulieres ce que cét grand Autheur diſoit en general de l'Empire: parce qu'encore qu'il ſoit vray que la conſeruation de noſtre Prince, nous doiue eſtre plus chere que la vie; Cela n'em-

peſche toutes-fois pas qu'vn chef de famille ne doiue eſtre en grande conſideration parmy les ſiens ; le repos de ſes Domeſtiques à proportion, ne dépendant pas moins de luy, que la paix d'vn Royaume de la conduite du Souuerain : Quand le Prince eſt en guerre, tous les particuliers de ſon Eſtat s'en reſſentent, & quand vn Pere de famille s'engage dans vn procez, tous ſes domeſtiques s'en troublent. De façon que comme on ſouhaite que le Prince ait l'eſprit à la paix, à fin que ſes ſujets viuent en repos ; de meſme on deſire dans les maiſons particulieres, que le Chef qui y commande n'ayme pas les procez, à fin que ſes domeſtiques ſoient en repos, parce qu'en cette occaſion il eſt en quelque façon de luy, comme du Souuerain : D'autant que comme tout l'Eſtat eſt ébranlé par le mouuement du Prince, ſuiuant le langage de Tertullien, vne famille eſt pareillement eſmuë par l'émotion & la fougue de celuy qui la gouuerne.

Lib. 4. de Ciu. cap. 15.

Mala vota ſunt optare habere quem oderis vt poſſit eſſe, qué vincas.

Et comme au rapport de Saint Auguſtin, c'eſt vn mauuais ſouhait en vn Souuerain, de deſirer des ennemis pour donner de l'exercice à ſes armes, & auoir le moyen d'en triompher : Auſsi eſt-il ridicule à vn Chef de famille, de

souhaiter vn aduersaire pour auoir vn procez, & croire de se pouuoir enrichir par la foiblesse de celuy qu'il attaque ; D'autant que, comme le mesme Saint Augustin asseure, il vaut toûjours mieux, que vous ayez vn voisin pacifique, auec lequel vous viuiez en repos, qu'vn aduersaire rioteux, qui par ses extrauagances & sa mauuaise humeur, vous oblige de playder contre luy, de le combattre & de le vaincre.

Major fœlicitas est vicinum bonũ habere concordem, quã vicinum malum subjugare bellantem.

CHAPITRE XXV.

COMMENT IL FAVT SOVFFRIR la tribulation que nous ressentons en la mort de nos Amis.

PVis qu'au Chapitre precedent, i'ay monstré cõment il faut soufrir la perte d'vn procez, voyons maintenant de quelle façon nous deuons supporter la mort d'vn amy (qui est vne des rudes & sensibles tribulations qui nous arriuent en cette vie) I'aduouë neantmoins dés le commencement de ce discours, qu'ayant à parler de la mort d'vne façon toute parti-

culiere selon les principes du Christianisme, il me semble qu'il y auroit de l'imprudence de chercher dans les maximes de la Philosophie, les motifs qui nous peuuent donner de la consolation en la mort des personnes, que nous auions aymées. En effet, ie confesse franchement, que la subtilité de Seneque & l'eloquence de Ciceron ne me paroissent pas assez efficaces pour consoler vn Chrestien en ces occasions; & que nous deuons chercher ailleurs des raisons pour releuer vn cœur abbatu & fortifier vn esprit affligé, en luy faisant voir, qu'encore que la mort soit la derniere de toutes choses, elle est toutes-fois le commencement de nostre bon-heur : La gloire du Paradis au sortir de cette vie, estant le partage de ceux, qui pour l'amour de Dieu ont mesprisé les plaisirs, & aymé les souffrances.

Les Philosophes payens priuez de la lumiere de la Foy, quoy-que d'ailleurs tres-sçauans, tâchoient plustost d'étouffer, que d'adoucir la douleur que nous ressentons en la perte de nos amis; & de monstrer que la mort estant la fin de cette vie, meritoit mieux d'estre considerée comme vn bien qui finit nos maux, que comme vn mal, qui ter-

mine nos biens. D'autant que les biens de cette vie estant moindres que les maux, il est certain, disoient-ils, que quand nous venons à mourir, nos maux finissent mieux, que nos biens; & que nous gaignons plus quand la mort nous desliure de tant de maux, que nous ne perdons, quand elle nous priue d'vne vie, laquelle estant pleine de chagrin & de peines, ne merite quasi pas le nom de bien.

Aussi leur principal estude estoit de regarder la mort comme vn bien, qui met fin à tous nos maux, & de la mespriser comme vn mal qui finit luy-méme, au mesme temps qu'il met fin à tous les autres maux de cette vie, parce que la mort qui nous tuë, ne finit pas moins quand nous mourons, que le reste des choses qui meurét ou finissent en nous & auec nous.

Mais ce raisonnement qui consoloit les Payens nous doit aporter de la terreur, & nous faire plus viuement apprehender la mort, laquelle au lieu d'estre la fin de nos maux, en peut estre le commencement, & qui nous peut laisser plus mal-heureux quand elle aura passé, que nous n'estions auant qu'elle fust arriuée: puis que les tourmens qui la suiuent, sont sans compa-

raiſon, & plus grands & plus violens, que les peines qui la precedent. C'eſt pourquoy ie trouue que les raiſons, deſquelles les Philoſophes payens ſe ſeruoient pour meſpriſer la mort, ſont friuoles, & qu'ils n'en parloient qu'en ignorans & en aueugles, lors principalement qu'ils ſouſtenoient, qu'elle n'a rien de faſcheux en ſoy, & qu'elle n'eſt formidable qu'en ſon appareil & par les douleurs qui la precedent, ou qui l'accompagnent. Ils ne ſçauoient pas ce qui ſe paſſe au de-là de la mort, & que nous auons plus d'occaſion d'apprehender la mort ſeconde que la premiere, c'eſt à dire, qu'il vaut mieux craindre le peché qui fait mourir l'ame à la grace, ſans toutes-fois luy oſter la vie naturelle, que la mort, qui tuant le corps le deſliure pour vn temps de tous maux, en le priuant de la vie.

Et certes s'il n'y auoit rien au de-là de la mort, il ſeroit aiſé de la brauer, & à mon aduis il ne faudroit pas beaucoup de conſtance pour ſouffrir des maux, qui pour cruels qu'ils ſoient, eſtant abſorbez dans le non-eſtre, finiroient auec noſtre vie. On pourroit dire alors auec Seneque, ſi la douleur eſt legere, il eſt aiſé de la ſouffrir, ſi elle eſt aiguë & violente, elle paſſera

Epiſt. 24. Leuis eſt ſi ferre poſſũ: breuis eſt ſi ferre non poſſum.

toſt: & ainſi, ou nous ſerons legerement miſerables ſi nous ſouffrons peu, ou ſi nous endurons beaucoup, nous ne le ſerons pas longuement.

Mais le Chreſtien ne s'arreſte pas à la mort, il va au de-là, & la conſidere en ſes ſuites, ne prenant pas tant garde au courage que nous teſmoignons auoir en mourant, qu'à ce que nous deuons eſtre apres auoir franchy le pas de la mort; car la mort, eſt à l'homme de bien le commencement d'vne meilleure vie; & au meſchant, l'entrée dans vn eſtat mal-heureux.

C'eſt pourquoy Saint Paul eſcriuant aux Corinthiens, apres leur auoir fait vn long diſcours de la mort, en parle à la fin comme d'vn myſtere. *Voicy*, leur dit-il, *vn grand myſtere, que ie vous vay apprendre, nous reſſuſciterons tous, & neantmoins nous ne reſſuſciterons pas tous glorieux, à cauſe que quoy-que nous mourions tous, nous ne mourrons pas tous en grace.* Ie croy, que Saint Gregoire de Naziance faiſoit alluſion à ces paroles, lors qu'exhortant les Chreſtiens de ſon temps, de ſe ſouuenir de la mort, il les prie de jetter ſouuent les yeux ſur les cimetieres, qu'il appelle à cette occaſion, *myſtere de la nature humaine.*

1. Cor. 5. Myſterium vobis dico, omnes quidem reſurgemus, ſed non omnes immutabimur.

En effet, à bien conſiderer la mort

elle ne peut estre prise de nous, que comme vn mystere, parce que le Chrestien portant les yeux de l'esprit au de-là de cette vie, y voit des choses si grandes, qu'il est constraint d'aduouër, que puis que le nom de mystere signifie vne chose excellente cachée soûs l'apparence d'vne chose de petite consideration; la mort parmy les Chrestiens peut estre nommée mystere, voilant soûs son appareil, & soûs le non-estre de l'homme des choses pleines de consolation & d'horreur, sçauoir est, la resurrection des bons pour la Gloire, & la resurrection des meschans pour l'Enfer.

C'est pourquoy les cognoissances que la Religion Chrestienne nous fournit de la mort, ne permettent pas que nous nous fortifions contre ses atteintes, selon les maximes de la Philosophie, la considerant simplement comme vn non estre; puis que soûs les tenebres de son tombeau, nous voyons des choses si differentes & si contraires; d'vn costé vne vie qui rend l'homme de bien, compagnon de la gloire des Anges, & de l'autre, vne mort, qui met le meschant auec les Demons, & le fait participant de leurs peines.

Sans doute ces considerations & ces cognoissances

cognoiſſances ne ſouffrent pas que nous meſpriſions ſi fort les tourmens qui accompagnent la mort, ou qui la cauſent, qu'il nous ſoit permis de croire, qu'elle n'a rien de faſcheux en ſoy, qu'elle nous deſliure de toute ſorte de peines, & qu'elle ne nous oſte pas moins le ſentiment du mal, que la joüiſſance du bien. Car d'autant que ſelon les principes du Chriſtianiſme, comme nous auons dit, elle eſt mieux le commencement d'vne autre vie, que la fin de celle-cy, & doit plus eſtre priſe comme vne entrée dans vn eſtat de bon-heur ou de mal-heur, que comme la ſortie, & le dernier pas que nous faiſons hors de ce monde; puis qu'en mourant nous ne fermons pas tant la porte de cette vie, que nous ouurons celle de l'Eternité.

Il eſt aiſé d'inferer de tout ce diſcours, que les conſolations qui peuuent adoucir les peines que nous reſſentons en la mort de nos amis, doiuent eſtre tirées des principes du Chriſtianiſme, & puiſées non dans l'Eſcole de Platon, ou dans les eſcrits de Seneque, mais dans les maximes de l'Euangile, & dans les Epiſtres de Saint Paul. Ce n'eſt pas que ie veüille bannir toute ſorte de conſolation temporelle, non:

ie pretends seulement de donner à cognoistre qu'il ne la faut rechercher qu'en passant, & pour estimer dauantage la consolation qui nous est enuoyée de Dieu. Et certes les consolations temporelles meritent quelquefois plustost le nom de peines, que de consolations, parce que n'estans pas suffisantes de contenter nostre cœur, elles aportent souuent plus de trouble à nostre ame, que de repos, & nous laissent plus miserables que consolez. Il est vray que si nous cooperons à la grace, qui ne manque iamais, & si nous faisons vn saint vsage de la tribulation que nous auons ressentie en la mort de la personne que nous aymions : nous esleuerons les consolations temporelles, & de terrestres les rendrons saintes. Ce qui n'est pas mal-aisé à ceux qui ne cherchent que Dieu, & qui ne veulent point d'autre satisfaction, que celle de luy plaire.

Parce que Dieu dispose si bien des maux qui arriuent au monde, que ceux qui nous y aportent plus de chagrin, & qui y paroissent les moins tollerables, sont ordinairement les plus efficaces instrumens de nostre salut, & les plus forts remedes contre la douleur même, qu'ils nous causent. En effet, quoy que

la mort soit estimée la plus grande de toutes les miseres, elle ne laisse pas toutes-fois de les amoindrir, & nous fournir autant de raisons pour nous consoler en la mort de nos amis, que nous auons eû de sujet de nous en attrister.

Saint Augustin au quatriesme de ses Confessions aduouë, que l'affection qu'il portoit à vn de ses anciens compagnons d'estude, estoit si tendre, qu'elle l'obligeoit de le considerer comme vn autre luy mesme, & comme si eux deux n'eussent esté animez que d'vne ame. A cause de quoy cét amy estant decedé, il auoit si fort la vie en horreur, qu'il s'estonnoit comment il luy estoit possible de durer apres cette perte; parce qu'ayant perdu en cét amy la moytié de son ame, il luy faschoit de ne viure qu'à demy: Il est vray aussi que d'ailleurs il auoit peine de mourir, craignant que celuy qu'il auoit tant aymé, ne mourut du tout par sa mort.

Neantmoins du depuis, cette façon de parler luy sembla si peu solide, qu'il la voulut censurer par exprez, & confesser, que cette expresion estoit mieux dans le discours d'vn Orateur qui recherche la beauté des mots, & qui tâche de representer l'excez d'vne violente passion, qu'en la bouche d'vn

Lib. 4. Confess. c. 6. Ideo mihi horrori erat vita, quia nolebam dimidius viuere; & ideo fortè mori metuebam, ne totus ille moreretur, quê multùm amaueram.

2. *Retract. c. 6.* Quæ mihi declamatio leuis, quàm grauis confessio videtur.

Chrestien penitent, qui confesse ses fautes. Aussi quoy-que ce Saint en escriuant ces eslans de son affection, n'en parlât que selon les sentimens qu'il en auoit eû autre-fois en sa jeunesse: cela toutes-fois n'a pas empesché qu'il n'ait trouué à redire à ces mots, & qu'il ne les ait retractez comme peu dignes de luy.

Lib. 4. Conf. c. 8. Desiderare absentes cũ molestia, suscipere venientes cum lætitia.

Et certes si au dire du mesme Saint Augustin, vn des grands effets de l'amour est de souffrir auec peine l'absence de nos amis, & de nous réjouïr de leur arriuée: n'auons-nous pas plus d'occasion d'esperer l'accomplissement de nos souhaits, quand nous arriuerons à eux par nostre mort, que de languir solitaires en cette vie, separez de ceux qui par le doux commerce de leur amitié, adoucissoient nos peines, & allegoient nos miseres.

En effet, si cette vie n'a point de douceur que par la societé, & par vn saint commerce d'affection, il faut aduouër, que pour peu que nous soyons aduancez en âge, nous auons perdu cét agréement, la plus-part de ceux qui nous aymoient, & que nous cognoissions familierement, estant decedez. De sorte que par cette consideration la mort ne peut estre que douce,

puis qu'elle nous retire d'vn lieu, où nous auons perdu tout ce que nous auions de plus cher, pour nous conduire en vn Païs, où nous recouurerons toutes nos pertes, en nous joignant à ceux qui nous ont precedé.

Il eſt vray que nous auons de plus grands motifs pour nous conſoler en la mort de nos amis, ou pour deſirer nous-meſmes de ſortir de ce monde. L'eſperance d'eſtre auec Dieu, doit faire plus d'impreſsion ſur nôtre cœur, que quelque autre conſideration que ce ſoit, quoy-que les autres motifs raportez à Dieu ne ſoient pas inutiles. Car quoy qu'ils ſoient hors de Dieu, ils ne laiſſent pas d'eſtre ſaints par le rapport que nous luy en faiſons, ne nous en ſeruant que parce qu'il le veut, & parce qu'ils ne luy ſont pas deſagreables. Et certes puis que les Theologiens ne mettent pas ſeulement la beatitude de l'homme en la joüiſſance de Dieu, mais encore en la poſſeſsion de pluſieurs autres choſes, qui eſtant hors de Dieu, ne laiſſent pas à leur façon de rendre l'homme heureux; pourquoy trouueroit-on mauuais, qu'apres nous eſtre conſolez en la perte de nos amis, par des conſiderations tirées de la Diuine Prouidence, nous ayons

recours à d'autres motifs, qui quoy qu'humains ne laiſſent pas de nous affermir au ſeruice de Dieu, & de nous vnir à ſes volontez.

Dieu eſt la beatitude des Saints, mais il y a certains acceſſoires en la beatitude qui ſont hors de Dieu, & auſquels la Theologie donne le nom de beatitude accidentelle. La beatitude eſſentielle d'vn Saint, conſiſte en la veuë de la Diuine Eſſence, la joye qu'il reçoit hors de Dieu appartient par accident à ſa Beatitude. Celle-là aboutiſſant à Dieu, eſt inuariable, celle-cy ayant eſgard aux choſes qui ſont hors de Dieu, s'accroiſt par la multitude des accidens qui luy ſuruiennent.

De-là i'infere, qu'il ne faut point douter que l'arriuée de nos amis au Ciel; lors que nous y ſerons, ne nous aporte beaucoup de conſolation, & que par conſequent noſtre beatitude accidentelle n'en ſoit acruë. De façon qu'aujourd'huy par cette conſideration, nous auons vne tres-particuliere obligation de nous rendre ſaints, & pour noſtre intereſt, & pour la ſatisfaction de nos amis, qui eſtant decedez ſont déja poſſeſſeurs de la gloire. Parce que ſi par vne vie veritablement chreſtienne, nous meritons d'eſtre vn

iour bien-heureux auec eux, noſtre arriuée au Ciel, leur aportera beaucoup de joye. Noſtre beatitude accroiſtra la leur, & les contentemens que nous receurons dans le Paradis réjaliront ſur eux. De ſorte que trauaillans aujourd'huy à nous rendre ſaints, nous preparons vne nouuelle guirlande à leur couronne; d'autant que la beatitude de laquelle nous joüirons vn iour dans le Paradis au ſortir de cette vie, les rendra plus glorieux.

Nous deurions maintenant plus penſer à cela, qu'à leur mort, & ne nous pas attriſter, de ce qu'ils nous ont quitté, mais faire par la ſainteté de pluſieurs belles actions, qu'ils ſe réjouïſſent de nous voir vn iour bien-heureux auec eux, & que noſtre mort leur aporte autant de joye lors que nous ſerons deuenus compagnons de leur gloire, que nous auons reſſenty de triſteſſe de leur trepas. I'aduoüe que le déplaiſir que nous reſſentons en la mort de nos amis, n'eſt pas criminel, parce que ne ſçachans pas où ils ſont, & n'eſtans pas aſſeurez de leur beatitude, nous pouuons legitimement ſouffrir du regret de leur deſpart: Mais ils ne ſçauroient s'attriſter de noſtre mort, parce que n'ignorans pas l'eſtat de no-

ſtre conſcience, ſi nous ſommes en grace quand nous mourons, ils ne conſiderent pas tant noſtre mort comme la ſortie que nous faiſons hors de ce monde, que comme noſtre entrée dans vn Païs immortel & glorieux.

Que s'il faut conſiderer vn vray amy comme vn grand don, ou comme vn tres-riche preſent que Dieu fait à l'homme, nous ſommes encore obligez par cette cõſideration à deuenir ſaints, & à nous rendre dignes d'eſtre receus vn iour dans la gloire du Paradis, que nos amis poſſedent déja. D'autant que deuenans ſaints comme ils ſont, & bien-heureux auec eux, nous leur donnerons le moyen d'acquiter vne grande debte, c'eſt à dire, l'obligation qu'ils auoient à Dieu de nous auoir eus en qualité de veritables & fidelles amis. Les grandes debtes ne ſe peuuent acquiter que de cette façon, en rendant cela-meſme que nous auons receu. Car n'y ayant rien qui puiſſe eſgaler vn amy, i'eſtime que pour dignement remercier Dieu d'vn ſi grand bien, nous deuons luy rendre le meſme don qu'il nous a fait, & par ce moyen le remercier auſſi efficacement que nous pouuons, d'vne choſe de ſi grand prix.

D'ailleurs ſi par la ſainteté de noſtre vie, nous meritons d'eſtre vn iour bienheureux dans le Ciel, nous nous pourrons alors mutuellement offrir à Dieu dans l'Eternité, ſur l'Autel de la Gloire, comme des victimes ſacrées ; parce qu'ayans eſté embraſez en cette vie du feu d'vne ſainte dilection, nous deſirerons eſtre eternellement conſommez dans le Paradis par les flammes du ſaint Amour, & viure en loüant ce Dieu, qui nous ayant aymez en ce monde, nous beatifie en l'autre ; nous donnant en recompenſe de l'amour que nous auons eû en terre, vn amour eternel dans le Ciel.

Ces conſiderations nous faiſant voir l'obligation que nous auons à bien mourir, ſeront cauſe que nous regarderons plus le tombeau comme la fin de noſtre courſe, que comme celle de noſtre eſtre ; & que nous croirons que ceux qui y ſont arriuez, n'ont pas perdu leur temps, puis qu'ils y ont trouué le repos qu'ils auoient cherché toute leur vie.

En effet, le tombeau n'a rien de formidable depuis que le Fils de Dieu l'a rendu glorieux, & nous ne le deuons pas tant conſiderer comme le thrône de la mort, que comme la ſource d'vne

nouuelle vie. C'eſt-là auſsi que nous retournons en terre comme dans le ſein de la nature, pour y eſtre conſeruez en repos, comme jadis dans le ventre de nos meres. Nos meres nous ont entretenus l'eſpace de neuf mois dans leurs entrailles, pour nous donner vne vie fort courte ; mais la terre conſerue nos corps dans ſon ſein fort lõg-temps, pour les enfanter vn iour dans l'Eternité, & leur donner vne vie auſsi longue, & auſsi aſſeurée, que la premiere a eſté courte & incertaine.

Saint Paul dit à deſſein, que le tombeau de Ieſus-Chriſt a eſté choiſi pour eſtre vne ſource de lumiere, à fin de nous enſeigner par ces paroles, que les Chreſtiens y eſtans à l'imitation de leur Maiſtre, n'en apprehendent ny la corruption, ny la puanteur; parce que leur mort ayant eſté ſantifiée par la libre acceptation qu'ils en ont fait, eſt ſi precieuſe, qu'il la faut plus cõſiderer comme les tenebres, qui precederent la lumiere au commencement du monde, que comme les tenebres de la nuict, leſquelles ſur le ſoir, ſemblent mieux eſtre la fin & l'extinction de la lumiere du iour, que ſa naiſſance & ſa ſource ſur le matin. Tout ainſi donc que les tenebres qui couurirent la terre au com-

mencement du monde, auant que la lumiere parut, eſtoient mieux des aſſeurances de la lumiere qui deuoit toſt eſclairer l'Vniuers, que des marques qu'il deut demeurer plus long-temps enſeuely dans l'obſcurité de la confuſion.

De meſme les tenebres de noſtre mort, ne marquent pas tant la fin de noſtre vie, qu'elles ſont de aſſeurances d'vn eſtat plus glorieux & plus eſclatant. Comme auſsi l'obſcurité du tombeau ne ſuit pas tant la vie du Chreſtien, qu'elle la precede, puis que la vie dont nous jouïſſons en ce monde, eſt vne mort en comparaiſon de celle que nous attendons apres le treſpas: & que les tenebres du tombeau ne ſemblent eſtre qu'vne continuation des tenebres de cette vie, pour preceder (ainſi que les premieres tenebres precederent la lumiere du monde) vne vie eſclatante, immortelle, inextinguible, & de qui les rayons ſeront d'autant plus brillans dans le Ciel, que les tenebres du tombeau & de ce monde, ont eſté eſpaiſſes.

I'oſeray meſme dire que la vie du Chreſtien ne finit pas tant en la mort, qu'elle s'y repoſe, & que nous la deuons pluſtoſt conſiderer pour vn temps

soûs le chandelier, pour parler le langage de l'Escriture, qu'esteinte. Parce que la mort que nous fuyons auec tant de soin, ne nous oste pas la vie, mais seulement luy donne quelque intermission, & cette intermission n'est que comme vn repos de la nature, laquelle se cache à dessein pour vn temps, & semble demeurer à requoy & dans le silence, pour faire tost-apres vn plus grand effort, & paroistre mieux qu'auparauant. Car en effet, la vie que nous attendons apres la mort, est sans comparaison plus illustre, que celle que nous auons maintenant; de sorte que cette vie ne finit pas tant par la mort qu'elle commence, puis qu'elle deuient plus esclatante apres nostre decez

Les flammes qui deuorent quelque grand edifice, semblent s'esteindre par la cheute du toit, neanmoins elles ne sont qu'enuelopées soûs les ruines de la maison, & non pas estouffées: car peu apres sortans de diuers endroits des mazures soûs lesquelles elles sembloiêt esteintes, elles paroissent plus ardantes, & plus violentes qu'auparauant. Il en est ainsi de nostre vie, qui semble s'esteindre par l'effort de quelque rude maladie, & finir dans le tombeau; mais tant s'en-faut qu'elle y demeure assou-

pie, qu'elle en ſort plus eſclattante qu'auparauant, l'obſcurité du tombeau n'ayant ſeruy qu'à releuer la beauté de ſon eſclat & de ſon eſtre.

C'eſt ainſi que nous deuons conſiderer nos amis decedez, pluſtoſt victorieux de la mort, que morts, & plus eſclattans de la gloire qu'ils poſſedent dans le Paradis, qu'obſcurcis par les tenebres de leur treſpas, parce que le tombeau où ils repoſent maintenant, ſera conſtraint de les rẽdre vn iour immortels & glorieux. Ne penſez donc pas que la mort vous ait rauy vos amis, non; ils n'ont pas ceſſé d'eſtre, ils ſont ſeulement diſparus pour vn temps, & ſont allez auant vous en vn lieu, où il faut que vous alliez bien-toſt, quoy que peut-eſtre vous ayez encore à viure longuement. Et ne penſez pas, ie vous prie, qu'ils s'attriſtent de vous auoir quitté, & d'eſtre ſortis de ce monde; car s'ils eſtoient ſuſceptibles de quelque douleur, ils ſeroient marris de n'eſtre pas partis pluſtoſt, & de ne jouïr que fort tard d'vn bien, qu'ils auoient eſperé il y a long-temps.

Le ſaint vſage qu'ils ont fait des tribulations, & la conſtance auec laquelle ils ont ſupporté les afflictions & les miſeres de cette vie, les ont deſliurez

des peines de l'autre. Et il eſt croyable que leur ame au ſortir de ce monde a eſté ſi bien eſpurée, qu'elle a eſté receuë auſsi-toſt dans le Ciel, pour y eſtre vne de ces eſtoiles qui brillent deuant la face de Dieu. Si vous les conſideriez en cét eſtat ; vous auriez plus d'occaſion de leur porter enuie, que de les plaindre, & de deſirer plûtoſt leur ſort, que d'aymer la voſtre.

Mais direz-vous, cét amy qui vient de deceder, m'eſtoit encore neceſſaire, & la mort en le rauiſſant ne m'a pas ſeulement oſté ma conſolation, mais encore mon apuy. Prenez-garde que par ces paroles, vous ne preferiez voſtre intereſt au ſien, & que le beſoin que vous auiez de cette perſonne, ne fuſt vn puiſſant motif pour la retenir. Mais quand il n'y auroit point de voſtre intereſt, & que la ſeule conſolation de la voir & de l'ouïr, vous fairoit regretter ſa preſence, encore y auroit-il de l'imperfection en voſtre deſir.

Les Apoſtres furent reprins de Noſtre Seigneur, pour auoir deſiré qu'il demeurât encore en ce monde, parce qu'ils auoient vne tres-grande conſolation de jouïr de ſa bien-heureuſe preſence. *Le ſaint Eſprit*, dit-il, *ne viendra pas ſi ie ne m'en vay*. Peut-eſtre que le

ſaint Eſprit ne ſe communiqueroit pas à vous en ſa plenitude, ſi la perſonne que vous aymiez, & que vous regrettez eſtoit encore icy. La conſolation qu'elle vous donnoit, quoy-que legitime, eſtoit touſiours terreſtre, & en ſuitte aſſez imparfaicte pour retarder la communication de cét Eſprit, qui ne ſe donne qu'aux ames pleinement detachées

Que ſçauez-vous ſi Dieu appellant à ſoy la perſonne que vous aymiez, a voulu faire cette violence à voſtre cœur, à fin qu'il fuſt tout à luy, qu'il n'euſt point d'autre affection que pour le Ciel, & que cette mort qui vous a eſté ſi faſcheuſe, fuſt le dernier & le plus efficace coup de voſtre predeſtination. La ſainteté s'accomplit en nous par des voyes aſſez incognuës, mais pourueu que nos ames deuiennent ſaintes, nous deuons eſtre indifferens au regard des moyens, dont Dieu ſe ſert pour nous appeller à vn ſi haut eſtat. Ie vous aſſeure que ce coup de verge, duquel vous auez eſté frappé en la mort de la perſonne que vous aymiez, eſt aſſez efficace pour vous faire voir, que vous n'auez rien plus à aymer en terre, puis que vous auez perdu la perſonne qui vous aymoit le plus, & que vous y aymiez le plus.

Chapitre XXVI.

Qve la tribvlation supportée constamment donne beaucoup de lustre à la vertu.

Encore que la vertu ait beaucoup d'esclat d'elle mesme, & qu'elle ne dépende, ny de l'opinion, ny de la fantasie des hommes, si faut-il pourtant aduouër que la tribulation adjouste quelque lustre à sa beauté, & la rend plus esclattante, luy donnant le moyen de paroistre au dehors, & de se faire cognoistre. Quoy-que le feu soûs la cendre ait toute sa chaleur, il n'a pas tout son esclat, sa beauté estant alors comme enseuelie, ne se descouure que par l'agitation, quand par la violence d'vn vent, ou par quelque action estrangere, il fait paroistre sa flamme, & nous ébloüit de l'esclat de sa lumiere. Cette agitation ne fait pas le feu, elle l'allume seulement : & ne luy donne pas non plus la chaleur, mais seulement le moyen de la mettre dans l'exercice.

Il en est ainsi de la vertu, qui comme vn beau

vn beau feu du Paradis, ou comme vn celeſte braſier demeure ſouuent cachée dans le fond de nos cœurs, & ne monſtre ſes rayons, que lors que par quelque perſecution eſtrangere, elle eſt comme forcée de ſortir au dehors, pour s'oppoſer à la violence de la tribulation, & reſiſter à ceux qui nous attaquent: car c'eſt alors qu'on la voit dans ſon eſclat, & que ſes rayons brillent d'autant plus, que nous ſommes plus agitez, & que noſtre patience eſt plus viuement eſprouuée.

La vertu des Martyrs n'a pas commencé durant leur martyre, elle eſtoit auparauant, mais par leur martyre elle a commencé d'eſtre cognuë. De façon que les Tyrans en expoſant les Martyrs à la mort, leur ont fourny le moyen de mettre à la veuë des hommes, ce qu'ils eſtoient déja à la veuë de Dieu, & n'ont pas fait naiſtre la vertu dans leurs ames, mais l'en ont faite ſortir pour s'oppoſer à la rage de leurs perſecuteurs, & à la violence de leurs ſupplices. C'eſt ainſi que Saint Auguſtin parlant de la patience de Iob, dit, que quand le Demon fit tous ſes efforts pour vaincre ce Saint, il trouua de grandes reſiſtances; car ſa vertu qui auoit demeuré cachée iuſques

Lib. 2. de Bon. Conſ. c. 21. Erat in Iob patiétia quâ nouerat Deus, ſed hominibus innotuit tẽtationis examine: & quod latebat intrinſecus per ea quæ forinſecus illata ſunt, nõ natum, ſed manifeſtatũ eſt.

alors commença de paroistre, ce Saint ayant esté obligé d'exposer à la veuë des hommes la patience dont il estoit doüé, & de s'en seruir de mur de defense contre les efforts de ses ennemis, & contre les importunes sollicitations de ses amis, & de sa femme.

Il est vray, que les Saints mesprisans les loüanges des hommes, & la gloire du monde ne monstrent leur vertu, que quand ils y sont obligez, ou pour soustenir la verité de la Religion, ou pour la defense de leur propre salut: hors de-là ils ne la mettent iamais en veuë, & ne s'en parent iamais comme d'vn habit de gloire, se contentans d'estre cognus de Dieu, à qui seul ils desirent plaire, & en la presence de qui ils desirent seulement paroistre.

Mais les Philosophes payens qui se repaissoient de vanité, n'auoient point aussi d'occupation plus importante, ny plus assiduë, que de penser aux moyens de s'immortaliser en la memoire des hommes, & de passer pour vertueux, quoy qu'ils n'en eussent que l'apparence. A ces fins ils iugerent tous d'vn commun accord, que la constance, & le genereux mespris des tourmens des tribulations & de la mort, estoit le plus asseuré moyen d'arriuer où ils

aſpiroient, & d'acquerir ſoûs l'ombre de la patience, & par la practique de la tribulation, non ſeulement la reputation de genereux, mais encore la gloire d'eſtre accomplis en toute ſorte de perfections & de vertus.

Et certes ce n'eſt pas vne choſe de petite conſideration de voir que les Philoſophes Payens, quoy-que diuiſez d'opinions & de ſectes, conſpiraſſent neantmoins tous vnanimement, comme dit Tertullien, à croire que la patience eſtoit ſeule digne de leurs trauaux & de leurs veilles, & qu'il leur eſtoit impoſsible de conſeruer la reputation de ſages, que par cette vertu; C'eſt pourquoy ils luy conſacroient tous leurs eſtudes & tous leurs ſoins, ſur la penſée qu'ils auoient que la tribulation & la patience eſtoit ſeule capable de faire paroiſtre au dehors ce qu'ils s'eſtimoient eſtre interieuremẽt, donnant de l'eſclat à leurs autres vertus, en les expoſant à la veuë des hommes.

De Pati. c. 1. In eam cõſpirant in eã fœderantur, illi in adfectione virtutis vnanimiter ſtudent, omnem ſapientiæ oſtentationem de patientia præferunt.

Mais puis qu'au dire de Saint Auguſtin, la patience du ſuperbe n'eſt pas moins fauſſe que ſa ſageſſe, comme il ne ſe peut bien ſeruir de la ſcience qu'il a, il luy eſt impoſsible de faire vn bon vſage de la patience qu'il ſemble

Lib. de Pati. c. 15. Sicut ſuperborum falſa eſt ſapientia, ſic & eorum falſa eſt patientia.

auoir ; parce que Dieu eſtant l'autheur de ces dons, il ne les peut tenir que de luy, & ne les peut employer que pour ſon ſeruice. Et c'eſt à quoy il ne penſe pas, parce que ne trauaillant que pour l'honneur, & voulant ſe rendre immortel dans l'eſprit des hommes (à l'heure meſme qu'il combat contre les aſſauts de la mort, & la violence de la douleur) Il ne penſe qu'à la reputation qu'il eſpere acquerir en portant vn viſage ſerain au milieu de ſes maux. Mais il ſe trompe, car comme dit Saint Auguſtin. L'homme qui ſouffre conſtãment l'effort de quelque grande calamité, par la ſeule force du franc-arbitre, & ſans aucun ſecours de la grace, agit plûtoſt en hebeté qu'en homme de ſens, & la conſtance qui paroit en luy, prouient plus de l'eſtourdiſſement de ſon eſprit, que de la generoſité de ſon ame.

De Patien. c. 25. De ſtupore morbi, non de robore ſanitatis.

Voire-meſme il arriue par fois, que l'homme charnel, au dire de Saint Auguſtin, ſouffre d'autant plus conſtamment la violence de la douleur, qu'il eſt plus auide des biens du monde, & qu'il eſt moins deſireux des choſes eternelles : Dieu permettant que ceux qui ne trauaillent que pour l'honneur, & pour le monde, en perdant le Ciel perdent lhonneur & le monde, par la

Voluntas illa tanto videtur patiétior acerborum malorũ, quantò eſt auidior temporalium bonorum, quia inanior æternorum.

meſme choſe qu'ils auoient choiſie comme vn moyen aſſeuré pour y paroiſtre glorieux, & s'y rendre immortels. La force d'Epicure, qui durant les violentes douleurs de ſa goute, les mépriſoit, & en deſiroit de plus aſpres, & la generoſité d'Anaxarchus, qui froiſſé & moulu à coups d'vn mail de fer, ſe moquoit de Nicocreon, ſont mieux l'effet de leur eſtourdiſſement que de leur courage, la violence du mal les ayant ſi fort abbatus, que leurs paroles apparemment genereuſes, eſtoient mieux la marque de leur inſenſibilité que de leur force, & prouenoient plus (pour me ſeruir des termes de Saint Auguſtin) d'vne eſpece d'indolence cauſée par la violence de leurs maux, que de la bonne diſpoſition de leur ame.

De ſtupore morbi, non de robore ſanitatis.

Il pourroit bien eſtre auſsi, qu'vn violent deſir de gloire, & vne ardante ambition de ſe rendre immortels en mourant conſtamment, leur ébloüiſſoit ſi fort l'eſprit, qu'au milieu des tourmens, & durant la rigueur de la maladie, ils penſoient plus à la vanité apres laquelle ils ſoûpiroient, qu'à la douleur qu'ils ſentoient. Ainſi que nous voyons par-fois, qu'vn Soldat genereux, pouſſé par le ſeul deſir de l'honneur, ſe jette

la teſte baiſſée durant la chaleur du combat dans la meſlée, & franchit des pas ſi hazardeux, qu'eſtant reuenu à ſoy, il en tranſit d'eſtonnement le premier, & n'admire pas tant ſa valeur qu'il s'eſtonne de ſa folie, aduoüant que l'action qu'il vient de rendre, tient plus d'vn eſprit eſgaré & hors de ſoy, que d'vn courage genereux & prudent.

Mais il n'en eſt pas ainſi de la conſtance des Martyrs, & de la patience Chreſtienne, qui eſtant animée de la cognoiſſance de Dieu, & fortifiée de ſa grace, ſurmonte les tourmens par la conſideration de la Croix du Sauueur, & deuient illuſtre par les tribulations, non parce que les hommes la loüent, mais parce qu'elle eſt recompenſée de Dieu. Auſsi la force chreſtienne ne regarde pas ce que les hommes diront, mais ce que Dieu deſire, & ne s'anime pas à entreprendre des choſes difficiles par l'aplaudiſſement des hommes, mais par les conſiderations du Ciel. Saint Chriſoſtome décriuant les Machabées ſur le point de venir aux mains auec l'ẽnemy, pour la defenſe de leurs Loix, & de leur Religion, dit, qu'ils ne s'amuſoient pas à faire ſonner les trompetes comme les autres nations, leur voix & leur langue n'eſtans employées à

In Pſal. 43. Non adſciderũt tibicines, ſed Dei ſupernè auxilium implorabant.

autre chose, qu'à implorer l'assistance de Dieu, pour l'amour duquel ils combatoient, n'ayans pas tant d'esgard à la gloire de leur nation, qu'à la defense de leur Religion, & ne desirans d'estre victorieux, que pour faire cognoistre aux infideles la puissance du Dieu, auquel ils seruoient, & auquel ils rapportoient toute la gloire de leurs combats.

Quand ie pense à cette memorable bataille de Muradal, que les Chrestiens gaignerent jadis sur les Mores, i'y trouue plusieurs choses dignes d'admiration & d'estonnement. Premierement, que cette redoutable armée d'infidelles composée de plus de six cens mille combatans, ait esté défaite auec la seule perte de vingt-cinq Soldats du costé des Chrestiens; Mais ce qui est du tout miraculeux, & qui fait plus à nostre propos, est que l'Archeuesque de Tolede marchant tousiours apres sa Croix, trauersa vne ou deux fois la plus grande partie de cette armée, sans estre blessé: Dieu sans doûte nous ayant voulu donner à cognoistre, que nous demeurons invulnerables au milieu de nos ennemis, & au plus fort de la tribulation, quand nous jettons nos yeux & nostre cœur sur la Croix, & que nous adoucissons l'amertume de nos

souffrances par ladouce consideration de la mort du Sauueur.

Car à l'heure-mesme que nous sommes rudement attaquez, & que nos passions comme vne legion d'ennemis inuisibles & puissans enuironnent de toutes-parts nostre cœur, & deschargent sur luy leur furie; si nous sommes attachez à la Croix, & si nous pensons attentiuement à la Passion du Sauueur & à la sainteté de ses souffrances, nous demeurerons invulnerables, & chanterons auec le Prophete, *Quoy-que des armées entieres soient rangées contre moy, mon cœur ne craindra point, parce que estant interieurement fortifiez de la Grace, nous sommes plus puissans que le monde.*

Psalm. 26. Si consistât aduersù me castra, non timebit cor meum.

Quand l'homme veritablement chrestien souffre constamment quelque opprobre pour Iesus-Christ, il transporte aussi-tôt toute la gloire qui luy reuient de cette persecution, à celuy duquel il a receu la grace de resister aux efforts de la tentation, & de ne pas succomber aux accidens qui luy sont arriuez. Cela n'empesche pas que sa vertu ne paroisse, & qu'elle n'ébloüisse l'esprit de tout le monde de son esclat. Et cela se fait si efficacement, qu'à l'heure-méme qu'on admire la constance de celuy qui souffre, on y recognoit vne assis-

tance particuliere de Dieu, qui fortifiant ſon ſeruiteur au milieu de la tribulation, fait eſclatter les effets de ſa Puiſſance en luy, & recognoiſtre la grandeur du courage dont il l'a animé contre les aſſauts de la mort, & la violence des tourmens. Auſsi les ſeruiteurs de Dieu en ſes occaſions n'appellent pas la Philophie à leur ſecours, mais la grace : & ne ſe propoſent pas pour recompenſe de leurs trauaux la gloire du monde : mais bien la gloire du Paradis. Non le temps : mais l'eternité.

Lors que le Roy Antiochus euſt commandé qu'on coupât la langue à vn des ſept Machabées, qu'il fit enfin mourir auec de cruels ſupplices : Le jeune homme à qui on vouloit faire ſouffrir ce tourment, ſe preſenta au tyran, & luy dit d'vn viſage riant & d'vne conſtance admirable ; que le Dieu auquel il ſeruoit, auoit plus d'eſgard aux ſentimens du cœur, qu'aux mouuemens de la langue ; & qu'il n'oyoit pas moins nos deſirs, que nos paroles, puis qu'il exauça la priere que Moïſe luy fit dans le ſilence.

Amb. lib. 1. off. c. 41. Non ſolos Dominus audit loquétes qui audiebat Moïſem tacéte.

Quand les hommes ſont pouſſez & portez à ſouffrir conſtamment pour l'amour de Dieu, il n'y a point de tour-

ment qu'ils n'endurent, & point de perſecuteur qu'ils ne meſpriſent. Saint Laurens dit au tyran qui le faiſoit mourir à petit feu ſur vn gril, ie ſuis roſti de ce coſté, tourne de l'autre, & mange. Ce Saint eſtant fortifié de la grace & de la preſence de Dieu pour lequel il enduroit, meſpriſoit autant le tyran, que ſes ſupplices, & le tourmentoit plus par ſa conſtance, qu'il n'eſtoit tourmenté de luy par la violence de ſes feux.

Ie ne ſçaurois aſſez admirer la conſtance de ce jeune homme, duquel Ioſephe fait mention dans l'Hiſtoire des Iuifs : qui tout deſchiré de coups de tenaille, & percé des aleines d'Antiochus, le défioit encore, criant d'vne voix ferme & aſſeurée. Tyran tu perds ton temps, me voicy touſiours à mon aiſe : où eſt cette douleur, dont tu me menaçois ? où ſont ces tourmens par l'horreur deſquels tu croyois ébranler mon courage ? n'y ſçais-tu que cecy ? ma conſtance te donne plus de peine, que ie n'en ſens de ta cruauté ? ô laſche & effeminé, tu te rends, & ie me renforce, fais-moy pleindre, fais-moy fleſchir, fais-moy rendre ſi tu peux : Ie ne défie pas moins ta colere, que tes tourmens, & me ris autant de ta cru-

auté que de tes ſupplices. Donne courage à tes ſatellites & à tes bourreaux; les-voilà deffaillir de cœur, ils n'en peuuent plus, arme-les, acharne-les, & fais qu'ils ne ſe laſſent pas pluſtoſt de me donner des coups, que moy de les endurer.

A la verité, ſi nous voulions jetter les yeux ſur la conſtance inébranlable d'vne infinité de Martyrs, nous aurions occaſion de doûter, qui a ſouffert dauantage, ou le tyran qui animé de courroux & de rage les tourmentoit; ou ceux qui receuans les ſupplices d'vn viſage riant, & auec vne patience admirable ſembloient plus eſtre ſpectateurs du tourment de celuy qui les faiſoit ſouffrir, que le ſujet ſur lequel il deſchargeoit ſa colere. Voyons, dit Saint Auguſtin, vn tyran animé de courroux, les yeux eſtincellans de flammes, ſes paroles animées de rage, procurer à force de ſupplices la mort à vn homme de bien: & d'autre part celuy-cy endurer conſtamment les foüets & les eſcourgées, & s'offrir d'vn eſprit ſerain, & d'vne ame reſoluë aux tourmens & à la mort: & i'eſtime que vous aurez occaſion de doûter, qui de ces deux endure dauantage, ou le Martyr qui n'endure qu'au corps, ou le

In Pſal. 96. Dubitabis pronũciare, quis eorum pœnam patiatur: ille ne cujus corpus vexatur, an cujus animus vaſtatur.

Tyran qui eſt tourmenté en l'eſprit. Il eſt bien certain que celui-cy n'eſt qu'au commencement de ſes peines, parce que l'ardeur dont il eſt enflammé, ne s'eſteint pas en la mort, elle accroit dans les enfers : mais les tourmens de celuy qui endure pour l'amour de Dieu, ſantifiez par l'vſage qu'il en fait finiſſent toſt, la recompenſe & le repos qui les ſuiuent eſtans auſsi glorieux & agreables, que les peines ont eſté violentes & faſcheuſes.

Les vrais Chreſtiens neanmoins n'ayans iamais trauaillé pour faire parade de leurs vertus, ne les ont auſsi iamais expoſées à la veuë des hommes, que quand ils y ont eſté obligez pour la defenſe de la Religion, ou qu'il s'eſt agy de la gloire de Dieu. C'eſt pourquoy ils ont touſiours tâché de cacher leurs ſouffrances, parce que ſçachans bien que la tribulation endurée conſtamment pour l'amour de Dieu, luy eſt agreable, ils n'ont point voulu d'autre teſmoin de leurs mortifications, que luy ſeul, ny d'autre ſpectateur de leurs combats interieurs & de leurs peines.

A ces fins, les vns ſe ſont jettez dans les ſolitudes & dans les deſerts pour y mener vne vie cahée & incognuë, & y combattre leurs paſsions à la ſeule

preſence de Dieu, & de ſes Anges, ſans ſe ſoucier de la veuë, ny du teſmoignage des hommes: & neantmoins leur vie ne laiſſe pas de paroiſtre admirable, la tribulation qu'ils endurent ſecretement, les rendant d'autant plus glorieux deuant Dieu, qu'ils ſe soucient moins des loüanges des hommes. Et certes il faut aduouër auec Saint Auguſtin, que la vie ſolitaire eſt ſi ſublime que celuy qui ne la trouue pas admirable d'elle-meſme, ne ſçauroit cognoiſtre ſon excellence par la force du diſcours humain, parce qu'elle ſurpaſſe d'autant plus la portée de l'homme charnel, qu'elle eſt moins cognuë de luy, & plus eſloignée de ſon humeur. Elle eſt ſi excellente, que ſelon la penſée du meſme Saint Auguſtin, il nous eſt impoſsible de conceuoir l'aſsiſtance que l'Egliſe reçoit des prieres de ceux qui ſe ſont retirez du commerce des hommes, ny combien l'exemple de leur retraite ſert à ceux qui ne les voyans pas, admirent leur recueillement & l'auſterité de leur vie. La perfection Chreſtienne reçoit tant d'eſclat de leur retraite, que bien loing qu'elle en ſoit obſcurcie, elle en deuient plus eſclattante & plus fructueuſe. La vie de Saint Antoine eſcrite par

Lib. 1. de Morib. Eccl. c. 31. Hoc tam excellens faſtigiũ ſanctitatis cuĩ non ſua ſpõte mirãdum, & honorandum videtur oratione noſtra videri poſſit?

Quantùm nobis eorum animus in orationibus proſit, & vita ad exemplum quorũ corpora videre non ſinimus *ibid.*

Saint Athanaſe, parût ſi admirable, que pluſieurs grands hommes ſe retirerent du monde, pour ſe cacher dans la ſolitude à l'imitation de ce Saint, ſa vertu ayant eſté d'autant plus efficace, qu'elle auoit eſté plus cachée.

Noſtre Seigneur nous a voulu monſtrer en ſoy de quelle façon nous nous deuons diſpoſer à faire des actions importantes à noſtre ſalut & à ſa gloire, lors que ſe retirant dans vn deſert il y demeura en auſterité l'eſpace de quarante iours, comme ſi par cét eſloignement, & par cette humiliation, il ſe fuſt voulu preparer aux grandes choſes, qu'il alloit entreprendre pour la conuerſion de l'Vniuers, & le renuerſement de l'Idolatrie.

A ſon imitation ſes ſeruiteurs ont touſiours commencé les hautes entrepriſes qui leur eſtoient inſpirées par le recueillement & par la retraite, & ne ſe ſont iamais mis dans les grands emplois que par l'humiliation : parce qu'ils ſçauoient que la vertu prend ſon eſclat de la tribulation, & qu'on ne ſçauroit eſtre glorieux aux yeux de Dieu, ny vn digne inſtrument de ſes volontez, qu'en ſouffrant le meſpris. Quand on aura conſideré les ſechereſſes, dans leſquelles S. Ignace ſe trouua

au commencement de sa conuersion dans la ville de Manrese, les persecutions qu'il y souffrit, & les longues & profondes retraites qu'il y fit ; sera constraint d'aduoüer que Dieu disposoit ce Grand Homme aux grandes choses, qu'il vouloit operer par luy dans quelque temps, & que les humiliations, dans lesquelles il permettoit qu'il fust, le disposoient à estre le premier Fondateur & le premier Chef de la Compagnie qu'il institua tost-apres.

Dieu ayant retiré nostre B. Pere Cæsar de l'embarras du monde où il estoit engagé, & par sa naissance, & par ses emplois, & le voulant disposer à estre Fondateur d'vn Institut tres-vtile à l'instruction des peuples & au seruice de l'Eglise ; l'inspira de se mettre à l'escart du bruit, & de se jetter dans la solitude, où ce Grand Homme vesquit l'espace de plusieurs années en menant vne vie tres-austere & tres-penitente.

Monsieur Habert Abbé de Cerisy remarque dans la vie de l'Eminentissime Cardinal de Berulle, que ce Grand Homme fit vne longue retraite, & vne profonde recollection pour se preparer par des longues mortifications, & par des prieres assiduës & feruentes aux

grands emplois, dans lesquels la Diuine Prouidence l'alloit engager en instituant la Congregation de l'Oratoire. Quoy qu'il n'y ait quasi point eû de Fondateur qui n'ait commencé son Ordre par la recollection, & qui n'ait fondé la vie actiue de ses Disciples, sur la comtemplation de la solitude, ie me suis toutes-fois contenté de proposer ces trois, qui estans plus proches de nous, nous esmeuuent dauantage, & nous enseignent par ce qui s'est passé en eux, les choses qui se sont accomplies és autres.

Outre qu'ils ont particulierement desiré que la recollection fust en vigueur dans leurs Ordres, ayant enjoint à ceux qui veulent suiure Iesus-Christ soûs leurs Enseignes, de faire les exercices spirituels tous les ans, & de demeurer en retraite à diuers temps, l'espace de plusieurs iours; à fin que leur vertu estant fortifiée par la mortification, & par les lumieres que Dieu acoustume de communiquer aux ames dans le silence, soit plus vtile au prochain, plus meritoire pour eux, & plus esclattante pour tous.

Il n'y a point de doûte que la vertu purifiée dans la solitude n'ait quelque particuliere vigueur pour agir au salut du

du prochain, & que ſes fruicts n'en ſoient plus remarquables. Auſsi ſur la naiſſance de l'Egliſe on retiroit ſouuent les Hermites du deſert pour les obliger à ſouſtenir les veritez de la Religion contre les embuſches de l'hereſie. D'autant qu'on remarqua que leurs exemples & leur vie, eſtoient merueilleuſement efficaces à conuertir les pecheurs, & à retenir dans le bon party, ceux qui eſtoient ſur le point de ſe precipiter dans l'erreur. Le meſme arriue encore aujourd'huy, l'experience nous enſeignant, que ceux qui ſe diſpoſent au ſeruice du public par la recollection, & par le ſilence, reçoiuent vne particuliere grace de Dieu pour preſcher efficacement les veritez de la Religion, les conuerſions qu'ils operent frequemment eſtant ordinaires & merueilleuſes, & la moiſſon qu'ils recueillent de leurs trauaux tres-abondante.

CHAPITRE XXVII.

QVE LA VERTV SANS la tribulation ne nous rend pas heureux.

NOus ne deuons pas seulement blâmer la Philosophie des Epicuriens, d'auoir peruerty l'ordre estably de Dieu en employant la vertu au seruice de la volupté ; & par cette maxime auoir eû dessein de ranger la raison soûs l'Empire des sens, & constraindre la volonté de suiure les apetits de la concupiscence. Ceux qui ont dit que la vertu estoit aymable d'elle-mesme, & qu'il falloit seulement l'acquerir pour estre heureux, ont eû vne Philosophie plus espurée que les premiers, quoy qu'elle ne soit gueres moins criminelle. *Les hommes charnels*, dit Saint Paul, *n'ont que des pensées charnelles, ne songent qu'à contenter leurs conuoitises, & n'ont pour obiect que des pensées terrestres. Les hommes spirituels au contraire, n'ont que des pensées celestes, & ne peuuent gouster que des plaisirs celestes.*

Rom. 8. Qui enim secundum carnem sunt quæ carnis sunt sapiunt qui vero secundum spiritum sunt, quæ sûr spiritus sentiûr.

L'importance est de sçauoir, qui sont

ceux qui meritent le nom de ſpirituels, & s'il y a eû des hommes qui ayent veſcu d'eſprit hors de l'enceinte du Chriſtianiſme. La ſuperbe eſtant vn peché de l'eſprit a fait que pluſieurs Payens ont cru eſtre ſpirituels parce qu'ils eſtoient hautains, nourriſſans dans leur ame de tres-hautes penſées d'eux-meſmes, ſe croyans ſaints quoy qu'ils fuſſent tres-ſcelerats, reſſemblans d'autant plus au Demon par les pechez de l'eſprit, qu'ils paroiſſoient plus eſtre eſloignez de la ſenſualité, n'ayans pas les pechez des hommes, mais plains, comme dit Saint Auguſtin, des vices du Demon.

Carentes vitijs hominum abundantes vitijs diabolorum.

C'eſt vne grande foibleſſe de croire qu'on eſt ſpirituel, parce qu'on deſdaigne les delices des ſens. Encore que Diogene ait meſpriſé la volupté de la chair, il ne merite pas pourtant d'eſtre mis au nombre des hommes ſpirituels & celeſtes. On vainc ſouuant vne tentation par vn autre, & parmy les Idolatres on a veu des hommes haïr la ſenſualité, parce qu'ils ſe laiſſoient porter à l'ambition; l'attache qu'ils auoient à vn peché éſtouffoit l'inclination qu'ils euſſent eû pour quelques autres. Car nous pouuons dire ſelon les maximes du Chriſtianiſme, que ceux-là vi-

uent selon l'esprit, en qui l'esprit de Dieu habite, ainsi que dit Saint Paul, *celuy en qui l'esprit de Iesus-Christ ne demeure point, n'appartient point à Iesus-Christ, & n'a aucune part en sa vie, mais celuy en qui il reside se peut dire sien, & comme tel viuant de sa vie*; De façon que selon les principes de l'Euangile, celuy-là seul merite le nom de spirituel, qui vit selon l'esprit de Iesus-Christ.

Rom. 8. Si quis autem spiritum Christi non habet: hic nō est ejus.

Il ne faut donc pas s'estonner si nous disons absolument, qu'il n'y a point eu d'hommes veritablement spirituels, que par Iesus-Christ, il s'est abaissé en terre pour nous esleuer au Ciel, & nous enseigner que les esperances de l'ancien Testament n'estoient pas à comparer aux promesses de l'Euangile. Aussi les Prophetes & les Patriarches anciens n'auoient rien de spirituel que par les cognoissances de la future naissance de Iesus-Christ. Ils estoiēt membres du mesme Chef à qui nous appartenons en l'estat de la grace, ils croyoient au Messie futur, & nous croyons qu'il est venu. Le langage s'est changé auec le temps, du futur nous sommes venus au present, nous voyons ce que les Iuifs attendoient, & leurs esperances se sont changées en realitez. Le Prophete disoit, *i'ay crû, c'est pour-*

quoy i'ay parlé, & l'Apoſtre ſur ce meſme ſujet dit, *nous croyons, c'eſt pourquoy nous parlons.* Les temps ſe ſont changez, la foy demeurant touſiours immobile.

Credidi propter quod locutus ſum.

Ceux de l'ancien & du nouueau Teſtament ſont venus au ſeruice de Dieu en diuers temps, mais ils ſont entrez en la Congregation des Fidelles par la meſme porte qui eſt Ieſus-Chriſt, & n'ont auſsi eſté ſauuez que par luy. C'eſt ce qui a fait dire au meſme Saint Auguſtin, que ceux-là ſeuls ont eſté ſauuez auant la venuë du Mediateur, qui par vne faueur particuliere appartenoient au nouueau Teſtament, quoy qu'ils fuſſent Miniſtres de l'ancien, qui eſtoient enfans de la femme libre dans l'eſtat meſme de ſeruitude; & qui eſtans animez de cette Foy viue & Euangelique, qui agit par l'amour, eſtoient veritablement Chreſtiens, quoy qu'ils n'en euſſent pas le nom. Tous les autres qui ſont venus d'eux-meſmes, ſans penſer à Ieſus-Chriſt, qui ont employé les fleurs de la Rhetorique, ou la ſciẽce du ſiecle pour s'acquerir de la reputatiõ, & paſſer pour les Maiſtres du monde, ne ſont que larrons, dit le Sauueur. Ils n'ont cherché autre choſe que leur ſatisfaction, ou leur gloire, ne pen-

Aug. in cap. 10. Ioan. Diuerſis quidẽ temporibus, ſed vtroſq; per vnum fidei oſtiũ videmus ingreſſos.

Aug. lib. 2. ad Bonif. c. 4. Re non nomine Chriſtiani.

Ioan. 10. Quotquot venerũt ante me fures ſunt & latrones.

ſans à Dieu que par maniere d'acquit.

L'Epicurien, au rapporte de Saint Auguſtin, a crû que la volupté eſtoit le ſouuerain bien de l'homme; le Stoïcien a ſouſtenu, que noſtre beatitude eſtoit toute de l'eſprit, dans la poſſeſſion de la vertu, & en la cognoiſſance des bonnes lettres. Mais le Chreſtien ne s'eſleue pas ſeulement au deſſus de la Philoſophie de l'Epicurien par le meſpris qu'il fait des contentemens de la chair: mais encore il ſe moque de la fauſſe ſpiritualité des Stoïciens, adnoüant que la vertu ne nous rend pas heureux, mais le Seigneur des vertus, & qu'il ne faut conſiderer la vertu que comme vne aide, qui nous eſt donnée de Dieu pour aller à luy. Quiconque s'arreſte & ſe complait en la poſſeſſion de la vertu, parce qu'elle nous eſleue au deſſus de l'homme charnel, ſans conſiderer qu'il faut rapporter ce don à Dieu, qui en eſt le premier Autheur, eſt ſuperbe & plein de faſt. C'eſt ce qui a fait dire au meſme Saint Auguſtin, que les vertus ſont bouffies & arrogantes, quand l'homme s'arreſte en leur poſſeſſion, & qu'il ne s'eſleue pas en Dieu, duquel il tient la vertu, & de qui il depend.

Ser. de Verb. Apoſt. c. 17. Dicebat Epicuræus, beatus cujus eſt in fructu voluptas carnis ejus; dicebat Stoicus, imo beatus cujus eſt in fructu virtus animæ ejus, dicebat Apoſtolus beatus cujus nomen Domini ſpes ejus.

Superbas inflataſque virtutes.

Encore qu'il ſemble que les Chre-

ſtiens ſçachent tous cette Philoſophie, ſi eſt-ce pourtant qu'il y a beaucoup d'imperfection au procedé de pluſieurs qui ne ſont pas ce qu'ils penſent eſtre. La complaiſance qu'ils ont de faire ce qu'ils font, & la peine qu'ils ont de ſe détacher de la choſe, à laquelle ils ont de l'inclination eſt vne preuue qu'ils mettent ſouuent leur fin, en des objets qu'ils ne doiuent conſiderer que comme des moyens pour arriuer à la fin ſouueraine de leur bon-heur. Saint Hierôme dit, qu'il a veu des Moines qui pour auoir jeuſné quelques iours s'eſtimoient plus que le reſte des hommes. La ſuperbe corrompoit la bonté de leurs actions & de leur eſtat; & leur procedé faiſoit voir le trop grand amour qu'ils auoient à cette façon de vie. Car ſi on n'eſt ſoigneux de rapporter toutes les actions vertueuſes à celuy qui en eſt l'Auteur, bien loing de meriter la qualité d'homme vertueux, on deuient criminel par la meſme choſe qui nous deuoit rendre innocens. Le contentement que nous reſſentons dans l'exercice de la vertu, & dans l'vſage de la tribulation doit touſiours eſtre deſtrempé par la conſideration de noſtre neant, & ſantifié par la communication que le Fils de Dieu

Auguſt. Virtutes ad quodlibet adiſpiſcendum, vel tenendum, niſi ad Deum retulerit, etiã ipſæ vitia ſunt potius, quam virtutes.

fait aux humbles du cœur de ſes ſouffrances : autrement nous nous deuons méfier de toute ſorte de delices.

Car les contentemens ne ſont pas des fruicts qui naiſſent ordinairement dans le parterre de l'Egliſe militante, pour y eſtre cueillis, & conſiderez comme la fin de nos penſées : il ne les faut prendre qu'en paſſant, & en faire vn ſacrifice à celuy qui nous les donne. Et quoy-que nous ayons occaſion de nous defier de toute ſorte de contentemens, il n'y en a point toutes-fois que nous deuions plus ſoigneuſement examiner, ny plus facilement cenſurer, que ceux qui ſont attachez à l'eſprit, & qui ſont fondez ſur des actions auſteres & penitentes, parce que le vice eſt d'autant moins cognû, qu'il eſt plus voilé de l'apparence du bien.

Lib. 5. de ciuit. 20. Plus intêdit in ea, in quibus ſibi diſplicet, quam in ea quæ non tã ipſi, quam veritati id eſt deo, placent.

Or le plus aſſeuré moyen de ne ſe pas attacher aux conſolations qui ſuiuent la probité de la conſcience, & l'exercice de la vertu, eſt de penſer plus attentiuement à nos defauts, & aux choſes qui nous deſplaiſent, dit Saint Auguſtin, qu'à ce qui peut eſtre en nous d'agreable aux yeux de Dieu ; car outre que nous ſommes plus aſſeurez de nos defauts que de nos vertus, nous auons occaſion de croire que noſtre

penſée n'eſt pas touſiours conforme à la cognoiſſance que Dieu a des choſes que nous approuuons ou que nous improuuons. Nous deuons fuir ſoigneuſement toute ſorte de complaiſance, dit Saint Paul, mais ſur tout en la deuotion. Car il n'y a point de pierre d'achopement plus dangereuſe ſur le chemin de la perfection, que le plaiſir qu'on reſſent en l'exercice de la vertu, & à faire des actions auſteres & penitentes. *Rom.* 15. Non nobis placere.

Dauid ſautant deuant l'arche de l'ancien teſtament fuſt mocqué & repris de la fille de Saül : ſans doûte Dieu permit ce petit rebut pour temperer le plaiſir de ſon ſeruiteur, & empecher qu'il ne s'atachât par trop à cette action de pieté & d'exemple. Auſsi le bon Prophete cognut bien que cela venoit de plus haut, & que Dieu eſtoit l'Autheur de cette reprehenſion ; pour donc ſe priuer du contentement qu'il reſſentoit, & qui, ſans doûte, eſtoit legitime, il ſe jetta ſur la conſideration de ſon neant. *Ie jouëray*, dit-il, *& ie ſeray fait plus vil que ie n'ay pas eſté fait, & ſeray humble à mes yeux.* Par cét acte d'humiliation, il renuoya à Dieu toute la gloire qu'il venoit de receuoir d'vne action ſi ſainte, & de laquelle tout ſon 1. *Reg.* 6. Ludam & vilior fiam pluſquâ factus ſum, & ero humilis in oculis meis.

Royaume auoit esté extremement edifié. Nous deuons apprendre de là de quelle façon il se faut comporter en semblables rencontres. Si nous sommes loüez, loüons Dieu de cette loüange, & de cette façon la loüange qui nous est donnée s'en ira à son premier principe, parce que Dieu à qui seul appartient de discerner l'intention d'auec l'œuure, voyant le dessein que nous auons de le loüer en la pratique de la vertu, ne permetra pas que nous prenions garde aux parolles des hommes, ny que l'orage de la vaine gloire, comme d'vn vent impetueux, nous renuerse.

Aug. l. 5. de ciu. c. 20. Nec illi se ab ista defenderint fæditate, qui cũ aliena spernãt judicia, velut gloriæ contemptores, sibi sapientes videntur & sibi placent.

Il faut seulement prendre garde de ne pas succomber en vne occasion extremement chatoüilleuse & glissante, & qui n'est pas facilement descouuerte. Quelques-vns tres-amoureux d'eux mesmes, & adorateurs de tous leurs ouurages, protestent qu'ils ne tiennent conte de la pensée du peuple, qu'ils ne trauaillent pas pour son approbation, & que mesme ils font gloire de viure incognus sans paroistre au dehors. Cependant ils se repaissent de vanité, n'ayant point de contentement plus solide, que de s'entretenir eux-mesmes dans les pensées de leur vertu, de leur

detachement, de leur indifferance à toutes choſes, Dieu condemne telle ſorte de gens par ſon Prophete Iſaïe. *Malheur à vous qui eſtes ſages à vos yeux, & prudens deuant vous-mémes.* Ce n'eſt pas tout que de ne vouloir pas paroiſtre au dehors, ſi vous conſeruez dans l'interieur de voſtre ame la ſuperbe qui vous deuore; vous ſacrifiez à la vanité, toutes les fois que par vne mauuaiſe conſcience vous auez du plaiſir de repaſſer en voſtre eſprit les actions glorieuſes de voſtre vie paſſée. L'humilité doit commencer dans voſtre cœur, pour de là s'eſtandre à toutes les actions qui paroiſſent au dehors à la veuë du monde. Si vous n'eſtes pas humble, vos vertus ne ſont que fard, vos actions quelques apparences qu'elles ayent, ſont touſiours peu de choſe. *Iſay. 5.*

Le Prophete Samuël parla à Saül de la part de Dieu en ces termes. N'eſt-il pas vray que quand tu eſtois petit à tes yeux tu as eſté fait chef entre les tribus d'Iſraël, comme ſi Dieu euſt dit plus clairement, ſelon que Saint Gregoire l'explique, que Saül s'humiliant fut eſleué, & s'eſleuant fut abaiſſé, que l'humilité de ſon cœur auoit ſanctifié toutes les actions de ſa vie, mais auſsi que la ſuperbe les ayant corrompuës, il *1. Reg. 15. Cùm eſſes paruulus in oculis tuis caput in tribubus Iſraël factus es.*

eſtoit humilié en la preſence de celuy qui abaiſſe les grandeurs, & eſleue les baſſeſſes. Nous ſçauons qu'il y a eu des Hermites qui faiſoient des miracles dans les deſerts, qui toutes-fois s'eſtans laiſſez emporter à la vanité, faiſoient des cheutes auſsi lourdes, que leurs actions auoient eſté auparauant eſclatantes. Si nous n'auons point de complaiſance en ce que nous faiſons ou ſouffrons, c'eſt ſigne que l'humilité en eſt le principe, & que nous rapportons à Dieu tout ce qu'il y a d'eſclatant en nos actions & en nos ſouffrances. Mais auſsi ſi nous arreſtons noſtre eſprit en la conſideration de noſtre vertu, nous voila imparfaicts, & peut-eſtre pecheurs; la vanité comme vn venin dangereux ayant corrompu la ſource de nos actions, il ne faut rien attendre de bon du ruiſſeau qui en rejalit. Noſtre B. Pere Ceſar eſtant vn iour loué de ſes bonnes actions, reſpondit d'vn accent ferme & vigoureux qu'il jureroit n'auoir pas la centieſme partie de ce qu'on diſoit de luy; au meſme temps ſon viſage bléme & defait ſe couurant d'vne couleur vermeille; ne parlez plus de cela, dit-il, Dieu ſeul eſt digne de loüange, & certes, puis que nos ames ſont eſpouſes de

Iesus-Christ redoutons les loüanges comme des pieges qu'on tend à la pureté de nos consciences. La fille qui preste l'oreille aux loüanges de sa beauté est à demy-perduë, elle deuient criminelle en se laissant flater, & commence de perdre vn tresor, qu'elle ne peut conseruer qu'en fermant ses aureilles à la flaterie & aux loüanges.

CHAPITRE XXVIII.

QVE LA VERTV PAR *la tribulation nous vnit à Dieu.*

LEs Saints dans le Paradis doiuent estre fortifiez de la lumiere de gloire pour voir l'obiect qui les rend Bien-heureux : leur ame n'a pas de soy assez de vigueur pour se porter si auant, il faut qu'elle soit esleuée & que Dieu par la lumiere qu'il luy donne, soit aussi bien le commencement de sa beatitude, qu'il en est la fin & l'obiect. La lumiere de gloire, ainsi que nous auons dit, agit auec l'esprit bien-heureux, & le met dans la possession de Dieu mesme. Durant le

cours de cette mortalité l'ame a beſoin d'vn ſemblable ſecours pour aſpirer ſans ceſſe à Dieu, & n'eſtre pas deſtournée de ſon celeſte objet ; car en cette vie les paſsions nous agitent ſans ceſſe, & tachent de porter noſtre eſprit dans le trouble, & de l'enueloper dans des nuages, d'où il ne luy ſoit pas aiſé de ſe deſueloper. Et certes ſans l'aſſiſtance de la vertu, nous ſerions le iouët des paſsions, & la proye de la concupiſcence ; mais la vertu comme vne brillante lumiere eſclaire noſtre eſprit durant les tenebres de cette vie, luy deſcouure les dangers qui l'enuironnent de toutes parts, & l'empeſche de ſuccomber à la violence des tentations.

C'eſt pourquoy nous diſons que ſi bien la vertu ne nous rend pas heureux, elle nous eſt donnée de Dieu, afin que nous nous en ſeruions pour deuenir bien-heureux, elle n'eſt pas la fin de noſtre bon-heur, mais elle eſt vn moyen pour y attaindre. Auſsi l'a faut-il touſiours demander à Dieu comme vn inſtrument neceſſaire à l'acquiſition de la felicité. Et l'intention de Dieu en la nous donnant eſt, que nous nous en ſeruions pour aller à luy. Car les vertus ou ſeroient oiſeuſes, ou ne ſeroient pas vertus, ſi elles eſtoient diuerties de

cet object, ou employées à quelque autre chose hors de Dieu. Les vrayes vertus en l'homme, dit Saint Augustin, seruent à Dieu de qui elles ont esté données aux hommes.

Lib. 4. contra Iul. c. 3. Veræ virtutes Deo seruiunt in hominibus, à quo donatur hominibus.

On ne sçauroit estre heureux dans le Paradis que par vne action de l'ame raisonnable, puisque la beatitude n'est autre chose, qu'vn amour ou cognoissance de Dieu; nous pouuons dire de mesme qu'on ne sçauroit estre vertueux en cette vie que par l'action de la vertu; car lors que les puissances de l'ame sont liées par le sommeil, quelque vertu qu'on ait, on ne merite pas pour cela le nom de vertueux : pour faire que l'homme soit vertueux, il doit auoir la vertu dans l'action; c'est à dire il doit employer la vertu à faire des actes dignes du Paradis & de la gloire.

Les Mathematiciens appellent certaines planetes stationneres, parce qu'elles ont si peu de mouuement qu'il n'est pas remarquable. Il n'en est pas ainsi des vertus dans le Ciel de nostre ame, qui pour estre des veritables étoilles dans ce petit firmament, ne doiuent iamais estre dans le repos. Il faut qu'elles soient dans l'action pour estre meritoires. Au mesme temps qu'elles cessent d'agir : elles se diminuënt, sem-

blables à l'eau, qui se corromp si elle n'est dans vn perpetuel mouuement, & qui demeure dans la pureté, tandis qu'elle est dans sa course.

L'oisiueté est mauuaise par tout, mais elle est pestifere à la deuotion, parce qu'il faut necessairement, ou que les vertus cessent d'estre ce qu'elles sont par l'oisiueté, ou qu'elles prenent de nouuelles forces par l'action, & qu'au lieu de s'affoiblir elles se fortifient. Elles ne sçauent que c'est que de lassitude, leur vigueur ne se relentit pas auec le temps : au contraire elle se ralume & s'acroist au lieu de diminuer. Et c'est vne grande differance que ie remarque entre la vertu & le vice ; les vicieux se lassent, les vertueux ne se lassent iamais. Ceux-là trouuent enfin du degouſt au plus fort de leurs plaisirs, ceux-cy goustent de nouuelles saueurs dans le contentement qu'ils ont de bien faire. *Nous nous sommes lassez dans le chemin de l'iniquité*, est-il escrit de l'homme vicieux, cependant que l'homme de bien dit amoureusement à son Dieu, *i'ay couru la voye de vos Commandemens lors que vous auez dilaté mon cœur.* C'est à dire, quand vous m'auez interieurement fortifié de vostre grace.

Sapient. 5.

Psal. 118.

On dit selon les principes de la politique

litique que pour conſeruer vn Royaume dans la paix, il faut fomenter les guerres eſtrangeres, parce qu'il eſt malaiſé que les armes demeurent long temps penduës au croc ſans ſe roüiller, & quaſi impoſsible qu'vn courage guerrier viue en repos : il va chercher la guerre dans les eſtats voiſins lors que ſon païs eſt en paix, n'ayant point de contentement qu'au milieu des dangers, & dans les perils euidens d'vne prochaine mort. L'homme ſpirituel & deuot doit eſtre de cette humeur, ayant les armes en main, l'eſpée de la parole de Dieu, & le bouclier de la foy, fortifié interieurement de la vertu, il doit toûjours eſtre dans l'action contre la volupté & la concupiſcence, ſans paix & ſans relaſche. Que s'il s'amuſe à parlementer auec ſes ennemis, c'eſt à dire auec ſes mauuaiſes inclinations, c'eſt fait de luy ; ſoûs pretexte de paix on l'amuſe, on le vainc, on le precipite du ſommet de la perfection dans le vice. *Mes freres veillez ſans ceſſe, dit Saint Pierre, d'autant que voſtre ennemy rode touſiours au tour de voſtre cœur pour le ſurprendre.* 1. Pet. 5.

Or comme le Demon ne ceſſe iamais de nous attaquer, nous ne deuons iamais ceſſer de le vaincre. mais la vi-

ctoire ne peut estre que par le combat, & le combat ne sçauroit subsister que dans l'action, de façon que si la vertu n'est agissante, elle pert le nom de vertu. Ie ne m'estonne point si Saint Hierôme apres auoir representé les furieuses & rudes tentations qui l'attaquerent dans son desert, iouyssant enfin d'vne profonde paix, regretoit de n'estre pas dans son ancienne bourasque. La paix le faschoit plus que la guerre, parce que la vertu ne pouuant pas durer long temps dans nostre cœur sans action, il estoit dangereux qu'elle ne se relentit durant la bonasse, & qu'ainsi la paix ne luy fut autant preiudiciable que la guerre. Nostre B. Pere fut tenté l'espace de vingt-quatre ans sans intermission, Dieu ayant voulu que ce continuel combat le tint attantif, & portat sa vertu au dernier degré de la perfection. Peut estre que s'il eust esté plus en repos, il eust esté moins vertueux, puis qu'il est vray, au dire de l'Apostre, que la vertu se perfectionne parmy les foiblesses.

Durant le cours de cette vie, nous nauigeons sur vne mer orageuse, ou sur le courant d'vn fleuue impetueux & violent: & toutes-fois il faut que nous montions sans cesse contre le fil de l'eau

pour arriuer à la source de nos felicitez, qui ne se peut trouuer qu'au bout des trauaux de cette vie. Si ceux qui montent contre le cours d'vn fleuue rapide, doiuent agir sans cesse, de peur que le repos ne les arreste pas seulement, mais encore les recule; n'auons-nous pas plus d'occasion d'estre attentifs de nous aduancer par nos actions vertueuses, vers le port de l'eternité, de peur que l'oisiueté ne nous perde.

Plusieurs grands Docteurs fondent le merite de la Vierge glorieuse sur l'excellence & la continuité de ses actions, ayant eu durant tout le cours de sa vie son esprit attaché à Dieu dans vne perpetuelle meditation des choses diuines. Il faut qu'à son exemple nous tachions par de frequens actes d'amour de nous vnir à Dieu, l'aymant autant que nostre condition en est capable, & que nous pouuons. Cette beauté souueraine se presente touſiours aux yeux de nôtre ame pour estre aymée de nous, parce qu'elle ne demande rien que nos cœurs, & des feruentes & frequentes actions de charité qui nous esleuent au dessus de nous-mesme, & nous attachent si fort à nostre souuerain bien, qu'il n'y ayt rien qui soit capable de nous en separer.

Or la marque que la vertu eſt agiſſante, & dans la force de la dilection, paroiſt en nous par la reſſemblance de noſtre vie à la vie du fils de Dieu; ſi nous marchons ſur ſes pas, ſi nous aymons ce qu'il ayme, & ſi nous fuyons ce qu'il a haï. Il dit parlant de ſoy, qu'il falloit qu'il endurat pour entrer dans la gloire, les ſouffrances comme de tres-eſclatantes actions d'vne profonde patience, ayant frayé le chemin à la gloire de ſon corps, & à l'exaltation de ſon nom; pour nous enſeigner auſsi bien d'effet que de parole, que pour eſtre glorieux, il ſe faut premierement humilier, & que la beatitude future eſt fondée ſur la miſere preſente, & ſur des actions d'vne profonde patience.

Il y a des perſonnes qui trouuent beaucoup de difficulté à practiquer la vertu ſur le commencement de leur conuerſion, les Croix paroiſſent peſantes au commencement de cette nouuelle vie, ce qui par fois cauſe beaucoup de puſilanimité, & abbat beaucoup le courage des ames foibles. Saint Auguſtin deſcrit merueilleuſemẽt bien les combats qu'il reſſentit au commencement de ſa conuerſion, & la peine qu'il auoit à ſe défaire de ſes anciennes

habitudes. Les plaisirs de la jeunesse se presentoient à luy en diuerses postures, & tâchoient à force de mignardises de le diuertir du seruice de Dieu, & de la resolution qu'il auoit prise de quitter toutes choses pour son amour. Mais enfin auec la grace de Dieu il demeura victorieux de la concupiscence foulant la volupté aux pieds, & s'éleuant à Dieu par des actions fortes & genereuses. La vie & les exhortations de Saint Ambroise ne luy seruirent pas de peu pour se desengager entierement, les exemples de plusieurs autres personnes eminentes en vertu aduancerent ce que Saint Ambroise auoit commencé, & finalement la grace mit la derniere main à l'ouurage de son salut.

Les actions des Saints ne profitent pas de peu à ceux qui ont enuie de bien faire, pourueu qu'on les considere comme il faut, & qu'on ne s'en serue pas pour faire ostentation de sa memoire, en les rapportant seulement sans les imiter. Car il ne faut pas seulement considerer les actions des Saints comme des jettons, qu'on laisse sur la table apres qu'on s'en est seruy. Il les faut regarder comme vne monnoye precieuse, que vous serrez diligemment apres la clôsture de vos comptes. Pri-

ſez donc ie vous prie les actions des Saints, & conſiderez ce qu'elles valent par le menu, mais auſsi par vne ſainte vſurpation apropriez-vous toutes ces richeſſes que vous venez de nombrer. Et ſoyez certain que vous ſerez d'autant plus agreable à Dieu, que vous les imiterez de plus-prés. La ſcience du Chreſtien n'eſt pas dans la ſpeculation, elle eſt dans la practique, car on ne deuient pas Saint en voyant le Crucifix, mais en aymant le Crucifié. Auſsi Saint Paul ne dit pas ſeulement qu'il conſidere Ieſus Crucifié, mais qu'il eſt crucifié auec luy, & que par imitation il eſt attaché au meſme bois ſur lequel le Sauueur eſt cloüé. Il ſert encore moins de parler des actions eſclatantes des autres Saints, ſi on ne deſire de venir ce qu'ils ont eſté, en faiſant ce qu'ils ont fait.

CHAPITRE XXIX.

DES BEATITVDES, ET comme elles aboutiſſent toutes à la tribulation.

CE n'eſt pas ſans miſtere, que le fils de Dieu voulant entretenir ſes Diſciples du ſujet qui rend l'homme heureux en cette vie, monte ſur vne montaigne, & s'eſleue extraordinairement pour parler d'vne Philoſophie, qui auoit eſté incognuë à tous les ſiecles paſſez, & qui auoit eſté reſeruée à l'eſtat de la grace, auquel temps la lumiere de la verité alloit paroiſtre en ſon eſclat, puis que le Sauueur l'alloit luy-meſme annoncer de ſa bouche. La loy ancienne eſtoit trop terreſtre pour comprendre les hautes maximes de l'Euangile, & pour deſcouurir la force & les richeſſes des ſeruiteurs de Dieu, dans la foibleſſe de la tribulation, & dans l'exercice de la pauureté volontaire. Auſsi le fils de Dieu monte à deſſein ſur vne mõtagne pour preſcher les beatitudes, & pour nous enſeigner que comme il s'eſleue

de corps, il faut que nous esleuions nostre esprit, si nous voulons conceuoir les misteres qui sont comprins dans ce Sermon, ou d'vne façon admirable, il a enserré en peu de mots, non seulement les veritez de la Religion, mais encore la perfection de la vie Chrestienne.

C'est pourquoy l'Euangeliste rapportant ce discours, commence à l'expliquer d'vne façon misterieuse, pour nous apprendre qu'encore que les procedez du fils de Dieu soient tousiours adorables, nous deuons estre icy particulierement attentifs à considerer la substance des choses qu'il presche, & les ceremonies qu'il garde en les preschant. *Ouurant sa bouche il les enseignoit* dit l'Euangile; quoy-que selon la voye ordinaire il fut absolument necessaire que Iesus-Christ ouurit sa bouche pour prescher aux peuples, neantmoins cette façon de parler, *ouurant sa bouche*, n'est pas superfluë, parce que le fils de Dieu n'a pas moins enseigné par ses actions que par ses parolles, voire-mesme il a plustost presché par ses actions que par ses paroles. C'est pourquoy Saint Matthieu voulãt dire que Iesus-Christ, apres auoir presché par la saincteté de sa vie & par ses miracles, prenoit vne

nouuelle façon d'enſeigner de viue voix, exprime ſa penſée en ces mots, Ieſus-Chriſt *ouurant ſa bouche* enſeignoit les peuples; comme s'il diſoit plus clairement, que Ieſus parle apres auoir agi, ſes actions ayant precedé ſes paroles; & les peuples ayant eſté pluſtoſt inſtruits par la ſainteté de ſa vie, & par la merueille de ſes operations, que par la ſublimité de ſes diſcours.

Dans l'Ancien Teſtament Dieu auoit parlé par la bouche des Prophetes & des Patriarches, mais au miſtere de l'incarnation, il nous enſeigne par ſon fils, & veut que la bouche de Dieu ſoit employée à enſeigner des veritez, qui auoient eſté incognuës durant toute l'eſtenduë des ſiecles precedens, & qui choquent l'inclination des ſens, & les penſées de l'homme charnel. Car qui diroit qu'il y euſt de la beatitude dans la tribulation, ſi Ieſus-Chriſt meſme n'eſtoit l'autheur, & le predicateur de cette verité. Mais afin que cette predication fut receuë de nous & eſcoutée auec reſpect, il a voulu faire, ce qu'il enſeignoit, preſchant plus (ainſi que nous auons dit) par ſes actions, que par ſes paroles; les ignominies, & les perſecutions qu'il enduroit n'eſtant pas moins des veritez pratiquées, que preſchées.

Sanct. Hiero. Discipulis nõ ſtans ſed ſedens & contractus loquitur.

L'Euangeliſte a auſsi remarqué que Ieſus-Chriſt s'aſsit en preſchant les beatitudes, pour nous enſeigner que le fils de Dieu ne s'eſt pas moins reſtraint en cette predication, qu'au miſtere de l'incarnation; mais que comme il s'abbregea en s'incarnant, il s'eſt auſsi racourci en preſchant; car la parole racourcie, de laquelle Saint Paul fait mention aux Romains, ne doit pas eſtre ſeulement conſiderée au miſtere de l'incarnation, où le Verbe de Dieu eſt enſerré dans la poictrine de l'homme, mais encore dans le diſcours des beatitudes, où les foibleſſes ſont eſleuées, où les ignominies paroiſſent glorieuſes, & où la tribulation eſt conſiderée comme la derniere perfection de la vie Chreſtienne. Neantmoins auant que d'eſclaircir dauantage cette verité, il eſt à propos de monſtrer comme quoy les beatitudes different entre elles, & de parler de leur nombre; d'autant que par leur pluralité, & par la difference de l'vne à l'autre. Il nous ſera aiſé de cognoiſtre l'excellence de la ſainte Tribulation, & comme elle contient eminemment les perfections de toutes les autres beatitudes.

Rom. 9. Verbũ breuiatum fecit Dominus ſuper terrã.

Difference entre les Vertus & les Dons du S. Eſprit.

Pour donc comprendre cecy il ſe faut ſouuenir de la difference que les

Docteurs mettent entre les Vertus Morales, & les Dons du saint Esprit. Les Vertus nous gouuernent par les lumieres de la raison, les Dons du saint Esprit par les lumieres qui nous sont enuoyées de Dieu, & qui ne dépendent point de la raison. Par l'entremise de la vertu nous suiuons la raison ; par l'entremise des Dons du saint Esprit nous suiuons Dieu immediatemẽt. Les Commandemens sont la guide de la raison & le flambeau des Vertus Morales; les Dons du S. Esprit n'ont point d'autre principe que Dieu, ny d'autre lumiere que de luy seul. C'est pourquoy ceux qui agissent par les Dons n'ont que faire de consulter la raison, puis que Dieu est le flambeau qui les esclaire, & la lumiere qui guide leurs pas. Mais i'ay suffisemment parlé de cecy au Liure que i'ay composé sur les Vertus Morales, & sur les Dons du saint Esprit.

En quoy les Beatitudes different des vertus morales, & des dons du saint Esprit.

Il reste maintenant de sçauoir en quoy les beatitudes different des vertus Morales, & des Dons du S. Esprit. Mais pour esclaircir cette verité, il faut sçauoir qu'on peut estre estimé bien-heureux en deux façons. Premierement lors qu'on est dans la parfaite joüissance de l'objet qui nous rend

bien-heureux, c'eſt ainſi que les Saints détachez de cette vie, & tranſportez dans l'eſtat de la gloire ſont bien-heureux. Secondement, lors que nous auons de fortes eſperances d'obtenir la beatitude que nous attendons, en faiſant des actions genereuſes, qui nous porteront infailliblement vn iour dans la poſſeſsion de l'objet bien-heureux. Et c'eſt ainſi que Saint Paul aux Romains a dit, *que nous eſtions déja ſauuez par l'eſperance.* I'aduouë que cette eſperance pour eſtre vraye doit eſtre agiſſante; parce que nous ne ſçaurions attaindre à l'objet que nous eſperons, que par les mouuemens, & les operations de noſtre ame. Les Vertus Morales nous y ſeruent de beaucoup, les Dons du ſaint Eſprit encore plus. Dauantage pour arriuer à la gloire il faut eſtre plus pouſſé interieurement par les operations de la Grace, & par les lumieres du ſaint Eſprit, que par la raiſon humaine, ou par ces actions, qui n'ont point d'autre principe que la raiſon humaine.

Rom. 8. Spe ſalui facti ſumus.

Par les vertus nous agiſſons, par les dons du ſaint Eſprit Dieu agit en nous: les actions vertueuſes ſont reglées par les Commandemens de Dieu, & par les lumieres de la raiſon, ainſi que nous

auons desia dit : mais les dons du saint Esprit n'ayant point d'autre principe que Dieu seul, sont la regle des plus esclatantes actions, que nous puissions faire, & notamment de ces operations, que nous apellons *beatitudes*, lesquelles nous portent infailliblement dans la possession de l'objet bien-heureux.

Le saint Esprit esclairant nos ames par le moyen de ses dons, les esleue d'autant plus asseurement à la beatitude, que les operations qu'il nous suggere sont asseurées. Les vertus morales, & les dons du saint Esprit sont de saintes habitudes que Dieu verse dans nos ames, pour estre le principe de nos actions en l'ordre de la grace. Les actions ou les operations qui en procedent, portent le nom de beatitudes, d'autant que c'est par le moyen de ces operations (que nous apellons *beatitudes*), que nous arriuons à l'estat bien-heureux, & que mesme nous sommes icy bien-heureux, autant que la condition de cette vie le peut souffrir. De sorte que la differance qu'il y a entre les beatitudes, & les vertus, ou les dons du saint Esprit, n'est que comme du ruisseau à la source; du rayon au Soleil; de l'action ou de l'operation au principe : ausi est-il vray que les ver-

tus & les dons du saint Esprit sont le principe de ces operations, que nous apellons *beatitudes*, en vn mot, les dons du saint Esprit, & les vertus morales sont des habitudes, mais les beatitudes ne sont que les operatiõs, ou les actions qui en procedent.

Or ces operations, que nous apellons *beatitudes* peuuent derechef estre considerées de nous en deux façons, ou en qualité de merite, ou comme des recompenses; entant qu'elles sont meritoires; il n'y a point de doûte que selon les principes de la Theologie, elles ne puissent estre apellées vne semence de la beatitude en nous: parce que meritant la grace, elles meritent la gloire, & de cette façon nous rendent desia bien-heureux, par le gage de la beatitude future, qui n'est autre chose que la grace presente.

Si nous considerons les *beatitudes* en qualité de recompense, il est vray qu'elles ne peuuent estre plainement possedées que dans le Paradis, où Dieu se donne luy-mesme à nous en recompense des trauaux entrepris pour son seruice. Il ne faut pas pourtant nier que nous ne puissions receuoir en cette vie quelque recompense de nostre vertu, & de nos operations. Mais cette re-

compense ne peut estre autre que la consolation que nous ressentons interieurement d'auoir fait des actions qui meritent le nom de beatitudes. Par exemple la consolation que Dieu donne aux desolez en recompense de leur vertu & de leur souffrance, commence en terre pour auoir vn iour sa perfection dans le Paradis. Les pacifiques ne seront pas seulement apellez enfans de Dieu dans le Paradis, puis qu'au dire de Saint Paul, ils portent ce glorieux nom en cette vie. Le saint Esprit, dit-il, porte tesmoignage à leur esprit, qu'ils sont enfans de Dieu; & que ce tiltre de filiation leur est acquis par le moyen de la grace, qui leur est donnée en suite de leurs bonnes œuures, & des operations, que nous apellons *beatitudes.*

Du nombre des beatitudes.

Finalement le Fils de Dieu a si parfaictement discouru de toutes les choses, qui nous peuuent rendre heureux, ou qui peuuent empescher nostre beatitude: qu'il faut necessairement aduouër que cette Doctrine des beatitudes ne peut partir que de la bouche de la verité mesme. Quelques-vns ont crû que la felicité consistoit en la possession des biens temporels, ou en l'assouuissement de leurs passions. C'est

pourquoy N. Sauueur a mis les trois premieres *beatitudes* pour combattre cette fausse opinion, & nous faire voir que nous sommes veritablement heureux en mesprisant les richesses, & en estouffant les passions.

Les vertus enseignent de nous seruir auec moderation des biens temporels: mais les Dons du saint Esprit nous esleuent au dessus de cette Philosophie, lors que nous en faisant cognoistre la vanité, ils nous portent à les abandonner genereusement, & à fouler aux pieds tout ce que le monde estime. Voilà la premiere des beatitudes, *Bienheureux sont les pauures d'esprit, car à eux est le Royaume des Cieux.* Par cette operation & beatitude nous n'agissons pas tant par le principe des Vertus, que par les Dons du saint Esprit, puis que non seulement nous vsons moderement des richesses, mais encore nous les mesprisons, & les abandonnons du tout pour l'amour de Dieu: & ne suiuons pas seulement la raison qui nous apprend d'en vser auec moderation; mais nous nous laissons conduire à la lumiere du S. Esprit, qui fait que nous nous détachons entierement de la terre, & de la vanité des choses perissables.

Matth. 5. Beati pauperes spiritu quoniam ipsorum est Regnũ Cœlorum.

Les

Les hommes charnels & vindicatifs croient que la felicité consiste à prendre vengeãce de leurs ennemis, & rendre la pareille à ceux qui les ont offencez. C'est pourquoy le fils de Dieu nous enseigne que sa Religion est fondée sur d'autres principes, & que non seulement nous deuons moderer le courroux (ce que la vertu de la patience nous enseigne) mais encore pardonner à nos ennemis, & oublier les iniures, qui est vn effet de la force, qui est vn don du saint Esprit: l'action que nous employons à estouffer le courroux dans nos cœurs est la beatitude de la debonnaireté. *Bien-heureux sont les doux, d'autant qu'ils possederont la terre.*

Beati mites quoniã ipsi possidebunt terram.

Outre que Dieu nous donne des vertus pour moderer les passions de l'appetit concupiscible: il nous fortifie encore interieurement de ses dons pour esmousser les esguillons de cét appetit, & souffrir ioyeusement les tristesses, & les afflictions qu'il nous enuoye, & qui nous rendent glorieux, quand nous les souffrons pour son amour. C'est ainsi que les Apostres s'estimoient heureux d'endurer toute sorte d'ignominies pour la deffence de son nom. L'action par laquelle nous endurons patiemment, & l'operation qui combat con-

Beati qui lugent quoniã ipsi consolabuntur.

tre l'appetit concupiscible, est vne beatitude que le fils de Dieu a expliquée en ces termes, *bien-heureux sont les desolez, car ils seront consolez.*

Maintenant il faut parler des beatitudes, desquelles la vie agissante resulte, & qui nous rendent bien-heureux par la ressemblance de nostre vie à la vie temporelle de Iesus-Christ. La premiere a le prochain pour objet, lors que non seulement nous luy rendons ce à quoy nous sommes obligez par les principes d'vne veritable justice : mais encore quand par la lumiere des Dons du saint Esprit, nous recherchons les occasions de luy faire du bien, à l'exemple de ce bon Samaritain, qui non content de secourir son prochain dans l'extreme peril de sa vie : donna encore commission qu'il fut soigné à ses propres despens. L'action ou la beatitude qui nous porte à faire du bien à autruy est expliquée en ces mots, *bien-heureux sont ceux qui ont faim & soif de iustice d'autant qu'ils seront assouuis.*

Beati qui esuriunt & sitiunt justiã quoniam ipsi saturabũtur.

La seconde beatitude qui a le prochain pour objet s'arreste principalement aux amis, & à cette sorte de personnes, à qui la liberalité nous pousse à faire du bien, comme sont ceux à qui nous sommes obligez, & à qui nous

deuons du respect. Il est vray que le bien que nous ferons par cette consideration n'est fondé que sur la simple vertu de l'amitié, ou de la liberalité. Mais le Don du saint Esprit n'a point esgard au parentage, ny aux autres considerations qui peuuent estre fondées sur la vie ciuile. Il fait que nous regardons toute sorte de personnes comme appartenantes à Dieu; non tant en qualité de ses creatures, comme de ses enfans; & c'est ce que le fils de Dieu nous conseille en Saint Luc, *Quand vous faites vn banquet*, dit-il, *n'inuitez pas seulement vos amis, ou les riches, mais encore les borgnes & les boiteux* : car cette sorte de personnes est l'objet de la misericorde, & la misericorde exercée enuers eux est vne beatitude. *Bien-heureux sont les misericordieux, d'autant qu'eux-mémes obtiendront misericorde.*

Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.

Pour le regard des beatitudes qui consistent en la contemplation, il ne les faut pas seulement considerer consommées, & dans le dernier degré de leur perfection; mais encore commencentes ou naissantes dans nostre cœur. Car elles ne peuuent estre parfaites que dans le Ciel, mais elles peuuent bien commencer en cette vie. La contemplation entiere & parfaite, consiste

proprement en la veuë de Dieu, qu'on ne ſçauroit acquerir en cette vie : mais la cognoiſſance de Dieu, & la quietude, ou le repos de noſtre ame en luy peut commencer en terre pour ſe perfectionner dans le Ciel, & naiſtre ça bas pour s'acheuer là haut dans l'immortalité.

La premiere donc des beatitudes, qui conſiſte en la contemplation eſt occupée à deſangager noſtre eſprit des choſes du monde, & à le tenir dans le repos contre les violences de la tentation. Les Vertus Morales commencent cét ouurage en nous ; mais les Dons du ſaint Eſprit l'acheuent. Par les vertus nous aſſujectiſſons les paſſions à la raiſon ; par les Dons du ſaint Eſprit, nous les aſſoupiſſons autant qu'il ſe peut en cette vie. L'action ou l'operation que nous employons à l'acquiſition de ce repos eſt vne beatitude, que le fils de Dieu a expliquée en ces termes. *Bienheureux les nets de cœur, d'autant qu'ils verront Dieu.*

Beati mũdo corde quoniã ipſi Deũ videbunt.

La ſeconde beatitude de la contemplation conſiſte principalement à nous rendre poſſeſſeurs de nous meſme, ce qui ſe fait lors que nous ſommes entierement à nous; attentifs à nos emplois, ſans euagation & ſans trouble. Et cette

beatitude eſt expliquée par le nom de paix. *Bien-heureux ſont les pacifiques, d'autant qu'ils ſeront apellez enfans de Dieu.*

Beati Pacifici quoniam filij Dei vocabuntur.

La huictieſme beatitude n'eſt qu'vne recapitulation des precedentes, contenant par eminence tout ce qu'il y a de parfait dans la vie Chreſtienne. Car comme toutes les actions du fils de Dieu aboutiſſoient à la Croix, autant ſes miracles que ſes perſecutions; il faut pareillement que tous nos ſoins, & tous nos deſſeins n'ayent point d'autre viſée, que de nous ſanctifier par vn ſaint vſage des tribulations qui ne deffaillent iamais en cette vie. Auſsi le fils de Dieu a voulu commencer la predication des beatitudes par la pauureté, & les finir par la perſecution; pour nous apprendre que la vie humaine commençant & finiſſant dans les afflictions, nous n'y deuons eſperer que des peines; & que nous deuons eſtre plus attentifs à bien vſer de la tribulation, qu'à la fuir, veu principalement que le Royaume des Cieux eſt fondé ſur les ſouffrances de cette vie. Bien-heureux ſont les pauures d'eſprit, car à eux eſt le Royaume des Cieux, & *bien-heureux ſont ceux qui ſouffrent perſecution pour la Iuſtice, car à eux eſt le Royaume des Cieux.*

Rupert dit ſur le ſujet des beatitudes,

que le Fils de Dieu a voulu composer en ce discours vn cantique melodieux, & vne douce musique, semblable à la melodie d'vne harpe, laquelle resultant de huict cordes n'a toutes-fois que sept tons, parce que le huictiesme reuient au premier, & rend la mesme melodie que le premier. Aussi est-il vray que la huictiesme des beatitudes, sçauoir est, la persecution, ne rend pas seulement le ton de la pauureté, comme d'vne sainte souffrance; outre cela elle s'accorde si bien auec toutes les autres beatitudes, qu'on n'en sçauroit practiquer vne seule en cette vie, qui n'aboutisse à la tribulation, comme à la huictiesme corde de cette harpe mystique. Et certes puis que le Royaume des Cieux est fondé sur la tribulation (*Bien-heureux sont ceux qui souffrent persecution pour la Iustice, car à eux est le Royaume des Cieux*) Nous aurions mauuaise grace de prendre vn autre chemin pour y arriuer, & de croire qu'on puisse estre vn iour heureux dans le Ciel sans auoir fait vn saint vsage de nos miseres. C'est pourquoy les Iuifs dans l'ancien Testament au sortir de ce monde n'esperoient que d'estre receus dans le sein d'Abraham, & dans le Lymbe; parce que ne sçachans pas le bien de la tribulation, ils

Beati qui persecutionem patiuntur propter iustitiã quoniam ipsorũ est Regnum Cœlorum.

ignoroient la gloire du Royaume des Cieux. Le Fils de Dieu a parlé le premier de tous, de ce ſaint & eſclattant Royaume, parce qu'il a le premier de tous deſcouuert le bien qui ſe trouue aux ſouffrances, & la gloire qui eſt à la ſuitte d'vne ſainte tribulation, ainſi que nous dirons maintenant.

CHAPITRE XXX.

QVE LES IVIFS NE ſçachans pas le bien de la tribulation, n'attendoient pas le Royaume des Cieux en recompenſe.

LEs Fidelles de l'ancien Teſtament, cognoiſſans que la felicité eſtoit d'vne trop longue eſtenduë pour eſtre enfermée dans les bornes de cette vie; l'ont cognuë au de-là de la mort, dans vn eſtat toutes-fois, où nous pouuons dire, que c'eſtoit plûtoſt vne beatitude d'attente qu'vne beatitude formée. Car le ſein d'Abraham qui eſtoit le lieu de repos de ce temps-là, n'eſtoit qu'vn auant-gouſt de la beatitude que nous eſperons dans le Ciel. Auſsi cette beatitude qui n'a-

Chrisostom. Homil. 4. in Marc. Legens legé legens Prophetas, legens psalterium numquam Regnum Cœlorum audiui nisi in Euangelio, quia antequam Christ⁹ aperiret januam regni, omnes animæ justæ detinebantur in inferno.

uoit pour thrône que le sein de la terre, & qui estoit hors du Paradis, ne pouuoit estre que languissante & deffectueuse, & plustost l'image de la felicité qu'vn veritable bon-heur. Mais comment est-ce que les Iuifs eussent pû attendre le Royaume des Cieux, puisque nous ne trouuons pas qu'il en soit fait mention vne seule fois dans les Liures de l'ancien Testament ? Dieu auoit reserué la cognoissance d'vn si grand bien à l'estat de la Grace, auquel temps le Fils de Dieu estant sorty du Paradis sans auoir quitté le sein de son Pere *auoit fait* descendre par le mystere de son Incarnation, le Ciel en terre, pour esleuer la terre au Ciel ; & par les merites de sa mort mettre les hõmes dans la possession de l'Eternité bien-heureuse. Il falloit que la Croix precedât ses triomphes, & que le Royaume des Cieux fust à la suitte de ses persecutions, ou des persecutions endurées pour son seruice.

I'aduouë que les ames des Saints auant la naissance de Iesus-Christ, & les tourmens de sa mort, purifiées de toute souilleure, estoient receuës dans le sein d'Abraham, c'est à dire dans le Lymbe, & qu'elles y estoient en repos. Toutes-fois ce repos n'estoit pas sans

inquietude. Elles estoient à la verité exemptes des tentations, qui les affligeoient autres fois en cette vie ; mais elles n'estoient pas dans la plenitude du repos, parce que ne joüissans pas de Dieu, il falloit necessairement qu'il y eust du defaut en cét estat, & que leur beatitude ne fut que commençeante. Et certes puis qu'elles n'auoient pas cognu le veritable prix de la tribulation en cette vie, il n'estoit pas à propos, qu'elles iouyssent d'vne entiere consolation en l'autre, & qu'elles fussent pleinement heureuses dans le Ciel, sans auoir cognu la beatitude de la persecution, & des souffrances, qui nous accueillent en terre.

Greg. 13. mor. c. 16. alias 21. In ipsis inferni locis, justorum animæ sine torméto tenebantur. graue tamẽ illis fuit post solutionem carnis adhuc speciem nó videre Creatoris.

Ces saintes ames estoient sans tourment dans le Lymbe, dit Saint Gregoire, mais elles n'estoient pas sans langueur ; car attendant de posseder Dieu, qu'elles ne voyoient pas, il falloit qu'elles languissent, & qu'encore qu'elles fussent dans la resignation, elles trouuoient toutes-fois du degoût & du mescontentement en leur estat. C'est pourquoy Saint Augustin nous representant Iesus-Christ victorieux de la mort sur la Croix, & de Satan dans les Enfers : dit qu'il changea la tristesse des Saints Peres, qui estoient dans le

Augusti. Ser. 2. de resur. Ligatos solvit, luctũ eorum, in gaudium vertit.

Lymbe, en vne joye inefable, les menant auec soy dans le Ciel, pour les presenter à son Pere comme les premices de sa victoire, & qu'il leur fit voir les portes du Ciel ouuertes par le merite de ses souffrances.

Iesus-Christ montant aux Cieux mena la captiuité captiue, est-il escrit au soixante-sixiéme Pseaume de Dauid; & fit changer de captiuité à ces saintes ames, qui auoient si longuement esté dans l'esclauage du Lymbe. Auant la Passion du Sauueur elles estoient soûs la tirannie du Demon, apres sa mort & en sa resurrection, elles sont remises soûs l'obeïssance de leur legitime Prince. Elles seruent par tout & tousiours, mais diuersement; dans le Lymbe auec peine, dans le Ciel auec ioye; dans les enfers auec langueur, dans le Paradis auec delices. Elles appartenoiét à Dieu dans le Lymbe, mais dans le Ciel, elles sont pleines de Dieu: elles faisoient la volonté de Dieu dans les enfers, & dans le Ciel elles l'a voyent. Dieu dans le Ciel remplit toute la capacité de ces saintes ames, & dans le Lymbe leur esprit estoit partagé en diuerses pensées. Il y a donc bien de la difference de beatitude à beatitude, & de repos à repos. La beatitude de

l'Ancien Testament estoit imparfaite, mais la beatitude de l'estat de la grace est accomplie; les Iuifs ne sçachant pas le mistere de la tribulation, ne pouuoient esperer qu'vne felicité languissante: mais le Chrestien instruit en l'ecole de Iesus-Christ s'appuyant sur la Passion de son maistre, attend apres à bien peu de trauaux, vne eternité de delices.

Saint Paul parle de ces Saints en des termes qui descouurent manifestement la differance de l'estat de la grace à celuy de la loy, & la perfection de l'Euangile sur l'Ancien Testament. Les Saints, dit-il, qui ont vescu de la vie de la foy, sont morts de mesme en la foy, mais ils n'ont pas iouy de l'accompliſſement des promesses qui leur auoient esté faites, ils les ont saluées de loin comme les mariniers ont accoustumé de saluër vn pays qu'ils descouurent, encore qu'ils n'en soient pas fort proches. Car quoy-qu'ils fussent dans les tempestes, & sentissent les persecutions de cette vie, ils n'en cognoissoient toutes-fois pas la saintеté, ny l'vsage, comme aussi estans empriſonnez dans le Lymbe ils cognoissoient qu'vne lumiere les deuoit esclairer vn iour dans le Ciel, lors que le Messie

Hæb. 11. Iuxta fidem defuncti sunt omnes isti, non acceptis repromissionibus sed à lõge eas suspicientes & salutantes.

par les merites de sa mort, en auroit ouuert l'entrée, qu'il les auroit retirés de leurs cachots, & deliurés de leur esclauage. De façon qu'ils n'ont point eu de cognoissance du Royaume du Ciel, que par la cognoissance de l'infirmité de nostre Sauueur, ayant apris par les lumieres qu'il leur donna, que les grandeurs du Paradis, sont fondées sur les humiliations, & sur les bassesses de cette vie : Saint Paul dit encore cecy en des termes plus clairs & plus precis.

Heb. 10. Habentes f. Le sacrifice que Iesus-Christ deuoit faire leur donnoit vne veritable confiance d'estre receus vn iour dans le veritable sanctuaire, où il deuoit luy-mesme entrer apres auoir immolé son corps, soûs lequel, comme soûs vn voile, la Diuinité estoit cachée, & dõt par son sang il frayeroit le chemin : chemin de beatitude, incognu auparauant, mais qui ne pourroit plus estre ny fermé, ny changé ; car, comme dit le mesme Saint Paul tandis que l'Ancien Testament subsistoit, le sanctuaire celeste figuré par le sanctuaire materiel estoit fermé, il ne pouuoit, & ne deuoit estre ouuert que par le Sauueur, apres auoir passé par les agonies d'vne cruelle mort. La consommation de

noſtre beatitude dependoit tellement de la paſsion du fils de Dieu, que nous ne pouuions eſtre heureux que par le merite de ſes ſouffrances. Et Ieſus-Chriſt voulut monſtrer ſur la Croix qu'il eſtoit le Roy de gloire, & le diſpenſateur des Couronnes du Paradis, lors qu'au milieu de ſes ignominies, il mit le bon Larron en la poſſeſsion de la gloire.

Il reſulte de ce que nous auons dit que le lieu de repos de l'Ancien Teſtament n'eſtoit qu'en attente, & commençant, puis qu'il deuoit receuoir ſa perfection dans le Ciel empirée, apres que le fils de Dieu par ſes ſouffrances auroit eſleué les cognoiſſances des hommes, & leur auroit apris, que ce beau ſejour, eſtoit la recompenſe d'vne tribulation endurée conſtamment & auec patience. Neantmoins ce n'eſt pas ſans raiſon que le Lymbe eſt apellé dans les Lettres ſacrées lieu de repos, & ſein d'Abraham. Premierement, parce que les ames en ceſt eſtat eſtoient aſſeurées de leur ſalut, ſans crainte d'eſtre iamais plus expoſées à la furie des tentations dont cette vie eſt agitée, ny de reſſentir les douleurs qui nous ſont icy ordinaires. Et certes, ceſt eſtat deuoit eſtre apellé heureux, comparé à cette

Aug. lib. 12. de gen. ad lit. cap. 34. Ibi jam nulla tentatio, vbi tãta requies poſt omnes labores hujus vitæ.

vie où il n'y a qu'amertume & douleur, outre que l'incertitude de noſtre ſalut, dans laquelle nous ſommes tandis que nous viuons, nous perſuade facilement, que la condition qui metoit les ames hors de cette crainte, merite iuſtement le nom de lieu de repos. Ioint que les ſaintes ames dans le Lymbe ne ſouffroient point de peine ſenſible, & s'entretenoient ſans ceſſe dans de ſaintes conſiderations de la bonté de Dieu, & de ſa prouidence, eſperans d'entrer vn iour dans l'entiere poſſeſsion de la gloire.

Cependant elles n'oublioient pas la Synagogue. Le ſoin qu'elles auoient du ſeruice de Dieu les mettoit dans de ſaintes ſolicitudes de demãder en leurs prieres la proſperité de l'Egliſe d'Iſraël, la conſeruation du ſaint Temple, & de cette grande & illuſtre Ville, qui eſtoit alors le ſiege de la vraye Religion. Au ſecond liure des Machabées, Iudas viſt le Pontife Onias, & le Prophete Hieremie, qui eſtoient deja decedez, prier pour le peuple d'Iſraël, & pour la proſperité de ſes armes. Et certes ſi le Lymbe n'euſt pas eſté vn eſtat de bon-heur, tant de ſaints perſonnages ne ſe fuſſent pas expoſés ſi courageuſement à la mort pour la deffence de

leur Religion. Mais le repos qu'ils attendoient au sortir de cette vie quoy qu'imparfait, leur faisoit franchir toute sorte de difficultez, & humer doucement le hanap d'vne cruelle mort.

Les Saints martyrs Machabées se mocquoient des tyrans & de leurs supplices, parce qu'ils sçauoient bien que les peines de cette vie endurées pour l'amour de Dieu estoient suiuies d'vne consolation tres-sensible, & que le repos qu'ils attendoient, meritoit d'estre acquis par quelque agitation. Voyez comme le bon Lazare nous est representé dans les Lettres sacrées du Nouueau Testament : durant sa vie il est vn spectacle d'horreur, apres sa mort il est autant consolé dans le sein d'Abraham, qu'il auoit jadis receu d'affrons à la porte du mauuais Riche. Puis que le Lymbe est apellé lieu de consolation, il falloit que les ames y fussent dans quelque bon-heur, & que cette felicité fut douce, quoy-qu'elle ne fut pas entiere. Il ne faut donc pas s'estonner si les Iuifs auoient si peu de cognoissance des choses spirituelles, puisq; toutes leurs recompenses estoiẽt terrestres, & qu'au sortir mesme de cette vie, ils ne sortoient pas de la terre.

CHAPITRE XXXI.

LES IVIFS NE SCACHANS pas le miſtere de la tribulation, n'eſperoient que des proſperitez temporelles, & le Chreſtien n'en attend que des ſpirituelles.

Auguſt. Solatiũ miſerorum nõ præmia Gratorum.

I'Eſtime qu'vne des remarquables differences, qu'on trouue entre l'Ancien & le Nouueau Teſtament eſt en la diuerſité des promeſſes, qui ſont faites de la part de Dieu aux hommes de ces deux eſtats de l'Egliſe. Le peuple Iuif eſtoit ſi materiel, qu'il ne penſoit qu'à la terre, & n'attendoit auſsi que des recompenſes terreſtres & periſſables. Il n'auoit pas l'adreſſe de leuer les yeux au Ciel, & de conſiderer que ces beaux corps qui roulent inceſſamment ſur nos teſtes, doiuẽt eſtre vn iour le ſcabeau de nos pieds, & que les eſtoilles qui brillent dans le firmament ne ſont pas l'objet de la beatitude future, mais le ſoulas de la miſere preſente, comme dit Saint Auguſtin.

Nous ne trauaillons pas pour le Paradis, mais pour le Dieu du Paradis, parce

parce que luy seul doit estre la visée de nos pensées, aussi bien que l'objet de nostre dilection. Le Chrestien dans la grande pureté de sa Religion, ne regarde, ny les supplices preparez aux meschans, ny la recompense des bons; Dieu seul est le motif de ses trauaux, & l'objet de ses veilles. Pour en venir là il faut viure d'esprit & s'esleuer par la force de la contemplation au dessus de toutes les choses creées. Celuy qui menaçoit de brusler le Paradis auec le feu qu'il portoit d'vne main, & de noyer les Enfers auec l'eau qu'il tenoit de l'autre, pour gaigner sur l'esprit des hommes, qu'ils ne fissent rien par interest soûs l'esperance du loyer, ou par crainte de peine, n'eust rien aduancé sur ceux, qui parfaictement détachez de toutes les choses creées, n'ont que le corps en terre, & viuent d'esprit dans le Ciel, sans autre dessein que de plaire à Dieu, ne considerans ny la mort, ny la vie, ny le Paradis, ny l'Enfer.

I'aduouë que les Iuifs n'estoient pas capables de cette Philosophie, quiconque leur eust osté l'esperance des recompenses, ou la crainte des peines, en eust fait vn peuple entierement abruty sans Dieu & sans loy. Aussi est-il veritable que Dieu les retenoit à son ser-

uice à force de recompenſes temporelles. Les predications de leurs Prophetes eſtoient toutes fondées là-deſſus; on n'entendoit retentir leurs Synagogues, que de ſemblables promeſſes: ſeruez Dieu & vous voila victorieux de tous vos ennemys, gardez ſes Commandemens, & vos greniers ſeront pleins de bled, & vos caues de vin. Il n'y aura point de maladies parmy vous, vous jouyrez d'vne ſanté vigoureuſe, & vos felicitez ſeront pluſtoſt poſſedées de vous, que cognuës. C'eſt ce qui fait dire à Saint Auguſtin, que Dieu promettoit à ce peuple charnel des recompenſes temporelles, de peur qu'il ne s'adreſſat aux Idoles pour auoir des felicitez, qu'il ne pouuoit obtenir que de ſa ſeule bonté.

Lib. cont. Adim. c. 18. Carnalib⁹ hæc amantibus, & nõdum capiẽtibus promiſſa cœleſtia, ne ab Idolis & Demonibus iſta peterent, vtiliter à Domino Deo eſſe pollicita.

Dieu en la conſtruction du monde & au progrez de ſon Egliſe, a procedé d'vne façon merueilleuſe & cachée, ayant voulu qu'il y ayt du rapport entre l'education de l'homme, & l'aduancement de ſon Egliſe. L'homme eſt pluſtoſt enfant, qu'adoleſcent, & pluſtoſt adoleſcent, qu'homme. A ces diuers ages, Dieu a donné de diuerſes cognoiſſances, qui neantmoins ſe perfectionnent toutes en l'âge viril. Il en eſt ainſi de l'aſſemblée des fideles; dans

l'eſtat de nature comme dans l'enfance du monde, ils cognoiſſoient peu les miſteres diuins; le nom de Dieu ne fut pas meſme reuelé aux hommes de cét âge naiſſant. Les miſteres diuins furent plus eſclatans, & mieux cognus durant la loy eſcrite; neantmoins il y auoit beaucoup d'ignorance dans l'eſprit de ce peuple groſsier. L'entiere & claire cognoiſſance de Dieu eſtoit reſeruée à l'eſtat de la grace, auquel temps toutes choſes deuoient eſtre perfectionnées par Ieſus-Chriſt.

Exodi 6. Nomẽ meum adonai, non indicaui eis.

C'eſt pourquoy Saint Paul faiſant vn parallele entre la loy de Moyſe & l'Euangile, compare celle-là au Pedagogue, qui inſtruiſoit les Iuifs comme des enfans, & leur enſeignoit des miſteres de petite importance: mais la foy qui nous a eſté donnée de Ieſus-Chriſt apporte tant de lumiere aux veritez, que nous profeſſons, qu'il n'eſt pas beſoin, que la loy ancienne nous inſtruiſe, puis qu'au lieu d'eſclairer noſtre Religion, elle meſme eſt eſclairée par les rayons de l'Euangile. La loy ancienne, dit Saint Paul, comme vn Pedagogue retenoit les Iuifs de mal faire par la crainte des punitions, & les portoit à garder les Commandemens par l'eſpoir des recompenſes temporelles.

Gal. 3. Lex Pedagogus noſter fuit in Chriſto, vt ex fide iuſtificemur: at vbi venit fides jam non ſumus ſub Pedagogo.

Mais la foy de Iesus-Christ, par laquelle nous sommes iustifiez s'estant manifestée ; nous n'auons plus besoin de maistre, d'esclaues du peché que nous estions, nous deuenons enfans du Pere Eternel, & d'estrangers, nous deuenons domestiques.

Depuis le mistere de la Croix nous ne sommes plus traictez en enfans, Dieu nous met en main des choses de plus grande importance, puis qu'il nous fait depositaires de ses tresors, c'est à dire de tous ses misteres ; nous descouurant en terre ce qui doit estre l'objet de nostre bon-heur dans le Paradis. Saint Augustin explique cecy par vne belle pensée, le mesme Pere, dit-il, qui donne à ses enfans dans la puerilité dequoy se recréer, le leur oste quand ils sont aduancez en âge, ne jugeant pas qu'il soit à propos, que ce qui seruoit de joüet à l'enfant de cinq ans, soit son occupation quand il est deuenu homme. Toutes choses ont leur saison, ce qui est bon en vn temps, ne l'est pas en vn autre. Neantmoins comme celuy-là raisonneroit mal, qui voudroit inferer, que ce qui a serui de recreation aux enfans, est mauuais, parce qu'on le leur oste quand ils sont arriuez à l'adolescence ; de mesme ce

Aug. in Psal. 73

Non ergo illa quasi ludicra puerorum, Deus per Nouum Testamentũ excussit de manibus filiorum vt aliquid vtilius daret grãdescẽtibus, propterea priora illa, ipse non dedisse putandus est, ipse utrũque dedit.

seroit vne tres-mauuaise conclusion d'inferer que les biens temporels sont mauuais, parce que Dieu en l'estat de la grace a voulu que les Chrestiens, ou les mespriſassent, ou les quitassent, ou ne s'en seruissent que pour arriuer à la gloire, & pour accomplir la volonté de leur Maistre.

Nous ne sommes plus dans l'Ancien Testament, en ce temps-là, on estoit extremement attaché à cette vie, parce qu'on ne cognoissoit pas la felicité de celle que nous attendons, & on ne la pouuoit pas cognoistre, parce que le fils de Dieu n'en auoit pas encore descouuert le bon-heur. On souspiroit dans l'Ancien Testament apres les richesses, & les biens temporels : mais Iesus-Christ ayant sanctifié la pauureté en sa personne, nous a enseigné de mespriser les richesses & les grandeurs de la terre pour les biens de l'eternité, & de fouler genereusement aux pieds tout ce que le monde estime ; afin d'obtenir plus aisement ce que Dieu a preparé à ses élus, & ce qui est incognu aux hommes charnels. Car, comme dit Saint Augustin, Dieu en l'estat de la grace nous a voulu monstrer par son fils Iesus-Christ, qu'il y auoit vne autre vie pour laquelle nous deuons mespriser

Aug. l. 22. cõtra Faustum c. 76. Esse aliam vitam pro qua debet hęc vita cõtemni, & aliud Regnũ pro quo oportet omnium terrenorũ aduersitatem patientissime tolerare.

celle-cy; qu'il y auoit vn Royaume, pour la conqueſte duquel, il falloit ſupporter patiemment toutes les tribulations de la terre.

De ſorte que les plaintes que nous entendons faire aujourd'huy pour la perte des biens temporels, nous rament à l'enfance de l'Ancien Teſtament, & ſont des marques aſſeurées que dans l'Egliſe Chreſtienne, nous retenons les maximes de la Synagogue, & que nous viuons ſoûs la peſanteur de la loy, quoy-que nous ſoyons en l'eſtat de la grace. En la perte des procez & des biens du monde, il eſt bon de ſe ſouuenir, que nous ne ſommes plus au temps où il eſtoit permis de les conſiderer comme des grandes recompenſes: le fils de Dieu nous a enſeigné de ne nous y pas attacher, voire meſme de les quitter ſouuent pour ſon amour, & ſur tout de les abandonner quand ils nous laiſſent. Car ſe contriſter en ces occaſions, c'eſt reuenir dans l'enfance de la loy, & pleurer des choſes, qui ſans doûte euſſent eſté la cauſe de noſtre ruine, ou du moins vn retardement à noſtre perfection. Certes il faut aduouër que tout ce qui eſt au monde n'eſt qu'amuſement, & qu'il n'y a rien digne de nous que Dieu ſeul,

pour qui nous deuons quitter tout le reſte.

C'eſt ce qui faiſoit dire à Saint Paul eſcriuant aux Coloſsiens, vous deuez vous conſiderer comme des perſonnes reſſuſcitées auec Ieſus-Chriſt, & en cette qualité il ne vous eſt pas permis de mettre vos eſperances, & vos affections aux choſes de la terre. Il faut que le Ciel ſoit voſtre patrie, & que vous y conuerſiez & demeuriez en eſprit, que vous vous eſleuiez iuſques à la droite de Dieu, à laquelle eſt aſsis voſtre Redempteur. Or le fils de Dieu ne nous eſleue pas ſeulement au Ciel par les maximes de ſon Euangile, mais encore par ſa Perſonne ſacrée, d'autant qu'il faut que les membres ſuiuent leur chef; & qu'à ſon imitation, nous meſprisions la terre pour ne viure que d'eſprit, la terre n'eſtant plus l'objet de nos eſperances, depuis qu'il nous a laiſſé le Paradis en partage, dit Saint Auguſtin.

Aug. in pſal. 34 In veteri teſtamento promiſſiones ſunt rerũ terrenarum, in nouo autem, Regni Cœlorum.

S'il eſt vray que les cognoiſſances des fideles ayent crû auec le temps, & qu'elles ayent eſté d'autant plus eſclatantes, qu'on s'approchoit de plus prés de la venuë du Meſsie, ainſi que dit Saint Gregoire, ne faut-il pas aduoüer, que ſi nous eſtions ce que nous deuons

Grego. homil. 6. in Ezech. Secundũ incrementa temporum creuit scientia sanctorũ Patrum & quanto viciniores aduentui saluatoris fuerunt, tanto plenius scientiam salutis perceperũt.

eſtre, nous ſerions entierement tranſportez en Dieu, puis que nous ſommes abſorbez dans les veritez de l'Euangile. Nous ne nous approchons plus du temps du Meſsie, nous y ſommes, nous ne l'attendons pas, nous le poſſedons. Que ſi l'apppoche de ſa venuë cauſoit des ſeparations d'auec le monde aux ames qui en auoient la cognoiſſance, comme il arriua au Bien-heureux Simeon, qui demanda à Dieu de ſortir de cette vie apres auoir veu de ſes yeux celuy qui la deuoit reparer : n'auons-nous pas plus d'occaſion de ſouhaiter le deſtachement de cette méme vie, ſcachans que Ieſus-Chriſt l'a ſi bien reparée, qu'en la quittant nous deuenons poſſeſſeurs de la vie de Dieu.

CHAPITRE XXXII.

QVE LES RICHESSES QVE les hommes charnels considerent comme vne felicité, seruent quelquefois d'empeschement à nostre salut

ENcore que ce soit vne chose assez cognuë que l'homme ne peut estre heureux parmy les infelicitez de cette vie, & que les Iuifs ont eu tort de croire que les biens temporels peussent estre de legitimes recompenses de la vertu; neantmoins parce qu'il y a encore des hommes si aueuglez, qui cherchent leur contentement en ce monde, & qui se persuadent que si bien, ils ne peuuent pas estre icy parfaictement heureux, ils peuuent au moins, par l'entremise de leur argent, trouuer du repos & soulager leur inquietude. Ie monstreray en ce Chapitre que les richesses ne doiuent point estre recherchées de nous sous esperance d'y trouuer de la felicité, & le repos de l'ame.

S'il y auoit de la felicité en la possession des richesses, le fils de Dieu n'euſt

pas paru en ce pauure equipage, qu'il voulut auoir, lors qu'il vient conquerir le monde, & le remettre dans la possession de sa premiere innocence. Il est vray qu'il ne defend pas les tresors, mais il ne desire pas que nous les faſsions en terre, où la rouille & les vers les consomment, & où les larrons les peuuent enleuer. C'est aussi vne grande folie de mettre sa confiance en vne chose, qui nous peut estre aussi facilement ostée, qu'elle a esté difficilement acquise. Voyez dans l'Euangile les pensées de ce richard, qui voyant ses greniers pleins de bled, & sa maison comblée de richesses, parloit ainsi. *Voicy mon ame des commoditez en abondance pour plusieurs années, ne songes maintenant qu'à prendre ton repos, à te donner du bon temps, à manger, à boire, à faire bonne chere.* Mais il fut bien estonné d'entendre ce language de la part de Dieu. *Sot que tu es, cette nuit il te faut rendre l'ame, que deuiendront toutes ces prouisions? qui les possedera?* d'où il faut necessairement inferer, que c'est vne grande folie de mettre sa confiance en vne chose, qui nous peut rendre malheureux, qui nous quitte malgré nous, & qui ne nous rassasie jamais.

Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra.

Luc. 12. Anima habes multa bona posita in annos plurimos requiesce, comede, bibe, epulare.

De tous les biens externes, il n'y en a

point de plus recherchées, ny de moins certains, que les richesses. Ce qui monstre la foiblesse de l'esprit humain qui se tuë pour acquerir des biens, qu'il ne possede iamais asseurement, & desquels il est plus souuent l'esclaue, que le maistre. Car les biens temporels embarrassent si fort, que nous pouuons dire veritablement, que l'homme riche n'est pas tant à soy, qu'à ses biens, & qu'au lieu de les posseder, il en est possedé. A cause dequoy le Prophete nomme les auaricieux, hommes des richesses, comme s'il disoit que les auaricieux se possedent moins, qu'ils ne sont possedés de leurs richesses, & qu'ils sont moins les maistres que les esclaues de leurs tresors, leur cœur est tellement plein de leur argent qu'ils y pensent tousiours, & ne s'en detachent iamais.

Psal. 75. Viri diuitiarum.

Mais Dieu qui ne laisse iamais de tels crimes impunis, permet qu'ils soient aussi bien chastiez que cognus dés cette vie. Saint Antoine de Padouë estant prié de faire l'Oraison funebre d'vn richart auaricieux, & taquin, dit en chaire dés le commencement de son discours, que les paroles du Fils de Dieu. *Là où est ton threſor, là est ton cœur*, se verifioient en celuy, duquel il auoit eu des-

ſein de parler, & de qui on faiſoit les funerailles (ſon cœur n'eſtant pas dans ſon corps, mais dans ſes coffres) la choſe fut verifiée, on va à la maiſon du defunct, on ouure ſon threſor, on y trouue ſon cœur, & ſon cœur trouué de la façon, fut vne marque aſſeurée de la damnation de celuy, qui n'ayant pas ſceu vſer des richeſſes que Dieu luy auoit donné, ſe damna, où il ſe pouuoit ſauuer.

Les richeſſes ſont de la nature de la poix, il eſt mal-aiſé de les toucher ſans en eſtre ſoüillé; elles ſont ſi fort attachées à la terre, puis qu'elles n'en ſont que l'excrement, qu'il eſt mal-aiſé de s'eſleuer en Dieu, lors qu'on eſt chargé de leur faix, & qu'on eſt accablé de leur peſanteur. I'ay veu vn Richard qui fiſt porter ſoûs ſon cuiſsin, vn peu auant que mourir, la layete de ſes écus, bien marry de n'eſtre pas au temps, où l'on enterroit les richeſſes auec les Richars. Ce mal-heureux au lieu d'eſleuer ſon cœur à Dieu, n'eſleuoit que ſon bras à ſa layete, pour empeſcher que ſa femme ou ſes enfans ne prinſent ce que la mort luy alloit oſter. O qu'il eſt bien mal-aiſé de quitter en mourant ce que'a poſſedé vn cœur durant tout le cours de la vie, & de n'eſtre pas damné

apres auoir longuement idolatré les richeſſes.

De tous les pechez, ie n'en trouue point à qui Saint Paul ait donné ſi euidemment, le nom d'idolatrie, qu'à l'amour deſordonné des richeſſes. Sans doûte pour nous faire cognoiſtre, qu'il eſt tres-mal-aiſé d'aymer les biens de la terre ſans les idolatrer, c'eſt à dire ſans les aymer plus qu'on ne doit, aux deſpens meſme de la conſcience, & du ſeruice de Dieu. *Coloſſ. 3.* Auaritiam quæ eſt ſimulacrorum ſeruitus.

Il nous eſt commandé dans les Lettres ſacrées d'aymer Dieu & le prochain, il y a vne telle ſubordination entre l'amour du prochain, & celuy que nous portons à Dieu, que l'vn nous ſert d'eſchelon à l'autre. Car, comme dit Saint Iean, qui n'ayme pas le prochain qu'il voit, comment ſe peut-il vanter d'aymer Dieu, qu'il ne voit pas. De façon que l'amour que nous portons au prochain eſtant bien reglé & legitime, n'eſt pas vn empeſchement au diuin amour, il eſt pluſtoſt vn acheminement & vne introduction à cette charité, qui nous vniſſant à Dieu, nous fait Saints. Le Fils de Dieu oracle de la verité, & autheur des Lettres ſacrées ne parle pas de cette façon ſur le ſujet des richeſſes. *Il eſt impoſſible de* 1. *Ioan.* 4.

seruir à deux maistres, dit-il, notamment à l'argent & à Dieu. Ce n'est pas que le bon vsage des richesses ne soit permis & fructueux, puisque nostre Sauueur nous conseille d'employer les biens de la terre pour gaigner des thresors dans le Ciel. Mais certes il est tres-mal-aisé de manier des espines sans se blesser, ou de toucher du charbon sans se noircir.

Facilius est camelũ per foramen acus transire, quam diuité intrare in Regnũ Cœlorum.

Pourquoy est-ce que Iesus-Christ dit qu'il est plus mal-aisé qu'vn chameau se fourre dans le trou d'vne eguille, pour passer au trauers auec toute la masse de son corps, & les inegalitez de sa bosse, qu'vn homme de moyens entre dans le Royaume des Cieux. La difficulté qu'il y a d'estre sauué estant riche, luy fait tenir ce langage. Il est vray qu'il n'y a rien de difficile à Dieu, & que ce qui n'est pas vn effet de nostre puissance, l'est de sa grace. Aussi est-il escrit dans Saint Matthieu que Iesus *donnant vne œillade* dit à ses Disciples qui s'estonnoient de ses paroles, *ce qui est impossible aux creatures, est au pouuoir du Createur, qui ne recognoist point d'impossibilité.* Pesez, ie vous prie, ce mot de l'Euangile. *Iesus regardant*, Le regard de Iesus n'est iamais oiseux, il est tousiours efficace, & ordinairement

Mat. 19. Aspiciens autem Iesus dixit illis, apud homines hoc impossibile est apud Deum autem ōnia possibilia sunt.

dans les Lettres sacrées, il est employé pour signifier vn secours extraordinaire. Aussi est-il vray que les graces ordinaires ne menent pas les riches au Ciel, il faut des secours tous particuliers, pour les destacher des choses de la terre, & les esleuer au paradis.

Ie vous laisse à penser maintenant s'il est à propos de chercher nostre repos en vne chose, qui sert d'empeschement à la quietude de nostre conscience, & de nous croire heureux en possedant des biens qui nous font malheureux. Moyse ayant frappé la poussiere d'Egypte, auec la verge de laquelle il faisoit des miracles, & l'ayant esparpillée dans l'air, en fist naistre vne si prodigieuse multitude de mouches, & de hannetons, que les Egyptiens en furent cruellement vexez. Les richesses de la terre esleuées dans les airs de la vanité par l'auarice, comme auec vne verge d'alchimie, se changent en fâcheuses mouches, qui blessent sans cesse l'esprit, & rongent le cœur de ceux qui les possedent illegitimement, & qui n'en sçauent pas faire vn saint vsage. L'enuie de deuenir riche est tousiours dangereuse, dit Saint Paul, ceux qui la nourrissent tombent aisement dans les pieges du Demon, sont exposés à

1. *Timoth. 6.* Qui volũt diuites fieri incidunt in tentationem & in laqueũ Diaboli, & desideria multa inutilia & nociua.

des tentations perilleuſes, & ſujets à conceuoir des deſirs iniuſtes & nuiſibles, & à former des reſolutions mauuaiſes, qui les pouſſent enfin dans les precipices, & les perdent mal-heureuſement. Car de l'amour de l'argent pullulent toute ſorte de maux, comme des fruicts enuenimez d'vne racine enuenimée. L'experiance nous fait voir des preuues de cette verité en pluſieurs que l'auarice a rendus infidelles à Ieſus-Chriſt, & iettez en ſuitte dans des cruelles angoiſſes d'eſprit.

Neantmoins Saint Auguſtin a fort iudicieuſement remarqué, que les richeſſes ne ſont pas la cauſe de noſtre mal-heur, mais le deſir des richeſſes, & que l'auarice n'eſt pas en la poſſeſſion des biens terriens, mais au deſir de la poſſeſsion. Quand l'auaricieux poſſederoit des biens immenſes, il ſeroit touſiours pauure, parce qu'il deſire touſiours plus qu'il n'a, & ſe croit mal-heureux de n'auoir pas ce qu'il veut. Cela le porte à faire des extrauagances, & à ſe ſeruir de toute ſorte d'inuentions pour venir à bout de ſes deſirs. Il fait meſme ſeruir la Religion à ſon auarice, quittant Dieu pour le monde, abbatant les Autels de ſes ayeuls pour en faire de nouueaux, pour-

Homil. 13. inter 50. Auaritia eſt velle ipſe diuitem, non jam eſſe diuitem.

ueu qu'il puiſſe par cette adreſſe aggrendir ſa fortune.

Vn Philoſophe Payen a doctement nommé l'auarice la metrapolitaine de tous les maux. Car ce peché eſt comme vne Ville, où toute ſorte de meſchancetez ſe commettent, & où l'on trouue de nouuelles inuentions de mal faire. Les malefices, les meurtres, l'impureté ſont les branches qui ſortent de cet arbre, comme dit Saint Anſelme, ou les arts & les meſtiers qui s'exercent dans cette metrapolitaine d'abomination. Il ne faut pas chercher en cette ſource de tous les maux, les moyens de deuenir bon, ny croire qu'on puiſſe eſtre heureux en vn lieu, où toute ſorte d'infelicitez ſe trouuent. Ce n'eſt pas que les richeſſes ſoient d'elles meſmes mauuaiſes, mais il eſt dangereux qu'elles ne le deuiennent, par la foibleſſe de l'eſprit humain, qui ſe laiſſe plus aiſement emporter à l'apparence qu'à la realité des choſes qu'il deſire.

Chapitre XXXIII.

Que par la sainte pauureté comme par vne fructueuse tribulation, nous mettons nostre esprit en repos.

QVand il n'y auroit que la paix & le repos d'esprit qui accompagne inseparablement la pauureté volontaire, il ne faudroit point d'autre argument, pour monstrer qu'on est veritablement heureux, lors qu'on est arriué à cette entiere abnegation, par laquelle on renonce aux richesses, foulant aux pieds toutes les grandeurs de la terre. Nous auons dit cy-deuant que la tribulation en general nous esleuoit à l'estat de Iesus Crucifié, & nous faisoit participans de ses souffrances; ie dis maintenant, que la pauureté & la tribulation qui est attachée à cét estat, nous met dans ce despoüillement où le Sauueur se trouua sur la Croix, & nous fait participans de la nudité & de ce détachement, où il fust, quand il n'eust point où reposer son chef. Les effets de ce desnuement & détache-

ment ne peuuent estre representez, que par les aduantages que nous remarquons en ceux qui faisans vn saint vsage de leur pauureté, sont autant esleuez au dessus de la terre, que les auaricieux y sont attachez.

Il n'y a point d'homme plus inquiet que l'auaricieux, les richesses au lieu de l'affermir, l'ébranlent, au lieu de le rassasier, l'affament. Il ne voit iamais le lieu où il met son tresor, comme vn azile contre la pauureté, mais plustost comme vn nauire agité d'vne perpetuelle tempeste, craignant autant ses domestiques que les estrangers, considerant tous ceux qui l'abordent comme des Pirates, qui guettent le moyen d'atraper son argent, soûs les faux complimens d'vne feinte amitié. De façon que nous pouuons dire, que l'auaricieux perd en acquerant, parce que l'augmentation de ses reuenus, diminuë le repos de son esprit, & l'enrichissant au dehors, l'apauurit dans l'interieur de son ame. Quand il pense remedier à son mal par des nouuelles acquisitions, il l'empire: car ce qu'il adjoute de nouueau à ses biens, enflamme plus sa conuoitise, qu'il ne l'esteint. Celuy qui au lieu d'estancher sa soif en beuuant, l'augmente, monstre qu'il a

BIBLIOTECA TOULOUSE

plus besoin de vomir les mauuaises humeurs, qui par leur acrimonie, l'inuitent à boire, que de charger son estomac en beuuant de nouueau, & se mettre en danger d'esteindre la chaleur naturelle, par vn surcroit nouueau de mauuaises humeurs.

Il en est ainsi de l'auaricieux qui ne se rassasiera iamais, quoy qu'il se remplisse tousiours, parce qu'au lieu d'éteindre le feu qui luy deuore le cœur, il le nourrit par les richesses qu'il acquiert de nouueau, & augmente sa conuoitise, au lieu de la diminuer. S'il n'employe la sainte pauureté, il ne guerira iamais de ce mal, car l'auarice est vn feu deuorant, qui ne se peut esteindre, que par la seule soûstraction de matiere: outre que les grandes maladies ayant besoin de remedes violens; s'il n'employe la sainte pauureté, il ne releuera iamais de la maladie causée par l'abondance; la seule diette, c'est à dire, le seul destachement & desnuëment de toutes choses, est capable de luy rendre le repos de son esprit, & le porter dans ce genereux mespris de la vanité, qui est la base d'vne haute perfection de vie. Sur la naissance du Christianisme on commandoit ordinairement aux Payens nouuellement conuertis,

de briſer les Idoles qu'ils adoroient auparauant, de les vendre, & d'employer l'argent qui en reuenoit à la nourriture des pauures. Gardez ce procedé pour guerir l'auaricieux, & le remettre dans le train d'vne vie Chreſtienne, faites qu'il foule aux pieds ce qu'il a adoré, & que les eſcus qu'il gardoit auec tant de ſoin, ſoient diſtribuez dans les Hoſpitaux à la nourriture des pauures.

La parole de Dieu qui eſt en nous la ſemence de la vie eternelle, eſt eſtouffée par la ſollicitude des richeſſes dit Ieſus-Chriſt. Tant il eſt vray que la conuoitiſe rauit ce que la pauureté donne, & que nous perdons le repos de noſtre eſprit, & ſouuent noſtre conſcience, lors que nous nous empreſſons d'acquerir, ou de conſeruer les richeſſes; que ſi nous trouuons dans les Lettres ſacrées, que les richeſſes ſeruent pour acquerir le Royaume des Cieux, & la felicité ſouueraine c'eſt en les dõnant, & non en les aymant. *Faites-vous des amis de la richeſſe d'iniquité*, dit le Sauueur, *afin que quand vous defaudrez, ils vous reçoiuent dedans les Tabernacles eternels.*

Il ne faut pas attendre que la mort nous oſte en dépit de nous, ce que

nous poſſedons, il la faut preuenir en nous détachant des biens temporels, auant que nous ſoyons conſtraints de les laiſſer en mourant. Celuy qui ne donne ſes biens qu'apres ſa mort, fait preſent d'vne choſe qui n'eſt plus à luy, & monſtre qu'il n'eſt liberal que par conſtrainte. Il eſt de l'aumoſne comme du jeuſne, nous deuons donner aux pauures ce dequoy nous nous priuons en jeuſnant; car l'abſtinence pour eſtre veritable vertu doit eſtre employée au ſecours du prochain, autrement il y a plus de meſnagerie en noſtre procedé, que de vertu. Il en eſt de meſme au regard de l'aumoſne que nous ne ſçaurions faire auec merite, qu'en donnant volontairement & à loiſir les biens que nous poſſedons; il faut que nous les quittions auant qu'ils nous quittent, & que par vn ſaint tranſport de tout ce qui nous appartiẽt en Dieu, ou en la perſonne du pauure pour l'amour de Dieu, nous meritions d'eſtre mis au nombre de ceux, qui ayans fait miſericorde en ce monde, la reçoiuent en l'autre.

Il eſt des hommes qui peuuent eſtre comparez à cette ſorte de rats, qui viuans dans les minieres de l'or, ſe nourriſſent de cette precieuſe ſubſtance, &

ne la rendēt iamais qu'apres leur mort, quand reduits en pouſsiere, ou anatomiſez par la diligence des hommes, ce precieux metal eſt ſeparé de leurs oſſemens. Le Chreſtien ne doit pas attendre cette extremité, il doit preuenir ſon decez, & tranſporter au Paradis par ſes aumoſnes, les biens qu'il poſſede; autrement quand on fera l'anatomie de ſa maiſon apres ſa mort, on en arrachera ce qu'il auoit conſerué durant ſa vie auec tant de ſoin; & l'or, qu'il y a laiſſé, & qu'il a ordonné par ſon teſtament eſtre diſtribué aux pauures, ne ſera peut-eſtre pas conſideré de Dieu comme vne aumoſne, mais comme vn meuble qu'il luy a fallu quitter en mourant, & qu'il a eſté conſtraint de laiſſer prendre, ne le pouuant, ny emporter, ny retenir.

Saint Paul eſcriuant aux Corinthiens ſur le ſujet des aumoſnes, leur parloit ainſi; contribuez ce qu'il vous plairra, il n'importe que ce ſoit peu de choſe, pourueu que ce ſoit ſans regret, ou ſans conſtrainte aucune des reſpects humains. Dieu ne s'arreſte point à la valeur des offrandes, il n'eſtime que la bonne volonté, & la franchiſe de ceux qui les font. La triſteſſe & la conſtrainte rauiſſent le merite à nos aumoſnes,

2. Cor. 9. Vnusquisq; prout deſtinauit in corde ſuo, non ex triſtitia & neceſſitate, hilarem enim datorem diligit Deus.

& nous empeſchent d'agir en vrais ſeruiteurs de Dieu. Si nous aymions bien Dieu pour l'amour duquel nous faiſons nos aumoſnes, nous aurions plus de joye en donnant, que de déplaiſir, ou de peine de nous priuer de ce que nous donnons, & noſtre cœur ſeroit plus dilaté par la ferueur de la dilection, que reſtreint par la triſteſſe que nous reſſentons, de nous deſpoüiller des choſes que nous donnons. Sans doûte nous n'attendrions pas l'extremité de noſtre vie pour faire part de nos biens au prochain, nous meſnagerions toutes les occaſions de les repandre dans le ſein des pauures, & nous nous eſtimerions heureux de trouuer des ſujets, ſur qui nous puiſsions employer nos richeſſes, pour en eſtre vn iour recompenſez dans le Ciel. Car encore que Dieu ne refuſe iamais nos preſens, il eſt toutesfois dangereux que n'en ayant iamais fait durant noſtre vie, nous n'ayons ny l'adreſſe ny le moyen d'en faire à noſtre mort. Et certes s'il eſt difficile de bien mourir apres auoir mal veſcu, il eſt encore plus difficile de bien donner en mourant, ſi on n'a rien donné durant ſa vie; il faut qu'il y ayt par tout de l'apprentiſsage, & qu'on commence à faire, ce qui ne ſçauroit eſtre ny aſ-

ſez ſouuent fait, ny trop bien fait: mais cét apprentiſſage ne doit pas commencer à la mort, où il eſt mal-aiſé de ſe donner à Dieu, lors que le monde ayant poſſedé noſtre cœur, n'en veut pas perdre la iouyſſance; & il eſt encore plus mal-aiſé de nous deſpartir des biens, qui ayans remply noſtre cœur, ſont à la diſpoſition de celuy, de qui nous ſommes les eſclaues, & luy appartiennent plus eſtant le Maiſtre de noſtre cœur, qu'à nous.

Il reſulte de là que l'attache aux richeſſes empeſche le repos de noſtre eſprit, & nous met en danger de perdre noſtre ſalut. Mais la pauureté volontaire (qui n'eſt rien autre choſe qu'vn détachement d'auec la terre, & vne eſleuation du cœur humain au deſſus des richeſſes) nous rend aſſeurez ſur le point de la mort, & nous met par aduance dans la poſſeſsion de la beatitude que nous attendons.

Or cette pauureté ſe peut trouuer par tout, & dans les Palais, & dans les Cloiſtres, quoy que plus difficilement là, qu'icy. Saint Baſile eſtoit plus pauure chargé de pierreries, que le bon Saint Ephrem dans la ſimplicité de ſon Hermitage. N'auoir rien & deſirer beaucoup, c'eſt eſtre dans l'imper-

fection de la richeſſe : au contraire poſſeder beaucoup, & n'eſtre attaché à rien de ce qu'on poſſede, c'eſt eſtre dans la perfection de la pauureté Euangelique. Noſtre ame n'eſt pas ſoüillée par la poſſeſsion des richeſſes, mais par le trop grand deſir de leur conſeruation. Ceux qui ne ſçauent pas l'importance du diuorce, & du deſtachement que nous deuons auoir auec le monde, ſe ſeruent des richeſſes autrement qu'il ne faut. Mais les pauures d'eſprit paſſent ſur les richeſſes ; comme ſur vn braſier, & en redoutent plus l'approche que l'eſloignement. Ils ſçauent qu'il eſt dit dans la ſageſſe, que les creatures de Dieu donnent ſouuant de la tentation aux ames des hommes, & qu'elles ſont des entraues aux pieds des fols.

Sap. 14. In tentationem animabus hominũ & in muſcipulam pedibus inſipientium.

En effet, nous voyons par experience dans quels embarras ſe trouuent les auaricieux, quand ils ſont ſur le point de ſortir de ce monde ; où ſe voyans auſsi bien abandonnez de leurs threſors que de leurs amis, ils deuiennent ſi troublez, qu'ils ne prenent pas le loiſir de penſer à l'autre vie, tant ils ſont attachez à celle-cy. Ils n'ont aucun ſoin de faire prier Dieu pour leurs ames, ny de laiſſer des legats aux Egliſes. Pour moy, ie ne penſe pas que

ce ſoit tant par defaut de memoire, que par une juſte punition de Dieu, qui ne veut pas que les richeſſes mal acquiſes luy ſoient offertes, & qu'on prie pour des perſonnes, qui s'eſtant ſi peu ſouuenuës de leur ſalut en mourant, ne meritent pas d'eſtre eſcrites au liure de vie, ny qu'on faſſe mention d'elles apres leur mort.

CHAPITRE XXXIV.

QVE LE CIEL EST promis à la pauureté Euangelique.

IL y a cette difference entre la vraye & la fauſſe pauureté, que par la premiere on peut eſtre pauure quoy qu'on poſſede beaucoup de biens: & par la ſeconde, encore qu'on n'aye rien, ſi toutes-fois on deſire auoir, on ne merite pas le nom de pauure; le pauure volontaire peut auoir beaucoup de richeſſes: mais celuy qui n'eſt pauure que par contrainte, n'ayant rien & voulant tout auoir eſt pauure en effet, & riche de deſir, miſerable actuellement, & ſeulement heureux en idée.

Que si mesme il a beaucoup de biens, & qu'il ne les dispense pas comme il faut, outre qu'il est coulpable deuant Dieu, il est digne de mespris deuant les hommes, en ce qu'ayant des richesses, il ne sçait ny en bien vser, ny les bien dispenser, ny trouuer l'adresse d'vnir la pauureté euangelique auec ses biens. Iesus-Christ a porté la sainte pauureté dans le Thrône, s'estant fait pauure pour l'amour de nous, afin de nous monstrer qu'au milieu des richesses & des grandeurs, on peut auoir cette bien-heureuse pauureté, à laquelle il promet le Royaume des Cieux en recompense. Saint Louis est vn des Grands & Illustres Pauures Euangeliques, parce qu'estant Roy & Seigneur d'vn riche & florissant Royaume, il n'y estoit point attaché, & s'estimoit estre plustost le dispensateur, que le possesseur de ses richesses.

Vn riche auaricieux est comparé par Seneque à vn coffre plein d'argent, qui enserrant beaucoup de richesses, ne possede rien, qu'on ouure facilement pour y mettre, & qui semble fermé à cent cadenats quand il en faut sortir quelque chose. Il en est de mesme de l'auaricieux, qui au milieu des richesses a faute de tout, chagrin à soy, fas-

cheux à tout le monde, hargneux & inacoſtable, ſinon lors qu'il faut receuoir de l'argent. Le pauure d'eſprit au contraire, donne tout, & ne ſe reſerue rien que ce qu'il ne ſe peut pas legitimement oſter; s'eſtant jetté entre les bras de Dieu, & ne s'eſtant rien reſerué que ſa Prouidence, il poſſede plus que s'il eſtoit Seigneur de tout le monde, parce qu'il a Dieu pour debiteur, quoy que d'ailleurs il ſoit ſon creancier; d'vn coſté il eſt redeuable à Dieu de ce qu'il eſt, & de tout ce qu'il a; d'autre part auſsi ayant quitté toutes choſes pour ſon amour, Dieu eſt deuenu ſon creancier, ayant promis le Ciel en recompenſe aux pauures d'eſprit, & de n'abandonner iamais ceux qui abandonnent toutes choſes pour luy.

Quiconque ſçait bien le myſtere de la pauureté Euangelique, eſt plus attentif à donner aux autres, qu'à retenir pour ſoy ce qu'il a; à cauſe dequoy on le compare au canal, qui ne reçoit l'eau que pour la donner, & la donner non ſeulement auec profuſion, mais encore auec preſſe. Car le vray pauure receuant toutes choſes de la main liberale de Dieu, renuoye auſsi-toſt ſur le prochain les richeſſes qu'il a receuës,

afin qu'en donnant la terre, il obtienne le Paradis, & qu'il jouïsse de la beatitude que le Fils de Dieu a promise aux pauures d'esprit.

Cant. 5. Manus ejus tornatiles quarum officium est tãtum bene operari gloss. ibidem.

Il est escrit dans le Cantique des Cantiques, que les mains de l'espouse sont faites au tour, pour nous donner à cognoistre qu'estans spheriques elles ne peuuuent rien retenir, rendant aussitost tout ce qu'elles reçoiuent. Aussi est-il vray qu'vne main liberale; communique les richesses aux necessiteux, ne plus ny moins qu'vne boule esparpille à l'entour de soy tout ce qu'on jette dessus. De plus il est dit, que les mains de l'espouse ne sont pas seulemẽt spheriques, mais encore dorées; parce qu'elles ne doiuent rien donner que pour le Ciel, quiconque donneroit ses biens à autre intention que pour l'amour de Dieu seul, outre qu'il perdroit son temps, il se rendroit criminel, & seroit semblable à la terre, laquelle donnant ses exhalaisons, fournit plus souuent de quoy faire des foudres, que de la pluye. Car le prodigue qui s'appauurit par ses débauches, & pour acquerir le nom de liberal, merite mieux d'estre puny, que loüé.

Aureæ, sola spe & desiderio cælestium laborantes.

Ce n'est pas sans cause que le Fils de Dieu dit dans l'Euangile. *Vendez*

ce que vous possedez, & donnez l'aumosne, faites-vous des sachets qui ne s'enuieillissent point, vn threſor qui ne défaille point dedans les Cieux. Au mesme temps qu'il parle de l'aumosne, il fait mention des Cieux; parce qu'on ne donne iamais rien à propos en terre, que la recompense n'en soit reseruée dans le Paradis. En effet, Dieu est si soigneux de recompenser de sa main les pauures d'esprit, qu'il n'attend pas l'autre vie pour les rendre glorieux, puisque mesme dés celle-cy il les comble de plusieurs graces, ayant voulu que la puissance de faire des miracles soit particulierement l'appanage des pauures. De sorte que nous auons grande occasion de nous escrier auec Saint Augustin, que les superbes ayment tant qu'ils voudront les Royaumes de la terre, puis que le Royaume des Cieux n'est pas seulement reserué aux pauures d'esprit, mais encore l'authorité de commander aux Princes de la terre, & d'auoir de la jurisdiction sur toutes choses. Moïse ne commande pas seulement aux Egyptiens de suiure ses ordres; Il parle de plus au Roy, & le fit obeïr à Dieu dans son Palais.

Luc. 12.

Lib. 1. Ser. Domini in monte. Superbi appetãt & diligant Regna terrarum beati autem pauperes spiritu, quoniam ipsorũ est Regnum Cœlorum.

La puissance de faire des miracles estoit ordinaire sur la naissance du

Christianisme, parce que les Fidelles offrans à Dieu tous leurs biens, & les mettant aux pieds des Apostres pour estre distribuez selon les necessitez de l'Eglise, meritoient des graces toutes particulieres: Dieu voulant qu'en recompense de ce qu'ils auoient tout quitté pour son amour, ils eussent l'autorité de commander à toutes choses. Saint Pierre estant sur le point de guerir vn malade, proteste qu'il n'a point d'argent; comme s'il disoit, qu'ayant quitté la terre, Iesus-Christ luy auoit donné vne puissance qui ne peut venir que du Ciel, & que pour vne barque qu'il auoit laissé, il auoit l'autorité de faire des miracles. *Ie n'ay ny or ny argent*, dit-il à vn boiteux, *mais ie te donne ce qui est en mon pouuoir, au nom de Iesus-Christ, leue-toy, & marche.* O la bienheureuse pauureté, s'écrie vn Docteur, qui n'ayant rien des richesses du monde, reçoit du Ciel ce qu'elle donne en terre. Ce sont les pauures d'esprit, à qui le Fils de Dieu ne refuse iamais rien, qu'il exauce tousiours, lors qu'ils haussent leurs voix pour luy demander quelque chose.

Chromat. in c. 5. Matth. O vere beata paupertas, quæ cum nihil de mũdi facultate habeat tantum de Cœlo largitur. Iste pauper clamauit & Dominus exaudiuit eum.

En effet, ceux qui ont esté dans vn plus haut & plus parfait desnuement, ont aussi fait plus de miracles, parce qu'ils

qu'ils ont plus parfaitement repreſenté Ieſus-Chriſt dans ſon exinanition, & dans la pauureté de ſa Croix. Saint François ne fait quaſi point d'actions que miraculeuſes. Dieu ayant voulu recompenſer ſa grande pauureté d'vn pouuoir abſolu qu'il luy donna ſur toutes les creatures. Iettez les yeux ſur les Saints qui ont veſcu en ces derniers temps, & vous verrez que les plus pauures, ont fait plus de miracles. Saint François Xauier a renouuelé les miracles de l'ancien temps, parce qu'il entreprit la conuerſion de pluſieurs Prouinces de l'Oriant, ſans employer d'autres armes que celles d'vne pauureté rigoureuſe: ſe trouuant quelque-fois ſeul, ſans appuy, incognu, delaiſſé de tous, ayant manque de toutes choſes; & neantmoins c'eſtoit en ces rencontres que ſon eſprit prenoit de nouuelles forces, & qu'il faiſoit plus puiſſamment eſclater la vertu de l'Euangile en conuertiſſant les pecheurs, en reſuſcitant les morts, & en s'oppoſant à des armées entïeres.

L'Autheur de la vie de Saint Martin dit qu'vn globe de feu deſcendit ſur la teſte de ce grand Prelat, lors qu'il eſtoit à l'Autel, & qu'il y demeura preſque autant de temps que le Sacrifi-

ce dura : & ce fuſt, dit ceſt Autheur, en recompenſe d'vn acte de charité que ce ſaint homme auoit peu auparauant practiqué enuers vn pauure : tant il eſt vray que Dieu recompenſe touſiours par des miracles tres-eſclatans, les actions de la pauureté d'eſprit, par leſquelles nous tranſportons ce qui eſt en noſtre pouuoir, en la perſonne du pauure.

Il ſemble que le Fils de Dieu pour nous faire aſpirer au Ciel par vn genereux meſpris du monde, ayt voulu prendre vn particulier ſoin de nous inſtruire d'vne verité ſi importante. *Conſidere*, dit-il, *les courbeaux, ils ne ſement, ny ne moiſſonnent, ils n'ont ny caue, ny grenier, & Dieu les repaiſt, combien eſtes-vous plus conſiderables qu'eux?* apres vn long diſcours il conclud. *Cherchez premierement le Royaume de Dieu & ſa Iuſtice, & toutes ces choſes vous ſerout adiouſtées.* Il veut que nos premieres affectiõs ſoient toutes du Paradis, & que nous commencions la vie ſpirituelle par de ferueus deſirs de ſon ſeruice : parce que quand apres nous agirons pour la terre & pour les affaires du monde, ce ſera auec vn tel deſtachement, que les penſées meſme terreſtres, meriteront le nom de celeſtes.

Matth. 6.

C'eſt pour cela, ſans doûte, qu'on eſt tres-ſoigneux dans les maiſons religieuſes, de ne pas permettre que ceux qui ſe retirent du ſiecle, quelque capacité qu'ils ayent, s'occupent aux affaires du monde, qu'apres s'eſtre exercés quelques années en la vie de l'eſprit & en la conſideration du Ciel; parce que le fondement de la vertu, & de la vie deuote & retirée eſtant jetté, comme il faut, il n'eſt pas dangereux qu'on s'embarraſſe ſi fort dans l'economie d'vne maiſon, qu'on vienne à perdre le repos de l'eſprit, & la quietude de l'ame. Au contraire le deſtachement qu'on a promis à Dieu par le vœu de la pauureté, fait qu'on regarde les biens temporels d'*vne telle façon, qu'ils de*uiennent quaſi ſpirituels & celeſtes dans l'eſprit de l'homme, qui ne penſe qu'au Paradis & à Dieu.

Que ſi vous eſtes employé dans les affaires temporelles de voſtre Religion, ſans auoir ietté de profondes racines en la vie deuote, il eſt extremement dangereux que le monde ne vous regaigne, & que peu à peu les cognoiſſances que vous auez du Ciel & du Paradis, ne ſoient abſorbées dans les penſées de la terre, & que de deuot, vous ne deueniez mondain, de Religieux,

ſeculier. Que ſi vous deſirez ſçauoir quelles penſees poſſedent voſtre eſprit, & quelles affections occupent voſtre cœur; conſultez-vous vous-meſme, & par voſtre procedé, il vous ſera aiſé de cognoiſtre ce que vous eſtes. Si vous ſortez de voſtre Conuent, comme la colombe ſortit de l'arche pour y reuenir auſsi-toſt, apportant en voſtre cœur & en voſtre bouche, des paroles de ſoûmiſsion & de paix, ſoyez aſſeuré que vous ſanctifiez les affaires temporelles de voſtre maiſon, & qu'au lieu de deuenir ſeculier en conuerſant auec les mondains, vous rendez par voſtre modeſtie & par voſtre recueillement, les ſeculiers, Religieux. Si au contraire reuenant en voſtre maiſon, vous eſtes inacoſtable & chagrin, parce que les affaires n'ont pas reüſsi comme vous auiez eſperé, ſi vous auez en bouche des paroles d'aigreur & de refus, ſoyez aſſeuré que vous ne marchez pas ſelon l'eſprit de Dieu, & que ce feu diuin que vous conſeruiez cherement dans voſtre cœur, au commencement de voſtre conuerſion, eſt en danger de s'eſteindre par les pechez qui ſe gliſſent aiſement parmy l'embarras des affaires du monde.

Sœur Marie de l'incarnation eſtant

encore au monde, embarrassée dans le mariage, se vit reduite en si piteux estat à cause des affaires de sa maison, & des cautionnemens que son mary auoit faits, que les Sergens vn iour, comme elle disnoit, saisirent tous les meubles de sa maison, jusques à l'assiete qui estoit deuant elle, sans qu'elle s'en esmut aucunement, ou monstrât le moindre signe d'impatience. Cette sainte femme n'estant attachée aux biens temporels, qu'autant que Dieu le vouloit, & qu'elle sçauoit le deuoir estre par les obligations de sa charge; toute seule qu'elle estoit (son mary ayant esté constraint de sortir de Paris apres la reduction de cette Ville à l'obeïssance du Roy Henry IV.) chargée d'enfans & de famille sans appuy & sans assistance (quoy qu'elle appartint aux plus nobles & meilleures familles de Paris) entreprit de desembroüiller les affaires de sa maison, & de deffendre l'innocence de son mary. Ce qu'elle fist, mais auec vne si grande serenité d'esprit, que tout le monde estoit estonné de voir vne personne de cette condition si persecutée & si delaissée, garder neantmoins vn si grand repos. Elle n'alloit iamais solliciter ses Iuges, qu'elle ne fut en compagnie

de quelques filles deuotes, qu'elle inſtruiſoit en la meditation, durant le temps qu'il falloit attandre ceux à qui elle vouloit recommander ſes affaires. Puis quand elle reuenoit à ſa maiſon, c'eſtoit auec vn ſi profond recueillement, comme ſi elle ne fut ſortie que de ſon cabinet, ou de ſon oraiſon. L'eſprit de cette ſainte eſtoit ſi attaché à Dieu, durant meſme le plus grand embarras de ſes affaires, qu'il eſtoit aiſé de cognoiſtre qu'elle eſtoit ſi deſtachée du monde, qu'elle n'y viuoit que par conſtrainte, & pour y receuoir les affrons qu'on luy faiſoit, & les rebuts, qui arriuent aſſez ſouuent à ceux, qui ſont obligez à ſolliciter des procez. Auec cela neantmoins, elle agiſſoit auec vne ſi grande diligence, qu'on eût dit, qu'elle ne penſoit à autre choſe qu'à deffendre ſes biens, & à juſtifier ſon mary. Car Dieu ne veut pas que nous attachans à luy, nous oublions tellement le monde, que nous ne penſions pas aux choſes qu'on nous a miſes en main, & qu'on nous a confiées, quoy qu'il deſire de nous vn deſtachement d'auec le monde, & vne conformité à ſes volontez.

CHAPITRE XXXV.

COMME IL FAVT VSER des richeſſes pour ne pas perdre le merite de la pauureté.

QVoy que le Fils de Dieu n'ait pas voulu naiſtre dans le Thrône, ny porter parmy les hommes la Couronne & le Sceptre, il n'a pas pourtant condamné les grandeurs & les richeſſes. Il a obey aux Empereurs, il a conſideré les Pontifes parmy les Iuifs, il a careſſé des perſonnes opulentes. Zachée le reçoit dans ſa maiſon, il entre chez le Phariſien, & honnore la compagnie, qui y banquettoit de ſa preſence: il ſe retire ſouuent au Chaſteau de Bethanie, & ſantifie les perſonnes & les richeſſes de cette maiſon. Les richeſſes ne peuuent eſtre blâmées puiſque Dieu en eſt l'autheur; venant de luy elles doiuent eſtre receües de nous auec deſir de luy plaire, & de nous en ſeruir pour le Ciel, à noſtre ſalut, & à ſa gloire.

Nous voyons dans l'ancien Teſtament pluſieurs Grands Hommes auſsi

Saints que riches. Iob porta la Couronne & le Sceptre, & fut consideré en oriant, comme le plus redouté & le plus puissant Prince de son temps. Toutes-fois son innocence esclattoit plus que son or, & sa vertu estoit plus respectée que sa puissance. Dieu qui l'auoit vestu, le voulut despoüiller, en luy ostant des mains le Sceptre, qu'il luy auoit donné, & ne luy laissant qu'vn test de pot, auec lequel il racloit le pus qui sortoit de ses vlceres. Ce Saint demeure neantmoins inesbranlable dans cét abandonnement, aussi fortement attaché à Dieu durant sa pauureté, qu'au milieu de ses richesses. C'est pourquoy Dieu le releua bien-tost de cette humiliation. Et pour nous monstrer que les richesses partent de sa main, & que nous les pouuons considerer comme des marques de son amour, il remit ce Saint en tous ses estats, luy donna plus de biens qu'il n'en auoit eu auparauant, le rendit plus glorieux, plus puissant, & plus redouté. C'est vne chose merueilleuse de voir ce Saint reprendre les richesses, auec le mesme visage qu'il auoit, quand il les perdit, & n'en desirer non plus le recouurement, qu'il en auoit ressenty la perte. Les seules actions de cét homme gene-

reux & resigné, nous enseignent de quelle façon nous deuons vser des richesses & les cherir. Si elles abondent on les peut retenir, mais il ne s'y faut pas attacher.

Psal. 61. Diuitiæ si affluant nolite cor apponere.

Le Sauueur nasquit dans vne creche, incognu, & mesprisé, il voulut neantmoins que les richesses vinssent faire hommage à sa pauureté, & que les Mages en luy offrant leur or, aduoüassent que sa pauureté estoit preferable aux richesses, & qu'elles ne doiuent estre gardées de nous, que pour estre presentées au Dieu de la pauureté. Iesus-Christ ne defendit pas aux Roys qui le vindrent adorer dans son berceau, d'auoir soin de leurs peuples; il ne leur commanda pas de quitter leurs Royaumes, & d'abandonner leurs threfors. Il leur aprint d'en vser saintement, & de les aymer auec subordination, en rapportant ce qu'on possede à celuy qui en est le premier autheur. Il faut aymer ce que nous possedons, dit Saint Augustin, comme appartenant à Dieu, comme releuant de son pouuoir, comme obeïssant à sa prouidence; comme vn gage de son amour, comme vn present qu'il nous enuoye, & comme vn bien-fait qu'il nous donne. De cete façon, nous renuoyerons à Dieu ce que

Augustin in medita. Si autem ista diligis, vt subjecta dilige, vt famulantia dilige, vt arrham sponsi, vt munera amici, vt beneficia Domini.

nous auons receu de luy, & par cette inuention au lieu de nous appauurir, nous nous enrichirons.

Cette esleuation de nos biens au Ciel & ceſt offre de nos richeſſes à Dieu, reçoit ſa derniere perfection par le tranſport que nous en faiſons entre les mains des pauures, lors que nous donnons librement & liberalement pour l'amour de Ieſus-Chriſt, ce que nous auons receu de Ieſus-Chriſt meſme. Car, comme dit Saint Gregoire, tant s'en faut que nous perdions en faiſant l'aumône; qu'au contraire nous auons grande occaſion de penſer, que ce que nous conſeruons auec vne ſollicitude mondaine, eſt perdu pour nous. C'eſt pourquoy le Fils de Dieu dans ſon Euangile, conſeille de nous acquerir des threſors dans le Ciel par vne ſainte largeſſe des biens de la terre, & d'achepter l'eſtat d'innocence du Paradis, auec les richeſſes criminelles de cette vie.

11. *Moral.* Terrena ónia, quæ ſeruando amittimus, largiendo ſeruamus.

Il y a grand rapport des richeſſes aux ſerpens; l'or & l'argent en quoy particulierement elles conſiſtent, ſe trouuent d'ordinaire dans les entrailles de la terre, où les ſerpens font leur demeure; auſsi tient-on que les threſors ſont gardez par des ſerpens, teſmoin la toyſon d'or, & les pommes d'or des

Hesperides, que les Poëtes feignent auoir esté commises à la garde des dragons. La verge que Moyse auoit en main dans le Palais de Pharaon, estant à terre se changoit en serpent, esleuée en l'air, faisoit des prodiges. Il en est ainsi des richesses, qui n'estans aymées de nous, que pour la volupté, deuorent nostre cœur, & nous rongent comme des serpens : mais esleuées au Ciel par la consideration de Dieu, ne causent point d'action, qui ne soit miraculeuse. Nous pouuons dire en general des richesses, ce que les espions d'Israël disoient de la terre des Cananeéns, *elle deuore ses habitans*; car les richesses deuorent & engloutissent ceux qui les ayment auec excez.

Num. 13. Terra quã lustrauimus deuorat habitatores suos.

Vn esprit auaricieux est tellement enseuely dans son or, & absorbé dans ses richesses, qu'il ne pense à son salut, que par maniere d'acquit. Si par fois il semble auoir d'autres pensées, elles ne sont que de vanité & d'ambition, s'estimant plus que ses esgaux, aspirant à toutes choses, croyant auoir des grandeurs qu'il n'a pas, & des perfections au dessus de son merite. Vn certain Euesque dans l'Apocalipse est repris griefuement d'auoir tenu ce langage, ie suis riche & opulent, i'ay tant

Apocal 3. *Dicis quod diues sum & locupletat⁹, & nullius egeo: & nescis quia tu es miser, & miserabilis & pauper, & cæcus, & nudus.*

amassé de biens, que ie n'ay plus besoin de rien, ie me peux passer du reste du monde. Cependant il ne voyoit pas, *qu'au mesme temps il estoit miserable*, plus digne de pitié que de loüange, qu'il estoit pauure, aueugle, nud.

Quand vous auriez tous les biens du monde, si vous estes priué des richesses de l'esprit, vous estes miserable. C'est pourquoy le grand Saint Paul parle en ces termes à son disciple Timothée. *Que les riches apprenent de vous à ne s'esleuer pas si haut, pour la possession d'vn vil excrement de la terre, à mettre leur confiance, non en des biens qui ont si peu de stabilité, mais en l'amour de Dieu viuant, qui nous donne si liberalement, & abondamment tant de diuerses creatures pour en vser, ce n'est pas d'amasser qu'ils doiuent estre soigneux, mais de bien faire, de deuenir opulens en bonnes œuures, de secourir auec promptitude la pauureté de leurs freres, & de bastir sur le fondement de l'aumône, l'edifice de leur bon-heur eternel.* En ce peu de paroles, le Saint Apostre nous enseigne la difference qu'il y a entre les vrais & les faux riches, & par quel moyen on peut retenir l'innocence au milieu des richesses.

1. *Timoth. 6.* Diuitibus huius sæculi præcipe non sublime sapere, non sperare in incerto diuitiarum sed in Deo viuo &c.

Premierement si on ne se laisse pas emporter à la vanité, & à la superbe,

qui naist des richesses, comme le ver s'engendre d'vne pomme pourrie, dit Saint Anselme. Secondement si on ne met point sa confiance ez biens du monde. Certes l'esperance du Chrestien ne doit pas s'arrester en terre, puis qu'elle n'a que Dieu seul pour objet. Elle nous est donnée de Dieu pour nous affermir au milieu des tempestes de cette vie, & nous en seruir comme d'vne ancre sacrée contre toutes les bourasques des tentations. Il est vray que cette ancre n'est pas de la nature de celles que les mariniers jettent dans la mer pour affermir leurs vaisseaux. Car nostre esperance ne doit pas estre jettée sur les richesses comme sur vn grauier, c'est au Paradis, où il la faut pousser, afin de nous affermir icy par la fermeté des choses que nous esperons posseder là-haut. La confiance ou l'esperance, qui n'a point d'autre appuy que le monde, est aussi peu asseurée que les choses, sur lesquelles elle se repose: mais l'esperance qui aboutit à Dieu, nous affermit par la certitude des promesses qu'il nous a fait.

Sicut vermis pomo ita diuitijs superbia innascitur.

Aussi, comme dit Saint Augustin, posseder tout, & n'auoir pas Dieu, c'est viure dans vne desolée pauureté: posseder Dieu, & n'auoir rien hors de

Ser. 5. de verb. Apost. Deus præstat temporalia ad vtêdum tamquã viatoribus ad fruendũ, æterna tamquam habitatoribus: tẽporalia vt de bona faciamus: æterna vt boni efficiamur.

luy, c'eſt eſtre dans vne veritable opulence. Les biens terriens nous ſont donnez comme à des voyageurs; les eternels nous ſont promis comme à des domeſtiques de la maiſon de Dieu. En poſſedant les richeſſes terriennes, nous auons dequoy faire du bien; en eſperant les eternelles, nous auons dequoy deuenir bons. Il eſt vray que quand nous donnons les richeſſes temporelles, pour auoir les eternelles, nous faiſons du bien, & deuenons bons: & par cette inuention vſans bien de ce que nous auons, nous obtenons Dieu, qui eſt le ſeul objet de noſtre jouyſſance.

Certes nous ne deuons rien auoir, ny aymer hors de Dieu que pour l'amour de Dieu; & nous ne deuons auſsi employer l'vſage que nous faiſons de ce monde, que pour jouyr de celuy qui en eſt l'autheur. Cela s'accomplit par la voye de la communication, rapportée par Saint Paul au paſſage que ie viens de citer; & en donnant l'aumône, & en preſtant à ceux qui ont beſoin d'aſsiſtance. Car la charité n'eſt pas ſeulement exercée en donnant ce que nous auons; mais encore en preſtant, ſi nous n'auons pas le moyen de faire vn entier tranſport de nos richeſſes.

SECONDE PARTIE DV SAINCT VSAGE DES TRIBVLATIONS.

CHAPITRE I.

Les larmes ſont l'appanage de cette vie, & des bonnes & mauuaiſes larmes.

SAINT PAVL eſcriuant aux Corinthiens, dit, qu'il y a deux ſortes de triſteſſe. La premiere, qui procede d'vne *ſerieuſe meditation de la bonté de* Dieu offenſé par noſtre ingratitude, laquelle opere noſtre ſalut, qui nous fait marcher courageuſement dans les voyes de la Grace, & nous donne des repentirs, dont nous ne nous repentons iamais. La ſeconde bien differente de celle-cy, naiſt ou des vapeurs de la melancholie, ou du deſreglement des

2. *Cor.* 7. Quæ enim ſecundum Deũ triſtitia eſt pœnitẽtiam in ſalutẽ ſtabilẽ operatur: ſæculi autem triſtitia mortem operatur.

passions, & de l'amour des choses du siecle; laquelle ne produit qu'vn sterile chagrin, & la mort de toutes les vertus dans l'ame de celuy qui en est rongé. Puis que la tristesse est la source des larmes, il n'y a point de doûte que le ruisseau ne soit de la nature de la source, & que la fontaine n'influë le bien & le mal aux eaux qui en procedent. Cela estant ainsi, qui osera nier qu'il n'y ait des larmes fructueuses & vtiles, & d'autres steriles & prejudiciables à nostre salut. La bonté des larmes dépend de la bonté du motif qui les fait verser. La cause doit plus estre considerée icy que l'effet, & la source que le ruisseau, puis qu'elle transporte tout ce qu'elle a de bon, sur l'effet ou sur le ruisseau duquel elle est la cause & la source.

Aristote en ses problemes remarque qu'il y a deux sortes de larmes, les vnes chaudes, & les autres froides. Les premieres prouiennent d'vne grande tristesse, laquelle restreignant & resserrant le cœur, eschauffe extraordinairement les esprits vitaux, desquels il est la source: & ces esprits eschauffez par la chaleur extraordinaire du cœur, eschauffent toutes les parties du corps humain, & notemment le cerueau, les humeurs

humeurs duquel par leur chaleur ils diſſoluent & liquifient en larmes. De ſorte que ces larmes ne peuuent eſtre que chaudes, eſtant eſchauffées par la chaleur qui les a diſſoutes & liquifiées. Mais les larmes qui prouiennent de quelque cauſe eſtrangere (comme d'vne bleſſure) ſont froides, parce que le cœur n'agiſſant pas à leur production, elles ne peuuent auoir que le ſeul cerueau pour principe, lequel ne les ſçauroit eſchauffer, eſtant d'vne nature tres-froide. Les pleurs vtiles à noſtre ſalut, ſont doüés d'vne ſainte chaleur, auſsi prouiennent-ils du cœur, la ſacrée dilection en eſtant le principe: mais ceux qui n'ont que des motifs purement humains, ne peuuent eſtre que froids; auſsi inutiles que les ſujets pour leſquels on les verſe.

Les ſaintes larmes ſont agiſſantes: les larmes mondaines ſont oiſeuſes. On ne gaigne rien en pleurant par des motifs humains & terreſtres; là où le Paradis eſt donné en recompenſe à ces larmes, que nous verſons plus du cœur, que des yeux. La triſteſſe, dit Saint Chryſoſtome, non plus que les larmes ne nous eſt donnée de Dieu, que pour l'employer à la gueriſon de nos conſciences, & pour conſolider les bleſſu-

res de l'ame, en la deliurant du peché, qui les a causées. Mais comme le remede qu'on employe à guerir les maladies des yeux, est inutile aux autres parties du corps : de mesme la tristesse & les larmes ne seruent qu'à la guerison des maladies de l'ame, elles sont inutiles à tous autres emplois. Si quelqu'vn, dit ce Saint Docteur, est condamné à l'amande, il a beau pleurer, les larmes ne luy conserueront pas son argent : Vostre fils est-il mort ? vous ne le ressuscitérez iamais par les larmes ; a-t'on médit de vous, & vous a-t'on fait passer, quoy-que faussement, pour infame ? les larmes n'effaceront iamais cette tasche, estes-vous malade ? pleurez, & vostre maladie au lieu de guerir, s'augmentera par vos larmes. Mais si ayant peché vous pleurez vostre faute, vous estes guery, parce que les larmes sont la seule medecine de l'ame.

Chrisost. hom. 5. ad popul. Ant. At peccauit quis tristatus est peccata deleuit.

Les larmes que nous versons pour le monde ne sont pas seulement inutiles, mais encore souuente-fois criminelles. Ce sont des larmes de Crocodile qui nous donnent la mort, & qui nous trompent sous l'apparence d'vne fausse douceur. Tant s'en-faut qu'elles esteignent l'ardeur de la concupiscence, que plustost elles l'allument semblables

à cette eau que le forgeron jette sur son brasier, qui au lieu d'affoiblir l'action du feu, la renforce. La plus grande imperfection de ces larmes est, qu'elles empeschent nostre ame de s'esleuer au Ciel & à Dieu. Car comme elles sont mondaines & terrestres, elles nous portent à chercher nostre consolation aux creatures, & à soulager nostre tristesse par des recreations illegitimes & des conuersations dangereuses. Ne nous estonnons doncques pas, si Saint Paul a dit, *que la tristesse mondaine apportoit la mort.* L'amour propre l'engendre & la nourrit dans le cœur de celuy qui se laisse porter à cette pasion, & qui sentant au dedans ses atteintes, ne tâche pas de s'en deliurer ; semblable au scorpion, elle flatte, auant que de blesser, ou comme vne Sirene, elle nous endort soûs l'apparence d'vne fausse douceur, puis nous tuë.

2. Cor. 7. Sæculi tristitia mortem operatur.

Le melancholique s'aggrée d'entretenir les noires humeurs de sa melancholie, & de se nourrir dans l'obscurité de ses pensées: ainsi que le chat-huant dans les tenebres de la nuit. Il ne permet pas que les lumieres de la grace esclairent son cœur, ny qu'elles esleuent son esprit au Ciel, tous ses desirs estant de la terre & pour la terre. Que

Amour propre cause de la tristesse.

si par fois il a quelque pensée de Dieu, ce n'est qu'en passant, & par maniere d'acquit, & peut-estre pour se plaindre de sa conduite. S'il a perdu quelque chose, il ne considere point la volonté de Dieu en cette perte, son interest est le seul objet de ses entretiés. Quand il se voit priué par quelque separation, de la chose aymée, le voila triste, parce qu'il trouue ses contentemens finis, & ses delices esteintes. Et c'est tout ce qui le fasche. Car n'aymant que soy-mesme, il se plaint plus en la perte qu'il a faite, que la chose perduë. Il n'est pas tant marry de la mort de la personne qu'il ayme, que de se voir priué d'vne agreable conuersation, par cette mort. Aussi il se plaint plus soy-mesme que la personne decedée, la mort luy ayant plus osté son contentement, que son amy. Il en est ainsi de toutes les autres choses, qu'il regrette d'vne tristesse mondaine, ne cherchant rien plus dans les noires vapeurs de sa melancholie, que sa satisfaction. Iugez de là si le Prophete Dauid n'auoit pas grande occasion de rendre graces à Dieu, d'auoir deliuré *son ame de la mort, ses yeux des larmes, & ses pieds de la cheute,* qui sont les trois grands inconueniens de la tristesse mondaine; puis qu'au

Psalm. 114. Benedictus Dominus quoniam eripuit animã meam de morte, oculos meos à lacrimis, pedes meos à lapsu.

dire de Saint Paul, elle nous apporte la mort, nous fait jetter des larmes steriles, & nous precipite dans des inconueniens tres-fascheux.

Nous deuons raisonner tout au contraire des saintes larmes, qui partent plus du cœur que des yeux, qui n'ont pas l'interest particulier pour principe, & qui sont jettées par la consideration de Dieu seul. Ces pleurs s'esleuant de la terre de nostre cœur par les rayons de la grace, causent de diuers mouuemens dans nostre interieur, & nous portent à faire des operations merueilleuses, ainsi que nous verrons en la suitte de ce discours. Cependant à bien considerer les miseres de cette vie, il est aisé à voir que les larmes deffaudront plustost que les sujets de pleurer. Si Dauid & ses soldats ayant veu que les Amalecites auoient destruit Siselec, & mené en seruitude tous ses habitans, *pleurerent iusques à tant que leurs larmes tarirent* N'auons-nous pas plus d'occasion de verser des pleurs, veu que nous sommes dans vn perpetuel combat, que nos ennemis sont violens & en grand nombre, & que nous gemissons souuent soûs l'esclauage de nos passions. Ces diuers motifs demandent diuerses sor-

1. *Reg.* 30. Planxerunt donec deficeret in eis lacrymæ.

tes de pleurs, & diuers degrez de triſteſſe; à cauſe dequoy Dieu donne à ſes ſeruiteurs pluſieurs & differantes cognoiſſances de leurs miſeres, à ce que leur triſteſſe aye du rapport auec leurs larmes. *Il diſpoſe*, dit le Prophete, *les aſcenſions dedans leur cœur en cette valée de larmes.* Ces aſcenſions ne ſont autre choſe que des eſleuations de leur eſprit en des cognoiſſances tres-hautes de la volonté de Dieu touchant leur conduite, car par les lumieres qui leur ſont enuoyées du Ciel, ils voyent, ce qu'ils doiuent pleurer, & quelle choſe eſt digne de leurs larmes.

Pſalm. 83. Aſceſiones in corde ſuo diſpoſuit, in valle lacrymarum.

Si vous penſez ſerieuſement à l'eſtat de voſtre vie paſſée, & aux pechez de voſtre jeuneſſe, vous verrez qu'il n'y a point de pleurs qui ſoient ſuffiſents de lauer l'ordure de voſtre conſcience. Si d'ailleurs vous jettez les yeux de voſtre conſideration ſur l'eſtat de la vie future, & ſur les peines que vos offences meriteroient de vous faire ſouffrir; vous ne trouuerez point de larmes qui puiſſent correſpondre à la rigueur des tourmens, que vous deuriez endurer. Si vous vous arreſtez à la condition preſente de cette vie, & que vous conſideriez ce que vous eſtes, vous n'aurez pas aſſez de larmes, pour de-

S. Greg. apud Ludolph. de Beati. Quatuor ſũt qualitates quibus juſti viri anima in compunctione vehementer affligitur, aut cum malorũ ſuorum reminiſcitur, conſiderans vbi fuit; aut judiciorum Dei ſententiam metuẽs ſecum quærens cogitat vbi erit: aut

plorer voſtre ſort. Finalement ſi vous eſleuez les yeux au Ciel, & que venant à contempler ce beau ſejour, vous le conſideriez comme le lieu de voſtre repos, & la fin de vos voyages, n'aurez-vous pas occaſion de pleurer de vous en voir encore ſi eſloigné. De façon que de quelque coſté que vous vous tourniez, vous eſtes enuironné de ſujets de pleurs: voſtre vie paſſée vous effraye; la preſente vous trouble, la future vous fait peur, à cauſe de la crainte que vous auez d'encourir la peine des damnez, ou d'eſtre priué de la gloire des bons.

cũ mala hujus vitæ ſolerter attendens, mœrens conſiderat vbi eſt aut cum bona ſupernæ Patriæ contemplatur, quæ quia nondum adipiſcitur, lugens conſpicit vbi non eſt.

Toutes ces larmes ſont ſaintes, parce qu'elles ont la charité pour principe; demandons-les ardemment à Dieu comme vn remede efficace contre la ſeuerité de ſa juſtice. Auſsi n'y a-il rien de plus efficace pour fleſchir Dieu, que les larmes qui partent plus du cœur que des yeux, & qui ont la charité pour principe. Ieſus-Chriſt apres ſa Reſurrection ſe cachoit à la Magdelaine, ne luy paroiſſant qu'en poſture de Iardinier; mais les larmes de cette bienheureuſe penitente, le conſtreignirent de reprendre la ſerenité de ſon viſage, & de ſe manifeſter à celle, qui le cherchoit en pleurant. Il ne faut donc pas

Hieron. Oratio impetratfed lacryma cogit

doûter de la force des larmes, puis que le Fils de Dieu les a employées pour s'opposer à la justice de son Pere Eternel, & pour luy faire tomber des mains les foudres, qu'il alloit descocher contre les pecheurs.

Il est si souuent parlé de ces larmes dans l'Euangile, qu'il faut croire necessairement que nostre Seigneur s'en est seruy, comme d'vn remede tres-efficace pour la conuersion des pecheurs, & qu'en la plenitude des temps, il a voulu reparer par l'entremise des larmes, la perte des hommes, qui fut iadis causée par les eaux du deluge. Les cataractes des Cieux ayant esté ouuertes sur la naissance du monde, les eaux engloutirent le genre humain & le firent quasi perir; mais par les larmes du Fils de Dieu, comme par des eaux sacrées, il est auiourd'huy preserué de naufrage. Et cecy nous fait conceuoir la force du raisonnement de Saint Pierre, lors qu'il oppose les eaux du Baptesme, à l'arche de Noé; car il est certain que depuis que Iesus-Christ a sanctifié les eaux par ses larmes; nous deuons plus considerer les pleurs en qualité de nauire, que de torrent; puis que nous trouuons la vie, où auparauant nous n'auions que des sujets de

Paralelle entre les larmes & les eaux du deluge.

mort. Que si vous desirez que les larmes ne changent non plus de nom que de nature, & que nous les considerions touſiours en qualité d'eau, ie le veux : mais ſouuenez-vous auſsi que deſpuis le Myſtere de la Croix, les hommes ſont deuenus poiſſons, & que le Fils de Dieu a donné l'authorité à Saint Pierre de les enueloper dans ſes rets & de les prendre à la peſche. Comme donc les poiſſons ſe nourriſſent dans les eaux, & meurent à l'air; & comme la beauté des prairies, & les delices d'vne contrée pleine de fleurs, les tuë, cependant qu'ils ſe conſeruent en vie dans les abyſmes de la mer, & au milieu des eaux; ainſi les hommes, comme poiſſons ſacrez conſeruent la vie de l'eſprit dans les larmes, & la perdent dans les delices. Dauantage, comme les eaux d'vne riuiere diuerties de leur courſe ordinaire, & miſes hors de leur lict, laiſſent le poiſſon à ſec, & le conſtraignent de mourir hors de ſon element : de meſme l'homme jetté hors de ſon torrent de larmes, demeure à ſec ſur le grauier de la volupté, & perit dans les delices, comme vn poiſſon au milieu des fleurs & dans vne belle prairie. C'eſt pourquoy le demon fait tous ſes efforts pour diuertir nos lar-

mes, & empeſcher le torrent de nos pleurs. Mais quiconque ſçait les miſeres de ce monde & les dangers que nous y courons de perdre noſtre ſalut, n'ignore pas auſsi que les larmes nous ſont auſsi neceſſaires que la vie, & que nous mourons à la grace auſsi-toſt que nous ceſſons de pleurer. *Conduiſez, comme vn torrent vos larmes iour & nuit,* dit le Prophete Ieremie, *ne vous donnez point de repos, & que la prunelle de vos yeux ne ſe taiſe point.* Prenez garde ſeulement que vos pleurs ne ſoient pas profanez par la conſideration des choſes de la terre, & qu'il n'y ayt que la ſeule conſideration de voſtre ſalut, qui les faſſe couler de vos yeux. Si Dieu eſt leur principe, ils reuiendront à luy, puis qu'ils ſont de la nature des fleuues, qui retournent touſiours à la mer, qui eſt leur premiere ſource.

Thre. 2. Neque taceat pupilla oculi.

CHAPITRE II.

QVE NOSTRE VIE doit estre occupée à pleurer nos pechez.

IL n'y a rien qui nous arrache si tost les larmes des yeux, que la mort de nos amis, le non-estre où ils sont reduits par la mort, nous fait lamenter la condition de cette miserable vie, d'où les contentemens sont bannis, & où les tristesses abondent. Que si nous considerons attentiuement en quoy consiste la vie de l'ame raisonnable, nous trouuerons de bien plus grandes occasions de pleurer sa mort, que de regretter la vie du corps. La vie de l'homme consiste en l'vnion de son ame auec son corps, & la vie de l'esprit en l'vnion de l'ame auec son Dieu, aussitost que l'ame par le peché se separe de l'Autheur de la vie, elle meurt: & quoy que durant cette separation, elle continuë dans la subsistence de son estre & de sa vie naturelle; ne viuant toutesfois pas de la vie de la grace, elle doit plus estre considerée de nous dans vn

eſtat de mort, que de vie. Que ſi nous régrettons la perte de la vie corporelle, qui n'a rien de certain que ſon extinction : quels pleurs deuons-nous verſer pour la perte de la vie de l'ame, qui nous vniſſoit à Dieu, & qui ne nous pouuoit eſtre oſtée que par nous-meſmes.

C'eſt ce que diſoit autre-fois Saint Cyprien aux femmes Chreſtiennes de ſon temps, ſi quelqu'vn de ceux que vous aymez eſtoit mort, vous le pleureriez auec vn regret extreme ; vous negligeriez voſtre viſage, vous changeriez de robe ; vous n'auriez nul ſoin de vos cheueux, vous ne vous ſoucieriez point que voſtre teint fut terny, & eſtant ainſi defaites & abbatuës vous feriez voir à tout le monde des marques de voſtre triſteſſe. Miſerable que tu es ! tu ſuruis à toy-meſme ! Lors que tu marches tu portes toy-meſme ton propre tombeau ! & tu ne fonds pas en larmes ! tu ne gemis pas continuellement ! que ne vas-tu te cacher, ou par la honte de ton crime, ou afin de pleurer ſans ceſſe ? Voicy de nouuelles playes encore plus mortelles que les premieres. Voicy des pechez plus grands que ceux qu'on a commis. Ne ſçais-tu pas que d'auoir peché, & de ne point

Delapſis. Ecce pejora adhuc peccati vulnera, ecce majora delicta peccaſſe nec ſatisfaecere, deliquiſſe nec delicta deflere.

faire de satisfaction ; d'auoir offensé Dieu, & de ne pleurer point ses offenses est vn estat plus deplorable que celuy où l'on s'est mis par le peché! C'est vn grand mal-heur que d'estre tombé, & de s'estre rendu ennemy de Dieu en pechant; mais aussi c'est vn grand bonheur de sçauoir le moyen de reuenir en grace auec son Dieu, d'auoir trouué le moyen de se releuer, & de n'oublier rien à faire, pour recouurer la parfaite santé de nostre ame. Puis que les larmes sont vn tres-souuerain remede pour nettoyer les ordures de nos consciences, employons-les ; car la grace de Dieu nous estant renduë par vn vray repentir, nous sommes bien ennemis de nostre salut, si nous ne deplorons pas nostre cheute, & si nous ne tachons pas de recouurer en pleurant l'estat de nostre premiere innocence.

Voicy le langage de Saint Ambroise, & les marques asseurées du pecheur veritablement penitent. Celuy-là est vray penitent, dit-il, qui pleure les pechez qu'il a commis, & qui prie le Seigneur, qu'il luy donne la grace de ne les plus commettre. Celuy-là est veritable penitent, qui iour & nuict est dans les gemissemens, & qui dit auec le Prophete, ie laueray toutes les nuicts

Amb. ser. 25. post dom. quad. Pœnitétem hominẽ dico, qui diligit quod ante neglexit, & quod fecerat male, deserit.

mon lict de larmes. Celuy eſt veritable penitent, qui ne ſuit plus ſa concupiſcence, & ſes paſsions, & qui ſe priue de ſes plaiſirs. *Celuy enfin qui ayme le bien qu'il meſpriſoit auparauant, & qui abandonne le mal quel qu'il ſoit, merite d'eſtre mis au nombre des vrais penitens, & de iouyr des effets & du priuilege des larmes.*

Car ne penſez pas, que les gros pechez de voſtre vie s'effacent ſi vous ne les noyez dans vos larmes, & ne les rayez auec la rigueur d'vne vie auſtere & penitente. Auſsi n'eſt-ce pas ſans cauſe que le Fils de Dieu a voulu mettre entre les beatitudes l'effuſion des larmes. Bien-heureux, dit-il, ſont ceux qui pleurent, car ils ſeront conſolez. C'eſt ſans doûte pour nous donner à cognoiſtre, que pour eſtre veritablement penitent, il ne ſe faut pas ſeulement repentir du paſſé, mais encore punir en ſoy ſes fautes paſſées. Il y a bien de la difference entre ſe repentir & faire penitence, parce que le repentir ſe peut prendre pour le ſeul regret interieur, que nous auons de nos fautes : au lieu que faire penitence c'eſt proprement ſelon l'vſage de l'Egliſe, trauailler à les expier par nos mortifications & nos bonnes œuures.

C'eſt en ce ſens que Saint Auguſtin

dit, que c'eſt peu de choſe à vn pecheur de ſe repentir, s'il ne fait penitence. Parce que la voix ſeule du penitent ne ſuffit pas pour purger ſes crimes, & que la ſatisfaction que l'on doit pour les grands pechez, ne demande pas ſeulement des paroles, mais encore des œuures. Ces paroles doiuent faire trembler tous ces pecheurs, qui ont tant de confiance en la ſimple confeſsion de leurs crimes, qu'ils ne ſe mettent plus en peine d'y ſatisfaire; comme ſi la ſatisfaction n'eſtoit pas auſsi bien vne partie du ſacrement, que la Confeſsion. Pour moy, il faut que i'aduouë qu'il eſt fort à craindre, que la plus-part des Confeſsions de ce temps ne ſoient pleines d'abus, & qu'il ne les faille pluſtoſt conſiderer comme des Hiſtoires, qu'on raconte dans vn Confeſsionnaire, que comme vne partie du Sacrement de la Penitence.

Aug. ſerm. 57. Parum eſt, peccatorem pœnitere, niſi pœnitentiam pertegerit, ad emendanda enim crimina, vox pœnitentis ſola non ſufficit.

En effet, ſi vous vous confeſſez comme il faut, où ſont vos larmes, ou vos ſatisfactions? où vos penitences? monſtrez-moy, ie vous prie, voſtre amendement, & ie diray auſsi-toſt ce que vous eſtes. Voyons en quel rang de penitence vous vous mettez, & quelles ſont les peines que vous endurez pour vos fautes paſſées. Pleurez-vous? ge-

missez-vous? pourray-ie dire parlant de vos larmes & de vos penitences, bien-heureux sont ceux qui pleurent, car ils seront consolez. Le premier degré de felicité, dit Saint Cyprien, est de ne point pecher (c'est à dire mortellement.) Le second est de recognoistre son peché, dans le premier estat, est la pureté de l'innocence, qui nous sauue; dans le second, est le remede de la penitence, qui nous guerit. Voila deux felicités bien differentes, mais pourtant veritables. Si vous estes deschеu de la premiere; il vous est aisé d'auoir la seconde, pleurez vos pechez & vous estes heureux, puis qu'il est escrit, bien-heureux sont ceux qui pleurent, car ils seront consolez. Mais prenez garde d'estre du nombre de ceux qui ayant perdu la felicité de l'innocence par leurs pechez; perdent encore le bon-heur qui accompagne la penitence; ce qui se fait lors qu'apres auoir griefuement offensé, on n'a pas recours aux remedes que la penitence fournit, c'est à dire aux regrets & aux larmes, puis que les blessures interieures de l'ame ne peuuent estre gueries que par vne sainte douleur.

Epist. 55. Primus felicitatis gradus est non delinquere: secundus delicta cognoscere: illic currit innocentia integra, & illibata quæ seruet, hic succedit medela, quæ sanat.

Les Saints Docteurs ont trouué de si grands rapports entre le Bateſme & la

la Penitẽce, qu'ils ont donné à celle-cy le nom du premier, ayant ſouuente-fois apellé la Penitence, Bapteſme. Saint Chryſoſtome entr'autres dit, que cõme nous auons eſté purifiez la premiere fois dans le Bapteſme par l'eau & par l'eſprit; nous le ſommes la ſeconde fois dans la Penitence par les larmes & par vne recognoiſſance de nos pechez. Il eſt vray que S. Gregoire de Nazianze nomme la Penitence vn Bapteſme laborieux. *Outre le Bapteſme de l'eau*, dit-il, *il y en a vn de larmes, mais qui eſt beaucoup plus penible & plus laborieux; c'eſt le Bapteſme de celuy qui laue toutes les nuicts ſon lict de larmes: à qui les ſeules cicatrices de ſon peché rendent vne odeur intolerable, qui marche tout pleurant & tout triſte.* De ces paroles nous deuons inferer qu'il eſt grandement dãgereux que la pluſ-part des penitences qu'on fait aujourd'huy ſoient deffectueuſes, & peut-eſtre fauſſes. Puis que la difference que ce ſaint Homme met entre le Bapteſme & la Penitence, ne ſe trouue aujourd'huy guere ſouuent.

Orat in sãcta lumina.

Difference entre le Bapteſme & la Penitence.

Car ſi la principale-difference qu'il met entre ces deux Sacremens conſiſte en ce que l'vn eſt aiſé, & l'autre difficile; que le Bapteſme eſt doux, & la Penitence rude & faſcheuſe, vous pou-

uez vous mettre au nombre des penitens ? Puis que vous souffrez moins aujourd'huy en vous confessant, que vous n'endurates jadis en receuant le Bapteſme. Si nous eſtions en eſtat de receuoir le Bapteſme, lequel des deux nous ſeroit plus penible, ou d'eſtre baptiſez, ou de nous confeſſer. S'il n'y a rien à faire pour eſtre veritablement penitent, que de dire ſes pechez à vn Preſtre, ie ne voy pas que nous puiſsions juſtement apeller cette penitẽce, vn Bapteſme laborieux & penible. Car encore qu'on ſouffre bien de confuſion à deſcouurir ſes pechez, il ne ſemble pas pourtant que cette peine ſoit aſſez grande pour reparer l'enormité de pluſieurs crimes, ny qu'on puiſſe ſatisfaire par vne ſi petite confuſion, aux peines que des ſi griefues offenſes meritent. Voicy les paroles de Saint Ambroiſe, qui nous enſeignent de quelle façon nous deuons agir pour meriter le nom de veritables penitens.

Lib. 1. de Pœnit. c. 10. Il faut renoncer au monde, dit-il, pour faire vne veritable penitence, il faut moins donner de temps au ſommeil, que la nature ne demande, il le faut interrompre par gemiſſemens, il le faut entre-couper de ſoûpirs, il faut employer vne partie de la nuict en prieres,

bref il faut viure de telle sorte que l'on meure à l'vsage profane de cette vie. Que l'homme renonce à soy-mesme, qu'il se change tout entier, afin que les paroles de Iesus-Christ se verifient en luy. Celuy qui veut venir apres moy, qu'il renonce à soy-mesme, qu'il porte sa Croix & me suiue.

Saint Cæsarius Archeuesque d'Arles, apres auoir rapporté ce que nous deuons faire pour reparer nos pechez veniels, recognoit que les larmes & les gemissemens sont particulierement reserués pour éteindre les fautes mortelles. *Pour obtenir le pardon des pechez veniels*, dit-il, *il faut que nous visitions les malades, que nous cherchions à voir les prisonniers, &c. Mais tout cela ne suffit pas pour les pechez mortels* (cõtinuë ce Saint) *il faut adjouster à cela les larmes, les gemissemens, des longs & des continuels jeusnes, des grandes aumosnes, & finalement il est necessaire que nous demeurions long-temps dans la tristesse, & dans les pleurs.*

Pro capitalibus verò criminibus non hoc solum sufficit; sed addēdæ sunt lacrymæ & rugitus & gemitus.

Il n'y a point de doûte que cette sorte de penitence ne merite le nom de Baptesme laborieux, puis qu'elle est & vigoureuse & rigide, & que non seulement elle efface les pechez passez, mais encore nous acquiert de nouuelles couronnes. Elle renouuelle nostre

cœur, nous donne de fortes inclinations au bien, & chaſſe puiſſamment les habitudes contraires à la Grace. Eſtant ſi difficile à faire, & ſi digne d'vn eſprit genereux & chreſtien, il ne faut pas s'eſtonner ſi Saint Ambroiſe a dit, qu'il eſt plus aiſé de trouuer des innocens que des veritables penitens. *Et qu'il cognoiſſoit plus de perſonnes qui auoient conſerué l'innocẽce de leur Baptéme, que de ceux qui s'eſtoient releuez comme il faut apres en eſtre deſcheus.* Ce qui monſtre bien que nous ne deuons iamais aller à confeſſe que bien preparez, & apres vne exacte recherche de toutes nos fautes, & puis en ſuitte gemir aux pieds des Autels, & demãder humblement pardon de toutes nos folies, à fin que nous puiſsions eſtre du nombre de ceux pour qui le fils de Dieu a dit, que bien-heureux ſont ceux qui pleurent, car ils ſeront conſolez: & que nous ayons cette conſolation à la fin de nos iours, d'auoir reparé par nos larmes les pechez de noſtre vie.

Amb. lib. 2. de pœnit. Facilius inueni, qui innocentiam ſeruauerunt quam qui cõgruè egerint pœnitentiam.

CHAPITRE III.

QVE NOVS NE DEVONS pas differer jusques à la mort de pleurer nos pechez.

IESVS-CHRIST apres auoir arraché des mains du Demon le tiltre funeſte de noſtre damnation, par lequel Adam auec toute ſa poſterité eſtoit obligé à la mort, apres en auoir effacé les caracteres par le moyen du Baptéme, ne reçoit de nous que des ingratitudes, lors qu'en la ſuitte de noſtre vie par des nouueaux pechez nous reuenons ſoûs la tyrannie du meſme Demon, duquel il nous auoit affranchy. Quel outrage faiſons-nous à Dieu, dit Tertulien, quand apres auoir renoncé au Diable, qui eſt ſon ennemy, nous venons derechef, par de nouuelles offenſes, ſa joye & ſon trophée: & faiſons que cét eſprit malin ayant recouuert la proye qu'il auoit perduë; triomphe en quelque façon de Dieu meſme. Il n'y a point de doûte, s'écrie le deuot Saint Bernard, que celuy qui apres le pardon de ſes offenſes retombe

Ad Coloſ. 2.

De pœnit. c. 1. Non leuiter in Dominum peccat, qui cum æmulo ejus Diabolo, pœnitentia renûciaſſet, & hoc nomine illum Domino ſubjeciſſet, rurſus eundem regreſſu ſuo erigit & exultationem ejus ſeipſũ facit.

dans les mesmes impuretez, comme vn pourceau, qui ayant esté laué, se vautre de nouueau dans la bouë, ne soit sept fois plus digne de l'enfer qu'il n'estoit auparauant.

Ces nouuelles cheutes ne meritent pas seulement des nouuelles punitions, outre cela, j'estime qu'elles sont chastiées d'vne indignation toute particuliere de Dieu, & souuent d'vn abandon & d'vn delaissement horrible. Et certes il faut auoir le sens bien reprouué pour ne pas gemir sous le faix de tant de crimes, & n'estre pas bourrelé d'vn eternel remord de conscience. Neantmoins ceux qui boiuent les pechez, comme l'eau, & qui retombent toûjours dans les mesmes fautes, viennent enfin par vn iuste jugement de Dieu à ce point de folie, de croire que les pechez qu'ils commettent, ou ne sont pas si enormes qu'on les fait, ou sont plus pardonnables qu'on ne pense. Ils se reposent sur vne fausse presomption de la misericorde de Dieu, & ne songent iamais à pleurer leurs pechez, ny à en faire penitence, renuoyans leur amandement à l'extremité de leur vie, sous l'esperance qu'ils ont d'obtenir facilement pardon, d'effacer tous leurs crimes par vn seul *peccaui*. C'est le plus

grand abus qui se puisse glisser dans la vie du Chrestien, & le moins digne de pardon.

Nous sçauons par les principes du Christianisme, que Dieu est esgalement misericordieux & iuste, qu'il ne punit pas moins les crimes, qu'il recompense les bonnes actions, & qu'il est autant dangereux d'irriter sa justice, qu'il est aduantageux de se confier en sa misericorde. Si ceux-là sont heureux qui pleurent leurs pechez tandis qu'ils en ont le loisir; sans doûte ces autres sont mal-heureux, qui attendent de pleurer leurs pechez jusques à l'extremité de leur vie, lors que les larmes leur tombent plus des yeux par la violence du mal, que par le regret de leurs fautes.

Encore que l'Eglise ayt tousiours esté tres-misericordieuse, elle a neantmoins iugé, que ceux-là estoient quasi indignes de pardon qui attendoient à dessein à le demander quand ils seroient dans le lict de la mort. *Mon tres-cher frere*, dit Saint Cyprian, escriuant à vn homme de merite, *nous auons creu que nous deuions absolument retrancher l'esperance de la Communion, & de la reconciliation auec l'Eglise, à tous ceux qui n'ayans point fait penitence, ny tesmoigné la douleur* *Epist. 35. ad Anton.*

qu'ils ont de leurs crimes par vn reſſentiment veritable de leur cœur, & par les marques viſibles de leurs gemiſſemens & de leurs larmes; ont recours aux Preſtres lors qu'ils ſont malades, & en danger de mourir: parce que ce n'eſt pas le regret de leur crime, mais les menaces de la mort preſente, qui les pouſſent à s'acquiter de leur deuoir, & que celuy qui n'a pas conſideré qu'il deuoit mourir vn iour, n'eſt pas digne de receuoir cette conſolation en la mort. Et certes c'eſt vne choſe bien dangereuſe de ne ſe repentir d'auoir peché, que quand on ne peut plus pecher du tout, & que la mort nous conſtraint plus de penſer à Dieu, que l'amour que nous luy portons: Si vous prenez vos plaiſirs en cette vie, & que vous ne ſongiez qu'à vos diuertiſſemens; il eſt à croire que quand vous hauſſerez les yeux au Ciel en mourant, ce ne ſoit que par la ſeule crainte de l'enfer, & que vous n'ayez plus de peur d'eſtre priué de vos contentemens apres la mort, que de perdre Dieu.

Quia rogare illos, non delicti pœnitentia, ſed mortis vrgentis admonitio cõpellit.

Or ie vous prie quelle conſolation pourrez-vous auoir en ce dernier paſſage, conſiderant le temps que vous auez inutilement perdu durant voſtre jeuneſſe, voſtre negligence au ſeruice de Dieu, & les larmes que vous auez folement eſpanchées pour le monde,

ſans qu'il y en ayt eu vne ſeule pour vos pechez! vous verrez deuant vous l'eternité dans laquelle vous allez entrer; derriere vous le temps que vous auez paſſé dans la desbauche. Les plaiſirs paſſez vous rongeront la conſcience, parce qu'ils n'ont pas eſté legitimes. Les peines futures vous fairont peur, parce que vous cognoiſſez que vous les auez meritées. Le Iuge vous paroiſtra ſeuere: les teſmoins de vos folies, irreprochables: vos pechez, enormes. les Demons, furieux: & parmy cét abyſme de maux & de mal-heurs; à grand peine aurez-vous le loiſir de penſer à ce que vous eſtes, ny à ce que vous deuez faire. Iugez de là s'il y a beaucoup d'apparence de vous repentir, comme il faut, dans le lict de la mort, & s'il vous ſera aiſé d'implorer efficacement la miſericorde d'vn Dieu, de qui la juſtice eſt ſi fort irritée.

Ie ne doûte point que le ſentiment des Saints Docteurs n'ayt plus de poids ſur cette matiere, que tout le raiſonnement que ie ſçaurois faire là-deſſus. C'eſt pourquoy i'ay iugé plus à propos de rapporter fidelement les mots de Saint Auguſtin traduits par vn autheur renommé & ſçauant. *Ie vous parle, comme ſi i'eſtois deuant Dieu*, dit-il, *& ie*

vous declare l'apprehenſion où ie ſuis, ſi vous eſtes capable d'aprehender comme moy. Car celuy qui ne craint point, ſe mocque de ma crainte, mais s'il s'en mocque c'eſt à ſa perte, & à ſa ruine. Celuy qui apres ſon Baptéme a abandonné Dieu, & a violé vn ſi grand myſtere, s'il fait veritablement penitence, & qu'il viue bien apres auoir fait penitence, comme il auoit deu viure auant que d'eſtre obligé de la faire. Eſtant reconcilié de la ſorte en quelque temps qu'il meure, il ira iouyr de Dieu, il ira dans le repos eternel, il ne ſera point priué du Royaume de Dieu, il ſera ſeparé du peuple du Diable; mais ſi quelqu'vn eſtant malade & reduit à l'extremité, & qu'il ayt attendu à ſe repentir iuſques à cette heure, veut receuoir la penitence, la reçoit, eſt reconcilié en meſme temps, & meurt en ſuitte. Ie vous aduouë que nous ne luy refuſons point ce qu'il demande, mais nous ne preſumons pas auſsi qu'il meure bien. Ie ne preſume point cela, ie ne vous veux point tromper, ie vous le dis encore vne fois, ie ne le preſume point. Celuy qui vit bien apres ſon Baptéme; celuy qui eſt baptiſé eſtant preſt de mourir; celuy qui durant la ſanté fait penitence, eſt reconcilié & vit bien en ſuite: tous ceux-là, dis-ie, meurent auec aſſeurance de leur ſalut. Mais quant à celuy qui ne fait penitence, & qui n'eſt reconcilié qu'à l'article de la mort. Si vous me demandez s'il meurt auec aſſeurance

de son salut, ie vous respondray que ie n'en suis point asseuré. Ie m'asseure, où ie trouue lieu de m'asseurer, & ie vous donne la mesme asseurance : mais où ie ne trouue point lieu de le faire ; ie puis donner la penitence, qu'on me demande ; mais ie ne puis donner l'asseurance que ie n'ay point. Voulez-vous donc vous deliurer de ce doûte de vostre salut : voulez-vous esuiter vne incertitude dangereuse ? faites penitence, tandis que vous estes en santé, prenez le certain, & l'incertain. Pensez souuent, pensez à la seuerité du iugement particulier, qui se fait aussitost apres nostre decez, & aux douleurs qui nous enuironnent de toutes parts, & qui nous accablent dans le lict de la mort, afin de n'estre pas surpris en ce passage. Ie ne sçay comment il se peut faire, qu'il y ayt des personnes dont la vie a esté plaine de libertinage & de pechez, qui neantmoins s'engagent hardiment dans les effrois de la mort, sans auoir preueu l'importance de ce moment, & sans auoir fait penitence de l'enormité de leurs crimes. Cela estoit iadis tollerable aux Payens, qui ne cognoissoient rien au dela de la mort, & qui faisoient gloire de paroistre constans & fermes en cette agonie. Mais le Chrestien qui sçait asseurement qu'vne eternité de bon-heur ou de mal-

Homil. 41. Pœnitentiam dare possum, securitatem dare nō possum, viste de dubio liberare, vis quod incertum est euadere ? age pœnitentiā dum sanus es, tene certum dimitte incertum.

heur l'attend au sortir de cette vie, doit fremir à cause de l'incertitude de son salut, notemment s'il ne s'est pas preparé, comme il faut, pour comparoistre deuant le Tribunal de son Iuge.

Celuy-là s'abuse soy-méme (dit vn grand Docteur) *qui ayant fait durant tout le long de sa vie des actions de mort, se leue pour chercher la vie, lors qu'il est à demy mort, & veut paroistre affectionné à seruir Dieu, lors qu'il ne luy reste plus aucune fonction, ny dans le corps, ny dans l'ame, par laquelle il luy puisse rendre le seruice qu'il luy promet. L'homme interieur a besoin pour se guerir veritablement, non seulement de la volonté de faire penitence; mais des effets meſme de la penitence. C'est en ce sens que l'Escriture dit, si le pecheur a fait penitence pour ses pechez (remarquez qu'il dit s'il a fait penitence; & non pas seulement s'il l'a receuë) il viura dans la iustice qu'il a pratiquée. Vous voyez donc que comme ce remede doit estre demandé par la bouche du fidelle, il doit estre aussi accomply par ses actions. Celuy-là semble insulter à Dieu, qui n'a pas voulu aller au Medecin, lors qu'il le pouuoit, & qui commence à y vouloir aller lors qu'il ne le peut plus. Ainsi il est necessaire que nostre esprit ayt autant d'ardeur & d'application pour guerir ses playes, qu'il a eu de vigueur & de force dans ses desreglemens & dans ses desordres.*

Faustus Rhegien S. Ep. ad Bene. Aduertis quod hujusmodi medici napœnitétia, sicut ore poscenda est, ita opere cõsummãda.

Il eſt aiſé de cognoiſtre par ces paroles, que celuy-là eſt heureux de cette beatitude des larmes, de laquelle le fils de Dieu a parlé, quand il a dit, bien-heureux ſont ceux qui pleurent; car ils ſeront conſolez; qui preuient la mort par vn parfait amandement de ſa vie, & qui pleure ſes pechez tandis qu'il en a le temps: & qui gemit ſans ceſſe lors qu'il pouuoit prendre ſes plaiſirs, & ſe donner du bon temps. Il faut dis-ie, que vous quittiez vos pechez, & non pas que vos pechez vous quittent, c'eſt a dire que vous les quittiez lors que vous eſtiez encore capable de les commettre. Car ſi vous attandez à faire penitence, lors qu'accablé de maux vous ne pouuez plus practiquer vos débauches, vous ne quittez pas vos pechez, mais vos pechez vous quittent. Celuy qui garde dans ſa maiſon l'occaſion du peché & ne s'en deſpetre que quand il eſt ſur le point de mourir, ne la delaiſſe pas tant, qu'il en eſt delaiſſé; malheur donc à ceux qui attendent le lict de la mort, pour ſe defaire de leurs mauuaiſes habitudes, & bien-heureux ceux qui pleurent leurs pechez de bonne heure, & qui font penitence long-temps auant que la mort les attaque.

CHAPITRE IV.

QVE LA VIE DE L'HOMME *est miserable, & digne de compassion & de nos larmes*

Ecclesiast. 40. Iugum graue super filios Adam, à die exitus de ventre matris eorũ, vsq; in diem sepulturæ, in matrem omnium.

IL semble que la misere de l'homme ne sçauroit estre mieux descrite, que par l'escriture saincte, qui n'est pas seulement infaillible en ses veritez, mais encore mysterieuse en ses paroles. *Le pesant ioug, sous lequel gemissent les enfans d'Adam, depuis le iour de l'yssuë du ventre de leur mere, iusqu'au iour de la sepulture dans la mere de tous.* Voila comme le commancement de nostre vie est le commancement de nos miseres, qui ne finissent que quand nous finissons ; Dieu ayant voulu attacher à la condition de l'homme vn estat miserable, pour luy faire cognoistre qu'il ne sçauroit estre heureux en ce monde, & qu'il y doit auoir vne autre vie aussi heureuse que celle-cy est malheureuse. Et certes il faut bien que l'estat present soit malheureux, puisque son malheur s'estend depuis la naissance de l'homme iusques à sa mort, n'y ayant quasi pas

vn seul moment de veritable felicité durant tout le cours de ceste vie

C'est pourquoy ce n'est sans mystere que l'Escriture Saincte à voulu faire vn parallele du ventre de nos meres, auec le soin de la terre qu'elle nomme auec Emphase, *la mere de tous.* Elle à voulu sans doute nous descouurir le bien de la mort, par le mal de la vie, & la felicité de nostre tombeau, par les malheurs qui nous accueillent dez nostre enfance. nous ne sortons du ventre de nos meres, que pour perdre vn iour la plus pretieuse chose que nous receuions alors, à sçauoir la vie; & nous n'entrons dans le tombeau, que pour posseder en repos & sans enuie de personne, vn lieu duquel nous ne sortirons que pour prendre possession de l'eternité. De sorte qu'à proprement parler, nous ne perdons pas tant la vie en mourant, que l'infelicité qui la suit comme l'ombre, d'autant que la vie de laquelle nous iouyssons apres la mort, (lors que par la sainteté de nos actions nous meritons d'estre receus dans l'estat de la gloire) merite bien mieux le nom de vie; que ceste vie, dans laquelle nous entrons au sortir du ventre de nos meres: car la vie que nous esperons est l'accompliſſement de celle que nous

auons, qui ne peut estre heureuse que par la felicité de celle que nous attendons.

Ce n'est pas sans cause que la nature qui ne fait rien en vain, veut que nous commmancions nostre entrée dans le monde par les larmes, & que les pleurs soient la premiere de nos occupations. C'est sans doute pour nous donner à cognoistre, qu'il y a de la consolation à pleurer nos miseres, & que durant le cours de nostre vie, nous deuons souuent penser aux malheurs qui nous ont accueillis en naissant, à fin de les arroser de nos larmes, & de les amoindrir à force de les pleurer. S'il n'y auoit point de soulagement à déplorer nos miseres, le Saint Iob n'eust pas tenu ce langage, *que le iour auquel ie nasquis periſſe, & la nuict en laquelle il fust dit, l'homme est conçeu.* Ce saint Homme a grande occasion de parler ainsi, puis que la vie humaine n'a rien de bon que les larmes qu'elle fournit à nos yeux, pour regretter nostre sort, & nous apprendre par là, à souspirer apres le Paradis & l'Eternité, où Dieu essuyera de sa main les larmes que nous aurons respanduës pour son seruice.

Iob. 3.

De vray à bien considerer tous les accidens qui se trouuent en tous les estats

eſtats de la vie humaine, il n'y à point de doûte que nous ne puiſsions employer le langage de cét Ancien, qui ſoûtenoit opiniaſtrement qu'on refuſeroit les Royautez, ſi on voyoit les eſpines dont les Couronnes des Roys ſont entretiſſuës. Car ſi nous ſçauions le preſent que la nature nous fait lors qu'elle nous donne la vie, peut-eſtre le refuſerions-nous, & nous eſtimerions plus heureux de n'ẽtrer iamais dans le monde, que de nous voir conſtraints d'en ſortir, apres y auoir eſté accablez de miſeres. En effet, ſi nous ne faiſons vn ſaint vſage de nos miſeres, & ſi par vne genereuſe reſolution nous ne ſupportons patiamment les accidens qui nous ſuruiennent coup ſur coup, la grandeur de noſtre mal-heur ne ſçauroit eſtre repreſentée; d'autant que l'impatience que nous auons de ſouffrir icy nos miſeres, nous oſte l'eſperance de les voir vn iour éteintes par vne meilleure vie, qui nous rendant bienheureux dans le Ciel, nous fera oublier tous nos trauaux & toutes nos miſeres paſſées.

C'eſt pourquoy ie ne m'eſtonne plus ſi les Philoſophes Payens, qui ne voyoient rien au delà de la mort, qui peut adoucir la miſere preſente; ont parlé de

cette vie comme du plus mal-heureux estat qu'on puisse imaginer; & s'ils ont dit au rapport d'Aristote que nous estions semblables à ceux qui tomboient entre les mains de certains voleurs, qui d'vne barbare cruauté, lioient si estroitement les hommes viuants auec les morts, qu'ils estoient deuorez des vers, qui s'engendroient de la corruption des cadavres, à qui ils estoient attachez: car il semble que la nature nous aye traictez de cette façon, ioignant nos esprits immortels à vne matiere corruptible & perissable. C'est ainsi que Trismegiste ches Clement Alexandrin, depeint la condition & l'estat de nostre estre, apellant l'homme vne mort viuante, vn sepulchre animé & mobile, vne cloaque de calamitez & de miseres. Dieu mesme dés la naissance du monde a eû dessein d'imprimer dans l'esprit de l'homme desobeïssant & preuaricateur, la pẽsée qu'il doit tousiours auoir de son neant & de ses foiblesses; lors qu'apres son peché il le couurit des peaux de bestes mortes, afin que, comme dit Saint Ephrem, il fut tout viuant enseuely dans la mort, & qu'il leut, sans cesse, l'Arrest qui auoit esté prononcé contre luy, par lequel il auoit esté condemné de perdre

Aug. 4. contra Iul. 15. Sic nostros animos cum corporibus copulatos, vt viuos cũ mortuis esse conjunctos.

Clem. Strom. Quiuis homo nihil est aliud, quàm calamitas.

la vie, comme ceux de la despoüille desquels il estoit vestu, l'auoient déja perduë.

I'aduouë que la perte de cette premiere vie ne sçauroit estre assez regretée, puis qu'elle estoit innocente & immortelle, & si esloignée des miseres, sous la pesanteur desquelles nous gemissons, que si l'homme eust tousiours demeuré en cét estat, il eust esté eternellement bien-heureux. Il est vray aussi qu'apres la perte de l'innocence, la mort doit plus estre considerée de nous comme vne recompense, que comme vne peine, puis que par son moyen nous trouuons la fin des miseres, qui sont si estroictement attachées à la condition de cette vie. Cela a fait dire à Saint Chrisostome, que la sortie d'Adam hors du Paradis apres son peché, est plustost vne marque de la bonté & de la misericorde de Dieu qu'vn effet de sa iustice, parce que si ce criminel demeurant dans le Paradis eust mangé du fruit de l'arbre de vie, il se fut rendu immortel dans ses miseres, & fut deuenu eternellement mal-heureux dans vn lieu de delices : mais en ayant esté chassé, il eust cette consolation de sçauoir, que ses miseres finiroient en la mort, & que le naufrage qu'il venoit

de faire, pourroit estre en quelque façon reparé dans le tombeau; où en obeyssant à la nature, qui veut que toutes choses finissent, il trouueroit enfin le repos qu'il auoit perdu en desobeïssant à Dieu.

Nous nous pouuons considerer en luy despoüillez de tous les aduantages que nous eûmes auec luy durant l'estat de sa premiere innocence : car depuis sa cheute, nos cognoissances sont deuenuës obscures; nostre affection, desreglée; nostre franc-arbitre, affoibly; toutes les puissances de l'ame, peruerties; les passions reuoltées, & dans le desordre. De façon que nous pouuons dire auec vn Philosophe Payen, que nostre vie ne sçauroit estre mieux representée, que par le sac d'vne Ville, où toute honte est perduë, & tout respect mis soûs les pieds; pour oser, il suffit qu'on puisse, n'y ayant rien alors de plus magnanime, que de confondre toutes choses, & ne laisser rien, qui n'ayt quelque atteinte de violence & de fureur. Là le fer & le feu reluisent de toutes parts, les crimes ne cognoissent point de loix, & la Religion mesme est mesprisée. Ausi depuis la cheute du premier homme, ne ressentons-nous pas en nous-mesme toute sorte de

Sen. 7. de ben. c. 27. Vires in cõsilio sũt, velut signo ad permiscẽda omnia dato. Non igni, non ferro abstinetur, soluta legibus scelera sunt.

confusion, & des desordres. Le Demon victorieux triomphe de nous comme d'vne Ville emportée d'assaut, il exerce autant qu'il peut & sa tyrannie, & sa rage. Il tasche de substituer dans nos esprits au lieu de la vraye Religion, les idées d'vne fausse pieté: nous faisant croire que tout est permis, & qu'il n'y a rien d'agreable aux sens qui ne soit legitime. Il se sert de toute sorte d'inuentions pour faire que la concupiscence ayt le dessus, & que la raison suiue les appetits de la chair.

Le bon Iob, pour se deffendre de ce puissant ennemy, duquel il estoit dangereusement attaqué, adresse son Oraison à Dieu, de qui il receuoit les assistances dans les combats, & de la bonté duquel il attendoit la victoire. *Souuenez-vous, Seigneur, que vous m'auez fait comme de la boue, que vous m'auez vestu de peau & de chair, que vous m'auez composé d'os & des nerfs.* Iob 10. Cette consideration que nous sommes l'ouurage du Tout-Puissant, nous affermit au seruice de Dieu, & nous fait voir qu'encore que nous soyons accablez de mal-heurs, nous pouuons auec sa grace demeurer victorieux de toutes choses, & nous rendre vn jour heureux en nous seruant, comme il faut de nos miseres. Il

ne tiendra qu'à nous, que les maux qui partent de la main de nos ennemis se changent en biens entre les nostres, & que cela mesme qui paroissoit estre vn glaiue pour nous blesser, deuienne vn bouclier à nostre defense.

Le Roy Saül armé puissamment contre Dauid, le suit par tout, & luy dresse des embusches de toutes parts ; mais Dauid assisté de Dieu eschape de toute sorte de perils, & trouue enfin que les moyens qu'on auoit employé pour le perdre, luy seruent pour monter sur le Thrône, que ses persecutions font la plus grande partie de ses triomphes, & qu'il a esté victorieux, parce qu'il a plus combattu contre ses ennemis auec la patience, qu'auec l'espée. Pour deuenir Saints nous n'auons qu'à demander à Dieu auec le bon Iob, qu'il nous donne le loisir de plaindre nostre douleur, & de verser des larmes sur nos miseres, non pour en estre desliurez ou pour les adoucir ; mais afin que les receuant comme il faut, nous en fassions vn saint vsage. C'est le moyen d'esleuer nostre cœur au Ciel, tandis que les mal-heurs qui nous accueillent, taschent de nous retenir en terre. Le saint Iob accablé de douleurs & de puanteur sur vn fumier, s'esleuoit à Dieu de

Iob 10. Plangam paululũ doloré meum.

cette façon, n'ayant point trouué de meilleure inuention pour adoucir ſes miſeres, que d'offrir ſes yeux en ſacrifice, les faiſant diſtiller en larmes. Ces ſaintes vapeurs ne s'arreſtent pas en l'air comme les exhalaiſons de la terre, elles montent au Paradis ; puis qu'à l'heure meſme, qu'elles découlent de nos yeux ſur nos jouës, elles ſont offertes à Dieu par le miniſtere de noſtre cœur. *Les larmes de la vefue ne deſcoulent elles point ſur la ioue?* Eſt-il dit dans l'Eccleſiaſtique, ouy certainement; *mais auſsi elles montent depuis la ioue iuſques au Ciel*, continuë le meſme oracle. Tant il eſt vray que Dieu a eſgard aux larmes que nous verſons durãt le cours de cette captiuité, aſpirans à la vie bien-heureuſe, ou nous ſommes appellez par la voix de celuy-là meſme qui nous afflige. *Bien-heureux ſont ceux qui pleurent, car ils ſeront conſolez.*

Iob. 16. Ad Deum ſtillat oculus meus.

Eccleſ. 35. Nonne lacrymæ viduæ ad maxillam deſcendunt, à maxilla enim aſcendunt vſque ad Cœlum.

CHAPITRE V.

QVE L'HOMME EST MISERABLE dés l'instant de sa conception.

IL ne faut pas s'estonner si l'homme estant aussi-tost criminel que raisonnable, & plustost ennemy de Dieu qu'il n'ait jouy de la lumiere du iour, commence sa vie par les larmes, comme s'il déploroit l'estat mal-heureux de sa conception, qui l'oblige de paroistre en qualité d'ennemy de Dieu, de porter les armes contre son Souuerain, & d'auoir le caractere de la beste. Dieu neantmoins est si bon, qu'il ne laisse pas de luy départir beaucoup de faueurs, & de le remplir de bien-faits, car sans auoir esgard à ses démerites, il le met soûs sa protection, & luy donne vn Ange pour le garder & le conduire dans le giron de l'Eglise. Le peché d'Adam est cause de son mal-heur, parce que comme fils d'vn tel Pere, il est enuelopé dans sa desobeïssance, & soüillé de son infection. Le peché, dit Saint Paul, est entré dans le monde par vn homme, & par ce peché la mort a eû

pouuoir sur tous ses descendans qui ont peché en luy, parce qu'il estoit chef de la nature humaine, & qu'en sa volonté toutes les volontez estoient enfermées. Et ce qui est grandement à remarquer la mort durant le temps qui s'est écoulé depuis Adam jusques à Moïse, a regné sur tous les hommes, non seulement sur ceux, qui par leurs propres crimes irritoient la Iustice Diuine; mais encore sur les enfans, qui n'ayant pas l'vsage de la raison, ne peuuent estre dits imitateurs de la preuarication actuelle d'Adam, quoy qu'ils soient infectez de son peché, & punis de sa des-obeïssance.

Roman. 5. Sicut per vnum hominem peccatum in mundum intrauit & per peccatum mors, & ita in omneshomines mors pertransijt.

Il est mal-aisé de dire comment cela se fait, neantmoins il est certain que cela est. Car quoy que le peché originel soit osté par le Bapteſme, & que l'homme par les merites du Sauueur (qui luy sont appliquez en ce Sacrement) soit remis en grace: toutesfois les enfans qui naissent de luy, sont criminels en naissant, & sujets aux miseres qui suiuent par tout la des-obeïssance du premier Homme. La peine que l'homme souffre en naissant, & les miseres qui l'accompagnent, sont vne marque infaillible de son peché. Car il y auroit de l'injustice d'estre puny

Aug. in Psal. 50. Nemo nascitur trahens pœnam nisi trahens meritum pœnæ.

sans auoir offensé, & de ressentir les foiblesses d'Adam sans estre entaché de son crime. Encore que nous ayons vn Pere Chrestien & regeneré par le Baptesme, nous ne laissons pas d'estre criminels en naissant, & auant que de naistre, d'autant que nostre conception & nostre naissance ne doiuent pas estre considerées selon l'estat de l'innocence du premier Homme, mais selon la condition de sa cheute. Les enfans, dit Saint Augustin, naissent selon la vieillesse du premier Homme, non selon la saincteté du nouueau, qui ayant esté remis par Iesus-Christ, n'agit aussi que par des operations esleuées au-dessus de la concupiscence: Là où les enfans ne viennent au monde que selon les operations de la chair, & quoy que ordinairement ils soient le fruict d'vn saint mariage, ils ne laissent pas pourtant d'estre criminels: parce que, comme dit le mesme Saint Augustin, ils ne naissent pas selon la pureté de la substance de l'homme, qui luy a esté donnée de Dieu; mais selon la blessure du peché, qui est vn effet en l'homme de la malice du Demon.

Augustl. lib. 2. de pecc. ment. cap. 27. Renouati parentes nó ex primitijs nouitatis, sed ex reliquijs vetustatis carnaliter gignũt, & filij ex parentũ reliqua vetustate toti vetusti.

Aug. lib. 3. contra Iul. c. 12. cap. 26. Vnde trahunt parvuli obligationé peccati, non ex opere quo humanam Deus naturam fecit; sed ex vulnere, quod naturę humanæ hostis inflixit.

Tandis que l'oliuier demeure dans la pureté de sa substance, il porte vn fruict aussi agreable qu'vtile; mais s'il

deuient ſauuageon, il change tout ce qu'il produit en amertume; ſes oliues n'ont plus de douceur, leur beauté demeure au dehors, mais leur agreément ſe perd au dedans. Les arbres meſmes de ſon eſpece qui ſortent de luy, n'ont rien de ſa premiere bonté, parce qu'ils ne naiſſent pas de la douceur de l'oliuier, mais de l'amertume du ſauuageon. Nous voyons tous les iours des familles auparauant tres-ſaines encourir neantmoins de grandes infirmitez par la débauche de quelqu'vn de leur race. D'où vient par exemple que la goute ait eſté vn mal incognu dans voſtre maiſon, juſques à ce que voſtre Pere en ayant eſté le premier atteint, vous la laiſſe en partage auſsi bien qu'à ſes autres enfans. Les débauches & les friponneries de ſa jeuneſſe l'*ayant rendu* gouteux, font que cette maladie continuë en vous, & que vous reſſentiez les effets d'vn peché que vous n'auez pas commis. Les douleurs qui vous preſſent maintenant ſont mieux les peines de ſes diſſolutions, que de vos pechez; quoy que ces peines ne ſoient iamais injuſtes; car puiſque vous deſcendez de luy, & que vous eſtiez vne partie de la ſubſtance de voſtre Pere (lors que par ſes diſſolutiõs il con-

Lib. 2. op. imp.

Non ratione hominis, sed ratione seminis.

tracta les mauuaises humeurs de cette goute qui de luy a passé en vous) vous deuez estre puny cõme luy, & ressentir les infirmitez qu'il auoit quand vous nasquites de luy; car quoy que vous ne fussiez pas alors dans vostre Pere, comme homme, & actuellement, vous y estiez en puissance, dit S. Augustin.

Lib. de pecc. ment. c. 9. Tabificauit in se omnes de sua stirpe venientes.

C'est ainsi qu'Adam par sa débauche nous a tous soüillez de son infection, & nous a tous rendus criminels par sa desobeïssance: d'autant que nous estions tous en luy quand il pecha, non certes comme hommes, & actuellement, ainsi que nous auons dit, mais en puissance, & comme le germe est dans le noyau. Outre que nous ne naissons pas d'Adam juste, mais d'Adam preuaricateur. Nous sommes les fruicts de cét arbre, qui peu auparauant d'agreable oliuier qu'il estoit, deuint par sa reuolte vn amer sauuageon, pour nous communiquer en naissant, non son ancienne douceur, mais sa nouuelle amertume. Ne vous estonnez donc pas si nous sommes tous enuelopez dans sa faute, & si son peché nous rend criminels. La sentence de malediction ne fut pas seulement prononcée contre luy, mais encore contre sa posterité. Dieu qui auoit eu

deſſein de nous rendre tous heureux auec luy, s'il n'euſt pas peché, nous condemna tous en ſa perſonne, parce qu'il infecta de ſon peché toute la maſſe des hommes. Il eſt vray que nos larmes ne ſuffiſent pas pour effacer cette tache. Auſsi, Dieu qui ne laiſſe iamais les maladies ſans remede, a inſtitué le Bapteſme, dans lequel nous noyons cette faute originelle, & recouurons l'innocence.

Ce n'eſt pas pourtant que nous n'ayons grande occaſion de pleurer ſur la conſideration de ce premier peché, & de cognoiſtre par là, que l'homme eſt miſerable dans tous les eſtats de ſa vie, puis que meſme dans l'enfance il n'eſt pas exempt de peché, & qu'il commence vne vie miſerable par la plus miſerable condition qu'on puiſſe imaginer, qui eſt d'eſtre ennemy de Dieu, & de gemir ſoûs la tyrannie du Demon; ſans reſſentir la grandeur de ſon mal, ny cognoiſtre le déplorable eſtat de ſon ame. Toutes-fois, Dieu qui eſt infiniment miſericordieux, ne l'abandonne pas en cette deſtreſſe; il luy applique les merites de ſon ſang par le Bapteſme, & fait que la foy de ſon Parrain luy ſert plus, que la deſ- obeïſſance d'Adam ne luy a nuy, deuenant bien

mieux Chreſtien & innocent par le Bapteſme & par la foy de celuy qui le preſente au Bapteſme; qu'il n'eſtoit deuenu criminel par la faute du premier homme.

Lors que l'homme vient à penſer à la grandeur de ces graces, & aux biens-faicts qu'il a receu de Dieu, deſpuis ſon enfance, il a certes vne tres-grande occaſion de deplorer ſon ingratitude, d'auoir veſcu ſi long-temps ſans auoir remercié Dieu de ſes faueurs, & peut-eſtre de n'auoir pas commencé l'vſage de ſa raiſon, par vn acte de recognoiſſance. Ie ne m'eſtonne plus ſi quelques grands Docteurs ont crû que l'enfant eſtoit obligé de faire vn acte d'amour de Dieu au meſme temps que ſa raiſon eſt deſliée, & qu'il commence de la mettre en vſage. En effet auſſitoſt que la lumiere de la raiſon eſclaire l'eſprit de l'homme au ſortir de l'enfance, il ſe voit enuironné de toutes parts de tant de graces & de tant de beautez, qu'il en demeure comme rauy; que ſi parmy l'eſclat de tant de lumieres, il ne recognoiſt celuy qui en eſt l'Autheur, n'eſt-il pas condamnable? Et c'eſt icy que nous deuons verſer nos larmes pour deplorer noſtre ſort, de ce qu'eſtans ſi peu de choſe, & ayans

receu tant de faueurs, nous n'auons pas employé toutes les puiſſances de noſtre ame au ſeruice de noſtre bien-facteur. Il n'eſt pas ſouuent au pouuoir de l'eſclaue de ſortir de l'eſclauage: mais quand il a recouuert ſa liberté, il eſt touſiours en ſa puiſſance de recognoiſtre ſon liberateur, & de publier ſes loüanges. Que ſi nous ne l'auons pas encore fait, ne ſommes-nous pas les plus ingrates creatures de l'Vniuers, d'oublier vn ſi ſignalé bien-facteur, apres tant de bien-faicts, & de ne nous ſouuenir non plus de luy, que ſi nous eſtions encore ſoûs l'eſclauage du Demon.

CHAPITRE VI.

DES MISERES DE l'homme dans l'adoleſcence.

LA miſere de cét âge eſt parfaitement deſcrite dans les Lettres ſacrées, lors que le ſage au trentieſme des prouerbes, aduouë qu'il y a trois choſes extremement difficiles, & que la quatrieſme luy eſt entierement incognuë; *la voye de l'aigle en l'air, la*

voye de la coleuure sur la pierre, la voye du nauire au milieu de la mer, & la voye de l'homme en l'adoleſcence. En effet, il n'y a point de doûte que les routes de la jeuneſſe ne ſoient extremement cachées ; & qu'il ne ſoit tres-mal-aiſé de deuiner quelle ſera la vie de celuy, qui commençeant d'entrer dans la vigueur de cét âge, ne trouue rien de difficile à ſon eſprit, ny rien de trop haut à ſon ambition. C'eſt vne fleur qui ne croit iamais fanir, vne plante qui ne preuoit point d'hyuer aſſez rigoureux pour luy rauir ſa verdure, & la deſpoüiller de ſes feüilles, vn paon qui ſe mire touſiours dans la beauté de ſa plume, ſans iamais ietter ſes yeux ſur la laideur de ſes pieds. Le jeune homme eſpere tout, parce qu'il ne craint rien, dit Ariſtote, & il ne croit rien d'impoſſible à ſon ambition, parce qu'il n'a point eu d'ennemis qui ayent choqué ſes penſées, & ſe ſoient oppoſez à ſes deſirs. Ayant veſcu ſoûs la conduite d'autruy iuſques à l'entrée de cét âge, & ayant eſté eſclairé de cent yeux qui veilloient ſur ſes actions, il ne pouuoit rien faire mal à propos : mais auſſi-toſt qu'il commence de iouyr de ſa liberté, & de n'auoir point d'autre maiſtre pour ſe conduire, que ſa paſſion : il s'enga-

ge

ge temerairement dans des emplois, qui surpassent ses forces, & entreprend de discourir sur des choses qui sont au dessus de sa capacité, il parle aussi-tost des mysteres de la Religion, que d'vne question de la Philosophie, & croit qu'il passera pour sage, s'il mesprise hardiment & parle asseurement de quoy que ce soit.

Voicy le langage que Seneque luy met en bouche, la vertu, la Philosophie, & la iustice, ne sont que des paroles vuides & vaines, il n'y a point d'autre beatitude que la vie delicieuse, faire toutes choses auec liberté, & iouyr de son patrimoine auec plaisir, c'est vne veritable vie; & c'est estre tout à fait homme. Les iours s'escoulent, & la vie s'enuole : cependant nous sommes si fols de ne nous pas donner du bon temps, tandis que nous le pouuons. Quel profit nous reuient de preuenir la mort par nostre retenuë, & de nous rauir par aduance tout ce qu'elle nous ostera vn iour. Mais il vaut mieux oüyr parler les jeunes débauchez par la bouche du Sage, parce qu'il les dépeint naïfuement de leurs couleurs, en nous representant l'horreur de leur vie, par le déreglement de leurs paroles. *Venez-donc*, disent-ils, *& iouyssons des*

Epist. 115. Virtus, Philosophia, & Iustitia verborum inanium crepitus est.

Sapient. 2.

biens, rempliſſons-nous de vins precieux, & de parfums, & que la fleur de noſtre âge ne ſe paſſe point, couronnons-nous de roſes auant qu'elles ſoient fletries, qu'il n'y ait point de prairie où noſtre luxure ne paſſe, delaiſſans par tout des ſignes de lieſſe, car c'eſt noſtre part, & c'eſt noſtre ſort. Voilà en peu de mots vne partie des folies de la jeuneſſe, leſquelles comme dit Saint Auguſtin, ſont d'autant moins gueriſſables, qu'il eſt plus difficile à cét âge de reſiſter aux appas de la volupté, & aux aſſauts de la concupiſcence.

Serm. 243. de temp.

Periculoſũ eſt vulcus iuuentutis, quod cupiditatibus contabeſcit.

Il ſemble qu'il y ait quelque beatitude en ces mots, & que ce langage repreſente vn eſprit dans le contentement & dans le repos. Toutes-fois il n'y a rien de plus indigne de l'homme que de tenir ces diſcours, & rien de plus lamentable que de mener cette vie. Vn jeune homme qui commence d'entrer dans le monde auec cette deſmarche, perit dés l'entrée de ſon voyage, eſchouë auant que d'auoir deſmaré, & ſe noye au premier pas de ſa nauigation. N'eſt-il pas miſerable de n'attendre pas le temps auquel les plus grands pecheurs par le nombre & par la grandeur de leurs crimes ſe rendent entierement miſerables ; lors que par le débordement de leur vie ils com-

blent cette mesure, dont il est parlé dans les Lettres sacrées, laquelle estant vne fois remplie, prouoque le courroux, & l'indignation de Dieu sur leurs testes; Car le jeune homme par ses folies & ses débauches precipitées, perd aussi-tost son salut, qu'il commence d'entrer au monde, comblant la mesure de ses pechez presqu'au mesme temps qu'il commence d'estre pecheur. Passant en vn moment des delices de cette vie aux supplices des Enfers, ce qui monstre euidemment la misere de cét âge, auquel l'homme est tres-dangereux de tomber dans cette extremité de misere, ou sans preuoir la perte infaillible de son salut, il se jette aueuglement au milieu des delices.

I'aduouë que les cheutes dans le peché sont dangereuses par tout & tousiours, mais plus particulierement en la ieunesse, ou les occasions sont & plus ordinaires & plus pressantes, on dit qu'vn vieillard ne se releue guere iamais de la maladie causée par vne cheute: mais il est bien plus veritable que la ieunesse ne se defait guere des mauuaises inclinations, qu'elle a contractées par les cheutes spirituelles de l'ame. Le vieillard n'ayant pas le moyen de se soûtenir, ne tombe iamais que lourde-

ment & auec peril: & le jeune homme acquieſçant par trop à la concupiſcence, s'attache ſi fort à la choſe qui le fait trebuſcher, que c'eſt merueille quand il la quitte. D'autant plus que cét âge eſt vigoureux, d'autant eſt-il plus dangereux de ſe perdre. Nous voyons dans la nature que la plus ſubtile folie, ſe fait de la plus ſubtile ſageſſe, comme des grandes amitiez naiſſent les grandes inimitiez, & des ſantez vigoureuſes, les mortelles maladies. Les rares & viues agitations de nos eſprits degenerent ſouuent en ſtupiditez: & les melancoliques, qui au dire de Platon, ſont les plus diſciplinables, ont auſſi plus de propenſion à la folie, tant il eſt vray que ce que nous eſtimons ſouuent, & plus heureux, & plus fort, eſt & plus foible & plus miſerable, & que la ieuneſſe eſt d'autant plus dangereuſe de perir, qu'elle ſemble plus eſloignée de la mort.

C'eſt pourquoy, il faut plus ſoigneuſement veiller ſur les actions de la jeuneſſe, au ſortir de l'enfance, qu'en toutes les autres conditions de la vie, d'autant qu'alors l'eſprit eſt ſuſceptible de toute ſorte d'impreſſions, comme vne table de toutes couleurs. Il eſt vne plante qui retient la forme qu'on

luy donne, & qui garde opiniastrement le ply qu'elle reçoit en naissant. On peignoit iadis Hercule au sortir de l'enfance entre deux chemins, en suspés & dans l'irresolution de ce qu'il deuoit faire, la plus-part des hommes dans la tendresse de leur âge, se trouuent dans cette mesme peine, à cause du danger qu'il y a de laisser le meilleur chemin, & de prendre precipitemment la voye, qui les esloignant de leur salut, les iette dans des abysmes d'erreur.

Saint Augustin au second liure de ses Confessions descrit elegamment ce danger, & confesse ingenuëment, que sans vne tres-particulière grace de Dieu, il ne fut iamais reuenu à soy, ny n'eust cognu le sentier de la vertu, duquel il s'estoit fouruoyé dés le commencement de son adolescence. I'estois, dit-il, tantost de-çà, tantost de-là, i'estois tourné tantost d'vn costé, tantost d'vn autre. Mon cœur bouillonnoit dans mon corps, & mes affections s'attachoient à toute sorte d'objects. Vous vous taisiez alors, ô mon Dieu, & ie m'esloignois de vous. Il faut peser cette derniere parole (*vous vous taisiez*) & considerer les mal-heurs qui nous arriuent lors que Dieu cesse de parler à nos cœurs. Ce n'est pas que

2. *Confess. c. 3.* Tacebas tunc. & ego ibam porro longè à te.

Dieu se taise iamais, ny qu'il cesse de nous apeller à soy, ny de nous faire cognoistre ses volontez par les lumieres, qu'il nous enuoye, mais nous ne l'écoutons pas : nous prestons si attentiuement l'oreille à la musique du monde, qui comme vne douce Sirene, charme nos sens, qu'il est impossible d'ouïr la voix de Dieu, qui nous apelle.

Voyez comme le mesme Saint Augustin parle. *I'estois tant estourdy & comme assommé du grand bruit que faisoient les chaisnes dont i'estois lié & garroté par les faux plaisirs de cette vie ; que ie me retirois de vous, ô mon Dieu, & vous l'enduriez.* Certes il est mal-aisé d'ouïr Dieu parmy le tintamarre du monde, ny d'auoir le repos de la conscience dans le trouble des passions. Vn ancien Philosophe disoit, que les diuers mouuemens des Cieux, & des astres faisoient vne musique si delicieuse, qu'elle seroit capable de nous rauir, si nous l'oüions ; mais le tumulte des choses de la terre, & l'embarras desagreable & bruyant de ce bas monde, empeschoit que les doux accords de cette agreable musique ne fussent pas ouys. O qu'il est bien plus vray que la volupté estoupe les oreilles à la ieunesse, & l'empéche souuent d'ouyr la

2. *Confes. c. 2.* Obsurdueram stridore catenæ mortalitatis meæ, & ibã longius à te.

voix interieure des saintes inspirations, qui l'apellent à Dieu, & luy monstrent le danger qu'elle court de perdre son salut, en suiuant les inclinations de la nature corrompuë.

Dieu est tellement jaloux, que nous escoutions sa voix, & que nous nous en raportions entierement à luy de nostre conduite, qu'il laisse en sens reprouué ceux, qui ne veulent point d'autre directeur que leurs plaisirs, ny d'autres censures que leurs phantasies. Nous deuons captiuer nostre entendement aux choses de la Foy, dit Saint Paul, parce que l'esclauage de l'esprit est absolument necessaire pour comprendre les Mysteres Diuins. Au mesme temps que nous donnons la liberté à nostre esprit de iuger de la verité de la Religion, nous sommes perdus, d'autant que la curiosité perd ceux que l'obeïssance retient dans le deuoir. Et il ne faut pas seulement garder ce procedé sur le sujet de la Religion, mais encore és affaires du monde, où la conduite politique demande vn semblable respect. Il n'appartient pas aux sujets de contreroller la volonté de leur souuerain, les peuples estans plus en repos, & mieux regis en obeïssant à l'aueugle, qu'en espluchant auec curiosité

les Commandemens du Prince.

Cecy ne se verifie pas moins en la conduite de la jeunesse, qui n'est iamais si retenuë que quand elle vist sous l'obeïssance : autant de temps qu'elle dépend de la volonté d'autruy, elle est heureuse. La deuotion fait la meilleure part de ses entretiens, & les communions frequentes sont la plus delicieuse occupation de sa vie. Mais au mesme temps qu'vn jeune garçon sort de cette sainte seruitude, & qu'il commence d'estre le dispensateur de son temps, & le maistre de ses volontez; bon Dieu qu'il court fortune de se perdre. Il commence vn mestier qu'il n'a plus fait, & où il fait souuent son apprentissage à ses despens : Neantmois il faut qu'il passe par-là, & qu'il deuienne vn iour son conducteur & son guide. Puis qu'il ne peut pas touſiours estre sous la conduite d'autruy, faites au moins qu'il commence à se conduire luy-mesme auec défiance, representez-luy les dangers de sa nauigation, & les escueils qui sont dans cette mer du monde, sur laquelle il s'embarque, & dans laquelle il s'engage. Racontez-luy les naufrages que vous y auez veu, & les fautes que vous y auez remarquées. Peut-estre que la cheute d'autruy le sauuera,

& qu'il se fera sage aux despens de la folie de ses semblables. Faites comme le Peintre qui expose tellement ses tableaux en public, qu'il ne les perd gueres iamais de veuë. Quand celuy duquel vous auez eû la conduite, & à l'education duquel vous estes interessé, est hors de vostre maison. Ne laissez pas de le considerer comme vn riche tableau exposé aux yeux de l'enuie. Encore qu'il soit hors de vostre presence, ainsi que le tableau hors de la boutique du Peintre, il n'est pas exempt de vostre jurisdiction. Escriuez-luy & vostre volonté, & son deuoir; ces lettres qui paroissent souuent inutiles, sont des salutaires esponges, aussi efficaces à corriger les défauts de la jeunesse, que l'esponge du Peintre à nettoyer les taches de son tableau. Saint Hierosme escriuant à Cromatius, le prie d'auoir soin d'obtenir des lettres des personnes de vertu & de consideration pour vne jeune fille, qui sortant de l'enfance s'engageoit dans les perils de la jeunesse.

Hieron. ad Cromat. Scitis ipsi lubricum adolescentiæ iter. Hoc illa nunc maxime ingrediens, omnium est sustentãda solatijs, id est crebris vestræ sãctitatis literis roborãda.

Quand les cognoissances d'vn jeune homme sont fortifiées par les remonstrances d'vn homme d'âge, vertueux & d'authorité, elles sont efficaces & fructueuses; autrement il est dangereux

que ce qu'il sçait, & les lumieres qu'il a, ne soient plustost employées à sa perte, qu'à son salut, & que son aueuglement ne soit vn effet de ses estudes. Les Iuifs en receuant la Loy ne deuindrent pas meilleurs, car encore qu'ils cogneussent par son moyen, & la volonté de Dieu, & les blessures de leur ame: neantmoins n'apportans pas de remede à celles-cy, & n'accomplissans pas celle-là, de pecheurs ignorãs qu'ils estoient, ils deuindrent pecheurs impudens. Car comme dit Saint Augustin, quiconque peche à escient contre le Commandement de Dieu, le mespriſe, comme s'il le voyoit present, & adjoute à son peché, vne impudence éhontée. Comme donc il n'est pas en la puissance de l'homme sans le secours de la Grace, d'accomplir les Commandemens de Dieu; de mesme vn jeune homme au sortir de la puerilité a besoin d'aduertissemens, afin que les cognoissances qu'il commence d'auoir, ne iettent pas dans son esprit des pensées d'orgueil, & ne le rendent pas intollerable parmy ses esgaux, autrement au lieu de s'aduancer aussi bien en vertu qu'en âge, il deuiendra meschant, par les choses qui le deuroient rendre vertueux.

Lib. 4. de Gen. ad Lit. cap. 30. Euidentior transgressio est, cũ præceptum memoria retinetur, & tãquam in illo Deus assistens, præsésque cõtemnitur.

CHAPITRE VII.

COMBIEN L'HOMME EST miserable à cause de son ignorance.

IL y a des ignorances salutaires qui nous rendent Saints, & qu'il faut preferer à toutes les sciences humaines, dont nous parlerons cy-apres; & il y a des ignorances prejudiciables à la vie spirituelle & corporelle de l'homme, qu'il est important de cognoistre, & desquelles nous parlons à present. Nous deuons aymer le corps pour l'ame, & la conseruation de la vie de celuy-là, ne nous doit estre chere que pour conseruer la vie de celle-cy. Nous viuons corporellement par l'vnion de l'ame auec le corps; & la vie spirituelle de l'ame consiste en l'vnion de cette mesme ame auec son Dieu. Comme il y a des ignorances criminelles qui nous separent de Dieu, & nous rauissent la vie de l'ame; il y en a aussi qui tuënt l'homme en luy ostant la vie du corps. Celles-cy sont tres-frequentes & ordinaires, dans lesquelles on tombe ordinairement plus, que

moins on les craint, & que plus on tâche de les esuiter.

La science de la Medecine s'employe toute à bānir cette ignorance qui nous cause la mort, & toutes-fois il arriue souuent, que pour trop curieusement rechercher la cause d'vn mal, on l'ignore dauantage, & la sçait-on moins, que plus on s'estudie de la cognoistre. Vn Ancien soustenoit, qu'il ébranleroit le monde, s'il pouuoit trouuer hors de luy vn point, où il peut assoir ses machines: sur ce principe il forgeoit mille chimeres, & se figuroit des choses qui ne fussent iamais arriuées, quand mesme il eust peu venir à bout du dessein, sur lequel il fondoit ses idees & ses imaginations: il en est quasi ainsi de toutes les sciences, qui establissent de grandes & esclattantes propositions sur des principes qui n'ont pas beaucoup de solidité. La Medecine entre autres se vante de guerir aussi-toſt vn mal, qu'elle en a descouuert la cause, & de redonner la vie à vn homme qui semble mourāt. Toutes-fois souuent le Medecin pour habile qu'il soit, n'est pas moins en peine de cognoistre la cause d'vne maladie, qu'Archimede estoit empeschē de trouuer ce point au delà des bornes du mōde. Ie vous laisse

à penser si les ordonnances sont infaillibles, qui sont faites sur des fondemens si mal asseurez, & tirées des causes si mal cognuës.

Ie ne m'arreste pas à rapporter les histoires recentes, qui prouueroient par experience combien il est peu asseuré de se fier à la science des hommes pour habiles qu'ils soient, ny aux ordonnances des Medecins, puis que les plus grands Docteurs de cette profession, raisonnent diuersement sur vne mesme maladie, luy attribuent diuerses causes, & de cette façon au lieu d'étouffer le mal, tuënt souuent le malade. Ce que ie dis n'est que pour verifier la misere de l'homme, au temps mesme qu'il est, & tres-sçauant & tres-judicieux, puisque qu'elle capacité qu'ait vn Medecin, il est sujet à des ignorances si dangereuses, sur des matieres de telle importance, où il s'agit de la perte ou de la conseruation de la vie. D'ailleurs nostre condition n'est-elle pas déplorable de nous voir constrains de porter la peine de l'ignorãce d'autruy, & d'estre reduit à la necessité, de mourir ou par la violence du mal, ou par l'ignorance du Medecin. Sans doûte ce n'est ny la moindre, ny la plus ordinaire de nos miseres? Aussi ie ne dis

pas que cét inconuenient arriue toûjours, ny qu'on doiue mespriser vne science, qui est recommandée dans les Lettres sacrées, ie n'ay aduancé cecy que pour faire voir la misere de l'homme, en la foiblesse de cette science, laquelle quoy que tres-necessaire & tres-excellente, n'est iamais ny si asseurée, ny si certaine en ses principes, que ceux-là mesme qui y sont tres-sçauans, ne les considerent diuersement.

Pour moy quand ie voy escrire vne ordonnance de Medecine, ie me represente cette main qui parût autresfois dans la Sale du Roy des Medes, escriuant en des termes incognus, l'Arrest de la condamnation de ce miserable Prince. Car ce Roy ne sçachant pas que signifioit les mots qu'il voyoit escrits, auoit autant d'occasion d'esperer, que de craindre. Neantmoins ces caracteres ayant esté deschiffrez, il aprit par la bouche de Daniel, qu'au lieu de la victoire qu'il se pouuoit promettre, il estoit liuré entre les mains de ses ennemis. Il en arriue souuent de mesme, touchant les ordonnances des Medecins, qui au lieu d'estre des lettres de grace, sont quelque-fois des arrests de mort, & au lieu de nous apporter la gueriſon, nous tuënt. Ie ne

doûte pas que ce ne soit, & contre l'intention & l'attente de ceux qui les escriuent. Neantmoins nous voyons par-là, comme il est vray, que souuent nous mourons, & que nous sommes tués par ignorance. Et que l'ignorance d'autruy ne nous prejudicie pas moins que la nostre. Mais quelle plus grande & plus miserable ignorance y peut-il auoir, que de sentir de griefues douleurs, & n'en sçauoir pas la cause, & de croire qu'on peut prolonger sa vie, à l'heure mesme qu'on a la mort entre les dens. Il faut aduouër, dit Saint Augustin, que l'esprit humain est offusqué de tenebres bien deplorables; en ce que sçachant comme il faut dompter les lyons, il n'ignore pas seulement l'art de bien viure, qui est la plus excellente de toutes les sciences; mais encore l'art de s'empescher de mourir, ou de prolonger sa vie.

Lib. de Nat. & grat. c. 40. Hinc saltem confiteatur esse miserabiles tenebras in animo humano, qui scit quemadmodum debeat leonem domare, & nescit quemadmodum viuere.

Le moyen de remedier à ces inconueniens est de n'auoir pas si tost recours aux remedes, la patience sert ordinairement plus à nostre gueriſon, que toutes les drogues de l'orient. Il ne faut pas s'espouuenter pour vn peu de fieure, ou pour vn peu de mal d'estomac. La prouidence qui pouruoit aux fourmis & aux taupes, n'oublie

pas les hommes, qui prenent leur mal en patience, & qui se iettent auec plus de confiance entre les mains de Dieu, que des Medecins. Il est vray que cecy n'est pas de donner des remedes, ny de discourir sur les secrets de la Medecine, lors que ie traite des maux, que l'ignorance nous cause.

Tout ce que ie puis dire, c'est que nous deuons auoir recours à Dieu, & luy demander vn petit rayon de lumiere pour esclairer nos esprits, & nous instruire de ce que nous deuons faire ou receuoir en ces rencontres. Il est l'Autheur des remedes, & ils n'agissent que par luy, s'il les benit, ils nous profiteront; si nous jettons toute nostre confience en l'adresse, ou en la science du Medecin, ils nous tuëront. Dieu est lumiere, sans luy il n'y a que tenebres dans nostre esprit, il est charité, sans luy il n'y a que desordre & concupiscence dans nostre cœur. D'autant plus que la lumiere luit, d'autãt moins il y a de tenebres; & à mesure que la charité croist, la concupiscence diminuë. Et tout ainsi que nous auons besoin de sa Grace, pour surmonter les esguillons de la chair, il est de mesme necessaire que nous soyons esclairez des lumieres du Paradis, pour bannir

Lib. 8. conf. Iul. c. 16. Ignorantia diminuitur veritate magis magisq; lucente, cõcupiscentia minuitur, charitate magis, magisque crescente.

de

de nôtre esprit l'obscurité de l'ignorance. C'est pourquoy nous nous deuons adresser à Dieu, & luy demander instâment, qu'il chasse de nos esprits, & de l'esprit de ceux, de qui nous dependons toute sorte de tenebres, afin que viuans selon ses lumieres, & estans gouuernez selon ses lumieres, nous ne ressentions pas les effets de l'ignorance.

Ignorãce preiudiciable à la conference.

Cette ignorance toutes-fois est de petite consideration, en comparaison de l'ignorance qui blesse nos consciences, & qui obscurcissant nostre esprit, peruertit nostre volonté. Ie ne parle pas de cette ignorance que nous portons auec nous au monde, & que nous ne sçaurions nier estre vn effet de la desobeïssance du premier homme. Car encore que cette ignorance soit deplorable, & vn argument certain de la misere de l'homme; elle est toutes-fois moins blâmable que cette autre ignorance, dans laquelle nous nous enuelopons par vne negligence affectée. Il n'y a point de pecheur, au dire de Saint Augustin, qui puisse legitimement excuser son peché, soûs le pretexte de l'ignorance, parce que l'ignorance en ceux qui n'ont pas voulu sçauoir ce qu'ils estoient obligez de sçauoir, est

Epist. 105. ad Sixtum. In eis qui intelligere noluerũt, sine dubitatione peccatum est: in eis autẽ qui non potuerunt pœna peccati, ergo in vtrisq; non est iusta excusatio, sed iusta dãnatio.

manifeſtement peché ; & en ceux qui n'ont pas pû, peine du peché ; donc les vns & les autres ſont juſtement condemnez, ſans qu'ils ſe puiſſent legitimement excuſer ; ceux-cy portent la peine de la faute du premier homme ; ceux-là ſont coulpables par leur propre preuarication.

Combien de choſes ignorons-nous qu'il ſeroit aiſé d'apprendre, ſi nous prenions autant de ſoin de noſtre ſalut que de noſtre ſanté. Apres cela eſt-il croyable que nous ſoyons innocens, & que l'ignorance nous puiſſe ſeruir d'excuſe ? Dieu eſt bon, il eſt vray ; mais il veut eſtre cherché de nous auec reſpect & diligence : & il n'y a pas moins de peché de le meſcognoiſtre par negligence, qu'apres l'auoir cognu ne le ſeruir pas comme il merite, & comme nous pouuons. Voyez auec quel ſoin la Bien-heureuſe Vierge cherche Ieſus-Chriſt durant les trois iours qu'il demeura eſloigné de ſa preſence, diſputant auec les Docteurs, elle ſçauoit bien que cette abſence n'eſtoit pas ſans myſtere, & que ſon fils eſtant venu pour ſauuer les pecheurs, ne ſe pouuoit pas eſgarer ; elle nous aprend, dit vn Pere, comme nous deuons chercher Dieu dans les Lettres ſacrées, voilé

Titus Boſtrenſis.

& caché soûs l'obscurité des mysteres, & que nous deuons estre plus soigneux de nous enquerir de ses volontez, que de son essence. Il n'y a point de doûte que si nous perdons Dieu par nostre faute, nous ne soyons criminels, & si nous ne le cherchons pas apres l'auoir perdu, encore plus; d'autant que i'estime qu'il n'y a quasi point d'ignorance, où il n'y ayt du mespris, (lors principalement que par vne forte diligence nous pouuons descouurir ce que nous ignorions) & de tous les pechez, il n'y en a point, à mon aduis, de plus grands, que ceux qu'on commet auec mespris.

Iugez de là si nous n'auons pas occasion de trembler soûs les jugemens de Dieu, & de nous méfier de nostre esprit & de nos forces. Ie ne me sens coulpable de rien, disoit Saint Paul, toutes-fois ie ne suis pas iustifié pour cela. Comme ce seroit vne tres-grande impertinence de s'estimer saint, parce qu'on se figure de l'estre, ce seroit aussi vn orgueil insuportable de se publier innocent, parce qu'on ne se sent pas criminel. Vn peché secret est capable de nous perdre, & vne ignorance coulpable est suffisante de nous damner. Croyez que nous auons grande occasion de dire auec le Prophete,

In fragm. serm. 3. serm. 1. tom. 10. Etsi enim damnabiliora peccata sunt, quæ ab scientibus committuntur. Tamé si ignorantis peccata nul la essét hoc non legeremus, quod commemorauí.

Seigneur deliurés-moy de mes pechez ſecrets, & ailleurs, *ne vous ſouuenez pas ô mon Dieu des pechez de ma jeuneſſe, & de mes ignorances paſſées.* Car, Comme dit Saint Auguſtin, expliquant ce paſſage; encore que les pechez que nous commetons à eſcient ſoient plus griefs & plus condemnables, toutes-fois s'il n'y auoit point de pechez d'ignorance, nous ne lirions pas les paroles de Dauid que nous auons alleguées; *Ne vous ſouuenez pas, Seigneur, de nos ignorances.*

Homo peccator deſiſtit facere ſuũ peccatũ quod ideo faciebatquia ignorabat.

Ne vous eſt-il iamais arriué d'eſtre tombé dans des foibleſſes, que vous auez eu en horreur, quand vous auez ſçeu qu'elles eſtoient criminelles. Eſt-il croyable qu'elles ne fuſſent pas mauuaiſes, parce qu'elles eſtoient ignorées; & qu'elles ayent ſeulement commencé d'auoir le nom, & la deformité du peché, quand elles ont eſté cognuës? ſans doûte elles n'eſtoient pas moins defectueuſes auant que vous les cogneuſsiez, qu'apres que vous les auez cognuës, quoy que peut-eſtre elles ne vous rendiſſent pas criminel, parce qu'elles eſtoient tellement ignorées de vous, qu'il n'eſtoit pas en voſtre pouuoir de les cognoiſtre. Mais où eſt l'ignorance, qui ne puiſſe pas eſtre vaincuë par vne forte diligence,

& par vn ardent desir de sçauoir les choses de nostre salut; & par consequent, où est l'ignorance qui ne soit criminelle. Et c'est icy la plus grande des miseres de l'homme, que par certaines ignorances, il soit mis dans la necessité de pecher.

Saint Augustin le dit en termes expres, qu'il faut necessairement que celuy-là peche, qui ne sachant pas ce qu'il doit faire, fait ce qu'il ne deuroit pas faire. Car encore qu'il n'y ayt point de peché lors que nous faisons quelque chose, que nous ne croyons pas estre mauuaise, & qu'il est impossible que nous sçachions estre mauuaise; C'est neantmoins vn tres-euident effet de la misere de l'homme, de ne pouuoir pas descouurir l'imperfection de la chose qu'il fait, car nous sommes criminels si lors que pouuans examiner ce que nous deuons faire, & rechercher la verité de ce que nous ne sçauons pas, nous croupissons neantmoins dans vne ignorance coulpable, qui n'est pas seulement peché en elle mesme, mais encore la peine du peché du premier homme. C'est ce qui oblige Saint Augustin à parler en ces termes à vn tres-grand ennemy de l'Eglise. Sache, luy dit-il, que cette

Lib. 1. operis imperf. fol. 155. Necesse est vt peccet, qui nescien-do quid fa-cere debe-at, quod nō debet face-re facit.

Multum erras qui vel necessitatē nullā putas esse peccā-di; vel non intelligis il-lius peccati esse pœnā quod nulla necessitate commissum est. ibid.

neceſsité qui eſt attachée aux pechez qui ſe commettent par ignorance, eſt & peché en elle meſme, & auſsi la peine de ce peché, qui a eſté commis dans le Paradis ſans neceſsité & ſans conſtrainte.

Ne nous couurons donc plus de ces ignorances, qui certes ne peuuent eſtre que criminelles, & qui outre le peché, qui les ſuit inſeparablement, ſont encore ſouillées du vice d'ingratitude; car il n'y a point de pecheur ignorant, qui ne ſoit ingrat. Et de vray, ne ſommes-nous pas tres-ingrats, puis qu'apres vne infinité de bien-faits qui nous obligent à la recognoiſſance par vne diligente recherche de ces mémes bien-faits; tant s'en faut neantmoins que nous nous mettions en peine de les ſçauoir, & de nous en ſouuenir, qu'apres les auoir entierement oubliez, nous nous couurons de cette ignorance d'oubly pour nous eſtimer innocens.

Mais comme il n'y a point d'apparence que ceux-là ſe reuanchent iamais d'vn plaiſir, qui ne ſe ſouuiennent du tout point de l'auoir receu: de meſme il eſt impoſsible que nous accompliſſions la volonté de Dieu, ſi nous auons permis que ſes Commandemens ſe

soient effacez de nostre memoire. Qui oublie vne debte, monstre bien qu'il ne s'est guere soucié de la payer, dit Seneque : & quiconque ne fait pas la volonté de Dieu par negligence, ou par oubly, monstre bien qu'il ne s'est guere peiné de luy aggréer & de luy plaire ; car s'il eust gardé ses Commandemens, il ne les eust pas oubliez, & s'il eust mis peine à les sçauoir, il ne les eust pas ignorez. De façon que comme celuy qui oublie vn bien-fait, est arriué au dernier point de l'ingratitude : De mesme celuy qui offense Dieu par vne ignorance coulpable, est le moins excusable de tous les pecheurs : celuy qui cognoist son peché, est en estat de se repentir, vn remord & vne ferme resolution de se vaincre est capable, auec la grace de Dieu, de le remettre dans le deuoir ; mais celuy qui peche par ignorance, est incapable de hayr le mal qu'il ne cognoist pas, & qui se presente à luy sous l'apparence de bien, ny de reuenir dans le chemin qu'il ne pense pas auoir delaissé.

3. *De benef. c. 1.*

Saint Paul escriuant aux Corinthiens, parle ainsi. *Souuenez-vous que quand vous estiez gentils, durant ce temps d'ignorance & d'aueuglement, vous vous laissiez mener comme des victimes deuant*

1. *Cor.* 12. *Scitis quoniam cum gentes essetis ad simulacra muta prout ducebamini euntes.*

les Idoles muettes & insensibles. Le saint Apostre monstre en ce peu de paroles la difference qu'il y a entre les pechez qu'on commet à escient, & ceux qui se font par ignorance. Par les premiers, nous allons au mal, par les seconds, nous y sommes menez comme des victimes au sacrifice. On peut amortir l'ardeur de la concupiscence, & resister à ses assauts; mais il est tres-difficile de rompre les liens de l'ignorance, & de nous deliurer d'vn esclauage, que nous ne cognoissons pas. On dit communement qu'vne maladie cognuë est à demy guerie, & qu'vn mal caché est incurable, parce que qui sent le mal qui le presse, cherche des remedes pour en estre ou deliuré, ou soulagé; mais celuy qui s'estime sain durant mesme la violence du mal, refuse les medecines, & mespriſe les ordonnances des Medecins. Les Heretiques n'ont garde de recognoistre leur faute, tandis qu'ils se persuaderont estre possesseurs de la verité, quoy que la plus-part d'entre-eux ne sçachent pas ce qu'ils font, ils ne sont toutes-fois pas justifiez par leur ignorance; & tant s'en faut que cela leur serue d'excuse, qu'ils en sont & plus criminels deuant Dieu, & plus blâmables deuant les hommes.

CHAPITRE VIII.

DE LA MISERE DE l'homme en la foiblesse de sa science.

LA misere de l'homme paroit plus particulierement sur ces choses, desquelles il tire plus de vanité, & qui semblent le rendre plus glorieux, & plus recommandable. On a tousiours crû que la science estoit la plus glorieuse marque de l'esprit humain, & le plus certain caractere de sa noblesse. De là est qu'on a fait des panegyriques entiers à l'honneur des hommes sçauans, & en des termes si aduantageux, qu'il semble qu'on les ait pris pour des songes. On les a autant éleuez au dessus du reste des hommes, qu'il y a de distance de l'homme ignorant à la beste. Neantmoins ie ne sçay pas surquoy on fonde cette pretenduë grandeur, ny comment on ose parler si aduantageusement des sciences, qui causent souuent plus de mal que de bien, & qui ont ordinairement moins de fermeté que d'inconstance.

I'eſtime que ſi le ſage Salomon euſt eu cette penſée, il n'euſt pas dit, *qu'en vne grande ſcience, il y a beaucoup de triſteſſe, & que celuy qui accroit la ſcience accroit l'ennuy.* La ſcience humaine peut eſtre comparée aux exhalaiſons, qui ſont touſiours agitées des vens, & ne ſont iamais en repos, qu'elles ne ſoient arriuées en la ſupreme region de l'air, où elles ſe changent en feux, & en cometes. Tandis que la ſcience que nous auons, n'aura point d'autre appuy que nos foibles imaginations, elle ſera perpetuellement dans l'inconſtance. C'eſt ce qui faiſoit dire à Platon que s'il trouuoit vn homme qui ſceut l'art de parfaitement definir, il ſe mettroit à genoux & l'adoreroit; parce que la definition eſtant la ſource & l'origine des ſciences, il eſt mal-aiſé de rien ſçauoir, ſi on n'a l'adreſſe de parfaitement definir, & l'art de parfaitement definir, eſt ou impoſsible, ou extremement difficile, parce que quand la definition abonde en paroles, elle manque ordinairement en l'expreſsion des choſes; & quand elle exprime le ſens de ce qu'on definit, elle manque en la ſuffiſance des mots.

En quoy certes la miſere de l'homme paroiſt à deſcouuert, lors qu'il ſe

vante de ſçauoir ce qui eſt au deſſus de ſa portée, & qu'il veut juger des choſes qui ne ſont pas de ſa cognoiſſance. Car outre le peu d'aſſeurance qu'il a de cognoiſtre ce qui frappe ſes ſens; il s'ingere ſouuent de cognoiſtre les Myſteres diuins, auec le meſme eſprit qu'il employe à la recherche des choſes de la terre, ne conſiderant pas, que la ſcience qui luy deſcouure les choſes de la terre, luy cache celles du Paradis; & que la lumiere par laquelle il voit ce qui frappe les ſens, n'eſt pas aſſez forte pour luy deſcouurir les myſteres, qui excedent les ſens. Lors que nous ſommes dans la profondeur de la nuict, nous n'aperceuons rien de ce qui eſt autour de nous, mais nous voyons la clarté des eſtoiles, parce que le Soleil par ſa belle & brillante lumiere nous deſcouurant les objets de ce bas monde, nous cache les aſtres qui ſont dans les Cieux. Cela nous apprend que la lumiere des ſciences humaines ne ſert qu'à nous deſcouurir les choſes de la terre; & que nous ne ſçaurions comprendre les Myſteres diuins, qui ſont comme les eſtoilles du Paradis, que lors que nous ſommes dans les tenebres d'vne ſainte ignorance, comme dans l'obſcurité d'vne nuict miſterieu-

se. Car la science humaine est semblable à la lumiere du Soleil, qui nous cachant les choses celestes, ne nous fait voir que ce qui est caduque & perissable.

Ie vous laisse à penser si l'homme n'est pas miserable de se peiner tant à l'acquisition d'vne lumiere, qui esclairant son esprit pour la terre, l'obscurcit pour les choses du Paradis: & s'il n'a pas plus d'occasion de demeurer dans vne sainte ignorance, pour cognoistre Dieu, que de se mettre en danger, en deuenant sçauant, d'ignorer les choses de son salut.

C'est pourquoy il me semble fort à propos de monstrer qu'elle difference il y a entre la science humaine, & celle qui nous est donnée de Dieu, l'excellence de l'vne nous fera voir la foiblesse de l'autre; & dans sa foiblesse la misere de l'homme, qui s'estime sçauant, lors mesme qu'il ne sçait rien, ou peu; & qu'il est si attentif à la recherche d'vne science, qui l'esloigne plus de son salut qu'elle ne l'approche des choses qu'il pense sçauoir. La science humaine est tousiours inquiete, parce que l'esprit cherche tousiours par son moyen la verité qu'il ne trouue guere iamais. Il passe d'vn sujet à vn autre, comme de terre

Difference entre la science que nous acquerons, & celle qui nous est donnée de Dieu.

en terre, & ne se croit iamais asseuré, que quand il se peut vanter d'auoir trouué par ses diligences ce qui luy estoit auparauant incognu ; encore qu'en cela il y ayt ordinairement moins de realité que d'apparence, & qu'il pense plus sçauoir, qu'il ne sçait en effet.

Mais en la science qui nous est donnée de Dieu, l'esprit humain doit plustost escouter que raisonner, & moins agir que patir. Saint Paul entendit dans le Paradis des mysteres qu'vne bouche mortelle ne sçauroit raconter, & qui mesme ne doiuent pas estre publiés. Il ne penetra pas ces mysteres par la force de son esprit, il les ouyt seulement, & son ame sans agir, les receut ; depuis ce saint Apostre fut tres-soigneux de faire comprendre à ses disciples l'importance qu'il y a de receuoir les lumieres du Paradis, & d'apprendre les vertus de la Religion, plus en les escoutant & y consentant, qu'en les penetrant. C'est pourquoy Saint Augustin escriuant à vn grand homme qui luy proposoit de tres-difficiles questions touchant la verité de nos mysteres. Dit ainsi, ie ne vous escris rien, que ie n'aye apris, & serois bien marry de dire autre chose, que ce qu'on m'a enseigné. Ie ne m'estens pas da-

2. *Timoth.* 2. *Lib. ad honorat. c.* 3. Sic accepi nec tibi hoc aliter audeo tradere quã accepi.

uantage ſur ce ſujet, parce que j'en ay parlé ailleurs, il ſuffit de voir la miſere de l'homme ſur ces ſciences qu'on n'apprend pas en oyant, mais en querelant, & qu'on ne penſe iamais bien ſçauoir, que lors qu'on ſe peut vanter de les auoir trouuées.

Auſsi dit-on, que la ſcience d'Ariſtote aiguiſe l'eſprit ; mais celle qui nous eſt donnée de Dieu enflamme la volonté, en l'vne l'eſprit eſt vagabond, en l'autre la volonté eſt arreſtée. Sur les ſciences humaines nous ſçauons ce que nous nous imaginons de ſçauoir: mais nous ne ſçauons des Myſteres diuins, que ce qu'il a pleu à Dieu de nous en reueler. Il y a plus d'apparence que de verité en la Philoſophie, parce que les cognoiſſances que nous y auons dependent de nous, mais la ſcience que nous auons de Dieu eſtant vn preſent qu'il nous fait, eſt touſiours certaine, parce que Dieu qui eſt eſſentiellement verité, en eſt l'Autheur.

Voyez comme le grand Saint Paul nous depeint cette ſcience, qui nous eſtant donnée de Dieu nous rend meilleurs que ſçauans. Ie demande à Dieu, dit-il, qu'il vous donne la charité, laquelle ayant jetté de profondes racines dans vos ames, vous fera compren-

dre auec tous les Saints, la largeur, la longueur, la profondeur, & la hauteur des mysteres. Mais pour deuenir veritablement sçauans en cette science qui nous apprend les dimensions de la charité, il faut plustost reformer la volonté que l'esprit, agir plus par la voye de la dilection que de la cognoissance, & aymer mieux estre bon que sçauant. Saint Augustin expliquant ces paroles, bien heureux sont les nets de cœur, car ils verront Dieu, pensez, dit-il, à nettoyer premierement vostre cœur, ayez ce soin, soyez attentif à cét ouurage: ce que vous desirez de voir est tres-pur, & ce auec quoy vous voulez descouurir cette pureté, est immonde, par ce moyen nous deuiendrons sçauans en cette science des Saints. Parce que, comme dit Saint Augustin, le saint Esprit nous enseignera toute sorte de veritez, quand il espanchera abondamment dans nos cœurs la charité, qui est le seul principe de la science des Saints.

Ephes. 3. In charitate fundati & radicati vt possitis cõprehendere cũ omnibus sãctis quæ sit longitudo & latitudo, &c.

Serm. 12. de diuers. c. 4. Cogita prius de corde mundando, jnsta huic operi: quod vis videre mundum est, immundum est vnde vis videre.

Tract. 96. in Ioan. Vos docebit Spiritus sanctus omnem veritatem, cum magis magisq; diffundet in cordibus vestris charitatem.

Mais les hommes sont si miserables que la plus-part d'entre eux ne pensent qu'à deuenir sçauans pour auoir de l'honneur ou des richesses; sans se soucier de deuenir bons, ny estre vertueux. Et c'est dequoy Saint Augustin se

plaint auec raiſon, *pendant les deſordres de ma vie*, dit-il, *perſonne des miens, ne print le ſoin de releuer mes cheutes, toute leur penſée eſtant de me faire bon orateur, pluſtoſt, qu'homme de bien.* Certes ſi nous ne commençons nos eſtudes par la charité, nous demeurerons ignorans au milieu des ſciences, & ne perdrons pas ſeulement noſtre temps, mais encore noſtre conſcience. La vanité ſe gliſſe aiſement dans nos eſtudes, & nous inſpirera des penſées d'orgueïl à la ruine de noſtre ſalut. C'eſt pourquoy Tertulien ſur le ſujet des lettres humaines deſnuées de l'amour, ou de la cognoiſſance de Dieu a fort elegãment nommé les Philoſophes, Patriarches de l'hereſie, à cauſe que l'impieté ſe gliſſe aiſement dans les Eſcoles, & parmy les hommes lettrés, s'ils ne s'eſtudient à deuenir auſsi bons que ſçauans.

Lib. 2. conf. c. 2.

La ſcience orgueilleuſe eſt pluſtoſt employée à la ruine des bonnes mœurs qu'à la defenſe de la verité, & on a grande occaſion de dire contre ceux qui s'en ſeruent auec oſtentation, ce que Auitus allegua cõtre Iſocrate, qu'il faiſoit profeſsion d'vne ſcience dangereuſe, qui faiſoit paſſer le mal ſoûs l'apparence du bien, qui defendoit moins vigoureuſement la verité, que le menſonge,

ſonge, & qui obſcurciſſoit la juſtice d'vne cauſe par l'adreſſe du diſcours, & de l'eloquence. Si les Princes qui perſecuterent jadis les ſciences & les hommes ſçauans, euſſent eſté vertueux; on auroit eû grande occaſion de croire, qu'il y auoit plus de zele en leur procedé, que de tyrannie. Il eſt vray que les ſciences ne peuuent eſtre blâmées, que par le mauuais vſage qu'on en fait, & le mauuais vſage ne peut prouenir que de la malice de celuy qui en abuſe. Si la ſcience que vous profeſſez voltige dans les nuës, & ne regarde rien que l'eſclat, elle ne ſçauroit eſtre aſſeurée: mais ſi elle a la charité pour principe, elle ne peut eſtre que tres-ſolide. Commençons donc nos eſtudes par des actes d'amour de Dieu, & nous deuiendrons bien-toſt ſçauans de la ſcience des Saints. Car d'autant plus que nous aymerons Dieu, d'autant plus clairement le cognoiſtrons-nous, dit Saint Auguſtin.

CHAPITRE IX.

QVE LA SCIENCE EMPESCHANT de cognoiſtre Dieu, eſt mieux vne marque de la miſere de l'homme que de ſa perfection.

IL eſt eſcrit au troiſieſme des prouerbes, *que le trompeur eſt en abomination au Seigneur, & que ſon diſcours eſt auec les ſimples.* La candeur & la ſimplicité eſt vne ſi grande diſpoſition à receuoir les illuſtrations diuines, qu'il eſt vniuerſellement vray, que Dieu s'eſt touſiours plus communiqué aux idiots & aux ſimples, qu'aux ſçauans & aux ſages du ſiecle. Il eſt meſme certain que la ſcience des ſaints Docteurs n'eſt pas tant vn effet de leur eſtude, qu'vne communication de la Grace. Auſsi n'eſt-ce pas par la force du diſcours, ny par la ſubtilité de noſtre entendement que nous auons receu noſtre Religion, c'eſt par authorité, & par vn commandement eſtranger. Il faut bien auoir d'autres fondemens que la ſcience humaine pour eſtre Chreſtien : car tant s'en-faut que la foy ſoit appuyée ſur

la raiſon, qu'elle eſt au deſſus de la raiſon. La raiſon pour eſtre aſſeurée doit auoir la foy pour flambleau de ſon diſcours, & eſtre eſclairée de ſes rayons & de ſa lumiere. C'eſt pourquoy les Lettres ſacrées nous aduertiſſent de croire auant que d'eſplucher les myſteres Diuins, parce que ſi on ne les croit auant que de les cognoiſtre, on ne les cognoiſtra iamais comme il faut.

C'eſt ce qui a fait dire à *Saint Paul* parlant aux Predicateurs, qu'il faut prendre garde de ne ſe laiſſer pas tromper à la bonne opinion qu'ils ont conceuë de leur eſprit; que les ſciences qu'ils ont acquiſes ne les enflent point, qu'ils les meſpriſent pluſtoſt; & pour deuenir veritablement ſages, qu'ils ſe rendent inſenſez; c'eſt à dire, qu'ils croyent ſimplement les veritez Chreſtiennes, qui paſſent pour des fables dans l'eſprit des Payens. Tant il eſt vray que la foy ſimple & ſincere, ſert plus que la ſcience, pour cognoiſtre Dieu & ſes myſteres. Oüy la foibleſſe de noſtre jugement nous ayde plus à monter à Dieu, que la force; noſtre aueuglement nous y ſert plus que noſtre clair-voyance. I'eſpere de monſtrer en ce Chapitre, que c'eſt plus par l'entremiſe de noſtre ignorance, que de

1. *Cor.* 1. Si quis videturinter vos ſapiens eſſe ſtultus fiat vt ſapiés ſit.

noſtre ſcience, que nous ſommes ſçauans aux choſes de Dieu: Et meſme que la ſcience du ſiecle, nous empeſche plus de cognoiſtre Dieu, qu'elle ne nous y ſert. C'eſt pourquoy Dieu promet de deſtruire la ſageſſe des ſages, & d'abbatre la prudence des prudens. Les principes de la Philoſophie du ſiecle, & les moyens naturels & terreſtres, ne ſeruent de rien pour nous faire conceuoir les articles de noſtre Religion, aportons y ſeulement la ſubjection & l'obeïſſance; & tenons-nous fortement dans l'humilité, & dans l'aueu de noſtre inſufiſence; autrement nous prendrons vne route qui nous portera dans des erreurs, deſquelles il ne ſera pas aiſé de nous deſgager.

La trop grande eſtime de ſa propre ſuffiſance jette l'homme à quartier des voyes communes, & luy fait embraſſer de nouuelles opinions. Elle le porte à aymer mieux d'eſtre Maiſtre d'vne troupe errante, que Diſciple en l'Eſcole de la verité; toutes les hereſies ont commancé par-là, ſe ſont fomentées & conſeruées par ce venin, & n'ont finy que par l'aueu que les ſectaires ont fait de leur inſuffiſance. A l'heure-meſme qu'ils ont cognu leur ignorance, ils ſont deuenus ſçauans

de la ſcience de Ieſus Crucifié, apres auoir demeuré autant de temps dans l'ignorance de leur ſalut, qu'ils ſe ſont eſtimez ſçauans, & les maiſtres des autres. Ceux meſme qui s'employent au ſeruice de Dieu, qui traitent familierement auec luy, & qui s'approchent de ſes Autels, ne ſont veritablement ſçauans, que par vn humble adueu de leur inſuffiſance. Saint Auguſtin n'a pas eû honte de dire, quoy qu'il fuſt l'oracle de ſon temps, qu'il cherchoit diligemment la verité quand il en doutoit, & qu'il l'apprenoit auec plaiſir, quand il ne la ſçauoit pas.

1. de Trin. c. 3. Non pigebit ſicubi hæſito quærere, nec pudebit ſicubi errо diſcere.

Quiconque employe le diſcours humain aux myſteres de la Religion, reſſemble à celuy qui ſe voudroit ſeruir du feu d'vne petite chandelle, pour découurir le corps du Soleil. Les dimenſions de ce beau corps ne peuuent eſtre deſcouuertes que par luy-meſme, il y auroit de la folie de chercher d'autre lumiere que la ſienne, pour le voir comme il peut eſtre veu. Il en eſt de meſme des myſteres de Dieu, qui ne peuuent eſtre cognus de nous par aucun autre eſclat, que par le leur. Leur ſeule lumiere eſt capable de les nous faire cognoiſtre, & de nous monſtrer ce qu'ils ſont. Qui employeroit la rai-

ſon humaine & la foibleſſe des ſciences pour les eſplucher, les obſcurciroit au lieu de les eſclairer, & les rendroit moins croyables, & plus tenebreux.

Saint Paul dans vne de ſes Epiſtres nous deſcrit le Verbe de Dieu abaiſſé au deſſoûs de ſoy, juſques dans l'exinanition ayant quitté ſa grandeur pour ſe reueſtir de noſtre baſſeſſe. Cela nous donne à cognoiſtre que nous deuons faire pour l'amour de Dieu, ce que Dieu a fait pour nous, en nous rendant quittes de l'imperfection de l'hõme, & de la vanité des ſciences humaines, pour deuenir ſçauans en l'Eſcole de Ieſus-Chriſt. Auſsi eſt-il vray que la ſcience que nous acquerons par l'eſtude, n'eſt à proprement parler, que foibleſſe, pour ne dire ignorance, puis que la plus grande partie des choſes que nous ſçauons, n'eſt que la moindre de celles que nous ignorons; c'eſt à dire, que cela meſme que nous ſçauons eſt vne partie de noſtre ignorance; parce que nous ne ſçauons gueres iamais entierement, & à fonds, cela meſme que nous croyons eſtre le plus particulier ſujet de noſtre ſcience. C'eſt pourquoy l'ignorance qui eſt attachée aux ſciences humaines (& qui paſſe en noſtre eſprit pour vn veritable ſçauoir, à

cela de mauuais, qu'elle agit & s'oppose souuent à la veritable science, qui nous est donnée de Dieu. Car voulant examiner toutes choses selon les raisons & les principes de la Philosophie; elle se trompe & s'esgare souuent sur les matieres de la Foy, où il faut simplement receuoir ce que Dieu nous enuoye, sans que nous y apportions d'autres operations de nostre costé. Le silence (sur les sujets de la Religion) vaut mieux que le caquet des sciences humaines: encore qu'il soit tres-malaisé de retenir les paroles, lors qu'on est plain d'vne science bruyante & parleuse, & qui fait gloire de discourir sur toutes choses. Mais la sainte ignorance par vne ingenuë simplicité nous despoüille tellement de toute suffisance & estime de nous-mesmes; que nous receuons simplement sans resistence, & comme sans action, ce qu'il plaist à Dieu de nous faire cognoistre de ses mysteres.

Cette ignorance n'est pas vn estourdissement d'esprit, mais vne humiliation de nostre ame, qui nous descouure que tout ce que nous pouuons sçauoir par la diligence humaine, n'est qu'vne bluëtte en comparaison de la science, qui nous est communiquée de Dieu.

La ſcience des ſaints Myſteres peut eſtre comparée au Soleil, qui eſt toûjours conſtant en ſes operations, & regulier en ſa courſe; car la foy nous eſclaire touſiours d'vne meſme façon, conſtamment & ſans nuage: mais la ſcience humaine eſt ſemblable aux feux errans, qui n'eſclairent iamais d'vne meſme façon, & qui nous peuuent plûtoſt conduire dans des precipices, que de nous monſtrer le bon chemin. La Foy comme le Soleil a tout ſon éclat en ſoy & de ſoy, mais la ſcience humaine tire ordinairement ſon luſtre des operations de noſtre entendemẽt, elle n'eſt raiſonnable que par vne clarté eſtrangere. C'eſt pourquoy Saint Paul a dit, que la ſcience humaine eſt bouffie, & pleine d'orgueil, parce que l'eſprit humain ſe rend glorieux par les diſcours qu'elle luy fournit, ſemblable à l'eſpy, qui s'eſleue touſiours tant qu'il eſt vuide, & ne s'abaiſſe iamais que quand il eſt plein & chargé de bled. Ainſi l'eſprit humain remply de ſcience s'eſleue touſiours, & ne s'humilie iamais que quand il eſt plein de la ſcience de Dieu, car alors il s'humilie & cognoiſt euidemment que toutes les ſciences ſont peu de choſe, & que ce qui eſt de plus eſclatãt parmy les hommes, eſt vanité.

Saint Augustin estoit sçauant lors qu'il estoit Manichéen, mais il estoit si orgueilleux qu'il cherchoit tousiours les occasions de faire ostentation de son esprit, ne trouuant point de theatre assez glorieux pour donner des preuues de sa suffisance : mais ayant esté esclairé du saint Esprit, & rendu sçauant de la science de Dieu, il s'humilia autant apres sa conuersion, qu'il s'estoit enorgueilly durant ses erreurs. Ce Grand Homme estant deuenu Chrestien, protestoit hautement, qu'il ne vouloit sçauoir que Iesus Crucifié, qui est l'objet de la veritable science, & qui ne peut estre cognu que par la voye de l'humiliation, & par vn aueu de nostre insuffisance. Saint Denys Areopagite parle ainsi de la science qui nous est donnée de Dieu. *Il y a aussi*, dit-il, *vne tres-Auguste Science de Dieu, laquelle en ignorant s'apprend dans cette vnion, qui excede & outre-passe les sens, lors que l'esprit passant au de-là de toutes choses, & se laissant soy-mesme, est conjoint aux rayons tres-esclattans, où elle est illuminée de l'abysme insrutalle de la sageſſe.* Et certes il est tres-vray, que la science qu'on a acquise par l'estude, doit estre affermie par la science qui nous est donnée de Dieu, pour estre asseurée, & verita-

De diuinis nominibus c. 7. Est & rursus diuiniſſima cognitio quæ est per ignorãtiam cognita ſecundum cognitionẽ per mentem.

blement Chreſtienne. Car la ſcience humaine qui n'eſt pas vnie à Dieu par la Foy, eſt comme vn vaiſſeau au milieu de la mer, ſujet à tous vents dans vn mouuement, & vne agitation perpetuelle. Pluſieurs ſçauans hommes apres auoir diligẽment cherché à contenter leur eſprit, & à ſe ſatisfaire par le moyen des ſciences, ont enfin quaſi tous vnanimement conclu, ou qu'on ne pouuoit rien ſçauoir, ou que ce qu'on ſçauoit eſtoit bien peu de choſe.

La vraye ſcience doit eſtre appuyée ſur l'humilité, & eſclairée du Ciel, elle eſt alors dans la perfection de ſon eſtre, & nous apprend de ſuiure Dieu, & non de le preuenir. Saint Bruno quitta la Philoſophie pour commencer dans le deſert de la Chartreuſe vn eſtude, qui le deuoit rendre plus ſçauant que l'Vniuerſité de Paris. S. Ignace dans Manreſe au commencement de ſa conuerſion, ſe jetta amoureuſement entre les bras de la Prouidence, & laiſſa conduire ſon eſprit à la lumiere du Ciel, qui luy eſtoit communiquée en l'oraiſon : par cét abandonnement & cette humilité il obtint de Dieu des cognoiſſances ſi hautes, que tout idiot qu'il eſtoit alors, il diſcourut neantmoins tres-hautement de la tres-ſainte

Trinité, & le Liure qu'il composa sur ce mystere, a seruy & sert encore aujourd'huy de guide aux plus sçauans & deuots esprits. O qu'il est bon de suiure les lumieres que Dieu nous donne de ses volontez. Nous n'auons qu'à ouurir nostre cœur pour receuoir la rosée de benediction, & permettre que nostre esprit soit esclairé sans agir Il n'y a personne qui ne puisse estre Disciple de Iesus-Christ de cette façon, escoutant à ses pieds auec la Magdelaine ses admirables discours. La science qu'il nous cõmunique ne s'accroist pas en disputant par l'agitation du discours, l'ouye y suffit; escoutons ce que Dieu nous dit, & ne nous mettons pas en peine du reste.

C'est le procedé du Prophete, lors qu'il dit. *I'écouteray ce que parle en moy le Seigneur.* Ce Saint ne deuint pas sçauant par l'estude, mais par l'*humilité:* il aprint plus en oyant Dieu parler à son cœur, que s'il eust disputé dans les Academies. Ordinairement les personnes qui s'adonnent à l'Oraison, sçauent mieux les choses de leur salut, que les Theologiens, qui ne font qu'esplucher les mysteres, sans s'y arrester, ny sans attendre que Dieu les esclaire pour les comprendre, parce qu'en ce pro- *Psalm. 84. 9.*

cedé il y a ſouuent plus de curioſité que de vertu, moins d'humilité que de preſomption. Il ne faut point doûter que Dieu n'inſpirat au B. Pere Cæſar de Bus de quitter ſes eſtudes au temps qu'il y eſtoit le plus engagé. Sans doûte il le vouloit inſtruire luy-méme, & le rendre ſçauant d'vne ſcience qui eſt la plus efficace à conuertir les pecheurs; car la Doctrine Chreſtienne eſtant la plus haute de toutes les ſciences, & noſtre B. fondateur l'ayant traictée auec tant de ſuffiſance, & ſi clairement; il eſt aiſé à voir que Dieu l'inſpira de quitter la Philoſophie, pour deuenir Theologien, & parler diuinement d'vne choſe diuine, qui ne peut eſtre expliquée, que par vne lumiere du Paradis.

Or ces ſaintes lumieres nous ſont ordinairement communiquées, quand nous meſpriſons les lumieres de la terre, & que nous ne cherchons pas Dieu par eſtude, mais par amour: que nous aduoüons qu'il eſt tellement au deſſus de nous, que nous ne ſçaurions monter à luy s'il ne deſcend à nous. Car tant s'en faut que nos forces puiſſent conceuoir la hauteur diuine, que meſme entre les ouurages de Dieu, ceux-là portent ſa marque & ſont mieux ſiens, que

nous entendons le moins. C'eſt au Chreſtien vne occaſion de croire, que de rencontrer vne choſe qui paroit incroyable, parce qu'elle eſt d'autant plus digne de Dieu, & ſelon la raiſon, qu'elle eſt plus au deſſus de la raiſon. Le Chreſtien donc pour aller à Dieu, & ſe rendre digne de conceuoir ſes Myſteres, doit renoncer à toute ſorte de ſuffiſance, & ne deſirer point auoir autre ſcience, que celle de ſon neant. Par ce deſnuëment & humiliation, il ſera digne de receuoir les illuſtrations diuines, & la cognoiſſance des myſteres les plus releuez & les plus cachez de la Religion. La Cananée cognoiſt le Sauueur pendant que les Iuifs le meſcognoiſſoient; mais pour ſe rendre digne de cette cognoiſſance, elle ſort des confins de ſon païs, & renonce à la ſcience orgueilleuſe des Sidoniens, s'aduoüant vn rien en la preſence de Ieſus-Chriſt, & prenant méme par humilité le nom de chienne. Cét abaiſſement & humiliation la rendit capable d'vne foy ſi genereuſe, qu'elle merita d'eſtre loüée de la bouche de Ieſus-Chriſt. Nous ſerons aduantagez de cette meſme faueur, ſi nous faiſons profeſsion d'vne ſemblable ignorance; car nous cognoiſtrons Dieu d'autant

plus clairement, que plus nous nous eſtimerons indignes de le cognoiſtre. C'eſt pourquoy il me ſemble que quand nous allons à l'Oraiſon pour meriter d'eſtre inſtruits & eſclairez de Dieu, il eſt bon d'employer les paroles de ce bon homme de l'Euangile, *ie croy, Seigneur, aydez mon incredulité.* *Marc. c. 9.*

CHAPITRE X.

QVE LA GLOIRE MONdaine rend l'homme plus miſerable qu'heureux.

ENcore qu'il y ait quelque difference entre la gloire & l'honneur, ie ne m'arreſte toutes-fois pas maintenant à remarquer leurs differences. Ie diray ſeulement que l'honneur eſtant vn teſmoignage que nous rendons à l'excellence d'autruy, & la gloire vne excellence cognuë, il eſt mal-aiſé d'agir pour l'honneur, qu'on n'ayt dans l'eſprit le deſir de la gloire; parce que l'homme eſt ſi ambitieux, qu'il ne deſire pas ſeulement d'eſtre honnoré, mais encore glorieux, c'eſt à dire, il n'ambitionne pas ſeulement,

qu'on rende des teſmoignages de l'excellence qu'il croit auoir, employant toute ſon adreſſe à ce que ſes perfections ſoient ſi cognuës, que perſonne n'en doûte, & par ainſi qu'il ſoit plus glorieux qu'honnoré.

Ie ne ſçaurois aſſez m'eſtonner de l'extrauagance de ceux qui ont ſoûtenu, ue la vertu ſans honneur eſtoit indig- de ce nom, & que les perfections chées & incognues ne meritoient s d'eſtre miſes au rang des choſes deables. A ce conte il ne faudroit tre vertueux qu'en public, & ne faire en de bon qu'à la veuë du monde. Si la eſtoit, la probité de noſtre conſence ne dependroit pas de nous, ny nos bonnes actions cachées, il l'audroit mendier de l'approbation du ublic, & chercher hors de nous ce ui ne peut auoir que noſtre cœur pour rincipe. Neantmoins la plus-part es idolatres eſtoient de cette opinion. Diogene n'euſt iamais perſeueré ſi opiaſtrement dans ſon tonneau, s'il euſt crû s'immortaliſer en l'eſprit des ommes par cette façon de vie extraagante. Les Romains n'ont eu que ſeule gloire, pour l'objet de leurs ctions. Pouſſez par la ſeule ambition de l'honneur, ils ont porté les ar-

Parum ſtultæ diſtat inertiæ celata virtus.

mes par tout le monde, croyans acquerir vne gloire immortelle en exterminant la plus grande partie du genre humain. A ce conte, les plus cruels & les plus sanguinaires ont esté souuent les plus glorieux, parce qu'ils ont esté le plus esclatant sujet des Histoires & de l'entretien des hommes de leur temps.

Lib. 5. de ciu. c. 17. Quod si peruersitas sæculi admitteret vt honorabiliores essent quique meliores; nec sic pro magno haberi debuit honor humanus, quia nullius est ponderis fumus.

A la verité, si l'honneur estoit vne asseurée recompense de la vertu, il seroit peut-estre à desirer, mais puis que nous voyons les vitieux n'estre pas moins honnorez que les bons, il faut necessairement aduoüer, qu'il ne merite pas d'estre consideré de nous, bien loin qu'il puisse estre l'objet de nostre bon-heur. Ie dis bien dauantage auec Saint Augustin, que quand les plus vertueux seroient tousiours les plus honnorez, si ne faudroit-il pas pour cela se mettre beaucoup en peine d'aspirer à l'honneur & à la gloire du monde; parce que tout bien consideré, cét honneur & cette gloire ne sont que fumée. En effet, adjoûte le mesme Saint Augustin, si vous despoüillez les plus puissans Monarques de l'Vniuers de ce fast & de cette pompe qui les accompagne par tout, vous verrez qu'ils ne sont que comme le reste des hommes, aussi

Tolle jactantiam & omnes homines, quid sunt nisi homines.

auſsi nuds & auſsi foibles, que le moindre de leurs ſujets : ſi cét honneur qui eſt fondé ſur les dignitez, & qui paroit ſi ſolide eſt periſſable, & ſujet aux inconſtances & aux miſeres de cette vie : que ſera-ce de cét honneur, qui deſpend entierement de l'approbation & de la phantaſie d'autruy ?

Il eſt certes ſi peu conſiderable, que ie trouue que nous auons plus d'occaſion de le fuir que de le deſirer. *Celuy* qui a fait comparaiſon de la populace aux ondes de la mer, n'a pas mal rencontré, d'autant qu'on y voit de perpetuelles agitations, ſans qu'on y aperçoiue iamais rien de ſolide. Les penſées & les jugemens n'y ſont iamais fermes; on y veut aujourd'huy vne choſe, demain vne autre ; on y improuue auſsi facilement, qu'on y approuue; en vn mot, il n'y a rien d'aſſeuré que l'inconſtance. Quiconque vogue au milieu de cette mer, eſt dans vne perpetuelle agitation, ſe voyant quelquefois eſleué par les louanges juſques aux nuées, quelque-fois auſsi ſe trouuant englouty dans les detractions, comme dans des abyſmes.

Lors que nous croyons auoir le vent en poupe, & iouyr d'vne aſſeurée nauigation quand on nous loue, nous

nous trompons ; le vent du faux honneur eſtãt touſiours tempetueux & contraire, ne nous met iamais à bon port. A l'heure-meſme que toutes choſes nous rient, & que tout nous vient à ſouhait, nous faiſons naufrage, & periſſons, où nous penſions eſtre aſſeurez. Tant s'en faut donc que nous nous deuions eſtimer heureux quand on nous louë : qu'au contraire nous auons grande occaſion de redoûter cette proſperité, & de nous croire miſerables. Les vens ne ſe changent pas ſi toſt ſur la mer, que les louanges en la bouche des hommes. Les meſmes langues qui loüerent Ieſus-Chriſt le iour des Rameaux, le blaſphemerent le iour de ſa Paſſion : & le meſme Iuge qui l'aduoüe innocent, prononce l'Arreſt de ſa condemnation.

La bouche de l'homme ſouffle auſſi-toſt le froid que le chaud ; auſſi-toſt les meſdiſances que les louanges ; & cela arriue, parce que celuy qui loue, ou qui blaſme les actions de ſon prochain, y eſt ordinairement plus porté de quelque paſſion cachée, que d'aucune cognoiſſance qu'il ait de la choſe qu'il approuue, ou qu'il improuue. Combien de perſonnes condamnons-nous ſans les ouyr, nous laiſſans em-

porter à la foule des mesdisans. Nous sommes si miserables de croire que s'opposer à la mesdisance publique, ce seroit nager contre le fil de l'eau, & entreprendre vne chose impossible; ainsi nous aymons mieux estre criminels en compagnie, que seuls innocens; & de nous damner auec la foule des mesdisans, que de nous sauuer seuls. Et toutes-fois si nous voulions examiner les blames & les louanges, nous en trouuerions la plus grande partie sans fondement. La parole s'accroit en l'air & s'augmente auec le temps; si par rencontre elle est ouye de quelque homme de bien, elle est alors receuë comme vne louange; que si elle est mal interpretée en son commencement, elle n'est écoutée apres que comme vn blâme. Le succez de plusieurs années depend d'vne seule action, & cette action n'est ordinairement ny considerée, comme il faut, ny prisée comme elle merite. Vn seul mot mal ouy & mal interpreté, a causé la perte de plusieurs grands hommes, & a terny leur reputation l'espace de plusieurs années. Et puis sera-il croyable, que nous puissions mettre nostre felicité en vne chose qui nous rend miserables.

Il n'y a que deux sortes de personnes

qui puiſſent porter teſmoignage de noſtre reputation : le peuple, & les hommes de condition. Celuy-là ne ſçait ſouuent ce qu'il dit, improuuant ce qui deuroit eſtre approuué, & approuuant ce qui eſt vn veritable ſujet de blâme. Les hommes de condition & d'eſprit, quelques cognoiſſances qu'ils ayent ſont touſiours hommes. Que s'ils s'ingerent de porter teſmoignage de la probité ou de la malice de noſtre cœur, ils paſſent les bornes de leur commiſsion, qui s'arreſte au dehors, ſans qu'il leur ſoit permis de fouiller dans l'interieur des conſciences. Cependant on ne laiſſe pas contre le Commandement de Dieu de juger de l'interieur, & de baſtir ſur des fauſſes apparences des blâmes & des louanges.

L'honneur mondain eſt à bon droit comparé à l'ombre, parce que quelquefois il paſſe deuant nous, preuient les actions long-temps auant qu'elles ſoiét faites, ainſi que les ombres preuiennent ſouuent les corps qui les cauſent, & ne laiſſent pas d'eſtre tres-grandes, quoy qu'elles ne ſoient que les ombres des corps fort petits. Et ne plus ny moins que les ombres paroiſſent dans vne extreme grandeur ſur le couchant du Soleil, & dans vne extreme peti-

L'honneur comparé à l'ombre.

teſſe ſur le midy. Il en eſt de meſme de l'honneur qui par fois excede de beaucoup le merite de la perſonne honnorée, & quelque-fois auſsi eſt au deſſoûs de l'excellence de la perſonne que nous honnorons, qui n'eſt ny honnorée de nous, ny cognuë comme elle merite. Il n'y a rien de plus inconſtant que l'ombre, & rien de plus freſle que l'honneur. L'ombre diſparoit quand la lumiere du Soleil nous enuironne de toutes-parts: & la gloire du monde s'eſuanouyt, quand nos actions ſont conſiderées à l'eſclat de la lumiere du Paradis. Quiconque cherche l'honneur ſe repaiſt de vent & de fumée, puis qu'il eſt vray que toute la gloire du monde eſt moins que rien. Il me ſemble que ceux qui durant l'obſcurité d'vne nuict ſuiuent les feux errans, nous repreſentent naïfuement les ambitieux, qui courent ſans ceſſe apres vn faux eſclat de gloire, & qui apres en auoir eſté longuement abuſez, ſe precipitent enfin dans quelque malheur; c'eſt ce que dit le ſage dans ſes prouerbes. *Celuy qui s'appuye ſur des menſonges, ſe nourrit du vent, & ſuit le vol des oyſeaux.*

C. 10. ſapiēt. Qui nititur mendacijs, hic paſcitur ventis idem autem ipſe ſequitur aues volātes.

Quelle folie de ſe mettre en peine de ce qu'on dit de nous, & de chercher

Nostre honneur depend de nostre probité.

nostre probité dans la pensée d'autruy. Saint Paul ne faisoit pas ainsi, ne desirant pour toute satisfaction de son procedé, que le tesmoignage de sa conscience. Qu'on nous loue, ou qu'on nous blâme tant qu'on voudra, pourueu que Dieu soit glorifié en nos conduites, soyons contens. Il vaut mieux perdre la reputation d'homme de bien, que la conscience. Il n'y a personne qui puisse rauir nostre probité, que nous seuls. La gloire que nous auons d'estre gens de bien, est si solide, qu'il n'est pas en la puissance de tous les hommes de la nous oster. Il n'y a que le peché qui nous faisant criminels aux yeux de Dieu, nous rend infames en sa presence. Ne pechons point, ne faisons rien indigne de nostre profession, & nous serons tousiours glorieux deuant Dieu, en despit de la malice de tous les hommes. C'est ce qui faisoit dire à Saint Augustin escriuant à vn Manichéen, qui taschoit à force de médisences de ternir sa reputation, aye la pensée de moy que tu voudras, pourueu qu'il n'y ayt rien qui m'accuse deuant Dieu, ie suis content. La satisfaction qu'il auoit de plaire à Dieu luy faisoit mespriser la pensée des hommes. Aussi, est-il vray, que les hommes periſſent

Lib. cont. sim. mani. c. 1. tom. 6.

Senti de Augustino quicquid libet, sola me in oculis Dei conscientia non excusat.

toſt, & encore plus leurs penſées. La gloire qui n'a point d'autre fondement que leur approbation, ne ſçauroit eſtre ſolide. Outre que, comme il eſt difficile de plaire à Dieu & au monde, il eſt encore plus mal-aiſé de conſeruer la gloire mondaine & la gloire du Paradis, qui depend de la Croix. Si ie ſuis blâmé du monde, c'eſt vn ſigne euident que ie ſuis glorieux en la preſence de Dieu, parce que les maximes du ſiecle eſtant contraires aux principes de la veritable humiliation, ce qui ſemble ternir noſtre reputation en la preſence des hommes charnels, la rend plus eſclatante aux yeux de Dieu.

CHAPITRE XI.

COMME IL FAVT VSER de la gloire.

L'Honneur qu'on nous rend rapporté à Dieu, opere en nous des eſleuations merueilleuſes, lors qu'au lieu de nous attacher à la terre, il nous en deſtache. *Si nous auons à nous glorifier de quelque choſe*, dit Saint Paul, *il faut que nous nous glorifions en*

1. *Cor. c. 1.* Qui gloriatur, in domino glorietur.

Dieu, & que nous confessions par tout, & tousiours qu'il est la source de tous nos biens. Cela se fait par vn adueu de nostre foiblesse, & de la grandeur de Dieu de qui nous dependons, cognoissans que le bien que nous auons n'est pas de nous, mais de celuy duquel nous auons & l'estre & la vie. Celuy-là se glorifie au Seigneur, dit Saint Anselme, qui cognoit qu'il tient de Dieu non seulement l'estre en l'ordre de la nature, mais encore en celuy de la grace, & que c'est de luy duquel il tient absolument la vie de l'esprit & du corps. L'honneur qu'on nous rend peut estre receu de nous de cette façon en le rapportant à celuy qui en est le premier Autheur. Par ce mesme principe nous ne verrons rien en nous de glorieux que par Iesus-Christ, qui est la source de la veritable gloire, & à qui seul appartient honneur & gloire à iamais; car toute sorte de gloire n'est pas mauuaise, il n'y a que celle-là seule que nous retenons pour nous, & qui n'est pas renuoyée à Dieu comme à sa fin, qui soit blâmable.

Anselm. Ille in Domino gloriatur qui cognoscit non suum sed illius esse, nō solum vt sit, sed etiam vt non nisi ab illo bene sit sibi, à quo habet vt sit.

Le Grand Saint Paul n'ignoroit pas que les choses exterieures comme la noblesse de la race, ou du pais, & semblables, ne sont d'elles-mesmes d'au-

cune consideration deuant Dieu : voyant neantmoins que quelques faux Prophetes pour s'insinuer dans l'esprit des peuples, & acquerir du credit se vantoient de leur race, & de leur noblesse; parle hautement de soy, & monstre qu'il ne leur est point inferieur. Neantmoins il fait le recit de ses auantages auec tant de modestie, que la peine qu'il a de dire ses loüanges, monstre euidemment, qu'il r'enuoye toute sa gloire à Iesus-Christ, duquel il a receu la grace de faire les actions, qui le rendent illustre. L'interest de la gloire de son Maistre, l'aduancement spirituel du prochain le fait parler de cette façon. Car si nous ne considerons que nostre interest particulier, il est certain que nous ne deuons rien dire à nostre aduantage, de peur qu'en voulant imprimer vne bonne opinion de nous dans l'esprit des autres, nous ne la grauions si profondement dans le nostre, que la vanité ne triomphe enfin de nous.

Pourquoy Saint Paul raconte ses loüanges.

Les loüanges s'insinuent doucement dans les cœurs, & puis s'y enracinent si fort, qu'il est mal-aisé de ne s'y pas complaire : Et Saint Augustin asseure, que ceux-mesmes qui souffrent pour la defense de la Religion, ne meritent pas le nom de martyr, & ne sont pleine-

Ser. 108. de diuers. c. 8. Si adhuc laudes hominum quærunt, nundú vicerunt.

ment victorieux, que quand ils ont estouffé en eux la complaisance d'ouyr leurs loüanges. Car il n'y a rien qui nous rende si fort semblables à Iesus-Christ, que de vaincre ce desir de l'honneur ; puis qu'il est vray que Iesus-Christ a pardonné ses injures particulieres, & les calomnies dont on a essayé de le noircir. Mais quand il a esté question de l'honneur de celuy qui l'auoit enuoyé, voicy comme le Psalmiste parle en sa personne : *Les blasphemes que l'on vomissoit contre toy, sont tombez sur ma teste.* C'est à dire, ie les receuois, comme s'ils se fussent adressez à moy.

Hom. 15. 151. Christus non sibi placuit sed sicut scriptum est improperia improperantiũ tibi ceciderunt super me.

5. De ciu. c. 14. Tanto enim quisque est Deo similior quanto ab hac immunditia mundior.

Le parfait seruiteur de Dieu qui marche sur les pas du Sauueur, doit toûjours tenir ce langage, & croire qu'il n'aura iamais l'honneur d'estre semblable à Iesus-Christ, que par vn solemnel mespris de l'honneur, rapportant toute sorte de gloire à Dieu, & ne se reseruant que l'humiliation, croyant asseurement, qu'on s'approche d'autant plus de Dieu, qu'on est moins soüillé du peché de vaine gloire, comme dit Saint Augustin. Et certes si nous considerons attentiuement les principes de nostre Religion, il sera aisé de cognoistre l'obligation que nous auons de nous esleuer en Dieu par vn genereux

mespris de la vanité, puis qu'vne des grandes differences qu'on remarque entre la Religion Chrestienne & la superstition payenne, est en l'vsage & en la dispensation de l'honneur.

Les Payens ne trauailloient que pour l'honneur, parce qu'ils le consideroient comme la fin de toutes leurs actions, & l'objet de toutes leurs pensées, les vertus mesmes de ce temps-là n'estoient employées que pour l'honneur. C'est pourquoy Dieu a voulu que les Romains ayent esté tres-illustres, sa bonté les ayant rendus tres-glorieux en recompense de plusieurs belles actions, lesquelles toutes-fois ils n'auoient faites que pour l'honneur. Ils ont eû vn Empire tres-florissant & de longue estenduë, leur nom a esté tres-celebre dans les Histoires, leurs loix ont esté quasi receuës de toutes les nations. De sorte que, comme dit Saint Augustin, ils n'ont pas eu occasion de se plaindre de la Iustice Diuine, ayans esté recompensez de leurs actions par vn excez de gloire, à laquelle ils aspiroient, & pour laquelle ils trauailloient de toutes leurs forces. Mais la pureté du Christianisme nous enseigne de ne point agir pour le monde, puis que l'esperance des biens temporels estouffe la charité, & nous

5. *De ciu. c.* 15.

Non est quod de sũmi & veri Dei justitia conquerãtur perceperũt mercedem suam.

Lib. 83. *qu. c.* 36

Charitatis venenũ est spes adipiscendorũ aut retinendorũ temporaliũ.

rauit la recompenſe que Dieu nous auoit preparée dans le Paradis. Saint Auguſtin dit fort à propos, que l'eſperance & le deſir de l'honneur ou des autres biens externes eſt vn venin à la charité, que le Saint Eſprit infond en nos cœurs. C'eſt pourquoy le meſme Saint Docteur dit ailleurs, comme s'il continuoit ce diſcours, qu'encore que nous puiſsions ſouhaiter, que les hommes de bien ſoient employés au gouuernement de la Republique, il n'y a neantmoins rien de plus blâmable, que de deſirer pour ſoy ces emplois.

Lib. 19. de ciu. c. 19.

Locus ſuperior etſi ita tenetur ac adminiſtretur vt decet, tamen indecenter appetitur.

Quand on entre dans les charges par la porte de l'ambition, on n'en ſort guere iamais par celle de la vertu : on y viſt comme on y eſt entré. Quelquesfois les Prelats ſongent plus à ſe repaitre, que leurs troupeaux. Quelquesfois ils n'ont de charité qu'en la langue l'ayant auſsi bien bannie de leur cœur, que de leur maiſon. L'hoſpitalité leur eſt ſouuent incognuë auſsi bien que les entretiens de deuotion, ils ne ſouffrent auprés d'eux que les flateurs, qui au lieu de les faire ſouuenir de leur deuoir ne les repaiſſent que de loüanges. Saint Iean s'en plaint, aſſeurant que depuis que Diotrephez auoit eſté fait Eueſque il n'auoit plus de communi-

cation auec ſon Egliſe ; d'autant qu'il eſtoit venu à ce point d'arrogance, que de luy fermer la porte de ſa maiſon, & empeſcher que ſes Freres ne le receuſſent.

Il eſt auſsi tres-mal-aiſé d'eſtre retenu, & d'ambitionner l'honneur, car le deſir de l'honneur n'eſt iamais dans la moderation. Il occupe tellement l'eſprit de l'ambitieux, qu'il l'empeſche de penſer à autre choſe, qu'à paroiſtre au deſſus de ſes eſgaux, & de paſſer dans l'eſprit des mondains pour hõme d'hõneur. Sans doûte les Chreſtiens en general, & particulierement ceux qui s'approchent ſouuent de l'Autel, ſont tres-blaſmables de penſer ſi ſouuent à l'hõneur. S'il eſt queſtion d'entreprendre quelque choſe d'vtile à la gloire de Dieu, & au ſalut du prochain; L'ambitieux veut premierement voir s'il y va de ſon honneur, & s'il en pourra ſortir auec approbation. Le trop grand ſoin qu'il a de ne rien faire qu'honnorablement, monſtre euidemment qu'il prefere ſa reputation au ſeruice de Dieu, & qu'il ſeroit bien marry d'aduancer la gloire de ſon Maiſtre aux deſpens de la ſienne.

Vn homme veritablement glorieux par la probité de ſa vie, meſpriſe gene-

reusement la gloire mondaine, pour accroistre celle de Iesus-Christ. Combien de Seigneurs eminens en vertu & en biens ont abandonné les richesses & les honneurs pour n'auoir que l'humiliation de la Croix. La gloire mondaine employée de cette façon sert de beaucoup pour accroistre la gloire de Dieu. Les Saints ont de tout temps proposé en exemple ces Grands Hommes, qui enuironnez de toutes-parts d'honneur & de gloire, se sont retirez dans les solitudes pour y viure incognus & cachez. Arcenius Precepteur des Empereurs postposa l'esclat de la Cour au coin d'vn petit Monastere. Et Saint Augustin exhorte son cher Disciple Laurentius, de renoncer au monde & à ses vanitez, à l'exemple de Saint Paulin, qui s'estant depuis peu despoüillé de tous ses grands biens pour l'amour de Iesus-Christ, n'auoit point d'autre pensée que de gaigner le Paradis & l'Eternité, par vn genereux mespris de toutes choses.

Eplst. 41. Disce Paulinum quam grandem fastum sæculi hujus tanto generosiore, quãto humiliore ceruice incunctanter excusserit, vt eam subderet Christi jugo.

Serm. 13. in cant. Mirrabilẽ te apparere, & contemptibilem reputare, hoc ego ipsis virtutibus mirabilius judico.

Ce Saint ayma mieux viure caché & incognu, que d'estre exposé aux bourasques du monde, à la mercy des vents d'vne fausse loüange. D'autant que comme dit Saint Bernard, il est si difficile d'estre estimé de tout le mon-

de, & viure dans l'humiliation, que cela semble surpasser la vertu mesme.

Car encore que nous ne soyons que seruiteurs inutiles, c'est toutes-fois vne grande merueille, si de toutes les loüanges qu'on nous donne, & de toutes les bonnes actions que Dieu fait par nous, nous n'en retenons quelque chose pour nous. Il faut bien que l'œconome d'vne grande maison soit fidelle & adroit, s'il ne diuertit aucune chose des reuenus de son Maistre pour son vsage. Neantmoins Dieu attend cette fidelité de nous, nous defendant de rien prendre pour nous de ce qui luy appartient. En la naissance de son Fils il nous donna la paix en partage, & se reserua la gloire qui ne peut estre solide qu'en luy & par luy. *Gloire à Dieu és lieux tres-hauts*, dirent les Anges, *& la paix en terre aux hommes de bonne volonté.* Laissons-luy donc la gloire en toute son estenduë, ausi n'y a-il que luy seul, qui merite le nom de Glorieux, & conseruons la paix qu'il nous a laissée comme vn gage de son amour. N'attentons point sur vn attribut qu'il ne communique à personne; *Ie ne donneray point ma Gloire à vn autre*, est-il escrit dans les Lettres sacrées. Ioseph estant deuenu tout-puissant dans la maison de Putiphar y dis-

posoit absolument de toutes choses, il n'y auoit que la Maistresse de la maison, sur laquelle il ne voulut point de jurisdiction. Il sçauoit que la femme estoit la gloire du mary (comme Saint Paul a dit depuis) & il n'ignoroit pas aussi, que ce seruiteur est perfide qui rauit la gloire de son Maistre.

Ne dites pas ie vous prie, que vous n'auez garde de retenir la gloire qui n'est deuë qu'à Dieu, & qu'en tesmoignage de vostre humilité, vous luy rapportez l'honneur qu'on vous donne, luy rendant graces de toutes choses. Il vous semble que ce soit assez de dire de bouche, Dieu soit beny, qui m'a fait la grace de venir à bout de mes entreprises, & de ne demeurer pas confus dans mes emplois. Quoy que le Pharisien fust tres-meschant, il ne laissa pas de rendre graces à Dieu de n'estre pas comme le reste des hommes, commençant vne oraison tres-criminelle, par des paroles fort saintes. Dieu regarde plus nos pensées que nos paroles, plus nostre cœur, que nostre bouche; il ne prend iamais nos mensonges pour des veritez, ny nos fourberies pour deuotions. Il lit dans le fonds du cœur humain, & cognoist parfaitement la malice de ceux qui le font autheur du mal qu'ils

Serm. 13 in cant.

Iste impiè mala sua Deo, isti Dei bona fraudulenter intorquent sibi.

qu'ils commettent ; & qui s'attribuent le bien, qui n'appartient qu'à luy seul, dit Saint Bernard. Vous auez beau-tenir ce langage plus deuot en apparence qu'en verité. Dieu soit loüé de ce que ie suis venu à bout de cét affaire, & que i'ay surmonté vne infinité d'obstacles qui se presentoient à moy, qui sembloient me jetter plustoſt dans le desespoir, que de me laisser aucune esperance de reüssir en vne chose si espineuse, de laquelle enfin ie suis venu à bout apres vne infinité de contrastes. La gloire que vous vous donnez, & le soin que vous prenez de faire paroistre vostre adresse, est vne preuue de vostre vanité, & vne marque asseurée que vous hõnorez seulement Dieu de l'extremité de vos levres, & que vous retenez interieurement pour vous tout l'honneur.

CHAPITRE XII.

LA VOLVPTE' REND L'HOMME moins heureux que miſerable

TAndis que nous viurons, nous ſerons dans vn ſi profond eſtat de miſeres qu'il ne faut eſperer ny de felicité, ny de ſolide plaiſir. L'hõme toutes-fois eſt ſi opiniaſtre & ſi aueuglé, qu'il cherche touſiours des contentemens en vn lieu, où il n'en trouuera iamais, d'autant qu'il n'y ſçauroit auoir de beatitude en vn pays qui eſt plein de mal-heurs. De-là eſt qu'il s'inquiete touſiours, & viſt dans vne perpetuelle agitation; parce qu'auſſi-toſt que les contentemens de l'eſprit luy manquent, il a recours à ceux du corps, s'arreſtant à l'ombre d'vn faux plaiſir, n'en pouuant point auoir de veritable. Dieu s'en plaint par ſon Prophete Hieremie en ces termes. *Mon peuple a fait deux maux, ils m'ont abandonné, moy la fontaine d'eau viue, & ils ſe ſont fouïs des ciſternes creuaſſées, leſquelles ne peuuent pas retenir les eaux.*

Hierem. 2. Pſalm 136. Omnis anima infirma in hac vita quærit ſibi aliquid terrenum, vbi requieſcat quoniam intentio laboris & mentis extenta in Deum difficilè poteſt perpetuò tolerare.

Saint Auguſtin aduouë, que tandis

que nous ſommes attachez à la matiere & aux ſens, il eſt mal-aiſé que nous ne cherchions du repos par quelque legere affection enuers les creatures. Parce que la continuelle eſleuation de l'eſprit en Dieu eſt tres-difficile en cette vie, où les choſes eternelles ne ſont veuës que de loing, & où les beautez de la terre ſont les objets de nos ſens. Voilà pourquoy on a touſiours veu des hommes de toutes conditions quitter la fontaine d'eau viue, pour les eaux pourries & croupiſſates de la volupté, & chercher le repos au milieu de l'agitation. Iadis pluſieurs Iſraëlites durant leur captiuité quitterent le ſeruice du vray Dieu, pour fleſchir les genoux deuant les Idoles, & boire à longs-traits la liqueur des ſales voluptez de Babylonne. Et aujourd'huy pluſieurs Chreſtiens tournent le dos à Dieu, pour prendre leurs plaiſirs aux Creatures, & chercher en quittant le Paradis, ce qu'ils ne ſçauroient trouuer en terre. Combien de Religieux, dit Pierre Damian, delaiſſans les loüanges de Dieu, pour s'entretenir en des diſcours mondains & profanes, cherchent leur contentement en des choſes qui n'ont rien d'agreable que l'apparence. On ne ſçauroit s'ennuyer en la lecture des

saintes Lettres, & se plaire à feüilleter les Romans, ou les Liures curieux, sans preferer l'amertume du monde à la douceur de la science de Dieu, & sans creuser des cisternes creuassées au lieu de la fontaine de vie. Quoy qu'on ne soit iamais en repos en delaissant Dieu, & qu'on viue tousiours dans la tristesse au milieu des delices de cette vie, comme dit Saint Augustin; Les hommes pourtant sont si estourdis, qu'ils pensent trouuer du plaisir où il n'y a qu'amertume, & se rendre heureux, où ils deuiennent miserables.

Sent. 289. Nulli à Deo recedenti bene est: & qui gaudent in miseriis voluptatib⁹ sine doloris timore esse non possunt.

Ie vous prie, dit Saint Augustin, n'aymons pas le monde, puis que le Fils de Dieu ne l'a pas aymé, & ne mettons pas nostre felicité en des choses que Iesus-Christ a mespriſées, & desquelles il nous a enseigné le mespris. La perfection du Christianisme ne permet pas que nostre affection s'arreste sur la terre, puis qu'il nous est commandé de l'esleuer en Dieu, & de la rapporter à celuy qui est la veritable source de la dilection, & hors de qui toute dilection est imparfaite. Quiconque s'arreste en la beauté des couleurs pour le seul plaisir de la veue, met la fin de son action en vne chose, qu'il ne deuroit considerer que comme vn moyen qui

De Agon. Chr. cap. 11. Quis beatâ vitam arbitretur in ijs quæ contemnenda esse docuit Filius Dei.

est donné de Dieu pour arriuer à la derniere fin. Et quiconque s'attache au plaisir qu'il ressent en quoy que ce soit, par la seule consideration du plaisir, peruertit l'ordre estably de Dieu, qui nous defend de jouïr des choses, qu'il ne nous a laissées que pour l'vsage. Saint Augustin met cette difference entre la jouïssance & l'vsage, qu'il faut que nostre volonté s'arreste en la chose dont elle jouyt, comme en sa fin; & qu'elle ne se serue, que comme en passant des choses, dont elle n'a que l'vsage, les rapportant tousiours à la derniere fin. C'est pourquoy il dit, que le Pere, le Fils, & le saint Esprit, sainte & bien-heureuse Trinité, est la seule & vnique chose dont nous deuons jouïr, puis que c'est à Dieu seul subsistant en trois personnes, à qui nous deuons rapporter tout ce que nous sommes, & tout ce que nous auons.

Lib. 11. de Ciu. c. 25. Ea re frui dicimur quæ nos non ad aliud referenda, per seipsam delectat, vti vero ea re, quã propter aliud quærimus.

Res quibus fruendũ est, Pater, & Filius, & Spiritus sanctus, sãcta eadẽq; Trinitas.

De-là il faut necessairement inferer que l'employ de nostre amour hors de Dieu, n'est pas legitime, s'il n'est rapporté à Dieu, de qui seul il reçoit toute sa santification. Que si vous desirez de sçauoir les marques d'vn vray amour, qui est dans le détachement, & qui a Dieu pour objet, consultez vôtre cœur, voyez s'il a de la peine à quitter, où

Aug. in Psal. 44. Multi flent fletu Babylonico, quia gaudét gaudio Babylonis, quia gaudent lucris & flent damnis, vtrumq; de Babylonia est.

s'il s'attriſte de perdre ce qu'il cherit; cette peine eſt vne marque aſſeurée de ſon imperfection. Pluſieurs, dit Saint Auguſtin, s'attriſtent ou ſe réjouïſſent à la façon des Citoyens de Babylone, c'eſt à dire, mondainement, parce qu'ils ont trop aymé les Creatures. La triſteſſe que nous reſſentons en la perte des biens de la terre, ne peut prouenir que d'vn amour illegitime & mondain. Quand vous auez de la peine de vous ſeparer de la choſe aymée, encore qu'il vous ſemble que vous l'aymiez ſelon Dieu, & qu'en effet vous ne la preferiez pas à Ieſus-Chriſt, vous l'aymez neantmoins auec imperfection, & cét amour doit eſtre cenſuré. Et certes ſi vous ne poſſediez pas vos richeſſes auec empreſſement, vous ne les perdriez pas auec douleur, dit Saint Auguſtin, la grandeur de la triſteſſe qui vous ſaiſit en les perdant, eſt vne marque du trop grand amour, que vous leur portez en les poſſedant.

Il ne faut point doûter que les larmes que nous jettons en la mort de nos amis, ne ſoient ordinairement des preuues de l'imperfection de noſtre amitié; parce que ſi nous aymions, comme il faut, nous n'aymerions rien qu'en Dieu, pour qui nous permettons

que nostre cœur cherisse les choses perissables. Or est-il que la volonté de Dieu se trouuant en la perte de la chose que nous possedons, & en la mort de la personne que nous aymons, si nous n'auions que la volonté de Dieu pour objet, cette volonté nous estant manifestée, nous serions tres-contens qu'elle s'accomplit par tout, & tousiours. Mais parce que nous n'aymons pas comme il faut, & que nous cherchons nostre plaisir ez choses aymées, par vn iuste jugement de Dieu, au lieu de l'y trouuer, nous n'en rapportons que tristesse, & pesans d'estre heureux, nous deuenons miserables. Saint Paul escriuant aux Corinthiens, ne dit pas seulement que c'est vne faute tres-signalée de playder deuant des Iuges idolatres, il passe plus outre, & ne craint point d'asseurer, qu'encore qu'ils peussent remettre le jugement de leur different à vn Chrestien; ils tesmoignoient bien neantmoins par là, qu'en ce qu'ils auoient besoin d'arbitre, ils estoient fort peu aduancez dans la perfection de l'Euangile, de qui tous les preceptes se peuuent renfermer dans ces deux mots, *aymer Dieu, & souffrir pour luy.*

1. *Cor.* 6. Iam omnino delictum est in vobis, quod judicia habetis inter vos.

Il n'est pas defendu de choisir des arbitres pour terminer les differens,

In Psal. 30. Non tollit aliena ied repetit sua & habet cũ fratre suo judicium, talibus enim dicitur jam quidem omnino delictum est in vobis.

mais il est mauuais de s'opiniastrer par trop à se defendre, & d'employer les supercheries de la chicane ; d'autant que tous ces procedez sont des marques d'vn amour desreglé & mondain. L'homme vertueux, dit S. Augustin, qui n'est pas entierement destaché de la terre, ne rauit pas le bien d'autruy, mais il garde le sien auec trop d'ardeur, employant l'embarras du Palais, & les jugements des hommes pour venir à bout d'vn affaire, qui peut-estre, se pourroit terminer autrement, ou qui pourroit estre conduit auec moins de presse, & plus de repos. Si ce Saint Docteur a doûté qu'il fut permis aux Roys de se resiouyr de leurs victoires, & de la dilatatiõ de leur Empire; quoy que ces choses regardent plus l'estat que le Prince, & le general que le particulier : quelle pensée pouuons-nous auoir des particuliers, au regard de leurs affaires domestiques : leur sera-il permis de publier le gain d'vn procez, comme d'vne bataille, & de s'en resiouyr comme d'vn triomphe : Sans doûte il faut tout rapporter à Dieu, & les joyes que nous ressentons, & les loüanges qu'on nous donne, & les congratulations qu'on nous fait. Afin que nous puissions tousiours dire auec le

Prophete. *Mon ame ſera loüée au Seigneur.* Il n'y a rien qui nous puiſſe faire aymer la volupté pour elle-meſme, puis que les cognoiſſances que la Religion nous fournit, nous aprennent à nous deſtacher du monde, & à n'vſer des choſes viſibles, que pour jouyr vn iour de Dieu ſeul. *In Domino laudabitur anima mea.*

Nous ne ſommes pas creez pour la terre, le Paradis eſt à proprement parler le lieu de noſtre ſejour, & le centre de nos felicitez: & d'autant que dans le Ciel noſtre vie ſera plus en l'eſprit qu'au corps; nous ſommes conuiez de commencer à faire icy, ce que nous eſperons de continuër dans le Paradis durant toute l'eſtenduë de l'eternité; & de donner à Dieu comme par aduance, en cette vie, ce que nous luy donnerons en l'autre par vn entier tranſport en luy de tout ce que nous ſerons & aurons. Il n'y a point de doûte que quand Saint Paul a dit que Dieu en cette vie meſme nous eſleue à luy, & que chaque iour il nous fait cognoiſtre quelque choſe de ſa grandeur, nous transformant icy en Ieſus-Chriſt, qui eſt l'image de noſtre bon-heur, afin de le poſſeder vn iour entierement dans l'eſtat de la gloire; il ne nous ayt voulu donner à cognoiſtre, que nous ſom- *Nous deuons tranſporter noſtre vie en Ieſus-Chriſt.*

mes conseillez de commencer maintenant ce que nous deuons faire tousiours, & qu'il ne nous faut pas arrester aux voluptés presentes qui finissent tost, pour perdre les eternelles qui durent tousiours. Et c'est ce que Saint Paul veut dire parle mot de transformation, qui ne signifie pas transsubstantiation, mais vne esleuation de nostre estat patissãt à l'estat glorieux de Iesus-Christ, & de nôtre vie à la sienne. Les Philosophes Payens ont cognu que c'estoit vne chose indigne d'vn homme d'honneur de s'attacher tellement aux sens qu'il vienne à aymer la volupté pour elle-mesme, & la joindre à l'honnesteté, comme vn mal en la compagnie d'vn bien. Il ne faut donc pas que le Chrestien aymant la volupté, mette sa felicité en vne chose qui ne le rend pas seulement miserable, mais encore criminel.

Lib. 4. Cic. ac. quæst. Hominem jungũt cum bellua, qui voluptatem cum honestate conjungunt.

Les plaisirs des sens pour petits qu'ils soient sont tousiours imparfaits, & souuent mesme blasmables, parce qu'ils sont cause que nostre ame ne s'esleue pas en Dieu comme elle deuroit, & qu'elle n'ait pas ses operations espurées. Ne pensons pas, dit Saint Augustin, que nous soyons miserables, n'ayans pas ce que nous desirons, ou

ayans ce qu'il ne faudroit pas desirer ; Celuy est veritablement heureux qui a tout ce qu'il desire, & qui ne desire rien de mauuais. Mais pour ne desirer rien de mauuais, il se faut destacher de la terre, & n'aspirer qu'au Ciel & à Dieu ; car encore que les choses terrestres ne soient pas mauuaises d'elles-mesmes, elles peuuent deuenir mauuaises par le mauuais vsage, & nous rendre criminels quoy qu'elles ne soiét pas criminelles. Aymer par trop vne maison, ou vn saint employ, c'est aymer mal vn bien, & deuenir pecheur par vne chose qui nous deuroit rendre saints. Disposons tellement de nous, dit Saint Augustin, que viuans entre le Ciel & la terre, nous ne pechions point en l'vsage que nous fairons des choses, qui sont au dessoûs de nous ; & que nous n'ayons point de contentement qu'en la possession des eternelles qui sont au dessus de nous. Quiconque pensera bien à l'eternité ne se soucira guere du temps, & n'aura guere de plaisir en ce monde, puis qu'il n'en espere qu'en l'autre. Il n'aura garde de chercher sa felicité en ce monde, l'experience luy ayant apris, qu'il n'y a rien de solide parmy les choses creées, ny rien d'aymable qu'entant qu'elles

Lib. 13. de Trinit. Continuo miseri qui vel non habent quod volunt, vel id habent quod nō recte volunt : beatus igitur non est, nisi qui & habet omnia quæ vult & nihil vult malè.

Lib. 6. Mus. cap. 14. Nos ipsos iter illa quæ infra nos sūt & illa quæ supra nos sunt ita ordinemus, vt inferioribus non offendamur : solis autem superioribus delectemur.

ſont aymées de Dieu, & capables de nous porter à ſon diuin amour. Il ne s'y arreſtera donc pas, mais comme vne aigle genereuſe, il prendra ſon eſſor au Ciel, & ne s'eſtimera iamais heureux, qu'en la poſſeſsion de Dieu ſeul.

CHAPITRE XIII.

QVE LES MISERES *accompagnent l'homme dans ſa vieilleſſe.*

ENcore que les miſeres de la vieilleſſe ſoient cognuës de tout le monde; ie ne trouue rien neantmoins qui les deſcouure ſi fort, que l'eſtat où l'homme ſe voit reduit à l'extremité de cét âge; car encore qu'il ait finy ſa courſe, & qu'il ſoit arriué à ſes derniers iours; toutes-fois il ſemble eſtre alors conſtraint de reuenir ſur ſes pas, & de reſſentir en l'eſprit & au corps les meſmes foibleſſes, qu'il auoit jadis dans l'enfance. L'Eſcriture ſainte nous fournit pluſieurs conſiderations de la foibleſſe de cét âge, afin de nous faire cognoiſtre l'importance qu'il y a

de preuenir par vne bonne & ſainte vie, les miſeres de la vieilleſſe, laquelle eſtant accablée d'infirmitez & d'ignorances, n'eſt pas en eſtat de ſe ſouuenir des folies paſſées, ny d'en faire penitence. Car encore que le viellard pleure ſouuent, & que par ſes continuelles plaintes il ſemble regretter le mauuais eſtat de ſa conſcience; il eſt toutes-fois à craindre, qu'il ne ſe plaigne plus à cauſe de l'infortune de ſon ſort, & des miſeres qui l'enuironnent de toutes-parts; que pour les pechez de ſa vie: & que les larmes qui luy decoulent du cerueau par les yeux, ne ſoient plus vne marque de ſa foibleſſe, que de ſa penitence. C'eſt vn grand mal-heur de ſe voir vieux auant qu'on y ait penſé, & de ſe trouuer pluſtoſt accablé des miſeres de la vieilleſſe, qu'on n'ayt crû en deuoir eſtre atteint. Cela m'a porté à mettre icy quelques conſiderations ſur cét âge mourant, afin que l'ayant bien preueu, nous ne ſoyons ny accablez des miſeres qui l'accompagnent, ny ſurpris de la mort, qui le ſuit immediatement.

Il me ſemble que les miſeres & les foibleſſes de la vieilleſſe ne peuuent eſtre mieux repreſentées qu'en la perſonne de Iob; ce grand homme ayant

eſté la merueille de ſon ſiecle, apres auoir porté la Couronne & le Sceptre, & commandé aux plus belles Prouinces de l'orient, ſe viſt enfin reduit ſur vn fumier, ſans qu'il luy reſtat autre choſe du debris de ſa grande fortune, qu'vn teſt de pot, auec lequel il racloit le pus qui ſortoit de ſon corps. L'or & l'yuoire ayant eſté le Thrône de ſes grandeurs, vn fumier fut enfin le theatre de ſes miſeres. Il depeint luy-meſme ſi elegamment tous les effets de ſa vie, qu'il ne faut que prendre ſon liure en main pour y voir, comme dans vn tableau, la grandeur de ſes miſeres preſentes, par l'excez de ſes felicitez paſſées. Tout le monde le loüoit & luy applaudiſſoit durant le cours de ſes proſperitez ; mais auſsi-toſt qu'il fut miſerable, il ſe viſt la riſée de tous, & vn objet de mocquerie à ſes amis & à ſes ennemis : ces deux diuerſes conditions de la vie de Iob nous repreſentent d'vn coſté l'âge viril floriſſant & vigoureux ; & de l'autre la vieilleſſe fleſtrie & languiſſante ; celuy qui durant la jeuneſſe vous conſideriez, comme la merueille de ſon âge, eſtant deuenu vieil, eſt delaiſſé à vn coin comme vn vieux meuble de maiſon, qui ne ſert de rien, parce qu'il n'eſt plus fait à

la mode. C'eſt vne ſtatuë deſpoüillée de ſes atours, à qui on a rompu les bras & les pieds, & qui n'eſt conſiderable que par ſa ſeule antiquité.

Il n'y a point de doûte que l'homme au ſortir de l'âge viril, n'eſchouë dans la vieilleſſe, & ne perde tous les aduantages qu'il auoit eu juſques alors, & qu'il conſideroit auec raiſon comme des marchandiſes de prix. Son corps eſtant deuenu vn eſgout d'infirmitez, peut eſtre conſideré de nous en cét eſtat, comme Iob ſur ſon fumier, ſans autre occupation que de penſer à ſa miſere, & ſans autre entretien que de ſe voir meſpriſé de ſes amis & de ſes domeſtiques : c'eſt pourquoy il ſe pleint ſouuent des infirmitez de ſon âge, & du meſpris auec lequel on le traite, ne ſe ſouuenant pas que les plus illuſtres & eſclatantes choſes ne periſſent iamais ſans quelque meſpris. Auſſi-toſt que le Soleil ſe couche, l'hibou paroiſt, cét oiſeau n'ayant point de plaiſir plus ſenſible que de voir la terre enſeuelie dans la nuict comme dans vn tombeau, deſpoüillée de ſes beautez, delaiſſée de tout le monde, ſolitaire, & dans le meſpris. Certes quand vous auriez eſté vn Soleil durant voſtre jeuneſſe, eſtant arriué au couchant de

l'âge, voſtre beauté ſe fleſtrit, vos perfections ſe terniſſent, voſtre eſprit s'affoiblit auſsi bien que voſtre corps; & les meſdiſans, comme des hibous, ne manquent pas de paroiſtre alors, pour ſe reſiouïr de ce que l'eſclat de voſtre vertu n'empeſche plus qu'ils ne parlent hardiment à leur aduantage, & à voſtre meſpris. Sans doûte, le vieillard a grande occaſion de dire auec Iob. *Mes iours ſont paſſez, & mes penſées ſe ſont diſsipées, il ne me reſte que le ſouuenir du paſſé, & l'apprehenſion de l'aduenir. Ie ſuis reduit au neant, mon ame ſe fleſtrit au dedans de moy, lors que l'affliction s'empare de ma vie.*

Iob c. 30. Nuncautem in memetipſo marceſſit anima mea, & poſſident me dies afflictionis.

Encore que toute cette vie ne ſoit qu'affliction d'eſprit, ie conſidere toutes-fois la vieilleſſe, comme vn eſgout des miſeres de tous les âges; & comme vne terre maudite, où le Soleil ne luit iamais, d'où les beaux iours ſont bannis, & où les frimats & les glaces ſont perpetuelles: Toutes les autres conditions de l'homme ſont entre-meſlées de biens & de maux, d'aduerſitez & de proſperitez, de tempeſtes & de bonaces; Il n'y a que la vieilleſſe qui ſoit priuée de toute ſorte de contentemens; & où meſme ceux qui paſſent pour legitimes dans l'âge viril, ſont conſide-

rez

rez comme des crimes. Il n'y a rien de plus ridicule qu'vn vieillard, qui veut qu'on le flatte sans cesse des esperances d'vne longue vie, & qui prend ses plaisirs lors qu'il a vn pied dans la fosse, & que la plus grande partie de luy-mesme est dans le tombeau.

Crimen amare jocos, crimen conuiuia, cantus ô miseri quorum gaudia crimen habet.

Nous pouuõs aussi comparer le vieillard à Adam apres sa cheute, celuy-cy s'estant veu durant l'estat d'innocence dans des aduantages si grands, & des perfections si sublimes, qu'il approchoit de fort-prés de la condition, & de la cognoissance des Anges, se trouua tost-apres par sa desobeïssance enuelopé dans toute sorte de malheurs & de miseres, à cause dequoy l'Escriture sainte luy donne souuent le nom de vieillard. L'appelant le vieux homme & le vieux Adam. Puis que le premier homme aussi-tost quasi apres sa creation, s'estant laissé porter à la desobeïssance, est apellé du nom de vieillard, quoy qu'il ne fut qu'au commencement de sa vie; il faut croire, qu'on le doit considerer comme le prototipe de l'homme qui est dans l'extremité de l'âge, & que les vieillards sont figurez par Adam desobeïssant & pecheur.

En effet, si nous voulons faire vn

parallele des foibleſſes corporelles du vieillard auec les foibleſſes ſpirituelles d'Adam, nous trouuerons des rapports ſi precis & ſi euidens, qu'il faudra neceſſairement aduoüer, que celuy-là eſt l'image de celuy-cy, & qu'Adam preuaricateur, ne pouuoit mieux eſtre repreſenté que par le vieillard.

Adam fut creé de Dieu parfait, heureux, en grace, immortel, ſans concupiſcence, ſi puiſſant qu'il pouuoit par les forces du franc-arbitre eſperer, croire, aymer; mais par ſon peché, il fut quaſi deſpoüillé de tous ſes aduantages: eſtant deuenu mortel, foible, ignorant, & ſi peu adroit, que ſi la grace, comme vne lumiere du Paradis, ne l'euſt eſclairé, il n'euſt pas eſté en ſon pouuoir de deſcouurir les dangers qui l'enuironnoient de toutes parts, apres ſa cheute. Conſiderez l'homme dans ſon âge viril, & dans ſa vieilleſſe, & vous trouuerez qu'il a vn merueilleux rapport auec les deux eſtats de l'innocence & de la cheute d'Adam. L'homme eſt vigoureux, adroit, vaillant dans ſa ieuneſſe; mais il deuient ſi foible dans ſa caducité, qu'il ne ſemble eſtre que l'ombre de ce qu'il eſtoit autre-fois. La malediction qui fut donnée au premier homme apres ſa rebel-

lion, ſemble ſe renouueller plus particulierement dans la vieilleſſe; car encore que l'homme ſoit touſiours mortel, il l'eſt plus dans la vieilleſſe; il peut toſt mourir eſtant ieune, mais il ne peut guere viure eſtant vieux; eſtant ieune, il a touſiours eſperance de differer l'execution de l'Arreſt de mort, qui fut autre-fois prononcé contre luy dans le Paradis, mais dans la vieilleſſe, il s'attriſte plus de la mort qu'il voit preſente, qu'il n'eſpere de la differer. Il eſt ſemblable au criminel qui ayant eſté condamné à perdre la vie, n'entend iamais ouurir la porte de ſa priſon, qu'il ne croie qu'on le vient conduire au ſupplice: car le vieillard ne ſouffre point de douleur, qu'il ne conſidere comme la derniere fois que la nature heurte à la porte de ſa vie, pour le faire ſortir de la priſon de ſon corps; luy-meſme appuyé ſur ſon baſton, ne frappe point de coup contre la terre, que pour la ſemondre de s'entrouurir, afin que le receuant dans ſon ſein, il aye le repos qu'il ne peut plus chercher en cette vie, & qu'il ne ſçauroit trouuer que dans le tombeau.

Ce ne luy eſt pas auſsi vne petite affliction de penſer à l'âge duquel il vient de ſortir, & aux actions vigoureuſes

de sa vie passée, d'autant que son ancienne prosperité luy descouure la grandeur de la misere presente, luy faisant voir, qu'il n'est plus ce qu'il a esté, & que tost apres il ne sera plus ce qu'il est. Ce ne fut pas sans dessein que Dieu ayant ietté le premier homme hors du Paradis, le logea vis à vis de ce mesme Paradis; Dieu voulut sans doûte, qu'il iettat souuent les yeux sur cette belle contrée, de laquelle il s'estoit luy-mesme banny par la rebellion; & que par la felicité passée, il cognut la grandeur du peché, qui le plongeoit dans des miseres & des calamitez perpetuelles. En quoy ie trouue que le vieillard est encore par cette consideration l'image & la figure d'Adam; puis que la vieillesse est mise en suite d'vn âge vigoureux & florissant, qui à cause de ses perfections semble vn petit Paradis, cõparé aux miseres de la vieillesse. Il est seulement à craindre que le vieillard au sortir de la ieunesse, comme au sortir d'vn Paradis delicieux, ne iette souuent les yeux sur cét âge florissant, & que se souuenant de ses anciennes delices, il ne se rende criminel en les desirant, ou en y pensant. Adam apres son peché se pouuoit legitimement souuenir des voluptez, desquelles il

Gen. 3. Ejecitque Adam & collocauit ante Paradisum voluptatis.

iouyt durant l'eſtat d'innocence, parce qu'eſtant innocentes, elles ne luy pouuoient inſpirer que des actions genereuſes & ſaintes : mais il eſt mal-aiſé que le vieillard ſe ſouuienne des plaiſirs de ſa ieuneſſe, ſans deuenir pecheur, d'autant qu'il n'y a guere de delices dans la ieuneſſe, qui ne ſoient, ou criminelles, ou imparfaites.

Par les miſeres que ie viens d'alleguer, ie deſire porter le Lecteur à penſer ſouuent à l'extremité de noſtre vie, & aux foibleſſes de la vieilleſſe, afin que nous ne renuoyons pas à faire penitence en vn temps, où nous ſerons dans l'impuiſſance d'agir, & où nos deuotions, & les penſées de noſtre eſprit ne peuuent eſtre que languiſſantes. Faiſons bien tandis que nous pouuons, n'attendons pas d'eſtre en vn âge, où nos cognoiſſances ſeront auſsi obſcures, que nos actions ſeront foibles. Que peut-on attendre d'vn homme qui eſt mort tout viuant, & qui contre l'ordre de la nature eſt pluſtoſt enterré, qu'enſeuely. On enſeuelit les ieunes hommes auant que de les enterrer; puis qu'on les enuelope pluſtoſt dans le ſuaire, qu'on ne les couure de terre dans le tombeau : mais le vieillard ayant ſes membres tous pourris &

cendreux, eſt pluſtoſt couuert de la terre de ſon corps, qu'il n'eſt enſeuely dans les draps où il eſt enuelopé apres ſa mort, pour eſtre porté dans la foſſe.

La plus remarquable & quaſi ſeule difference que ie trouue entre Adam preuaricateur & le vieillard, eſt en ce que celuy-là au ſortir de l'innocence deſcheut de tous ſes priuileges dans vn inſtant; là où le vieillard n'eſt deſpoüillé de ſes perfections que petit à petit & comme piece à piece. Il ſemble eſtre traité comme les Martyrs, que les Tyrans faiſoient jadis mourir à petit feu, & de qui on déchiroit les corps à lopins. Car le vieillard perd ordinairement la memoire auant que de chanceler en ſes raiſonnemens, l'oüye luy eſt ſouuent oſtée auant qu'il perde la veuë, & la perte de ſa veuë eſt ordinairement ſuiuie de la priuation des autres ſens, de qui l'vſage luy eſt plûtoſt interdit, que la vie ne luy eſt oſtée; de façon que ſe voyant défaillir peu à peu, il ne ſemble pas tant eſtre le ſujet ſur lequel la nature exerce la rigueur de ſon empyre, que le ſpectateur de ſa miſere, & le teſmoin de ſes foibleſſes & de ſa mort.

CHAPITRE XIV.

QVE LA VIEILLESSE N'EST pas exempte de peché.

C'eſt vne grande folie à l'homme pecheur de renuoyer ſa conuerſion à l'extremité de ſon âge, & d'attendre qu'il ſoit vieux pour deuenir homme de bien: d'autant que la penitence ne ſe peut gueres bien faire en vn temps, où l'homme eſt autant accablé de maux paſſez, que des miſeres preſentes, & où toutes choſes ſemblent conjurer ſa ruine, & s'eſtre liguées, pour faire conſentir ſon eſprit aux appas de la volupté, & aux idées d'vn faux plaiſir. Car encore qu'vn vieillard ne ſoit pas attaqué auec tant de violence qu'vn jeune homme, ce n'eſt toutes-fois pas auec moins de danger. Les voluptez tâchent premierement de s'emparer des ſens exterieurs d'vn jeune homme, & de le combattre pluſtoſt au corps qu'en l'eſprit: mais le vieillard n'eſt pas tenté de cette façon, la volupté ne s'amuſe pas à gaigner ſes ſens, qui eſtans demy morts, n'agiſſent

qu'auec langueur; elle heurte immediatement ſon eſprit, & laiſſe des impreſsions d'autant plus dangereuſes que les attaques ſe font en la plus noble partie de l'homme. La jeuneſſe eſtant fortifiée d'vne ſanté vigoureuſe, & d'vn corps genereux reſiſte fortement aux appas de la volupté: mais la vieilleſſe eſtant comme vne Ville deſmentelée ſans force, ſans vigueur & ſans adreſſe, ne peut oppoſer que ſon ſeul eſprit aux violences qui luy ſont faites de toutes-parts: & ſon eſprit eſtant tres-debile dans vn corps mourant, ne peut auſsi agir, qu'auec beaucoup de langueur. De façon que le vieillard eſt preſque auſsi-toſt vaincu qu'attaqué, ſi ce-n'eſt que les frequentes victoires qu'il a eû ſur la concupiſcence durant l'âge viril, le rendent inexpugnable à l'extremité de ſa vie.

Ie laiſſe reſpondre Ciceron à l'objection qu'il fait luy-meſme contre la perfection & les aduantages de la vieilleſſe; qui nous priuant de l'vſage des voluptez ne peut eſtre que miſerable, puis qu'elle rauit à l'homme le plus agreable contentement de la vie, qui eſt de reſſentir les appas de la volupté & la douceur des delices. Ie diray ſeulement, qu'il me ſemble que l'elo-

quence de ce Grand Homme ne fuſt iamais ſi mal employée, qu'à prouuer, que la vieilleſſe ne reſſentoit pas moins la pointe de la volupté, que l'âge viril. Quoy que i'aduouë, que cette penſée ſoit tollerable en vn infidelle, parce que les Payens n'attendans point de felicité apres la mort, cherchoient ardamment de ſatisfaire aux plaiſirs de leurs ſens, & ne s'eſtimoient heureux qu'en jouïſſant des delices, croyans cét âge mal-heureux, qui chargeant le corps d'infirmitez, l'empeſchoit de prendre ſes plaiſirs. Mais la Religion Chreſtienne cognoiſſant au de-là de cette vie vne felicité ſouueraine, meſpriſe les delices des ſens, & fait gloire de vaincre les appas de la volupté : Et tant s'en-faut qu'elle meſ-eſtimat la vieilleſſe pour nous oſter l'vſage de la volupté, qu'elle l'en eſtimeroit, & plus heureuſe & plus ſainte ; mais elle ne croit pas que ce ſoit aſſez de ne pas reſſentir au dehors les delices, ſi on les reçoit au dedans ; & ſi le corps ne pouuant plus pecher, l'eſprit ſe porte à des deſirs illegitimes. Ieſus-Chriſt ne nous ayant pas ſeulement commandé de regler noſtre corps, mais encore noſtre ame, veut que nous ſçachions par les principes de la Foy, qu'il nous a don-

nez, que les penſées mauuaiſes, & les deſirs illegitimes, ne nous rendent gueres moins criminels que les actions. Or quoy que la vieilleſſe nous priue de l'vſage de la volupté, elle ne nous deſliure pas pour cela des attaques de la concupiſcence, & ne purge pas ce que nous auons contracté de vicieux durant nos premieres années, ainſi que Ciceron a penſé: La vieilleſſe ne s'arreſte qu'au dehors, & ne penetre pas au dedans; elle amortit les plaiſirs des ſens, mais elle n'efface pas les idées de l'imagination, & ne redreſſe pas les mauuaiſes inclinations de l'ame. Auſsi eſt-il certain que la probité de l'homme ne depend pas de l'impuiſſance du corps; mais des actions de la volonté, ce qui a fait dire à Saint Auguſtin en quelque endroit, parlant de la concupiſcence. *Seigneur, quand la foibleſſe du corps m'aura oſté le pouuoir de mal faire, oſtez-m'en le vouloir.* Tant il eſt vray que le peché ne doit pas tant eſtre conſideré de nous dans les organes du corps, que dans les puiſſances de l'ame, & que la volonté rend ſouuent l'homme plus meurtrier que le bras.

Il eſt eſcrit dans la vie des Saints, qu'vn bon vieillard dans l'extremité de

ſon âge & de ſa vie, lors qu'il eſtoit aux abois, & qu'il luitoit auec la mort, ayant pris-garde qu'vne femme s'eſtoit approchée de luy, pour voir s'il auoit expiré, s'eſcria d'vne voix ferme & vigoureuſe. *Femme retire-toy d'icy.* Ce feu que le peché a allumé dans le cœur de tous les hommes, n'eſt pas encore eſteint dans le mien. Auſsi eſt-il vray au dire de Saint Auguſtin, que la concupiſcence ſe peut bien diminuër, mais non pas entierement amortir, & qu'en quelque eſtat que nous ſoyons, nous auons des ennemis à combatre. Il arriue meſme ſouuent, que nous ſommes d'autant plus fortement attaquez, que nous ſommes plus foibles, la vieilleſſe & les maladies ſeruant d'occaſion à nos ennemis, pour nous liurer de tres-rudes aſſauts. Ie ne ſçaurois mieux repreſenter ce mal-heur, que par les eloquentes paroles de Saint Hieroſme.

Minui potest conſumi non poteſt.

Combien de fois eſtant au deſert, & en cette aſpre ſolitude, laquelle embraſée des ardeurs du Soleil, fait horreur aux Moines qui s'y tiennent, ie penſois eſtre au milieu des delices de Rome. En cét exil, & en cette priſon à laquelle ie m'eſtois volontairement condamné pour éuiter les peines

Epiſt. 4. ad Cromat. Ep. 41. & 43.

de l'enfer, ie me trouuois souuent en esprit parmy les danses des Dames Romaines ; i'auois la face iaunastre à cause des grands ieusnes, & la volonté brusloit de mauuais desirs. Par là il est aisé de cognoistre que le Demon nous bat souuent de nos armes, & se sert de nostre retraite pour nous liurer de plus furieux combats. Le fils de Dieu nous a voulu enseigner par ce qui s'est passé en luy, combien il falloit craindre par tout, & qu'il ne se falloit iamais croire victorieux, qu'apres le combat, c'est à dire à la fin de nostre vie. Il entre dans vn desert pour y viure hors de la compagnie des hommes, & neantmoins c'est dans ce desert que le Demon l'attaque diuersement, & tâche de le faire succomber à ses atteintes. Le Fils de Dieu employe la solitude pour triompher du monde & de la vanité ; & le Demon se sert de cette mesme solitude pour le tenter. Il ne faut donc pas croire que la vieillesse soit vn lieu de refuge impenetrable aux finesses de ce dangereux ennemy ; sa malice est si grande, qu'il n'oublie rien pour nous faire succomber à ses tentations; lors que nous pensons jouyr d'vne profonde paix, il nous liure la guerre, & quand nous estimons que nostre

concupiſcence eſt eſteinte, il en fait vne fournaiſe de Babylone.

Les vieillards deſquels il eſt parlé au treziéme Chapitre de Daniel, laſcherent la bride à leur concupiſcence, & ſe laiſſerent emporter à la volupté deſhonneſte ; ils furent plus facilement vaincus que pluſieurs jeunes hommes qui ont puiſſamment reſiſté à la tentation, & ſe ſont monſtrés inébranlables au milieu des plus fortes attaques de la volupté. Ioſeph dans la fleur de ſon âge fut puiſſamment tenté, dit Saint Auguſtin, mais il ne ſuccomba pas à la tentation, non plus que Suſanne, qui ayant eſté fortement tentée, demeura victorieuſe dans vn combat, où des vieillards ſuccomberent. Le meſme Saint Docteur prend occaſion de cette Hiſtoire, de remarquer la difference qu'il y a entre eſtre tenté, & eſtre emporté par la tentation. Nous ne demandons pas à Dieu, dit-il, de n'eſtre pas tentez, mais de n'eſtre pas emportez par la violence de la tentation à des deſirs & à des ſouhaits illegitimes. Ne plus ne moins que celuy qui deuroit eſtre neceſſairement eſprouué par le feu, ne deſireroit pas que le feu ne le touchat point, mais de n'en eſtre pas bruſlé, ou comme celuy qui voulant

Exarſerunt in cõcupiſcentia ejus, & euerterũt ſenſum ſuũ, & declinauerunt oculos ſuos, vt non viderẽt Cœlum.

In Gloſſa ordi Aug. Non oramus vt non tentemur, ſed vt non inferamur in tentationem : tamquam ſi quiſpiam, cui neceſſe eſt igne examinari nõ oret, vt igne non contingatur, ſed vt non exuratur.

passer à gué & à pied vne riuiere, ne desireroit pas de n'estre pas moüillé, mais de n'estre pas noyé ; de mesme ayans à passer cette vie, qui est comme vne mer de tentations & d'orages, nous ne prions pas de n'estre pas tentez, mais de ne succomber pas à la tentation; nous demandons à Dieu, non de n'estre pas attaquez, mais de n'estre pas vaincus; ainsi que Ioseph & Susanne ayans esté rudement attaquez, resterent glorieusement victorieux ; ils furent tentez, mais ils ne succomberent pas à la tentation, les eaux de la tribulation les ayant touchez, ne les submergerent pas. Et c'est de cette façon que les enfans d'Israël passerent jadis la mer rouge, qui au lieu de les submerger, les defendit, les eaux qu'ils touchoient, & au milieu desquelles ils marchoient, leur seruant plus de mur de defence, que d'occasion de ruine. Mais les Egyptiens qui marchoient sur les pas des Iuifs s'engagerent dans la mesme tentation, quoy que diuersement; car ils ne furent pas seulement tentez, ils furent vaincus : les eaux de la mer ne les ayant pas seulement touchez, mais encore engloutis. C'est pourquoy iettons continuellement nostre esprit en Dieu, considerons-le comme nostre

Difference entre estre tẽté & succomber à la tentation.

Estoile du Nort, esperons de luy toute sorte de protection, & nous ressentirons infailliblement son assistance; autrement si à la façon des vieillards de Daniel, nous destournons nostre veuë en terre, & ne la iettons pas au Ciel, nous sommes perdus : nous ne serons pas seulement moüillez des eaux de la tentation; mais ce qui est déplorable nous serons engloutis dans leurs abysmes.

Quoy que tout le monde ait occasion de trembler, il me semble neantmoins que les vieillards ont vne plus particuliere occasion de craindre; d'autant que cét âge est foible & languissant, & qu'il se laisse facilement emporter aux anciennes inclinations de la jeunesse passée. Les idées qui sont profondement empreintes en l'ame, s'effacent mal-aisement, & encore que par fois elles semblent effacées, elles reuiennent enfin & causent des inconueniens plus dangereux dans la vieillesse, qu'en l'âge viril. Nous voyons par experience qu'il y a des hommes, qui ne sçauroient subsister dans vn lieu eminent & fort esleué, leur cerueau estant trop foible pour souffrir cette esleuation : cela mesme arriue à la plus part des vieillards, qui estans fort ad-

uancez en âge, & extremement eſleuez au deſſus de l'enfance, par vne diſtance de pluſieurs années, ne voyent rien qu'auec trouble, & ne reſoluent rien qu'auec apprehenſion. Auec cela ils ſont ſi peu conſtans en leurs penſées, qu'ils changent d'opinion comme on veut, & ſuiuent moins la verité des choſes que l'apparence. La vanité comme vn vent furieux les emporte facilement, & les jette ſouuent dans des precipices d'erreur, d'où ils ne ſe deſengagent iamais. Nous auons veu cela en pluſieurs Heretiques, qui ſont venus ennemis de l'Egliſe au temps qu'ils eſtoient plus voiſins de la mort, & moins capables de cognoiſtre leur faute.

Le vieillard n'vſant quaſi plus des puiſſances exterieures de l'ame, comme ſont l'odorat, l'attouchement, le gouſt, & la veuë; n'a que les ſeules operations de l'eſprit vigoureuſes, auſsi ne peche-t'il guere que de penſée, ſans que ſes actions externes paroiſſent. En quoy certes il eſt de pire condition que la jeuneſſe, qui ſe laiſſant entraiſner à la volupté, peche plus par foibleſſe que par malice. Les pechez de l'eſprit ſont plus particulierement l'ouurage du mauuais Ange, qui n'ayant point de

de corps esleua son entendement & sa volonté contre son Dieu, & se rendit par sa rebellion, non seulement le premier, mais encore le pire de tous les pecheurs. Le vieillard est ordinairement comme cela, ne pechant que par l'esprit, deuenant demon en vn temps, où il ne deuroit point auoir de commerce qu'auec les Anges; Il souhaite la mort à ses ennemis, & n'est pas moins meurtrier d'esprit, que s'il employoit le poignard pour se défaire de ceux qui l'offensent. Il ne desrobe pas, parce qu'il n'a pas la puissance d'employer ses inuentions ordinaires pour attirer le bien d'autruy en sa maison; mais il s'attache si fort & si opiniastrement à ses biens, qu'il n'est guere moins pecheur en serrant ses escus, qu'en retenant ceux des autres. Car encore que l'auarice ne soit pas larrecin, elle ne laisse pas d'estre vn des pechez capitaux, & de rendre criminel celuy qui pouuant employer son argent au secours du prochain, le tient enfermé dans ses coffres, resolu de mourir plûtost, que de permetre qu'on le tire de-là.

Quand à l'ingratitude, il me semble qu'elle est particulierement la tâche de la vieillesse, d'autant que s'il est vray,

comme ie n'en doûte pas, que la conuoitise soit la principale cause de nos ingratitudes : il n'y a point d'homme qui soit plus conuoiteux que le vieillard, qui regarde tousiours l'aduenir & ne pense iamais au passé. Car encore qu'il soit au bout de la carriere, & que le meilleur de son âge se soit escoulé : il se figure toutes-fois vne course aussi longue, que celle qu'il a desia faite, & croit qu'à la fin de sa vie il est en plus grand danger d'estre necessiteux que iamais. C'est pourquoy il s'occupe plus à souhaiter qu'à jouyr, jettant ses yeux non sur ce qu'il a, mais sur ce qu'il desire auoir, & non sur ce qui est en effet, mais sur la chose qu'il se figure deuoir estre. C'est pourquoy il ne parle plus de l'obligation qu'il a receuë, & qu'il promettoit de conseruer eternellement dans son souuenir, parce que ne se souuenant pas du passé, il n'a garde de penser aux bien-faits qu'on luy a despartis : il a tant de peine de se voir si auant dans l'âge, qu'il n'ose pas jetter les yeux sur le passé, de peur qu'il ne soit constraint de considerer sa vieillesse en voyant la distance qu'il y a de l'âge auquel il est, auec l'enfance de laquelle il est sorty depuis tant d'an-

De façon que la crainte qu'il a

a.
nécs.

de se voir vieux en jettant les yeux sur ses années passées, est cause qu'il oublie les bien-faits qu'il a receus, & qu'il deuient ingrat à faute d'estre memoratif. Il tient tout ce qui a esté, non pour passé, mais pour perdu, & au lieu de bailler à sa memoire des sujets de s'exercer en se resouuenant des courtoisies qu'on luy a faites, il l'attache à la seule consideration de l'aduenir, & meurt d'ordinaire mescognoissant & ingrat. On n'a donc pas grande occasion d'estimer les vieillards innocens, parce qu'ils ne sont plus en estat de faire de mauuaises actions; car selon les principes du Christianisme, on ne se damne pas seulement en mal-faisant, mais encore en mal pensant, les mauuais desirs nous rendant quasi autant criminels deuant Dieu, que les mauuaises actions. De sorte que la condition du vieillard est fort miserable, puis qu'il luy est aussi dangereux de consentir au peché, qu'il est facile au jeune homme de le faire. D'où il faut conclurre que la grace de Dieu est necessaire par tout, & à tous âges, puis que sans ce secours, & le jeune tombe dans le peché, & le vieillard y consent. Il est vray que ceux qui ont heureusement commencé, ont grande occasion

d'eſperer de bien finir, parce que Dieu conſerue ordinairement ce qu'il a commencé, & perfectionne touſiours les ouurages de la grace, ſi nous ne reſiſtons pas à ſes ſaintes inſpirations, & ſi nous l'eſcoutons parler interieurement à noſtre ame.

CHAPITRE XV.

QVE LA MORT ESTANT l'effet du peché, eſt la plus grande de toutes les miſeres.

LA mort eſt la fin ou la continuation des miſeres de l'homme; qui a bien veſcu ne doit pas tant conſiderer la mort comme la fin des miſeres de cette vie, que comme le commencement d'vne beatitude qui n'a point de limites: mais qui a mal veſcu, & quiconque ne meurt pas en homme de bien, ne finit pas ſes miſeres en mourant; il entre au ſortir de cette vie dans vn eſtat de mal-heurs, & commence vn enfer, qui eſt le comble de toute ſorte de miſeres & d'infortunes. Ie conſidere maintenant la mort comme le plus grand & le premier des

maux, auquel nous auons esté condamnez de la bouche de Dieu mesme. Au mesme temps qu'il fust dit à Adam, *tu es terre, & tu retourneras en terre*, il fut dit au serpent, *tu mangeras la terre tous les iours de ta vie*, pour nous donner à cognoistre, dit Saint Augustin, que l'homme par le peché estãt deuenu vne terre maudite, estoit liuré au Demon comme le plus delicieux mourceau de sa nourriture ; & que la mort n'estoit pas seulement vn effet du peché, mais encore sa recompense. Le Grand Saint Paul dit, que la mort est la solde dont le peché paye ceux qui le suiuent. Et certes les pecheurs ne doiuent point attendre d'autre loyer, que la mort, ny d'autres aduantages, que d'estre la viande du plus cruel de leurs ennemis. N'est-ce pas la plus grande de toutes les miseres, de voir l'homme, qui peu auparauant estoit le compagnon des Anges, estre deuenu par sa des-obeïssance, non seulement l'esclaue du Demon, mais encore sa curée.

Gen. 3. Terra es, & in terram ibis. Terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ es in cibum Diabolo peccator.

Rom. 6. Stipendium peccati mors.

Il faut aduoüer que le peché a quelque chose d'horrible, puis que ses effets sont si funestes, & qu'il change si fort la condition de l'homme, que d'immortel, il le rende sujet à la mort, & à toutes les foiblesses que nous ressentons

aujourd'huy. Il eſt vray qu'vn homme eſt cauſe de tous ces mal-heurs, mais eſtant le premier de tous les hommes, il eſt juſte que ſon peché ſoit puny en tous ſes deſcendans, que ſa poſterité ſoit criminelle par ſon crime, & que nous ſoyons tous pecheurs, parce qu'il a eſté le premier preuaricateur. N'eſt-ce pas la plus grande de toutes les miſeres, de nous voir punis pour vn peché que nous n'auons pas fait, & de payer la deſ-obeïſſance d'autruy; toutes-fois Adam eſtant le premier des hommes, comme nous auons dit, il eſt juſte que nous participions à ſon malheur, & que comme membres d'vn tel chef, nous nous reſſentions de ſes influences. C'eſt le langage de Saint Paul, qui dit, *que le peché eſt entré dans le monde par vn homme; & que par ce peché la mort a eu pouuoir ſur tous ſes deſcendans, qui ont peché en luy; parce qu'il eſtoit le chef de la nature humaine, & qu'en ſa volonté toutes les volontez eſtoient enfermées.*

Per vnum hominé peccatũ in hunc mundum intrauit, & per peccatum mors, & ita in omnes homines mors. *Lib. 1. de pecc. mer. c. 10.*

Cét homme en pechant ouurit la porte à la mort, & receut la mort au meſme temps qu'il fut preuaricateur, parce que, comme dit Saint Auguſtin, encore qu'il ne mourut pas actuellement auſſi-toſt apres ſon peché, & qu'il vécuſt depuis vne longue ſuitte d'années;

Quamuis multos ãnos poſtea vixerint, illo tamen die mori cœperunt, quo mortis legẽ, qua in ſenium vetera-ſcerẽt, acceperunt.

toutes-fois auſsi-toſt qu'il euſt peché, il commença de mourir & de vieillir ; car s'il euſt touſiours perſiſté dans l'innocence, il n'euſt iamais eſté ny vieux ny mort.

Et remarquez, ie vous prie, que Saint Paul ſur le diſcours de l'offence du premier homme, ne dit pas, que par ſa deſ-obeïſſance il deuient mortel, mais mort. Quoy qu'alors l'ame ne ſe ſeparat pas de ſon corps, ce corps pourtant ne laiſſe pas d'eſtre apellé mort ; parce que l'Arreſt eſtant definitif & ſans appel, l'homme pouuoit bien differer de mourir, mais non pas eſchapper à la mort, il pouuoit bien ſuſpendre cét Arreſt pour vn temps, mais il ne le pouuoit pas changer. La mort, quoy que differée, n'eſtoit pas moins certaine, que ſi elle euſt eſté preſente : & Adam pouuoit eſtre auſsi-bien apellé mort auſsi-toſt apres ſon peché (quoy qu'il ne fut qu'au commencement de ſa vie) que ceux qu'on conduit au ſupplice, ſont eſtimez de nous, des hommes morts, quoy qu'ils jouyſſent d'vne parfaite ſanté, & qu'ils ſoient pleins de vie. En effet comme les criminels (pour demeurer dans la ſimilitude que i'ay maintenant propoſée) ne meurent pas par aucune indiſ-

Rom. 8. Corps mortuum eſt propter peccatum.

position interieure, le peché qu'ils ont commis contre les loix, eſtant la ſeule cauſe de leur mort: Ainſi Adam n'encourt pas la mort par la contraſte des qualitez naturelles, ny par aucune foibleſſe qu'il euſt tiré de la terre, de laquelle il auoit eſté pris durant l'eſtat de ſon innocence; ſa preuarication eſt la ſeule cauſe de ſon mal-heur & du noſtre; & Dieu ne le condamne pas à mourir parce qu'il eſt homme, mais parce qu'il eſt pecheur, & nous mourons auſsi, parce que nous ſommes enfans de cét homme pecheur; le peché eſtant la cauſe de toutes nos miſeres, puis qu'il eſt la cauſe de noſtre mort, qui eſt la premiere & la plus grande de toutes nos miſeres.

Aug. lib. 1. de peccat. merit. c. 4.

Corp⁹ mortuum eſt nõ propter fragilitatẽ terrenam, quia de terra puluere factum eſt, ſed propter peccatum.

Cette ſeule conſideration deuroit ſuffire pour imprimer en noſtre eſprit vne grande horreur du peché, & de nous faire deteſter tout ce qui eſt deſagreable aux yeux de Dieu, à qui ſeul nous deuons plaire. Parce que comme par la deſ-obeïſſance, le premier Homme perdit l'immortalité, & ce glorieux priuilege de pouuoir ne pas mourir; par les pechez que nous commettons tous les iours, nous nous rendons indignes d'eſtre vn iour immortels dans le Paradis, & de mener vne vie en la

compagnie des Bien-heureux, & des Anges, qui estant exempte des atteintes de la mort, est totalement immortelle. Car comme dit Saint Augustin: la premiere immortalité du Paradis terrestre estoit, *de pouuoir ne pas mourir*, La seconde de laquelle nous serons aduãtagez dans le Ciel empirée est, *de ne pouuoir point mourir*. Il y a bien de la difference entre ces deux façons de parler (*pouuoir ne pas mourir*, & *ne pouuoir pas mourir*) comme aussi entre la condition des Bien-heureux qui jouïssent de Dieu; & l'estat du premier Homme dans le Paradis terrestre durant son innocence. Les Bien-heureux ne peuuent estre apellez ny mortels, ny morts, parce que l'estat de beatitude les exempte des attaques de la mort, & du peché qui en est la cause: Il n'en est pas ainsi d'Adam, lequel à la verité durant l'estat de sa premiere innocence, ne pouuoit pas estre apellé mort, puis qu'il n'auoit pas encore ressenty les atteintes du peché qui la cause; quoy qu'il fust mortel, parce qu'il pouuoit mourir en pechant, comme en effet, il mourut par sa des-obeïssance. C'est pourquoy nous disons du premier Homme durant l'innocence, *qu'il pouuoit ne pas mourir*; mais des Bien-heu-

Lib. de cor. & grat. c. 12. Prima immortalitas erat posse nõ mori: nouissima erit non posse mori.

reux qui jouïssent de Dieu, nous disons absolument, *qu'ils ne peuuent pas mourir*, viuans dans vne cõdition entierement immortelle. Aussi S. Paul parlant du premier Homme, dit qu'il n'est pas deuenu mortel en pechant, mais mort, sur quoy Saint Augustin asseure que l'Apostre a dit clairement, & à dessein, qu'Adam par sa des-obeïssance estoit deuenu mort, non mortel.

Lib. 6. de grat c. 25. Vigilantissime non ait mortale, sed mortuum.

Lib. 6. de gen ad lit. c. 25. Mortalis erat conditione corporis animalis, immortalis autẽ beneficio cõditoris.

Le corps du premier Homme estant formé de terre, & composé des quatre premieres qualitez comme les autres corps, estoit mortel, c'est à dire, il auoit en soy des choses qui par leur cõtraste le pouuoient disposer à la mort : mais la grace de l'innocence gardoit toutes choses en luy si bien balancées, qu'il estoit immortel ; Non certes, dit Saint Augustin par les principes de la nature, mais par vne grace particuliere de son Createur. De façon que par le peché il ne deuint pas mortel, puis qu'il l'estoit auparauant, ainsi que nous auons dit, mais mort. I'aduouë neantmoins, que le corps du premier Homme peut estre consideré, & comme mortel, & comme immortel ; mortel, parce qu'il pouuoit mourir, comme en effet il mourut par la des-obeïssance ; immortel, parce qu'il pouuoit s'il

Genes. ad lit. c. 25. Factum est propter peccatum non mortale, quod & ãtea erat, sed mortuum.

euſt voulu ne pas mourir, demeurant dans l'innocence, dans laquelle il auoit eſté creé, & ſe repaiſſant du fruict de l'Arbre de vie. Voilà comme l'homme en pechant eſt deuenu, & mortel, & miſerable; & par quelle voye nous naiſſons miſerables, criminels par luy & auec luy. Outre cela nous ſommes ſi mal-heureux & ſi aueuglez, qu'au lieu d'amoindrir nos miſeres, nous les augmentons, adjoûtans le deſreglement de noſtre vie, à celuy de la vie d'Adam, & nos pechez au ſien.

Le Demon qui procure touſiours noſtre ruine, ne ceſſe iamais tandis que nous viuons, de nous pouſſer à faire des choſes au prejudice de noſtre conſcience, & de noſtre ſalut. Mais quand noſtre ame eſt ſur le point de ſe détacher de ſon corps, c'eſt alors qu'il employe plus particulierement ſes inuentions & ſa malice, pour nous inquieter en ce moment; parce qu'il ſe perſuade qu'il aura plus de puiſſance ſur nous en ce temps, où la lumiere de la raiſon s'ébloüiſſant, le peché ſemble deuoir prendre de nouuelles forces par la mort, laquelle ſelon le langage de Saint Paul, ainſi que nous auons dit, eſt ſa nourriture & ſa viande. Auſsi de quelles illuſions, & de quel-

les tentations n'attaque-t'il pas les plus Grands Saints en ce dernier passage. S. Eusebe Disciple de S. Hierôme fust rudement tenté de blaspheme sur le point de mourir, le grand Arsenius fremissoit de peur, à cause du danger qu'il voyoit en la mort; & l'Abbé Agaton disoit en mourant, d'vne voix tremblante, que les jugemens de Dieu ne s'accordoient gueres auec les pensées des hommes, & qu'il n'y a point d'innocence qui n'ait occasion de trembler, comme il n'y a point de pecheur qui se doiue desesperer.

Ie vous laisse donc à penser si nous n'auons pas occasion de nous estimer miserables, sur la consideration des foiblesses de nostre naissance, & des infortunes de nostre mort. Nous naissons en peché, & sommes plustost ennemis de Dieu, que raisonnables; & finalement il nous faut subir la mort, & reuenir dans le non-estre de l'homme. Car encore que nostre ame subsiste apres nostre mort, & qu'apres elle nous soyons bien mieux qu'auant nostre naissance: neantmoins quand nous sommes dans le tombeau, nous ne sommes plus rien de ce que nous estions en vie. Le Demon donc ayant exercé sa tyrannie sur nous dés le point de no-

ſtre naiſſance, tâche de recouurer à noſtre mort la juriſdiction qui luy a eſté oſtée par la grace du Bapteſme, & par les bonnes actions de noſtre vie. Il ſe perſuade que noſtre mort luy ſera auſsi aduantageuſe, que le peché qui en eſt la cauſe, luy a donné de puiſſance ſur nous, & qu'il pourra recouurer par noſtre mort, ce qu'il a perdu par la grace de Ieſus-Chriſt. C'eſt pourquoy il eſt tres-important de jetter ſouuent les yeux de l'eſprit ſur la fin, & ſur le commencement de nos iours: afin que nous ne ſortions pas de ce monde comme nous y ſommes entrez. Nous auons eſté criminels en naiſſant, & il faut auec l'ayde de Dieu, eſtre dans l'innocence en mourant; & reparer à la fin de nos iours tous les pechez de noſtre vie. Nous entrâmes au monde pour y ſouffrir, & y eſtre accablez de miſeres; mais nous n'en deuons ſortir que pour eſtre heureux. Si cette vie a eſté pleine de miſeres, noſtre mort en doit eſtre la fin, & le commencement d'vne vie glorieuſe & immortelle. Attendons cette faueur de la bonté de Dieu, ſa grace peut tout ſur nous, & nous pouuons tout par elle.

CHAPITRE XVI.

DV PECHE' MORTEL cauſe de nos miſeres.

CEux-là ſont eſtimez fourbes dans la vie ciuile, qui font des proteſtations d'amitié à ceux qu'ils haïſſent à mort, & qui leur offrent de bouche leurs ſeruices à l'heure meſme qu'ils les trahiſſent par leurs actions. Il eſt aiſé de tromper les hommes ſoûs de fauſſes apparences; mais Dieu n'eſt pas capable de ſemblables deceptions; il void toutes choſes à deſcouuert, & lit dans l'interieur de noſtre ame nos penſées, auant meſme qu'elles ſoient eſcloſes. Cependant l'homme eſt ſi peruers que de traiter auec Dieu en hypocrite, & de diſſimuler en ſa preſence (comme s'il y pouuoit auoir quelque choſe de caché aux yeux de celuy qui void tout) cela ne ſe peut faire ſans crime: Cependant il n'y a rien de plus ordinaire à l'homme que de proceder de cette façon. Nous loüons Dieu de bouche, nous publions ſes biens-faicts, nous confeſ-

ſons qu'il eſt noſtre ſouuerain bien, la fin de nos actions & de noſtre eſtre. Cependant par le peché mortel nous le poſtpoſons indignement à la Creature, & le crucifions pour déliurer Barrabas, c'eſt à dire, nous le meſpriſons pour ſatisfaire à noſtre amour propre, & donner vne ample liberté à noſtre cœur, de ſuiure ſes appetits, & d'acquieſcer à ſes penſées.

C'eſt idolatrie que de transferer l'honneur qu'on doit à Dieu à la creature: Toutes-fois quoy de plus ordinaire parmy les pecheurs, que de laiſſer Dieu pour fleſchir le genoüil deuant des creatures periſſables, comme deuant l'Idole de Baal? Dieu s'en plaint par ſon Prophete Iſaïe. *Ce peuple*, dit-il, *m'a meſpriſé, mal-heur à cette race pecheresse, qui a delaiſſé le Seigneur* Il ſemble qu'on ne peut meſpriſer Dieu ſans le meſcognoiſtre, & qu'on ne le peut meſcognoiſtre ſans Atheïſme; & certes Dieu eſtant ce qu'il eſt, ne peut eſtre en meſme temps, & cognu, & meſpriſé de nous. Il faut donc neceſſairement que le pecheur voye les objets qui le portent au peché auec quelque eſclat menteur, & ſoûs de lumieres fauſſes & trompeuſes: puis qu'il delaiſſe Dieu pour la creature, faiſant plus de cas de

c. 1. Vægéti peccatrici.

cette vie, que du Paradis; en quoy il eſt ſemblable aux enfans d'Iſraël, qui preferoient les aulx & les oignons d'Egypte à la manne du Ciel, & vn cruel eſclauage parmy leurs ennemis, à vne ſainte liberté dans la terre promiſe.

L'eſtat d'vnion que nous auons auec Dieu lors que nous ſommes en grace, nous eſt repreſenté par les deportemens & la vie innocente d'Abel, & l'amour que nous portons deſordonnement aux creatures nous eſt figuré par la perſonne & l'impureté de la vie de Caïn. Abel viuoit dans le repos; Caïn dans vne perpetuelle inquietude; celuy-là eſtoit attentif au ſeruice de Dieu: celuy-cy fugitif & vagabond ſur la terre. Voila-pas en Caïn la figure du pecheur qui n'eſt iamais à ſoy, errant, vagabond ſur toutes choſes, changeant auſsi facilement d'affection que de penſée, touſiours inquiet & iamais en repos. Il n'y a rien qu'il ne ſoüille par ſon impureté, & qu'il n'altere par ſes deſbauches. On ne le trouuera iamais en meſme aſsiete & en méme poſture, parce que n'aymant rien en Dieu, il ne trouue rien qui le puiſſe contenter. C'eſt pourquoy dans les Lettres ſacrées, il eſt dit que les pieds des pecheurs ſe meuuent touſiours; cependant

pendant que les Saints nous sont representez dans vne constance inébranlable : aussi fermes en la presence de Dieu, qu'Abel estoit attentif à son sacrifice. Quiconque n'ayme que Dieu seul est aussi ferme en ses resolutions qu'en son amour, il est si fortement attaché à ce diuin objet, en la possession duquel il possede toutes choses, qu'il mesprise tout ce qui n'est pas Dieu, & l'estime indigne de son amour ; d'autant que l'esleuation de son cœur en Dieu, ne permet pas qu'il s'abbaisse sur les creatures, si ce n'est pour les esleuer par son affection, en les aymant pour Dieu seul, pour l'amour de qui il ayme tout ce qu'il ayme. Mais quiconque par le peché delaisse Dieu pour la creature, est tousiours inconstant en son affection, puis que l'obiet de sa dilectiõ n'a rien de stable. De seruiteur de Dieu, il le deuint de la creature, en transportant son affection sur des objets perissables ; les considerant comme la fin & l'object de son amour. Et celuy qui ayme le monde de cette façon, plus qu'il ne doit, deuient criminel par le mauuais vsage qu'il fait de son amour.

Hieronym. in cap. 14. Isaiæ. Notandũ in scripturis sanctis, quod semper peccatorũ mouentur pedes, sanctis autem dicitur cum moyse tu vero sta hic mecum.

Saint Iean dit, que si plusieurs hommes de consideration parmy les Iuifs

Dilexerunt gloriam hominum magis quã gloriam Dei.

apres auoir creu en Ieſus-Chriſt, ne publioient pas leur creance, c'eſtoit d'autant qu'ils preferoient la gloire du monde à la gloire de Dieu. L'excez en l'amour, n'eſt ny dangereux, ny mauuais, que lors qu'il eſt pour la terre; car quand il a Dieu pour objet, il ne ſçauroit eſtre, ny trop ardent ny trop genereux, parce que Dieu ne peut iamais eſtre aymé de nous comme il merite. C'eſt pourquoy nous deuons ſoigneuſement retenir toutes les affections que nous auons pour le monde, de peur qu'il n'y ait de l'impureté dans l'excez, ou de l'oubly de Dieu dans la trop grande attache à la creature. Saint Auguſtin dit cecy en beaux termes; l'amour propre & ſenſuël, dit-il, va juſques au meſpris de Dieu, l'amour de Dieu, nous porte au meſpris de nous-meſmes.

Lib. 14. de ciu. c. 28.

Amor ſui vſq; ad contemptũ Dei; amor Dei vſq; ad contemptum ſui.

Ce n'eſt pas vn peché, dit le meſme Saint Auguſtin, que d'eſtre riche ou d'eſtre en honneur, mais d'aymer par trop les richeſſes ou l'honneur. C'eſt pourquoy, il definit tous les pechez par l'amour, n'y ayant rien de criminel en la choſe aymée, que l'amour que nous luy portons. Celuy-là eſt auaricieux qui ayme par trop ſon argent; cét autre ambitieux qui ayme trop l'honneur;

Ser. 47. de diuerſ.

Amator pecuniæ vocatur auarus, honoris amator vocatur ambitioſus: corporũ pulchrorum amator vocatur laſciuus.

celuy-cy incontinant est impur, qui ayme desordonnement la beauté corporelle. Il est vray que cette affection n'est criminelle, que quand elle est immoderée : autrement il la faut plustost considerer comme vn moyen pour aller à Dieu, que comme vn empeschement au diuin amour. Nous sommes obligez par les loix de la ciuilité & de la Religion d'aymer nos parens & nos amis, s'il y a de l'excez en cette affection, il y a du peché; car on ne peut iamais sans peché quitter la moderation en l'amour. Celuy, dit Iesus-Christ, qui ayme plus son Pere que moy, est indigne de moy, le mal n'est pas simplement en l'amour, mais en l'excez qui est en l'amour, parce qu'alors nous commençons de considerer la creature comme la fin de nostre amour, & de chercher nostre repos au lieu mesme où nous le perdons. Il faut aduoüer que c'est vn grand desordre, & auquel, sans doûte, les pecheurs ne pensent pas; car s'ils consideroient ce qu'ils sont par le peché, & ce qu'ils font en pechant, ils auroient, sans doûte horreur de leur malice, lors qu'ils verroient que par le peché mortel, ils rendent à la creature l'honneur qui n'est deu qu'à Dieu seul.

Nous ne ſçaurions penſer, ſans indignation, à l'aueuglement des Gentils, qui fleſchiſſoient les genoüils deuant des ſtatuës, & adoroient des choſes qui eſtoient indignes de tout honneur. Et cependant nous ſouffrons au milieu de l'éclat du Chriſtianiſme, qu'on prefere la creature au Createur, & que pour ſatisfaire à la violence d'vne paſsion, on ſubſtituë des choſes de neant à la place de Dieu. C'eſt ſans doûte vne eſpece d'idolatrie d'autant plus condamnable, qu'elle eſt moins cachée; car qui ne ſçait aujourd'huy, que la creature n'a rien qui la puiſſe faire conſiderer comme la fin derniere & ſouueraine de l'homme. Neantmoins le pecheur eſt ſi aueuglé, qu'il ſe figure les grandeurs, où il n'y a que baſſeſſe, & des beautez, où l'on ne void que difformitez & laideurs. L'Idole n'eſt rien, dit Saint Paul, on void bien le metail qui la compoſe, mais l'excellence qu'on y honnore ne ſubſiſte qu'en l'eſprit de l'idolatre, lequel merite à bon droit le nom d'idolatre, à cauſe qu'il recognoiſt des excellences & des grandeurs en vn ſujet qui ne doit eſtre conſideré de nous, que par la ſeule matiere dont il eſt formé, ou du coſté de l'art qui l'embelit. Cela eſtant

ainſi, pourquoy ne nommera-t'on pas idolatres ces hommes qui portent vn honneur ſouuerain à vne choſe de neant, parce que quiconque s'attache auec excez à la creature, la recognoiſt comme ſa derniere fin, & la ſubſtituë en la place de Dieu. D'ou vient que Saint Paul nomme l'auarice, en termes exprés, idolatrie, donnant par vne neceſſaire conſequence aux auaricieux le nom d'idolatres. En effet, ne plus ny moins que les idolatres en adorant les Idoles les recognoiſſent en qualité de Dieux, comme la fin de leur Religion & l'objet de leurs penſées; ainſi voyons-nous que le pecheur met ſa derniere fin en cette choſe qu'il ayme le plus, pour laquelle il quitte toutes les autres, & Dieu-meſme. Celuy qui peche pour complaire à la creature, la prefere à Dieu, la met en la place de Dieu & l'honnore comme la fin ſouueraine de ſes deſirs. En quoy, ſans doûte, la malice de l'homme ne paroit pas moins que ſon ignorance, puis qu'il adore ce qu'il deuroit meſpriſer, & qu'il meſpriſe ce qu'il deuroit adorer.

CHAPITRE XVII.

DV PECHE' VENIEL, ET en quoy il differe du mortel.

IL eſt ſi important à l'homme Chreſtien de ſe propoſer Dieu pour la fin de toutes ſes actions & de toutes ſes penſées, qu'il ne ſçauroit eſtre vertueux que par cette adreſſe. Auſſitoſt qu'il s'eſcarte de cette fin, il tombe dans le peché; parce que tous les chemins qui le deſtournent d'aller à Dieu le fouruoient, & le conduiſent au precipice. I'aduouë qu'il y a beaucoup de difference entre le peché mortel, & veniel; neantmoins ils ont cela de commun qu'ils nous diuertiſſent, quoy qu'inégalemẽt de la derniere fin; le peché mortel nous en ſepare entierement, par vn tranſport que l'homme pecheur fait de ſoy, & de ſes actions en la Creature, la preferant à Dieu, & la conſiderant ainſi que nous auons dit, comme ſi elle eſtoit veritablement le Dieu de ſon cœur, auſsi bien que l'obiect de ſes penſées; là où le peché veniel n'arreſte nos affections qu'en

passant, il les destourne de Dieu, mais il ne les en separe pas.

Celuy qui peche venielement, s'attache à la Creature comme à la fin de cette action par laquelle il est pecheur, mais non pas comme à la fin de toutes ses actions en general, ny comme à l'object de son bon-heur. Il rapporte tousiours son amour à Dieu, quoyque froidement & foiblement : Or cette froideur ou foiblesse en la sacrée dilection est ordinairement vn effet du peché veniel, qui nous attachant à la creature ne peruertit pas nostre amour, mais le diuertit. Il n'est pas possible d'aymer vniquement plusieurs choses entre lesquelles il n'y a point de raport. Celuy qui s'attache par trop à la creature, encore que ce ne soit que legerement, l'ayme d'vne façon si particuliere, que nous pouuons dire, que cét amour n'aboutit pas à Dieu ; car quoy qu'il ne soit pas contraire à la charité, il ne laisse pas d'estre mauuais, parce qu'il est desreglé, & que par son desreglement il ne considere Dieu, que comme de loin, & par maniere d'acquit.

Quiconque ne se sert pas bien des choses que Dieu luy donne pour son vsage, peche quelque-fois venielle-

Lib. de bon conſ. c. 9. Qui his bonis quæ propter aliud neceſſaria ſunt vtitur, peccat aliàs venialiter, aliàs damnabiliter.

ment, quelque-fois mortellement, dit Saint Auguſtin ; mortellement, lors qu'il s'y attache entierement, & qu'il tranſporte toutes les puiſſances de ſon ame à l'object periſſable de ſon affection, le recognoiſſant comme la fin ſouueraine de ſon bon-heur ; venielle-ment, quand il conſidere la creature comme la fin de l'action par laquelle il peche (ainſi que nous auons dit) quoy qu'il ne la regarde pas comme l'object ſouuerain de ſa felicité.

In Pſal. 80. Non rapit villam alienam, ſed ſic amat ſuam, vt ſi perdiderit conturbetur.

C'eſt ainſi que le meſme S. Auguſtin explique le peché veniel, lors que parlant de l'homme craignant Dieu, & qui touutes fois n'eſt pas encore entierement détaché de la terre. *Il ne deſrobe pas*, dit-il, *le bien d'autruy ; mais il ayme ſi fort le ſien, que s'il vient à le perdre il en eſt troublé.* A cette cauſe le meſme Saint Docteur apelle toutes ces affections quoy que legéres, *amours de Babylone.* Puis il s'eſcrie, retranchez toutes ces amours de Babylone, ô Citoyen de la celeſte Ieruſalem, ſi vous deſirez de reuenir à l'eſtat de voſtre premiere innocence.

Amputa iſta omnia deſideria, ô Ciuis Hieruſalem ſi vis redire.

Auſsi Dieu ayant deſſein de retirer l'homme Chreſtien de toutes ces affections, & d'eſpurer auſsi bien ſon eſprit que ſon cœur. Meſle beaucoup

d'amertumes parmy les douceurs qu'il ressent en l'amour des creatures. Il y auroit de la stupidité de preferer vne cabane à vn Louure, & vn estable à vne maison illustre. C'est toutes-fois le procedé de l'homme pecheur, lors que par son amour desreglé aymant les creatures, il postpose le Ciel à la terre, & l'immortalité à cette vie de mort. Dieu a souuent monstré combien ce desordre luy estoit des-agreable, quoy qu'il n'arriuât pas à la deformité du peché mortel, ayant griefuement puny en cette vie les fautes venielles; & priué quelques-vns de ses seruiteurs, des consolations qu'il auoit accoustumé de leur despartir; parce qu'ils s'estoient rafroidis en son seruice.

In Psal. 130. Docetur amare meliora per amaritudinē inferiorum, ne viator tendens ad patriam stabulum amet pro domo.

Il est croyable que les langueurs & les assoupissemens que nous ressentons en la priere, ne peuuent prouenir que de l'amour propre & de l'affection que nous portons aux choses de la terre, d'autant que l'amour mondain embarrassant nos affections, ainsi que la glu les plumes d'vn oyseau, empesche que nous ne prenions l'essor en Dieu, & que nous esleuant au dessus de nous, nous ne nous vnissions à l'objet de nostre bon-heur. C'est pourquoy le Prophete Dauid s'escrioit, *qui me don-*

Ser. 33. de verb. Domini. Amor rerum terrenarum viscum est pennarū spiritualium.

nera des plumes, & ie voleray, & me reposeray. Ces plumes que le Prophete desire sont si parfaites & si entieres, qu'il n'y a rien en ce monde, où elles se puissent reposer; ceux qui en sont soûtenus, n'ont iamais du repos hors du Paradis; ils volent sur la terre, comme la colombe de Noé sur les eaux du deluge. Celle-cy ne trouuant où se reposer, s'en retourna dans l'arche; & l'ame chrestienne esleuée en Dieu par les plumes de la sacrée dilection, ne se peut reposer qu'en Dieu seul. Si elle vole sur les creatures, c'est tousiours pour reuenir à l'objet de la sacrée dilection. Que si par fois elle semble s'arrester quelque peu sur la terre, ce n'est qu'à la façon des abeilles, qui parcourent plustost, qu'elles ne s'arrestent sur les fleurs, où elles cueillent le miel; Car l'ame parfaitement destachée du monde, ne void les choses humaines & ne les considere, que pour en tirer des motifs de consolation & d'amour pour le Dieu qu'elle ayme, & en qui seul elle cherit tout ce qu'elle ayme; autrement pour peu qu'elle s'arreste en la creature, elle diuertit son amour, & de diuin, le fait terrestre.

La mesme exhalaison dont les foudres se forment, est souuent la matiere

des Cometes, la diuerſité des lieux luy fait prendre diſuerſes formes. La froideur de la moyenne region de l'air l'eſpaiſsit, & en fait vn carreau, & la ſupreme region la rarefie, l'eſchauffe & l'enflamme : il en eſt ainſi de noſtre amour, qui s'arreſtant ſur la terre demeure dans l'imperfection, mais eſleué au Ciel par la conſideration de Dieu, deuient celeſte, & digne d'vne recompenſe eternelle. Le peché veniel nous diuertit ſi fort de Dieu, qu'il ne nous laiſſe quand nous pechons, que la ſeule habitude de l'aymer ; Car quoy que l'habitude de la charité ne s'eſteigne pas par le peché veniel, elle deuient quaſi oiſeuſe, n'eſtant loüable que par cette conſideration, que venant de Dieu, elle nous rend capables de faire des actions meritoires.

On peut encore remarquer icy vne autre difference entre le peché mortel & le veniel, en ce que le peché mortel n'eſteint pas ſeulement l'action vertueuſe en elle-meſme, mais encore en ſon principe, n'eſtant pas moins incompatible auec l'amitié entant qu'habitude, qu'il eſt ennemy du ſaint amour en tant qu'action : là où le peché veniel n'empeſche que l'action par laquelle nous aymons Dieu, la ſuſpen-

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

dant tandis que nous pechons, c'eſt à dire, faiſant que nous n'aymons pas Dieu tandis que nous pechons veniellement, eſtant impoſsible d'aymer Dieu & de l'offenſer par vne meſme choſe, & ſoûs vne meſme coſideration, autrement on pourroit faire vn acte d'amour de Dieu en l'offenſant, ou quand on l'offenſeroit on le pourroit aymer par cela meſme auec quoy on l'offenſe. Il eſt certain neantmoins que le peché veniel n'eſteint pas l'habitude de la charité qui peut touſiours eſtre le principe du ſaint Amour: nonobſtant que l'ame ſoit ſoüillée de pluſieurs offenſes venielles. Le peché veniel donc ne s'en prend tout au plus qu'au ruiſſeau, c'eſt à dire aux actions de la charité, qu'il ſuſpend ou qu'il affoiblit tandis qu'on peche: mais le peché mortel tariſſant la ſource du ſaint Amour en banniſſant la charité de nos cœurs, met à ſec le ruiſſeau des bonnes actions, d'autant qu'il ne ſuſpend pas ſeulement les actions meritoires, mais les eſteint, lors que les faiſant ſortir de l'ordre de la grace, il les laiſſe purement naturelles.

Celuy qui meritoit en faiſant l'aumône auant le peché mortel, ne merite plus apres cette offence. Sa liberalité

n'eſt loüable qu'en l'eſtre naturel & moral, non en l'eſtre ſurnaturel & meritãt. On ne ſçauroit faire des actions de vie durant la mort ſpirituelle de l'ame, parce que le peché mortel nous oſtant la charité, nous rauit auſsi le principe qui nous fait agir meritoirement. Il n'eſt pas ainſi du peché veniel, lequel n'affoibliſſant que nos operations, ne deſtruit point la charité qui eſt le principe de ces meſmes operations. Quelque-fois meſme il ne deſtruit pas l'action que nous faiſons en toute ſon eſtenduë, ne la rendant pas entierement deſ-agreable : par exemple on peut pecher veniellement en priant, quoy que le peché veniel ne deſtruiſe pas toute l'action de la priere: ne nous rauiſſant que cette partie de l'Oraiſon qui eſt faite auec negligence, & qui par noſtre negligence, eſt deſ-agreable aux yeux de Dieu, d'où il eſt manifeſte que le peché veniel ne deſtruit ny l'habitude de la charité, ny toute cette action qui a la charité pour principe ; puis que la meſme action qui eſt languiſſante au commencement, peut eſtre feruente à la fin, & ainſi eſtre d'vne part ſoüillée de l'infection du peché veniel, & de l'autre eſtre, & tres-meritoire & tres-ſainte.

Et tant s'en-faut que le peché veniel deſtruiſe l'habitude de la charité, qu'il arriue ſouuent qu'au meſme temps qu'on a peché veniellement, on fait des actes d'amour de Dieu, qui ne reparent pas ſeulement cette faute; mais encore augmentent l'habitude de la charité, l'enracinent plus auant dans l'ame, & la rendent plus vigoureuſe & plus forte. Le Iuſte pechant veniellement, ſe releue auſsi-toſt apres ſon peché, la cognoiſſance qu'il a de ſa foibleſſe, fait qu'il marche auec precaution, & qu'il tâche de s'vnir de plus en plus à Dieu par les liens de la charité. Les pechez veniels dans leſquels il tombe, l'humilient ſans ceſſe, & luy deſcouurent le piteux eſtat de celuy, qui priué de la grace de Dieu par le peché mortel, ignore ſon malheur, & ne penſe pas à ſe releuer.

CHAPITRE XVIII.

QVE IESVS-CHRIST PAR les afflictions de ſa Croix, a ſatisfait à ſon Pere pour nos pechez.

LA grandeur de la miſere de l'homme a paru par les malheurs, qui ont enuelopé l'Vniuers par l'eſpace de pluſieurs ſiecles, le Demon s'eſtant ſi fort emparé de l'eſprit & du cœur des humains, qu'on ne voyoit auant la naiſſance de Ieſus-Chriſt que des Idoles, & des Statuës adorées en la place de Dieu. L'homme s'eſtoit vendu luy-meſme, & auoit receu le prix de ſa vente, ſuccombant à des fauſſes delices, & ſe laiſſant emporter à l'impetuoſité de la concupiſcence. Ne ſçauez-vous pas, dit Saint Paul, *que vous vous rendez eſclaues de ceux à l'Empire deſquels vous vous ſoûmettez, ſoit de la grace qui donne la vie, ſoit du peché, qui ne produit que la mort.* Encore que le peché aye touſiours beaucoup de pouuoir dans le monde, il eſt toutesfois certain, qu'il a eû vne particuliere vigueur auant la naiſſance temporelle

Rom. 6. Neſcitis quoniam cui exhibetis vos ſeruos ad obediẽdum ſeruì eſtis ejus cui obeditis ſiue peccati ad mortem, ſiue obeditionis ad juſtitiam.

Roman. 5. Regnauit mors ab Adam vſque ad Moyſem etiam in eos qui non peccauerunt in ſimilitudinẽ prævaricationis Adæ.

du Fils de Dieu. Durant le temps qui s'eſt eſcoulé depuis Adam juſques à Moïſe, la mort a regné ſur tous les hõmes, dit S. Paul, non ſeulement ſur ceux qui par leurs propres crimes irritoient la Iuſtice Diuine; mais encore ſur les enfans, qui n'ayans pas l'vſage de la raiſon, ne peuuent eſtre dits imitateurs de la preuarication actuelle d'Adam.

De Nat. & grat. c. 23. Vt in peccatum iret ſufficit ei liberum arbitrium, quo ſe ipſe vitiauit; vt autem redeat ad juſtitiam, opus habet medico, quia ſanus non eſt: opus habet viuificatore quia mortuus eſt.

Il a eſté facile au premier Homme, & il nous eſt encore aujourd'huy tres-aiſé de pecher; mais il n'eſt pas en noſtre puiſſance de nous releuer de nous meſmes, & de reuenir à noſtre premier eſtat. Nous nous pouuons facilement donner la mort, mais nous ne ſçaurions nous redonner la vie; & encore qu'il ſoit tres-aiſé de tomber ſoûs l'eſclauage du Demon, c'eſt neantmoins vne choſe tres-difficile de rompre les liens auec leſquels il nous a garrotez, & de recouurer la grace; Il n'y a que Ieſus-Chriſt qui eſt noſtre Liberateur, qui nous puiſſe rendre noſtre premier eſtat, & nous mettre dans noſtre ancienne innocence. Ie ne dis pas que le peché mortel nous oſte entierement la liberté, ny qu'il nous deſpoüille du franc-arbitre; ie dis ſeulement qu'il en ſuſpend l'vſage, ou en empeſche les operations, d'autant que celuy qui eſt en peché mortel,

mortel eſt incapable de faire des actions meritoires du Paradis.

L'homme en l'eſtat de peché eſt ſemblable à l'enfant, qui quand à la ſubſtance de l'ame, n'eſt pas moins raiſonnable dés le point de ſa naiſſance, que quand il eſt paruenu à l'âge viril. Les organes du corps de l'enfant n'eſtant pas encore entierement formés, ny aſſortis de toutes les qualitez qui ſont neceſſaires aux parfaites operations de l'ame, empeſchent les operations de cette meſme ame; laquelle, quoy que raiſonnable en ſoy, ne ſçauroit toutes-fois faire alors des actions raiſonnables, le corps la tenant comme aſſoupie ſoûs la peſanteur de la matiere & des ſens. Il en eſt ainſi de l'homme pecheur, lequel (durant le temps qu'il gemit ſoûs l'eſclauage du peché mortel) eſtant doüé de ſon franc-arbitre, ne le peut toutes-fois pas mettre en vſage, n'eſtant pas en ſon pouuoir d'agir pour le Paradis, ny de faire des actions meritoires du Ciel. Il faut que le Fils de Dieu, par vn coup de faueur rompe ſes liens, le deſ-engage des entraues de la concupiſcence; & que ſa grace eſleuant les puiſſances de l'ame pechereſſe, rende au franc-arbitre de l'homme pecheur, la faculté d'a-

Lib. de prædest. c. 10. Etsi homines faciãt bona quæ pertinent ad colendum Deum, ipse facit, vt illi faciant quæ præcepit; nõ illi faciũt vt ipse faciat, quod promisit.

gir pour le Ciel, & de faire des actions meritoires. Car, comme dit Saint Augustin, encore que les hommes gardent les Commandemens de Dieu; Dieu toutes-fois fait qu'ils les gardent; & tant s'en faut qu'ils soient cause que Dieu accomplisse ce qu'il a promis; que sans vn particulier secours de sa grace, l'homme ne feroit iamais ce qu'il a promis à Dieu, & ce que Dieu desire de luy; Le Demon le tiendroit si fort assujety à ses volontez, qu'il ne seroit pas en sa puissance de penser à son salut, & de sortir d'esclauage. Mais Iesus-Christ le deliurant par les merites de sa Passion, le remet aussi-tost dans la possession de sa liberté, & luy rend la faculté d'agir pour le Ciel, & de faire aisemẽt ce qui sans son secours luy seroit impossible. Quand le Grand Saint Paul demande d'estre deliuré de ce corps mortel, il n'entand pas parler de la mort, mais du peché qui en est la cause. C'est pourquoy il dit aussi-tost, que la grace de Dieu, qui est opposée au peché, luy rendra la paix de son ame, & la redemption de son corps: sçachant bien que sans cette assistance, il est impossible de sortir de la captiuité du Demon, ny en cette vie, ny en l'autre. Le mauuais Riche, comme

Rom. 7. Infœlix homo quis me liberabit de corpore mortis huius.

Lib. de nat. & grat. c. 55. Non liberatur homo sine gratia Saluatoris, nec quando per mortem corporis liberatur à corpore.

dit Saint Augustin, estant decedé, ne fut pas neantmoins deliuré de ses pechez, il fut plus esclaue du Demon apres sa mort, que deuant: ses tourmens ayant commencé dans les enfers, lors que ses contentemens finirent en terre; d'autant que le pecheur ne sçauroit estre deliuré des atteintes du peché sans la grace de Iesus-Christ, non pas mesme lors qu'il est deliuré par la mort, des agonies de cette vie.

La loy de Iesus-Christ est vne loy viuante, qui donne la vie à ceux qui en font profession, & les deliure de cette autre loy, que l'Apostre nomme loy de peché & de mort; C'est pourquoy le Fils de Dieu a voulu monter sur la Croix, & y faire le plus grand & le plus saint de tous les sacrifices, s'offrant à son Pere en holocauste pour nous. C'est là où il a mis la derniere main à l'ouurage de nostre salut, consommant, comme dit Saint Paul, par cette seule oblation tous ceux qui ont esté, sont, & seront santifiez durant l'estenduë de tous les siecles; satisfaisant pour nous à son Pere Eternel, & nous rendant la gloire de nostre premiere innocence. C'est cela mesme que l'Apostre Saint Paul dit presque en semblables termes, nous estions

Rom. 8. Lex spiritus vitæ in Christo Iesu liberauit me à lege peccati, & mortis.

Vna oblatione consummauit sanctificatos.

2. Cor. 5. Quoniam quidem deerat in Christo mundum reconcilians sibi, non reputans illis delicta ipsorum & posuit in nobis verbum reconciliationis.

coulpables de mille crimes, nous ne pouuions esperer de plus aduantageux partage que l'enfer & la mort; toutesfois ce Dieu debonnaire ne nous imputant point nos malices, s'est voulu reconcilier auec le genre humain, par la mort de Iesus-Christ; cette mort precieuse ayant plus merité, qu'Adam n'auoit demerité par sa des-obeïssance.

En effet, l'humilité de Iesus-Christ a esté plus grande, que la superbe du premier homme; celuy-cy ne desira qu'estre semblable à Dieu; mais Iesus-Christ n'a pas seulement desiré de se rendre semblable à nous; s'estant voulu faire actuellement homme comme nous. Iadis le premier Adam aspira dans le Paradis à vn estre tres-saint par des desirs criminels: & le second Adam s'est abaissé en terre par des voyes innocentes, ayant paru en posture de criminel, quoy qu'il aye touſiours esté le Dieu de l'innocence. Il falloit que par sa bonté, il recompensat nos malices, & que par la pureté de son sang il payat la faute de tous les humains. Si le peché d'vn seul homme, dit Saint Paul, a eu la force de faire mourir tous ses descendans: la grace de Iesus-Christ, la satisfaction d'vn

Rom. 5. Si enim vnius delicto multi mortui sunt: multo magis gratia vnius hominis Iesu-Christi, in plures abundauit.

seul Iesus-Christ, outre la vie qu'elle a renduë aux hommes, les a comblez d'vne infinité d'autres biens, qui ne se peuuent estimer. Si vn peché est cause de la condamnation de tous les hommes, en telle sorte que les hommes meritent d'estre condamnez, quand ils n'auroient que ce peché; la grace les justifie tous, les absout, non seulement de ce peché, mais de tous ceux qu'ils ont depuis commis, de telle sorte que la justification faite par Iesus-Christ, est infiniment plus grande que nostre perte.

Saint Chrysostome sur l'explication de ces paroles de l'Apostre, monstre la petitesse de nostre peché, comparée à la grãdeur de la satisfaction de Iesus-Christ. Si quelque pauure debiteur, dit-il, estoit mis en prison pour la somme de dix escus, & qu'vn autre ayant compassion de sa misere, ne payoit pas seulement ces dix escus, mais encore donnoit vne somme immense de talens d'or, pour rendre sa deliurance tres-solemnelle: ne diroit-on pas que le creancier ayant esté satisfait auec vne telle abondance, n'auroit plus de droit de rien demander à son debiteur. C'est cela que le Fils de Dieu a fait pour nous, ayant payé ce que nous deuions

In cap. 5. ad Rom. Multo plura quam antea debebam⁹ Christus pro nobis soluit, tantoq; plura quanto gutulam exiguam pelagus excedit immensum.

à son Pere, auec vn si grand excez de bonté, que la satisfaction qu'il a faite, surpasse autant nos pechez, que l'immense grandeur de la mer excede vne goute d'eau. Cette derniere comparaison de la mer à vne goute d'eau, represente naïfuement, comme quoy c'est que le Fils de Dieu a noyé dans la pureté de son sang, les pechez de tous les hommes, & comment nostre malice est absorbée dans la bonté d'vn Dieu, qui donnant sa vie pour nostre salut a offert à son Pere vne chose autant infinie que precieuse.

Il est aisé à cognoistre par ce que ie viẽs de dire, auec quelle sincerité Dieu desire le salut de tous les hommes, puis que sa Passion n'est pas moins efficace à nous sauuer, que la malice d'Adam à nous perdre; si celuy-cy a infecté la masse de tous les hommes en pechant, Iesus-Christ la peut bien mieux santifier en mourant. Il veut, dit Saint Paul, que tous les hommes, soit Grecs, soit Barbares, soit pauures, soit riches, soit Princes, soit esclaues, soit ignorans, soit Doctes paruiennent à la cognoissance de la verité, & par son moyen au salut eternel. Et certes on ne sçauroit doûter que Iesus-Christ n'ayt voulu, & ne veüille sauuer tout le mon-

1. *Timoth.* 2. Omnes homines vult saluos fieri, & ad agnitionem veritatis venire.

de, puis qu'il a voulu sauuer ses persecuteurs, & qu'il veut encore aujourd'huy que nous prions pour la conuersion de nos ennemis ; autrement, dit Saint Augustin, en vain demanderions nous à Dieu, que les infidelles cognussent la verité de l'Euangile ; & que nos ennemis se conuertissent ; si Dieu ne vouloit pas, ou ne pouuoit pas leur donner la grace de le cognoistre, & la volonté de se conuertir.

Lib. de prad. sanct. c. 8. Quid ergo oramus pro nolentibus credere, nisi vt Deus operetur in illis & velle.

Iesus-Christ ne rebute personne, le Calice de son Sang est exposé en public ; il n'y a qu'à le boire, si on veut receuoir la gueriſon qu'il apporte : On n'a qu'à receuoir de sa main la cedule qu'il a acquitée pour nous, & qu'il a suspenduë à la Croix, afin qu'il fust aisé à tout le monde de la voir & de la prendre. Le premier Homme tendit la main pour prendre le fruict que sa Femme auoit cueilly de l'arbre defendu, & nous n'auons qu'à esleuer nostre cœur à la Croix, pour y voir, & y prendre la quittance generale de tous nos debtes. Autrement si nous n'agissons pas, & si nous laissons nostre volonté sans operation, nous sommes perdus, car il faut que nous cooperions à nostre salut, & que nous suiuions Dieu qui nous apelle, & que nous re-

Delens quod aduersus nos erat chirographum decreti.

ceuions ce qu'il nous donne.

Durant la Paſsion du Sauueur, le Centenier ſe conuertit, & Caïphe perſiſta dans ſon aueuglemẽt; Ieſus-Chriſt mourant pour tous, tous neantmoins ne participerent pas au merite de ſa mort: & nous voyons encore aujourd'huy que pluſieurs ſe mocquent de la verité des myſteres que nous adorons, & qu'ils ferment les oreilles aux predications de l'Euangile, au meſme temps que d'autres l'eſcoutent auec fruict, & auec plaiſir. I'aduouë neantmoins que tous ceux que le Fils de Dieu apelle efficacement, l'entendent & s'approchent de luy pour receuoir ſes Commandemens, & pour les accomplir; d'autant qu'il n'y a point de reſiſtence qu'il ne vainque quand il luy plait. Il fait ce qu'il veut, & il veut ſauuer tous les hommes, parce qu'il n'y a perſonne qui puiſſe eſtre ſauué, que par luy, dit Saint Auguſtin.

In Ioh. c. 103. Vult omnes homines ſaluos fieri tãquam diceretur nullum hominẽ fieri ſaluum, niſi cuem ſaluũ fieri ipſe voluerit.

Derechef nous pouuons auſsi dire que Dieu veut ſauuer tout le monde: parce que nous eſtimons que Dieu veut tout ce qu'il fait vouloir à ſes ſeruiteurs. De façon qu'ayant graué dans le cœur de ſes ſeruiteurs ce deſir general du ſalut de tous les hommes; il eſt à croire que Dieu veut auſsi ſauuer

tous les hommes, autrement il auroit imprimé en vain ce desir dans l'esprit de ses seruiteurs, s'il n'en vouloit pas l'accomplissement. C'est pourquoy il commande aux Predicateurs de son Nom de prescher egalement à tous, ses mysteres, & de trauailler soigneusement au salut de châque particulier; & de croire que Dieu ayant donné son sang & sa vie pour tous, desire d'estre cognu & aymé de tous. En effet, ce n'est pas au Predicateur de chercher curieusement, quels sont ceux desquels Dieu par ses jugemens tousiours equitables, quoy qu'obscurs, a fait choix deuant tous les siecles; Il se doit contenter de seruir tout le monde, & de prescher la gloire de son Maistre à ses auditeurs. Celuy qui seme la terre est plus attentif à bien jetter la semence, qu'à philosopher sur la recolte qu'il en doit esperer; & quoy qu'il sçache asseurement que des grains qu'il seme, quelques-vns seront deuorez des oyseaux, d'autres foulez aux pieds; qu'il y en aura de pourris, & que d'autres secheront à faute d'humeur; Il ne laisse pas pourtant de semer, & d'auoir soin que tout ce qu'il jette en terre vienne à maturité. Il en doit estre de mesme du Predicateur, qui est obligé de dis-

penſer de telle façon la parole de Dieu, que la jettant ſur ſon Auditoire, comme vne ſemence celeſte, il ait occaſion d'en attendre le fruict qu'il en doit legitimement eſperer, encore qu'il ſoit aſſeuré que quelques-vns l'étoufferont, tandis que les autres l'eſcoutans & la receuans auec reſpect, la fairont fructifier.

Car encore que Dieu ait deſſein de ſauuer tous les hommes, & de leur faire cognoiſtre les veritez de ſon Euangile, ſi eſt-ce toutes-fois qu'il n'a predeſtiné que quelques particuliers de châque condition de tous les hommes; comme quelques Roys, quelques Princes, quelques Enfans, quelques Femmes, quelques Idiots, & quelques Sçauans. Que ſi vous me demandez pourquoy il predeſtine pluſtoſt celuy-cy que celuy-là, ie ne penſe pas que ie puiſſe dire autre choſe que ce que Saint Auguſtin en a déja dit: Sçauoir eſt, que la miſericorde de Dieu paroiſt en ceux qu'il apelle à ſalut; & ſa Iuſtice en ceux qu'il condamne. Ne penſez pas neantmoins que noſtre conſentement ne ſoit pas neceſſaire à noſtre ſalut; parce que Dieu eſtant tres-juſte, ne damne perſonne, qui ne veüille eſtre damné, ou qui ne le merite par ſes of-

Lib. 1. de pecc. meri. Quibus hoc Dominus dare voluerit ejus miſericordiæ eſt non meriti illorum; quibus autem noluerit, veritatis eſt.

fenſes. N'accuſez pas Dieu d'injuſtice, dit Saint Auguſtin, d'auoir voulu pluſtoſt damner celuy-cy, que celuy-là, Dieu ne veut perdre perſonne, & châcun ſe peut ſauuer s'il veut.

In enchiri. c. 95. Lequens de ſidonijs Auguſtinus. non vtique Deus injuſtè uoluit ſaluos fieri, cum poſſét ſaluti eſſe ſi vellent.

Il a tellement ſatisfait pour nous depuis le myſtere de la Croix, que nous pouuons dire que ſes actions ſont noſtres, & qu'il ne tiendra qu'à nous de nous ſauuer ſi nous voulons eſtre ſauuez. D'autant que comme dit Tertullien, le meſme Dieu qui a promis de châſtier le peché, a promis de le pardonner, ſi nous auons recours à ſa Grace, & ſi nous oppoſons à ſa colere la Paſsion de ſon Fils. Toutes-fois demandons-luy affectueuſement & humblement la grace qui nous eſt neceſſaire, pour eſtre efficacement conuertis; car lors que Dieu veut efficacement le ſalut de quelqu'vn, il n'y a point de reſiſtence du coſté du franc-arbitre de l'homme.

Lib. 4. de corr. & grat. Deo volenti ſaluum facere, nullũ hominis reſiſtit arbitriũ.

CHAPITRE XIX.

QVE PAR L'AFFLICTION interieure de la contrition nos pechez nous ſont pardonnez.

IL ne faut pas s'eſtonner ſi nous diſons que la contrition eſt ſi neceſſaire à l'homme pecheur, qu'il ne ſçauroit entierement ſortir du bourbier où il s'eſt engagé par ſes offenſes, s'il ne reuient à Dieu par la voye d'vne parfaite contrition. En pechant l'homme ſe retire de Dieu, & s'attache à la creature; mais en ſe repentant de ſon peché, il quitte la creature & reuient au Createur. Son mal-heur ayant commencé par l'eſloignement de Dieu, pour s'attacher à la terre; ſon bon-heur doit commencer par vn diuorce auec la terre pour ſe reünir à Dieu, qu'il auoit delaiſſé en pechant. Ces deux mouuemens nous ſont repreſentez dans les Lettres ſacrées ſoûs la parabole de l'Enfant Prodigue. Car la perte de ce jeune homme ayant commencé par la ſeparation qu'il fit d'auec ſon Pere, pour aller en vn Païs eſtranger; ſa re-

paration & ſon retour nous eſt repreſenté par ces deux mots : *Ie me leueray, & iray à mon Pere.* Parce que nous ne ſçaurions retourner à noſtre Pere celeſte, que nous auons offenſé, qu'en nous leuant ; il faut monter pour venir à Dieu, puis que nous ſommes deſcendus pour aller à la creature. De façon qu'il n'eſt pas eſtrange ſi d'vn coſté, il eſt ſi facile au pecheur de s'attacher à la terre, & ſi d'autre part, il luy eſt ſi difficile de rompre ſes liens, & de reuenir à ſa premiere innocence ; parce qu'il eſt touſiours plus aiſé de deſcendre, que de monter. On roule aiſement du ſommet de la perfection dans la valée de la volupté, mais le retour eſt ſi ſcabreux, qu'il n'eſt pas en noſtre puiſſance de remonter d'où nous ſommes deſcheus, ſi Dieu que nous auons quitté en pechant ne nous attire, & ne nous donne la force par vn ſecours extraordinaire de ſa Grace, de remonter à luy. La charité qu'il infond dans nos cœurs par le ſaint Eſprit, nous r'amenant d'où nous nous eſtions eſgarez, & nous reuniſſant à Dieu de qui nos offenſes nous auoient ſeparé.

Luca 15. Surgam & ibo ad Patrem meum.

Il ſemble que les Commandemens de Dieu nous ſont figurez par l'eſchelle myſterieuſe de Iacob, qui s'eſleuant

de la terre au Ciel, estoit honnorée de la presence des Anges, & de Dieu méme. D'autant que par les Commandemens nous estant ordonné d'aymer Dieu & le prochain, nous nous esleuons de la creature au Createur, comme de la terre au Ciel; & cognoissons que comme l'eschelle de Iacob, estoit honnorée de la presence de Dieu, & de ses Anges; de mesme les Commandemens sont accomplis par l'amour que nous portons à Dieu & au prochain; Dieu & le prochain estant comme l'ame de cette eschelle mystique. De façon que comme nostre perte commence par le peché que nous commettons *contre Dieu*; elle continuë par l'attache que nous contractons auec la terre, en peruertissant les loix de la charité, par vn trop grand amour enuers les creatures. Par le peché mortel nous tombons du premier eschelon de cette eschelle mystique, & nous attachons aux derniers qui nous obligent d'aymer le prochain, ausquels neantmoins ne nous prenans pas comme il faut (n'aymans pas le prochain comme il doit estre aymé) nous sommes enfin entierement mis hors des Commandemens, & separez de cette eschelle mysterieuse, sans laquelle il nous est im-

posſible de monter à Dieu, ny d'aymer le prochain ſelon les loix d'vne ſainte amitié.

Tout ainſi donc que nous n'aymons iamais illegitimement les creatures, qu'apres auoir violé les loix du diuin amour, & ne quittons iamais les derniers eſchelons de l'eſchele myſterieuſe des Commandemens, qu'apres auoir abandonné les premiers, qui nous commandent d'aymer Dieu ſur toutes choſes: de meſme, nous ne pourrons iamais aymer Dieu comme il faut, ſi nous ne reformons l'amour que nous portons au prochain; car il eſt impoſsible de monter au ſommet de cette eſchelle, & arriuer à l'amour de Dieu, qu'on n'ait commencé à monter les derniers eſchelons de cette meſme eſchelle, qui regardent le prochain, & qui nous enſeignent de l'aymer comme il merite. Des choſes viſibles, dit Saint Paul, nous montons aux inuiſibles; & de la pratique des Commandemens qui regardent le prochain, nous montons peu à peu, comme d'eſchelon en eſchelon, au premier Commandement qui nous attache à Dieu ſource & objet de la veritable amitié; car, comme dit vn grand Saint, celuy qui n'ayme pas le prochain qu'il void, comment ſe peut-il venter

d'aymer Dieu qu'il ne void pas? C'eſt ce qui fait dire à Saint Gregoire, que tous les commandemens de Dieu ne regardent que le ſeul amour, & qu'ainſi tous les Cõmandemens ne ſont qu'vn Commandement: parce qu'encore qu'il y ayt diuers Commandemens à cauſe de la diuerſité des actions qu'il faut faire en aymant, il n'y a pourtant qu'vn ſeul Commandement ſelon la racine de la charité de laquelle toutes les actions que nous faiſons pour accomplir les Commandemens, doiuent proceder. La charité donc ſortant du premier Commandement comme de la ſource & de la fontaine du ſaint Amour, s'eſtend ſur tous les autres qui naiſſent de celuy-là, comme les rameaux de leur tronc. De ſorte qu'il ne faut pas s'eſtonner, ſi nous diſons qu'vn acte d'amour & de contrition eſt ſuffiſant à reparer toutes nos faures: parce que tous les Commandemens eſtant fondez ſur l'amour, ſi nous aymons comme il faut, il nous ſera aiſé de faire ce que nous voudrons, & de garder toute la loy que nous auions violée en pechant. Aymez, dit Saint Auguſtin, & faites ce que vous voudrez; car tant s'en faut que les Commandemens nous chargent, que pluſtoſt ils nous allegent, & nous

Ama & fac quod vis.

& nous donnent des forces, au lieu de nous affoiblir.

C'eſt pourquoy, le Sauueur du monde dit, que ſon joug eſt doux, & que ſa charge eſt legere, parce, comme dit Saint Auguſtin, que ce qui eſt peſant à celuy qui craint, eſt leger à celuy qui ayme, & que la charité rend les preceptes ſi faciles à ſupporter, que les Chreſtiens qui ayment, s'en trouuent auſsi peu chargez, que les oyſeaux le ſont de leurs aiſles. En effet, les amans ne trouuent rien de penible dans leurs peines, & ne trouuent point de peines dans leur amour: où ils ne ſentent point leurs trauaux, où s'ils les ſentent, ils les ayment. La charité agiſſant ſi puiſſamment ſur nos cœurs, ie croy, comme il eſt veritable, que qui peche contre vn Commandement, eſt tranſgreſſeur de toute la loy; il eſt auſsi vray que par vn acte de contrition, nous l'accompliſſons toute entiere; parce que la loy que Dieu nous a donnée eſtant vne loy d'amour, il eſt certain que la charité accomplit bien mieux les Commandemens que le peché ne les deſtruit. Que ſi l'homme par vne mauuaiſe action ſe precipite du ſommet de la grace dans le neant du peché. Il faut aduoüer que par le mo-

De perfection Iuſtitiæ. Charitas facit præcepti ſarciminam leuem non modo non præmétem onere ponderum, verum etiam ſubleuanté vice pennarum.

yen de la contrition, il ſort encore mieux de cét abyſme, & reuient plus vigoureuſement dans l'eſtat de ſa premiere innocence. C'eſt la cauſe pour laquelle Ieſus-Chriſt n'a pas ſeulement paru en poſture de pecheur, ayant voulu auec cela, porter le nom de peché, ſelon le langage du Grand Saint Paul, afin de nous chercher dans le neant du peché, où nous nous ſommes precipitez, & nous retirer de ſon infection, pour nous eſleuer en luy & par luy juſques à la participation de la Nature Diuine.

Remarquez ie vous prie, que tout ainſi que l'homme en Ieſus-Chriſt eſt denenu fils naturel de Dieu par l'vnion hypoſtatique, lors que la nature humaine a eſté jointe à la Perſonne du Verbe, au Myſtere de l'Incarnation: de meſme l'homme pecheur d'eſclaue du Diable, par le moyen de la contrition ne deuient pas ſeulement heritier du Paradis, mais encore enfant adoptif de Dieu, & frere de Ieſus-Chriſt. En quoy paroit la merueilleuſe force de la contrition, qui briſant les chaiſnes de noſtre eſclauage, nous rend la liberté d'agir pour le Ciel, & de faire des actions meritoires. Ie ne m'eſtonne plus ſi Saint Auguſtin a donné à

toutes les choſes qui nous conduiſent à Dieu, le nom de dilection & d'amour, puis que la charité les embraſſe toutes, & les embraze ſi fort de l'ardeur de ſes flammes, qu'elle leur fait changer de nature, les transformant toutes en amour. Si la vertu, dit Saint Auguſtin, conduit à la vie heureuſe, nous ne ſçaurions mieux expliquer ce qu'elle eſt, qu'en luy donnant le nom d'vn tres-grand amour enuers Dieu. C'eſt pourquoy toſt-apres il definit les quatre Vertus Cardinales par l'amour, aſſeurant que la temperance eſt vn amour qui ſe conſerue pur & incorruptible pour Dieu; que la force eſt vn amour qui ſouffre tout ſans peine pour Dieu; que la juſtice eſt vn amour qui ne ſert qu'à Dieu ſeul; & finalement que la prudence eſt vn amour, qui par la lumiere qui luy eſt donnée du Ciel, peut diſcerner ce qui luy eſt fauorable pour aller à Dieu, d'auec ce qui l'en peut deſtourner.

De morib. Eccl. c. 15. Quod ſi virtus adbeatam vitam nos ducit, nihil omnino eſſe virtutē affirmauerim, niſi ſummum amorē Dei.

Or la contrition eſt excellente en ce qu'il ſemble, que les operations de la charité paroiſſent mieux dans la contrition, qu'en toutes les autres actions de la vie Chreſtienne; parce que quand nous formons des actes de contrition, nous imitons I. Chriſt dans la plus ar-

dente action de son Diuin Amour, puis qu'au mesme temps qu'il s'offroit sur la Croix en sacrifice, il escrasoit la teste du serpent infernal, & esleuoit l'Empire de la Croix, & la machine de son Eglise sur la ruine de son capital ennemy. Et c'est ce que nous faisons en formant des actes de contrition; d'autant que nous repentans d'auoir offensé Dieu pour l'amour de luy seul, nous esleuons dans nostre cœur l'Empire du saint Amour, par lequel nous nous vnissons à Dieu, sur les ruines du peché que nous detestons de toutes nos forces, en faisant vn acte de contrition. Ce qui a fait dire à saint Augustin, que la penitence n'estoit parfaite qu'en haïssant le peché & aymant Dieu.

Serm. 7. de temp. Veram pœnitentiam non facit, nisi odium peccati, & amor Dei.

Ce n'est donc pas sans cause, que le Prophete nomme la contrition, sacrifice; parce qu'elle esteint dans le cœur de l'homme toutes les estincelles du faux amour, pour n'y laisser viure que le seul brasier de la charité, qui enflamme d'autant plus nostre cœur, & le rend d'autant plus digne de Dieu que plus nous mortifions les passions de nostre ame. La force de la charité presuppose l'affoiblissement des passions, parce que l'esprit est d'autant plus vi-

goureux, que la chair eſt attabatuë. C'eſt pour cela qu'on requiert deux choſes en vne parfaite contrition, la haine du peché, & l'amour de Dieu, la mort aux choſes de la terre, & la vie pour celles du Paradis. En quoy nous voyons qu'il y a du rapport entre le ſacrifice de la Croix, & la contrition. Ieſus-Chriſt meurt, mais il ne laiſſe pas de viure. A l'heure-meſme qu'il permet que ſon ame ſe détache du corps il veut qu'elle demeure touſiours vnie à la Perſonne du Verbe; & au meſme temps que ſon corps giſt dans le tombeau, ſon ame triomphe du Demon dans le Lymbe. La contrition opere en nous des choſes preſque ſemblables; elle froiſſe noſtre cœur, mais elle affermit noſtre eſprit; & d'autant plus que nous eſtouffons le peché par des actes d'vne ſainte haine, nous allumons d'autant plus la vertu & l'amour de Dieu dans noſtre cœur; parce que comme l'abaiſſement de noſtre corps ſert d'eſleuation à noſtre ame, de meſme l'amour de Dieu s'empare de nous, lors que nous auons eſtouffé le peché & vaincu le Demon.

Sçachez qu'il n'y a rien de plus agreable à Dieu, que de deteſter le peché que vous auez commis, & qu'il le haït

par deſſus toutes choſes, ayant voulu qu'au meſme temps que par la contrition nous faiſons vn acte d'amour, nous en faſsions vn de haine, deteſtant le peché à l'heure meſme que nous aymons Dieu. Et il eſt à propos que cela ſoit ainſi, d'autant que comme par le peché nous auons poſtpoſé Dieu à la creature, par la contrition nous le preferons à toutes choſes, delaiſſans bien mieux le peché & la creature en aymant Dieu; que nous n'auions quitté Dieu en pechant & en nous attachant à la creature. De ſorte qu'il eſt aiſé de voir que la contrition nous rend ce que le peché nous a rauy, & que nous deuenons bien mieux enfans de Dieu par la contrition, que nous n'auions eſté faits eſclaues du Demon par nos offences.

Auſsi Dieu a voulu que la contrition nous ſeruit d'antidote contre le peché, & que nous euſsions dans l'Egliſe vn remede tres-puiſſant contre toute ſorte de crimes. Quand il faut recourir à Dieu, nous n'auons que faire de nous arreſter pour quoy que ce ſoit, le temps n'eſt iamais hors de ſaiſon; la condition de pecheur ne nous doit point retenir, ny l'enormité de nos fautes, empecher que nous n'al-

lions au Medecin de noſtre ame ; parce que, comme dit Saint Cyprian, ny la grandeur du peché, ny la briefueté du temps, ny l'extremité de nos jours, ny le deſordre de noſtre vie paſſée, n'empeſcheront pas noſtre pardon, ſi nous ſommes veritablemẽt penitens & contrits. Auez-vous peché, dit Saint Chryſoſtome, repentez-vous en, auez-vous peché mille fois? demandez-en mille fois pardon; Dieu ne ſe laſſera iamais de nous pardonner, ſi nous auons inceſſamment recours à ſa miſericorde. Toutes-fois il faut prendre garde de ne deuenir pas meſchant, parce que Dieu eſt bon, & de ne pecher pas touſiours, parce que Dieu nous pardonne ſans ceſſe. Il y auroit de l'abbus en ce procedé, & noſtre medecine ſe changeroit en venin, ſi nous eſtions ſi miſerables de prendre occaſion de pecher, d'où nous deuons tirer des motifs de dilection & d'amour, comme dit Tertulien; que ſi nous vſons comme il faut de la penitence, & que noſtre contrition ſoit efficace & entiere, il n'y aura point de bleſſure dans l'ame qu'elle ne gueriſſe, ny de falleté qu'elle n'oſte.

Cypr. de cœn. Domini. Nec quãtitas criminis, nec breuitas tẽporis, nec horæ extremitas nec vitæ ænormitas, ſi vera cõritio fuerit, excludit à venia.

Chr. ho. 2. in Pſal. 50. Peccaſti, pœnitere, millies peccaſti, millies pœnitere.

Tert. de pœn. c. 8. Nemo deterior fiat eo quod Deus bonus ſit, totiesremittẽs, quoties delinquimus.

Et ne penſez-pas qu'il faille attendre long-temps à vous repentir apres vôtre

peché, vn moment ſuffit pour recourir à Dieu, & vne eſleuation d'eſprit peut effacer pluſieurs crimes. Il n'eſt pas meſme beſoin d'attendre la commodité de recourir à vn Preſtre pour auoir le pardon de nos fautes, vn vray repentir, & vn ferme propos de ſe confeſſer au pluſtoſt, nous peut deliurer de la tyrannie du Diable. Au meſme temps que Dauid euſt reſolu de confeſſer ſon peché, il en receut l'Abſolution. Dieu n'attendoit pas qu'il le confeſſat, dit Saint Auguſtin, car au meſme temps que ce pecheur euſt conceu le deſſein de confeſſer publiquement la grandeur de ſon crime, il en fut deliuré; d'autant que Dieu regarde plus noſtre ame, que noſtre langue, plus nos intentions que nos paroles; il ſatisfait punctuellement à nos deſirs, & n'attend pas que nos requeſtes ſoient entierement formées pour y reſpondre. Le Lepreux de l'Euangile, qui eſt la figure du pecheur, n'euſt pa pluſtoſt dit à Ieſus-Chriſt, que s'il le vouloit guerir, il le pouuoit; qu'il ouyt auſsi-toſt de la bouche de noſtre Seigneur ces mots, *ie le veux, ſois guery.* Remarquez ie vous prie qu'à la premiere parole de ce malade; *Seigneur ſi vous voulez*, le Sauueur reſpond, *ie veux*; & qu'au

Pſal 31. Dixi confitebor aduerſum me injuſtitiam meam, & tu remiſiſti impietatē peccati mei.

In pſal. 31. *concio.* 2. Non pronunciat ſed promittit ſe pronunciaturum & ille jam dimittit.

meſme temps qu'il euſt dit la ſeconde, *vous me pouuez guerir*; il entendit auſsi-toſt, *ſois guery*, cette gueriſon ayant eſté auſsi-toſt donnée, que demandée, & peut-eſtre que ſouhaitée.

La Magdelaine ne parle que par ſes larmes, & toutes-fois elle ne laiſſe pas de receuoir l'abſolution de ſes crimes, parce que le Fils de Dieu ayant plus eſgard à ſes deſirs, qu'à ſes paroles, la iuſtifie plûtoſt qu'elle ne ſe ſoit declarée pechereſſe. La contrition qu'elle auoit conceu dans ſon cœur des pechez de ſa vie paſſée, la rendoit ſainte; auſsi n'y a-t'il rien, au dire de Saint Auguſtin, qui faſſe ſi parfaitement differer les enfans de Dieu d'auec les enfans du Demon, que l'amour. Par la charité, dit le meſme ſaint Docteur, nous paſſons de la mort à la vie, & demeurons autant de temps au coſté droit, qui eſt le lieu des eſleus, que nous perſeuerons en l'eſtat de la Grace. Il eſt donc neceſſaire de reparer nos fautes paſſées, par des contritions frequentes. Car nous ne ſatisferons iamais à la grandeur de nos crimes que par cette voye, & ne deuiendrons iamais juſtes qu'en aymant le Dieu, que nous auons offenſé, & qui nous iuſtifie.

Tract. 5 in ep. Ioan. Dilectio ſola diſcernit inter filios Dei & filios Diaboli.

Siquis in corde ſuo inuenerit charitatem ſecurus ſit, quia tranſit de morte ad vitam, jam in dextera eſt ibidem.

CHAPITRE XX.

COMMENT PAR L'AFFLICTION interieure de l'attrition, nous reparons nos pechez.

IL y a cette difference entre la contrition & l'attrition, que par la contrition nous ne haïſſons noſtre peché que pour l'amour de Dieu ſeul, ſans auoir aucun eſgard à la peine qu'il merite: mais par l'attrition nous haïſſons noſtre peché à cauſe de la grandeur des peines que nous meritons de ſouffrir pour l'auoir commis. I'aduouë pourtant que l'vne & l'autre de ces deux afflictions interieures a le ſaint Eſprit pour principe; & que l'attrition & contrition ſont des dons de Dieu; car il ſeroit impoſsible que la Grace nous fuſt renduë par leur moyen, ou qu'elles fuſſent des diſpoſitions prochaines à cette meſme Grace, ſi le ſaint Eſprit n'en eſtoit l'autheur. Nous auons parlé de la contrition, voyons maintenant à quoy l'attrition eſt vtile, comment elle eſteint le peché, & de quelle façon elle nous remet en grace.

Lors que le pecheur considere l'enormité des crimes qu'il a commis, l'infamie qui les suit & particulierement la grandeur des peines qu'ils meritent, il entre en soy-mesme; & se voyant sur le bord de l'enfer, il craint si fort l'eternité de ses peines, qu'il se resout de changer de vie, & de faire des actions qui l'esloignant du puis de l'abysme, l'approchent du Paradis, & l'attachent au seruice de Dieu. Il arriue mesme quelque-fois que le pecheur haït son peché par des motifs humains, & des considerations mondaines, ou a cause de l'infamie qu'il y a de pecher; ou parce qu'il craint que ses mauuaises actions quoy que cachées venãt à estre cognuës, ne luy rauissent l'honneur qu'il cherit plus que sa vie. Il est vray que ces motifs pour seruir à l'attrition, doiuent estre esleuez par la consideration de l'eternité & de Dieu; autrement ils demeureroient tousiours dans vn estat purement naturel, & n'auroient iamais le saint Esprit pour principe.

Comment il faut esleuer les motifs humains.

Mais quãd le pecheur aura fait vn parallele de l'estat present de sa vie auec le futur qu'il attend, & où il doit estre puny, ou recompensé selon ses merites ou démerites; il luy sera aisé auec la gra-

ce de Dieu d'eſleuer ſes penſees, & de ſantifier les motifs qui le portent à haïr ſon peché & à en faire penitence. Car s'il craint de perdre ſon honneur en la preſence des hommes, combien plus doit-il craindre d'eſtre infame aux yeux de Dieu. S'il ne veut pas que ſon peché ſoit cognu des hõmes: comment l'oſera-t'il commettre à cachetes, puis que Dieu voit tout, & qu'il lit dans le profond de nos cœurs? s'il ne peche pas de peur qu'on ne detracte de luy; n'aura-t'il pas plus d'aprehenſion des jugemens & de la penſée de Dieu. Par ces conſiderations il aura plus d'égard à Dieu qu'aux hommes, & craindra plus ſon Createur, que ſes eſgaux.

Auſsi l'attrition pour eſtre veritable & Chreſtienne, a toûjours plus d'égard à Dieu qu'aux creatures; le pecheur haïſſant plus ſon peché par la conſideration de Dieu, que de l'enfer; d'autant qu'il ne doit craindre l'Enfer, ny le conſiderer comme le motif de ſa crainte, qu'à cauſe qu'il perd Dieu en le gaignant. Autrement s'il ne craint l'Enfer, que parce qu'il y ſeroit malheureux, ſans auoir aucune penſée de Dieu, il ne craint pas comme il faut; & bien loing de ſe rendre meilleur par cette crainte, deuient pire & plus cri-

minel; d'autant qu'il n'agit que par ſon intereſt, ne conſiderant que luy ſeul, rapportant tout à ſoy comme s'il eſtoit luy-méme la fin de ſes actions & de ſes penſées. Encore qu'il ait la foy, il n'a pas la charité: car cognoiſſant par les lumieres de la foy, qu'il y a vn Enfer, & que les meſchans ſont condamnez d'y ſouffrir des ſupplices ſans fin; il n'a toutes-fois point de charité qui le porte à craindre ces flammes pour l'amour de Dieu, qu'il doit toutes-fois plus craindre de perdre en gaignant l'enfer, qu'il ne craint les tourmens de l'enfer meſme. En vn mot cette crainte eſt mauuaiſe, par laquelle le pecheur craint moins d'eſtre ſeparé de Dieu, que d'eſtre damné, ou par laquelle il craint plus de perdre le Paradis, que Dieu.

Serm. 19. de Verb. Apoſt. cap. 9. Audeo dicere ſi timore gehennæ non facis malum, eſt quidem in te fides, quia credis futurum eſſe judicium. Gaudeo fidei tuæ, ſed adhuc timeo malitiæ tuæ.

Saint Auguſtin dit cecy en ces belles paroles. Ie ne craindray point de dire, que ſi vous vous empeſchez de faire mal par la crainte de l'Enfer, vous auez veritablement la foy, parce que vous croyez que Dieu jugera le monde vn iour. Ie me réjouïs de voſtre foy, mais ie crains encore pour voſtre malice. Et pourquoy? parce (comme il dit en vn autre endroit) que celuy qui craint l'Enfer, ne craint pas de

Epiſt. 144. Qui gehennas metuit, non peccare metuit, ſed ardere.

pecher, mais de bruſler. La raiſon eſt, ainſi que le meſme Saint Auguſtin explique ailleurs, que la volonté doit eſtre plus conſiderée au peché, que l'action externe; car ſi vous ne ceſſez de pecher que parce que la Loy le defend & punit le pecheur, vous auez la volonté criminelle, quoy que vous paſsiez au dehors pour homme de bien. Vous n'eſtes pas larron au dehors ſi vous ne deſrobez qu'à cauſe que la loy punit les larrons, mais vous eſtes larron de volonté, & dans l'interieur de voſtreame.

Aug. de pœnit. diſt. 1. Si propterea non furaris quia times videri, intus furatus es in corde tuo.

C'eſt pourquoy pour faire que l'attrition ſoit vraye & legitime, il ne faut iamais exclurre Dieu de noſtre penſée, & ne fuir pas tant le peché parce qu'il eſt infame, & digne d'vne punition eternelle, qu'à cauſe qu'il nous ſepare de Dieu, & nous rend indignes de Dieu. La crainte en cette conſideration eſt fort loüable, & c'eſt elle qui eſt le commencement de la ſageſſe & du Diuin Amour. Elle agit ſur nos eſprits en diuerſes façons, ou comme fin ou comme principe de nos actions La crainte eſt principe de nos actions, lors qu'eſleuant noſtre eſprit, elle luy fait voir la grandeur du danger qu'il encourt quand par ſes pechez il eſt reduit ſur le point de ſa ruine, & ſur le bord

de ſon precipice. Il n'y a point de doûte que le pecheur eſueillé alors comme d'vn profond ſommeil, venant à conſiderer la grandeur des peines qu'il a meritées, & le Dieu qu'il a offenſé, ne conçoiue auſsi-toſt vne ſainte horreur du peché, & ne le deteſte de toutes ſes forces, non ſeulement à cauſe des peines qu'il merite, mais principalement à cauſe qu'il nous ſepare de Dieu.

Quelle impreſsion fit ſur l'eſprit de Saint Bruno & de ſes compagnons la crainte de l'Enfer, quand apres auoir ouy de la bouche d'un Docteur decedé en reputation d'homme de bien, qu'il eſtoit damné, ils ſe retirerent dans vn auſtere deſert pour y viure dans vne perpetuelle & auſtere penitence. Les paroles effroyables du mort leur firent conſiderer l'eſtat miſerable de cette vie & l'incertitude de noſtre ſalut, ayant veu qu'vn homme de reputation & de merite auoit eſté neantmoins condamné, le Iugement de Dieu ne s'eſtant pas acordé auec la penſée des hommes. Là-deſſus ils deſliberererent de viure à l'eſcart, & d'employer le reſte de leurs iours à leur recollection & au ſeruice de Dieu. La crainte frappa premierement leur eſprit, & puis la charité embraſa leur ame, celle-là ayant eſté vne

diſpoſition à l'amour, qui eſchauffant leurs ames les conduiſoit au deſert de la Chartreuſe, pour s'y offrir à Dieu en perpetuel ſacrifice; Auſsi Dieu veut que nous ne le craignons que pour l'aymer. Car comme dit S. Auguſtin, la crainte bleſſe, mais la charité gue-
Tract. 9. in Ep. Ioan. rit cette bleſſure; c'eſt pourquoy le
Stimulat timor, ſed noli timere intrat charitas, quæ ſanat quod vulnerat timor. S. Concile de Trente nomme la crainte, vne diſpoſition à la charité; & dit, que la charité perfectionne & ſantifie la crainte que nous conceuons de l'enfer, & de la grandeur de ſes peines.

De façon que nous pouuons dire, que la crainte eſt bien mieux vn Maiſtre qui nous inſtruit, qu'vn ver qui nous ronge le cœur; nous pouuons dire auſsi que comme principe de nos actions elle peut eſtre comparée à la lumiere du Soleil, qui frapant nos yeux de ſon eſclat nous deſcouure en meſme temps, & l'horreur des precipices où nous nous allions jetter, & la beauté de la campagne que nous quittions durant l'obſcurité de la nuict. Qui oſeroit ſouſtenir que la lumiere ne fuſt pas aymable; parce que nous deſcouurant les beautez du Ciel, elle nous fait voir les laideurs de la terre? & ſe pourroit-il faire qu'il y eût des eſprits ſi ſtupides de croire que parce que la crainte

comme

comme vne belle lumiere nous fait voir d'vn costé la profondeur de l'Enfer, & de l'autre la beauté du Paradis & la recompense que Dieu a preparée à ceux qui l'ayment; elle puisse estre legitimement ou mesprisée, ou rejettée? Non certes; au contraire, il la faut ardamment demander à Dieu, & quand il en touche nos cœurs, la receuoir, ou comme vn Maistre qui nous instruit; ou comme vne lumiere qui nous esclaire.

Que si celuy-là est digne d'vne eternelle loüange, qui fait vn bon vsage du mal; & qui prend occasion de deuenir saint, des pechez qu'il void commettre, pourquoy blâmera-t'on le pecheur qui employe la crainte de l'Enfer pour gaigner le Paradis: & qui prend occasion d'aymer Dieu, en voyant les tourmens, où ceux qui le haïssent se precipitent. Les scarifications qu'on fait sur le corps d'vn letargique causent de grandes douleurs, elles ne sont pas toutes-fois mauuaises, puis qu'elles luy sauuent la vie. Et la crainte qui fait sortir le pecheur de la letargie, dans laquelle il estoit enseuely par ses crimes, ne sera pas estimée sainte & salutaire? elle le doit estre, & nous la deuons demander à Dieu, comme vn don qui

nous achemine à la charité, & qui par la charité repare les fautes passées de nostre vie.

Sçachez neantmoins que l'attrition, c'est à dire, la douleur que nous auons d'auoir offensé Dieu, de crainte d'estre damnez, n'est pas suffisente à nostre iustification, si elle n'est fortifiée du Sacrement de Penitence. D'autant que par la vertu de ce Sacrement d'attrit, on deuient contrit, la sacrée Dilection s'emparant de nos cœurs par la vertu de la crainte jointe au Sacrement, & esleuée par son operation. Saint Augustin dit, que la crainte blesse, & opere en blessant nostre cœur, de la mesme façon que le fer du Chirurgien enfoncé dans la playe, en fait sortir le pus, & chassant ainsi la cause du mal, rend la santé perduë. Car la crainte comme vn salutaire instrument arrache du fonds de nos cœurs les pechez qui sont le pus de nos consciences, & par l'entremise de la penitence les constraignant de sortir, rend au pecheur l'estat de sa premiere santé, c'est à dire, son ancienne innocence.

Tract. 9. in Epist. Ioan. Timor Dei sic vulnerat quomodo medici ferramentum putredinem tollit: opus est ergo vt intret timor primò, per quem veniat charitas: timor, medicamentum; charitas, sanitas.

Voila comment nous satisfaisons pour les pechez de nostre vie passée par la voye de l'attrition, & combien il nous est aisé de recouurer la grace

perduë, ſi nous auons recours aux remedes que le Fils de Dieu a laiſſé dans ſon Egliſe en confeſſant nos pechez, & propoſant de ne les plus commettre, tant à cauſe des peines de l'Enfer, que nous craignons, & que nous deurions encourir ſi Dieu n'eſtoit pas miſericordieux; qu'à cauſe que Dieu eſtant offenſé ſe retire de nous, & ne punit iamais le pecheur dans les Enfers qu'en *le priuãt pour iamais de la viſion bienheureuſe*, qui eſt la plus grande & la *plus affligeante de toutes les peines.*

Neantmoins quoy que l'attrition auec le Sacrement ſuffiſe à la iuſtification, nous ne laiſſons pas pourtant d'exhorter le pecheur de n'auoir pas tant eſgard à la peine, qu'à l'amour; & de ſe repentir de ſes offenſes, non tant par la conſideration de l'Enfer, que pour l'amour de ſon Dieu. Vn eſprit veritablement genereux & Chreſtien doit plus aymer Dieu, que craindre *l'Enfer*; voire meſme il ne doit craindre l'Enfer, que pour l'amour de Dieu. Il y a eû des Saints qui ont tellement meſpriſé l'Enfer & ſes ſupplices, qu'ils ſe ſont offerts à Dieu d'y aller pour en empécher l'entrée au reſte des hommes, pourueu qu'au milieu de ces feux, ils ne fuſſent pas priuez de ſes graces.

Chapitre XXI.

Que l'affliction est neceſſaire pour la remiſsion de toute la peine qui eſt deuë au peché.

Nous deuons conſiderer trois choſes en la damnation que le pecheur encourt mourant en eſtat de peché. Premierement la peine de dam, qui n'eſt autre choſe que la priuation de la veuë de Dieu; ſecondement la peine de ſens; & troiſieſmement l'eternité qui eſt inſeparablement attachée à ces deux ſortes de peine. Le pecheur ſe retirant de Dieu en pechant, merite d'eſtre puny de la peine de dam, afin qu'il y ait de la proportion entre le crime & la peine; car s'eſtant eſloigné de Dieu en pechant, il merite de ne voir iamais la bonté qu'il a offencée; eſtant juſte que Dieu ſe retire autant du pecheur, que le pecheur s'eſtoit eſloigné de luy en pechant. La peine du ſens, reſpond à l'amour deſordonné, par lequel le pecheur s'eſtant par trop attaché à la terre, prefere la creature au Createur, la conſi-

derant comme la fin souueraine de son amour & l'objet de ses pensées. Or puis que les creatures ne sçauroient estre aymées que par le ministere des sens; le trop grand amour que nous leur portons ne peut estre puny, que par ce genre de peine, qui affligeant les sens, chastie le principe de nos offences. La troisiesme chose qu'on encourt par le peché mortel est l'eternité de la peine dans les Enfers; parce que le pecheur par son offence meritant l'indignation & l'inimitié d'vn Dieu souuerain & eternel, doit estre puny eternellement, afin qu'il y ait quelque rapport entre l'eternité de Dieu offencé, & l'eternité de l'homme pecheur puny eternellement pour son peché. La peine de dam, & l'eternité de la peine du sens nous est remise par l'affliction interieure de la contrition de laquelle nous auons parlé cy-dessus. Cette peine neantmoins, d'eternelle qu'elle deuoit estre estant deuenuë temporelle par la contrition & par la penitence, n'est pas tousiours entierement effacée par le sacrement. De façon qu'il est necessaire que nous payons nous-mesmes les peines que nos offences meritent, & que par le moyen d'vne sainte affliction, nous preuenions les

tourmens qu'il nous faudroit endurer en Purgatoire, si nous mourions auant que d'auoir entierement satisfait aux peines que nous deuons endurer.

Toutes les fois que nous pechons mortellement, nous offençons tellement la Majesté Diuine, que nous blessons tousiours deux de ses attributs, sçauoir est, son amitié & sa justice. Nous ne sçaurions de nous-mesmes satisfaire à Dieu pour son amitié, de laquelle nous sommes décheus en pechant; il faut que sa bonté repare cette faute, & qu'il nous redonne son amour à l'heure-mesme que nous sommes ses plus cruels ennemis; car tandis que nous sommes en estat de peché, nous sommes ses ennemis, & par consequent incapables de satisfaire pour nos offences; il faut donc que par vn excez de bonté il nous remette en nostre premier estat, & que de criminels, il nous rende innocens. On dit comunement que toute satisfaction presuppose quelque égalité entre l'offécé & l'offençât; Or l'homme en estat de peché, estant dans le non-estre de la grace, ne peut faire aucune action agreable à Dieu, ny qui merite d'estre receuë de luy comme vne satisfaction, puis qu'il n'y sçauroit auoir de proportion entre l'in-

nocence & le crime, & entre le pecheur & Dieu. C'eſt pourquoy ne penſons pas que l'homme durant ſon peché puiſſe iamais ſatisfaire à la coulpe de ſon crime ; Dieu ſeul luy donnant ſon amour & le receuant en grace, le peut remettre dans ſon premier eſtat.

Les Princes du ſiecle receuant leurs ennemis en grace, ne les remettent pas touſiours dans la poſſeſsion de leurs biens, ny dans les places qu'ils gouuernoient auant leur rebellion ; leur laiſſant la vie, ils ne leur rendent pas touſiours leurs biens ; parce qu'il eſt iuſte que le rebelle porte la peine de ſa rebellion, meſme apres qu'elle luy a eſté pardonnée. Le Prince receuant en grace ſon ennemy, repare luy-meſme l'amitié qui auoit eſté violée par ſon vaſſal : mais le vaſſal remis en grace ſatisfait à la juſtice du Prince, par la peine qu'il a de ſe voir priué de ſes biens, & eſloigné de la Cour.

Il en eſt ainſi de l'homme pecheur au regard de Dieu qu'il a offencé ; car n'eſtant pas en ſa puiſſance de recouurer l'amitié de Dieu qu'il a perduë par ſa rebellion : il y r'entre par vn excez de ſa bonté, qui luy rend ſon amour en luy donnant le moyen de ſe repentir efficacement de l'auoir offenſé, par la

seule consideration de la bonté qu'il a offencée. Apres cela, neantmoins la peine du peché n'estant pas entierement remise, il est obligé de satisfaire à la justice de Dieu, en payant par ses afflictions, les peines que son peché merite, qui estans deuenuës temporelles par la contrition, peuuent estre payées en cete vie.

De façon que toutes les fois que nous pensons à nostre peché, nous deuons auoir deuant les yeux l'amitié de Dieu que nous auons perduë en pechant; & sa Iustice que nous auons irritée, & d'vn costé luy demander son Amour, & esperer d'estre remis en sa grace par sa seule bonté; & d'autre part satisfaire à sa Iustice par nos afflictions, & par nos penitences.

CHAPITRE XXII.

QVELLES AFFLICTIONS il faut auoir, & quelles penitences il faut faire, pour les pechez mortels & veniels.

PVis que la perfection de l'homme Chreſtien conſiſte particulierement à reparer ſes fautes paſſées, il eſt tres-important qu'il cognoiſſe la diuerſité des pechez qui ſoüillent la pureté de ſa conſcience, afin qu'il les combatte à part & ſeparement, & qu'il tâche d'en eſtre victorieux par la voye d'vne veritable penitence. Il y a des pechez qui donnent la mort à l'ame, il y en a qui affoibliſſent ſa vie; quelques-vns eſteignent l'eſprit de la deuotion; d'autres ſeulement le relentiſſent. Or comme il y a diuerſes ſortes de pechez, il faut pareillement qu'il y ait diuerſes ſortes de penitence, afin que la medecine ſoit oppoſée au venin, & que nous ayons autant d'inuentions & d'aſſiſtances pour recouurer la vie de l'eſprit, qu'il y a de pechez qui l'oſtent ou l'affoibliſſent.

Homil 50. cap. 3. Saint Augustin dit, qu'il y a trois sortes de penitences qui sont dans l'vsage ordinaire de l'Eglise. D'où Saint Thomas prend occasion de diuiser la penitence en la penitence deuant le Bapteſme, en la penitence des pechez mortels, & en la penitence des veniels.

3. Parte. qu. 90. art. vltimo. *La penitence*, dit-il, *consiſte à deteſter les pechez paſſez auec vn ferme dèſir de changer ſa vie en mieux, ce qui eſt comme le but de la penitence. Et parce que les choſes morales prenent leur eſpece de leur but, il eſt conuenable que les diuerſes eſpeces de la penitence, ſe prenent ſelon les diuers changemens que le penitent ſe propoſe. Or il y a trois ſortes de changemens que le penitent ſe peut propoſer. Le premier eſt par la regeneration en vne nouuelle vie: & ce changement appartient à la penitence de deuant le Bapteſme. Le ſecond eſt le changement par la reformation de la vie paſſée deſia corrompuë, & celuy-cy appartient à la penitence des pechez mortels apres le Bapteſme. Le troiſieſme eſt le changement en vne plus parfaite operation de la vie ſpirituelle, & celuy-cy appartient à la penitence des pechez veniels, qui ſe remettent par vn acte feruent de charité.*

La penitence que les Catechumenes faiſoient jadis auant qu'ils fuſſent receus au giron de l'Egliſe, eſtoit de la

nature des penitences de l'ancien Testament, qui ne peuuent estre considerées qu'en qualité de simple vertu, & non de Sacrement. D'autant que le Fils de Dieu n'ayant pas institué le Sacrement de la Penitence durant la Loy ancienne, il faut aduoüer que la penitence qui preceda sa venuë n'estoit qu'vne simple vertu. Or les Cathecumenes n'ayant pas receu le Bapteſme, estoient incapables des autres Sacremens, c'est pourquoy il ne leur estoit pas permis d'aller à confesse, ny de receuoir par le ministere des Prestres l'absolution de leurs crimes. On les exerçoit seulement en la penitence comme simple vertu, lors que pour les disposer au Bapteſme, on les exhortoit de s'affliger, de souffrir, & de s'humilier. Car encore que le Bapteſme effaçât tous leurs pechez, & quant à la peine & quant à la coulpe, on jugeoit neantmoins qu'ils se deuoient disposer à naistre spirituellement par le Bapteſme en endurant, en s'affligeant & en s'humiliant. Aussi estoit-il à propos qu'il y eust du rapport entre la naissance temporelle, & la naissance spirituelle de l'homme. Et que comme l'homme naist temporellement, lors qu'au sortir du ventre de sa mere il entre dans

le monde; il naſquit ſpirituellement lors qu'au ſortir de l'Idolatrie, il entre dans l'Egliſe de Ieſus-Chriſt par le Bapteſme. Et que comme la femme ſouffre beaucoup de deffaillances & de trauaux, auant que de ſe deſliurer de l'enfant qu'elle porte dans ſes entrailles : Il fallut auſsi que les Cathecumenes ſouffriſſent beaucoup, & ſe diſpoſaſſent par des mortifications extraordinaires à la naiſſance ſpirituelle, qui ſe deuoit accomplir en eux, lors qu'ils receuroient le Bapteſme; ces mortifications, ces afflictions & ces peines, eſtans comme le trauail, & les tranchées qui precedent la naiſſance de l'homme. Mais d'autant que cette ſorte de penitence ne ſe practique guere aujourd'huy, ie n'en parleray pas dauantage.

La ſeconde penitence des pechez mortels a touſiours eſté tres-eſtroictement pratiquée dans l'Egliſe. Mais de peur qu'on ne la confondit auec la penitence que nous deuons faire tous les iours pour les pechez iournaliers, c'eſt à dire veniels, que nous commettons ſouuent, & qui ſont mieux les marques de nos foibleſſes que de noſtre malice; Les anciens Peres & Docteurs de l'Egliſe ont eſté tres-ſoigneux de

remarquer la difference qu'il y a entre le peché mortel & veniel ; afin que nos afflictions & nos penitences ayent de la proportion auec nos fautes, & que nous apprenions par l'enormité du peché mortel, la grandeur de la penitence qu'il en faut faire.

Voicy comme Saint Augustin parle des pechez mortels & veniels. *Encore que ie dise que nous ne pouuons pas estre sans peché en ce monde, il ne s'ensuit pas pour cela, que nous deuions commettre des homicides, ou des adulteres, ou les autres pechez mortels qui tuënt l'ame d'vn seul coup ; car vn Chrestien qui a vne foy & vne esperance vraye & sincere, n'en commet point de cette sorte ; mais de ceux-là seulement qui sont nettoyez par l'Oraison journaliere, comme par vn linge qui les essuye.* Et ailleurs expliquant les paroles de l'Apostre Saint Paul, il faut qu'vn Eueſque soit sans crime ; *il n'a pas dit sans peché* (Remarque Saint Augustin) *car par ces mots il eust rejetté tous les hommes de l'Episcopat, mais sans crime, c'est à dire sans peché digne de la damnation, dont tout Chrestien doit estre exempt.* Et ailleurs tres-euidamment ; *encore*, dit-il, *que les seruiteurs & les amis de Dieu ayent euité les crimes capitaux, neantmoins nous ne croyons pas qu'ils ayent esté sans de petits pechez.*

Ser. 29. de Verb. Apost. Non autem quia dico nō possumus esse sine peccato homicidia facere debemus, aut adulteria, vel cætera mortifera peccata, quæ vno ictu perimunt. Talia non facit bonæ spei Christianus : sed illa sola quę quotidianæ orationis penicillo tergantur.

Tract. 41. in Ioann. Nō ait siquis sine peccato est : hoc enim si diceret omnis homo repro

baretur, nullus ordinare tur, sed ait si quis sine crimine est, sicut est homicidium, adulterium &c. quæ nō debet facere omnis christianus homo.

Cela estant ainsi, il faut voir maintenant quelles sont les penitences que nous deuons faire pour obtenir le pardon de ces crimes. *Il y a des remedes*, dit Theodoret, *pour les playes mémes que l'on reçoit apres le Baptéme, & ces remedes ne sont pas la seule foy auec la remission, comme les autres fois, mais beaucoup de larmes, de pleurs, de gemissemens; le jeusne, la priere, & la peine proportionnée à la grandeur des pechez.*

Serm. 82. de temp.

Theodoret haret. fab. lib. 5. c. 29.

Cæsarius Archeuesque d'Arles apres auoir fait vne enumeration des pechez capitaux parle ainsi; *quiconque recognoist que quelqu'vn de ses pechez domine en luy s'il n'en fait vne bonne & longue penitence (s'il en a le temps) & s'il ne s'abstient de ce peché, il ne pourra estre purgé par ce feu passager dont l'Apostre parle, mais il sera tourmenté de la flamme eternelle sans aucun remede.* Le mesme Cæsarius, comme i'ay dit ailleurs, apres auoir rapporté les satisfactions qu'on a accoustumé de faire pour les pechez ordinaires & legers, continuë en ces termes. *Mais cela ne suffit pas pour les pechez mortels, il faut y adiouster les larmes & les gemissemens, de longs & de continuels ieusnes, de grandes aumônes.*

Homil. 8. Procapitalibus vero criminibus non hoc solum sufficit sed addédæ sunt lacrymæ & rugitus & gemitus, continua & lōge protracta jejunia.

Finalement Saint Augustin (pour ne point alleguer tous les passages qui se

trouuent aiſement ſur cette matiere) traitant de la penitence, parle en ces termes. *La troiſiéme ſorte de penitence eſt celle que l'on doit faire pour les pechez qui ſont contre le decalogue, & dont l'Apoſtre dit que ceux qui les commettent, ne poſſederont point le Royaume de Dieu. Dans cette penitence, châcun ſe doit traicter auec beaucoup de ſeuerité; afin que s'eſtant condamné ſoy-meſme, il ne ſoit point condamné de Dieu, ſelon ce que dit encore le meſme Apoſtre, que ſi nous nous iugions nous-mémes, nous ne ſerions pas iugez par le Seigneur. Montons donc dans le tribunal de noſtre conſcience, pour agir contre nous-mémes & preſentons-nous deuant noſtre face. Le iugement eſtant ainſi ordonné dans noſtre cœur, il faut que la penſée tienne lieu d'accuſateur; la conſcience de teſmoin, & la crainte de Bourreau; apres cela il faut que les larmes faſſent voir comme vne eſpece de ſang coulant de l'ame, qui ſe confeſſe coulpable.*

Aug. homil. 50. c. 9. Ira conſtituto in corde judicio adſit accuſatrix cogitatio, teſtis conſcientia, carnifex, timor; inde quidam ſanguis animi confitentis per lacrymas profluat.

Mais qui oſeroit doûter que nous ne ſoyons obligez de punir ſeuerement en cette vie ces enormes pechez qui nous priuent de la grace de Dieu, & qui nous font encourir ſon indignation, & qu'il ne les faille rachepter au prix meſme de noſtre ſang, ſi nous ne voulons pas qu'ils nous ſeparent eternellement de Dieu, & ne nous enuelo-

pent dans vne eternité de tourmens: Et ſans parler de pluſieurs motifs qui nous deſcouurent l'horreur du peché mortel, ſa grandeur & ſon enormité paroiſt aſſez par cette ſeule peine, que j'eſtime la plus grande de toutes les peines; par laquelle le pecheur en l'eſtat du peché eſt indigne de s'approcher de la Table ſacrée; parce qu'il n'eſt pas à propos que celuy qui eſt dans l'infection du peché s'approche de l'Autel, ou le Dieu de la pureté eſt ſeulement l'objet des ames ſaintes & penitentes.

C'eſt pourquoy ie prie inſtamment le pecheur tandis qu'il gemit ſoûs la peſanteur du peché, & qu'il eſt l'eſclaue de la concupiſcence, de ſe repreſenter l'image du dernier jugemẽt, & de voir combien ſeuerement ceux qui n'ont pas fait penitence ſeront rebutez alors, & jettez dans les Enfers; au meſme temps que les juſtes ſeront eſleuez en gloire, & admis aux chaſtes embraſſemens de leur cœleſte eſpoux. Le pecheur conſiderant que les bons au jugement ſeront ſeparez des meſchans; peut voir icy & en ſoy-meſme quelque figure de cette ſeparation: lors qu'il eſt obligé par ſes pechez de s'eſloigner de la Table ſacrée à l'heure-meſme

meſme que les vrays penitens s'en approchent. Sans doûte il a grande occaſion de faire cette reflexion ſur ſoy, & de ſe tenir ce langage : puis que tes pechez te ſeparent maintenant d'auec les penitens, & qu'ils ne permettent pas que tu t'approches du Sacrement de l'Autel, ſi tu n'en fais penitence, & ne changes de vie; ils te ſepareront pour iamais de la compagnie des bons au Iugement, & t'eſloigneront pour toute eternité de la preſence de Dieu. En effet, tout ainſi qu'au Iugement les damnez ſeront ſeparez de Dieu, de meſme en cette vie les pecheurs durant l'eſtat de peché ſont eſleignez de l'Autel, & priuez de la participation du plus grand de tous les myſteres. Et ne plus ny moins que nous ne ſçaurions eſtre admis dans le Ciel, qu'apres auoir pleinement ſatisfaict pour les pechez que nous auons commis, & lors ſeulement que tous les reliquats de la coulpe ont eſté conſommez, ou par les afflictions que nous auons patiemment endurées en cette vie, ou par le feu de Purgatoire : Nous ne deuions non plus attendre de nous approcher de l'Autel, qu'apres vn entier pardon de nos fautes.

Le Paradis ne reçoit que les ames

entierement espurées ; & l'Autel où Iesus-Christ se donne à ses seruiteurs ; est defendu à tous les criminels. Dieu estant la nourriture des bien-heureux dans le Ciel, n'y souffre point de conscience soüillée : Et Iesus dans le saint Sacrement estant la viande sacrée des Fidelles, ne veut que des ames innocentes, ou purifiées par la rigueur d'vne sainte penitence. I'aduoüe neantmoins que plusieurs criminels reçoiuent icy quoy qu'indignement le Sacrement de l'Autel, & le prix de leur redemption : mais tant s'en-faut que ce soit à leur salut, que c'est à leur condamnation, l'autheur de la vie leur apportant la mort ; parce qu'estans en estat de mort par le peché, ils n'ont pas esté soigneux de se remettre en vie par la penitence, pour s'vnir dignement à l'Autheur de la vie. *Il y a plusieurs mes-chans*, dit Saint Augustin, *qui se peuuent presenter à l'Autel, qui est maintenant estably dans l'Eglise sur terre*, & *exposé aux yeux des hommes terrestres, pour celebrer les Sacremens des Mysteres Diuins, parce que Dieu veut faire esclatter en ce monde sa patience, pour exercer en l'autre les rigueurs de sa Iustice.*

Homil. 50. cap. 9. Multi etiam scelerati possunt accedere, quoniam Deus commendat in hoc tempore præsentiam suam vt in futuro exerat seueritatem suã.

Or le vray moyen pour ne s'approcher pas indignement de la Table sa-

crée est de faire vne bonne & rigoureuse penitence, & de reparer ses fautes passées par des afflictiõs veritables. Saint Chrysostome rapporte vne autre façon de faire penitence, qui me semble d'autãt plus aisée qu'elle est principalement fondée sur les afflictions interieures, nous aprenant de vaincre le peché par la vertu, de reparer nostre lascheté passée par vne vraye diligence, & finalement de surmonter le mal en faisant le bien. Voicy ses paroles: *La penitence ne consiste pas seulement à s'abstenir du mal que l'on faisoit, mais ce qui est encore plus, à faire des bonnes œuures. Faites*, dit Saint Iean Baptiste, *des fruits dignes de penitence, & comment les fairons-nous? si nous faisons des actions contraires aux pechez passez: Par exemple, vous auez prins le bien d'autruy: donnez desormais de vostre bien propre. Vous auez esté long-temps dans la fornication: abstenez-vous mesme de vostre femme durant le temps que l'Eglise ordonne. Auez vous médit de vostre prochain, ou luy auez vous fait violence en sa personne. Benissez desormais ceux qui médiront de vous, & rendez de bons offices pour les violences qu'on vous aura faites. Car pour vous guerir, il ne suffit pas de tirer le fer de la playe: il faut encore appliquer des remedes sur le mal. Auez-vous fait des* Chrys. homil. 10. in Math.

excez touchant la bonne chere & le vin: ieûnez & beuuez de l'eau, & trauaillez à retrancher la corruption qui vous en eſt demeurée. Auez vous regardé la beauté d'vne femme auec des yeux impudiques? ne voyez deſormais plus aucune femme, afin que vous ſoyez plus en ſeureté. Abſtenez-vous du mal, dit l'Eſcriture, *& faites le bien.*

Penitence pour les pechez veniels.

Quant à la penitence pour les pechez veniels, il ne faut iamais ceſſer de la faire, puis que ces pechez eſtant ordinaires, demandent auſsi que nous les reparions par des ſatisfactions ordinaires. Mais d'autant que les penitences qu'on a faites pour cette ſorte de pechez, ſont plus fondées ſur la practique de l'Egliſe, que ſur le raiſonnement, i'employeray auſsi plus l'authorité pour parler de cette penitence, que le diſcours. Cæſarius Archeueſque d'Arles dit, *que lors que nous viſitons les malades, que nous allons viſiter les priſonniers, que nous remettons dans l'vnion ceux qui eſtoient diuiſez, que nous ieuſnons les iours que l'Egliſe a commandez, que nous lauons les pieds à nos hoſtes, que nous allons ſouuent aux veilles auec les autres durant la nuict, que nous donnons l'aumoſne aux pauures qui paſſent deuant noſtre porte, que nous pardonnons à nos ennemis toutes les fois qu'ils nous offenſent, nous racheptons tous les iours*

Homil. 3.

les pechez veniels. Ces paroles nous font voir la negligence dans laquelle nous passons cette vie, & nous monstrent combien nous sommes esloignez de l'ancienne pureté de l'Eglise, où l'on faisoit des penitences pour des pechez veniels, qu'à peine oseroit-on imposer aujourd'huy pour des grands crimes.

Mais ceux qui sont embrasez du Diuin Amour, n'oublient rien pour se défaire des moindres taches. Ils sçauent qu'encore que les pechez veniels n'effacent pas entierement la beauté de nostre ame ; venant neantmoins à se multiplier, ils causent vne difformité qui est des-agreable aux yeux de Dieu, & nous empeschent de jouïr si parfaitement de la presence de nostre Diuin Espoux. C'est pourquoy ie ne m'estonne point si Saint Augustin a mis la perfection de la vie Chrestienne en ces deux points, *de ne commettre iamais de peché mortel, & d'expier sans cesse les veniels par les prieres, par les aumosnes, & par des actes feruens de dilection & d'amour.*

Epist. 89. Qui misericordiâ Dei adjutus & gratiâ se ab ijs peccatis abstinuerit, quæ etiam crimina vocantur: atq; illa peccata sine quibus hic non vinitur mũdare operibus misericordiæ, & ijs operibus nõ neglexerit.

Puis que Dieu est juste il ne laisse point de pechez impunis, son courroux ne se faisant pas seulement remarquer au chastiment qu'il prend des pechez mortels, mais encore les veniels. Il est vray que les afflictions qu'il nous

en ioye en punition des pechez veniels, ſont mieux vn effet de ſa miſericorde que de ſa Iuſtice. Auſsi eſt-il eſcrit dans les Lettres ſacrées, qu'il chaſtie ceux qu'il cherit ; d'autant que les punitions de cette vie eſtant beaucoup plus douces que celles du Purgatoire, lors qu'il nous chaſtie en ce monde, il nous pardonne en l'autre, & nous rend dignes de luy par de petites ſouffrances : Sa miſericorde paroiſſant bien mieux en puniſſant nos pechez veniels, que s'il nous renuoyoit au Purgatoire, pour expier les peines qu'ils meritent, & que nous auons encouruës en pechant.

Mais dira-t'on les pechez veniels eſtant ſi frequens, s'il les faut tous effaçer par la penitence, nous ſerons obligez de ne faire iamais autre choſe que penitence, & il faudra que noſtre vie s'eſcoule dans des perpetuelles ſouffrances. Ie reſponds à cela qu'il ne ſe faut pas eſtonner ſi on nous exhorte ſans ceſſe à nous releuer, puis que nous tombons touſiours : & ſi on nous dit qu'il y a bien plus de gloire à ſe rendre ſaint en faiſant penitence, que de deuenir ennemy de Dieu, ou de luy deſplaire en pechant ; car ſelon l'Eſcriture, comme il y a vne confuſion qui

mene au peché, il y en a vne qui mene à la gloire. Or il n'y a point de honte de faire penitence, ouy bien de demeurer dans le peché, ainsi qu'on dit dans vn Concile de Constantinople à certains pecheurs qui auoient honte de faire penitence d'vn crime, qu'ils n'auoient pas eu honte de commettre.

Est confusio adducés peccatũ, est cõfusio adducens gloriam.

Actione 4. sub Fla.

Vn homme veritablement Chrestien tiendra tousiours ce langage, ie suis pecheur, mais ie veux estre penitent, & si ie tombe tousiours, ie me veux releuer tousiours. Il n'y a point de peché pour petit qu'il soit, que ie ne haïsse, & ie n'en commettray point aussi, que ie ne chastie; parce que deuant Dieu il n'y a point de peché qui ne soit assez grand pour faire que ie luy desplaise, & que ie merite son courroux. C'est pourquoy les Saints ont esté tres-soigneux de punir leurs plus petites fautes, parce qu'ils sçauoient bien qu'aux yeux de Dieu, il n'y a point de tache dans l'ame, qui ne paroisse fort noire, & qui ne merite vne tres-grande punition.

Quand l'esprit de l'homme est esclairé de la lumiere du Ciel, il ne voit rien d'imparfait qui ne soit, & tres-grand & tres-important, & qu'il n'efface auec des soins tres-particuliers, & tres-sin-

ceres. La lumiere du Soleil dans ſon eſclat ne ſouffre point d'ombre; & l'ombre pour petite qu'elle ſoit, paroiſſant au milieu de la lumiere du iour eſt touſiours remarquable. Il en eſt de méme de l'ame lors qu'elle eſt enuironnée de toutes parts, de rayons de la grace; elle ne ſouffre point d'ombre, que ſi le peché y cauſe quelques tenebres, pour petites qu'elles ſoient, elles paroiſſent touſiours noires; & l'ame n'a point de repos qu'elle n'ayt recouuert ſa premiere ſplendeur, par l'eſloignement de la choſe qui l'empeſchoit de jouyr de la lumiere de Dieu dans toute l'eſtenduë de la pureté de la grace. C'eſt pourquoy elle employe les afflictions & les larmes pour ſe nettoyer, offrant à Dieu vn ſacrifice de ſon cœur purifié par les ſaintes eaux de la penitence, pour non ſeulement obtenir le pardon de ſes pechez quant à la coulpe, mais encore quant à la peine, ne deſirant pas ſeulement que la bleſſure cauſée par le peché ſoit guerie par la contrition, mais encore que la cicatrice de la peine ſoit entierement effacée par la voye de la ſatisfaction.

CHAPITRE XXIII.

QVE LA PENITENCE imposée par le Confesseur a vne particuliere efficace de satisfaire pour les pechez.

IL y a bien de la difference entre les peines que nous choisissons, & les penitences qu'on nous impose ; les satisfactions que nous faisons volontairement, qui dependent de nostre volonté, & desquelles nous sommes les autheurs, ne sont que des simples actions de nostre vertu; là où les satisfactions qu'on nous impose dans le tribunal de la Confession, estans acceptées de nous auec soûmission d'esprit, sont les effets d'vne sainte obeïssance. De sorte que celuy qui satisfait pour ses pechez par les peines qu'il choisit luy-mesme, ne doit estre appelé que souffrant: mais celuy qui satisfait par les penitences qu'on luy impose, merite le nom de penitent. Le premier ne depend que de soy, estant luy-méme & l'autheur & le directeur de ses austeritez: mais le second depend de son

Confeſſeur, les aduis duquel il ſuit, & duquel il reçoit les penitences qu'il fait, & les auſteritez qu'il endure. Les ſouffrances de celuy qui s'afflige ne ſont conſiderées qu'en luy, & comme procedentes de luy; mais les ſouffrances du penitent ne ſont pas ſeulement loüables, parce qu'il en eſt l'autheur; mais principalement à cauſe que luy ayant eſté enjointes par ſon Confeſſeur, elles ont quelque particuliere efficace qui releue du ſacrement; car la ſatisfaction qui eſt la troiſieſme partie de la penitence, n'eſt pas ſeulement meritoire, parce qu'elle eſt faite par vn homme vertueux, mais auſsi parce qu'elle appartient au ſacrement.

En effet, les ſacremens ont des operations independentes de la bonté ou de la malice de celuy qui les donne, d'autant qu'ils agiſſent auec tant d'efficace, & auec tant de merueille, que la plus-part des choſes qu'ils font, ne peuuent eſtre faites que par leur entremiſe. Le Baptéme juſtifie celuy qui le reçoit, quoy que le Miniſtre ſoit ſouuent criminel; & le ſacrement de la Penitence donne la grace au vray penitent, quoy que le Confeſſeur ſoit en eſtat de peché. Si le ſacrement de Penitence agit auec independance de la bonté du Mi-

niſtre,& s'il a des operations qui ne releuent pas de celuy qui le donne : ſans doûte la ſatisfaction qui en eſt vne remarquable partie, aura de ſemblables operations, & produira en nous par ſon efficace, non ſeulement la remiſſion de la peine, mais encore l'augmentation de la grace.

De là eſt que quelques Docteurs ont donné vne ſi grande efficace à la ſatisfaction & à la penitence qui eſt enjointe au pecheur dans le tribunal de la Confeſsion, qu'ils ont crû que la moindre petite peine ſuffiſoit pour la reparation des plus grands crimes, & qu'il n'y auoit point de penitence pour legere qu'elle fut, qui ne deliurat le pecheur des peines du Purgatoire, qu'il meritoit, & qu'il euſt encouruës s'il fut mort auant qu'on luy euſt enjoint cette petite penitence. *Iudicat gloſſa in c. menſurâ de pœnit. d. 1.*

Neantmoins comme nous auons dit cette opinion n'eſt pas receuë; car quoy que le Preſtre ſoit Lieutenant de Dieu dans le tribunal de la Confeſsion, il n'eſt toutes-fois pas en ſa puiſſance de remettre comme il luy plait les peines que le pecheur a encouruës par la grandeur & l'enormité de ſes crimes; parce qu'eſtant Iuge il eſt obligé de contre-balancer la ſatisfaction au pe-

ché, & d'imposer de grandes penitences aux grands pechez. C'est la pensée de Saint Ambroise, qui soustient qu'on ne sçauroit guerir vne grande playe, sans le secours d'vne longue medecine; & qu'vn grand peché pour estre pardonné a besoin d'vne grande & longue satisfaction. Et encore plus clairement Saint Gregoire; *L'affliction de la penitence*, dit-il, *est tres-propre pour effacer les pechez lors qu'elle est imposée par la sentence du Prestre, & lors qu'apres auoir bien espluché les actions du penitent, il luy impose vne penitence selon la grandeur de ses crimes.*

Ad Virg. lapsa. cap. 8. Grandi plaga, alta & prolixa opus est medicina; grande scelus, grandem necessariâ habet satisfactionẽ

Gregor. 3. in 1. Reg. explicans cap. 7. Afflictio pœnitentiæ ad delẽda peccata idonea est, cum Sacerdotis fuerit judicio imperata, cũ ab eo confitẽtium actibus discussis, onus eis decernitur afflictionis.

Mais l'excellence de la satisfaction que le Prestre enjoint à son penitent dans le tribunal de la Confession paroist particulierement en l'efficace qu'elle a de produire la grace; car encore que la satisfaction ne semble regarder que la peine, estant toutes-fois vne partie du sacrement de Penitence, ainsi que nous auons dit, il ne se faut pas estonner si on croit qu'elle produit ou augmente la grace. Il me semble, dit vn celebre Docteur, que par le moyen de la satisfaction imposée par le Prestre & santifiée par le sacrement de Penitence, quelque grace nous est donnée, c'est à dire quelque ayde, qui nous preserue

de tomber dans le peché, & qui nous fortifie à nous deliurer du peché. En effet le sacrement de la Confession ayant esté institué de Dieu pour produire la grace, il n'y a point occasion de penser que la satisfaction, qui en est vne si remarquable partie, soit frustrée de cette fin. Le Cardinal Bellarmin apres auoir rapporté ces paroles de Tobie ; *l'aumosne deliure de tout peché & de la mort* : & ces autres de l'Ecclesiastique, *comme l'eau esteint le feu, ainsi l'aumosne esteint le peché.* Asseure que l'Ecclesiastique & Tobie parlent des aumosnes qui sont les fruicts de la penitence ; car il est certain, dit-il, que les aumosnes en partie comme dispositions à la justification, effacent en leur maniere le peché mesme, quant à la coulpe, en nous faisant obtenir la grace de la iustification ; & en partie apres la remission de la coulpe satisfont pour la peine temporelle, & esteignent le peché en leur maniere.

Suares in 3 p. disp. 38 sect 4. Mihi verum videtur dari per hanc satisfactionem sacramentalem ex opere operato, aliquam gratiam id est auxilium aliquod præseruans, seu adjuuans ad emendanda peccata.

De bonis oper. in parti. Lib. 3. cap. 3. de Eleemos. Peccatum quoad culpā suo modo delent dum gratiam impetrant justificationis.

L'efficace de la satisfaction imposée par le Confesseur paroist aussi, si nous venons à considerer la difference qu'on a tousiours remarquée entre cette sorte de satisfactions que jadis on ordonnoit souuent aux pecheurs, auant qu'ils eussent receu l'Absolution de leurs pechez

dans le tribunal de la Confeſsion: & les autres ſatisfactions qu'on leur enioignoit en leur donnant le ſacrement de penitence ; car encore que les penitences qu'on faiſoit faire au penitent auant que luy bailler l'abſolution, & l'admettre au ſacrement fuſſent agreables à Dieu ; ſi eſt-ce toutes-fois que le priuilege de produire la grace & de remettre la peine deuë au peché par elles-meſmes, ne leur eſtoit donné qu'auec l'abſolution & par l'abſolution ; parce qu'alors eſtant deuenuës partie du ſacrement, elles agiſſoient par la vigueur que Dieu a empreinte au ſacrement. De façon que c'eſt vn tres-bon conſeil de receuoir amoureuſement & auec reſignation les afflictions qui nous arriuent, & de les offrir à Dieu comme des ſatisfactions pour les pechez que nous auons commis : car encore que ces afflictions ne remettent ny la coulpe ny la peine du peché par elles-meſmes ; neantmoins lors que nous receuons le ſacrement de Penitence, il eſt croyable qu'elles ſont comme incorporées dans le ſacrement par le rapport que nous en auions deſia fait au ſacrement, lors que nous les auions offertes à Dieu comme des ſatisfactions pour nos pechez paſſez ; & il eſt croyable

que Dieu ayant eſgard au deſir que nous auons eu de luy plaire en puniſſant nos pechez, donne quelque particuliere benediction aux peines que nous ſouffrons en ſatisfaction des pechez de noſtre vie paſſée.

C'eſt auſsi à mon aduis pour cette meſme raiſon que la mortification que le Confeſſeur conſeille par fois à ſon penitent, apres luy auoir baillé la penitence & l'abſolution, ſert de beaucoup & eſt tres-agreable à Dieu; car encore qu'elle n'ayt pas eſté commandée par le Confeſſeur, & qu'elle n'ayt eſté receuë du penitent que comme vn conſeil: elle ne laiſſe pas pourtant d'appartenir à la penitence, & de ſe reſſentir de ſes perfections & de ſon efficace. La raiſon eſt que la choſe que le Confeſſeur a conſeillée dans le tribunal de la Confeſsion ayant eſté executée par le penitent, à deſſein d'obeïr & de ſatisfaire à Dieu par cette obeïſſance, eſt cenſée vne partie du ſacrement, & prend ſon efficace du ſacrement. A cauſe dequoy les Confeſſeurs joignent ordinairement à l'abſolution cette petite priere en forme de conſeil, *tout ce que vous ſairez de bien, & tout ce que vous ſouffrirez de mal auec patience ſerue à la remiſsion de vos pechez, à l'augmentation de*

la grace, & à l'acquisition de la gloire.

I'adnouë neantmoins que la penitence commandée au penitent par le Confesseur est encore, & plus meritoire & plus efficace, que les mortifications qui n'ont esté données que par conseil, à cause que l'obligation de l'obeïssance esleue plus nos actions & les rend plus agreables à Dieu & plus meritoires; car il n'est pas en la liberté du penitent de refuser la penitence qu'on luy impose, d'autant que le rapport qui est entre le Confesseur & le penitent est si precis: qu'il n'y a point de doûte que comme le Prestre est obligé d'enjoindre vne penitence salutaire pour les pechez qu'il a ouys en Confession, le penitent ne soit pareillement obligé de la receuoir. Et c'est icy où la puissance de lier & deslier qui a esté donnée aux Prestres esclate merueilleusement.

Parce que le penitent apres auoir receu l'absolution de ses crimes demeure autant de temps soûs la jurisdiction du Prestre, qu'il demeure à faire penitence. C'est le langage du Saint Concile de Trente, que la puissance de lier & deslier qui a esté donnée aux Prestres, n'est pas seulement pour deslier les pecheurs en leur donnant l'absolution

Sess. 14. c. 8. Claues Sacerdotũ non adsoluendũ dumtaxat, sed ad ligãdum cõcessas.

ſolution de leurs crimes, mais encore pour les lier en les obligeant de faire penitence pour les pechez deſquels ils ſont abſous, & qui leur ſont pardonnez. C'eſt de cette façon & par cette authorité que Saint Ambroiſe lia l'Empereur Theodoſe, l'obligeant à vne penitence publique, pour reparer le peché qu'il auoit commis, pour auoir, ou permis, ou commandé vn maſſacre. *Receuez-luy*, dit-il, *le lien dont le Maiſtre de tous les hommes ordonne que vous ſoyez lié, lequel a la force de chaſſer la maladie de voſtre ame, & de vous rendre la ſanté.* Tous les Preſtres dans le Tribunal de la Confeſsion tiennent ce meſme langage à leurs penitens, lors qu'ils leur impoſent des penitences ſecretes pour des pechez ſecrets. Car encore que ces penitences ne ſoient pas publiques, elles ne laiſſent pas de lier le pecheur, & l'obliger à faire ſatisfaction ſoûs la conduite de celuy duquel il a receu l'abſolution de ſes crimes.

Ambr. apud Theod. Lib. 5. c. 118. Capeſce vinculũ quo vt ligeris Dñs omniũ ſententiam dat.

Car comme ie ſors de dire (& cela eſt grandement à notter) la puiſſance de lier & de deſlier ne s'arreſte pas ſeulement à la coulpe, elle s'eſtend à la peine, & fait que le Preſtre n'exerce pas ſeulement ſon authorité ſur le Penitent quand il l'abſout, mais encore

quand il le chaſtie, luy enjoignant de punir par des veritables ſatisfactions ſes fautes paſſées, & d'eſtre auſsi ſoigneux de ſatisfaire à la Iuſtice de Dieu, qu'il a eſté prompt de l'irriter par ſes offenſes. Tandis que le malade n'a pas recouuert la ſanté, il eſt ſoûs la conduite du Medecin, depend de ſa direction, & garde ſoigneuſement ſes ordonnances, quoy qu'il ſoit conualeſcent, & que la fievre ne bruſle plus ſes entrailles; toutes-fois n'eſtant pas entierement remis, il reçoit auſsi bien les aduis du Medecin durant ſa conualeſcence, que lors qu'il eſtoit dans l'ardeur de la fievre. La retenuë auec laquelle il marche, & le ſoin qu'il a de ne rien faire qui puiſſe interrompre le cours de ſa ſanté renaiſſante, le tient ſoûs l'obeïſſance du Medecin, & le fait dependre de ſa conduite. Il en doit eſtre de méme du Penitent, qui apres la gueriſon des bleſſures de ſa conſcience, ſatisfait par l'ordre du Confeſſeur à ſes offenſes. Car tandis que le pecheur eſt en eſtat de penitence, il eſt conualeſcent, & durant ſa conualeſcence il depend de l'aduis, de la direction & de la conduite du Preſtre.

La penitence enjointe eſt vne ordonnance ſacrée que le Penitent doit

accomplir fidellement, & conſiderer touſiours auec reſpect. Tertullien dit, que Dieu apres la deſ-obeyſſance de nos premiers Parens, les couurit de peaux de beſtes mortes; à fin que les enſeueliſſant dans vne eſpece de mort, ils euſſent touſiours deuant les yeux la peine à laquelle ils auoient eſté condamnez par leur rebellion. La ſatisfaction que le Preſtre enjoint au pecheur apres ſa Confeſsion, eſt repreſentée par cette peau, de laquelle nos premiers Parens ſe couurirent, qui leur ayant eſté donnée pour marque qu'ils auoient peché, eſt vne vraye figure de la ſatisfaction de l'homme pecheur; puis que la ſatisfaction eſt auſsi bien vne marque que celuy qui fait penitence, eſt pecheur; que la peau dont Adam ſe couurit eſtoit vne marque de ſa preuarication.

vt morte quadam indueret.

Nous pouuons dire auſsi, que comme Adam voyoit dans ſon habit l'arreſt de mort à laquelle il auoit eſté condamné par ſon peché, & dans laquelle il eſtoit enſeuely tout viuant, puis qu'il conſeruoit ſa vie par la deſpouille des morts; il en ſoit de meſme du pecheur, qui ayant receu la penitence de la bouche du Confeſſeur, doit touſiours conſiderer dans la ſatisfaction qui luy

eſt enjointe l'arreſt de ſa condamnation,& croire que ſes pechez ne ſeront iamais entierement remis, qu'il n'ait pleinemẽt ſatisfaict,& qu'il ne ſoit ſorty de la ſatisfaction comme de la peau du vieux homme ; pour prendre vne nouuelle vie, & ſe reueſtir de l'homme nouueau, qui eſt creé ſelon Dieu, ſuiuant le langage de S. Paul. Que ſi le peché originel conſideré en toute ſon eſtenduë de coulpe & de peine, ne s'éteint iamais qu'en la mort ; le peché actuel conſideré de meſme en toute ſon eſtenduë, ne s'eſteint ordinairement que par la ſatisfaction qui nous eſt impoſée, & que nous faiſons.

C'eſt pourquoy il n'eſt pas permis de changer la penitence qu'on a enjoint au Penitent dans le Tribunal de la Confeſsion ſans cognoiſſance de cauſe. Parce que le Penitent par ſa Confeſsion,s'eſtant mis ſoûs la direction de ſon Confeſſeur, ne peut eſtre ordinairement deſlié que par luy, ny receuoir vne autre penitence pour les pechez qu'il a déja confeſſez; ſi ce n'eſt que par vne confeſsiõ reiterée,deſcouurant les playes de ſa conſcience à vn autre Confeſſeur, il deſire vne autre penitence, comme vn appareil nouueau plus conforme à la grandeur de ſa

playe; parce que tandis qu'il eſt en eſtat de penitẽce, il ne doit dependre que de celuy auquel il s'eſt ſoûmis en ſe confeſſant, & auquel comme à ſon Medecin il a deſcouuert les bleſſures de ſa conſcience. Auſsi n'y a-t'il que voſtre Confeſſeur qui puiſſe legitimement changer voſtre penitence, puis que ſçachant l'eſtat de voſtre ame, il ſçait ce qui eſt de plus vtile à voſtre ſalut, & c'eſt à luy ſeul à qui vous vous deuez adreſſer pour eſtre deſlié. C'eſt ainſi que le Grand & Religieux Empereur Theodoſe apres auoir demeuré huict mois entiers dans les gemiſſemens & dans les larmes, lors qu'il demanda l'abſolution de ſon peché, & le congé de s'approcher de la Table ſacrée, ne s'adreſſa qu'à Saint Ambroiſe qui l'auoit lié, & n'vſa auſsi que de ces termes, *Ie vous ſupplie de deſlier les liens dont ie ſuis lié.*

Oro vt quibus obligatus ſum, vincula ſoluas. ibidem.

Le ſaint Concile de Trente expliquant la neceſsité de la Confeſsion, declare qu'il eſt neceſſaire que le penitent deſcouure tous ces pechez à ſon Confeſſeur, non ſeulement en general, mais encore en particulier; parce que ſans cela les Preſtres exerceroient le jugement de retenir, ou de remettre les pechez ſans cognoiſſance de cauſe;

& ne pourroient pas garder l'equité dans l'injonction des penitences. Pour cette meſme raiſon, nous auons déja dit, qu'il n'y auoit que le ſeul Preſtre à qui vous vous eſtes confeſſé, qui puiſſe changer voſtre penitence, parce que luy ſeul ſçait l'eſtat de voſtre ame. Si quelque autre s'ingeroit de changer voſtre penitence ſans voir les pechez pour leſquels elle a eſté impoſée, il feroit vn acte de juriſdiction mal à propos & ſans cognoiſſance de cauſe, luy eſtant impoſsible de garder l'equité dans l'impoſition de la penitence qu'il vous donneroit, ne ſçachant ny le nombre, ny la qualité des pechez pour leſquels il la doit impoſer.

CHAPITRE XXIV.

QVELLES AFFLICTIONS ſont propres à ſatisfaire pour nos pechez.

ENcore qu'il n'y ait point de bonne action, qui ne puiſſe eſtre employée de nous en qualité de ſatisfaction; ſi eſt-ce pourtant que l'aumoſne, le jeuſne & l'oraiſon ont

touſiours eſté conſiderées comme les plus eſclatantes pieces de cette troiſieſme partie de la penitence, qui porte le nom de ſatisfaction. En effet, ces trois contiennent par eminence tout ce qui eſt en la puiſſance de l'homme, & tout ce qu'il peut offrir à Dieu pour reparer les pechez de ſa vie. Par l'aumoſne il donne ce qui eſt hors de ſoy, ſe deſpoüillant de ſes richeſſes, pour en reueſtir Ieſus-Chriſt en la perſonne du pauure; par le jeuſne, il matte ſon corps l'affoibliſſant au monde, pour le fortifier és operations de la grace, & par cette peine ſatisfaire aux ſuperfluitez, où il s'eſtoit laiſſé porter en menant vne vie pechereſſe: par l'oraiſon, il offre à Dieu les plus eſpurées actions de ſon ame, & ſatisfait pour toute ſorte de pechez, puis qu'il n'y a point de peché qui ne commence dans l'eſprit, & qui apres l'auoir ſoüillé de ſon infection, n'infecte toutes les puiſſances de l'homme.

De ſorte que l'homme fait vn treſſolemnel ſacrifice, lors que par l'aumoſne il offre à Dieu ce qui eſt hors de ſoy; que par le jeuſne, il luy ſacrifie ſon corps; & par l'oraiſon, il luy conſacre ſon ame. L'eſprit mortifié en l'oraiſon eſt vne hoſtie, le corps affoi-

blypar vne ſainte abſtinence,peut auoir le nom de victime; & finalement tout l'homme conſideré en toutes ſes parties offrant à Dieu ſes richeſſes par le moyen de l'aumoſne, preſente à Dieu, & ſon ame, & ſon corps en holocauſte; puis qu'il ſe deſpouille pour ſon amour d'vne choſe, laquelle ſouuent embarraſſant l'eſprit & le corps,& les puiſſances interieures & exterieures, rend l'homme criminel en toutes ſes parties.

Que ſi nous voulons conſiderer ces trois ſortes de ſatisfactions comme des medecines, il n'y a point de doûte qu'elles ne ſoient propres à guerir toute ſorte de pechez & de crimes: & à nous preſeruer de toutes les bleſſures que le Demon par ſes ſuggeſtions,peut cauſer dans nos conſciences. Saint Iean reduit toute ſorte de pechez à trois principes, qu'il nomme concupiſcence de la chair, concupiſcence des yeux, & ſuperbe de vie. En effet, tout ce qui eſt au monde eſt, ou plaiſir corporel pour ſatisfaire à la concupiſcence charnelle, ou choſe vaine & inutile pour contenter la curioſité des yeux & de l'eſprit, & raſſaſier l'auarice; ou bien honneur & grandeurs pour flatter l'orgueil de l'entendement, entretenir le luxe & nourrir la vanité.

Les trois satisfactions desquelles nous parlons à present, sont comme des medecines salutaires, & des remedes certains à ces trois genres de maux; car par l'aumosne nous nous priuons du faux esclat des richesses; par le jeusne, nous domptons la rebellion de la chair: & par l'oraison, nous soûmettons nostre esprit à Dieu, & estouffons par vne sainte humilité les saillies de la superbe. La concupiscence des yeux est domptée en donnant aux pauures l'objet de nostre plaisir, par le transport que nous faisons de nos richesses. La concupiscence de la chair est vaincuë en souffrant les rigueurs de la faim: & la superbe est abbatuë par la soûmision de l'esprit en la priere. Ces trois genres de pechez qui sont la source de toute sorte de crimes, sont donc gueris par le jeusne, l'aumosne, & la priere, qui (comme nous auons dit) sont des satisfactions si amples, qu'elles contiennent par eminence toutes les peines de cette vie. C'est pourquoy les Confesseurs doiuent estre tres-soigneux d'employer ces trois genres de satisfaction, pour remedier à la conscience de leurs penitens, & aux blessures interieures de leur ame.

Outre que n'y ayant point de peché

qui n'offenſe Dieu, qui ne bleſſe le prochain, & qui ne prejudicie beaucoup à celuy qui peche: on doit croire que ces ſatisfactions ſont ſouueraines, qui rendent à Dieu ce que nous auons taché de luy oſter en pechant; & qui reparent le mal que le pecheur a fait aux autres, & à ſoy-meſme en pechant; car par l'oraiſon, nous honnorons Dieu, & luy rendons autant qu'il eſt en nous, l'honneur que nous luy auons rauy en pechant. Par l'aumoſne employant nos biens à l'aſsiſtance de noſtre prochain, nous reparons le tort que nous luy auons fait par nos pechez; & finalement par le jeuſne nous puniſſons en nous, nos delices. De ſorte que nous pouuons en quelque façon aſſeurer, que ces ſatisfactions ne ſont pas ſeulement vtiles, mais encore neceſſaires. Puiſque comme nous auons dit, il n'y a point d'action ſatisfactoire, qui ne ſe rapporte à quelqu'vne de ces trois ſatisfactions, & qui n'en ſoit vne petite dependance. Mais d'autant que la cognoiſſance de ces ſatisfactions eſt importante, ie me ſens obligé de parler de châcune en particulier, & de monſtrer de quelle façon il en faut vſer pour reparer dignement nos offenſes.

CHAPITRE XXV.

COMME IL FAVT VSER de l'aumoſne pour ſatisfaire à nos pechez.

IE n'entreprens pas de deſcrire les excellences de l'aumoſne, mais ſeulement la ſainteté de ſes effets: auſsi ne la conſidere-ie pas tant icy, comme vn fruit de la miſericorde, que comme vn effet de la juſtice; parce qu'eſtant offerte à Dieu pour nos pechez, elle n'en obtient pas ſeulement le pardon de ſa bonté, mais encore appaiſant ſa juſtice, elle merite que nous ſoyons remis en ſa grace, & que l'eſtat duquel nous eſtions deſcheus par nos offenſes, nous ſoit rendu. L'Eccleſiaſtique nous a voulu repreſenter l'efficace de l'aumoſne, par vne comparaiſon merueilleuſe, qui ne deſcouure pas moins ſon eſſence que ſa perfection. *Comme l'eau*, dit-il, *eſteint le feu, l'aumoſne eſteint le peché.* Le feu eſteint par l'abondance de l'eau ne conſerue rien de ſon ancienne chaleur, il perd meſme dans ſon extinction la fumée: ce qui ne ſe fait pas

Eccleſ. 3. Sicut aqua extinguit ignem, ita eleemoſina extinguit peccatum.

par les autres choſes, que nous employons pour l'eſteindre; car quelque diligence qu'on puiſſe apporter, on n'empeſchera iamais que la fumée ne paroiſſe apres l'extinction de la flamme; d'autant qu'il en eſt pluſtoſt eſtouffé qu'eſteint: il n'y a que l'eau qui ait la vertu d'eſteindre ſi bien le feu, qu'apres ſon extinction on n'apperçoiue point de fumée. Il en eſt ainſi de l'aumoſne qui eſteint ſi parfaitement le peché, qu'il n'en reſte aucun veſtige, la charité l'abſorbant ſi fort, que méme la fumée, c'eſt à dire la peine qu'il merite, ne paroiſt plus, parce qu'il eſt entierement pardonné & quant à la coulpe, & quant à la peine.

Ouy, l'aumoſne jointe à la penitence n'efface pas ſeulement le peché quant à la coulpe, mais encore quant à la peine, emportant l'effet auec la cauſe, & pour mieux parler la cicatrice de la peine, auec la bleſſure de l'offenſe; car obtenant de Dieu le pardon de noſtre peché, elle guerit la playe que le peché a faite en l'ame, & ſatisfait pour la peine qu'il merite. De façon que l'aumoſne effaçant le peché, & quant à la coulpe & quant à la peine, eſteint ſi bien le feu qui deuore les conſciences, qu'on n'apperçoit plus, ny la violence

de ſes flammes, ny l'horreur de ſa fumée.

C'eſt en ce ſens que Saint Chryſoſtome a dit, que comme le feu de l'Enfer eſt eſteint par l'eau du Bapteſme, la flamme du peché eſt eſteinte par la vertu de l'aumoſne; elle ſemble méme auoir quelque aduantage au deſſus du Bapteſme, dit Saint Ambroiſe, puis que celuy-cy ne peut eſtre employé qu'vne fois, & l'aumoſne autant de fois que nous pechons; n'eſtant pas ſeulement vn remede general à toute ſorte de maux, mais encore vne medecine à châque peché. Iugez de là ſi nous n'auons pas occaſion de ſatisfaire à Dieu pour nos pechez, par la vertu de l'aumoſne, puis que ſes effets ſont ſi aduantageux, & qu'elle merite d'eſtre preſchée par la bouche de la verité méme.

Amb. ſerm. 31. de Eleemoſ. Sicut lauacro aquæ ſalutaris gehenna ignis extinguitur: ita eleemoſinis delictorum flamma ſopitur. Lauacrũ ſemel datur & ſemel veniã pollicetur, eleemoſinã autem quoties feceris, toties veniã promereris.

Il ſemble que le Fils de Dieu au iour du Iugement, n'aura rien à dire contre ceux qui auront employé l'aumoſne pour la ſatisfaction de leurs crimes; c'eſt la penſée de Saint Auguſtin, qui introduit le Fils de Dieu parlant aux aumoſniers en ces termes. Il eſt difficile que ie vous examine, & que i'eſpluche vos actions; car ie ne trouueray rien dequoy vous condamner. Prenez donc poſſeſsion de mon Royaume,

Serm. 50. de temp. Non itis in Regnum, quia nõpeccaſtis, ſed quia veſtra peccata eleemoſinis redemiſtis.

i'ay eu faim, & vous m'auez baillé à manger; & puis il adiouſte, que le Fils de Dieu leur dira, qu'ils ne vont pas au Ciel pour n'auoir pas peché; mais parce qu'ils ont racheté leurs pechez par leurs aumoſnes. Il ne faut donc pas s'eſtonner ſi S. Pierre de Rauenne, ſur la conſideration de ſes aduantages s'eſcrie; *C'eſt choſe admirable de voir combien eſt agreable à Dieu la nourriture du pauure, veu qu'au Royaume des Cieux, en la preſence des Anges, en cette ſi grande partie des reſſuſcitez, il ne ſe fait mention ny de la mort d'Abel, ny comme Noé a eſté ſauué, ny de la foy qu'a eu Abraham, ny de la loy de Moyſe, ny de la Croix de Saint Pierre: mais ſeulement du pain qui a eſté donné au pauure.* C'eſt pourquoy le Prophete Daniel ayant preueu que le Roy Nabucodonoſor deuoit eſtre puny, & que Dieu auoit reſolu de faire eſclater ſa Iuſtice ſur cette teſte couronnée, l'aduertit de racheter ſes pechez à force d'aumoſnes, l'aſſeurant qu'il n'y auoit rien de plus efficace pour appaiſer Dieu, que d'employer ſes treſors au ſecours du prochain; voicy ſes paroles. *Roy, prenez mon conſeil & rachetez vos pechez auec des aumoſnes, & vos meſchancetez par les œuures de miſericorde que vous exercerez enuers les pauures.*

Dani. 4.

Il eſt vray que cette aumoſne merite particulierement d'eſtre conſiderée de Dieu, qui eſt jointe à la penitence, & qui eſt vn fruict de la penitence. Autrement elle eſt inutile, & nous condamne plus, qu'elle ne nous abſout. Car comme dit Saint Auguſtin, *C'eſt en vain que ceux qui menent vne vie toute criminelle, ſans ſe mettre en peine de ſe corriger, & qui parmy leurs crimes & leurs débauches, font ſans ceſſe des aumoſnes, ſe flatent de cette parole du Seigneur : donnez l'aumoſne, & toutes choſes vous ſont pures.* En effet l'aumoſne n'eſtant pas accompagnée de la charité ou de la penitence, eſt ſans merite. Car pour donner nos biens comme il faut, & les tranſporter ſaintement en la perſonne du pauure, il faut premierement nous donner à Dieu, & commencer les dons que nous voulons faire de nos biens par vne donnation de nous-meſmes à Dieu. Si nous faiſons autrement nous peruertirons l'ordre qui doit eſtre gardé en faiſant l'aumoſne ; donnant aux pauures de Ieſus-Chriſt nos biens, & nous donnant au Diable par nos pechez, dit Saint Ambroiſe. Dieu reçoit l'argent & les aumoſnes, mais c'eſt à condition que le pecheur luy donnant ſon bien, luy donne en meſme temps

Auguſtin. in Enchirid. c. 35.

Sua tradunt Chriſto, ſeipſos diabolo.

ſon ame, & qu'il ne faſſe pas vn ſi injuſte partage, que d'offrir à Dieu l'image du Roy, qui eſt empreinte ſur la monnoye qu'il donne en aumoſne; & de liurer au Diable par ſa mauuaiſe vie l'image de Dieu qui eſt imprimée ſur ſa conſcience. Noſtre Seigneur interrogé par les Phariſiens à qui il falloit payer le tribut; apres auoir demandé à qui eſtoit l'image qui eſtoit empreinte ſur la monnoye qu'on luy preſenta, reſpondit diuinement. *Rendez à Cæſar ce qui eſt à Cæſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu* Pour nous inſtruire ſans doûte, que ſi nous employons l'image du Prince qui eſt empreinte ſur la monnoye que nous donnons en aumône: Nous deuons employer noſtre ame qui porte l'image de Dieu au ſeruice de celuy, de qui elle a l'honneur d'eſtre l'Image viuante: parce que comme nous auons dit, c'eſt vne choſe indigne de donner l'image du Prince au prochain, & l'image de Dieu au diable.

Neantmoins il y a des hommes ſi fols de croire, que quelques pechez qu'ils puiſſent faire, ils ſont neantmoins touſiours innocens par les aumoſnes qu'ils font, & que leur vie pour criminelle qu'elle ſoit, eſt touſiours ſainte,

ſainte, pourueu qu'ils ſe puiſſent vanter de faire l'aumoſne. Comme ſi Dieu ſe laiſſoit corrompre par argent à la façon des mauuais Iuges, leur accordant le pardon des pechez qu'ils commettent touſiours, quoy qu'ils ne veuillent iamais ceſſer de les commettre. Mais certes l'argent donné de cette façon & à cette intention, eſt pluſtoſt vne profuſion qu'vne aumoſne ; & tant s'enfaut, que celuy qui fait l'aumoſne à ce deſſein ſoit charitable, qu'il merite pluſtoſt le nom de prodigue, & peut-eſtre de ſimoniaque, puis que ſans ſe ſoucier de bien faire, il pretend d'achepter le Paradis par argent.

Lib. 6. c. 13. Nec tamen quia peccata largitione tollūtur dari tibi licentiā peccandi putes : abolentur enim ſi Deo largiare, quia peccaueris, ſi fiducia largiendi pecces non abolentur.

Il ne faut pas s'imaginer, dit vn Grand Homme, *que Dieu nous donne licence de pecher, parce que les aumoſnes ont le pouuoir d'effacer nos pechez. Car nos pechez*, dit-il, *ſont effacez lors que nous faiſons l'aumoſne dans les regrets de les auoir commis, & non pas lors que nous les commettons ſur l'eſperance de les racheter par aumoſnes.* C'eſt cela-meſme que Saint Auguſtin dit en ces termes. *Il faut changer de vie, & nous ſeruir des aumoſnes pour apaiſer Dieu, afin qu'il nous pardonne nos pechez paſſez, & non pas pour acheter de luy en quelque ſorte la licence de les commettre touſiours impunement. Car il ne donne à*

Enchiri. c. 70. In meliùs eſt quippe vita mutanda, & per eleemoſinas de peccatis præſcriptis eſt propitiādus Deus, non ad hoc emēdus quodāmodo vt ea ſēper liceat impune cōmittere.

personne la permission de pecher, encore qu'il effate par sa Misericorde les pechez qu'on a déja commis, pourueu qu'on ne neglige pas de luy en faire vne satisfaction, qui leur soit proportionnée. I'aduouë que cette satisfaction s'accomplit tres-parfaitement par l'aumosne, pourueu qu'elle soit faite auec les circonstances qui doiuent accompagner l'aumône Chrestienne, qui ne peut estre vraye & legitime qu'en la compagnie de la charité & de la grace: Charité que nous pouuons obtenir par le moyen de nos larmes, & par vn veritable repentir de nos fautes. Car l'aumosne estant vn fruict de la penitence, est tousiours agreable à Dieu, & n'est iamais inutile, parce qu'elle est tousiours agissante.

CHAPITRE XXVI.

DE L'AFFLICTION DV IEVSNE, & comme il en faut vſer pour ſatisfaire à nos offenſes.

IE ne parle pas icy du jeuſne qu'entant qu'il doit eſtre employé de nous pour ſatisfaire à la Iuſtice Diuine, & reparer par ſon auſterité preſente nos voluptez paſſées. Car encore qu'en jeuſnant nous meritions & ſatisfaiſions, & que le jeuſne ſoit & meritoire & ſatisfactoire tout enſemble. Toutes-fois à preſent n'ayant point d'autre deſſein que d'apaiſer la Iuſtice de Dieu, que nous auons irritée par nos offenſes, il eſt plus à propos de le conſiderer en qualité de ſatisfaction, que de merite. Parce que comme il eſt plus ſeant au creancier d'acquiter ſes vieilles debtes, qu'à penſer de faire de nouuelles acquiſitions : Il ſemble auſsi que le pecheur eſt plus obligé de ſatisfaire à ſes offenſes paſſées, qu'à penſer à des nouuelles Couronnes. Car encore qu'il n'y ait point de ſatisfaction ſans merite, & qu'en ſuitte on ne ſçau-

Aug. Ser. 62. Ieiunium remedium eſt aut præmiũ, hoc eſt aut Indulgẽtiam peccatorum, aut præmiũ Regni Cœleſtis acquirit.

roit satisfaire à Dieu en jeusnant, qu'on ne meritat : Toutes-fois celuy qui est reliquataire pour ses pechez, ausquels il n'a pas plainement satisfait, quoy qu'ils luy ayent esté pardonnez, doit estre plus soigneux de satisfaire que de meriter, du moins il doit plus penser à la satisfaction qu'au merite.

5. Tho. 4. dist. 15. 4. Dicit ad meritum cõsiderari difficultatem actus, ad satisfactionem vero pœnalitatem.

Le merite d'vne action, disent les Docteurs, est en la difficulté, la satisfaction en la peine : on merite en surmontant les difficultez qui se rencontrent à faire vn acte vertueux : on satisfait en souffrant la peine qu'il faut surmonter pour en venir à bout & le mettre en execution. De façon que la difficulté que nous ressentons en jeusnant fait le merite du jeusne ; & la peine que nous souffrons à vaincre cette difficulté, en est la satisfaction. Ainsi pour satisfaire il faut moins auoir esgard à la difficulté qu'à la peine, n'y ayant point de satisfaction que penible. Et certes il est bien iuste qu'il n'y ait point de satisfactions, qu'il n'y ait des peines à vaincre. Car si le pecheur par ses offenses rauit l'honneur qui est deu à Dieu, & luy desrobe autant qu'il est en luy, vn bien qui luy est legitimement deu ; pour satisfaire à ce desordre & à ce larrecin, ne doit-il pas renoncer

aux delices, & souffrir des peines qui correspondent en quelque façon à la grandeur de l'offense qu'il a commise : puis qu'en rigueur de Iustice la coulpe du peché doit estre reparée par la grandeur de la peine.

Cela estant ainsi il n'y a point de doûte que le jeusne ne soit tres-propre pour satisfaire, puis qu'il est plus penible que ny l'oraison, ny le jeusne. Car il est plus aisé de se despoüiller de ses biens, & d'en faire vn saint transport en la personne du pauure, que de souffrir les rigueurs d'vn jeusne qui ne nous priue pas seulement de nos delices, mais qui affoiblit nostre corps, & nous fait cognoistre la grandeur du peché, par la grandeur de la peine que nous ressentons en jeusnant. Il est dit dans les Lettres sacrées, que les delices du mauuais Riche sont punies dans les Enfers d'vne soif enragée, & par des tourmens eternels, pour nous apprendre que les peines du peché mortel estant deuenuës temporelles lors que le peché nous est pardonné quant à la coulpe; nous deuõs estre soigneux de le punir en nous, & de preuenir par des satisfactions rigoureuses, les peines qu'il faudra necessairement souffrir dans le Purgatoire, si nous n'auons pas

payé, ce qu'il faut neceſſairement payer, ou en cette vie, ou en l'autre. Or le jeuſne eſt vn des plus aſſeurez & efficaces moyẽs que nous puiſsions prendre pour cela, parce que mortifiant la chair, il viuifie l'eſprit; & le fortifie d'autant plus en ſes operations, que plus nous mortifions noſtre corps en le priuant des choſes, qui le nourriſſant dans les delices, le conſeruent en ſon en-bon point.

Puis que Dieu ne laiſſe point de peché, impuny, il faut que nous le puniſsions nous-meſmes, ſi nous ne voulons pas que Dieu le puniſſe. Et d'autant que les peines de l'autre vie, ſont & tres-ſenſibles, & tres-grandes, nous auons grande occaſion de demander à Dieu, qu'il ſe contente de nos petites ſatisfactions, & qu'il luy plaiſe d'agreér ſi bien la penitence que nous faiſons maintenant qu'elle ait l'efficace d'abſorber, ou d'eſteindre les peines qu'il nous faudra neceſſairement ſouffrir en Purgatoire. Car ne penſez pas que quand nous implorons la miſericorde de Dieu nous demandions que nos pechez demeurẽt impunis? Nenny, nous fairions tort à la Iuſtice de Dieu, ſi nous auions ces penſées de ſa Miſericorde. Diſons auec Saint Auguſtin.

Seigneur, quand ie implore voſtre Miſericorde ce n'eſt pas pour laiſſer mes pechez impunis, ie cognois la Iuſtice de celuy duquel ie implore la miſericorde : mon peché ne ſera point impuny ; mais la raiſon pourquoy i'oſe vous demander que vous ne le puniſſiez pas, c'eſt que ie le punis moy-meſme ; la raiſon pourquoy ie vous ſupplie de me le pardonner c'eſt, que ie ne le me pardonne pas moy-meſme. Et plus bas ſur ces paroles, *Vous auez aymé la verité.* Il parle ainſi, *Vous auez aymé la verité, parce que vous n'auez fait miſericorde qu'en gardant la verité de voſtre Iuſtice. Vous pardonnez celuy qui confeſſe ſon peché, vous luy pardonnez, mais c'eſt lors qu'il ſe punit ſoy meſme. Ainſi la miſericorde & la verité, c'eſt à dire la Iuſtice ſont gardées : La miſericorde, parce que l'homme eſt deliuré. La verité & la juſtice, parce que l'homme eſt puny.* Remarquez ie vous prie ces paroles, peſez-les attentiuement, & conſiderez-en l'efficace. *Vous pardonnez celuy qui confeſſe ſon peché, mais c'eſt lors qu'il ſe punit ſoy-meſme ;* car certes les peines que nous ſouffrons pour grãdes qu'elles ſoient, ne ſeroient iamais ſuffiſantes pour ſatisfaire à nos pechez, ſi la miſericorde de Dieu n'acceptoit pluſtoſt noſtre volonté que nos effets, & s'il ne conſideroit plus noſtre cœur, que nos penitences.

Aug. in Pſal. 50. Non Domine non erit impunitum peccatum meum noui juſtitiã ejus, cujus quæro miſericordiam, non impunitum erit ſed ideò nolo vt tu me punias, quia ego peccatum meũ punio ; ideò peto, vt ignoſcas, ni quia ego illum cognoſco.

Aug. in Pſal. 50. Veritatem dilexiſti. Ita ſeruatur miſericordia & veritas, miſericordia quia homo liberatur, veritas, quia peccatum punitur.

Ignoſcis confitenti, ſed ſeipſum punienti.

C'eſt pourquoy nous deuons eſtre tres-ſoigneux de faire penitence, & de matter noſtre corps à force de jeuſnes, d'autant que le jeuſne ſanctifié par l'abſolution qui nous eſt donnée par noſtre Confeſſeur, & par le commandement qu'il nous a fait dans le tribunal de la Confeſsion de punir nos delices paſſées par la rigueur du jeuſne, donne quelque particuliere efficace à nos auſteritez, ainſi que nous auons dit. Auſsi eſt-il vray *que par les mortifications de la chair*, ſelon le langage d'vn Pere, *ceux à qui le peché auoit donné la mort, recouurent la vie.*

Pacia. Ep. 3. Qui carnis interitu reuiuiſcunt.

Saint Paul eſcriuant aux Romains, leur parle en ces termes. Ie vous coniure par les graces que vous auez receuës de Dieu, que vous luy conſacriez voſtre corps, comme vne Hoſtie ſainte & immaculée; il entend par cette Hoſtie, la mortification de la concupiſcence: mortification qui ſe fait particulierement par le jeuſne, en mattant le corps, & en l'affoibliſſant, & de cette façon le rendant ſemblable à Ieſus crucifié, qui dans l'humiliation de la Croix, & dans l'affoibliſſement de ſa vie fiſt des actions glorieuſes, & merita que nous fuſsions fortifiez de ſa grace. En effet, à meſure que nous

esmouſſons les eſguillons de la concupiſcence, nous donnons de nouuelles forces à noſtre ame : & nous rendons rigoureux au ſeruice de Dieu, quand nous affoibliſſons en nous les operations du peché.

Mourons comme Ieſus-Chriſt, & viuons comme Ieſus-Chriſt. Il eſt mort pour deſtruire & expier le peché, mais il n'eſt mort qu'vne fois, & maintenant il eſt viuant, & viuant en Dieu d'vne vie qui ne peut plus finir & qui eſt digne de Dieu : imitons-le autant que nous pourrons, mortifiant par la rigueur du jeuſne noſtre concupiſcence & nos mauuaiſes inclinations, qui ſont les funeſtes reliques de l'ancien peché; car puis que le ieuſne ioint à la penitence eſteint le peché, & quant à la coulpe; & quant à la peine, il nous rend ſemblables à Ieſus-Chriſt, qui ſur la Croix apres auoir exterminé le peché, reſſuſcita glorieux pour ne plus mourir. A ſon imitation, mourons ſi bien au peché en eſtouffant la concupiſcence par la rigueur d'vn ſaint ieuſne, que nous ne mourions iamais plus, viuans auec tant de precaution apres auoir recouuert la vie de la grace par l'auſterité d'vne vie penitente, que nous ne la perdions iamais plus; car ſi nous

prenons nos anciennes habitudes apres auoir passé par les penitences du ieusne, c'est signe que nous n'auons pas esté veritablement mortifiez, & que le sacrifice que nous auons fait à Dieu de nostre cœur n'est qu'en apparence.

La chose qu'on offre à Dieu en sacrifice, n'est iamais entierement sacrifiée, que quand elle est, ou entierement consommée, ou changée. C'est ainsi que dans l'Ancien Testament les victimes n'estoiẽt estimées des parfaits holocaustes, que quand elles estoient entierement consommées. En l'estat de la grace Iesus-Christ pour estre sacrifié sur nos Autels, change la substance du pain en son corps, & par cette transubstantiation, nous apprend qu'il n'y a point de sacrifice, qu'il n'y ait du changement: & que nous ne sçaurions estre de veritables Hosties, par la voye de la penitence, & par l'austerité de nos jeusnes, si nous ne changeons de vie en jeusnant, & en nous mortifiant, c'est à dire, si nostre vie de l'estat du peché, ne passe à celuy de la grace.

C'est pourquoy, il faut soigneusement prendre garde que le changement qui se passera en nous par nos ieusnes, se fasse comme il faut: car si nous ne flestrissons que nostre visage, & ne

nous changeons qu'au dehors, en la superficie de l'homme exterieur, au lieu d'estre des victimes sacrées, nous sommes des victimes maudites, & au lieu de nous rendre saints, nous deuenons hypocrites. Le changement qui se fait en nous par le ieusne doit plus estre dans l'interieur, qu'au dehors, plus en l'ame qu'au corps. La joye doit paroistre sur nostre visage pendant que nous nourrissons dans l'interieur de nostre ame, vn sensible regret d'auoir offensé Dieu. L'austerité du ieusne pour satisfaire à Dieu ne doit pas estre apperceuë des hommes. *Personne*, dit Saint Augustin, *ne doit ieusner pour estre loué des hommes, mais pour obtenir le pardon de ses crimes*; autrement si à la façon des hypocrites nous flestrissons le teint de nostre visage pour paroistre ieusneurs & hommes de bien, tant s'en faut que nous satisfassions pour nos offenses passées, qu'au contraire nous deuenons criminels par vne action qui nous deuroit rendre saints.

Serm. 60. Nemo propter laudem humana, sed propter indulgentiam peccatorum jejunet.

CHAPITRE XXVII.

DE LA PRIERE EN qualité de ſatisfaction.

SAint Chryſoſtome conſiderant l'homme en l'eſtat de la nature & de la grace dit, qu'encore qu'il vienne au monde tout nud, ſans appuy, ſans deffenſe, ſans force; la nature toutes-fois luy ayant donné des mains, ſemble l'auoir ſuffiſamment pourueu de toutes choſes, puis qu'auec l'vſage des mains, il luy eſt aiſé d'acquerir tout ce qui eſt neceſſaire pour ſa conſeruation, & pour ſa defenſe. Apres quoy le meſme Saint Docteur aſſeure, qu'au regard de la vie de l'eſprit l'homme ſeroit encore plus nud & moins habile, ſi Dieu ne l'aduantageoit de ſa grace, & ne luy donnoit l'Oraiſon comme vn inſtrument tres-efficace, pour acquerir tout ce qui luy eſt neceſſaire, tant pour meriter, que pour ſatisfaire aux pechez de ſa vie. Ie ne conſidere pas maintenant l'Oraiſon en qualité de merite, mais de ſatisfaction, & n'en parle qu'entant qu'elle appartient à la troiſieſme

Orat. de precc.

partie de la penitence, qui porte le nom de satisfaction.

Mais pour mieux comprendre l'efficace de l'Oraison, & la force qu'elle a de satisfaire aux peines que nos offenses meritent, il se faut souuenir de ce que nous auons dit au Chapitre precedant; que le merite d'vne action est en la difficulté qu'il y a à la faire, & la satisfaction en la peine qu'on souffre lors qu'on la fait: en sorte que pour considerer la priere en qualité de satisfaction il soit moins necessaire d'auoir esgard à la difficulté qu'à la peine, & d'estre plus soigneux de souffrir en priant, que de surmonter la difficulté que nous auons de faire Oraison.

Et certes quand nous aurons ietté les yeux sur les miseres de cette vie, & que nous aurons parfaitement cognu nos foiblesses; il sera aisé de voir combien il est important que nous soyons attentifs à la priere, & combien il est necessaire que nostre Oraison ne soit pas plus interrompuë que nostre vie, puis que Saint Paul veut que nous prions sans cesse, & que nous soyons touſiours deuant Dieu en esprit d'Oraison, c'est à dire d'hommage, d'adoration, de soûmission & de seruitude; parce que nostre vie estant vne conti-

1. Tess. 5. Sine intermissione orate.

nuelle tentation & vn combat perpetuel, il eſt impoſsible que nous y ſoyons victorieux ſans le ſecours de la grace, & bien difficile que la grace nous ſoit donnée autrement que par l'entremiſe de la priere; car quoy que, comme dit Saint Auguſtin, il y ait des choſes que Dieu donne ſans eſtre demandées; comme le commencement de la foy, & la premiere vocation à ſon Egliſe, il y en a auſsi d'autres, qu'il ne donne qu'à ceux qui par la ferueur de leurs Oraiſons les luy demandent.

Lib. 2. de bõ. perſeuerant. c. 16. Conſtat Deum alia dãda non orãtibus, ſicut initium fidei alia nõ niſi orantibus præparaſſe.

De ſorte que comme nous ne ceſſons iamais d'eſtre dans le combat, il ne faut auſsi iamais ceſſer de prier, veu ſingulierement que les armes que nous oppoſons à la violence de la tentation, doiuent eſtre tirées de l'Oraiſon comme d'vn Arcenal ſacré, où nous trouuons touſiours, non ſeulement dequoy nous defendre de nos ennemis, mais encore le moyen de les repouſſer & de les vaincre. Mais d'autant que nos ennemis nous attaquent ſans ceſſe, nous deuons touſiours eſtre preſts de les combattre, ſans iamais permettre qu'ils nous ſurprennent.

Et comme dans les combats terriens lors qu'on eſt attaqué ſubitement, il faut mettre auſsi-toſt la main aux ar-

mes, sans considerer beaucoup la posture qu'on tient, & sans s'arrester scrupuleusement à la contenance de l'ennemy, ny comment il fait sa démarche: de mesme il se faut mettre en Oraison à toute heure, en tous lieux, & en toutes occasions, sans nous arrester beaucoup aux ceremonies qui precedent, ou qui accompagnent nostre priere; parce que Dieu estant plus attentif aux eslans de nostre ame, qu'à la posture de nostre corps, considere aussi moins le mouuement de nos levres que de nos cœurs.

Lors que l'inspiration de prier nous viendra, dit Saint Augustin, & que nostre ame se sentira émuë d'offrir ses vœux à Dieu, ne differons point nostre Oraison, mais en quelle part que nous soyons, & quelle posture que nous ayons, faisons nostre priere, sans considerer si nous sommes debout, ou prosternez, en compagnie, ou solitaires. Le Publicain priant debout, a esté exaucé; Saint Estienne estant à genoux obtint le pardon qu'il demanda à Dieu pour ses ennemis; quoy que le Prophete Elie priast assis, il ne laissa pas d'impetrer la pluye qui estoit si necessaire aux fruicts de la terre; & finalement, comme dit Saint Augustin,

Lib. quæst. ad simp. qu. 4. Non est differenda Oratio, vt quęram⁹, quò recedamus, aut vbi stemus, aut vbi prosternamur.

BIBLIOTHEQUE DE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

Nisi etiam jacentes oraremus, non scriptum esset in psalmis, lauabo per singulas noctes lectũ meum. ibid.

s'il ne nous estoit pas permis de prier estans couchez, nous ne trouuerions pas dans les Lettres sacrées, que le Prophete laue toutes les nuicts son lict de larmes.

Quoy que la priere faite auec attention & respect soit tousiours agreable à Dieu, & que nous deuions plus estre soigneux de l'attention de l'esprit, que de la posture du corps, si est-ce pourtant que la priere iointe à la mortification, & accompagnée de quelque trauail a quelque particuliere efficace de satisfaire pour nos pechez, de vaincre nos passions, & la concupiscence, qui sont les plus dangereux ennemys de nostre salut.

Exod. 17. Iosüé combattant contre les Amalecites en estoit autant de temps victorieux que Moyse auoit les mains estenduës & esleuées, d'autant que cette posture estant penible, & vne figure de Iesus-Christ mourant, rendoit l'Oraison de Moyse tres-efficace & tres-fructueuse; A cause dequoy Aaraon & Hur furent tres-soigneux que tous les Israëlites sceussent que quand Moyse auoit les mains esleuées, ils estoient victorieux; & que lors qu'il les abaissoit, ils estoient vaincus; afin qu'ils ne s'attribuassent pas les fruicts de cette victoire,

victoire, & qu'ils creuſſent que leurs ennemis auoient eſté plus viuement repouſſez par la force de la priere de Moyſe, que par le tranchant de leurs eſpées, & qu'ils eſtoient redeuables à Dieu ſeul de la gloire de ce combat, qui leur ouurant le chemin à d'autres conqueſtes, les rendoit redoutables à tous leurs ennemis.

Ie ne doûte point auſsi que Dieu n'ait voulu que cette façon de prier aye eſté ſi particulierement repreſentée dans les Lettres ſacrées, pour nous enſeigner que nous ne ſçaurions ſurmonter nos paſsions que par la priere, & que cette oraiſon qui tire ſon efficace de la Croix du Sauueur, & qui eſt plus penible, eſt auſsi plus efficace & plus vtile pour nous.

Ter. aduer. Iudæ c. 10. Dimicaturis aduerſus Diabolum, Crucis habitū eſt neceſſarius.

D'où vient qu'encore aujourd'huy nous voyons que cette façon de prier les mains eſtenduës en croix, eſt ordinaire dans quelques compagnies religieuſes : parce que l'eſtat Religieux eſtant vne condition de penitence, on n'y eſt pas moins ſoigneux de ſatisfaire que de meriter en priant. Les profondes inclinations qu'on pratique aujourd'huy dans l'Egliſe, ſont des marques qu'on n'a pas ſeulement deſſein d'obtenir en priant le pardon des offen-

ſes paſſées, mais encore de ſatisfaire aux peines qu'elles meritent.

CHAPITRE XXVIII.

QVE POVR FAIRE VN ſaint vſage de la patience, il ne faut point auoir d'attache aux choſes de la terre.

CEluy-là merite le nom de patient & de debonnaire, qui non ſeulement n'offenſe perſonne, mais qui ayant eſté offenſé ne s'en reuanche pas, qui triomphe de ſes ennemis en leur pardonnant, & qui ſurmonte par ſon adreſſe & par ſa vertu, l'inciuilité & la malice de ſes enuieux. Il eſt vray que la vertu morale dans les bornes de la nature, ne ſçauroit operer en nous des actes ſi ſublimes & ſi releuez : il faut neceſſairement qu'elle ſoit aydée de la Grace, & qu'elle ait la charité pour principe. Car le pardon des injures, & l'oubly d'vne offenſe, ne ſont pas ſeulement les marques d'vn eſprit genereux, mais encore d'vn eſprit Chreſtié & patient. Dans le ſiecle on pardonne quelque-fois pluſtoſt par

maniere d'acquit, & pour acquerir la reputation de genereux, que pour plaire à Dieu, & accomplir les Commandemens de l'Euangile. La patience practiquée par ces principes estant plus fondée sur la vanité que sur l'humilité du Sauueur, merite moins le nom de vertu que de vice. Mais la patience Chrestienne ne s'appuyant que sur le procedé de nostre Sauueur, & n'estant fondée que sur les maximes & sur l'humiliation de la Croix, ne peut estre que sainte, meritante & glorieuse.

Le Fils de Dieu dans l'admirable Sermon de la montagne, a mis la beatitude de la debonnaireté & de la patience, apres la beatitude de la pauureté; pour nous enseigner que pour estre patient, il faut mespriser les richesses, & que la victoire que nous r'emportons sur nos passions, qui sont nos ennemis domestiques, doit commancer par le triomphe que nous gaignons sur nos ennemis du dehors. Le mespris que nous faisons de nous-mémes pour l'amour de Dieu, estant fondé sur le mespris du monde & de ses vanitez. Le mespris des richesses est le premier eschelon qu'il faut monter pour atteindre à nostre beatitude. *Bienheureux sont les pauures d'esprit, car à eux*

eſt le Royaume des Cieux. La practique de la debonnaireté ſuit immediatement; le Fils de Dieu ayant voulu que la beatitude de la patience, fuſt appuyée ſur le meſpris des richeſſes & de l'honneur. *Bien-heureux les doux, d'autant qu'ils poſſederont la terre.* Parce que celuy qui en delaiſſant ou meſpriſant les richeſſes, a genereuſement quitté la matiere des diſſentions & des troubles, deuient toſt patient, & ne ſe ſouuient pas plus du meſpris que de l'or, qu'il a déja oublié, & qu'auec Saint Paul il eſtime moins que de la boüe; de façõ que quãd nous reſſentons les injures, & que le meſpris nous faſche, c'eſt vn ſigne euident que nous n'auons pas entierement quitté le monde, puis que la matiere du trouble, ſubſiſte encore dans noſtre cœur, & que l'honneur mondain eſt conſideré de nous comme quelque choſe de grand.

A vray dire il eſt impoſsible que celuy-là ſe puiſſe réjoüir d'eſtre meſpriſé qui eſtime le monde, puis que le meſpris qu'on fait de ſoy (ainſi que i'ay déja dit) ſuppoſe qu'on ait déja meſpriſé le monde. Moiſe eſtoit ſi Grand dans la Cour de Pharaon, qu'on le recognoiſſoit déja pour heritier preſumptif de tous ſes eſtats; neantmoins le meſ-

pris qu'il fit de toutes ces grandeurs l'esleua à vn si haut degré de bonté, qu'il a esté dit de luy dans les Lettres sacrées, qu'il estoit le plus benin de tous les hommes. La patience de laquelle il fut doüé estãt fondée sur l'humilité & sur le mespris du monde, & de ses grandeurs, ne pouuoit estre que tres-profonde & tres-meritoire. A cause dequoy Saint Denis dit, qu'ayant foulé aux pieds toutes les choses qui peuuent apporter du trouble à l'esprit, il ne faut plus s'estonner s'il fust esleué à cét estat de quietude qu'on doit auoir, pour parler auec Dieu, & receuoir ses lumieres.

Num. 12. Erat mitissimus super omnes homines qui morabantur in terra.

En suitte dequoy nous ne deuons pas trouuer estrange, de nous voir souuent inquietez durant la priere, de quantité de distractions & de pensées friuoles: car le monde viuant encore dans nostre cœur, & n'estant pas du tout effacé de nostre esprit, nous propose des idées d'vne fausse grandeur, & nous fait souuenir des choses que nous n'auions pas entieremẽt oubliées. De façon que par le mespris du monde, nous nous esleuons au dessus de toutes les choses creées; & receuons dans le repos & dans la retraite les illustrations que Dieu ne nous enuoye iamais,

tandis que nous ſommes embroüillez parmy le tracas, & les affaires du ſiecle. Dieu donna les Tables de la Loy à Moïſe, lors qu'il eſtoit ſur la montagne de Syna, eſleué au deſſus de ſon peuple; & ces meſmes Tables furent rompuës, lors qu'eſtant deſcendu il ſe viſt enuironné de toutes-parts d'vn peuple preuaricateur & ingrat. Tant il eſt vray que nous ne nous ſçaurions abaiſſer en terre ſans perdre quelque choſe de noſtre repos; comme il eſt impoſsible que nous jouïſsions du repos de l'eſprit & de cette patience, qui ſelon le langage du Fils de Dieu nous rend poſſeſſeurs de noſtre ame, que par vne abnegation de la terre.

Outre que comme par la patience & la debonnaireté nous ſommes rendus capables de la preſence de Dieu, nous eſcoutons auſsi auec plus de reſpect & de fruict les enſeignemens qu'il nous donne, par le moyen des predications & des liures deuots. Saint Iacques met pour vne diſpoſition neceſſaire à receuoir la parole de Dieu, vne abnegation de tout ce qui eſt mauuais. *Reiettant*, dit-il, *toute immondicité & abondance de malice, receuez en douceur la parole plantée dedans vous, laquelle peut ſauuer vos ames.* Cette abondance de malice

Iacob. 1. Abjicientes omnem immunditiã & abundantiam malitiæ in manſuetudine ſuſcipite inſitum verbũ.

n'eſt autre choſe qu'vne trop grande attache aux biens du monde, que Saint Paul apelle *la racine de toute ſorte de maux.* En effet, ſi par la pauureté d'eſprit nous ne meſpriſons pas les richeſſes, & ne reprimons pas la conuoitiſe, la parole de Dieu ne jettera iamais de profondes racines dans noſtre cœur. *Ceux*, dit Ieſus-Chriſt, *qui cheminent dedans les ſoins & les richeſſes & les voluptez de la vie, ſuffoquent la parole de Dieu, & empeſchent qu'elle apporte du fruict.* Tant il eſt vray que la communication de Dieu en nous, preſuppoſe la pauureté d'eſprit, & que ſi nous auons quelque attache auec le monde & ſes richeſſes, nous ne ſerons iamais entierement maiſtres de nos paſsions, ny poſſeſſeurs de noſtre ame par la patience, ſuiuant le langage de Ieſus-Chriſt. *Soyez debonnaire*, dit l'Eccleſiaſtique, *afin d'oyr auec fruit la parole de Dieu.* Que ſi nous ne ſommes pas reſolus de ſouffrir conſtamment toute ſorte d'humiliations, & la mort meſme, nous ne ſerons iamais ſolides en la vertu, ny fermes en noſtre creance. Nos eſprits demeureront flotans, comme s'ils eſtoient dans les foibleſſes de l'enfance, à laquelle on perſuade facilement ce qu'on veut. Nous ſerons chancelans en noſtre foy, & nous

Luc. 18.

Eccleſ. 5. *Eſto manſuetus ad audiendũ verbum Dei.*

nous laisserons emporter à tout vent de Doctrine, sans nous pouuoir defendre de la malice de ceux, qui se joüans de nôtre credulité & inconstance, ne cherchent qu'à nous piper par leurs artifices, & à nous faire tomber dans toute sorte d'erreurs ; car cela est fort aisé lors que nostre esprit disputant auec soy-mesme, est agité de diuerses opinions, comme de diuerses bourasques.

Il y a des hommes si chagrins & si impatiens, lesquels cherchent en eux-mesmes des sujets de s'impatienter, & des occasions de trouble, quand ils ne trouuent rien à reprendre és actions de leur prochain ; desaduoüans tout ce qu'ils font, & improuuans toutes leurs actions, au lieu de s'humilier du peu d'habilité qu'ils recognoissent en eux, ils se faschent de n'auoir pas les perfections qu'ils descouurent aux autres, & d'estre postposez à qui que ce soit. L'orgueil, sans doûte, est cause de ce desordre ; car si ces gens-là se contentoient d'ouyr le langage interieur & secret, que Dieu tient à leur ame, ils seroient entierement satisfaits, & leur esprit par la pratique de la patience iouyroit d'vne profonde paix. Mais d'autant qu'ils veulent curieusement examiner toutes choses, ils n'approu-

uent rien de ce qu'ils font, & se laissent ronger à vn chagrin importun & fascheux, qui les portant dans l'impatience, leur rauit le merite de leurs souffrances, le repos dans l'ame, & la mansuetude dans leurs paroles.

Vn Payen celebre dans les Histoires tres-sçauant en son art, vint neantmoins à cette extremité de melancholie, de n'aggreér rien de ce qu'il faisoit, & d'entrer dans de si grandes impatiences, & dans des mouuemens de colere si violens, qu'il rompoit tous ses ouurages, quoy que d'ailleurs tres-accomplis & parfaits. Le mesme arriue encore aujourd'huy à ceux qui par vn orgueil secret se laissent si fort saisir à la melancholie, qu'ils approuuent tout, hormis ce qu'ils font, & croient qu'il n'y a qu'eux seuls qui soient miserables, & que leur seule condition est deplorable. La mansuetude qu'on remarque quelque-fois sur leur visage, n'est qu'apparente, estans rongez interieurement, à l'heure-mesme qu'ils paroissent debonnaires & pacifiques. La conuersation qu'ils ont auec les estrangers qui ne sont pas de leur cognoissance, est & tres-agreable & tres-douce; ils ne sont intolerables qu'à leurs domestiques, & insuportables

Callimachus pli. lib. 34. c. 9.

qu'à eux-meſmes, ſemblables à ce Marchand, qui apres auoir longuement & heureuſement voyagé ſur mer, vint faire naufrage au port, & perir chez ſoy dans la bonaſſe.

Que nous importe-il d'auoir la paix au dehors, ſi nous nourriſſons la guerre dans noſtre ſein, & d'eſtre complaiſans aux eſtrangers, ſi nous ſommes chagrins à nos domeſtiques & à nous. On dit qu'vn General d'armée doit garder la ſerenité de ſon eſprit au plus-fort du combat, autrement il eſt en danger de perdre tout, s'il ſe laiſſe ſurprendre aux ſaillies de l'impatience. Nôtre vie eſtant vn perpetuel conflit, doit eſtre ſi bien conduite, qu'il n'y ait rien qui en altere l'vſage; car ce n'eſt pas aſſez d'eſtre bien auec le prochain, il faut que nous ſoyons de bonne intelligence auec nous-meſmes, & que noſtre patience & debonnaireté ne ſe perde iamais. Nous ſommes toutes-fois ſi foibles & ſi mal adroits, qu'ayant à deuenir miſerables, nous commençons noſtre infelicité par nous-meſmes, & l'ayans formée dans noſtre cœur, nous la jettons toſt-apres ſur les objets eſtrangers, & rendons les autres participans de noſtre mal-heur, auſsi bien que de noſtre chagrin. Et ie croy que c'eſt par

vne particuliere prouidence qu'il ne ſoit pas en noſtre pouuoir de paroiſtre impatiens, & chagrins au dehors, que premierement nous ne ſoyons deuenus faſcheux & intollerables à nous-meſmes; & qu'il faille que nous nous empoiſonnions du venin de noſtre mauuaiſe humeur, auant que d'en infecter les autres. Cependant il arriue par fois que la cauſe de noſtre chagrin eſt, ou ſi petite, ou ſi mal fondée, que quand nous l'aurons examinée de prez, nous trouuerons qu'il y a plus d'occaſion d'accuſer nôtre ſuperbe de ce deſordre, que noſtre indiſpoſition, & de croire que noſtre amour propre nous rend plus faſcheux, que la mauuaiſe humeur de ceux, ſur qui nous jettons la cauſe de noſtre chagrin.

Mais il y a des perſonnes ſi delicates, qu'elles ne ſçauroient ſouffrir le moindre rebut ſans s'impatienter & ſe courroucer contre elles-meſmes. Si elles paſſent vn iour ſans reſſentir des douceurs en leur Oraiſon, elles croient que tout eſt perdu, que Dieu les a delaiſſées, & qu'elles ſont en eſtat de peché, & en la diſgrace de Dieu. De cette façon elles donnent entrée au chagrin, & s'y engagent ſi fort, qu'elles ſe rendent inſuportables. Là où vn eſ-

prit patient & debonnaire porte touſiours vn meſme viſage, eſt touſiours eſgal, & touſiours pacifique. Il regarde d'vne meſme contenance, & d'vn meſme œil, le gain & la perte, la gloire & l'infamie, la ſechereſſe & la conſolation. Il ſçait que la perfection Chreſtienne conſiſte à ſouffrir auſsi aſſeurement & conſtamment ſa propre perte, que celle d'autruy, & à ne ſe pas plus eſmouuoir de ſon naufrage, que de celuy du prochain.

Mais pour en venir là, il faut eſleuer nos penſées, & nous approcher des Cieux en nous eſloignant de la terre. Voyez comme le Fils de Dieu nous inſtruit par ſes actions, s'eſtant infiniment abaiſſé par le myſtere de la Croix, il s'eſleue en ſa Reſurrection, & s'eſleue tout autant qu'il s'eſtoit abaiſſé; à cauſe dequoy, le Grand Saint Paul prouue ſa montée au deſſus des Cieux, le iour de ſon Aſcenſion, par la deſcente qu'il fit dans les Enfers apres auoir vaincu le Demon ſur la Croix; *celuy-là meſme*, dit-il, *qui eſt deſcendu, monte*; comme s'il diſoit plus clairement, qu'ayant ſurmonté par ſa patience la rage des tyrans, il meritoit d'eſtre autant glorieux, qu'il auoit eſté auparauant dans l'infamie; l'exaltation

Epheſ. 4. Qui deſcendit ipſe eſt qui aſcendit.

de ſon nom & la gloire de ſon corps, eſtant fondée ſur la patience de ſa Croix & de ſa mort. C'eſt pourquoy Ieſus-Chriſt nous voulant enſeigner cette eſleuation ſi neceſſaire à noſtre ſalut, parle en ces termes. *Apprenez de moy à eſtre debonnaires & humbles de cœur*; la patience que nous aurons practiquée icy pour ſon amour eſtant le fondement de la gloire qui nous enuironnera dans le Paradis. On print garde que le B. Pere Cæſar de Bus quelques iours auant que mourir, lors qu'il eſtoit accablé de douleurs, ſous-rioit, ce qui obligea vn de la compagnie de luy demander, que vouloit dire ce teſmoignage de joye parmy tant de maux, & de ſi cuiſantes douleurs; Ie ris, dit-il, conſiderant l'eſtat auquel il a plû à Dieu de me mettre, tres-ſatisfait que ſa ſainte volonté s'accompliſſe en moy; ſans doûte ce Grand Homme ſçauoit que Dieu nous conſole à meſure que nous auons eſté affligez, & que la gloire qu'on attend dans le Ciel, eſt proportionnée aux combats & aux ſouffrances de cette vie.

CHAPITRE XXIX.

QVE LA PATIENCE EST necessaire pour conuerser auec le prochain.

2. *Tim.* 2. Seruũ Dei non oportet litigare, sed mansuetum esse ad omnes, docibilem, patientem, cũ modestia corripientem eos qui resistunt veritati.

SAint Paul en la seconde Epistre à Timothée nous depeint le seruiteur de Dieu presque en ces termes. Le veritable seruiteur d'vn maistre qui a esté le plus doux des enfans des hommes, ne doit pas disputer ny contredire à personne sans vn legitime sujet. Il faut qu'il ait de la mansuetude sur le visage, & dans ses paroles pour tous, qu'il soit tousiours prest à persuader par raison, plustost qu'à forcer par authorité, & reprene auec modestie ceux qui resistent malicieusement aux choses qu'il enseigne. En ce peu de paroles le saint Apostre a rapporté les conditions d'vne veritable patience, enseignant les Loix de la debonnaireté, & les occasions qui s'offrent de les mettre en practique.

Premierement, il defend les disputes & les contentions en la conuersation, & dans le commerce ordinaire

que nous auons auec ceux, en la compagnie de qui nous viuons. Car il n'y a rien de si fascheux, que d'oüyr des perpetuelles contradictions à tout ce qu'on aduance; & d'estre constraint à prouuer la verité de son discours comme si on estoit dans vn licée. La conuersation deuient par-là vne Academie, où les hommes paroissent plus escoliers, que ciuils. Or il n'y a rien de plus fascheux que cela, parce qu'il faut, ou se taire tout court, ou estre contentieux; & il y a de l'inconuenient en qui que ce soit de ces deux. Car si nous nous taisons lors qu'on contredit à la chose que nous auons aduancée, nostre silence peut estre pris pour vn adueu de la fausseté de ce que nous auons dit, puis que nous n'aduançons rien pour en defendre la verité. D'ailleurs aussi si nous repartons, nous nous engageons insensiblement dans la dispute, & tombons dans la contention & dans le contraste. De ces deux inconueniens, il vaut mieux sans doûte choisir le silence, que le repartir, & paroistre ignorant, que contentieux.

Aussi seroit-ce vne grande foiblesse de se jetter dans le contraste, & se rendre criminel, pour paroistre innocent; & d'aymer mieux tomber dans vn pe-

ché, pour ne pas perdre la reputation d'homme vertueux; que de conseruer inuiolablement la vertu, ne la perdant qu'en apparence dans l'esprit des hommes mondains. Et neantmoins il arriue assez souuent qu'on a honte de garder le silence, & qu'on s'engage dans des discours fascheux, pour conseruer la reputation, comme s'il n'y auoit pas plus de merite de garder l'humilité par le silence, que l'opinion de sçauant, par vn discours contentieux & bruyant.

La science sert de fort peu, & l'opinion de sçauant encore moins, mais l'humilité est autant aduantageuse que vtile. C'est pourquoy s'il arriue qu'en la conuersation nous rencontrions des esprits contentieux, gardons le silence & respondons plus par nostre modestie, que par nos paroles. Nos discours ne nous peuuent qu'acquerir la reputation d'estre sçauans, & cette reputation qu'on aura de nostre sçauoir, sera plus en la teste de ceux qui auront conceu cette pensée de nous, qu'en la nostre, & nous passerons pour sçauans, non parce que nous le sommes, mais parce qu'on croit que nous le soyons; ce qui nous apportera moins d'vtilité que de dommage: mais par le silence, nous acquerrons

rons l'humilité, qui nous estant vne fois donnée de Dieu, sera veritablement nostre, & nous serons humbles, non parce qu'on le croira, mais parce que veritablement nous serons en possession de cette vertu. De façon que les aduantages que nous acquerons par nostre discours, sont en l'estime & en la pensée d'autruy; mais l'humilité qui est à proprement parler le fruict de nostre silence, est vne perfection en nous, qui ne releue que de Dieu seul, & non de la phantasie des hommes.

Aussi les Saints ont tousiours estimé la vertu, & ont mespriſé l'opinion; cette pierre d'achopement, que dira-on? ne s'est iamais guere trouué en leur chemin, que si elle s'y est presentée, ils l'ont soigneusement, ou éuitée, ou diuertie. Saint Paul escriuant aux Chorintiens, & blâmant vn abus qui s'estoit glissé parmy eux, parle ainsi. *Si quelqu'vn s'opiniastre à defendre cét abus, & qu'il paroisse quereleux, ie n'ay rien à respondre, sinon que ie ne puis approuuer cette coustume, ny l'Eglise de Dieu non plus.* Il se contente de dire simplement son aduis suiuant d'estre en dispute auec des personnes quereleuses & contentieuses; quoy que la verité fut euidamment en sa bouche, & que l'Eglise n'euſt point

1. Cor. 11. Si quis videtur inter vos contentiosus esse, nos talē cōsuetudinem non habemus nec Ecclesia Dei.

d'autre pensée, que la sienne, il garde neantmoins le silence: mettant en practique ce qu'il auoit enseigné ailleurs que le seruiteur de Dieu ne doit pas estre contentieux.

Encore qu'il s'agist icy du seruice de Dieu, & qu'il fut important de bannir vn abus, qui pouuoit auec le temps porter beaucoup d'inconueniens à l'Eglise; Saint Paul neantmoins ne le combat qu'auec les seules armes de la patience, esperant d'en estre plustost victorieux de cette façon, que de proceder auec violence; que peuuent dire certains esprits, qui s'opposent opiniastrement à tout le monde, & choquent indiferemment toutes choses. Ils s'échaufferont aussi bien pour defendre vne ceremonie de neant, que s'il s'agissoit de la conuersion d'vne Prouince. Ils ne deferent à personne, pas méme à leurs Superieurs, tousiours prests à repartir, & à defendre vne mauuaise cause; si ce qu'ils ont dans l'esprit leur paroist ingenieux, il faut qu'ils le disent aussi-tost, aymans bien mieux perdre vne bonne occasion de practiquer l'humilité, qu'vn mauuais mot.

Ie ne m'estonne pas si les amis de Iob qui n'estoient, ny si sages, ny si retenus que ce bon Saint, le voyant dans

vn eſtat deplorable, reduit ſur vn fumier, luy tindrent neantmoins ce langage. *Si nous commençons de parler à toy, peut-eſtre il te ſera deſ-agreable, mais qui pourra retenir la parole conceuë*, Voyla des hommes bien peu courtois; ils craignent d'importuner leur amy par leurs diſcours, & neantmoins ils ne retiennent pas leurs paroles, aymans mieux de prendre leur ſatisfaction en parlant hors de temps, & aux deſpens d'vne perſonne affligée, que de garder le ſilence. Combien de perſonnes n'ayans pas la diſcretion de ſe taire, impugnent ſouuent par des diſcours importuns des veritez manifeſtes. Les paroles bruyent dans la teſte de ces gens-là, comme le mouſt qui fait creuer le tonneau où il eſt enſerré, s'il n'a point de ſoupiral par lequel il s'éuapore; car les paroles accablent l'eſprit de l'homme parleur, s'il ne dit tout ce qu'il a dans l'ame, & s'il ne deſcouure ſes penſées. Il ne regarde pas s'il eſt importun à la compagnie, parce que ſon plaiſir luy eſt plus cher, que toutes les conſiderations de la ciuilité & de la bienſeance. Iob. 4. 2.

Il peut eſtre comparé à ce Demon, duquel il eſt parlé dans le premier Chapitre de Iob, qui ſe trouua en l'aſſem-

blée des enfans de Dieu, pour y jetter, s'il eût peu de la cõfusion & du trouble; car l'homme indiscret & rioteux se glisse dans les meilleures & plus celebres compagnies pour les troubler s'il peut par ses discours impertinens, & par ses oppositions ridicules, n'ayant point de meilleure adresse, ny de plus grand plaisir, que de semer la zizanie de ses paroles sur des sujets importans, & faire que les conferences soient inutiles & ennuyeuses. Le babil de cét homme est vne marque de sa folie, n'estant pas moins impossible qu'on soit sage, & grand parleur, qu'il est mal-aisé d'estre rioteux en paroles, & d'auoir des pensées debonnaires.

Seneque reprend Tite-Liue de ce que parlant d'vn genereux guerrier, il dit que c'estoit vn personnage plus magnanime, que bon & vertueux, le grand & bon cœur respond Seneque, ne se peuuent separer, s'il n'est bon, il ne sera pas grand; car il est question d'vne magnanimité inuincible, solide au dedans, esgale par tout, bref telle qu'on ne la peut recognoistre ez meschans courages. Ces gens-là peuuent estre terribles & impetueux, mais non pas vaillans, parce qu'il n'y a point de veritable vaillance, où il n'y a qu'vne

Sene. lib. 1. contr. iram.

fausse vertu. Nous pouuons dire le semblable des rioteux & discoles, qui ne se soucient pas de fascher les autres & qui trouuent leur satisfaction dans le desordre; car ces gens-là ne sçauroient estre debonnaires & fascheux, grands parleurs & patiens. Que s'ils se croient estre doüez de quelque douceur & mansuetude qu'ils sçachent toutes-fois, qu'ils n'en ont que l'ombre, parce qu'il n'y eust iamais de veritable mansuetude, où il y a de l'impatience & du chagrin.

Il y a des vertus qui subsistent parfaitement, quoy qu'elles ne soient cognuës que de Dieu seul, & que ceux qui en sont doüez, les cachent auec tant de soin, qu'ils ne les mettent iamais en veuë, les tenant si bien reserrées dans l'interieur, qu'elles ne paroissent guere iamais au dehors. La debonnaireté & la patience ne sont pas de ce nombre, parce que leur essence consistant au rapport & en la relation qu'elles ont au prochain, il faut necessairement qu'elles soient cognuës pour estre veritables. C'est pourquoy ceux qui s'estiment benins & debonnaires, quoy qu'ils ayent souuent en bouche des discours fascheux & des paroles rudes, se trompent fort, la vertu ne subsiste ia-

mais auec le vice, eſtant impoſsible que la brebis paroiſſe ſoûs l'habit de loup, ny qu'vn cœur debonnaire & patient laſche de paroles de tonnerre.

La debonnaireté de laquelle ces gens-là ſe flattent, n'eſt qu'amour propre, qui les trompe, ſoûs l'apparence d'vne fauſſe vertu. Ils ſont ordinairement ſi groſsiers & ſi peu verſez en la cognoiſſance de la Morale Chreſtienne, que trouuant leur ſatisfaction dans les entretiens contentieux, ils s'eſtiment debonnaires, parce que ne faiſant point de reflection ſur leurs impatiences, & les boutades de leur eſprit, ils prenent leur chagrin, pour vne bonne humeur, & leurs conteſtations pour des diuertiſſemens. Vn homme de grande vertu & de grand merite parlant d'vn certain diſcole, rioteux, & rebarbatif, & qui d'ailleurs deſiroit de paſſer pour condeſcendant & benin : diſoit qu'il ne croyoit pas que cét homme peut eſtre ſauué, ny qu'il peut eſtre vn iour reçeu dans le Ciel en la compagnie des Anges, apres auoir troublé par ſa mauuaiſe humeur, ceux auec qui il auoit conuerſé en terre.

Conformement à cela, Saint Bonnauenture en la diete de ſalut, dit que Dieu faiſoit tort à l'enuieux de le met-

tre dans son Paradis, parce que l'enuie ayant cela de propre que de porter l'enuieux à s'attrister du bien & de la gloire d'autruy, si le Paradis estoit ouuert à l'enuieux, tant s'en faut qu'il y deuint heureux, qu'il y trouueroit son Enfer; car la beatitude des Saints luy causeroit des douleurs infinies, creuant d'enuie à l'aspect de leurs delices & de leur gloire. Saint Bonnauenture parle auec excez dans cette suppositiõ: il seroit, si me semble, aussi à propos de dire que Dieu ayant banny le Demon de son Paradis, ny admettra iamais ses suppots, & ne souffrira pas que celuy qui troublant en terre le repos de ses Freres, a fait le mestier de Satan, joüisse de la paix bien-heureuse du Paradis.

Nous deuons abandonner toutes choses pour gaigner le Ciel, & neantmoins il y a des hommes si fols de croire que le Ciel leur est deu, parce que venans au seruice de Dieu, ils ont renoncé aux petites pretentions qu'ils pouuoient auoir au monde: ne prenans pas garde que Dieu veut que nous nous quittions plustost que le monde: & que ce n'est pas assez de laisser quelque petite somme d'argent, si on ne se deffait de sa mauuaise humeur, & si on ne se rend

quitte des saillies de l'impatience.

Le repos du prochain est vne chose si importante, que le Grand Saint Paul asseure, que s'il croyoit contrister, ou scandaliser ses Freres en mangeant de la viande, il n'en mangeroit de sa vie, se priuant d'vne chose licite pour ne donner pas occasion de tristesse aux esprits foibles. Combien sommes-nous plus obligez de moderer, ou de retenir nos paroles, si nous voyons qu'elles seruent de pierre d'achopement au prochain. Iesus-Christ en Saint Matthieu nous aduertit de nous accorder auec nôtre aduersaire quand nous sommes en chemin auec luy, de peur sans doûte que par l'auersion & l'antipathie, nous n'entrions en contraste, & ne tombions enfin dans les inconueniens qui suiuent l'entretien contentieux. Bien plus, il nous conseille en ce mesme Chapitre de ne pas resister à l'homme meschant, mais de luy laisser le manteau, quand il nous oste la robe, & de luy presenter la joüe gauche, quand il nous frappe à la droite.

Il n'y a pas grande apparence que vous soyez en estat de practiquer ce conseil, puis que vous n'auez pas assez de bonté pour ne pas fascher vostre Frere par vos paroles. Iesus-Christ

nous conseille de perdre les biens & l'honneur pour conseruer la paix, & nous ne voudrons pas supprimer vn mauuais mot, ou vn repart fascheux? sans doûte, Dieu qui est juste en toutes ses voyes, nous paroistra courroucé au iour du jugement, puis que nous refusons d'estre benins à nostre prochain, & de conuerser auec luy en esprit de douceur.

Abraham voyant que ses seruiteurs estoient dans des perpetuelles querelles auec ceux de son nepueu Loth, craignant (comme c'est l'ordinaire) que la mes-intelligence des seruiteurs ne passât aux Maistres, dit à Loth. Mon Nepueu, de peur qu'il n'y ait de plus grands contrastes entre vos seruiteurs & les miens, & que nous-mesmes enfin n'entrions en quelque debat. Diuisons nos terres, aussi bien que nos demeures, si vous choisissez l'Orient, ie prendray l'Occident, si vous venez au Midy, je iray au Septentrion. Il n'estoit pas tenu d'vser de cette patience, & de defferer si fort à vne personne sur qui l'âge & la qualité d'oncle luy donnoit beaucoup de puissance. Neantmoins il ayma mieux ceder à son droit, que perdre le repos, & proceder contre les Loix ordinaires, que rompre la paix qu'il

vouloit cherement conſeruer auec ſon Nepueu. Ce Saint en vn temps où les exemples de patience eſtoient rares, la foy preſque morte par tout, & la ciuilité incognuë vſa neantmoins de cette defference, aymant mieux perdre ſes biens, que de violer les loix de l'amitié.

Et nous en l'eſtat de la grace où la multitude des exemples nous ébloüit, où les actes de patience ſont en auſsi grand nombre, qu'il y a eû de Martyrs & de Saints, & où Ieſus-Chriſt meſme nous inſtruit par ſa Croix, n'auons pas la force d'eſtouffer vne parole que nous ſçauons deuoir rompre l'vnion & la ſainte amitié. Sans doûte il faut que la patience ſoit entierement bânie de nôtre cœur, & que les lumieres de la douceur ſoient eſteintes dans noſtre eſprit, puis que nous auons tant de peine à nous vaincre, & que nous ſõmes ſi peu condeſcendans & debonnaires. Car la patience n'eſtant pas moins agiſſante que les autres vertus, ſi nous en eſtions doüez, elle nous fortifieroit aux rencontres, & paroiſtroit au dehors, pour s'exercer ſur la matiere qui luy eſt propre. Si la temperance agit en nous contre la volupté, ſi la force nous engage dans les perils, & nous fortifie au milieu des dangers; penſez-vous que la

patience fuſt oiſeuſe, & que ſi vous en eſtiez aduantagé, elle ne parut pas auſsi-toſt pour adoucir voſtre cœur, & vos paroles, principalement lors que les occaſions de vous faſcher paroiſſent plus grandes & plus legitimes.

CHAPITRE XXX.

QVE LA SIMPLICITE' fidelle compagne de la patience, eſt neceſſaire à la vie Chreſtienne.

LA ſainte ſimplicité & candeur a deux effets tres-vtiles à la vie ciuile & Chreſtienne: Le premier eſt d'empeſcher que nous ne deceuions perſonne dans le commerce du monde, & dans les entretiens ordinaires: Le ſecond eſt d'empeſcher que nous ne ſoyons pas ſeduits par ceux qui emploient toute ſorte de fineſſes pour venir à bout de leurs entrepriſes. Ces deux qualitez ſont ſi attachées à cette vertu, que ſans l'vne ou l'autre de ces deux on eſt, ou niais, ou trompeur. Croire indifferemment toutes choſes, & ſe fier à tous eſgalement, eſt mieux la marque d'vn eſprit foible que ſimple.

Comme auſsi il n'y a que les ſeuls eſprits cauteleux, qui ſe deffient eſgalement de tous, qui interpretent toutes choſes en mauuaiſe part, & qui pour n'eſtre pas deceus tâchent de decеuoir tout le monde.

C'eſt vne choſe remarquable, que dans les Lettres ſacrées il n'eſt iamais parlé de la ſimplicité, qu'il ne ſoit fait mention de la prudence; Le S. Eſprit nous voulant enſeigner qu'il ne faut iamais ouurir ſon cœur, qu'auec diſcretion, ny retenir ſi fort ſes penſées, qu'on paroiſſe plus diſſimulé que veritable. C'eſt pourquoy noſtre Seigneur dans l'Euangile pour nous enſeigner comme il faut vſer de la ſimplicité, ſe ſert d'vne façon de parler merueilleuſe, vniſſant la prudence du Serpent auec la ſimplicité de la Colombe, *Soyez prudents*, dit-il, *comme le Serpent, & ſimples comme la Colombe.* Afin (comme dit Saint Gregoire) que la prudence du Serpent inſtruiſe la ſimplicité de la Colombe; & que d'ailleurs la prudence de celuy-là ſoit temperée par la ſimplicité de celle-cy. Ou bien (comme dit Saint Hierôme) afin que par la lumiere de la prudence nous ne ſoyons pas ſurpris, & que d'ailleurs par la ſimplicité de nos procedez, nous ne decеuions

Hieron. Mat. 10.
Vt ſimplicitatem columbæ aſtutia ſerpentis inſtrueret, & rurſum ſerpentis aſtutiam, columbæ ſimplicitas temperaret.

In cap 1. Iob.
Vt per prudentiam deuitent inſidias, per ſimplicitatem non faciant malum.

perſonne.

C'eſt le langage de Saint Paul, eſcriuant aux Romains, *Ie deſire*, dit-il, *que vous ſoyez clair-voyans, & aduiſez dans les exercices de la vertu, & que vous ne vous laiſsiez point emporter au mal par ignorance, ou par foibleſſe.* Ce-n'eſt pas ſans myſtere que le Saint Eſprit ne deſcendit pas le iour de la Pentecoſte ſeulement ſoûs la figure de Colombe, mais encore en forme de feu, pour nous enſeigner que la ſimplicité de la colombe doit eſtre fortifiée de l'ardeur du ſaint zele: & que pour eſtre dans la poſſeſſion de la ſimplicité, il faut auoir la diſcretion auec candeur, pour dire touſiours ce qu'on penſe, mais à propos & prudemment; car celuy qui parle beaucoup quoy que ce ſoit auec verité, mais ſans retenuë merite mieux le nom de babillard que de ſincere. La ſimplicité prudente nous porte à dire ingenuëment noſtre penſée, & à deſcouurir nos deſſeins quand il faut, & à ceux-là ſeulement que nous en iugeons capables: autrement il y auroit plus d'inconſideration dans noſtre procedé que de candeur, & nous meriterions mieux d'eſtre apellez niais que ſimples.

Rom. 16. Volo vos ſapientes eſſe in bono, & ſimplices in malo, per columbã ſimplicitas, per igné zelus indicatur.

Quoy que les Saints dans le Paradis

ſe deſcouurent mutuellement & auec candeur les penſées de leur ame ; il eſt pourtant veritable, qu'ils ne diſent pas tout ce qu'ils ſçauent à tous, les penſées d'vn châcun en particulier n'étans pas eſgalement cognuës de tous. En effet, les illuſtrations des Anges ſuperieurs aux inferieurs ſont toûjours vrayes, quoy qu'elles ſoient ſouuent inégales ; car les Archanges aprennent plus des Cherubins que les Anges, encore que les choſes reuelées aux Anges ſoient auſsi veritables que ce que les Archanges ont apris dans les hautes illuſtrations, qui leur ont eſté faites ; de ſorte que la ſimplicité nous portant touſiours à dire la verité, fait neantmoins que nous la diſpenſons ſi prudemment qu'encore que ce que nous diſons ſoit touſiours veritable, nous diſions toutes-fois plus aux vns qu'aux autres ; deſcouurant plus confidemment noſtre cœur à celuy-cy, qu'à cét autre. Le Fils de Dieu meſme preſchant touſiours la verité, s'expliquoit neantmoins ineſgalement enſeignant bien mieux ſes Apoſtres, que le reſte des peuples, & parlant plus hautement à ſes Diſciples qu'aux eſtrangers.

Dans la Cour des Princes de la terre il ne faut parler qu'à demy bouche,

& n'ouurir ſon cœur qu'auec artifice: autrement on deuient ſouuent malheureux en diſant la verité, & on perd ſa fortune par cette meſme choſe qui deuroit ſeruir à l'aduancer. Il n'en va pas ainſi en l'Eſcole de Ieſus-Chriſt, ou pour deuenir ſaint il faut parler ſimplement, parce que la perfection de la vie Chreſtienne n'eſt pas en la diſſimulation, mais en la practique de la charité, & en vne forte reſolution de ne mentir iamais. C'eſt pourquoy noſtre Sauueur interdit toute ſorte de juremens à ceux qu'il eſleue en la haute cognoiſſance de ſes myſteres. *Que vôtre parole*, dit-il, *ſoit ouy, ouy, non, non, car ce qui eſt de plus, eſt du mal.* Ce n'eſt pas que le jurement en certaines occaſions ne ſoit permis, toutes-fois il n'eſt iamais qu'vn ſuppleément de la foibleſſe humaine. Si nous procedions dans cette candeur qui nous eſt recommandée dans les Lettres ſacrées, nous n'aurions que faire d'ajouter aucun ſerment à nos paroles. Elles ſeroiẽt auſsi-toſt crües qu'oüyes, & nous ſerions en terre, comme les Anges dans le Ciel, ſans doûter iamais de ce qu'on nous dit: non plus que ces celeſtes eſprits ne ſoubçonnent iamais d'aucune fauſſeté les choſes qui leur ſont décou-

uertes par la voye de l'illuſtration.

La vertu de la Religion doit touſiours regler nos actions auſsi bien que nos paroles, & nous enſeigner, non ſeulement ce que nous deuons dire, mais encore comment nous deuons parler, & la circonſpection qui doit eſtre gardée de nous en l'explication de nos penſées.

I'aduouë qu'on eſt plus preuaricateur de falſifier l'Eſcriture ſainte, que le diſcours humain: on ne laiſſe pas pourtant d'eſtre menteur, lors qu'on parle autrement qu'on ne penſe, & qu'on dit de petits menſonges, ou qu'on deſguiſe la verité pour venir plus facilement à bout de ſes deſſeins; car le menſonge n'eſt iamais permis, parce qu'il eſt touſiours mauuais: en quoy la Philoſophie de Ieſus-Chriſt ne s'accorde pas auec celle de Platon, qui permettoit le menſonge pour éuiter de plus grands maux, l'eſtimant non ſeulement licite, mais encore neceſſaire: comme vn contre-venin, contre la malice des hommes. Mais Ieſus-Chriſt veut que nous ſoyons conſtans en nos reſolutions & en nos paroles, & qu'on ne trouue iamais de contradiction en nos diſcours, que l'ouy & le non ſur vn meſme ſujet nous ſoient incognus, &

que

que ces deux mots de changement soient entierement bannis de nostre bouche.

Saint Paul escriuant aux Corinthiens, s'excuse soigneusement de ce qu'apres auoir promis de les visiter, il sembloit n'auoir pas tenu sa parole; Ce grand Saint craignoit qu'ils n'inferassent, que puis qu'il sembloit y auoir de l'incertitude en ses desseins, il y en eust aux mysteres qu'il leur auoit annoncez. C'est pourquoy il leur parle ainsi. *Dieu qui ne peut mentir m'est tesmoin, que quand Syluanus, Timothée & moy vous auons parlé de Iesus-Christ son Fils, nous vous auons annoncé vne verité solide, & dans laquelle il n'y aura iamais, ny ouy, ny non; c'est à dire, ny incertitude, ny contradiction.*

2. Cor. 1. Fidelis Deus, quia sermo noster, quisuit ad vos non est, in illo, est & non, sed est in illo, est.

La fermeté & la constãce sont la marque du Chrestien, & c'est le propre du Disciple de Iesus-Christ, de dire la verité naifuement & sans fard, & de faire profession d'vne verité sans finesse. *Ne sois point confus de dire la verité, quand même il y iroit de ta vie*, dit l'Ecclesiastique: car il y a vne confusion qui aporte le peché, & il y a vne confusion qui aporte la Gloire & la Grace. La verité nous doit estre si chere qu'il ne la faut iamais alterer, & tout ainsi que nous deuons tousiours & par tout confesser

Eccles. 4. Pro anima tua non cõfundaris dicere verum.

Iesus-Christ, si nous voulons qu'il nous auouë pour siens au Iugement: De mesme nous ne deuons iamais cacher la verité lors que nous sommes obligez de la dire.

L'adueu de nos fautes, quoy que secretes, est glorieux lors que nous les confessons humblement pour en obtenir le pardon. C'est pourquoy le bon Iob se vante *de n'auoir point caché son peché comme homme, & de n'auoir point celé son iniquité dans son sein.* Ausi n'y a-t'il rien au rapport de Saint Gregoire, qui soit moins excusable que de celer son peché apres l'auoir commis, & de pallier les mauuaises actions de sa vie. La simplicité iustifie les pecheurs, mais la dissimulation les fait perdre. O le grãd mal-heur que c'est, dit Saint Augustin, de craindre de chãger d'opinion apres auoir failli longues années, de peur que par ce changement on n'encoure la reputation d'inconstant & de volage; & le grand bien qu'il y a de confesser son peché apres l'auoir commis, & de souffrir vne sainte ignominie, pour en obtenir plus aisement le pardon. Adam pour n'auoir pas voulu confesser sa desobeïssance fust chassé du Paradis, la dissimulation le perdit, & vne ingenuë confesion l'eust sauué; car s'il eust

Iob. 31. Non abscondi, quasi homo peccatum meũ.

Epist. 48.

aduoüé ſimplement qu'il auoit eſtendu ſa main ſur le fruict de l'arbre defendu, il euſt obtenu le pardon de ſa faute; puis donc que ſon opiniaſtreté le perdit, il faut qu'vne ſainte ingenuité nous ſauue. Il eſt auſsi veritable que les pechez ſe multiplient en les cachant, & s'effacent de nos cœurs en les confeſſant, le ſilence les nourrit, & la confeſsion les eſtouffe. En ſuitte de quoy ie ne feray point de difficulté de dire, que la ſimplicité eſt plus neceſſaire dãs le Tribunal de la Confeſsion, qu'en toutes les autres actions de noſtre vie.

C'eſt vne tres-grande folie de s'excuſer en ſe confeſſant, & d'employer des artifices pour diſsimuler nos pechez, ou pour les amoindrir; Car celuy qui tâche de les pallier ou de les couurir perd ſon hõneur deuant Dieu, à l'heure-méme qu'il pretend de le conſeruer en la preſence des hommes. *Ne ſois point confus de confeſſer tes pechez*, eſt-il eſcrit dans l'Eccleſiaſtique. Car tant s'en-faut qu'il y ait de l'ignominie en cette humiliation, & dans la ſimple confeſsion de nos fautes, qu'au contraire il y a & beaucoup de gloire & beaucoup de merite.

Eccleſ 4. Non confundaris cõfiteri peccata tua.

Les Anges ſe réjoüiſſent en la conuerſation d'vn pecheur; parce qu'ils

voient qu'il triomphe du Demon & de soy-mesme, par la penitence qu'il fait. Saint Gregoire de Nazianze dit cecy en beaux termes, asseurant que par la confession & par la penitence que nous faisons de nostre peché, nous aduoüons qu'il est digne de toute ignominie, l'exposons à la mocquerie de tout le monde, & finalement trionphons publiquement de luy, comme du plus dangereux & du plus cruel de nos ennemis. En quoy nous imitons le Prophete Daniel qui auec peu d'artifice estouffa le Dragon des Babyloniens, & exposa à la risée du peuple ce mesme monstre, qui peu auparauant estoit adoré comme vn Dieu. Car pour arracher de nos cœurs le peché qui comme vn Dragon se nourrit de nostre sang, nous n'auons qu'à employer la cendre d'vne simple & ingenuë confession, aduoüans que nous sommes preuaricateurs, & que par nostre laschcté le peché s'est emparé de nostre ame.

Orat. in Sanctum Baptisma.

Peccatum tamquam ignominia dignum traducis, ac velut ludibrio exponis, de eoque triumphum agis.

Il ne faut donc pas s'estonner si nous auons dit que la simplicité n'estoit pas seulement necessaire à la vie ciuile, puis que nous voyons qu'elle sert extremement à nostre salut, recouurans par son moyen l'innocence de l'ame,

qui est le principal fondement de nôtre bon-heur. C'est pourquoy les Saints la recommandent si fort, & la preschent auec tant d'emphase, qu'il est aisé à voir que son vsage leur a esté en singuliere recommandation. Les Fondateurs des Religions ont aduoué, que la simplicité estoit si necessaire pour viure dans vne Communauté, que sans elle il estoit mal-aisé que l'esprit de deuotion subsistât long-temps dans l'estat Religieux. En effet, c'est vne chose fort blâmable de voir dans vne condition où l'on professe la sincerité, des personnes dissimulées, des discours embarrassez & ombrageux. Car la science des equiuoques doit estre bannie des compagnies, où l'on fait profession d'vne profonde humilité.

Monsieur l'Eueſque de Cauaillon ayant demandé au B. Pere Cæsar de Bus, s'il ne le viendroit pas visiter à Rome, si la dignité de Souuerain Pontife (qui vaquoit alors) luy estoit conferée. Receut vne response, qui procedant d'vn esprit plein de candeur & de simplicité l'edifia grandement, ie ne bougerois pas de Cauaillon, luy dit-il ingenuëment; monstrant par la naifueté de sa response, qu'il n'auoit que faire de chercher des complimens

pour couurir sa pensée ; & cacher vn sentiment qui pouuoit paroistre rude, si sa vertu n'eust pas este recognuë. En effet, la response naïfue & simple de nostre Cæsar toucha le cœur de ce bon Prelat, qui ne peut se tenir de dire depuis à ses amis, que la vertu & le détachement du Pere estoit admirable.

Le R. Pere Gabriel du Faur qui a vescu longuement dans nostre Congregation, qui l'a conduite par sa prudence & edifiée par ses exemples, ne blâmoit rien tant que la dissimulation: ne pouuant souffrir qu'on se seruit de defaites pour gauchir à l'obeïssance, ou esuiter d'estre cognu de ceux à qui on deuoit rendre compte de toutes choses. A cause dequoy il aduertissoit souuent les Superieurs en ses visites de veiller soigneusement à ce que la dissimulation ne se glissât point dans le procedé de leurs Religieux, & que leurs conferences ne fussent pas moins naïfues, que charitables. Sur tout il desiroit qu'on empeschât soigneusement que l'afferterie, & les complimens du siecle ne se glissassent pas dans la ciuilité qu'il desiroit estre gardée de nos Religieux, lors qu'ils receuroient ou rendroient des visites, disant souuentefois, que comme vrais enfans du Pere Cæsar

nous deuions ſoigneuſement conſeruer la naifueté & la ſimplicité qu'il auoit laiſſée à la Congregation, en heritage.

CHAPITRE XXXI.

QV'IL FAVT REPRENDRE les pecheurs auec patience.

SAint Paul dit, que la douceur & la patience doiuent étre l'aſſaiſonnement & le principe de nos reprehenſions. *Mes freres*, dit-il eſcriuant aux Galates, *ſi quelqu'vn d'entre vous tombe par ſurpriſe, ou par foibleſſe dans vn peché, vous qui eſtes plus eſclairez, & plus vertueux que luy, corrigez-le auec vn eſprit de douceur, & r'entrant dans vous-meſmes, conſiderez que vous pouuez faillir comme luy, & que ſi cela eſtoit arriué vous ſeriez bien aiſes que l'on vous reprit ſans aigreur.* Auſsi ſeroit-ce vne grande folie d'haïr le pecheur, & de luy deſirer du mal, au lieu de procurer ſon ſalut. Tout hõme qui haït le pecheur, ſe haït ſoy-méme, parce qu'il n'eſt pas moins pecheur que les autres, & que ſouuent ſes pechez ſont plus enormes que ceux qu'il reprend en autruy. Tout homme

Ad Gal. 6. Fratres etſi præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui ſpirituales eſtis huiuſmodi inſtruite in ſpiritu lenitatis conſiderans teipſum ne & tu tenteris.

equitable ne doit rien condamner en autruy, qu'il n'ait premierement condamné en soy-mesme, & auant qu'il ait porté sentence de condamnation contre ceux qu'il iuge, il ne se soit adiouté au nombre de ceux qu'il cõdamne, estant plus asseuré de ses fautes, que de celles d'autruy, puis qu'il ne sçait les pechez des autres que par rapport, & qu'il est luy-mesme le tesmoin des siens.

Ie sçay bien que l'orgueilleux se dit tousiours innocent, mais ce n'est qu'au regard des tesmoins, non de la conscience; car il est plus criminel que les autres: La peine qu'il prend de se iustifier, estant vne preuue asseurée qu'il n'est pas innocent. *Si nous disons que nous n'auons point de peché*, dit Saint Iean, 1. *Epist.* 1. *nous nous seduisons nous-mesmes, & la verité n'est point en nous.* De façon que pour le regard de la conscience il n'y a aujourd'huy personne qui se puisse dire innocent; quoy qu'au regard des tesmoins, il y en ait beaucoup, qui se peuuent vanter de cette innocence qui consiste à ne point auoir de tesmoin de ses fautes.

S'il est donc question de condamner vn criminel, nous n'en pouuons point cognoistre de plus asseuré que nous-

meſmes, puis que nous ſommes & pecheurs & témoins des pechez que nous auons faits. Que ſi nous puniſſons ſi peu nos pechez, pourquoy ne nous ſeruirons-nous pas d'vne tres-grande douceur à corriger ceux d'autruy? qui eſt le Medecin qui ſe courrouce contre le malade qu'il veut guerir? On n'a garde de r'amener bruſquement & auec injures vn aueugle qui s'eſt eſgaré du chemin, nous le remettons doucement dans ſon train ordinaire, & l'aduertiſſons des choſes qui le peuuent faire tomber. Pourquoy donc vous faſcherez-vous contre vn pauure pecheur, qui eſtoit aueuglé de la paſsion lors qu'il s'eſt precipité dans l'offenſe? Tendez-luy la main, releuez-le, faites qu'il r'entre dans le chemin qu'il a quitté, & par uos remonſtrances empeſchez qu'il ne retombe plus dans de ſemblables crimes.

Le Fils de Dieu de qui les paroles ſont verité & vie, dit expreſſement que la reprehenſion ſe doit faire ſans bruit, pour eſtre fructueuſe. Voicy comme il parle. *Si voſtre frere a peché contre vous, reprenez-le de vous à luy*: comme s'il diſoit plus clairement, quand vous aurez deſcouuert quelque peché en voſtre prochain, ne criés pas qu'il eſt vn meur- *Matth. 18.*

trier, vn adultere, vn larron; ne demandez pas que le Ciel descoche ses foudres contre luy, que la terre s'entrouure pour l'engloutir, & que l'Enfer exerce sur luy ses vengeances. Nous ne sommes plus au temps, où les glaiues estoient sanctifiez par le meurtre des criminels; car depuis que Iesus-Christ est venu pour sauuer les pecheurs, on ne doit plus songer à leur perte; & nous deuons estre plus attentifs à les consoler & à les releuer, qu'à les abbatre. C'est pourquoy nous ne leur deuons iamais parler, qu'à la façon des loix, qui sans s'empresser, disent ce qu'il faut faire, & ne se vengent point tumultuerement de ceux qui les transgressent. Elles veulent bien qu'on punisse, mais de sang froid, & que le jugement qu'on donne procede de la raison, non de la passion.

Que diriez-vous d'vn Iuge, qui pour condamner vn homme à mort, descendroit de son siege, & crieroit à pleine teste qu'il le condamne à estre pendu, & à mourir de la main d'vn Bourreau? Cette posture, respondriez-vous, est indigne d'vn Iuge, qui doit prononcer ses Arrests grauement, sans passion, & auec cognoissance, il faut reprendre les pecheurs de cette façon, suauement

& auec douceur. La compaſsion eſt vn remede admirable pour guerir celuy que vous reprenez, & profiter aux autres; car il n'y a pecheur qu'il ne faille plus conſiderer en qualité de brebis malade, que de ſerpent : on eſcraſe celuy-cy pour luy oſter ſon venin, & on ſepare celle-là du troupeau, pour la guerir de ſa gale. Il ne faut pas perdre les pecheurs, pour leur peché, mais abolir le peché en conſeruant le pecheur ; ne ſe roidir pas contre le malade, mais contre le mal, & chercher la conſeruation de l'homme en la perte de ſa malice.

Pour venir à bout de cette haute entrepriſe, employez la douceur & la patience ; il n'y a point de meilleur expedient pour guerir heureuſement tels malades. Il eſt des Medecins ſi heureux en leurs cures, qu'il faut aduoüer que leur ſcience eſt moins conſiderable, que l'heur qui les accompagne ; & ie ne fais point de ſcrupule de dire, que ce pouuoir de guerir les malades, que Saint Paul apelle, *graces de donner la ſanté aux malades*, ne ſoit vn priuilege que Dieu continuë de donner encore aujourd'huy à certaines perſonnes, qui ſans ſe ſeruir d'autres remedes, que des communs, cauſent neantmoins des gue-

1. *Cor.* 12. Gratia ſanitatum.

risons merueilleuſes. Nous pouuons dire le méme ſur le ſujet de la conuerſion des pecheurs, la practique de la patience, & vne grande bonté les gaignera pluſtoſt à Dieu, que des actions eſclatantes & extraordinaires. C'eſt la patience qui abbat les Empereurs de la terre aux pieds des Autels, qui leur arrache les armes des mains, & qui porte leur eſprit à reuerer les ſeruiteurs de Dieu, comme des Anges. Iaddus ſouuerain Preſtre des Iuifs n'employa point d'autres armes que la patience, pour arreſter la colere d'Alexandre le Grand. Ce Prince eſtant courroucé contre les Iuifs, venoit Enſeignes deſployées auec ſon Armée victorieuſe, pour deſoler toute la Paleſtine; mais ayant veu qu'on le receuoit auec les ſeules armes de la patience, qu'on n'employoit que la ſeule douceur pour luy venir au rencontre, & qu'au lieu de luy oppoſer des ſoldats, on ne luy preſentoit que des Preſtres; il fuſt ſi ému de cette nouuelle façon de combattre, qu'il deſcendit de ſon cheual, & ſe proſterna deuant le Grand Preſtre de ce peuple qu'il auoit eu deſſein d'exterminer. Dauid fuſt ramené à ſon deuoir & à l'obeïſſance qu'il deuoit à Dieu par la

benignité & l'adreſſe du Prophete Nathan.

Sans doûte, vous ſeriez bien aiſe d'eſtre traicté de cette façon, & qu'on employât pluſtoſt la douceur que la force, pour vous ramener au deuoir, ſi vous vous en eſtiez eſcarté: faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fiſt; tendez la main à ceux qui vous la donneroient ſi vous eſtiez à leur place, & qui ſans doûte ſeroient plus fidelles à Dieu que vous n'eſtes, s'ils auoient receu les graces que vous auez eu. Souuenez-vous que le ſeruiteur de l'Euangile apres auoir receu de ſon Maiſtre vne quittance generale de tous ſes debtes, ſe voulant faire payer par force d'vne petite ſomme qui luy eſtoit deuë, fuſt aigrement repris, & jetté en priſon juſques à tant qu'il auroit entierement payé ce qu'on luy auoit deſia donné, & qu'on euſt continué de luy donner, s'il euſt eſté auſsi doux enuers ſon debiteur, qu'il auoit eſté traicté benignement de ſon Maiſtre. Sa barbarie meritoit qu'on procedât enuers luy, comme il auoit procedé enuers les autres, & qu'il reſſentit la peine qu'il vouloit faire ſouffrir.

Vn bon Pere du deſert aprit à ſes deſpens combien il importe de receuoir

benignement les pecheurs, & d'ouyr patiemment leurs foiblesses. Il ne pouuoit souffrir qu'vn jeune Religieux fust tenté de la concupiscence, croyant qu'il estoit impossible d'estre seruiteur de Dieu, & de ressentir les eguillons de la chair: de façon qu'au lieu de consoler ce pauure Religieux affligé, il le rebutoit, le iugeant indigne de porter le saint habit de Religion auec de pensées si sales. Mais Dieu qui humilie tousiours les superbes, & console les affligez, ayant permis que les mémes tentations qui auoient inquieté le jeune Religieux affligeassent le vieillard, & que celuy qui auoit rejetté vn pauure tenté, ressentit les mesmes tentations qu'il jugeoit ne pouuoir pas penetrer dans le Cloistre. Ce fust alors que le vieillard changea de langage, & qu'il se trouua bien empesché de tenir le timon durant vne si furieuse bourasque, & dit-on que peu s'en faluſt, que tout vieillard qu'il estoit, il ne perdit esperance d'estre victorieux. A l'heure-mesme qu'il estoit quasi sur le point de jetter le froc aux horties, & de se rejetter dans les orages du monde, vne lumiere celeste luy aprint de porter compassion aux foiblesses d'autruy, & de n'attribuer nostre quietude, ou nos

victoires à nostre adresse. Le Superieur du Conuent ayant sceu ce qui se passoit employa son adresse & sa debonnaireté pour releuer ce pauure vieillard, & le tirer du bord du precipice; & ayant sceu accommoder artistement sa medecine à la complexion de son malade, le guerit par la patience, luy disant doucement qu'il ne faut iamais presumer de soy, & qu'on doit tousiours porter compassion aux pecheurs. Vous fairez tousiours plus, dit Saint Augustin, en enseignant, qu'en commandant, en aduertissant, qu'en menassant.

Epist. 65. Docendo magis quam jubēdo: monendo, quā minando.

Tout bien considéré, il me semble que la mesme inuention de laquelle nous nous seruons pour ramener les heretiques au giron de l'Eglise, doit estre employée à la conuersion des pecheurs. On combat les Heretiques auec plus d'aduantage par la douceur & par la predication, que par les armes. Du moins il est certain qu'on les conuertit mieux par la douceur de la conferance que par les canons Vn Philosophe Payen au rapport de Socrate, disoit à vn Empereur qui forçoit quelques Villes, de receuoir vne nouuelle Religion. La plus-part de ces hommes fleschiront plustost le ge-

Socrat Purpuræ tuæ cultores facies non Dei.

noüil deuant voſtre pourpre, que deuant le Dieu que vous leur donnez; car il n'y a perſonne qui nous puiſſe forcer de croire ce que nous ne croyons pas, ny d'auoir d'autres penſées que celles qui nous aggréent. Il n'y a que Dieu ſeul, dit Saint Auguſtin, qui ſoit le Roy des eſprits; les Potentats de la terre n'eſtans que Roys des corps, ſans auoir aucune juriſdiction ſur les ames ny ſur le franc-arbitre de l'homme. Il me ſemble que nous deuons agir de cette meſme façon enuers les pecheurs en taſchant de les attirer au ſeruice de Dieu, plus par la voye de la douceur, que par conſtrainte, plus en les inſtruiſant, qu'en les menaſſant.

In Ioan. Mentium Rex Deus eſt.

Seneque dit que nos eſprits peuuent eſtre comparez à ces nobles & genereux cheuaux, qui ſont pluſtoſt dreſſez auec vn doux frain, que ſi on y emploioit la violence du caueçon: encore que cela ſoit vray parlant en general de la vie de l'homme, où la douceur fait touſiours plus que la violence; cela ſe verifie encore mieux en la conduitte ſpirituelle de l'ame, où la patience & la douceur ſont plus neceſſaires qu'ailleurs. Et certes il n'y a rien qui arache ſi toſt les larmes des yeux d'vn penitent que la compaſsion du Confeſſeur,

Lib. 1. de clem. Ingenia noſtra vt nobiles & generoſi equi melius facile fræno reguntur.

feſſeur, & qui le ramene ſi toſt qu'vne remonſtrance faite à propos. Saint Iean l'Euangeliſte regaigna à Noſtre Seigneur vn jeune homme qui s'eſtoit rendu voleur, non en le rabrouant, mais en le priant: non en le battant, mais en l'embraſſant. Les careſſes du Saint eurent plus de puiſſance ſur luy, que la force n'euſt eu.

Saint Paul au Chapitre vnſiéme de l'Epiſtre aux Romains prouue par vn long & admirable raiſonnement que l'endurciſſement des Iuifs a eſté cauſé par accident de la conuerſion des Gentils; & que les ſauuageons de la Gentilité ont eſté entez ſur le tronc des Prophetes & des Patriarches. Puis il conclud de la ſorte, ſi quelques rameaux de cét arbre d'Iſraël s'eſtans rompus, vous ô Gentils qui n'eſtiez que des ſauuageons, auez par la miſericorde de Dieu eſté entez ſur le tronc de la foy de ces Patriarches: ne meſpriſez pas les rameaux naturels, c'eſt à dire, les Iuifs, qui demeurent encore dans leur aueuglement: & à qui la place que vous tenez aujourd'huy dans l'Egliſe, appartient, s'ils vouloient recognoiſtre la verité. Ils ont eſté rompus par leur infidelité cependant que vous demeurez debout & fermes en la

Rom. 11. Noli altum ſapere, ſed time.

foy du Messie: mais prenez garde de ne pas conceuoir vne trop bonne opinion de vous-mesme: craignez de perdre l'aduantage que vous auez, conseruez auec vn grand soin & vne grande humilité cette foy, qui vous a fait si heureusement changer de condition, d'idolatres vous rendant Chrestiens, & d'ennemis de Dieu, ses domestiques; car si Dieu n'a pas épargné les rameaux naturels, croirez-vous qu'il epargne les branches estrangeres.

Si enim naturalibus ramis non pepercit ne forte nec tibi parcat.

Si vous estes infideles à Dieu, comme ils l'ont esté, il n'y a point de doûte que vous ne soyez arraché de cét arbre aussi bien que les Iuifs. Au contraire si les Iuifs que vous mesprisez aujourd'huy, ne demeurent pas dans leur incredulité, ils seront remis dans leur premier estat, & dans le rang qu'ils doiuent tenir dans l'Eglise; d'autant que Dieu n'a pas moins de pouuoir de les y mettre vne seconde fois, qu'il en a eu pour les en sortir; il les entera derechef sur l'arbre de la foy, aussi aisement qu'il les coupa, lors qu'ils furent incredules à la predication de l'Euangile.

Si non permanserint in incredulitate inseretur: potens est enim Deus iterum insere illos.

Nous deuons apprendre de ces paroles auec quelle compassion nous deuons regarder les pecheurs & leurs pe-

chez, & combien nous auons occasion de craindre vne semblable cheute ; car s'ils se conuertissent, & que nous fassions ce qu'ils ont fait, nous serons mis à leur place, & ils auront la Couronne que nous attendions, & que nous eussions euë, si nous eussions constamment perseueré au seruice de Dieu. Nous sommes hommes, & foibles, & nous deuons croire que rien n'arriue à nostre prochain, qui ne nous puisse arriuer. Si nous sommes en meilleur estat qu'il n'est, & que nous viuions dans la vraye Religion, cependant qu'il est dans les tenebres de l'infidelité, nous le deuons à la grace de Dieu, non à nos forces. C'est pourquoy afin de joindre la fin de ce Chapitre au commencement, conuions le pecheur à resipiscence, non en luy disant des injures, mais en luy faisant doucement cognoistre sa faute auec patience. Si les Chirurgiens pouuans guerir vne playe auec des onguens lenitifs n'employent pas le fer & le cautere ; pourquoy nous seruirons-nous des remedes violens pour conuertir les pecheurs, si la douceur suffit à leur faire recognoistre leur faute.

CHAPITRE XXXII.

QVE LA PATIENCE EST neceſſaire aux ſuperieurs pour bien gouuerner.

IE ne parle pas icy de tous les Superieurs, le diſcours ſeroit ennuyeux, & le ſujet de trop longue eſtenduë: ie ne pretens parler que des ſeuls Superieurs Eccleſiaſtiques, qui dans l'obligation qu'ils ont de marcher ſur les pas de Ieſus-Chriſt, le doiuent imiter de plus prés, & executer ce qu'il enſeigne. Les paroles qu'il dit preſchant aux peuples dans cét admirable Sermon de la montaigne, *Bien-heureux ſont les doux, d'autant qu'ils poſſederont la terre*, ſe verifient bien mieux dans la profeſsion des Eccleſiaſtiques, que dans la condition du reſte des hommes; parce que, comme nous verrons en la ſuite de ce diſcours, ils entrent bien plus parfaitement en la poſſeſsion de cette terre, que les Magiſtrats ſeculiers. Les Roys & les Potentats de la terre conſeruent leur authorité dans les Villes à force de gar-

nisons : mais les Superieurs Ecclesiastiques ne se doiuent faire ordinairement obeïr, que par la seule force de la patience & de la douceur ; car de cette façon ils ne deuiennent pas seulement les Maistres des corps de leurs sujets, mais encore des cœurs, n'ayans pas moins de jurisdiction sur les esprits & sur les volontez de ceux qui leur obeïssent, que les Superieurs temporels en ont sur les corps de leurs sujets.

Nous voyons souuent que les peuples n'obeïssent à leurs Seigneurs que par constrainte, maschant leur frain, & ne le pouuant pas secoüer ; s'ils font la volonté du Souuerain, c'est souuent parce qu'ils ne peuuent pas faire la leur, la force les constraignant de porter vn joug qui leur pese, & de receuoir des loix qui leur sont fascheuses. Là-où les sujets Ecclesiastiques conduits auec patience par vn Prelat debonnaire, n'obeïssent pas moins interieurement qu'au dehors, aussi prests à faire la volonté de leurs Superieurs que la leur, se dessiant mesme de leurs pensées pour s'en rapporter en tout au jugement & à la sagesse de ceux qui les conduisent. Il est vray que pour gaigner cette creance & cette authorité sur les esprits, il faut auoir de bon-

nes qualitez, mais la principale de toutes est la patience.

Voicy comme Saint Pierre nous depeint vn Superieur Ecclesiastique, & quelles conditions il desire qu'il ait pour s'acquiter dignement de son ministere, il en rapporte plusieurs, mais la debonnaireté & la patience est la plus remarquable, comme elle est la plus necessaire; aussi paroist-elle en ses paroles, comme le principal sujet de son discours, & quasi le seul obiet de son intention. *Paissez*, dit-il, *le troupeau qui est parmy vous, vsans de preuoyance: non par constrainte, mais volontairement selon Dieu; non point pour l'amour d'vn gain des honneste, mais librement; & non comme ayans de la domination sur le Clergé, mais comme faits à bon escient la forme du troupeau.*

1. *Pet 5.* Pascite qui in vobis est gregē Dei, prouidentes non coactè, sed spontaneè secundū Deum: nec turpis lucri gratia, sed voluntariè, nec dominātes in cleros, sed forma facti gregis ex animo.

Premierement le mot de paistre est vn mot de douceur, bien different de celuy de commandement & d'Empire; le commandement est en la voix, l'Empire en l'authorité, mais paistre est vn terme de bienfait, qui est tousiours joint à l'vtilité de celuy qu'on repaist. Le Superieur Ecclesiastique peut estre consideré en six façons, dit S. Basile, premierement comme pasteur, secondement comme Medecin, & puis

Basil. in moral. reg. 80. 1)

come Pere: quatriémement en qualité de coadiuteur de Dieu, cinquieſmement comme vigneron de la vigne du Seigneur, & finalement comme Architecte de ſon Temple. Le paſteur nourrit ſon troupeau, le Medecin guerit ſon malade, le Pere éleue ſes enfans, le Vigneron cultiue ſa vigne, l'Architecte baſtit ſa maiſon, & tout cela ne ſe peut faire qu'auec beaucoup d'adreſſe, & beaucoup de patience.

Mais pour reuenir à la qualité de paſteur qui eſt le principal tiltre d'vn bon & parfait Superieur, il eſt certain que la debonnaireté eſt ſi particulierement la marque & le charactere du vray paſteur, que par ce ſeul tiltre il eſt obligé d'employer ſi ſoigneuſement ſes peines à la conſeruation de ſon troupeau, qu'il ſoit touſiours preſt de s'expoſer à la mort pour luy conſeruer la vie. C'eſt pourquoy il ne doit pas tant regarder ce que ſon troupeau fait, que comme il ſe repaiſt, eſtant plus ſoigneux de le nourrir, que de luy commander. Auſsi le bon Superieur conſiderant ſes inferieurs comme des brebis, ne ſçauroit employer la rigueur pour les conduire, d'autant que la relation qui eſt entre le paſteur & le troupeau, l'oblige de proceder auec pa-

tience enuers des sujets qui portent le nom de brebis, quoy que souuent ils n'en ayent pas la douceur.

Ber. ser. 2. de Resurr. Pasce mente, pasce ore, pasce opere pasce animi oratione, verbi exhortatione, exépli exhibitione.

C'est pourquoy Saint Bernard parlant au Superieur Ecclesiastique luy tint ce langage. Paissez vostre troupeau par les operations de vostre ame, & par les adresses de vostre esprit, le conduisant comme il faut, & l'offrant tousiours à Dieu dans vos prieres. Paissez-le de bouche par la ferueur de vos exhortations, & par l'assiduité de vos remonstrances. Paissez-le par vos actions & par vos œuures, vostre vie estant l'exemplaire de la sienne, & vos œuures le prototipe de ses actions.

1 *Timoth.* 4. Exemplum esto fidelium in verbo, in conuersatione, in charitate in fide in castitate, in omnibus teipsũ præbe exemplũ bonorum operum.

C'est le mesme langage de Saint Paul escriuant à Timothée, *sois vn exemple de foy*, luy dit-il, *de charité & de pureté pour tous* : & ailleurs escriuant à son cher Tite, il luy parle en ces termes, *ne te contente pas de dire ce qu'il faut practiquer, donne-en l'exemple par tes bonnes œuures.*

De façon que la patience n'estant pas moins vtile au Superieur Ecclesiastique enuers ses sujets, que la douceur est necessaire au pasteur pour gouuerner ses brebis. Ie ne m'estonne pas si le Fils de Dieu a voulu comparer ses Apostres à la lumiere, qui

nous recrée plus par sa douceur, qu'elle ne nous ébloüit par son esclat. Comme donc les Phares sont allumez durant l'obscurité de la nuict pour consoler ceux qui nauigent, & qui sans cette lumiere seroient en danger de faire naufrage. De mesme les Superieurs comme des flambeaux rayonnans & lumineux ne doiuent pas seulement éclairer ceux qu'ils ont soûs leur direction pour les conduire au port de salut, ils sont obligez outre cela de les resiouyr par l'esclat & la lumiere de leurs exemples. Que ceux-là, dit Saint Bernard, qui sont Superieurs dans l'Eglise ayent honte de n'estre pas la lumiere du monde, & qu'ils rougissent d'estre les tenebres du monde; en sorte que ceux qui sont soûs leur conduitte leur puissent dire, vous estes les tenebres du monde. En effet s'ils sont des lumieres, ils doiuent esclairer, s'ils sont des montagnes, ils doiuent estre de ces montagnes qui fournissent abondamment à leurs troupeaux dequoy se nourrir & se repaistre. Autrement s'ils n'esclairent, ils seront plustost des tisons fumans que des flambeaux ardens, & plustost des montagnes de Gelboé, steriles, que des montagnes de benediction, fertiles, &

Serm. 66, in cant. Pudeat nō esse lumen mundi sed modij, mundi autem tenebras: dicam ꝰ eis vos estis tenebræ mundi.

Fundamenta ejus in montibus sanctis.

que Dieu a choisies pour y jetter les fondemens de son Eglise.

Ce n'est pas sans cause que le Fils de Dieu a voulu que les Superieurs Ecclesiastiques soient comparez aux montagnes, parce que se seruant d'eux pour apeller le monde à la cognoissance de sa Diuinité, il falloit que les fidelles qui venoient à luy fussent repeus là-mesme où ils estoient apellez; & que ces montagnes mystiques qui leur anonçoient les veritez de la Religion, ne fussent pas moins le lieu de leur nourriture, que de leur asyle. Car il est necessaire que le Superieur face pour ses sujets, ce que Iesus-Christ a fait pour tout le monde, qu'il ne soit pas tant à soy, qu'à autruy; & que par vne grande bonté il transporte ce qu'il a de meilleur en la personne de celuy qu'il a en charge. En quoy il imitera autant qu'il se peut le Sauueur, qui n'a rien eû qu'il ne nous ait donné, ayant d'vne façon ineffable transmis és fidelles la vie qu'il perdit sur la Croix, & le sang qu'il espancha sur cét adorable Poteau.

Cela luy sera aisé s'il vient à considerer que le Superieur esleué au dessus de ceux qui luy obeïssent, ne laisse pas toutes-fois de leur estre souuent inégal

en merites. Or la vertu eſleuant autant les hommes en la preſence de Dieu, que la dignité rehauſſe dans l'Egliſe les Prelats au deſſus des peuples; il ne faut pas s'eſtonner ſi ie dis que le Superieur eſt ſouuent moindre que celuy qu'il a en charge, & que l'inferieur a ſouuent beaucoup plus de merites que celuy qui luy commande. Il ne faut pas pourtant que l'inferieur ait ces penſées aduantageuſes de ſoy, ny qu'il meſ-eſtime celuy qui luy commande, car il renuerſeroit les principes de la deuotion, & troubleroit l'Ordre que le Fils de Dieu a eſtably dans ſon Egliſe. Ie ne dis cecy qu'à fin que le Superieur cognoiſſant les perfections de ceux qui luy obeïſſent, s'eſtime moins qu'eux, & ſe iuge indigne de commander à des perſonnes qui ſont ſi eſleuées en la preſence de Dieu, qu'il ne ſçauroit faillir en s'humiliãt. L'inferieur neantmoins pecheroit fort ſi meſpriſant ſa condition, il s'eſtimoit plus capable de gouuerner, que celuy qui le gouuerne, & ſi preſumant beaucoup de ſoy, il meſpriſoit celuy à qui il doit obeïr, & à qui il eſt inferieur.

Saint Gregoire dit que c'eſt vne marque de reprobation d'eſtre tellement aueuglé en ſes propres deffauts, qu'on

Homel 10. in Ezech. Reproborum mens numquam considerat quid alter boni amplius quam ipse, sed quid boni ipse amplius quã alter habeat.

ne voye en soy que le bien, & en autruy que le mal; que nos imperfections nous soient cachées, & les perfections d'autruy incognuës. Nous deuons auoir deuant nos yeux nos deffauts, & croire que nous ne faisons rien, dequoy les autres ne s'acquitassent mieux. Il sera alors aisé au Superieur de s'humilier, & de porter le joug de l'obeïssance auec celuy qui luy obeït; & d'ailleurs il ne sera pas difficile à l'Inferieur de faire la volonté de son Superieur, considerant que l'obeyssance le rend plus semblable au Sauueur de qui il est escrit, qu'il n'estoit pas venu pour estre seruy, mais pour seruir.

Ne vous estonnez pas de cette Philosophie, puis qu'elle a esté authorisée par le procedé de nostre Sauueur, qui n'a rien voulu commander, qu'il n'ait premierement fait, ayant voulu baisser le col soûs la Loy qu'il nous a imposée. Il n'a pas voulu faire comparaison de sa Loy auec du bois, ou auec des pierres, il l'a voulu comparer à vn joug, d'autãt que tout le reste peut estre porté par vn homme seul, mais vn joug ne sçauroit estre porté, qu'en compagnie. Pour nous donner à cognoistre sans doûte, qu'au mesme temps que nous faisons plier nostre teste soûs le

joug du Sauueur, luy-meſme ſe met de l'autre coſté & nous ſoulage en nos peines. Auſsi eſt-il vray que le joug de la Loy de Ieſus-Chriſt, nous allege plus qu'il ne nous charge, & nous fortifie plus qu'il ne nous affoiblit, puis que celuy-là-meſme qui nous a commandé de le porter, le porte auec nous, & nous fortifie interieurement, à ce que nous en ſoyons pluſtoſt ſoulagez, qu'accablez.

Il n'y a point de doûte que tous les Superieurs ne doiuent imiter autant qu'il ſe peut le Sauueur dans l'exercice de la douceur & de la patience. Ils doiuent obeyr à l'heure-méme qu'ils commandent, & apprendre à ſupporter les foibleſſes d'autruy, par la conſideration des leurs. Que s'il eſt quelquefois important d'exercer la patience de leurs ſujets, ils doiuent premierement auoir fait eſpreuue de la leur, & auoir apris par les afflictions & les peines qui leur arriuent, à conſoler les autres dans leurs ſouffrances. C'eſt le procedé de noſtre Seigneur; il nous a commandé de ieuſner, mais il a ieuſné le premier; & il a prié, pour nous commander la priere; quand il nous a commandé de pardonner il a pardonné, & afin que nous ne trouuions pas eſtrange

qu'il nous ait commandé de mourir, il eſt mort, ayant premierement fait tout ce qu'il nous a enjoint, afin que nous ſoyons conſolez de voir que par les ſouffrances qui nous arriuent, nous auons le moyen de marcher ſur ſes pas, & d'imiter ſa patience. Car comme il nous a commandé d'aymer, il a plus aymé que tous, il a voulu auſsi que les peines que nous prenons comme des medecines ſalutaires contre le venin du peché, euſſent pluſtoſt eſté eſprouuées ſur luy. C'eſt ce qui a fait dire à Saint Paul, *que nous n auons pas vn Pontife qui ne puiſſe compatir à nos infirmitez: ayant eſté tenté par toutes les choſes pour la reſſemblance ſans peché.*

Heb. 4. Non enim habemꝰ Pontificem qui non poſſit compati infirmitatibus noſtris tentatum autem per omnia.

Le Superieur qui commande aiſement, & ne veut iamais auoir part à la peine de ceux qui luy obeyſſent, eſt ſemblable aux Scribes & aux Phariſiens, *qui lioient des fardeaux lourds & inſuportables, & les chargeoient ſur les eſpaules des hommes, mais ils ne les vouloient point remuër du bout du doigt.* L'Architecte void charger à ſes maneuures des fardeaux tres-peſants, ſans qu'il les ſoulage iamais de ſon aſsiſtance. Il aſsigne ſeulement les lieux où ils doiuent eſtre poſez, & laiſſe toute la peine de cette commiſsion à ceux auſquels il

Matth. 23.

commande. Mais le bon Superieur ne se comporte pas de cette façon, il met le premier la main à l'œuure, & auant que charger ses subjets, il soulleue premierement le faix qu'il veut mettre sur leurs espaules, en considere attentiuement la pesanteur, afin qu'il ne surcharge personne, & que châcun soit content de son sort, & de l'obeïssance qu'il leur donne.

Aussi l'Eglise est comparée à vne armée en ordre de bataille, où les Capitaines ne doiuent pas moins venir aux mains auec l'ennemy, que les simples Soldats. Voire-mesme s'ils sont genereux, ils se doiuent mettre à la teste de leur Compagnie, & essuyer les premiers la furie de leurs ennemis. Tout cela se trouue accomply en la personne de nostre Sauueur dans le Iardin des Oliues, où estant attaqué par vne legion de Soldats il ne se cache point, mais leur vient au rencontre, nos enseignant de quelle façon les Superieurs doiuent entrer en champ de bataille, & ordonner à leurs subjets des actions de mortification & de penitence, en les faisant les premiers, & les essayant en leurs personnes. Car le bon Superieur doit estre touſiours & par tout le prémier, le plus austere au

ſilence, le plus rigoureux au jeuſne, le plus aſsidu à l'oraiſon, & le plus exacte à l'obeyſſance de la Regle.

Il me ſouuient qu'vn Panegeryſte s'eſtant longuement arreſté en vne Oraiſon funebre ſur ce qu'vn Superieur d'vn Ordre tres-reformé, duquel il preſcha les loüanges, auoit touſiours eſté le premier au Chœur & à l'Oraiſon, dit enfin qu'il auoit eſté par tout le premier hormis au Refectoire, où il ſe trouuoit quaſi touſiours le dernier, croyant que cette tardiueté & lenteur en cette action, eſtoit vne marque de ſon auſterité, & que ſon eſprit n'eſtoit prompt qu'aux grandes choſes: mais on ne jugea pas que cette loüange fuſt à propos, ny que cét Orateur euſt bien conſideré ſon diſcours. En effet, il me ſemble que l'obeyſſance nous oblige eſgalement à toutes les occaſions où il faut obeyr, & qu'il n'eſt pas moins glorieux d'eſtre puntuel au Refectoire, qu'au Chœur. Veu meſmement que le ſeruiteur de Dieu en faiſant l'obeyſſance ne doit chercher que la gloire de ſon Maiſtre. Il ſemble meſme que le Superieur eſt plus obligé de preuenir ſes ſubjets és actions qui ſont moins glorieuſes; afin qu'on ſçache qu'en l'Eſcole de Ieſus-Chriſt on ne prend pas

tant

tant garde aux choſes qu'à la volonté auec laquelle on les fait, & que ce qui paroiſt moins important, eſt quelquefois l'effet d'vne plus grande obeyſſance.

CHAPITRE XXXIII.

QVE LA PATIENCE ET la douceur n'exclüent pas la correction.

SAint Paul ayant dit que les peres doiuent prẽdre garde de ne point mettre leurs enfans en colere, adjoûte auſsi-toſt qu'il ne faut pas que l'amour paternelle empéche de les nourrir dans vne ſainte diſcipline, de les corriger & de les eſleuer en la crainte de Dieu. Il n'y a pas moins de vertu de corriger quand il faut, & de punir les pecheurs, que de leur pardõner en diſsimulant leurs offenſes, pourueu que l'arreſt que nous prononçons contre eux ſoit accompagné de douceur, & prononcé auec patience, il n'y a rien à craindre. Le Chirurgien qui coupe hardiment vn bras pour ſauuer le reſte du corps, n'eſt pas eſtimé

cruel, mais adroit. Auſsi le Superieur qui chaſtie vn pecheur pour contenir le reſte de la maiſon en eſtat, merite mieux le nom de charitable que de ſeuere. Car comme il y a de la cruauté de punir toute ſorte de fautes, il y a auſsi de la laſcheté de n'en punir aucune, il faut pardonner, mais à propos, & il faut auſsi chaſtier, mais auec douceur. Croyez qu'il eſt bien mal-aiſé de garder en la correction cette mediocrité, qui eſt entre trop & peu, l'vn n'étant pas moins dangereux que l'autre. Le Chirurgien qui flatte la playe, tuë le malade; & celuy qui l'irrite ne le guerit pas, on peut auſsi bien mourir pour eſtre trop pencé, que pour ne l'eſtre point du tout.

Cicer. 11. de off. Mediocritatem illam tenere quæ eſt inter nimium & parum.

Seneque rapporte qu'vn homme de tres-grande conſideration fuſt grandement loüé de toute la ville de Rome, de ce qu'ayant conuaincu ſon fils d'auoir attenté contre ſa vie, il conſerua la douceur de pere auec la ſeuerité de Iuge. Car ayant condamné ſon fils au banniſſement, il luy fournit touſiours dans ſon exil la meſme penſion qu'il luy faiſoit auant ſon crime; Il le bannit afin qu'il n'euſt pas occaſion de craindre ſes embûches: & il l'entretint ſi bien dans ſon exil, que cette patience

obligea ce mauuais fils à recognoiſtre ſa faute, & à aymer vn pere qui luy auoit donné deux fois la vie. Cette temperance fuſt auſsi hautement loüée des Romains, que la cruauté d'vn certain Erixio fuſt ſeuerement punie. Cetuy-cy fut tué en la grande place à coups de poinçons, parce qu'il auoit fait mourir ſon fils à force de le foüeter. La trop grande rigueur de l'vn fuſt cauſe qu'on loüa la moderation de l'autre, & nous fait voir combien il eſt glorieux de punir auec douceur, & de moderer la ſeuerité de la peine par la benignité de la ſentence.

Le Chirurgien ne tâche pas ſeulement de guerir la playe, mais encore de faire que la cicatrice ne paroiſſe que peu ou point, & que le mal ne ſoit pas ſeulement oſté, mais encore la marque; C'eſt ce que nous deuons faire dans nos reprehenſions, punir le peché auec vne telle moderation, que le pecheur n'en reçoiue point d'infamie, & qu'il ne ceſſe pas ſeulement d'eſtre pecheur, mais encore de le paroiſtre. Dieu veüille que nous luy puiſsions dire apres l'auoir repris, ce que Saint Paul diſoit des Corinthiens apres qu'ils eurent receu le Bapteſme, vous n'eſtes plus criminels comme auparauant. Certes

1. Cor. 6. Et hæc quidem fuistis sed abluti estis, sed sanctificati estis.

si le pecheur deuenoit saint par nos remonstrances, nous ne luy reprocherions plus sa vie passée, mais songerions plustost à nous réjouïr auec luy de sa conuersion, que de punir des pechez amandez, & des fautes, qui ayant esté pardonnées & effacées par vne efficace conuersion, doiuent estre oubliées.

En effet, à proprement parler, on ne punit pas le pecheur, parce qu'il a peché, mais afin qu'il ne peche plus, & que les autres ne prenent pas occasion de faire de sẽblables fautes. Si on estoit certain qu'il ne pecheroit plus, il seroit inutile de le punir: car on ne sçauroit faire que le mal passé ne soit fait, & il seroit redicule de punir vn homme pour empescher qu'il ne fit plus vn mal qu'il ne sçauroit faire quand il le voudroit, car il n'est pas en sa puissance de rapeller les choses passées, & les rendre presentes. Il peut faire de semblables pechez, mais non pas les mesmes, qu'il a déja faits, parce qu'il n'est pas au pouuoir de l'homme de rendre le passé, present. Il faut donc aduoüer, qu'on pretend seulement par la punition des fautes passées, empescher les futures, & rendre les criminels innocens par l'extinction de leurs crimes,

non seulement en les punissant, mais en les effaçant autant qu'on pourra de la memoire des hommes.

On croit parmy les hommes qu'il n'y ait que ce peché qui soit entierement pardonné, duquel on ne se souuient plus, ainsi qu'on dit, que cette playe est entierement guerie, qui ne laisse point de cicatrice. Que si vous punissez vn petit peché d'vne peine infamante, vous laissez vne cicatrice aussi fascheuse que la playe que vous aués tenté de guerir par la punition que vous en auez faite. Aussi le pecheur ne craint pas tant la peine qu'il a bien meritée, que l'infamie qui est attachée à la peine qu'on luy fait endurer; parce qu'il esteint son peché par vne bonne & religieuse vie: Mais l'infamie qu'il encourt par vne punition infamante, ne s'efface iamais, c'est vne cicatrice indeleble qui le publie touſiours criminel, quoy qu'il ne le soit plus. C'est pourquoy il est tres-important que le Superieur soit prudent en ses punitions, de peur que voulant perdre le peché, il ne jette le pecheur dans le desespoir, & ne luy fasse encourir quelque infamie, quand il le veut rendre innocent; & cela luy sera aisé s'il garde les circonstances suiuantes.

Premierement, de ne punir iamais en colere, d'autant que cette paſsion trouble l'eſprit, & fait qu'il ſemble que nous nous vengeons pluſtoſt que nous ne puniſſons, & que nous cherchions plus noſtre ſatisfaction dans la peine que nous impoſons, que l'amandement de celuy que nous puniſſons. En effet, il eſt eſcrit, *que la colere de l'homme n'opere pas la Iuſtice de Dieu.* D'autant que cette paſsion s'eſtant emparée de la raiſon, fait que tout ce que la fureur ſuggere, paroiſt iuſte, comme dit Saint Gregoire. De ſorte que l'homme colere au lieu d'exercer la juſtice, la détruit, & au lieu de corriger les pecheurs ſe met de leur nombre, meritant luy-meſme d'eſtre puny plus ſeuerement qu'eux, à cauſe du peché qu'il commet en puniſſant les autres auec precipitation.

1. *Iacob.* 1. Ira viri juſtitiam Dei non operatur.

Lib. 5. Mor. c. 30. Omne quod furor ſuggerit rectum putat.

Saint Auguſtin eſcriuant à vn jeune Eueſque, qui auoit lâché le foudre de l'excommunication auec grande legereté, & peu de prudence, luy parle ainſi, demandez pardon à Dieu, afin qu'il vous tende la main, qu'il retienne voſtre courroux, & qu'il mette voſtre eſprit en repos, pour voir & faire la juſtice. Dites hardiment que quand vous laſchâtes cette excommunication

voſtre eſprit eſtoit dans le trouble, & que le courroux de l'homme pecheur ne fit iamais la juſtice de Dieu. *Ne vous laiſſez pas emporter facilement au courroux, d'autant que le courroux repoſe dans le cœur de l'homme inſenſé.* En effet, par la colere on perd les operations de la ſageſſe, dit Saint Gregoire, en ſorte qu'on ne ſçait, ny ce qu'il faut faire, ny ce qu'on doit garder pour ſe conduire, d'autant que la lumiere de l'entendement eſtant ébloüie, il eſt impoſsible de ſçauoir ce qu'on fait, ny de preuoir ce qu'on dit. Ie vous laiſſe à penſer ſi les jugemens qui procedent d'vne teſte troublée de la ſorte, peuuent eſtre ſolides; & s'il y peut auoir de la juſtice en vn procedé, qui eſt contraire à la juſtice de Dieu, puis que ſelon l'Oracle ſacré, le courroux de l'homme ne fiſt iamais la juſtice de Dieu.

Epiſt. 75. Turbatus eſt præ ira oculus meus.

Eccleſ. 7. Non fis velox ad iraſcēdum, quia ira in ſinu ſtulti requieſcit.

Il n'y a point d'animal plus faſcheux, ny qu'on doiue manier auec plus d'adreſſe que l'homme, il le faut plus épargner que tous les autres. Que ſi c'eſt vne grande folie de deſcharger ſa colere ſur des animaux, on eſt bien plus inſenſé de traicter rudement l'homme, qui veut eſtre conduit auec toute l'adreſſe poſsible: & qui ne veut eſtre puny, que quand on luy a fait cogneiſtre

sa faute. C'est pourquoy il est necessaire, afin que le chastiement que vous faites soit profitable; que vous faisiez cognoistre à celuy que vous punissez, que c'est à regret que vous estes constraint de vous seruir de la rigueur, & d'employer la seuerité pour le chastier, mais que vous ne pouuez faire autrement, la douceur ayant esté cy-deuant inutile.

Sen. 1. de Clementi. Tamquam inuitus & magno cum tormento ad castigãdum venias.

C'est ce qui a porté plusieurs Grands Saints de faire eux-mesmes vne partie de la penitence qu'ils enjoignoient à leurs penitens pour la reparation de leurs fautes; car il faudroit estre bien obstiné pour ne pas receuoir auec resignation le chastiement que nos pechez meritent, particulierement si celuy qui nous enioint ces peines, en fait vne partie. La condamnation que vous prononcerez auec charité ne peut estre que fructueuse, & receuë auec respect. Traitez celuy qui a failly comme son cœur le traite, & ioignez-vous auec sa conscience pour le punir; la sindereſe & les remords qui l'accusent interieurement s'accordant auec vous pour le punir, il faudra qu'il se condamne le premier, & qu'il prononce de sa bouche l'Arrest de sa condamnation. Or la punition qui vient apres l'aueu

d'vne faute, ne peut estre que receuë fructueusement & auec plaisir, & celuy qui chastie de cette façon merite mieux d'estre consideré en qualité de Pere que de Iuge. C'est pourquoy au iour du iugement Dieu faira que les criminels se condamneront eux-mesmes, & que leur conscience prononcera contre eux l'Arrest de leur mort, auant que Iesus-Christ le prononce. C'est ainsi que Saint Paul parle des Payens. Ce *Rom. 2.*
tesmoignage interieur de la conscience, dit-il, ces pensées secrettes, qui se combattent, ces remords, ou cette satisfaction qui suit les bonnes ou les mauuaises actions, sont des sçauans Maistres, qui ne les laissent pas faillir sans aduertissement, & qui les rendront tous inexcusables au iour du iugemẽt. Ce sera en ce iour espouuantable, où, suiuant la verité de l'Euangile, Iesus-Christ, auquel le Pere Eternel a laissé le iugement de toute creature, reuelera le secret des consciences; que les Payens seront constrains d'aduouër leurs fautes publiquement, & de se declarer iustement condamnez.

Tachez tant qu'il vous sera possible, de garder ce procedé en la condamnation des personnes qui sont sous vostre conduite: oyez s'il se peut de

leur bouche la Confeſsion de leurs fautes, auant que de les en punir. Dans les Tribunaux ſeculiers on donne la gehenne à ceux qu'on condamne à mourir, afin que par la confeſsion du criminel, les Iuges ayent la conſolation de voir que l'Arreſt qu'ils ont prononcé contre luy n'eſt pas iniuſte. Il eſt vray que le Superieur Eccleſiaſtique ne doit point ordinairement employer d'autres gehennes que celles de la douceur, pour extorquer vn aduеu des fautes qu'il veut punir; car cette ſorte de gehenne eſt ſi preſſante, qu'il eſt bien mal-aiſé qu'vn pecheur n'aduouë pas ce de quoy on l'accuſe, s'il entend de la bouche de ſon Superieur des paroles de douceur, & s'il ne le conſidere pas tant en qualité de Iuge, que de Pere.

Dieu en la condamnation du premier homme garda ce procedé, interrogeant ce nouueau criminel, & luy demandant quelle choſe l'auoit porté à manger du fruict defendu. Dieu voulut ouyr de la bouche de ce criminel l'aduеu de ſa deſ-obeïſſance, auant que prononcer contre luy & ſa poſterité l'Arreſt de condamnation. En quoy la bonté de Dieu eſclata merueilleuſement; car le pouuant auſſi iuſtement

condamner auant la Confeſsion de ſon peché, qu'apres qu'il l'euſt aduoüé, puis que n'y ayant rien de caché à ſes yeux, il n'auoit que faire de l'adueu d'vne choſe qui auoit eſté faite en ſa preſence, ſi eſt-ce neantmoins qu'il voulut que la Confeſsion du criminel preuint la punition de ſon crime; pour nous apprendre de ne pas punir auec precipitation, mais de faire autant qu'il ſe peut, que celuy que nous chaſtions confeſſe qu'il a merité la peine que nous luy faiſons ſouffrir, & qu'il eſt plus doucement traité, qu'il ne merite.

Ieſus-Chriſt ſe comporta de cette meſme façon en la condamnation de Iudas, parce que, comme dit Saint Chryſoſtome, voulant ouyr de ſa bouche l'horreur du crime qu'il auoit deliberé de commettre, il le fiſt monter en la chambre où il fiſt la derniere Cene. Là auec vne douceur ineffable, & par des actions d'humilité tres-profondes, il conſtraignit ce criminel de confeſſer la grandeur de ſon peché, & de dire franchement que c'eſtoit luy qui auoit deliberé de liurer ſon Maiſtre entre les mains de ſes ennemis. Le Sauueur, dit Saint Chryſoſtome, fiſt monter Iudas au Cenacle, comme en

Numquid ego ſum *Rabbi.*

vne sale d'Audiance, où il deuoit estre lié par les liens de la mansuetude de son maistre, & si viuement pressé de sa douceur & de sa patience, qu'il fust constraint d'aduouër le projet de sa trahison. Vsez-en ainsi, employez la douceur pour auoir la confession des fautes que vous auez dessein de punir, & puis ne doûtez-pas que la punition que vous en fairez ne soit fructueuse.

Ascendit Deitatis tribunal & Cœnaculũ vt cataſtam ante conſcendit.

Finalement, afin que vos reprehensions soient bien receuës, traitez tous ceux qui ont fait vne mesme faute d'vne mesme façon; car il y a de l'injustice de voir que les vns sont punis rigoureusement, cependant que les autres qui ne sont pas moins criminels, demeurent impunis, que l'vn soit dans l'honneur cependant que l'autre gemit soûs l'infamie; qu'on persecute celuy-cy, & que celuy-là reçoiue de perpetuelles caresses. Dieu ne procede pas ainsi, & on offense sa Iustice, si on s'imagine qu'il condamne aux vns, ce qu'il pardonne aux autres, n'estant point acceptateur des personnes, il faut que les Roys ne soient pas moins punis de luy, que les esclaues, & que ceux qui sont attains de semblables pechez, soient condamnez à mesmes peines, sans que la condition passée soit consi-

derée deuant le Tribunal d'vn Dieu, qui juge également le libre & l'eſclaue, le ſeruiteur & le Maiſtre.

Il ne faut donc pas que l'affection naturelle, ou quelque autre conſideration que ce ſoit, porte noſtre eſprit à preferer les vns aux autres, & à punir certains pechez moins icy que là, ou plus en cét homme, qu'en cét autre. Il eſt vray que la diſcretion doit eſtre conſiderée par tout, & que nous deuons touſiours agir ſelon ſes lumieres, qui nous enſeignent par fois de tollerer quelques deffauts en certaines perſonnes, que nous ne ſouffririons pas en d'autres. Le ſeruiteur eſt plus griefuement puny que le fils de la maiſon, encore que tous deux ayent eſgalement manqué contre le commandement du Pere de famille. Il y a meſme des pechez qu'il faut pardonner en vn temps, & qu'il faut curieuſement rechercher & griefuement punir en vn autre. Le ſage Medecin ne ſeigne pas en tout temps & à toute heure, il a égard à la diſpoſition du malade, aux ſimptomes de ſon mal, & aux accidens qui luy arriuent. Il en doit eſtre ainſi du ſage Superieur, qui ne doit iamais rien punir qu'à propos, conſiderãt le temps, la ſaiſon, le lieu, & la diſpoſition du

criminel. Celuy qui tuë, dit Saint Augustin, ne regarde pas où il frappe, celuy qui guerit, regarde diligemmẽt ce qu'il couppe. Quiconque veut desesperer vn esprit, n'a d'autre soin que d'assouuir sa passion, & de l'obliger à entrer dans des impatiences, & à se perdre : mais celuy qui le veut guerir considere attentiuement ce qu'il dit, & differe la reprehension, jusques à ce que la personne qu'il reprend soit en estat de receuoir la correction comme il faut.

CHAPITRE XXXIV.

COMBIEN IL EST IMPORTANT au Pere de famille d'estre patient, & pour auoir la paix dans sa maison, & pour posseder ses biens auec asseurance.

QVand le Fils de Dieu a dit que les debonnaires possederont la terre, il ne faut pas penser que cette recompense soit contraire à la pauureté d'esprit qu'il nous recommande souuent : d'autant que la pauureté d'esprit n'excluant pas la posses-

sion, mais la trop grande affection aux richesses n'oblige pas ausi le Chrestien de n'auoir rien, mais de n'aymer rien. C'est pourquoy Nostre Sauueur promettant aux debonnaires vne asseurée possession de leurs biens en ces mots. *Bien-heureux sont les debonnaires, car ils possederont la terre*, leur enseigne de sanctifier leurs richesses par le bon vsage qu'ils en feront, & d'estre veritablement riches ayant ce qu'ils ont, & n'aymant rien de ce qu'ils possedent.

Quand Dieu promet les choses spirituelles, dit Saint Chrysostome, il n'exclud pas les terrestres, ny au contraire promettant les consolations de la terre, il n'exclud pas celles du Ciel, il joint ordinairement les promesses du Paradis auec celles de cette vie, afin de nous enseigner qu'il y a vn grand commerce entre l'Eglise militante & triomphante, & que la vie presente n'est pas contraire à la future; puis que les recompenses du Ciel & de la terre partent d'vne mesme main, & que les aduantages corporels sont souuent des marques des benedictions de l'ame. C'est pourquoy Dieu promettant la possession de la terre en recompense de la douceur, nous enseigne qu'il faut practiquer cette auguste vertu, pour

eſtre aſſeuré dans ſon bien, & que la patience nous defend mieux de la violence de ceux qui enuient noſtre bien, que le train ordinaire de la Iuſtice.

En effet, il n'y a rien qui retienne ſi fort les eſtats dans l'obeïſſance qu'ils doiuent au Prince, que la douceur de ſon gouuernement, parce que la benignité du Souuerain gaigne l'affection du ſûjet, & le rend plus ſouple à ſes Commandemens que la force. C'eſt ce qui faiſoit dire à vn Autheur Payen que le bon Prince doit viure auec ſes ſûjets, comme le Pere auec ſes enfans; autrement s'il employe la force, & qu'il ſe ſerue de menaces, il ne gaignera que des reuerences & des complimens, mais s'il eſt debonnaire & benin, il emportera le cœur de ſes ſûjets auec vne affection ſi ſincere pour la conſeruation de ſa perſonne & de ſon eſtat, qu'ils fairont gloire de mourir pour le ſeruice d'vn Prince, qu'ils ont plus conſideré en qualité de Pere que de Souuerain.

Plin. in Panegery. Ita cum ciuibus tuis quaſi parens cum liberis viuas.

Les Politiques ſe ſont ſeruis de cette inuention pour viure heureuſement dans leur eſtat; quoy qu'ils n'agiſſent pas par le principe de la Religion, ils voyoient bien pourtant que la douceur affermiſſoit leur Empire, & leur en rendoit

rendoit la possession asseurée. On dit d'vn Empereur qu'il gaignoit les soldats par la liberalité, le peuple par l'abondance, & tout le monde par la tranquillité du repos. La rigueur fist perdre à Roboam la plus grande partie de son estat, & nourrit la guerre dans sa maison toute sa vie; il crût qu'auec des paroles altieres & pleines de rigueur il empescheroit la sedition, qui commençoit à se former dans l'esprit du peuple. Voicy son langage. *Mon Pere a mis sur vous vn ioug pesant, mais moy i'adiousteray à vostre ioug; mon Pere vous a frappez de verges, mais moy ie vous fraperay de scorpions.* Ces paroles furent si mal ouyes, qu'au mesme temps il vist tout son Royaume dans la reuolte, & le flambeau de la guerre par tout. Cela ne fust pas arriué sans doûte, s'il eust suiuy le conseil des vieillards qui luy parlerent ainsi. *Si tu obeys à ce peuple auiourd'huy, si tu luy sers, & acquiesces à leur demande, & si tu parles à eux de paroles douces, ils te seront seruiteurs tous les iours.* Tant il est vray que l'obeïssance des subjets est souuent le fruit d'vne petite condescendance, & que les hommes sont mieux regis par la raison, que par la verge.

Tract. 1. de Aug. Mitem donis, populũ annona, ciuem dulcedine otij pellexit.

3. Reg. 12.

Ce qu'on dit en general d'vn estat,

doit estre pris souuent pour la conduite particuliere d'vne maison, d'autant que les maximes du Royaume seruent souuent à la conseruation des familles, les querelles n'estant pas moins dangereuses dans vne famille, que la guerre dans vn Estat. Le chef d'vne maison doit soigneusement veiller à ce que tout son petit monde soit en paix & en repos, c'est le plus riche heritage qu'il puisse donner à ses domestiques, le meilleur & le plus aduantageux reuenu de ses terres. Nous pouuons dire que celuy qui conserue la paix dans sa famille est veritablement dans la possession de la terre de laquelle il est parlé dans l'Euangile. *Bien-heureux sont les doux ; car ils possederont la terre.* Dieu a voulu que cette promesse nous ait esté souuent inculquée dans les Lettres sacrées, puis que le Prophete preuoyant en esprit ce qui se deuoit entierement accomplir en l'estat de la grace, dit par aduance, *que les debonnaires heriteront la terre, & seront resiouys en la multitude de la paix.* En effet, il n'y a que les debonnaires qui apportent la paix où ils sont, & qui se puissent vanter d'estre dans l'entiere possession du repos. Les coleres ne jouyssent de la paix qu'en passant, que si par fois quel-

Psal. 36. Mansueti autem hereditabunt terram, & delectabuntur in multitudine pacis.

que petit rayon penetre dans leurs familles, il eſt de la nature de l'eſclair, qui ſignifie pluſtoſt le tonnerre que le iour; ces gens-là ne voyent point de faute qui ne ſoit criminelle, & ne trouuent point de peché, qui merite pardon: leurs mains ſont pleines de foudres, auſsi bien que leur ame de vengence; s'ils pouuoient tout ce qu'ils deſirent, ſoûs pretexte de corriger les fautes de leurs domeſtiques, ils deſerteroient leurs maiſons, & changeroient les Villes en ſolitudes.

Il eſt donc tres-important que celuy qui commande aux autres ſoit doux & debonnaire en ſa conduitte, & qu'il penſe ſouuent que l'Eſtat du monde eſt plus beau & plus agreable aux yeux, quand le iour eſt clair & ſerain, que quand les tourbillons & les vents l'ébranlent, ou que les eſclairs flamboient de toutes parts. Vn Gouuernement & Empire paiſible & moderé, dit Seneque, reſſemble proprement au Ciel luiſant & ſerain. Vn Royaume où la cruauté domine, peut eſtre comparé à vn temps trouble & obſcur, ſoûs lequel châcun tremble & pallit à cauſe des ſoudains eſclats de tonnerre, & où celuy qui trouble les autres, eſt luy-méme merueilleuſement agité. *Sen. lib. 1. de clem. c. 7.*

Ce qu'il dit des Royaumes en general peut estre approprié aux maisons particulieres, où la conduite n'est guere moins difficile ; voire-mesme i'oseray dire qu'il y a quelque chose de plus affreux dans vne maison particuliere, que dans vn Estat, lors que la seuerité y est exercée: parce qu'vn Royaume n'est iamais si rudement agité, qu'il n'y ait quelque petit coing qui ne jouysse de la paix au plus fort de la guerre, & qui ne soit exempt des conuulsions qui esbranlent le reste de l'Estat. Mais vne famille n'est iamais troublée que toutes les parties ne s'en ressentent, & que tous ceux qui en sont les membres ne soient esgalement agitez. Or ce desordre general dans vne famille ne peut prouenir, que de la rigueur de celuy qui en est le chef, qui est la cause de la bonasse & de la tempeste, de la santé & de la maladie de sa maison.

Quand quelque membre particulier ne fait pas ses operations ordinaires, on y remedie aisement, & à toute extremité on en est quitte en le couppant, sa perte estant la conseruation des autres parties : mais il n'en est pas ainsi de la teste qui influë ses bonnes ou mauuaises qualitez en toutes les parties du corps : si elle est malade, tout le reste

languit, si elle est incurable, tout le reste perit; on couppe tous les autres membres pour la sauuer, mais on ne la sçauroit coupper, sans perdre tout le reste. Dans ce grand monde, si la Lune ne paroist pas, nous nous en passons, ne prenant garde souuent à sa clarté que par maniere d'acquit; si vne planete s'esclipse, nous ne croyons pas d'auoir rien perdu en la perte de sa lumiere: mais le Soleil ne s'esclipse iamais, que nous ne soyons dans l'effroy, & que toutes choses ne perdent beaucoup en la perte de sa lumiere.

Il en est ainsi du petit monde d'vne famille, où les particuliers, quelque adresse qu'ils ayent, ne sont que petits flambeaux, là où celuy qui en est le chef, peut estre comparé au Soleil, ses humeurs n'estant pas moins considerées dans sa maison, que les influences du Soleil dans le grand monde. Si vn particulier dans vne maison est chagrin, & si par son impatience il quitte la compagnie des autres, c'est auec si peu d'interest du repos public, qu'à grand peine se prend-on garde de ses grimaces: mais si le Pere de famille se laisse emporter à la passion, & qu'auec des paroles foudroyantes, il tesmoigne les ressentimens de son cœur; voila

auſsi-toſt tout le monde dans le ſilence; il n'y a perſonne qui ne ſe reſſente de l'eclipſe de ce viſage, tous ceux de la maiſon ſont également dans l'effroy, l'vn paſſe d'vn coſté, l'autre de l'autre, comme s'ils fuioient tous la tempeſte qui les menace.

Ce n'eſt pas ſans deſſein que le Fils de Dieu s'eſt voulu comparer à la poule, & qu'il s'eſt voulu donner à cognoiſtre ſoûs ce hieroglifique de la douceur; car comme la poule ſe ſert de mille inuentions pour empeſcher que ſes pouſſins ne s'eſcartent de ſa preſence, le Fils de Dieu a voulu que toute ſa vie fuſt dans l'exercice d'vne charité incomparable, apellant ſes ennemis à la cognoiſſance de ſa Diuinité, nous conuiant tous de nous mettre ſoûs ſes aiſles & ſoûs ſa protection, & à l'ombre de ſa Croix. De meſme le Pere de famille pour auoir quelque reſſemblance auec Noſtre Seigneur dans la pratique de la patience, doit employer toute ſon adreſſe pour attirer à ſoy ſes enfans, & faire que ſes ſeruiteurs ſe reſſentent de ſa douceur. Auſsi l'authorité de Pere n'eſt pas à porter vn viſage refroigné, ny à garder vne deſmarche affectée, & tant s'en faut qu'il deuienne bien le Maiſtre de ſa maiſon par ce procedé,

qu'il se bannit du cœur de ceux à qui il commande : d'autant qu'on ne le regarde pas comme vn Pere, mais comme vn tiran, puis qu'il garde plus le procedé d'vn General d'Armée, que d'vn Superieur paternel & debonnaire.

Saint Paul escriuant aux Ephesiens, enseigne comment vn Pere se doit comporter enuers ses enfans. *Peres, prenez garde à ne point mettre vos enfans en colere*, soit en ne leur monstrant pas l'affection que vous leur deuez, soit en les châtiant auec trop de rigueur, il les faut gouuerner & non pas tirannifer; s'il est vray que l'amour soit recõpensé d'vn amour mutuel, il est impossible qu'vn Pere soit aymé de ses enfans, s'il ne leur a iamais monstré d'affection, ny qu'vn Superieur soit chery de ses sûjets, ausquels il n'a iamais parlé auec douceur.

Ie dis bien plus qu'vn homme rioteux & discole, perd souuent ce que la patience de ses predeceſſeurs luy auoit acquis, & ce que leur debonnaireté leur auoit laissé en heritage. Les procez qui naissent souuent plus de la mauuaise humeur que du mauuais droit, l'ont attaqué en foule, & l'ont rongé jusques aux os. Les ennemis que sa mauuaise humeur luy a susci-tez, l'ayant engagé dans mille que-

relles, dont il ne s'eſt pû demeſler qu'auec la perte entiere de ſes moyens. Nous auons veu des familles tres-riches auoir eſté reduites à l'extremité par la mauuaiſe humeur de ceux qui les gouuernoient. Les richeſſes qu'ils auoient auparauant, & la vanité de laquelle ils eſtoient bouffis, & la mauuaiſe humeur auec laquelle ils traitoient tout le monde, les rendoient tellement inſuportables, qu'on les engageoit à deſſein dans des affaires criminelles pour les humilier, & ſouuent les y embarraſſoit-on ſi fort, qu'ils n'en ſortoient qu'à la fin de leur vie, & apres l'aneantiſſement de leur maiſon. Dieu permet que les rioteux ſoient traitez comme ils traitent les autres, & qu'ils trouuent autant de perſonnes qui les faſchent, qu'ils ont eu d'aduerſaires, & qu'ils ſe ſont fait d'ennemis par leur mauuaiſe humeur.

Ie me ſouuiens d'auoir leu dans vn Autheur Payen, qu'on auoit autant d'ennemis qu'on auoit de ſeruiteurs dans ſa maiſon : mais certes, cette propoſition n'eſt pas abſolument veritable; car nous auons veu des ſeruiteurs, qui ſe ſont courageuſement expoſez à la mort pour la defenſe de leurs Maiſtres, & qui ont enduré pluſieurs tourmens

pour les en deliurer. Il eſt à croire que ceux qui meſpriſoient ainſi leur vie auoient eſté gaignez par la debonnaireté de leurs Maiſtres, parce que l'argent, comme dit vn ancien, ne gaigne les hommes que pour vn temps, mais la bien-veuillance pour touſiours. L'eſclauage de la debonnaireté eſt ſi doux, qu'on fait gloire de ſe laiſſer faire captif par ſa violence, & d'eſtre conduit par la manſuetude, où l'on veut, n'y ayant que la ſeule rigueur qui porte les hommes à ſecouër le joug de la ſubjection. Les cheuaux meſmes ne ſeront iamais bien domptez, que par la douceur & par l'adreſſe de l'Eſcuyer; les traiter rudement, c'eſt les rendre indomptables. Iugez de là s'il y a apparence qu'on puiſſe ramener les eſprits égarez auec des paroles rebarbatiues, comme auec des coups de foüets, ſi la manſuetude n'eſt le principe de vos actions, vous n'entrerez iamais en poſſeſſion du cœur de ceux, ſur qui vous auez de la juriſdiction, au lieu de les gaigner vous les perdrez, au lieu de les adoucir, vous les effaroucherez; les beſtes meſmes de charge qui ſont plus ſujettes à ſouffrir la mauuaiſe humeur de leurs Maiſtres ſecouënt leur fardeau, quand elles ſont mal traitées.

Il ne faut donc pas s'eſtonner ſi Saint Anſelme ayant veu qu'on traitoit auec beaucoup de rigueur quelque jeune Nobleſſe qu'on eſleuoit dans vn Conuent de Chanoines reguliers de Saint Auguſtin, dit franchement, qu'on n'en viendroit iamais à bout de cette façon, & que ces jeunes plantes pour eſtre vn iour vtiles au public, deuoient eſtre pluſtoſt arroſées par vne douce conduite, qu'eſtouffées ſur la rigueur des verges, aſſeurant que les coups émouſſent les eſprits, & que la douceur les ouure. Que tel paroiſt peſant & tardif à la preſence d'vn Maiſtre ſeuere, qui eſt merueilleuſement eſueillé ſoûs la conduite d'vn Pedagogue benin. I'en ay veu qui redoutoient ſi fort la ſeuerité de leur Maiſtre, que la leçon qu'ils auoient eſtudié, & qu'ils ſçauoient, s'éuanoüiſſoit de leur eſprit, auſſi-toſt qu'ils le voyoiẽt paroiſtre. La preſence de cét homme qu'ils redoutoient cõme vn bourreau, leur ébloüiſſant l'eſprit, & troublant les eſpeces de leur imagination, & de leur memoire; tant il eſt vray, que par la douceur nous nous rendons les maiſtres du cœur des perſonnes qui ſont ſoûs noſtre conduite, ſi elles ſont tant ſoit peu raiſonnables, & ſi la crainte de Dieu les anime.

CHAPITRE XXXV.

QVE PAR LA PATIENCE & la debonnaireté nous nous rendons les maiſtres de nos paſsions.

PAr la terre que le Fils de Dieu promet aux debonnaires en recompenſe de leur vertu, quand il dit: *Bien-heureux ſont les doux, car ils poſſederont la terre*; Nous deuons entendre auec Saint Bernard, la poſſeſſion de noſtre corps & l'Empire ſur nos paſsions. Auſsi eſt-il vray que le debonnaire eſt comme le ſommet de l'Olympe ſans agitation & ſans trouble. I'aduoüe que les paſsions viennent fondre à ſes pieds ſans eſmouuoir ſon eſprit, & qu'elles le ſecoüent, ſans l'abbatre. Parce que l'homme par la practique de la patience s'eſleue au deſſus de la terre & de luy-meſme, & regarde d'vn meſme viſage, l'aduerſité & la proſperité, la liberté & l'eſclauage.

Cette verité ſe trouue parfaictement accomplie en la perſonne de Ieſus-Chriſt & de ſa Mere; car le Sauueur durant ſa Paſsion, lors-meſme qu'il

eſtoit entre les mains des bourreaux, practiquant la patience joüiſſoit d'vne profonde paix, & d'vne quietude d'eſprit tres-profonde; & la Vierge glorieuſe au pied de la Croix attaquée d'vne infinité de tẽpeſtes, eſtoit neantmoins inébranlable par l'vnion de ſon ame à celle de ſon Fils. Elle voyoit d'vn viſage ſerain & courageux, d'vn coſté les bourreaux qui tourmentoient ſon Fils, & de l'autre ſon Fils ſouffrant leurs attaques auec vne patience adorable; ceux-là eſtoient l'objet de ſa compaſsion, & celuy-cy l'objet de ſon amour, demandant à Dieu que le Sang precieux de Ieſus-Chriſt, qui eſtoit eſpanché par la furie des hommes, fuſt employé à leur conuerſion, & qu'ils recogneuſſent la Diuinité de celuy qu'ils crucifioient comme criminel.

Ie ne penſe pas que nous puiſsions auoir vne parfaicte patience, que par la conſideration de la patience de Ieſus Crucifié, qui s'oubliant ſoy-meſme, ſe ſouuient de ſes ennemis, lors qu'il demanda pour eux à ſon Pere la vie de l'eſprit, tandis qu'ils luy rauiſſoient celle du corps. Vous poſſederez la terre, dit Saint Auguſtin, c'eſt à dire, vous ſerez les maiſtres de vos paſsions

par vne parfaicte vnion de vous à celuy qui a fait le Ciel & la terre. Quand vous ferez quelque chose de bon soyez soigneux d'agreer à Dieu, non à vous; & lors que vous souffrirez quelque mal ne vous plaignez pas de la conduite de celuy qui vous chastie, mais de vos pechez, qui ont prouoqué son courroux & sa justice; car c'est estre dans l'exercice de la debonnaireté de ne pas resister à Dieu, & d'obeïr aux ordres de sa Prouidence. Ce n'est pas peu de plaire à Dieu en vous desagreant à vous-mesmes, dit le mesme Saint Augustin; parce que quand vous aurez de la complaisance à ce que vous faites, vous luy déplairez.

Rom. 15. Neque enim parum est, quia placebis ei displicens tibi, displicebis enim ei placens tibi *Apud Ludolph.*

C'est ce qui a fait dire à Saint Paul, que nous ne deuons pas plaire à nous-mesme, puis que le Sauueur n'a pas cherché à se plaire viuant parmy nous. Ces paroles sont mysterieuses, & meritent d'estre pesées, pour comprendre en quoy consiste la debonnaireté & la douceur, qui sont les fidelles compagnes de la patience. L'esprit debonnaire est recueilly dans l'interieur, voyant rouler toutes choses au tour de soy sans s'esmouuoir, inébranlable à tous les accidens de la fortune. Encore qu'il ne soit pas dans l'apathie & l'insensibili-

te, il eſt tellement attaqué de la paſsion, qu'il n'y conſent pas, il en eſt eſmeu, mais non pas vaincu. Il ne deſire point de gloire qui ne vienne de Dieu, ſemblable aux Eſtoiles & aux Aſtres, qui n'ont point de lumiere que du Soleil. La patience l'eſleue au deſſus des nuages de la paſsion, & de l'operation des ſens, & luy fait comprendre les myſteres diuins, auec vne aiſence merueilleuſe. Ceux, dit Saint Paul, qui ne viuent que d'vne vie animale, & qui n'ont point d'autre lumiere que celle de la nature, prenent les Myſteres Diuins pour des imaginations extrauagantes, tant s'en-faut qu'ils ſoient capables de les adorer, à cauſe que ce qu'ils examinent auec vn eſprit terreſtre & groſsier, doit eſtre examiné auec vn eſprit celeſte & purifié de toute ſoüilleure : mais l'eſprit de Dieu, qui nous eſt donné par les merites de Ieſus-Chriſt, eſt vn Maiſtre qui nous apprend quelle eſt la grandeur des graces que l'Euangile nous aporte. Or cét eſprit n'eſt autre que l'eſprit de douceur, par lequel non ſeulement nous acquieſçons aux myſteres que Dieu a reuelez à ſon Egliſe, mais encore aſſujetiſſons les ſens à la raiſon, & la raiſon à Dieu. Auſsi eſt-ce alors ſeulement que nous

1. *Cor.* 1. Animalis homo non percipit ea quæ ſunt ſpiritus Dei.

Nos autem non ſpiritũ hujus mundi accepimꝰ ſed ſpiritum qui ex Deo eſt, vt ſciamus quæ à Deo donata ſunt nobis.

deuenons les maiſtres de nos paſsions, & les poſſeſſeurs de la terre de noſtre cœur, quand nous faiſons obeïr les ſens à la raiſon, & que nous conſtraignons la raiſon d'acquieſcer aux lumieres de la Foy. Et c'eſt par l'eſprit de douceur que l'Eſpouſe dans le Cantique ſacré eſt introduite dans le cabinet de ſon Diuin Eſpoux, où elle apprend les Myſteres Diuins, & l'ordre qu'elle doit garder en ſa conduite, parce que Dieu ſe cõmunique plus abondamment à l'eſprit debonnaire, & rend l'ame qui eſt dans la practique de la patience, maiſtreſſe de ſoy, & victorieuſe des paſsions & des vices.

Il faut toutes-fois remarquer auec Saint Auguſtin, que tandis que nous commandons aux paſsions & aux vices, la paix n'eſt ny aſſeurée, ny entiere; d'autant que les paſsions qui nous reſiſtent, ſont tres-difficilement vaincuës, & celles qui ſemblent vaincuës ne le ſont iamais ſi parfaictement que nous deuions nous aſſeurer ſi fort d'en triompher, que nous ne ſoyons obligez d'eſtre ſoigneux de les aſſujettir, encore plus s'il ſe peut à l'empire de la raiſon, parce qu'elles n'obeïſſent iamais ſi entierement qu'elles ne faſſent parfois des ſaillies de rebellion.

Lib. 19. de Ciuit. c. 27. Quandiu vitijs imperatur plena pax non eſt: quia & illa quæ reſiſtũt, periculoſo debellantur prælio: & illa quæ victa ſunt nũdum ſecuro triũphatur otio, ſed adhuc ſollicito premuntur impetio.

La concupiſcence eſt vn ennemy dangereux au dedans de nous qui combat ſans ceſſe noſtre repos, tâchant de nous rendre eſclaues de la ſenſualité, & d'eſteindre les lumieres de l'eſprit, pour nous obliger à ſuiure les appas de la chair, & les fougues de la paſsion. Mais quoy que cét appetit nous ſoit commun auec les brutes, il faut neantmoins ſoigneuſement veiller à ce que ſes operations en nous, n'ayent rien de commun auec les brutes ; autrement nous meriterons mieux le nom d'animaux, que de raiſonnables. C'eſt pourquoy Dieu en la creation donna des cognoiſſances à l'homme, par leſquelles non ſeulement il aprit à ſe conduire, mais encore à ſoûmettre ſon appetit à la raiſon. Et les Loix qu'il luy preſcriuit, furent ſi profondement engrauées dans ſon ame, qu'il cognût qu'en les tranſgreſſant il ſe rendoit preuaricateur, & ſemblable aux brutes, de qui la perfection eſt l'imperfection de l'homme. L'excellence de la nature humaine, dit Saint Auguſtin, eſt ſi fort eſleuée au deſſus de celle des animaux, que le peché de l'homme eſt la nature de la beſte.

Lib. de peccat. orig. c. 40. Tantæ excellétiæ eſt in comparatione pecoris homo, vt vitiũ hominis ſit natura pecoris.

I'aduouë neantmoins que quelle diligence que nous apportiõs à dompter la concu-

la concupiſcence, nous n'en viendrons iamais entierement à bout ; nous pouuons abbatre ſon ardeur, mais non pas l'eſteindre ; nous pouuons amoindrir ſes reuoltes, mais non pas les arreſter du tout. Auſsi n'y a-t'il rien qui nous doiue paroiſtre ny plus humiliant, ny plus honteux que de ſentir la rebellion de la chair contre l'eſprit, & ce contraſte qui eſt entre les principales parties de l'homme.

Ser. 182. de temp. Non aliunde tantum doloré habet humana miſeria, quã inde quod caro concupiſcit aduerſus ſpiritum.

Il eſt vray que comme nous ſommes la cauſe de noſtre mal-heur, il ne faut pas auſsi s'eſtonner ſi nous ſommes la cauſe de noſtre peine : Nous auons peché volontairement en la deſ-obeïſſance du premier Homme, & il eſt iuſte que nous reſſentions en deſpit de nous la punition de cette faute. La conſtrainte & la violence que nous auons à ſouffrir la peine deuë au peché, eſt oppoſée au plaiſir & à la volonté que nous auons eu de le commettre ; car la reuolte de la chair contre l'eſprit que nous reſſentons en nous, en deſpit de nous, eſt vn effet du peché d'Adam, ou vne cicatrice de la bleſſure que nous receumes, quand il ſe precipita dans l'offence.

Lib. de nat. boni c. 7. Quoniam voluntariè corrumpuntur in peccatis, nolẽtes plectuntur in pœnis.

Si l'homme euſt touſiours demeuré dans l'obeïſſance qu'il deuoit à Dieu,

attentif aux lumieres qui luy estoient enuoyées du Ciel, il ne fust pas descheu de sa perfection & de sa grace. Il eust tousiours vescu dans vn estat de douceur sans sentir aucune repugnance au dedans de soy, ny aucune reuolte au dehors. Les animaux n'eussent pas moins esté obeïssans au commandement de sa voix, que ses sens aux lumieres de sa raison. Mais par le peché il fust priué de tous ces aduantages, il perdit par sa rebellion l'Empire absolu qu'il auoit sur la concupiscence & sur les passions. Depuis ce temps-là, il a ressenty vne loy en ses membres contraire à la loy de l'esprit, & qui le captiue soûs la loy du peché. Or il ne sçauroit reuenir à l'estat de sa premiere innocence, ny recouurer la paix de l'esprit, ny l'Empire sur les passions, que par la vertu de la douceur, à laquelle le Fils de Dieu a promis en recompense la possession de cette terre mystique de nostre corps.

Si le vieil Adam est crucifié auec Iesus-Christ, cette concupiscence, cette masse d'inclinations peruerse, qui sont les reliques funestes de son peché, sont aussi crucifiées auec luy. Nous seruons Dieu en la nouueauté de l'esprit, & non en l'antiquité de la letre; c'est à

dire selon l'esprit de douceur du Nouueau Testament, & non selon la rigueur de la Loy de Moyse. Ne pensez-pas neantmoins que l'esprit du Nouueau Testament ne nous conduise iamais dans le combat, & ne nous expose iamais à la tentation. Le Fils de Dieu est mené au desert par le saint Esprit, pour y estre tenté du malin esprit, il entre dans vne lice, mais pour y rester victorieux: Remarquons toutesfois que la victoire du Sauueur est gaignée auec vn repos ineffable, & qu'il n'est agité qu'au dehors, demeurant touſiours inébranlable au dedans. Les objets exterieurs frapent ses sens, mais ses sens ne blessent iamais sa raison. Il veut qu'à son imitation nous combattions sans nous troubler, & que nous vainquions nostre ennemy par la vertu de l'humilité, sans que la gloire de nos victoires, ou la vanité nous puisse rauir le merite de nos combats. L'esprit de douceur nous rend capables de toutes ces choses, & nous fait voir auec grande indifferance & resignation, le repos & le trouble, la vie & la mort, les delices & les souffrances, & finalement nous descouure qu'il n'y a rien qui doiue fascher le seruiteur de Dieu, que le peché.

Voicy auec quelle douceur Saint Chryſoſtome parle ſur le ſujet de ſes perſecutions. Si l'Imperatrice, dit-il, me condamne au banniſſement, ie ſçay que Dieu eſtant Seigneur de toute la terre, on ne me ſçauroit eſloigner de ſa preſence. Si elle commande que ie ſois ſcié, ie me conſole ſur la penſée que le Prophete Iſaye a ſanctifié ce tourment. Si ie ſuis jetté dans la mer, la reſignation & la conſtance de Ionas me fortifiera dans les abyſmes. Si on me jette dans vne fournaiſe ardente, i'y eſcouteray le Cantique des trois enfans de Babylone. Si ie ſuis expoſé à la furie des Lyons, la ſouuenance de Daniël me fortifiera en ce rencontre. Si ie ſuis lapidé, le premier des Martyrs m'enſeignera de ſouffrir conſtamment ce genre de ſupplice. Si ie ſuis condamné d'auoir la teſte coupée, ie mourray à la façon de Saint Iean. Si on me deſpoüille de mes biens, on ne fera que me remettre dans la premiere nudité de ma naiſſance. C'eſt ainſi que ce Saint pour ne perdre pas le repos de ſon ame, prend occaſion de ſe conſoler de toutes choſes, n'y ayant point de genre de mort, auquel il ne fut preſt, parce qu'il eſtoit aſſeuré que rien ne luy pouuoit arriuer que par l'ordre de

la Prouidence.

Certes si nous voulons commander à nos passions, & deuenir les maistres de nostre cœur, il faut preuoir diligemment toutes choses, dompter nos mauuaises inclinations, & considerer attentiuement l'inconstance de cette vie, & la solidité de celle que nous attendons. De cette façon nous apprendrons à mespriser la terre, par la consideratiõ du Paradis, & à nous affermir au seruice de Dieu, par l'asseurance des choses qui nous sont promises. Nous ne nous soucierons plus d'estre mespriſez des hommes, lors que nous n'aurons point d'autre ambition que de plaire à Dieu seul. Et nous ne prendrons pas garde à ce qui se passe dans le monde, ny à ce qu'on dit de nous, si nous sommes bien attentifs aux Cantiques que les Anges entõnent dans le iour de l'eternité.

En effet quel repos pouuons-nous esperer en ce monde, où tout est incertain, où le mal se couure souuent de l'apparence du bien, & où les loüanges sont si mal desparties, que souuent on y blasme ce qu'il faudroit loüer, & on loüe ce qu'il faudroit blasmer. Vn homme qui ne possede pas la terre de son cœur, est agité d'autant de tempe-

ſtes, qu'il oit de paroles, il s'eſpanoüit au recit de ſes loüanges, & il ſe reſtreint quand on le blâme, & quand on le reprend. Il a vn viſage ſerain ſi toutes choſes luy viennent à ſouhait, ſi au contraire il eſt rebuté, il porte la mort empreinte ſur ſon viſage. Et il peut eſtre comparé au vaiſſeau qui au milieu de la mer eſt agité de toutes-parts, ou à vne giroüette qui ſe tourne à tous vents. Mais le ſeruiteur de Dieu qui poſſede ſon cœur, comme cette terre myſtique que Dieu donne en recompenſe aux debonnaires, ſe mocque de toutes choſes; dans la baſſeſſe & dans le meſpris, il triomphe de la vanité, tres-aiſe d'eſtre humilié deuant les hommes, pour eſtre éleué deuant Dieu. Lors que Michol ſe mocqua du Roy Dauid, elle ne receut qu'vn repart d'humiliation & de douceur. *Ie ſeray fait plus vil que ie n'ay pas eſté fait, & ſeray humble à mes yeux.*

Il faut aduouer que c'eſt vne grande foibleſſe de perdre le repos de l'eſprit pour vn mot de trauers, & de ne ſe ſouuenir plus de Dieu, parce que les hommes nous oublient. Le B. François de Sales eſtant accuſé fauſſement de tramer dans Paris des pratiques prejudiciables à l'Eſtat; reſpondit ſans

changer de visage, & auec sa douceur ordinaire, que Dieu dissiperoit ses nuages, & descouuriroit la sincerité de ses intentions. Le semblable arriua à nostre Bien-heureux fondateur, quoy que sur vn autre sujet: prescha dans Aix, il aprit qu'on faisoit courir des bruits dans Cauaillon tres-desauantageux à son honneur; voila, dit-il, leuant les yeux au Ciel, comme les hommes payent les trauaux que i'ay employez à leur seruice: aussi n'est-ce pas d'eux que i'en attends la recompense, c'est de Dieu seul qui dissipera cette tempeste lors qu'il le iugera à propos, & la iettera doucement sur ceux qui m'en vouloient escraser. Quiconque est maistre de soy, peut tenir ce mesme langage, & constraindre les passions de flechir soûs l'Empire de la raison, sans ressentir les nuages que le trouble & les inquietudes aportent.

Ie finiray ce Chapitre par les paroles du B. François de Sales, qui écriuant à vne Dame de grande vertu, comme il s'estoit comporté en la mort d'vne de ses sœurs, jeune fille de grande esperance, finit sa Lettre en ces termes. *Mais neantmoins (ma chere fille) au milieu de mon cœur de chair, qui a eu tant de ressentiment de cette mort, i'apperçois fort sen-*

ſiblement vne certaine ſouëfue tranquillité, & certain doux repos de mon eſprit en la Prouidence Diuine, qui reſpand en mon ame vn grand contentement en ſes deſplaiſirs.

CHAPITRE XXXVI.

QVE PAR LA DOVCEVR on poſſedera le Ciel, qui eſt la terre des viuans.

IL n'y a rien en ce bas monde, qui merite d'arreſter noſtre veuë, & moins encore noſtre affection; car tout ce qu'on y eſtime n'a qu'vne fauſſe ou fragile beauté. Les richeſſes du Ciel ſont ſeules eternelles, & meritent elles ſeules nos ſoins, & nos deſirs; auſsi le Fils de Dieu les nous propoſe dans les beatitudes comme le loyer de la vertu qui eſt la plus neceſſaire à la conuerſation. *Bien-heureux ſont les debonnaires*, dit-il, *parce qu'ils poſſederont la terre*, mais terre de laquelle il eſt eſcrit. *Nous attandons de voir les biens du Seigneur en la terre des viuans.* Il n'eſt pas de cette bien-heureuſe terre, où la mort n'a point d'Empire, comme de celle-cy que nous habitons. Les Roys & les

Pſal. 26. Credo videre bona Domini in terra viuentium.

Potentats conqueſtent les Royaumes du Siecle à force d'armes, mais le Royaume du Paradis ne ſe gaigne que par la paix.

Les enfans d'Iſraël apres pluſieurs combats tres-ſanglans, exterminerent enfin leurs ennemis, & ſe rendirent poſſeſſeurs de la terre promiſe, mais le Chreſtien ne doit point employer d'autres armes que celles de la douceur, pour venir à bout de la conqueſte du Paradis. *Les iuſtes heriteront la terre*, dit le Prophete, *& l'haliteront aux ſiecles des ſiecles.* Cette façon de parler monſtre que la terre des iuſtes n'eſt pas de ce monde, puis qu'il nous en faut ſortir auſsi-toſt quaſi que nous y entrons, & que nous n'y pretendons point de poſſeſsion pour vne longue ſuitte de ſiecles. *Pſal. 36.*

Remarquez ie vous prie qu'encore que cette terre ſoit promiſe aux juſtes, elle eſt toutes-fois plus particulierement l'heritage de la douceur. Auſsi le meſme Prophete nous exhorte d'attandre ſuauement (& cette attante eſt l'heritage de la douceur) l'arriuée du Seigneur. *Attandons le Seigneur, & il nous exaltera, & nous donnera la terre en heritage*, il eſt vray que cette promeſſe n'aura ſon accompliſſement, qu'apres *Pſal. 36.* Expecta Dominũ & exaltabit te vt hæreditet terram: cũ perierint peccatores videbis.

que les pecheurs auront pery. Or l'extermination entiere des pecheurs ne peut arriuer qu'à la consommation des siecles, auquel temps le grain sera separé de la paille, c'est à dire, les predestinez seront separez d'auec les reprouuez; car tandis que nous viuons icy, les meschans sont meslez auec les bons, mais quand l'Eglise passera de la terre au Ciel, elle ne perdra que les meschans, & ne cõseruera que les bons. Alors les Bien-heureux entreront en possession de l'heritage qui leur a esté acquis par les merites du Fils de Dieu, & quand les meschans auront esté condamnez aux flammes eternelles, ils verront les recompenses de la douceur, & en jouyront apres l'auoir longuement desirée.

Cependant donc que nous sommes en terre, aportons autant de soing à la conqueste du Paradis, que les hommes charnels à l'acquisition des richesses. Saint Paul infere que quelques Chrestiens de son temps estoient fort peu aduancez dans la perfection de l'Euangile, parce qu'ils s'engageoient dans des procez, & que pour terminer leurs differans, ils auoient besoin d'arbitres; car, dit-il, pourquoy n'endurer pas plustost que l'on vous outrage, que l'on

1. Cor. 6. Quare non magis injuriam accipitis, quare nõ magis fraudem patimini.

vous trompe, & que l'on vous denie ce qui vous eſt deu. Il dit cela, parce qu'il eſt mal-aiſé d'acquerir des richeſſes temporelles, ſans ſe ſoüiller de quelque peché; l'attache trop grande, le ſoin deſreglé, la ſollicitude embarraſſante n'eſt pas entierement exempte de coulpe. Mais l'heritage du Paradis ne s'acquiert iamais mieux que dans le repos, & par la perte des biens de ce monde. C'eſt pourquoy le Fils de Dieu nous conſeille de donner la ſoutane à celuy qui nous oſteroit le manteau, pluſtoſt que de perdre la quietude de l'eſprit & le repos de noſtre ame, la paix de la conſcience deuant eſtre preferée à toutes les richeſſes du monde.

Il faut meſpriſer tout ce que nous voyons pour aſpirer ſans ceſſe à ce que nous ne voyons pas, d'autant que tout ce que nous auons icy n'eſt que par emprunt, mais ce que nous poſſederons apres cette vie, nous ſera donné en heritage, nous ſçauons, dit Saint Paul, que pour cette terreſtre demeure, où l'ame eſt enfermée comme dans vne priſon, Dieu nous a preparé vn Palais dans le Ciel, qui n'ayant eſté baſty des mains d'aucun homme, n'eſt pas ſujet à tomber. Iettons ie vous prie attentiuement les yeux de noſtre conſidera-

2. *Cor.* 5. Scimꝰ quoniam ſi terreſtris domꝰ noſtra hujus habitationis diſſoluatur, quod ædificationem à Deo habemus, domum non manufactam.

tion sur cette celeste demeure, approchons de la montaigne de Sion, de la Hierusalem celeste, qui est la cité de Dieu viuant, & qui a pour ses habitans plusieurs milions d'Anges heureusement assemblez, pour y jouyr d'vne eternelle felicité. Souuenons-nous que par la grace de Dieu nous sommes entrez dans la famille de l'Eglise pour estre du nombre de ces Bien-heureux enfans, que Dieu a daigné adopter comme ses aisnez, dont les noms sont escrits dans le Liure de vie.

hebr. 12. Accessistis ad Sion mõtem & ciuitatẽ Dei viuentis.

Iettons nostre pensée où nous auons nostre heritage, & croyons asseurement que la sollicitude qui n'est pas de nostre salut, est superfluë; tachons de viure en terre, comme les Bien-heureux viuent au Ciel. Les Saints jouyssent dans le Paradis d'vn repos ineffable: & il faut que tandis que nous serons en ce monde, rien ne nous trouble; les Saints sont contans de Dieu seul, mespriſons auec eux tout ce qui est hors de luy. Les Bien-heureux se resiouyssent autant quand la justice de Dieu s'exerce sur les meschans, que lors que sa misericorde s'espand sur les bons; à leur imitation benissons Dieu en tous ses procedez, & croyons qu'il n'est pas moins nostre Dieu en chastiant nos pechez,

qu'en recompensant nos bonnes actiõs; de cette façon nous serons autant qu'il se peut semblables aux Anges, & participerons à leur quietude & à leur repos.

Pensons que nous sommes au porche de la celeste Hierusalem, & que nous deuons auoir tousiours l'esprit esleué & attentif à ce bien-heureux sejour, qu'il faut considerer comme la terre promise, & comme l'appanage que Dieu a desseigné de donner en recompense de la douceur. Moyse quoy que doüé d'vne douceur incomparable, n'eût pas l'honneur d'entrer dans la terre de promission, il ne la vist que de loing du sommet d'vne haute montagne. Vne petite riote luy rauit l'entrée & la possession de cette terre qu'il auoit tant desirée, & à laquelle il aspiroit auec tant de sollicitude & de soing. Que sera-il fait de nous, si nous perdons la douceur? sera-il bien possible que nous possedions vn iour le Paradis, apres auoir murmuré & nous estre inquietez? Puis que Moyse par vne petite contradiction fust exclus de l'entrée d'vn pays, qui n'estoit que la figure du Paradis? il y auroit de l'injustice d'estre admis en vne contrée de pays, apres auoir tousiours esté en guerre, & de jouyr d'vne douceur inef-

fable au ſortir d'vne vie rioteuſe & hargneuſe.

Temperons donc noſtre fougue par la conſideration de la douceur d'ont jouyſſent les Bien-heureux, & commencons d'eſtre icy, ce que nous deuons eſtre touſiours dans le Paradis; car la douceur & la debonnaireté font que les compagnies en terre, reſſemblent au cheur & à l'aſſemblée des Anges. Il eſt impoſsible au Pilote de ſurgir heureuſement à port, s'il perd le jugement au fort de la tempeſte: & comment ſe pourra-il faire que nous arriuions à la bien-heureuſe immortalité parmy les orages de cette vie, & dans le deſordre des paſsions.

Dieu nous aduantage de la manſuetude & de la douceur, pour nous rendre les maiſtres de nous-meſmes, & nous rendre les poſſeſſeurs de nos cœurs & de nos paſsions. Cét homme n'eſt pas à ſoy, dit-on, de celuy qui ſe laiſſe emporter à la paſsion: au contraire on eſtime que celuy-là ſeul ſe peut glorifier d'eſtre le maiſtre de ſoy, qui jouyt d'vne parfaite douceur, qui porte touſiours vn meſme viſage, & qui ne s'émût pas facilement pour le gain, ou pour la perte des choſes de ce monde, parce qu'ayant ſa penſée & ſon

cœur dans le Paradis, il ne ſonge qu'en paſſant, & comme par maniere d'acquit à la terre.

Il ſçait que Dieu prepare à ſes eſleus vne ſolide paix apres les longs trauaux qu'ils ont enduré pour ſon amour en cette vie. *Seigneur*, dit le Prophete, *combien eſt grande la multitude de la douceur, laquelle tu as cachée à ceux qui te craignent.* Elle ne peut eſtre expliquée par le langage des hommes, tant elle excede la capacité de leurs entendemens. L'experience que nous en aurons vn iour dans le Ciel, nous fera voir que tout ce qu'on en a dit icy, n'eſt rien en comparaiſon de ce qu'elle eſt. S'il y pouuoit auoir en terre quelque petite image de cette douceur & quietude, de laquelle les Saints jouyſſent dans le Paradis, elle ne ſçauroit eſtre mieux peinte que ſur les viſages des premiers Chreſtiens, deſquels il eſt eſcrit, qu'ils n'auoient qu'vn cœur & qu'vne ame. L'vnité de leurs cœurs eſtant la cauſe de l'vnité de leurs eſprits, & l'vnité de leurs eſprits aportant à leur ame vn repos & vne quietude ineffable.

Pſal. 30. Quam magna multitudo dulcedinis tuę Domine quam abſcõdiſti timentibus te.

Pour donc reduire nos cœurs à l'eſtat de cette ancienne paix, il les faut ramener à cette premiere vnité de l'Egliſe, lors que les Chreſtiens n'auoient

qu'vn cœur & qu'vne ame. La multitude cauſe la confuſion & les riotes, mais l'vnité eſt mere de la douceur. Nous iouyrons d'vn repos d'autant plus ſolide & certain, que nous ſerons plus vnis, & nous ſerons d'autant plus vnis, que nos ſentimens ſeront conformes à la penſée de celuy qui nous gouuerne.

Il faut que celuy qui eſt le chef d'vne compagnie, ſoit auſsi le maiſtre de l'eſprit de ceux qu'il gouuerne, pour faire qu'il y ait vne entiere paix, & vne parfaite douceur entre les perſonnes qui compoſent ce corps; autrement s'il y a diuerſité de penſées, bien loin d'y trouuer l'vnité des cœurs, on n'y verra que des diuiſions & des troubles. C'eſt pourquoy, Saint Paul exhortoit ſes diſciples, de n'auoir tous qu'vne meſme penſée, afin qu'il n'y euſt point de diuiſion entre des perſonnes qui eſtoient eſtroitement liées par l'vnité d'vne creance, & qui aſpiroient à l'vnité du Paradis, qui n'eſt autre choſe que la poſſeſsion d'vne parfaite paix.

Quoy que les graces que les hommes poſſedent dans l'Egliſe, ſoient fort differentes; c'eſt toutes-fois vn meſme Dieu qui les diſtribuë, & qui en eſt l'Autheur. Cette diuerſité aboutit à l'vnité,

l'vnité, & prend sa naissance de l'vnité, tout ce que nous auons de bon nous estant donné par les merites de Iesus-Christ, à qui il faut que toutes choses se raportent, comme au principe de toute perfection, & au conseruateur de l'vnité de l'Eglise.

Neantmoins cette vnion ne sera iamais consommée que dans le Paradis, où Dieu, comme dit S. Paul, est tellement toutes choses en tous ceux qu'il a apellez à la gloire, qu'ils viuent plus en luy, qu'en eux, parce que le transport qu'ils font en Dieu de tout ce qu'ils sont, les esleue si hautement, qu'il semble que leurs operations ne sont pas tant d'eux, que de Dieu; d'autant que pour parler le langage de Saint Gregoire de Nazianze, Dieu possede les Bien-heureux d'vne façon si eminente, qu'il leur tient lieu de toutes affections, de toutes volontez, & de toutes pensées. Ils n'ayment, ils ne veulent que Dieu, ils ne pensent qu'à luy, ou n'ayment rien, ne veulent rien, & ne pensent à rien, que par Iesus-Christ. Comme si Iesus-Christ estoit le principe de leur amour, de leurs volontez, & de leurs pensées. Aspirons à cette vnité, qui nous mettant en possession de la douceur, fait que nous rappor-

tons tout ce que nous ſommes, & tout ce que nous voulons à celuy qui eſt le premier mobile de nos volontez, & le principe de nos penſées.

Si nous eſtions arriuez à cette perfection, il n'y auroit rien qui nous pût troubler; car outre que nous verrions clairement la volonté de Dieu en noſtre conduitte, nous ſerions rauis d'eſtre le ſujet de la Prouidence, auſsi bien dans l'aduerſité, que durant la proſperité. Rien ne nous eſmouuroit hors de Dieu, parce que luy renuoyant toutes choſes, nous ſerions auſsi ſatisfaits qu'il nous menaſt dans le Ciel par le chemin de la Tribulation, que par la voye de la proſperité.

FIN.

TABLE
DES MATIERES.

A

L'Action est moins requise aux tentations que Dieu nous enuoye ; que la passion ; il en est au contraire des tentations que le demon nous liure. 94. 95.

les bonnes Actions sont des lampes en nos mains. 344.

Adam eut les yeux ouuerts apres son peché, pour voir des mal-heurs qu'il ne voioit pas auparauant. 271.

Adam couuert de feüilles de figuier & puis de peaux, & pourquoy. 134.

Adam par son peché ne deuient pas mortel, mais mort, & pourquoy. 679

Adam preuaricateur represente le vieillard. 662.

Adam fut chassé du paradis plustost par vn coup de la misericorde de Dieu, que par la rigueur de sa iustice. 563.

Adam mortel, & immortel, & comment. 682.

les Aduersitez sont des espreuues de l'amour que nous portons à Dieu. 16.

Aduersitez plus profitables, que les prosperitez. 14. 15.

Afflictions pourquoy ordinaires en cette vie. 118.

pour cognoistre la bonté des Afflictions, il importe de *considerer* non ce qu'on souffre, mais pourquoy. 48.

sainct Alexis & sa vertu. 92.

Aman & son insupportable superbe. 251.

Ambition cause de la cheute du premier homme. 215.

malheureuse condition de l'Ambitieux. 253.

l'Ambition de commander, & la peine d'obeyr cause des schismes. 219.

Aumosne & comment se doit faire. 501.

vn vray Amy est vn present que Dieu nous fait. ibid.

l'Amour donne le prix aux souffrances. 99.
l'Amour du prochain est vn eschelon pour monter à celuy de Dieu. 493.
vn acte d'Amour & de Contrition repare toutes nos fautes. 720.
Amour propre cause de nos tristesses. 532.
sainct André & S. Pierre victorieux du demon par la Croix. 10.
paroles de sainct André allant à la Croix. 99.
sainct Anthoine de Padoüe & son humilité. 282.
les Apostres reprins de Iesus-Christ pour auoir desiré qu'il demeurast encore en ce monde. 414.
Archimede se vantoit de pouuoir ébranler la terre. 588.
Astrologues clair-voyans pour predire les choses qui doiuent arriuer sur terre, mais aueugles pour les euenemés de leur ame. 110.
sainct Athanase & sa vertu. 430.
l'Attrition sans le Sacrement n'est pas suffisante à nostre iustification. 738.
Auaricieux, comment appellé par le Prophete. 491.
Auarice nommée par vn payen metropolitaine de tous les maux. 497.
Auarice en quoy consiste. 690. 496.
Auariciex riche comparé au coffre plein d'argent. 508.
l'Auarice est vne Idolatrie. 693.
Aueuglement de Vincentius. 229.
S. Augustin ressentit beaucoup de difficultè au commencement de sa conuersion. 452.
sainct Augustin estoit sçauãt, mais superbe estant Manicheen. 617.
sainct Augustin donne le nom de dilection à tout ce qui nous conduit à Dieu. 723.
S. Augustin met de la difference entte la iouyssance & l'vsage. 645.
paroles de sainct Augustin sur les folies de la ieunesse. 581. 582.
Aumosne comment esteint le peché. 780.
Aumosne comment inutile 784.
Austeritez prodigieuses de certains saincts Hermites. 105.

B

Les eaux du Bapteſme opposées à l'Arche de Noë. 536.
rapports du Bapteſme de l'eau auec celuy des larmes. 154. 155.

Bapteſme ſignifie ſouuent tribulation, affliction, & ſouffrance. 153.
pourquoy noſtre pere ayant eſté regeneré par le Bapteſme, nous naiſſons criminels. 570.572.
Beatitude differente des vertus morales & des dons du ſainct Eſprit. 459.
Beatitude de l'ancien Teſtament differente de celle de l'eſtat de la grace. 474.475.
Beatitudes qui conſiſtent en la contemplation, quelles. 467. 468.
Beatitudes comparées à la harpe. 470.
Beatitudes en combien de façons peuuent eſtre conſiderées. 462.
des Beatitudes, & de leur nombre. 463. 464.
la huictieſme Beatitude eſt vne recapitulation des ſept autres. 469.
Beatitude du Chreſtien en quoy conſiſte. 469.
la Beatitude de la tribulatiõ eſt la derniere des huict rapportées dans l'Euangile. 82.
Beatitude des Stoïciens. 438.
Beatitude accidentale comment s'accroiſt. 438.
Beatitude eſſentielle en quoy conſiſte. 406.
Beatitudes qui conſiſtent en l'action, quelles. 466.
les Biens comment nuiſent, & les maux comment profitent. 54.
deſſein de Dieu quand il nous donne des Biens. 346.
õn peut eſtre eſtimé Biẽ heurẽ en deux façons. 459.
le B. Pere Cæſar de Bus commence ſa conuerſion par vne rude penitence. 25.

C

CAton conſideré parmy les Romains comme vn oracle, manqua contre la retenuë. 258.
Saincte Catherine de Geneſne ſe laſſoit iamais de ſouffrir, & pourquoy. 140.
effets de la Charité. 250.
la Charité eſtant la premiere des vertus, reſſent auſſi la premiere les atteintes de la ſuperbe. 222.
Charité notable de S. Paul pour la conuerſion des Infideles. 294. 295.
la Charité eſt vne ſcience qui contient eminemment toutes les autres ſciences. 264. 265.
Charité ſeule capable de ramener les hereriques au deuoir. 248.
rapports des effets de la Charité auec ceux de la ſuperbe, & leur difference. 251.

la Charité eſt le ſeul principe de la ſcience des Saints. 607.
Chaſteté prodigieuſe d'vn ieune Chreſtien. 71.
quel eſt le deſſein de Dieu quand il nous chaſtie ſelon ſainct Auguſtin. 29.
Cheutes grandes. 168. 169.
Chicaneurs comparés aux Architectes. 381. 383.
le Chreſtien differe beaucoup d'auec le Iuif 56.
Chreſtiens plus dangereuſement perſecutez par les flatteries de leurs amis, que par les Tyrans. 167.
Chreſtiens obligés à Ieſus-Chriſt de les auoir appellés à la participation de ſes ſouffrances. 6.
les premiers Chreſtiens n'auoient qu'vn cœur. 362.
Comment ſainct Chryſoſtome parle de ſes perſecutions. 900.
ſainct Chryſoſtome & ſa vertu. 225.
Circonciſion, party qui diuiſoit le Iuif d'auec le Gentil. 359. 360.
Cimetieres appellez myſtere de la nature humaine. 399.
Circoncellions Heretiques cruels enuers les Catholiques. 176. 177.
Commandemens de Dieu figurez par l'eſchelle de Iacob. 717.
les Commandemens ne peuuent eſtre gardés ſans le ſecours de la grace, & les paroles de ſainct Auguſtin ſur ce ſuiet 56 57.
Compagnie des ennemis ſecrets, dangereuſe. 175.
Complaiſance, eſpece d'Idolatrie. 220.
Complaiſance, par fois grandement dangereuſe. 441.
Concile de Trente, pourquoy nomme la crainte vne diſpoſition à la charité. 736.
Concupiſcence n'eſt iamais domptée entierement. 897.
la Condition des bons & des meſchans affligés eſt vne repreſentation des amys de Dieu dans le Purgatoire, & de ſes ennemis dans les Enfers. 39.
de la Conduite de Dieu dans la Synagogue & dans l'eſtat de la grace. 369. 370.
Abus qui ſe commettét dans la Confeſſion. 543.
Confeſſion de ſes fautes aduantageuſe. 834.
la Cognoiſſance du ſalut des vns, & de la perte des autres, eſt vn ſecret reſerué à Dieu ſeul. 54.
Conſeil d'vn ſainct Hermite à vn Empereur, vtile pour la conuerſion des pecheurs. 322. 323.
Contentiõ doit eſtre fuie. 815.

le Contentieux est importun & fascheux, 818.
Constantin baisoit les cicatrices que les Saincts Confesseurs auoient receuës pour Iesus-Christ. 7.
pourquoy Dieu esleua Constantin le grand à l'Empire. 367.
Constance d'vn ieune homme tourmenté par Antiochus. 426.
Correction, comme quoy doit estre faite pour estre vtile. 302.
la Correction doit estre faite auec douceur, & sans blesser l'honneur de celuy que nous corrigeons. 867.
la Correction vaut mieux que la flaterie. 317.
la Correction doit estre faite auec artifice. 318.
vertu de la Contrition. 722.
Contrition en quoy differe de l'Attrition 703.
Corinthien incestueux, priué de la communion de l'Eglise. 327.
Cour litigieuse comparée à la mer. 372.
la Crainte en quelle façon loüable. 734.
la Croix inutile à Simon le Cyreneen, & pourquoy. 99.
la Croix fut mieux le throsne de la grandeur de Iesus-Christ, que l'instrument de son supplice. 3.
le droict que Iesus-Christ a acquis sur nous par la Croix se renouuelle par les Indulgences. 146.
la Croix objet agreable à Iesus-Christ, & pourquoy il l'a prefera à vne vie glorieuse & immortelle. 3.
pourquoy selon Origene Iesus-Christ cherit la Croix. 9.
miracle de la Croix en la bataille de Muradal contre les Mores. 423.
Curiosité grandement dangereuse à la ieunesse. 583. 584.

D

DArius met les statuës de ses faux Dieux entre les mains de Daniel. 333.
Dauid puny pour l'adultere qu'il commit auec Bersabée. 134.
Delices de cette vie ne sont que l'ombre des plaisirs de l'autre. 44.
Dieu seul a vne liberté souueraine & independante. 215.
Dieu également misericordieux & iuste. 551.
Dieu se comporte enuers les hommes comme le Medecin enuers les malades. 30.
Dieu ayant bany Adam du Paradis le logea vis à vis

de ce meſme paradis. 660.
Dieu depart ſes faueurs aux bons & aux meſchans. 365.
Dire d'vn ancien ſur les Royautés. 561.
Diſſimulation contraire à la ſainctеté, & ſes deſordres. 172. 173.
Douceur neceſſaire pour ramener les pecheurs au deuoir. 846.
la Douceur a le Ciel pour heritage. 905.

E

L'Egliſe comparée à l'aire. 51.
l'Egliſe comparée au preſſoir & les paroles de S. Auguſtin ſur ce ſujet. 51.
l'Egliſe comparée à vne armée rengée. 92.
Eleazar refuſe conſtamment de diſſimuler d'auoir mangé des chairs ſacrifiées aux Idoles. 166.
les trois Enfans dans la fournaiſe de Babylone chantent les loüanges de Dieu. 36.
Enfans ſont probablement obligez de faire vn acte d'amour de Dieu, dés qu'ils commencent de mettre en vſage la raiſon. 574.
l'Entendement humain prend ſa meſure des obiets externes. 574.
l'Entendement humain n'apporte pas la verité à ce qu'il cognoit, mais il l'a reçoit de la choſe cognuë. 236.
force d'Epicure & generoſité d'Anaxarcus. 411.
noſtre Eleuation au Fils de Dieu mourant, expliquée par le mot de transformation. 86.
quelle difference entre celuy qui inuente vne Erreur, & celuy qui la reçoit. 237.
vn Eueſque repris dans l'Apocalypſe, & pourquoy 523.
l'Eueſque doit eſtre ſans crime ſelon ſainct Paul. 749.
l'Excommunication fait dans l'Egliſe, ce que le glaiue a fait dans la Synagogue. 331.
Exemple des Roys exterminateurs de l'Idolatrie. 332.

F

La Felicité qu'on croit conſiſter en la poſſeſſion des biens de la terre, rejettée par les trois premieres beatitudes. 463.
la Femme ſera ſauuée par l'education de ſes enfans. 101.
la Femme eſt la gloire de ſon mary. 640.
les Fideles ſont le Temple

de Dieu. 115.
la Flatterie & les delices, nouueau genre de perſecution. 71.
les Forçats, & les Matelots repreſentent les meſchans, & les bons. 31.32.
Forces de l'homme patiſſant pour Ieſus-Chriſt, quelles. 20.
la Foy ſert plus que la ſcience pour la cognoiſſance des myſteres. 611.
la Foy révnit ce que le peché a deſvny, & la Charité le conſomme. 36.
Foy oyſeuſe ſans l'exercice d'vne ſaincte ſouffrance. 9.

G

GEdeon & ſon combat figuré par vn pain d'orge. 146.
pourquoy Gedeon voulut que ſes Soldats rompiſſent des bouteilles en combatant. 344.
Gedeon aduerty de ne ſe pas fier en la multitude de ſes ſoldats. 342.
Generoſité d'vn des ſept Machabées. 425.
Gens de bien dans l'affliction comparés au raiſin ſous le preſſoir. 50.
Gentils plus employés à la poliſſure du bois & des pierres, qui deuoient ſeruir à la ſtructure du Temple de Hieruſalem, que les Iuifs, & pourquoy. 118.
les Grandeurs des Saincts fondées ſur la baſſeſſe. 22.

H

HEly puny pour n'auoir pas corrigé la mauuaiſe vie de ſes enfans. 329.
l'Heritage du Paradis eſt bien differant de celuy de ce monde. 362.
les Hereſiarques ſe conuertiſſent rarement, & pourquoy. 231.
Heretiques conuertis par la crainte des loix. 334.335.
Heretiques preſomptueux. 237.
l'Heretique doit beaucoup agir pour ſortir de ſon erreur. 247.
Hereſies par où commencent, & d'où elles prennent leur accroiſſement. 228.
Hermites ſortoient iadis de leur deſert pour s'oppoſer aux Heretiques. 433.
l'Homme heureux, quel. 651.
Hieremie & la ſimilitude dont il ſe ſeruit pour releuer le courage des Iuifs. 120.
l'Homme pourquoy couuert apres ſon peché de peaux de beſtes mortes. 561.
l'Homme en l'eſtat de peché

semblable à l'enfant. 705.
quatre choſes incognuës à l'homme. 575.
les Hommes deuenus poiſſons myſtiques depuis le myſtere de la Croix. 537.
l'Homme de bien & l'homme meſchant different beaucoup dans la reſſemblance de leurs tourmens. 47.
la cheute des grands Hommes comparée à celle du foudre. 202.
la voye de l'Homme dans ſon adoleſcence, incognuë. 576.
l'Homme dans l'âge viril & dans la vieilleſſe, a du rapport auec les deux eſtats de l'innocence & de la cheute d'Adam. 658.
l'Homme mis en ce monde comme dans vne lice. 41.
l'Honneur eſt plus en celuy qui le rend, qu'en celuy qui le reçoit. 282.
l'Honneur comparé à l'ombre. 628.
comment il faut vſer de l'Honneur. 632.
l'Honneur dependant de la probité de la conſcience. 630.
l'Honneur qu'on nous rend eſt dangereux de nous nuire. 280.
l'Honneur deſiré auec ambition eſt vn venin à la charité. 636.
Humbles ignorans confondent les ſuperbes Philoſophes. 79.
l'Humiliation de cette vie eſt vn acheminement à celle du Paradis. 2.
l'Humilité depeinte dans le procedé du vieil Tobie. 272.
l'Humilité, quel langage nous apprend. 280.

I

IDole eſt vn rien. 692.
Ieſus-Chriſt a eſtably ſon Egliſe ſur les peines qu'il a ſoufferts. 2.
Ieſus-Chriſt premiere grape de la vigne de l'Egliſe. 51.
Ieſus patiſſant l'objet de l'Egliſe militante, & Ieſus glorieux l'obiet de l'Egliſe triomphante. 85.
Ieſus-Chriſt ne garda les meſmes cerimonies en reſſuſcitant toute ſorte de morts. 207.
Ieſus-Chriſt donna le nom d'amy à Iudas, & pourquoy. 312.
Ieſus-Chriſt reſſuſcitant ne deliura pas toutes les ames qui eſtoient alors en Purgatoire, & pourquoy. 160.
le Ieuſne ſatisfait pour nos pechez. 191.
Ieuneſſe de difficile conduite, & auec quelle adreſſe il l'a faut gouuerner. 585.
ſainct Ignace martyr redou-

toit moins la furie de Lyós, que leurs careſſes. 90.
ſainct Ignace perſecuté. 431.
quelle Ignorance nous deuons éuiter. 595.
Ignorances innocentes, & criminelles. 587.
l'Impunité eſt la mere de tous les vices. 321.
Indulgences, & pourquoy nous y deuons auoir recours. 150.
l'Indulgence eſt vne commutation de la peine. 143.
l'Indulgence requiert beaucoup de choſes pour eſtre bien gaignée. 141.
l'Indulgence n'exclud pas la tribulation. 141.
l'Ingratitude peché de la vieilleſſe & pourquoy. 673.
Innocence plus ayſée à conſeruer, que la penitence à faire. 548.
Iob par la malice du demon perdit toutes choſes excepté ſa ſeule femme & pourquoy. 165.
Iob triomphe de l'enfer. 10.
Iob plus affligé de ſa femme que de tous ſes autres malheurs. 165.
Ionas profita plus durant la tempeſte que dans la bonaſſe. 15.
le ſeul nauire de Ionas eſt agité de la tempeſte. 16.
Ioſeph eſt la figure de Ieſus-Chriſt. 89.
Ioſeph ſort de la priſon comme Prophete apres y auoir eſté mis comme criminel. 46.
Ioſeph ne veut point de iuriſdiction ſur ſa maiſtreſſe, & pourquoy. 640.
Ioſeph dans l'ancien Teſtament image de Ieſus-Chriſt. 20.
Les deux compagnõs de Ioſeph dans ſa priſon, repreſentent les bons & les meſchans affligez en ce monde. 49.
Ioug du Seigneur comment doit eſtre porté. 13.
Iſaye victorieux de l'impie Manaſſés. 10.
Iſocrate faiſoit profeſſion d'vne ſcience dangereuſe. 608.
les Iuifs s'eſtimoient aſſez forts pour accomplir la Loy d'eux-meſmes. 55.
les Iuifs ſe ſouuindrent des promeſſes de Dieu par les perſecutions qu'ils ſouffrirent en Egypte. 43.
Iuifs & payens vnis par la Croix. 360.
les Iuſtes ſouuent plus affligés que les meſchans. 37.
les Iuſtes dans l'Egliſe comme le grain dans l'aire. 51.
la Iuſtification eſt vn effet de la miſericorde de Dieu. 199.

L

LActance & ſon opinion touchant les Antipodes. 112.
Langue comble d'iniquité. 264.
Larmes, de deux ſortes ſelon Ariſtote. 528.
Larmes, ſeule medecine de l'ame. 530.
Larmes, comparées aux eaux du Deluge. 536.
les Larmes donnent commencement à noſtre vie, & pourquoy. 560.
les Larmes qui ont la charité pour principe ſont plus fortes que la priere. 536.
Larmes efficaces. 567.
les Larrons crucifiez auec le Sauueur ont eſté bien differens en leur ſupplice, & comment les paroles de Dauid ſe verifieront en l'vn d'eux. 32.
ſaint Laurens & ſa conſtance. 426.
la Liberté de l'homme eſt d'autant plus grande qu'elle eſt plus obeïſſante à Dieu. 216.
il n'y a point de liberté dans le monde ſans ſubiection. 216.
ſaint Louis Illuſtre Pauure Euangelique. 508.
ſaint Loup fleſchit le cruël Attila par ſon humilité. 100.
la Loy ſans le ſecours de la grace n'eſt pas aſſez efficace pour nous faire accomplir tous les commandemens & ſurmonter toutes les tentations. 57.
Loy de Moyſe comparée à vn Pedagogue. 483.
la Loy de Ieſus-Chriſt donne la vie à ceux qui la profeſſent. 707.
Lucifer tombant du Ciel, eſt comparé à la cheute du foudre, & pourquoy. 205.
Luther meſpriſe les Indulgences. 228.
Luther de Moyne deuenu Apoſtat. 108.
Lymbe appellé lieu de repos & ſein d'Abraham, & pourquoy. 477.

M

Machabées, quelles cerimonies gardent alans au combat. 422.
les Machabées deuorez des flammes. 36.
Mains de l'Eſpouſe faites au tour & dorées, que ſignifient. 510.
Malediction que Dieu donna au ſerpẽt, miſterieuſe. 212.
la B. Sœur de l'Incarnation ennemie de la diſſimulatiõ. 172.
Marcion & ſon indignation contre l'Egliſe. 230.

Miracle tres-grand, fait en la personne de S. Martin. 513.
le Merite d'vne action est en la difficulté, la satisfaction en la peine 788.
constance des Martyrs, differente de celle des Payens. 422.
Mathatias, & le Prestre Eleazar courageux. 102.
le Medecin escriuant vne ordonnance, est comparé à cette main qui parut autrefois dans la sale du Roy des Medes. 590.
Mesdisans, comment doiuent estre soufferts. 304.
Meffiance que les Religieux de Cleruaux auoient des delices de leur desert. 353.
Melancholiques plus disciplinables selõ Platon. 580.
nos Meres nous portans dans leur sein, comparées auec la terre, & pourquoy. 559
Meschant ordinairement impatient & ennemy de l'humilité, exemple d'vn Donatiste. 64.
Meschant, cause de la persecution des bons. 169.
Moderation de Cæsar & de Pompée. 388.
la Mort dans le pot selon le dire du Prophete Helisée, que signifie. 356.
nous sommes dans le Monde comme à vn festin, & similitude d'Epictete là dessus. 257.
la Mort est la fin, ou la continuation de nos miseres. 676.
la Mort est la solde dont le peché paye ceux qui le seruent. 677.
grande difference entre pouuoir ne pas mourir, & ne pouuoir pas mourir. 681.
Musique causée par les mouuemens des Cieux selon vn ancien. 582.
Mortification par le jeune, combien efficace. 792.
Moyse, pourquoy abandonna le Palais de Pharaon. 4.

N

NEstorius fait Patriarche de Constantinople, & comment. 224.

O

ORaison bonne en tout temps, & en quelle posture que ce soit. 799.
l'Oeil, & ses prerogatiues. 239.
l'Orgueil fait qu'on deuient intollerable à soy-mesme. 808.
Origene tombe dans l'erreur & pourquoy. 243.
Origene en reputation. 191.

P

PAtience auſſi neceſſaire au Superieur qu'au paſteur. 803.
Patience neceſſaire à vn chef de famille. 881.
ſaint Paul raconte ſes loüanges, & pourquoy. 631.
dequoy eſt-ce qu'il ſe loue. 256.
ſaint Paul aduertit les Eueſques de n'eſtre pas plaideurs. 390.
ſaint Paul reçoit les lettres de Seneque. 293.
ſaint Paul employe la fineſſe pour ramener les Corinthiens. 318.
ſaint Paul rappelle les Galates au deuoir auec douceur. 297.
ſaint Paul reprend ſaint Pierre dans Antioche, comment & pourquoy. 314.
ſaint Paul comment appellé à la cognoiſſance du vray Dieu. 21.
ſaint Paul enuié. 255.
le Paradis ne doit pas eſtre l'obiet de noſtre amour, mais le Dieu du Paradis. 481.
Paradis comparé auec l'Egliſe militante. 78.
Paradis deſcrit par ſaint Auguſtin 114.
Puiſſance de faire des miracles donnée aux pauures Euangeliques. 112.
Payens cõuertis au Chriſtianiſme rompoient & vendoient leurs Idoles, & pourquoy. 501.
Payens, & leur ſentiment ſur l'eſtat de cette vie. 562.
les Payens ne trauailloient que pour l'honneur. 635.
les Payens blaſmoient la Religion Chreſtienne, & reſponſe de Tertulien. 5.
Peché mortel defferant du veniel. 699.
le Peché mortel ne nous oſte pas la liberté, il en ſuſpend ſeulement l'vſage. 704.
le Peché veniel ne deſtruit pas l'habitude de la charité. 701.
le Peché mortel bleſſe l'amitié & la iuſtice. 741.
trois choſes conſiderables en la damnation du Pecheur mourant en peché. 740.
la meſure du Peché, comment doit eſtre conſiderée. 125.
qui haït les Pecheurs, n'ayme perſonne, & comment il les faut aymer. 293.
le Peché originel, quoy qu'effacé par le Bapteſme, ne laiſſe pas de ſe faire reſſentir. 28.
le Peché incognu auant la publication de la loy, & pourquoy. 55
Pechez ſecrets expliquez pa

les cerimonies des Iuifs, ne doiuent pas estre publiés. 304.
le Pecheur satisfait plustost par les Indulgences que par ses peines. 148.
le Peché doit estre tousiours puny. 790.
le Pecheur, pour estre vtilement puny, doit estre constraint par la voye de la douceur d'aduoüer sa faute. 872.
la Peine ne fait pas les martyrs, mais la cause. 58.
obligation à la Peine est vn empeschement aux operations de la grace. 151.
rapport entre la Peine & le peché. 126.
toutes les Peines qui nous arriuent, peuuent estre satisfactoires. 130.
Penitence pour les pechez veniels. 756.
Penitence imposée par le Confesseur combien efficace. 763.
Penitence appellée du nom de Bapteſme. 545.
Penitence des Cathecumenes estoit vne simple vertu. 747.
la Penitence enjointe par vn Confesseur ne doit pas estre facilement changée par vn autre. 772.
Il y a trois sortes de Penitence. 746.
Penitence que nous choisissons differe de celle que le Cõfesseur nous impose. 761.
Penitence blasmée par les Payens. 286.
le Pere de famille ne veut pas qu'on arrache l'yuroye de son champ. 329.
le Pere de famille courroucé, trouble toute sa maison. 884.
les saincts Peres de l'ancien testament appartindrent á l'estat de la grace. 56.
Persecution de deux sortes 352.
le Persecuteur considerable par fois cõme medecin. 59.
sainct Pierre deliuré de la prison par vn Ange. 35.
l'humilité de sainct Pierre estant repris plus admirable que la liberté de Saint Paul. 315.
humilité de S. Pierre martyr. 279.
la Priere est dautant plus efficace qu'elle est plus penible. 80.
la Priere des saincts Francois & Dominique, tres-efficace. 20.
les Procez troublent l'vnion des Villes. 391.
Procez condamnez par l'Apostre. 384.
Procés pleins d'artifices. 384.
les Plaideurs perdent le temps, & que c'est rache-

ter le temps que se deliurer d'vn procez. 376.
Procez comparez aux roseaux. 374.
quel est censé Plaider selon Sainct Augustin. 380.
la perte d'vn Procez est quelquefois vn effet de nostre predestination. 370.
la Prosperité n'est pas le chemin ordinaire du Paradis, exemple de cela. 70.
Prosperité dangereuse. 14.
la Prosperité n'est pas vne marque de la bonté de l'ame. 37.
du Purgatoire, & comme les ames qui y sont, sõt secouruës par les prieres des viuans. 158.
Punition faite en colere, inutile. 870.
Purgatoire le dernier des Bapteſmes. 154.

R

Les Religieux sont dans vn estat de penitence. 103.
mysteres de la Religion doiuent estre plus adorez qu'espluchez. 241.
Reprehension plus aisée à faire, qu'à receuoir. 316.
Reprehension se doit faire sans bruit auec charité. 841.
Reprehension faite auec artifice, loüable. 319.
Respect auec lequel Sainct Michel respondit au demon. 386.
Resignation de sœur Marie de l'Incarnation. 117.
Retraite du Cardinal de Berule. 432.
Rapport des richesses aux serpens. 512.
les Richesses ne sont pas blasmables, mais le trop grand desir des richesses. 496.
les Romains n'ont eu que la seule gloire pour l'objet de leurs actions. 623.

S

SAcrifice que nous faisons de nous mesmes en ieunant. 794.
le Sacrifice de la Croix est le plus grand de tous. 18.
Satisfactions, à qui profitables. 159.
la Sanctification de nos souffrances depend de la grace & de l'acceptation que nous en faisons. 47.
Satisfactions que nous offrõs pour les morts expliquées par le nom de Bapteſme. 154.
toute Satisfaction presuppose égalité entre l'offencé & celuy qui offence. 742.
obligation que nous auons à deuenir Saints pour la consolation

consolation de nos amis qui sont dans le Ciel. 408.
Saül est fait chef des tributs d'Israël par son humilité. 443.
Scandale fascheux, arriué du temps de saint Augustin. 307.
la vraye Science doit estre appuyée sur l'humilité. 618.
la Science humaine orgueilleuse. 616.
la Science humaine sans la Foy, inconstante. 618.
la Science que nous acquerons, & celle que Dieu nous donne, bien differentes. 604.
Science comparée à la lumiere & aux exhalaisons. 602.
le Seruiteur de l'Euangile mis en prison & pourquoy. 159.
Seuerité necessaire, ou la douceur est inutile, & ses effets. 334. 335.
Simplicité comment doit estre menagée & temperée. 828.
Sainct Simeon demande de mourir apres auoir veu Iesus-Christ. 488.
Souffrances communiquées par Iesus-Christ à ses seruiteurs, & pensée d'Origene là dessus. 17.
l'estat Souffrant plus meritoire que les autres conditions. 87.
nos Souffrances doiuent estre sanctifiées par celles du fils de Dieu pour estre meritoires. 58.
pure Souffrance considerée en deux estats dans le Ciel & en terre. 83.
Souffrances & penitences faites pour les morts, combien efficaces. 152.
le Superbe recognoist difficilement sa faute. 227.
la Superbe cause de l'ignorance & de l'erreur. 241.
la Superbe cause de tous nos chagrins & de toutes nos peines. 260.
le Superbe & ses inquietudes. 261.
Son inconstance. 252.
Superbes menacez d'auoir le col coupé. 226.
la Superbe se couure de la liurée de l'humilité. 222.
Superbe comparée à Cain. 262.
Superbe du Demon, exprimée par ces paroles; *tu chemineras sur ta poictrine.* 213.
Superbe, cause de la cheute d'Adam. 270.
les Superbes se conuertissent rarement. 231.
le Superbe n'est pas capable de correction ny de conseil. 290.
la Superbe comparée auec la

veuë. 240.
Superbe, mere de tous les vices. 241.
eſt vn peché de l'eſprit. 435.
n'aiſt des richeſſes comme le ver d'vne pomme pourrie. 525.
ſe cache ſouuent ſous les apparences de la charité. 249.
Superbes adorateurs de leurs imaginations. 270.
le Superieur doit eſtre debonnaire. 855.
Superieurs doiuent eſtre des lumieres. 857.
Superieur comment moindre que ſon inferieur. 859.
le Superieur doit faire ce qu'il cõmande & le premier en tout. 861.

T

TAgaſte patrie de ſainct Auguſtin conuertie par la crainte des loix. 334.
les Tempeſtes de l'Ocean differentes de celles de cette vie. 14.
Temple de Salomon baſty auec vn appareil myſterieux. 117.
Tentations que Dieu nous enuoye & celles qui nous ſont liurées de la part du demon, differentes. 93.
nous ne ſommes iamais Tentés au deſſus de nos forces. 15.
Tentation de Iob conſiderable en deux choſes. 96.
ancien Teſtament, ſeuere, & exemple de ſes ſeueritez. 327.
l'ancien Teſtament differe du nouueau. 480.
qui ſont ceux qui appartiennent à l'ancien & au nouueau Teſtament. 56.
la Terre appellée mere de tous. 559.
Tertullien & Origene tombent en erreur, & pourquoy. 191.
Tertullien conſole les Martyrs & comment. 456.
le meſme reſpond elegamment aux payens. 120.
le meſme appelle les Philoſophes Patriarches de l'Hereſie. 608.
Theodoſe Empereur ne s'adreſſa qu'à ſainct Ambroiſe pour auoir l'abſolution de ſon peché. 773.
Threſor gardé par des ſerpens. 522.
ce que ſaincte Thereſe deſiroit. 104.
quelles paroles elle auoit ordinairement en bouche. 9.
le Tombeau n'a rien de formidable depuis que Ieſus-Chriſt eſt mort. 409.
la Tribulation eſt vn glaiue trenchant. 341.
la Tribulation qui nous vient

de la part du demon, nous peut ſeruir à le vaincre. 25.
les Tribulations de cette vie teſmoignent que nous en deuons attendre vne autre. 42.
rapport de la Tribulation auec le feu. 31.
il y a deux ſortes de Triſteſſe. 527.
Trompettes de Gedeon, que ſignifient. 344.
Tourmens de l'enfer different de ceux du Purgatoire. 39.

V

VAnité des Romains. 221.
Vanité des Philoſophes payens, & en quoy ils mettoient leur ſageſſe. 418.
Vanité, cauſe de la cheute de pluſieurs Hermites. 444.
Vanité dangereuſe au ſolitaire. 108.
Verge de Moyſe & ſes effets. 523.
Vertus Cardinales deffinies par S. Auguſtin. 723.
Vertus Morales & les dons du ſainct Eſprit ſont le principe des operations que nous appellons beatitudes. 461.
les Vertus ſont au dire de S. Auguſtin les os & la fermeté du corps myſtique de l'Egliſe. 33.
les vertus morales different des dons du S. Eſprit. 459.
la Vertu cachée loüable & digne de ce nom. 623.
Vie diſſoluë, quelle. 577.
noſtre vie repreſentée par le ſac d'vne ville. 564.
noſtre vie commence par les miſeres. 558.
la Vie fut en horreur à ſainct Auguſtin apres la mort de ſon amy. 403.
cette Vie eſt vn perpetuel combat. 41.
il vaut mieux qu'vn periſſe que l'vnité. 325.
Vnité recommandée parmy les Chreſtiens. 361.
Vnion des Chreſtiens rompuë par les procés. 362.
la Volupté n'a iamais abordé Ieſus-Chriſt. 76.
Volupté redoutée par le Philoſophe Sextius. 359.
Volupté ſouuerain bien des Epicuriens. 438.
la Volupté pert plus d'hommes que la crainte. 73. 74.
il n'y a point de plus grande Volupté que le meſpris qu'on a pour elle. 355.
la Volupté eſt le plus dangereux de nos ennemis. 351.

FIN.

Ie prie affectueusement le Lecteur de corriger ces fautes.

PAg. 177. ligne 29. apres cruellement, adjoustez, creué.
Pag. 853. ligne 15. ostez, &.
Pag. 62. ligne 13. considerans, lisez, considerons.
Pag. 583. ligne 7. rayez, en.
Pag. 592. ligne 4. Il est vray que cecy n'est pas de donner, lisés, il est vray que ce n'est pas le lieu de donner. &c.
Pag. 601. ligne 13. songes, mettez, Anges.

Il y a quelques autres fautes, aisées à corriger.

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, en datte du quinzieſme May mil ſix-cens quarante-ſept, il eſt permis au P. ANTOINE RAVEL Prouincial & Viſiteur General des Religieux de la Doctrine Chreſtienne, de faire imprimer vn liure qu'il a compoſé, intitulé, *Du S. Vſage des Tribulations*, & ce durant le temps & eſpace de dix ans, & defenſes ſont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, que ceux qu'il voudra choiſir, d'imprimer ny contrefaire ledit liure, à peine de deux mil liures d'amende, comme il eſt plus au long porté par ledit Priuilege.

Et ledit Pere Antoine Rauel a permis à IEAN BOVDE *Imprimeur du Roy, & à* RAIMOND AVREILLE *Marchand Libraire, d'imprimer le ſuſdit liure, en vertu du ſuſdit Priuilege à luy accordé, dont l'Extraict eſt cy-deſſus rapporté, & ſuiuant l'acte de conſentement que ledit Pere Rauel leur en a baillé, ainſi qu'il eſt plus amplement porté par le Contract paſſé par entre eux.*

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE